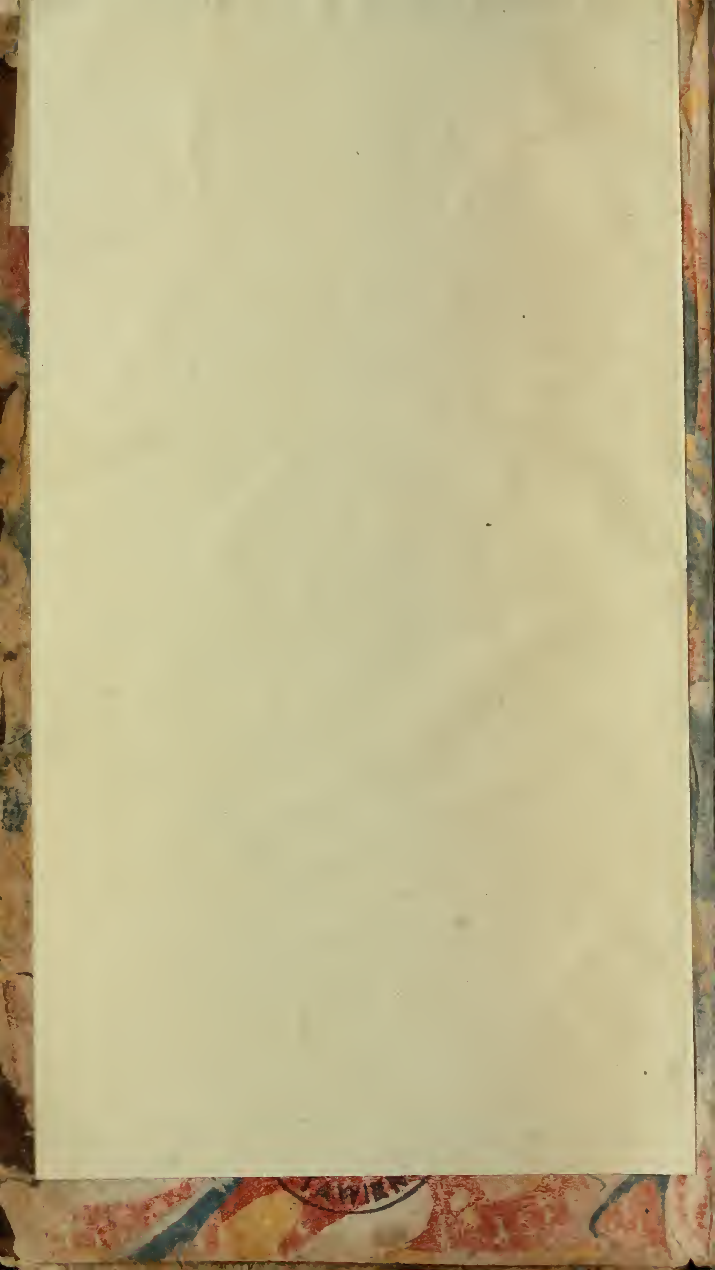







UNIVERSITAS
O. M. I.


BENEDICTUS
XIV
P·O·M

ABREGÉ
DE
L'HISTOIRE ECCLESIASTIQUE
DE Mr. L'ABBÉ FLEURY.

CONTENANT les I. II. III. & IV. Siécles.

TOME PREMIER.

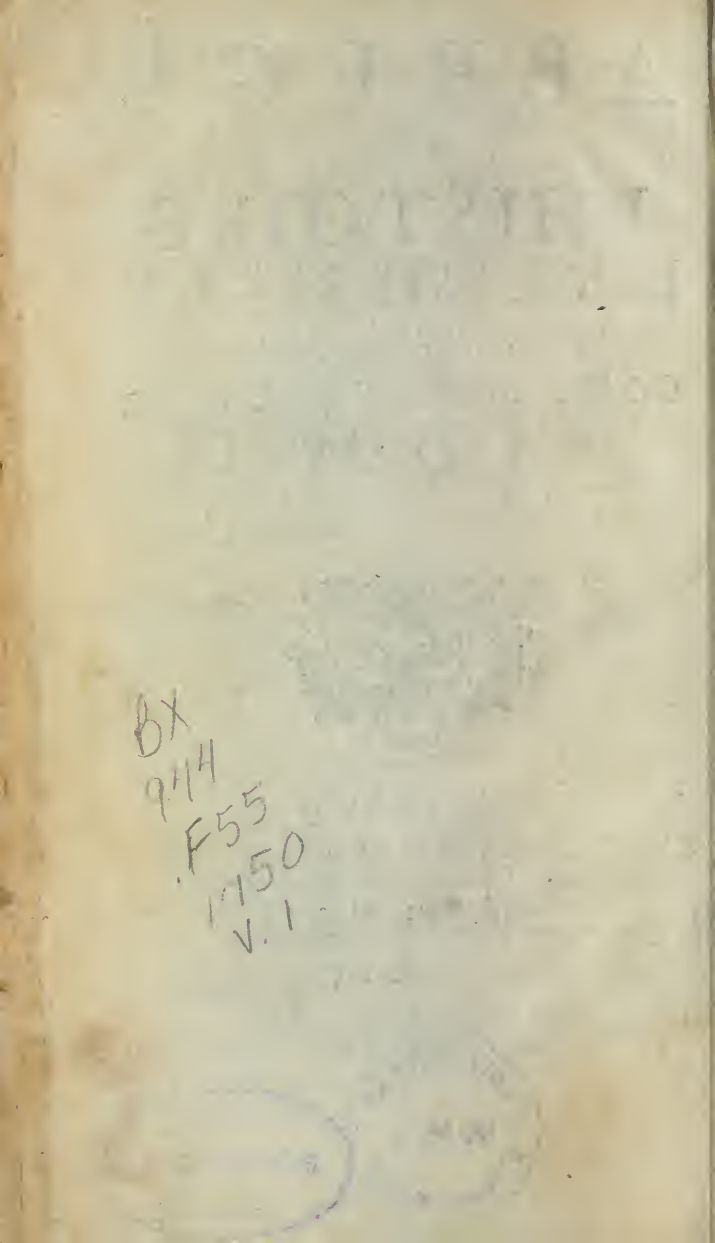


A AVIGNON,

Chez CLAUDE DELORME, Imprimeur-Marchand - Libraire du Saint - Office, à la Fleur de Lys.

M. DCC. L.

Avec Permission & Privilege.



A

MONSEIGNEUR

DE BAUSSET

DE

ROQUEFORT

EVÊQUE ET SEIGNEUR

DE BEZIERS.



ONSEIGNEUR,

FLATE' d'avoir quelque part dans l'honneur de votre Bienveuillance, avec quelle paſ-

ſion ne déſirois-je pas de m'en faire un mérite auprès du Public. Malgré mon impatience, j'aurois gardé toute ma vie un ſilence profond, ſi quelque choſe digne d'être preſenté à VOTRE GRANDEUR, *ne m'eût enfin fourni l'occaſion de faire éclater mes ſentimens.*

J'AI *crû, MONSEIGNEUR, que l'Abregé de l'Hiſtoire Eccleſiaſtique de M. l'Abbé Fleury pouvoit vous être offert. La Matiere eſt intereſſante, le nom de*

cet Illustre Auteur sera toujours recommandable dans la République des Lettres : un Abregé de son Histoire qui paroîtra sous les Auspices de VOTRE GRANDEUR, *ne peut qu'être reçu favorablement.*

IL *est vrai,* MONSEIGNEUR, *que cet Ouvrage n'aura pas pour* VOTRE GRANDEUR *le goût de la nouveauté. Personne n'est mieux instruit de tout ce qui regarde l'Histoire Ecclesiastique ; personne ne peut*

porter un jugement plus aſſuré ſur tout ce qui la concerne. Ces Talens que la Providence Vous a confiez, on les voit briller avec admiration; Revêtu de la Dignité Epiſcopale, Vous êtes veritablement cette Lumiere placée pour éclairer & pour conduire.

RECEVEZ *donc*, *MONSEIGNEUR*, *avec bonté l'Hommage public de ma réconnoiſſance: Je pourrai me feliciter d'avoir éterniſé le Zele dont*

je suis animé & le profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être,

MONSEIGNEUR,

De Votre Grandeur,

Le très-humble
& très-obéissant
Serviteur,
M****



PREFACE.



N a vû dans tous les tems des Abregez de ces grands Ouvrages que le Public estimoit. L'Antiquité nous a conservé celui de l'Histoire de Trogue-Pompée par Justin & des Decades de Tite-Live par Florus. Nous avons eu dans les derniers Siecles ceux des Annales de Salvien & de Baronius; Sponde a même continué l'Ouvrage du savant Cardinal.

Le celebre Abbé Fleury ne méritoit pas moins. Son Histoire Ecclesiastique fera l'admiration des Siecles à venir, comme du nôtre.

C'eſt l'Ouvrage le plus complet qu'il y ait ſur cette matiere. On y voit quelle a toujours été la Doctrine de l'Egliſe, ſa Diſcipline; comment le Chriſtianiſme s'eſt étendu dans tout l'Univers malgré les perſecutions; de quelle façon l'Egliſe de J. C. a triomphé de l'erreur; quels ſont les principaux Martirs qui ont ſcellé de leur ſang les verités de la Religion, les Docteurs qui par leurs Ecrits ont ſoutenu les Dogmes de la Foi; quelles ſont enfin les circonſtances qui ont fait changer la Diſcipline, pendant que la Doctrine a été invariable.

J'AI crû faire plaiſir au Public de donner un Abregé de cet Ouvrage merveilleux; après avoir achevé les vingt Volumes de ſon illuſtre Auteur, j'ai travaillé ſur les ſeize du Continuateur; & pour rendre en quelque façon cet

Abregé complet, j'ai pouſſé juſques à nos jours.

CELUI que M. le Preſident Henault a publié de l'Hiſtoire de France eſt en ce genre un modèle parfait. J'ai tâché de m'y conformer autant qu'il m'a été poſſible; & ſuivant ſon même plan j'ai placé les Evenemens de l'Hiſtoire Eccleſiaſtique ſous chaque Pontificat depuis S. Pierre.

JE n'ai pas toujours ſuivi ſcrupuleuſement Mr. l'Abbé Fleury. Ayant conſulté bien d'autres Auteurs qui ont écrit ſur la même matiere, je me ſuis quelquefois éloigné de lui, en raportant certains Faits d'une autre façon; mais j'oſe dire que ſi cet illuſtre Auteur vivoit encore, il ne déſaprouveroit pas les changemens que je puis avoir faits. J'ai ſuivi la même methode pour la Continuation, je me ſuis ſervi de tout ce que j'ai trouvé

de plus remarquable dans les Auteurs Modernes les plus approuvez.

QUELQUE ſoin que j'aye pris pour donner à cet Ouvrage toute la perfection que j'aurois ſouhaité, & qu'il demanderoit, je ne ſuis cependant pas aſſez oſé pour croire avoir réuſſi : Mais je prie ceux qui s'appercevront des défauts dans leſquels je ſerai tombé de vouloir bien me communiquer leurs Remarques, afin que ſi je ſuis aſſez heureux que de voir une ſeconde Edition de cet Abregé, je puiſſe profiter de leurs lumieres.

IMPRIMATUR, si videbitur Reverendissimo Patri Inquisitori.

BRUN,

Vic. Generalis.

IMPRIMATUR, F. STE. CROIX, Inquisitor Generalis.

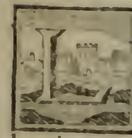
ABREGÉ



ABREGÉ DE L'HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

De Mr. l'Abbé' Fleury.

INTRODUCTION.



LA Religion Chrêtienne annoncée dans les Siécles les plus reculez par des Prophéties ſans nombre & les plus lumineuſes ; appuïée par des Miracles éclatans, & tous capables de forcer l'incredulité ; fondée ſur la revelation divine & ſur les merites du Fils de Dieu ; cimentée par le ſang des Martyrs ; defenduë par des Hommes illuſtres en ſcience & en ſainteté ; vainement attaquée par les Payens, par les Hérétiques, par

les Libertins ; ſublime dans ſes Dogmes & dans ſa fin ; ſainte dans ſes préceptes , ne pouvoit que s'étendre de toutes parts avec un merveilleux progrès ; que triompher de tous ſes ennemis , & renverſer tous les obſtacles qui s'oppoſeroient à ſa gloire.

C'EST là ce que nous demontre l'Hiſtoire Eccleſiaſtique , dont on donne ici l'Abregé. Elle commence à la deſcente du S. Eſprit ſur les Apôtres & ſur les Diſciples : ce qui , à proprement parler , eſt l'époque de la naiſſance de l'Egliſe. Pendant le cours de ſa Miſſion , Jeſus-Chriſt avoit choiſi les Apôtres pour fonder ſon Egliſe dans l'Univers ; il lui donna un Chef en la perſonne de Simon Pierre : C'eſt à lui qu'il remit les Clefs miſterieuſes du Roïaume des Cieux , & à qui il accorda la puiſſance de lier & de délier , lui ordonnant de paître ſes Brebis , c'eſt-à-dire , de gouverner les Fidèles.





PREMIER SIECLE.

Commençant à l'Année de J. C. 33. & finissant à l'An 100.

SAINT PIERRE.

ANNE'ES 33. à 44.

S. PIERRE fut declaré Chef de l'Eglise l'An 33 il tint d'abord le Siege à Jerusalem, puis à Antioche, en tout 8. ans. Il alla à Rome l'An 41. & y gouverna l'Eglise 25. ans 2. mois & 7. jours. Il fut martyrisé le 29. de Juin de l'an 66. sous l'Empire de Neron; S. Lin lui succeda.



CE fut dans le Cenacle que S. Pierre commença les premieres fonctions de Chef de l'Eglise. Après l'Ascension de N. S. JESUS-CHRIST, les Apôtres & les Disciples s'étoient renfermez avec la SAINTE VIERGE Mere de JESUS, & quelques pieuses Femmes qui avoient suivi le Sauveur pendant sa vie. L'assemblée étoit composée d'environ cent vingt Personnes. Ils s'occupoient à la Priére, en attendant la venuë du Saint Esprit que Jesus-Christ avoit promis de leur envoyer.

An. 33. à 44. S. PIERRE, inſpiré particulierement de Dieu, propoſa d'élire quelqu'un à la place du perfide Judas qui avoit prevariqué. Joſeph ſurnommé Barſabas & le juſte fut deſigné avec Mathias pour remplacer ce malheureux qui avoit oſé trahir ſon Divin Maître. On pria Dieu de manifeſter ſa volonté. On tira au ſort; il tomba ſur Mathias qui eut rang parmi les Apôtres. Ils ſe trouvérent pour lors au même nombre de douze, ſavoir: Pierre, Jean & Jacques fils de Zebedée, André frere de Pierre, Philippe, Thomas, Barthelemi, Mathieu, Jacques fils d'Alphée, Simon de Cana, Jude ou Judas frere de Jacques, & Mathias.

LE S. Eſprit étant deſcendu ſur eux, au milieu d'un grand bruit, comme d'un vent impetueux, il parut en forme de Langue de feu, ils en furent tous remplis & commencérent à parler diverſes langues en loüant Dieu. Les Juifs venus de toutes les parties du Monde à Jeruſalem pour la ſolemnité de la Pentecôte accoururent autour d'eux. Surpris de les entendre parler les langues naturelles à chaque Nation, ils les crurent yvres. S. Pierre prit la parole; il leur prouva que c'étoit le S. Eſprit répandu ſur eux, ſelon la Prophetie de Joël; & annonçant Jeſus de Nazareth, il leur déclara qu'il

étoit le Seigneur & le Christ. Il les exhorta à se faire baptiser en son nom, pour recevoir la remission de leurs péchez & le don du S. Esprit. Le Sermon de S. Pierre en convertit trois mille, qui furent baptisez, & augmentérent le nombre des Disciples. An. 33. à 44.

LES premiers Fidèles alloient tous les jours ensemble prier dans le Temple; ils faisoient dans les maisons la fraction du Pain, ce qui signifie l'Eucharistie, & n'y admettoient personne autre; ils vivoient en commun, vendoient leurs héritages, & en apportoient le prix aux pieds des Apôtres. Ananias & Saphira furent punis de mort pour avoir retenu une partie de celui de leur bien, & avoir menti au S. Esprit, comme S. Pierre le leur reprocha.

QUELQUES Juifs, qu'on nommoit ESSE'ENS ou ESSENIENS, formoient une secte particuliére, répanduë dans la seule Palestine; ils vivoient aussi en commun. On se piquoit parmi eux de la plus scrupuleuse observance des cérémonies légales, & leur vertu étoit fort renommée; mais cette prétenduë vertu n'étoit rien en comparaison de celle des Fidèles, qui n'avoient qu'un cœur & qu'une ame.

La Doctrine des Apôtres étoit soutenuë par les Miracles. S. Pierre & S. Jean, al-

An. 33. à 44. lant au Temple pour la Priére de None, S. Pierre guérit un boiteux de naissance âgé de quarante ans, qui se tenoit à la porte. Le Peuple accourut à ce Miracle ; l'Apôtre en prit occasion de prêcher Jesus-Christ ; & ce second discours convertit cinq mille personnes. Mais les Juifs firent bientôt arrêter les Apôtres ; ils les citérent devant le Sanedrin, ou Conseil Souverain : toutefois étonnés de leur fermeté, ils les renvoyérent. Les Apôtres allérent retrouver les Disciples, rendirent graces à Dieu, & lui demandérent la force d'annoncer sa divine parole, sans craindre les menaces des hommes. Ils continuérent de prêcher & de faire des Miracles : la seule ombre de S. Pierre guérissoit les Malades qu'on apportoit de tout côté.

Les Pontifes toûjours plus animez firent remettre les Apôtres en prison, l'Ange du Seigneur leur en ouvrit les portes pendant la nuit. Le Sanedrin les ayant envoyé quérir, on fut fort surpris de ne pas les trouver, attendu que les portes étoient bien fermées ; ils étoient encore dans le Temple, quand on les amena pour la seconde fois devant le Conseil Souverain, on les y condamna à être bâtus de verges ; mais ils furent comblez de joïe d'avoir été jugez dignes de souf-

frir pour le Nom de Jesus-Christ. An. 33. à 44.

LES HELLENISTES, Juifs, qui, étant nez dans la Gréce, ne parloient que la langue de leurs Païs, se plaignirent que dans les distributions ordinaires, leurs Veuves étoient méprisées. Cela donna occasion d'élire des Diacres qui eussent soin de la nourriture des Pauvres, & de distribuer à chacun la subsistance necessaire. Ils furent en même tems chargez de l'administration de l'Eucharistie. On en choisit sept; Etienne, Philippe, Prochore, Nicanor, Timon, Parmenas & Nicolas.

S. JACQUES, fils d'Alphée, autrement dit le Mineur, fut établi, vers ce tems-là, premier Evêque de Jerusalem par S. Pierre, S. Jean, & S. Jacques fils de Zebedée, ou le Majeur; il porta une lame d'or sur le front pour marque de sa dignité. *C'est de là qu'est venuë la consecration des Evêques, & la Mitre qu'ils portent sur la tête dans leurs fonctions.*

QUELQUES Juifs, peu de tems après, s'éleverent contre S. Etienne le premier des Diacres, qui prêchoit librement Jesus-Christ, & faisoit de grands Miracles. Il fut conduit devant le Sanedrin; & y parla avec tant de force & de liberté, que les Juifs en fureur le traînérent hors la Ville, & le lapidérent comme

An. 33. à 44. un Blaſphemateur & un Seducteur. Saul, natif de Cilicie, étoit l'un des plus échaufez contre lui, & gardoit les vêtemens de ceux qui le lapidoient.

S. ETIENNE fut le premier, qui ſcella de ſon ſang les veritez de la Religion, en mourant pour Jeſus-Chriſt. A l'exemple du Sauveur, il pria pour ceux qui le perſécutoient. On l'enſevelit, & on le pleura, ce qui n'arrivoit point à l'égard de ceux qui avoient été condamnez par juſtice.

LA mort de ce premier Martyr arrivée le vingt-ſix Decembre de l'an 33. fut comme le ſignal de la perſécution qui s'éleva l'année 34. contre les Fidéles. Obligez de ſe diſperſer dans la Judée & dans la Samarie, ils y prêchérent l'Evangile; cependant les Apôtres demeurérent à Jeruſalem où quelques Diſciples furent empriſonnez; & il y en eut même de condamnez, & exécutez à mort.

C'EST à cette premiere perſécution, qu'une ancienne Tradition raporte l'exil de Lazare, de Marthe & de Marie Madelaine ſes ſœurs, de Maximin l'un des ſoixante & douze Diſciples, & de Joſeph d'Arimathie, que les Juifs mirent dans un Vaiſſeau, les laiſſant aller au gré des vents, ſans Pilote ni matelots.

LA même Tradition fait Lazare pre-

mier Evêque de Marseille ; place Marthe à Tarascon où elle fonda une Communauté de Vierges, & Marie Madelaine dans le désert de la Sainte-Baume ; & établit ensuite Maximin premier Evêque d'Aix, pendant que Joseph d'Arimathie passe en Angleterre. An. 33. à 44.

UNE autre Tradition assure que Nicodeme qui s'étoit déclaré Disciple après la mort de Jesus-Christ, dont il avoit enterré le corps avec Joseph d'Arimathie, fut aussi-tôt déposé par les Juifs de sa dignité de Senateur de Jerusalem, & se retira chez Gamaliel où il mourut.

PLUSIEURS Fidèles s'enfuirent jusques dans la Phenicie, en l'Isle de Chypre, & à Antioche ; ils y annoncérent l'Evangile ; mais aux Juifs seuls. Un de ces Disciples, nommé Ananias alla à Damas, & y assembla une Eglise.

S. PHILIPPE, le second des sept Diacres, étoit allé à Samarie ; il y prêcha Jesus-Christ. Ses discours & ses Miracles convertirent plusieurs habitans ; & la Ville fut remplie de joye. Le Demon lui suscita bientôt un ennemi dangereux : Simon le Magicien, qui, ayant abusé le Peuple par ses enchantemens, se faisoit appeller la vertu de Dieu. Simon étonné des prodiges du Saint Diacre Philippe avoit fait semblant de croire en

An. 33. à 44. Jesus-Christ : Il reçut même le Baptême ; & dans l'esperance d'apprendre à faire les mêmes prodiges, il jeûnoit & prioit.

S. PHILIPPE ayant informé les Apôtres des progrès de l'Evangile chez les Samaritains, S. Pierre & S. Jean y vinrent pour imposer les mains aux nouveaux baptisez ; & ils furent par là remplis du S. Esprit. Le don des langues & des Miracles qu'ils reçurent en fut une preuve sensible ; & on prend de là le premier usage du Sacrement de la Confirmation, qui est conferé maintenant après le Baptême.

SIMON plus surpris qu'auparavant, offrit de l'argent à S. Pierre pour avoir la puissance de communiquer le S. Esprit. L'Apôtre en fut indigné ; cependant au lieu de punir son audace par une mort soudaine, comme Ananias, il l'exhorta à faire penitence. Simon ne se convertit point ; abusant au contraire du Nom de J. C. il forma une secte particuliere ; devint l'adversaire des Apôtres, & fut le premier Héréfiarque. On a nommé depuis Simonie, le trafic des choses spirituelles.

LORSQUE S. Pierre & S. Jean furent retournez à Jerusalem, S. Philippe, par l'ordre d'un Ange, prit le chemin de Gaza vers le désert. Il rencontra un Eunuque de la Reine d'Ethiopie qui revenoit de Jerusalem & le baptisa. Il fut en-

ſuite tranſporté dans Azot; & il s'y apliqua An.
au Miniſtére Evangelique, & paſſa de là 33. à 44.
juſques à Ceſarée.

SAUL, qui, depuis la mort de S. Etienne avoit toûjours perſecuté les Fidéles, obtint du Prince des Prêtres la commiſſion de les arrêter. Il alloit à Damas, ne reſpirant que ſang & que carnage; & il aprochoit déja de la Ville, lorſqu'il fut tout d'un coup environné d'une grande lumiére, qui l'aveugla. Il tomba avec tous ceux qui le ſuivoient, & entendit une voix qui lui dit en Hebreu " Saul " Saul pourquoi me perſecutes-tu? Qui " êtes-vous, Seigneur, repond Saul, je " ſuis Jeſus que tu perſecutes, repliqua " la voix. Seigneur, dit alors Saul, que " voulez-vous que je faſſe?,, Il lui fut ordonné de ſe lever, & d'aller à Damas, où il ſeroit inſtruit de ce qu'il devoit faire. On l'y conduiſit; & il y paſſa trois jours en priéres, ſans prendre aucune nourriture. Ce terme expiré, le Diſciple Ananias vint le trouver par l'ordre de Dieu, le guérit de ſon aveuglement & le baptiſa. Saul, devenu fidéle, demeura quelques jours à Damas avec les Diſciples, y prêcha Jeſus-Chriſt, & confondit les Juifs. Sa converſion eſt raportée au vingt-cinq Janvier de l'an 34.

EN quittant Damas, Saul paſſa dans

An. 33. à 44. l'Arabie, il revint ensuite à Damas & s'y arrêta long-tems. Sa conversion rendit la paix à l'Eglise; & les Payens furent les premiers à empêcher les Juifs de persécuter les Fidèles.

L'EMPEREUR Tibere menaça de mort ceux qui accuseroient les Sectateurs de Jesus-Christ. Il en avoit reconnu la Divinité par les Actes du procès que Pilate lui avoit envoyez, suivant l'usage des Romains. Il voulut même que le Senat le mît au rang des Dieux; il fut refusé, parce qu'il n'avoit pas voulu permettre qu'on fit sa propre Apothéose, ou plûtôt, parce que le vrai Dieu ne devoit pas être placé avec de fausses Divinitez.

LES Fidèles n'étant plus inquiétez, les Apôtres, suivant l'inspiration du Saint-Esprit, firent le partage de la terre, pour aller annoncer le Royaume de Jesus-Christ à tous les Peuples du Monde; mais ils ne partirent pas tous en même tems pour leur Mission.

PENDANT l'année 35. S. Pierre alla visiter la Judée & la Samarie, & guérit un paralitique à Lidde. Il réssuscita une femme nommée Tabithe, à Joppé, où il s'arrêta quelque tems chez Simon le Corroyeur. Ce fut là qu'il vit cette Nappe Mystérieuse, qui lui annonça la prochaine conversion des Gentils, dont cel-

le du Centenier Corneille fut les prémices. A son rétour à Jerusalem, les Fidèles, qui étoient tous Circoncis, se plaignirent de ce qu'il avoit communiqué avec les Incirconcis; il appaisa leurs murmures que l'Hérésiarque Cerinthe avoit, dit-on, excités le premier. An. 33. à 44.

L'APÔTRE sortit peu après de Jerusalem; il alla à Antioche, & y fonda l'an 36. une Eglise que S. Evode gouverna après lui en qualité d'Evêque. Il parcourut ensuite le Pont, la Galatie, la Cappadoce & quelques autres Provinces de l'Asie; & y établit la Foi.

SAUL prêcha long-tems à Damas; les Juifs voulurent le tuer; ses Disciples le sauvérent en le descendant dans une corbeille le long des murs; il vint à Jerusalem, & les Fidèles réfusérent de communiquer avec lui. Cependant Barnabé le présenta à S. Pierre, qui le réçut avec distinction. Saul prêcha à Jerusalem; les Juifs jurérent encore sa perte. Jesus-Christ lui apparut dans le Temple, & lui ordonna de sortir de cette Ville. Il passa à Cesarée; Corneille y avoit été établi Evêque par S. Pierre: De-là il se rendit à Tarse, alla parcourir la Cilicie & la Syrie, & fonda des Eglises en plusieurs endroits.

L'EVANGILE avoit déjà fait de grands

An. 33. à 44. Progrez à Antioche. Les Diſciples de Jeruſalem y envoyérent en l'année 40. Barnabé ; ce Diſciple ayant exhorté les Fidèles à la perſevérance, alla chercher Saul à Tarſe, & l'amena à Antioche. Ils y paſſérent un an entier ; ce fut là, & environ dans cette circonſtance, que les Fidèles prirent le nom de Chrêtiens pour honorer Jeſus-Chriſt.

LA famine affligeant la Judée en l'année 42. les Chrêtiens d'Antioche firent une collecte pour ſoulager les Freres. Saul & Barnabé, furent chargés de porter les aumônes à Jeruſalem ; les Apôtres commencérent bien-tôt après de ſe diſperſer pour aller prêcher ; Saul & Barnabé emmenérent avec eux Jean ſurnommé Marc.

LES progrez de l'Evangile ne tardérent pas d'exciter encore la fureur des Juifs. Herode-Agrippa, voulant gagner leur affection, perſecuta l'Egliſe ; il attaqua les Apôtres, & fit mourir par le glaive S. Jacques fils de Zebedée, frere de S. Jean. On dit que l'accuſateur de cet Apôtre ſe convertit, & fut martiriſé avec lui l'année 42.

S. PIERRE fut arrêté dans ce tems-là, & mis en priſon. Herode attendoit que la Fête de Pâques fût paſſée pour le faire mourir. Toute l'Egliſe pria pour la délivrance de ſon Chef ; Dieu l'exauça.

Un Ange vint tirer S. Pierre de la prison : il alla auſſi-tôt chez Marie mere de Jean ſurnommé Marc. Pluſieurs Chrétiens y étoient aſſemblez pour prier ; il leur raconta comment le Seigneur l'avoit délivré des mains d'Herode. An. 33. à 44.

IL paſſa tout de ſuite à Antioche, & alla à Rome établir ſon Siége l'année 42. Ce fut alors, comme on le croit, que les autres Apôtres ſe diſperſérent entiérement pour la Prédication de l'Evangile ; & qu'avant que de ſe ſeparer, ils composérent le Symbole de la Foi, afin de diſtinguer les Chrêtiens des Juifs & des Hérétiques. Ils ne l'enſeignérent d'abord que de vive voix ; & durant pluſieurs ſiécles, il ne fut pas même permis de l'écrire ; la Formule fut par là un peu differente pour les termes ſelon les Egliſes.

LES Apotres allant enfin prêcher en differens Païs, ſuivant les divers mouvemens du S. Eſprit qui les conduiſoit, S. Jean fils de Zebedée paſſa dans l'Aſie-Mineure. Il avoit avec lui la Sainte Vierge Marie Mere de Jeſus ; il s'arrêta enſuite à Epheſe, dont l'Egliſe avoit déjà été fondée par S. Paul ; & il gouverna de-là celles de Smyrne, de Pergame, de Thyatire, de Sardis, de Philadelphie & de Laodicée. On ajoute, mais ſans fondement, qu'il paſſa chez les Parthes.

An. 33. à 44. S. ANDRÉ parcourut la Scythie, l'Epire & la Thrace. Y ayant converti beaucoup de monde par ses instructions & par ses miracles, il vint enfin terminer sa vie à Patras Ville d'Achaïe par un glorieux martire. Il avoit répris avec une sainte liberté le Proconsul Egée, qui empêchoit la conversion des Gentils. Ce Magistrat l'exhortant d'immoler aux Dieux, le Saint lui répondit. " J'immole tous les „ jours au Tout-Puissant, seul & vrai „ Dieu, l'Agneau sans tache, qui a été „ sacrifié & est encore entier & vivant. „ Le Proconsul irrité le fit mettre en prison, & le condamna à mourir sur une Croix. A la vûë de l'instrument de son suplice, le S. Apôtre entra dans des transports de joye qu'il exprima de la maniére la plus touchante. Il demeura deux jours sur cette Croix, ne cessant de prêcher Jesus-Christ : puis il expira l'an 69.

S. PHILIPPE parcourut la Haute-Asie ; & âgé de quatre-vingt-sept ans, il fut martirisé en Phrygie. S. Thomas visita les Parthes, & les Indes où il souffrit le martyre l'an 62. S. Barthelemi alla dans la Grande-Armenie, & prêcha dans la partie de l'Inde qui est en deça du Gange, & y porta l'Evangile de S. Mathieu, le premier des Evangelistes qui eût écrit la Vie de J. C. : il fut martirisé l'an 71.

CE fut avec beaucoup de peine que S. Mathieu se détermina à écrire son Evangile. Sur le point d'aller prêcher dans l'Ethiopie, il l'entreprit pour supléer à ses Prédications, comme les Chrétiens de cette Province le désiroient. On croit qu'il l'écrivit l'année 44. An. 33. à 44.

S. JACQUES, Frere de N. S. ne quitta pas son Eglise de Jerusalem; il y expliqua l'Evangile de S. Mathieu. S. Simon le Cananéen, ou le Zelateur, alla dans la Mesopotamie, l'Arabie & l'Idumée; & fut martirisé en Perse l'an 70. S. Jude, autrement Thadée, prêcha dans la Mesopotamie, & souffrit le martyre la même année. S. Mathias mourut en Ethiopie.

SAUL & Barnabé de retour à Antioche, y furent ordonnez Apôtres des Gentils. Simon, surnommé Niger, avec Lucius Cyrenéen & Manahem frere de lait d'Herode le Tetrarque, qu'on met au rang des Prophetes & des Docteurs gouvernoient pour lors cette Eglise. " Separez Saul & Barnabé pour l'Oeuvre à " laquelle ils sont destinez ,, leur dit le S. Esprit; & ils leur imposérent les mains en les congediant.

AYANT reçu leur Mission, Saul & Barnabé allérent à Seleucie l'an 42. ils passérent de-là en Chypre; & emménerent Jean Marc avec eux. Ils prêchérent à Salamine

An. 33. à 44. dans les Synagogues. Ce fut vers ce tems-là, c'eſt-à-dire l'an 42. que Saul fut ravi au troiſiéme Ciel, & entendit des choſes dont-il n'eſt pas permis à un homme de parler.

S. PIERRE ſe trouvoit à Rome, depuis l'an 42. il y profita de la diſpoſition des Habitans, qui joüiſſoient de la paix, ſous l'Empire de Claude, pour annoncer l'Evangile avec fruit. Pluſieurs ſe convertirent; entre autres le Sénateur Pudentius, avec toute ſa famille.

CET Apôtre écrivit de-là ſa premiere Epître, adreſſée aux Fidèles convertis d'entre les Juifs diſperſez dans le Pont, la Galatie, la Cappadoce, l'Aſie-Mineure & la Bithynie où il avoit fondé diverſes Egliſes. S. Marc ſon Diſciple, qu'il nomme quelque-fois ſon Fils; & qui n'eſt point Jean Marc couſin de S. Barnabé, mais l'Evangeliſte, qui fonda l'Egliſe d'Alexandrie, écrivit cette Epître & la traduiſit, en qualité de Secretaire de S. Pierre: il écrivit ſon Evangile l'an 54., ſelon ce qu'il avoit appris du Prince des Apôtres. On ne raporte la premiere lettre de S. Pierre qu'à l'année 60.

CE fut de Rome que S. Pierre envoya pluſieurs de ſes Diſciples fonder des Egliſes en divers endroits de l'Italie, & dans les Provinces de l'Occident, ce qui renfer-

me les Gaules, les Espagnes, l'Afrique, la Sicile & les Isles voisines. C'est à cette occasion que plusieurs Eglises prétendent que leurs premiers Evêques ont été Disciples de S. Pierre. On met principalement dans ce nombre S. Saturnin, que l'Eglise de Toulouse réconnoit pour son premier Evêque, & que l'Auteur de sa Vie fait Disciple de S. Jean-Baptiste, & ensuite de Jesus-Christ. On trouve aussi dans sa Vie, qu'il avoit été present au miracle de la multiplication des cinq Pains d'orge; & que lors de la Mission des Apôtres, il prêcha à Pentapolis; fut de-là en Asie, revint trouver S. Pierre à Antioche; & le suivit à Rome. An. 33. à 44.

Envoyé dans les Gaules, il s'arrêta à Toulouse, & y laissa d'abord S. Papoul, pour gouverner l'Eglise qu'il avoit fondée, pendant qu'il alla en Espagne. On y voit enfin que de rétour à Toulouse, il fut martirisé. M. Fleury ne le place que dans le III$^{e.}$ Siécle vers l'an 250. avec S. Trophyme d'Arles, S. Paul de Narbonne, S. Denis de Paris, S. Stremoine de Clermont en Auvergne, & S. Martial de Limoges, que l'opinion commune établit dans le premier Siécle, comme Disciples de Jesus-Christ ou des Apôtres. Mais ce n'est pas ici le lieu de discuter ces points de critique. On peut voir le R. P. Hono-

An. 33. à 44. ré de Sainte Marie dans ſes judicieuſes Réflexions ſur la Critique.

A Catane en Sicile, on nomme S. Byrille pour premier Evêque, & on le fait Diſciple de S. Pierre; à Terracine S. Epaphrodite, à Fieſoli en Toſcane S. Romule, à Naples S. Aſpren, à Reims S. Sixte, à Tauromene en Sicile S. Pancrace, à Siracuſe S. Marcien, à Padouë S. Prodoſime, à Treves S. Euchaire; & en divers endroits pluſieurs autres dont le Martirologe Romain fait mention: on reconnoit auſſi en Eſpagne pour Diſciple de S. Pierre, S. Geronce, qui y prêcha l'Evangile.

De Salamine, Saul & Barnabé allérent parcourir le reſte de l'Iſle de Chypre. Etant arrivés à Paphos, ſejour du Proconſul Sergius-Paulus, ce Magiſtrat voulut faire appeller les Apôtres; un Magicien Juif nommé BARJESU ou ELYMA, tâcha de l'en empêcher, & fut puni d'un aveuglement ſoudain. Ce Miracle opera la converſion du Proconſul; & l'on prétend qu'à cette occaſion Saul prit le nom de Paul qu'il porta depuis; il vouloit d'ailleurs par charité prendre un nom agréable aux Romains qu'il deſiroit gagner à Jeſus-Chriſt.

ANNE'ES 45. à 52.

AU ſortir de Paphos, Paul, Barnabé

& Jean-Marc allérent à Perge en Pamphylie. Jean-Marc retourna de-là à Jerusalem ; Paul & Barnabé passérent à Antioche de Pisidie. Plusieurs Juifs s'y convertirent, pendant que d'autres contredisoient les Apôtres : cela les obligea d'abandonner les Juifs pour s'attacher aux Gentils ; & plusieurs embrassérent la Foi de l'Evangile. Les Juifs irritez trouvérent le moyen de faire chasser les Apôtres, qui, suivant l'ordre du Seigneur, secouérent la poussiére de leurs pieds, en quittant le territoire de cette Ville. An. 45. à 52.

Ils se rendirent à Icone ; un grand nombre de Juifs & de Gentils, y furent assidus à leur prédication ; les Juifs incredules eurent beau exciter les Gentils contre eux, leur sejour fut fort long dans cette Ville ; & ils y opérerent quantité de Miracles.

Il paroit que Sainte Thecle fut convertie à la Foi l'an 45. pendant que S. Paul étoit à Icone. Elle étoit accordée à un jeune Seigneur de la Ville nommé Tamire. Ayant reçu la Foi, elle voüa sa virginité à l'Epoux celeste ; & préfera, à tout ce que le Monde pouvoit lui offrir de plus brillant, le feu auquel elle fut condamnée, & les bêtes ausquelles elle fut exposée dans l'Amphithéatre. Dieu satisfait de ces épreuves la délivra miraculeu-

An. 45 à 52. ſement : l'Auteur de la vie de Sainte Thecle prétend que ſa converſion procura mille affronts aux Apôtres. Ils furent enfin chaſſez d'Icone & pourſuivis à coups de pierre. Ils vinrent en Lycaonie, & prêchérent à Lyſtres, à Derbe, & dans les environs.

A Lyſtres, S. Paul guérit un homme boiteux depuis ſa naiſſance. Le Peuple Idolâtre le crut le Dieu MERCURE, & appella S. Barnabé JUPITER. Il voulut leur ſacrifier ; les Apôtres l'empêchérent & annoncérent le vrai Dieu. Les Juifs d'Icone & d'Alexandrie étant ſurvenus, perſuadérent à ce Peuple que les Apôtres étoient des Impoſteurs. S. Paul fut pour lors accablé de pierres. Croyant qu'il étoit mort, on le traîna hors la Ville : mais les Diſciples l'y ramenérent ; & il en partit le lendemain pour Derbe avec S. Barnabé.

APRE'S avoir inſtruit quelques Perſonnes dans cette derniere Ville, ils retournérent à Lyſtres, puis à Icone ; & établirent des Prêtres dans chaque Egliſe. Ayant traverſé la Piſidie, ils allérent à Antioche, & prêchérent à Perge. Ils deſcendirent de-là à Attalie, & s'y embarquérent par la grande Antioche de Syrie d'où ils étoient partis, ayant ainſi accompli l'Oeuvre de Dieu.

ILS aſſemblérent l'Egliſe à leur arrivée ; ils rendirent compte des grandes choſes que le Seigneur avoit faites avec eux, & de quelle façon il avoit ouvert la Porte de l'Evangile aux Gentils. Ils ſejournérent long-tems à Antioche ; mais on croit que ce fut pour lors que S. Paul alla prêcher l'Evangile à ceux qui n'avoient point encore oüi parler de Jeſus-Chriſt, & qu'il paſſa juſques dans l'Illyrie. An. 45. à 52.

DES Chrêtiens venus de Judée à Antioche l'an 45. y excitérent cependant un trouble conſiderable. Ils prétendoient qu'on ne pouvoit être ſauvé ſans la Circonciſion. Cerinthe Chef de la ſedition, vouloit obliger les Fidèles non-ſeulement à ſe faire circoncire, mais même à toutes les obſervances de la Loi de Moyſe. S. Paul & S. Barnabé s'y oppoſerent ; il fut decidé qu'on iroit faire juger la queſtion à Jeruſalem. Tite, qui s'étoit attaché à S. Paul ; & qui devint l'un de ſes plus fidèles Diſciples, le ſuivit. En traverſant la Phenicie, ils racontérent la converſion des Gentils, & les Chrêtiens en eurent beaucoup de joye.

S. PAUL & S. Barnabé furent parfaitement bien réçus à Jeruſalem par les Apôtres, les Prêtres & toute l'Egliſe. C'étoit la quatorziéme année depuis la converſion de S. Paul. Il confera avec les

An. 45. à 52. Freres, & en particulier avec S. Pierre, S. Jacques Evêque de Jerusalem & S. Jean, que l'on regardoit comme les Colomnes de l'Eglise. Il compara la Doctrine qu'il prêchoit aux Gentils avec celle des Apôtres, & elle s'y trouva conforme.

QUELQUES Fidèles de la Secte des Pharisiens soutenoient toujours, que les Gentils convertis devoient être circoncis, & qu'on étoit obligé d'observer la Loi de Moyse. Les Apôtres & les Anciens, c'est-à-dire, les Evêques, comme l'expliquent plusieurs Peres & d'habiles Interprêtes, s'assemblérent pour examiner cette affaire. Ce fut là le premier Concile qui s'est tenu dans l'Eglise. On en fixe l'époque à l'année 49. Cinq Apôtres s'y trouverent, S. Pierre, S. Jean, S. Jacques, S. Paul & S. Barnabé. On agita la question; & s'agissant de décider, S. Pierre opina le premier, S. Jacques dit ensuite qu'il étoit de l'avis de S. Pierre; & il fut conclu unanimément qu'il ne falloit pas inquiéter les Gentils sur l'observation de la Loi de Moïse, mais simplement leur prescrire de s'abstenir de la soüillure des Idoles, de la fornication, des viandes suffoquées & du sang. Il fut en même tems arrêté d'envoyer deux hommes des premiers d'entre les Freres, avec Paul & Barnabé, porter à l'Eglise d'Antioche

tioche la lettre qui contenoit la décision de l'Assemblée, non pour l'examiner juridiquement; mais pour s'y conformer; & l'on choisit Judas surnommé Barsabas & Silas. An. 45 à 52.

S. PIERRE, S. Jacques & S. Jean, réconnoissant que Dieu avoit confié à S. Paul la Prédication de l'Evangile pour les Gentils, lui donnérent la main en signe de société; de même qu'à S. Barnabé, afin qu'ils allassent leur annoncer l'Evangile, tandis qu'ils prêchoient eux-mêmes aux Juifs; montrant par-là que les Ouvriers Evangeliques doivent agir de concert, dans l'union en Jesus-Christ, & sans aucune jalousie.

S. PAUL & S. Barnabé accompagnés de Judas & de Silas rétournérent à Antioche; ils y assemblérent une multitude de Fidèles, qui se réjoüirent de voir la lettre de l'Eglise de Jerusalem si consolante pour les Gentils. Ils furent eux-mêmes fort consolez par les discours de Judas & de Silas, qui étoient Prophetes; & qui pendant leur séjour les fortifiérent dans la Foi.

JUDAS rétourna à Jerusalem; mais Silas voulut demeurer à Antioche avec S. Paul, S. Barnabé & quelques autres, qui y prêchoient l'Evangile. Cephas y vint aussi & y fit quelque sejour; il conver-

An. 45. à 52. ſoit ſans difficulté avec les Gentils, & mangeoit avec eux.

QUELQUES Fidèles convertis, venus de la part de S. Jacques s'en plaignirent enfin ; Cephas compatiſſant à leur foibleſſe ſe ſépara des Gentils. D'autres Juifs convertis diſſimulérent, de même que S. Barnabé. Mais S. Paul voyant que par-là on donnoit atteinte au Concile de Jeruſalem, réprit publiquement Cephas, qui ſe rendit au Conſeil de S. Paul ; & la paix fut rétablie. Beaucoup ont cru que ce Cephas n'étoit pas un des Diſciples de Notre Seigneur, mais S. Pierre Chef de l'Egliſe, qui montra dans cette occaſion une grande humilité. Cependant S. Clement d'Alexandrie, plus ancien que tous ceux qui confondent Cephas & S. Pierre, a cru prouver ſans réplique, que cet Apôtre ne pût alors faire un auſſi long ſéjour à Antioche, que celui qu'auroit exigé tout ce qu'on prétend qu'il a fait dans cette Ville.

PEU de tems après, S. Paul & S. Barnabé ſe ſéparérent. S. Paul prit Silas & paſſa en Syrie & en Cilicie, pour y affermir les Egliſes ; S. Barnabé ſuivi de Jean-Marc ſe rendit en Chypre.

S. PAUL alla à Derbe & à Lyſtres. Il trouva dans cette derniére Ville un nouveau Diſciple nommé Timothée, fils d'un

Gentil & d'une Mere Juive fidele. Il le prit An.
avec lui & le circoncit, afin que les Juifs 45. à
n'eussent aucun prétexte de ne pas écoûter 52.
ses instructions. Il lui imposa les mains avec les Prêtres de l'Eglise, & le consacra au Saint Ministére. Accompagné de Silas & de son nouveau Disciple Timothée, il traversa la Phrygie & la Galatie ; mais sans prêcher dans la Province de l'Asie-Mineure, par la défense du S. Esprit, qui ne voulut pas aussi qu'il allât dans la Bythinie, où il avoit dessein de passer, en arrivant en Mysie. Arrivé à Troade, ou Antigonie ; il fut averti dans une vision de se rendre en Macedoine. On croit que S. Luc Medecin de profession, & le compagnon inséparable de ses derniers voyages, commença pour-lors de le suivre : car c'est à cette époque que cet Evangeliste, qui a écrit les Actes des Apôtres, parle de lui-même.

De Troade, S. Paul avec ses compagnons alla par mer à Samothrace, & delà à Philippi Colonie des Romains, où il s'arrêta quelques jours. Il y convertit Lydie, Marchande de pourpre, qui se fit baptiser avec toute sa Maison, & qui obligea l'Apôtre & ceux qui étoient avec lui de loger chez elle.

Pendant son séjour, une Esclave tourmentée du Démon le suivoit dans les

An. 45. à 52. ruës ; elle crioit " que Paul étoit le Serviteur du Très-Haut, & qu'il annonçoit „ la voye du Salut ; „ S. Paul commanda à l'Esprit malin de sortir du corps de cette Fille, & fut obéi sur le champ. Les Maîtres de la Fille irritez de cette action, menérent S. Paul & Silas aux Magistrats, & les accusérent d'enseigner une maniére de vivre interdite aux Romains. Les Magistrats, sans autre examen, les firent battre de verges, & les envoyérent en prison, où on leur mit les pieds dans des ceps. Mais sur le minuit la terre tremble ; les portes de la prison s'ouvre ; les liens de S. Paul & de Silas se rompent ; le Geolier croit que tous les Prisonniers se sont enfuis, & veut se tuer. L'Apôtre lui crie de ne point se faire de mal, que personne ne s'est sauvé. En effet on aporta de la lumiére ; le Geolier étonné du miracle se jetta en tremblant aux pieds de S. Paul & de Silas, & leur demanda ce qu'il falloit faire pour être sauvé. On l'instruisit, & la même nuit il fut baptisé avec toute sa Maison. Le jour venu, les Magistrats envoyérent ordre de mettre les Prisonniers en liberté. S. Paul se plaignit de l'affront fait à un Citoïen Romain, & les obligea de venir lui faire des excuses.

Au sortir de la prison, Silas & lui allé-

rent chez Lydie consoler les Freres ; ils partirent ensuite avec leurs compagnons pour Amphilopolis & Apollonie, d'où ils passérent à Thessalonique capitale de la Macedoine ; ils se rendirent de-là à Berée, confirmant par tout leur Prédication par des miracles. An. 45. à 52.

ETANT à Thessalonique, ils travaillérent de leurs mains, afin de n'être à charge à personne ; mais les Juifs jaloux du succez de leurs discours excitérent du tumulte, & voulurent les livrer au Peuple. On ne les trouva point. Jason chez qui les Apôtres logeoient, & quelques autres Freres furent pris & accusés devant les Magistrats, qui les renvoyérent sous caution.

LES Juifs de Berée furent plus dociles ; les Apôtres y auroient été dans une grande tranquillité, si ceux de Thessalonique ne fussent pas venus émouvoir la Populace. Les Freres se pressérent alors de faire sortir S. Paul comme pour aller à la mer, pendant que Silas demeura avec Timothée. On l'accompagna jusques à Athenes, d'où il renvoya les Freres, pour dire à Silas & à Timothée de venir le trouver.

EN attendant leur arrivée, son zéle ne put demeurer oisif dans une Ville où la superstition regnoit encore plus que

An. 45. à 52. dans tout autre endroit de la Grece. Il s'adressa d'abord aux Juifs ; il alla dans leur Synagogue le jour du Sabath ; & les autres jours il parloit au reste des Habitans dans la place publique. Son éloquence & la nouveauté de sa Doctrine lui attirérent beaucoup d'Auditeurs. Quelques Philosophes Epicuriens & Stoiciens disputérent avec lui, & mépriférent sa Doctrine ; d'autres le conduisirent à l'Areopage. S. Paul y prit occasion d'un Autel qu'il avoit remarqué être dressé *au Dieu inconnu*, pour annoncer le vrai Dieu, seul Créateur de toutes choses. Il parla ensuite de la résurrection des Morts ; mais alors les uns se mocquérent de lui, & d'autres dirent qu'ils l'entendroient là-dessus une autrefois. Il y en eut cependant qui le suivirent, entr'autres Denis l'un des Areopagites, qui fut le premier Evêque d'Athenes, & une femme nommée Damaris. *La conversion de S. Denis l'Areopagite est raportée à l'année* 52. Silas & Timothée ayant joint S. Paul, Silas fut envoyé en Macedoine, & Timothée à Thessalonique, afin d'y affermir les Fidèles dans la Foi. L'Apôtre desiroit d'aller lui-même, dans cette derniere Ville, dont-il aimoit beaucoup l'Eglise ; mais Satan l'en empêcha.

ANNE'ES 53. à 59. An. 53 à 59.

D'ATHENES, S. Paul se rendit à Corinthe & y demeura dix-huit mois chez un Juif nommé Aquila, qui, comme lui, travailloit à faire des Tentes de cuir pour le service des gens de guerre; il eut beaucoup à souffrir dans ce séjour, & il fit plusieurs miracles.

SILAS & Timothée y étant arrivez, l'Apotre pressa plus que jamais les Juifs de se convertir. Mais au lieu d'écouter favorablement S. Paul, ils le contrédisoient par des blasphemes. L'Apôtre voyant leur obstination les maudit & les abandonna. Il étoit d'abord entré chez Tite, & avoit baptisé Stephanas & toute sa maison, Crispe chef de la Synagogue avec toute la sienne, & Caïus. Il eut à Corinthe une vision pendant laquelle le Seigneur l'assura qu'il étoit avec lui, & que personne ne pourroit lui nuire.

IL écrivit de là ses deux Epîtres aux Thessaloniciens, la premiere l'an 52. & la seconde l'an 53. il les loüe de leur charité, & les exhorte à travailler de leurs mains & à pleurer les morts d'une maniére digne de la Réligion Chrêtienne; les assurant que le monde n'étoit pas si près de finir, que quelques-uns le disoient.

PENDANT ses voyages en divers en-

An. 53. à 59. droits de l'Achaïe & de la Beotie, S. Luc qui l'accompagnoit, écrivit ſon Evangile en Grec, & l'adreſſa à un Diſciple nommé Théophile, qui par le titre qu'il lui donne, paroit avoir été un homme conſiderable. On en fixe l'époque à l'année 57. Les mauvaiſes Hiſtoires qui couroient déjà ſur la naiſſance, la Doctrine & les Miracles de Jeſus-Chriſt furent la principale cauſe du travail de S. Luc. Il écrivit ſur la rélation de ceux qui avoient vû Notre Seigneur, & particulierement ſur ce qu'il avoit appris de S. Paul, inſtruit par Jeſus-Chriſt-même, lors de ſon raviſſement au troiſiéme Ciel. Les Juifs ayant accuſé l'Apôtre devant Lucius-Junius Gallion Proconſul d'Achaïe, il en fut renvoyé; & ce Magiſgiſtrat ne voulut pas entendre les raiſons des Juifs.

En quittant Corinthe, S. Paul alla en Syrie avec Aquila & ſa femme Priſcilla. Avant ſon départ, il ſe fit couper les cheveux à Cenchrée, à cauſe d'un vœu qu'il avoit fait. Arrivé à Epheſe, il y laiſſa Aquila & Priſcilla, & partit malgré les Juifs qui le prioient de s'arrêter parmi eux. Il alla à Ceſarée de Paleſtine, & vint de-là à Jeruſalem, d'où il ſe rendit à Antioche de Syrie. Il fit quelque ſéjour dans cette derniere Ville, & parcourut

après la Galatie & la Phrygie, affermissant par tout les Disciples dans la Foi. Les Galates le réçurent comme un Ange de Dieu, & comme Jesus-Christ même. An. 53. à 59.

UN Juif nommé Appollos, éloquent & puissant dans les écritures, arriva à Ephese pendant le séjour d'Aquila & de Priscilla. Instruit de la Doctrine du Seigneur, il l'enseignoit; mais il ne connoissoit que le Baptême de S. Jean. Aquila & Priscilla l'ayant entendu l'instruisirent; comme il voulut passer en Achaïe, ils lui donnérent des lettres de récommandation pour les Freres. Apollos alla à Corinthe, il y confirma les Fidèles & convainquit les Juifs. S. Paul y rétourna après avoir parcouru les parties les plus hautes de l'Asie-Mineure, & se rendit ensuite à Ephese. Il y trouva environ douze Disciples; ils ne connoissoient que le Baptême de S. Jean, & n'avoient pas réçu le S. Esprit. Il les fit baptiser au nom du Seigneur JESUS; & leur ayant imposé les mains, le S. Esprit descendit sur eux; & ils parlérent diverses langues & prophetisérent. Ainsi à Ephese, comme à Samarie, on voit qu'on administroit alors deux Sacremens à la fois. Le Baptême que donnoient les Prêtres ou les Diacres, & la Confirmation que les Apôtres seuls, où les Evêques leurs Successeurs le-

An. 53. à 59. gitimes conféroient par l'impoſition des mains.

L'APÔTRE employa trois mois à prêcher dans les Synagogues des Juifs. Il s'en trouva d'endurcis qui blaſphémérent la Doctrine du Seigneur ; S. Paul les quitta , & ſepara les Chrêtiens. Il enſeigna tous les jours , durant l'eſpace de deux ans , dans l'école d'un nommé Tyran ; & par là , tous ceux qui demeuroient en Aſie , Juifs & Gentils , eurent connoiſſance de l'Evangile.

LE ſéjour de S. Paul à Epheſe fut d'environ trois ans ; il s'apliquoit jour & nuit avec un zéle infatigable à inſtruire & à exhorter les Fidèles avec larmes en public & en particulier ; le travail de ſes mains lui fourniſſoit de quoi ſubſiſter avec ſes compagnons. Les Juifs avoient beau le perſécuter & lui dreſſer des embûches , rien ne le rebutoit. Ses Miracles étoient fréquens ; les mouchoirs & les ceintures qui l'avoient touché , guériſſoient les Malades & chaſſoient les Demons.

SEPT Fils du Pontife Sçeva , coururent dans ce tems-là par le Monde avec d'autres Juifs qu'on nommoit Exorciſtes ; ils faiſoient profeſſion de chaſſer les Demons par des invocations qu'ils prétendoient avoir été enſeignées par Salomon ; ils

arrivérent à Ephése dans le tems que S. Paul y étoit. Deux d'entre eux s'avisérent de vouloir conjurer un Possédé par le Nom de Jesus, que S. Paul prêchoit. Le Demon répondit qu'il connoissoit Jesus & Paul; & leur demandant à eux-mêmes qui ils étoient, le Possédé se jetta sur eux; il les maltraita tellement, qu'ils sortirent de la Maison nuds & blessés; le Nom du Seigneur fut glorifié du moment que cette avanture devint publique. Plusieurs des Fidèles confessérent leurs pechés; *Exemple bien remarquable de la Confession après le Baptême.* On brûla des Livres de Magie, pour la valeur de cinquante mille Dragmes, ou quinze mille livres de notre monnoye, en comptant la Dragme sur le pied de huit sols. An 53. à 59.

QUELQUES faux Freres troublérent cependant les Fidèles de la Galatie au sujet des cérémonies légales, & principalement de la Circoncision; ils vouloient diminuer l'autorité de S. Paul, qui avoit enseigné que toute l'ancienne Loi devoit ceder à la nouvelle; ils le mirent, comme S. Barnabé, parmi les Apôtres du second rang, disant que ceux du premier rang favorisoient la Circoncision. Pour détruire ces calomnies, & ramener les Galates à la saine Doctrine, S. Paul leur écrivit une Lettre véhemen-

An. 53. à 59. te ; il les exhorta à demeurer fermément attachés à ce qu'il avoit enseigné, comme contenant la vraïe Doctrine de Jesus-Christ apprise par révélation : cette Lettre est raportée à l'année 57. Inspiré par le Saint-Esprit, il resolut, quelque tems après, d'aller dans la Macedoine & dans l'Achaïe, de retourner à Jerusalem, & de se rendre ensuite à Rome. Sur ce projet, il envoya devant Timothée & Eraste en Macedoine, en attendant le jour auquel il avoit déterminé de partir. Apprenant dans l'intervalle qu'il y avoit des divisions parmi les Freres de Corinthe, dont les uns se disoient Disciples de Paul, d'autres d'Appollos, quelques-uns de Pierre, quelques autres de Jesus-Christ ; qu'un des Fidèles avoit commis un crime inoüi parmi les Payens-mêmes ; que quelques Chrêtiens prenoient pour juges de leurs differens des Arbitres payens ; que d'autres faisoient tort à leurs freres ; que dans les repas, qui accompagnoient la célébration de l'Eucharistie, les riches apportoient abondamment de quoi manger, sans en faire part aux pauvres ; qu'il s'en trouvoit tirant vanité des dons surnaturels ; & qu'il y en avoit, niant la resurrection des Morts ; il leur écrivit sur tous ces Chefs. Cette Lettre est la premiere aux Corinthiens, raportée à

l'annee 57. L'Apotre les humilie d'abord au sujet de leurs divisions ; livre l'Incestueux à Satan, ce qui est le retranchement de la societé des Fidèles, c'est-à-dire, l'excommunication pour un tems ; il leur ordonne, s'ils sont assez malheureux que d'avoir des procès, de les faire juger par des Chrêtiens, de peur de s'exposer à l'Idolâtrie en s'adressant à des Juges payens ; il les blame du peu de respect qu'ils ont dans la célébration de l'Eucharistie, & de leur peu de charité dans les Agapes ; il les instruit sur ce qui regarde les dons surnaturels, & leur prouve enfin le Dogme de la Resurrection. An. 53. à 59.

L'EGLISE de Corinthe l'avoit déjà consulté sur la continence, sur le Mariage, & sur les viandes immolées aux Idoles ; l'Apôtre répond dans cette même Epître conformement à la Doctrine qu'il a apprise de Jesus-Christ. Il conseille la virginité & la continence aux gens libres, comme l'état le plus parfait ; mais il exhorte les gens mariez à être inviolablement fidèles l'un à l'autre. Quant aux viandes immolées aux Idoles, il mande de prendre garde de ne pas scandaliser les foibles là-dessus ; il dit toutefois de ne pas en user, si on les en avertit, parce qu'elles sont consacrées aux Demons.

An. 53. à 59. UN Orphévre nommé Demetrius, faisoit de petits Temples d'argent sur le modéle de celui de Diane si fameux parmi les Payens. Craignant que la prédication de l'Apôtre ne fût préjudiciable à la vente de ses ouvrages, il excita un grand tumulte dans Ephése. Il accusa S. Paul de détourner quantité de gens du culte des Dieux, non-seulement dans la Ville, mais encore par toute l'Asie. Caïus & Aristarque, Macedoniens, de la suite de l'Apôtre, furent à cette occasion traînez au Théatre par le Peuple qui s'y assembla tumultueusement. S. Paul vouloit y aller; quelques Asiarques de ses amis l'en empêchérent. Un Juif nommé Alexandre fendit la presse, & fit signe de la main qu'on fît silence. Il vouloit accuser les Chrêtiens d'être les auteurs du desordre; il fut reconnu pour Juif, & tout se termina par un cri du Peuple, qui pendant environ deux heures profera ces paroles: *La grande Diane d'Ephése*. Le Secretaire de la Ville congedia pour lors le Peuple, & lui proposa une assemblée légitime; le tumulte étant apaisé, il ne fut plus question de rien; S. Paul rapella ses Disciples, les exhorta, leur dit adieu, & partit pour la Macedoine.

APPOLLONIUS de Tyane, fameux Imposteur, qui sous le regne de Tibere, ou

au commencement de celui de Caligula, An. 53. à 59.
avoit paru à Antioche, se fit aussi voir à
Ephese, pendant le séjour de S. Paul.
C'étoit un Philosophe Pithagoricien, dont la bonne mine, l'habillement extraordinaire, la vie laborieuse, la morale sévere & les prodiges qu'il paroissoit faire, attiroient l'admiration de tout le monde. Il étoit né dans le même tems que le Sauveur; & par l'organe des Demons, les Payens l'opposérent à Jesus-Christ.

APPOLLONIUS étoit fort attaché aux Idoles; il avoit parcouru presque toutes les parties du Monde, pour s'instruire dans les sciences secretes. Dans les Indes, il avoit consulté les Bracmanes qui se picquoient de Magie; à Babylone les Astronomes; en Ethiopie les Gymnosistes; par tout il avoit donné des marques de son esprit, de son désinteressement, & en même tems d'une profonde vanité. Il agissoit en Legislateur & en Maître; il prétendit avoir trouvé la verité. Il traitoit les Rois avec tant de hauteur, qu'il dit un jour aux Parthes: " celui qui vous „ commande sera trop heureux, s'il me- „ rite que je l'estime. „ On le voyoit tantôt suivi d'un grand nombre de Disciples, & tantôt seul. Les plus grands Princes l'honoroient & le méprisoient tour-à-tour; & le changement de fortune ne

An. 53. à 59. paroissoit jamais déranger la tranquillité dans laquelle il affectoit de vivre. Se trouvant à Ephése avec S. Paul, il prêchoit, comme l'Apôtre, la reformation des mœurs; les Démons se mettoient peu en peine de voir pratiquer aux hommes quelques vertus morales, pourveu qu'ils s'éloignassent de la saine Doctrine, & que la foi leur manquât.

CEPENDANT S. Paul n'ayant pas trouvé son Disciple Tite à Troade, ne s'y arrêta pas, quoiqu'il y vît la porte ouverte à l'Evangile; il passa le détroit de l'Hellespont, parcourut la Macedoine, & y exhorta les Fréres par plusieurs discours. Tite, l'ayant enfin joint, les nouvelles qu'il lui apporta de Corinthe, le consolérent; ravi des bons effets de sa premiére Lettre aux Chrêtiens de cette Ville, il en écrivit une seconde, adressée à l'Eglise & aux Fidèles de toute l'Achaïe, en l'année 58.

DANS cette seconde Lettre, il prie les Corinthiens de pardonner à l'Incestueux, de peur qu'il ne tombe dans le desespoir; il leur parle de ses souffrances, & de son ravissement au troisiéme Ciel, n'osant pourtant, par modestie, se nommer lui-même; il finit par les exhorter à se corriger de leurs défauts, & à perséverer dans le bien.

SAINT PIERRE. I. Siécle.

An 53. à 59.

De la Macedoine, l'Apôtre passa dans la Gréce, & y demeura trois mois; il retourna à Corinthe la même année 58. comme il l'avoit promis, & c'étoit pour la troisiéme fois. Lorsqu'il fut sur le point de partir pour Jerusalem, il écrivit aux Romains la même année 58., c'est-à-dire, aux Gentils convertis; il y en avoit déjà grand nombre, instruits par S. Pierre, & par d'autres.

La foi des Romains étoit célébre par tout le Monde; on parloit beaucoup de leur science, de leur charité & de leur obéissance. Il y avoit néanmoins quelque division parmi eux, ou pour mieux dire, entre les Juifs & les Gentils, au sujet de la Circoncision & des cérémonies légales. Les Juifs vouloient toûjours y assujettir les Gentils; l'Apôtre tache dans son Epître, de terminer leur differend, & de les unir par les liens de la véritable charité. Il leur explique le Mystére de la Grace de la vocation & de la prédestination. Il y traite particuliérement de la vocation à la foi, nécessaire aux Gentils & aux Juifs; vocation gratuite, operée par les merites de Jesus-Christ, mais rejettée par plusieurs Juifs; il y exhorte sur la fin à l'union, à la charité, à l'obéïssance & aux autres vertus chrêtiennes.

Pret de partir pour la Syrie, les Juifs

An. 53. à 59. lui dreſſérent des embûches qui l'obligérent de retourner par la Macedoine. Il fut accompagné dans ce voyage de Sopater de Berée fils de Pyrrus, d'Ariſtarque & de Second de Theſſalonique, de Caïus de Derbe, de Timothée, de Tychique & de Trophyme d'Aſie, qui prirent les devans, & l'attendirent à Troade.

IL s'embarqua à Philippi avec S. Luc, après la fête des Azimes, & arriva en cinq jours à Troade; il y demeura une ſemaine. Les Fidèles étant aſſemblés le Dimanche pour la fraction du Pain, c'eſt-à-dire, pour la célébration de l'Euchariſtie; S. Paul prêcha & pouſſa ſon diſcours juſques à minuit. On étoit dans une Salle, à un troiſiéme étage, & tout étoit plein. L'attention étoit grande, & le ſilence profond. Un jeune homme nommé Eutique, qui n'avoit pû trouver d'autre place que le bord d'une fenêtre, s'y endormit, & ſe laiſſa tomber dans la ruë. On cria auſſi-tôt qu'il étoit mort. S. Paul deſcendit, l'embraſſa, lui rendit la vie, & dit aux aſſiſtans: " ne vous troublez „ point, il eſt vivant. „ Il remonta dans la Salle, fit la fraction du Pain, leur parla juſques au jour, & partit. On célébroit dez ce tems-là, la Sainte Euchariſtie à jeun.

DE Troade, l'Apôtre alla par terre à

Asson, & s'y embarqua avec S. Luc & An. 53. à 59. ses autres Compagnons, qui s'y étoient rendus par mer. Il passa de là à Mitylene dans l'Isle de Lesbos. Il arriva le lendemain à Chio; le jour suivant à Samos, & le troisiéme à Milet en terre ferme, Ville la plus considerable de toute l'Asie, après Ephése.

PASSANT près de cette derniere Ville, il ne voulut pas s'y arrêter; il craignoit que les Fréres ne le retinssent; il avoit dessein de se trouver à Jerusalem pour la Fête de la Pentecôte. Il envoya néanmoins chercher les Prêtres & les anciens de l'Eglise d'Ephése, & leur fit une longue exhortation. Il leur dit à la fin, la larme à l'œil, qu'il ne comptoit plus de les revoir, parce qu'il alloit à Jerusalem, où le S. Esprit l'avoit averti qu'il trouveroit des chaînes & des afflictions. Ils fondirent en larmes à ces paroles; & se jettant à son cou, ils le baisoient, en le conduisant au Vaisseau.

S. PAUL, toûjours suivi de S. Luc & de ses autres Compagnons, passa de Milet à l'Isle de Cos; le lendemain à celle de Rhodes; de là à Patare en Lycie, où il s'embarqua pour la Phénicie; on laissa l'Isle de Chypre sur la gauche, & l'on vint moüiller à Tyr; l'Apôtre y demeura sept jours. Les Chrêtiens tâchérent en-

An. 53. à 59. vain de le détourner de ſon voyage de Jeruſalem ; le voyant déterminé de partir, ils le conduiſirent avec leurs femmes & leurs enfans juſques hors la Ville ; s'étant mis à genoux ſur le rivage, ils priérent tous enſemble avant que de ſe ſéparer. S. Paul fit le reſte du chemin par terre. Il ne s'arrêta qu'un jour à Ptolemaide. Il arriva le lendemain à Ceſarée, & logea chez S. Philippe l'un des ſept premiers Diacres, qui étoit l'Evangeliſte de cette Ville, c'eſt-à-dire, qui y annonçoit l'Evangile.

LE Prophéte Agab vint de Judée à Ceſarée, pendant le ſéjour de l'Apôtre. Il prit ſa ceinture ; & s'en liant les pieds & les mains, il dit de la part du S. Eſprit : « les Juifs lieront ainſi à Jeruſalem „ celui à qui appartient cette ceinture, „ & le livreront entre les mains des Gen„ tils. „ S. Luc & les autres Diſciples de l'Apôtre, ne pouvant le diſſuader d'aller à Jeruſalem, l'y ſuivirent ; quelques autres Diſciples de ceux qui étoient à Ceſarée furent même du voyage ; Mnaſon, l'un des ſoixante & douze, qui devoit les loger dans cette Ville, étoit du nombre. On arriva aſſez-tôt pour célébrer la Pentecôte, comme S. Paul l'avoit projetté.

LE lendemain de leur arrivée, ils allé-

rent tous chez l'Apotre S. Jacques. Les Prêtres s'y assemblérent; S. Paul leur fit le détail de tout ce que le Seigneur avoit operé chez les Gentils par son Ministére; ils en louérent Dieu. Par le conseil de S. Jacques, S. Paul se purifia, selon la coûtume des Juifs, & presenta son offrande avec les Nazaréens, afin de leur ôter tout sujet de se plaindre; ce fut toutefois par déference, ne croyant pas cela nécessaire. An. 53. à 59.

LES sept jours de la purification des Juifs alloient finir; ceux d'Asie voyant S. Paul dans le Temple souléverent tout le Peuple, & mirent la main sur lui en criant "Israëlites, aidés nous voici l'homme qui prêche contre la Loi, & qui a prophané " le Temple en y faisant entrer les Gen- " tils. „ Ils avoient vû Trophyme d'Asie avec l'Apôtre; ils crurent qu'il l'avoit introduit dans le Temple. Le concours du Peuple fut extraordinaire: on tira S. Paul hors du Temple; on en ferma les Portes. Lysias Tribun de la Cohorte Romaine accourut avec des Soldats & des Centurions; les Juifs cessérent alors de battre l'Apôtre qu'ils vouloient tuer. Le Tribun le fit arrêter; & sans aucune information, il fit au-ssitôt charger de chaînes, tandis que le Peuple en fureur demandoit sa mort.

An. 53. à 59. S. PAUL tâcha de se justifier. Il raconta sa conversion. Sans considerer le péril qui le menaçoit, il prêchoit en Hebreu sur les degrès du Temple. On l'écouta d'abord assez attentivement; mais ayant dit que Dieu l'avoit envoyé aux Gentils, le Peuple redemanda sa mort avec plus de fureur que jamais. Lysias croyant appaiser le tumulte, le condamna à être battu de verges. Il étoit déjà attaché, il demanda s'il étoit permis d'en user ainsi avec un Citoyen Romain. A ce nom, respecté par toute la terre, le Tribun le fit délier, & on le conduisit au Camp. On le présenta le lendemain aux Juifs, ils étoient toûjours animez contre lui. S. Paul les sçavoit divisez en Pharisiens, qui croyoient la resurrection des Morts, & en Saducéens qui la nioient; il dit tout haut qu'on le persécutoit, parcequ'il croyoit la resurrection. A ce discours, plus de la moitié des Assistans se déclara en sa faveur, & le reste se retira; mais le lendemain quarante Juifs complotérent de l'assassiner; ils demandérent qu'on l'amenât une seconde fois devant les Pontifes, afin d'exécuter leur projet dans le tems qu'on l'y conduiroit.

SON Neveu l'avertit de cette conjuration; l'Apôtre en fit donner avis au Tribun; le lendemain Lysias l'envoya à Ce-

ſarée, ſous une bonne eſcorte. Felix Gouverneur-Général de la Judée y faiſoit ſa réſidence; Lyſias lui manda qui étoit S. Paul, & de quoi on l'accuſoit; Felix le fit mettre en priſon dans le Palais d'Hérode. An. 53. à 59.

ANANIAS, grand Pontife, avec quelques Sénateurs & l'Orateur Tertullus, arrivérent cinq jours après à Ceſarée; leur deſſein étoit de pourſuivre l'Apôtre. Ananias le fit même accuſer par de faux témoins; S. Paul ſe défendit ſi bien que Felix ne put le condamner. Il n'oſa cependant l'abſoudre; & le renvoya en priſon. Il l'en faiſoit ſortir de tems-en-tems pour l'entendre; quoiqu'il parût épouvanté, lorſque l'Apôtre diſcouroit ſur le Jugement dernier, il ne profita toutefois pas de ce qu'il entendoit. Il rétenoit S. Paul priſonnier dans l'eſpérance que l'Apôtre employeroit pour ſa délivrance, les ſommes conſidérables qu'il croyoit être en ſon pouvoir, pour les aumônes: enfin, s'il ne l'élargit pas, lorſqu'il eut fini le tems de ſon gouvernement, ce fut pour faire plaiſir aux Juifs.

PORTIUS-Feſtus ſucceda à Felix. A ſon arrivée à Jeruſalem, les Chefs des Sacrificateurs, & les premiers des Juifs le ſollicitérent contre l'Apôtre; ils demandérent qu'il fût renvoyé à Jeruſalem;

An. 53. à 59. Festus leur répondit que s'ils vouloient le poursuivre, il falloit qu'ils allassent à Cesarée; ils s'y rendirent quelques jours après.

S. PAUL comparut donc devant le Tribunal de Festus; il répondit aux accusations des Juifs. Le Gouverneur voyant qu'il n'étoit question que de disputes sur leur Réligion, dont il faisoit peu de cas, ne voulut pas condamner l'Apôtre; cependant, pour complaire aux Juifs, il consentit de le renvoyer à Jerusalem. Ce fut alors que S. Paul en appella à Cesar; il se servit en cette occasion du Privilege des Citoïens-Romains; Festus ordonna qu'il seroit conduit à Rome, pour y être jugé.

LE Roi Agrippa, & sa sœur Berenice vinrent dans ce tems-là à Cesarée pour voir Festus. Ce Gouverneur leur parla de S. Paul; le Roi demanda à le voir. L'Apôtre fut mené à l'Auditoire; & là en présence d'Agrippa, de Berenice & de Festus, il rendit raison de sa conduite. Le Roi l'ayant entendu parler ne put s'empêcher de dire, " peu s'en faut qu'il ne m'ait „ persuadé d'être Chrêtien. „ Tout l'Auditoire jugea S. Paul innocent : avec tout cela on ne le mit point en liberté ; il fut resolu qu'il passeroit en Italie.

ANNE'ES

ANNE'ES 60. à 66. An. 60. à 66.

ON mit S. Paul & les autres prisonniers entre les mains d'un Centenier, nommé Jules; on le fit embarquer dans un Vaisseau d'Adrumet. S. Luc & Aristarque de Thessalonique étoient avec lui. On fit voile vers l'Asie; & le second jour, on arriva à Sidon. Jules traitoit l'Apotre honnêtement; il lui permit de voir ses Amis.

ON cotoya l'Isle de Chypre; & à cause des vents contraires l'on prit la traversée pour arriver en Lycie. Le Centenier y trouva un Vaisseau d'Alexandrie qui alloit en Italie; il y fit embarquer son monde. La navigation fut lente, on put à peine en plusieurs jours arriver à Gnide Penysule de la Carie; les vents continuant d'être contraires, on fut longtems à cotoyer l'Isle de Crete. S. Paul eut beau répresenter que l'Equinoxe de Septembre seroit dangereux dans la Méditeranée, le Centenier s'en raportant au Pilote, voulut aller en avant.

ON avoit dessein de passer l'hiver à Phenix de Lampée, Ville située dans la partie méridionale de l'Isle de Crete; on ne put y aborder. Les vents portérent vers la petite Isle de Cauda, auprès de Crete. On y fut accuëilli par une tempête si violente, que dès-le second jour, on se vit obligé de jetter les marchandi-

An. 60 à 66. ſes à la mer ; & le troiſiéme les Agrez. La Tempête dura pluſieurs jours, & même ſi long-tems qu'on perdit enfin toute eſpérance : on ne penſoit déjà plus à prendre aucune nourriture. L'Apôtre réprocha pour lors au Maître du Navire d'avoir mépriſé ſon avis ; il l'aſſura néanmoins que perſonne ne périroit. " J'en ai été averti, dit-il, par un Ange du Dieu à qui „ je ſuis, & que je ſers ; mais il faut arriver dans une Iſle. „

ON crut appercevoir quelque terre la quatorziéme nuit ; on jetta la ſonde, & peu à peu les Ancres, en attendant le jour. S. Paul voyant mettre la chaloupe en mer, dit au Centenier que ſi les Matelots quittoient le Navire, on ne pouvoit pas ſe ſauver ; ſur cela les Soldats coupérent le cable. A la pointe du jour, l'Apôtre pria tout le monde de manger ; il aſſura de nouveau qu'on ſe ſauveroit ; pour les encourager, il prit le premier du pain, & rendant publiquement graces à Dieu il le rompit & le mangea. Son exemple fut bien-tôt ſuivi. Il y avoit deux cent ſoixante & ſeize perſonnes à bord ; pour ſoulager de plus en plus le Bâtiment, le Capitaine ordonna de jetter le reſte du bled en mer.

ON ne connoiſſoit pas la terre qui étoit proche. Il étoit déja grand jour ; on tâ-

cha de gagner la Rade d'une Baye que l'on découvroit; on se laissa aller au gré du vent; le Vaisseau vint échoüer sur un Arrête; la Prouë y demeura enfoncée, pendant que les flots emportérent la pouppe. Les Soldats, vouloient tuer les Prisonniers, de peur qu'ils ne se sauvassent à la nage; le Centenier qui avoit dessein de conserver S. Paul les en empêcha, il ordonna que ceux qui sçavoient nager se jettassent les premiers à la Mer, tandis que les autres se sauveroient sur des planches & sur les débris du Bâtiment. An. 60. à 66.

ON échoüa sur la côte de Malte; on y fut fort bien réçu par les habitans, quoique Barbares. Ils allumérent du feu pour réchauffer l'équipage, & faire sécher les habits. L'Apôtre ramassant du menu bois pour mettre au feu, la chaleur en fit sortir une vipere qui le saisit. Les Barbares, voyant cet Animal pendu à la main de S. Paul, le regardérent comme le plus grand des Malfaiteurs, qui échapé du naufrage, étoit encore poursuivi par la vangeance divine. L'Apôtre secoüa la main; la vipere tomba dans le feu, & il ne ressentit aucun mal. Les Barbares attendoient de le voir mourir; ils changérent bien-tôt d'opinion, & le crurent un Dieu.

An. 60 à 66. PUBLIUS, Romain, le premier de l'Isle, reçut S. Paul chez lui, & le regala pendant trois jours lui & ses compagnons. L'Apôtre ayant guéri de la fiévre & de la dissenterie le pere de Publius, on lui amena tous les malades de l'Isle ; il les guérit pareillement. Ces guérisons miraculeuses lui attirérent de grands honneurs ; & après trois mois de séjour, lorsqu'il fut question de partir, on fournit à toute la Troupe les provisions nécessaires.

S. PAUL s'embarqua à Malte dans un Vaisseau d'Alexandrie, nommé *Castor & Pollux*, qui y avoit passé l'hyver. On alla d'abord moüiller à Syracuse, & l'on s'y arrêta trois jours. On cotoya ensuite la Sicile ; & l'on arriva à Regge, où l'on ne demeura qu'un jour. Le vent se trouvant favorable, on vint aborder le lendemain à Pouzzol ; les Chrêtiens y gardérent S. Paul & ses compagnons pendant sept jours ; & l'Apôtre fit ensuite par terre le chemin de Pouzzol à Rome.

LES Chrêtiens de cette Capitale du Monde, vinrent au devant de lui ; les uns aux trois Tavernes, aujourd'hui Cisterne, à trente-trois milles de Rome ; d'autres jusques à *Forum Appii*, à cinquante milles. A la vuë de ces Chrêtiens, S. Paul rendit graces à Dieu,

& prit courage. Il entra dans Rome avec S. Luc & Ariſtarque. On lui permit de demeurer en ſon particulier avec un Soldat qui le gardoit, & qui le ſuivoit, toujours attaché avec lui à une longue chaine, ſelon l'uſage des Romains. Trois jours après, il aſſembla les Principaux des Juifs; il leur déclara qu'il ne venoit point accuſer ſa Nation; mais qu'il avoit appellé à Céſar, pour ſe tirer des mains de leurs Freres de Jeruſalem; il ajouta qu'il étoit enchainé à cauſe de l'eſperance d'Iſraël.

An. 60 à 66.

LES Juifs répondirent qu'on ne leur avoit rien mandé de Judée contre lui; ils le priérent de leur expliquer ſes ſentimens. On prit jour; & l'Apotre leur prouva par Moïſe & par les Prophétes les Miſtéres de Jeſus-Chriſt. Une partie crut, & ils ſe ſéparérent diviſez & diſputant entr'eux. S. Paul leur réprocha leur endurciſſement par les paroles d'Iſaïe, & leur dit enfin que les Gentils récevroient la grace à leur réfus. Il paſſa deux ans entiers à Rome dans le logement qu'il avoit loüé; il y récevoit tous ceux qui venoient le trouver, & y enſeignoit la Doctrine de Jeſus-Chriſt en toute liberté & ſans obſtacle.

S. LUC finit en cet endroit l'Hiſtoire des Actes des Apôtres. Ce Diſciple de

An. 60. à 66. S. Paul, & le Compagnon de ses voyages, prêcha l'Evangile dans la Dalmatie, dans les Gaules, en Macedoine & en Italie, garda le Célibat, & mourut à Patras en Achaïe agé de quatre vingt-quatre ans, au sentiment de S. Gaudence & de quelques autres, qui le font mourir Martyr. S. Jerome, & d'autres Auteurs raportent qu'il mourut en Bithinie; mais ni les uns, ni les autres, ne disent point en quelle année.

PENDANT que S. Paul méritoit à si juste titre la qualité d'Apôtre des Gentils, S. Barnabé qui avoit passé dans l'Isle de Chypre avec Jean-Marc son cousin y continuoit le Ministére Apostolique, comme un homme juste, rempli de l'esprit de Dieu & de la Foi, ainsi qu'il est qualifié dans les *Actes chap. XI. v. 25.* Quelques Juifs de Syrie, l'ayant trouvé dans cette Ville, firent entendre au Peuple que Jesus-Christ, dont leur parloit l'Apôtre, avoit été un Imposteur & un méchant homme, opposé au culte de Dieu & à l'observance de la Loi; & qui ne gardoit point le Sabath, ni les Ordonnances de Moïse; ils décriérent ainsi le Maître, pour perdre le Disciple, qui fut enfin lapidé par les Juifs. L'Eglise de Milan le réconnoit pour son Fondateur; on le prouve par une tradition, soute-

nuë du témoignage des Auteurs les plus anciens ; le Martyrologe Romain fait mention des SS. Caïe & Avathalon Evêques de cette Ville, Disciples de cet Apôtre. Il parle aussi de S. Narne baptisé à Bergame par S. Barnabé, & établi premier Evêque de cette Ville. An. 60. à 66.

ONESIPHORE d'Ephese, qui cherchoit S. Paul, le trouva à Rome ; il lui donna du soulagement, sans avoir honte de ses chaines. Epaphrodite lui aporta aussi du sécours & de l'argent de la part des Chrêtiens de Philippi en Macedoine. Il étoit Evêque de cette Ville. Etant arrivé à Rome, il tomba dangereusement malade ; la nouvelle en parvint bien-tôt en Macedoine. Dès-qu'il fut rétabli, S. Paul se pressa de l'y renvoyer, pour la consolation des Fidéles. Il le chargea d'une lettre qui porte en tête son nom & celui de Timothée, & qui est adressée aux Chrêtiens de Philippi, aux Evêques & aux Diacres. Dans cette Epitre qu'on croit avoir été écrite l'an 62. il exhorte les Philippiens, à paroître de vrais enfans de lumiére, au milieu des Payens qui les environnent, & à vivre dans l'union ; leur faisant esperer qu'il leur enverra bien-tôt Timothée.

UN Esclave, nommé Onesime, Phrygien de nation, & apartenant à Phile-

An. 60. à 66. mon, citoyen de Colosses, Ville sur le fleuve Lycus au confluent du Meandre, & voisine d'Hierapolis & de Laodicée, se rendit auprès de l'Apôtre. Il avoit volé son Maître & s'étoit enfui à Rome. S. Paul le convertit, & lui trouvant des talens & du mérite, il le garda quelque tems pour le servir pendant sa prison; il le renvoya ensuite à son premier Maître, lorsqu'il fit partir Tychique pour l'Eglise de Colosses.

PHILEMON étoit Disciple de S. Paul, & très illustre parmi les Fidèles, qui s'assembloient chez lui; la même année 62. l'Apôtre lui écrivit dans cette circonstance, en même-tems qu'aux Colossiens. L'Epître à Philemon est courte mais admirable; l'éloquence y anime & soutient la charité. S. Paul s'adresse d'abord à Appia, qui semble être l'épouse de Philemon, & à Archipe Evêque de Colosses, à la place d'Epaphras prisonnier à Rome, qu'il appelle son Concaptif. Il le prie d'obtenir la grace d'Onesime, offrant de payer lui-même tout ce que cet Esclave pouvoit devoir à son Maître; il demande son pardon d'une maniére à ne pas être réfusé par un nouveau Chrêtien. Onesime rendit cette lettre à Philemon, qui l'ayant déclaré libre le renvoya à l'Apôtre, auprès duquel il fit de si grands

progrez dans la vertu, qu'il merita d'ê- An. 60. à 66.
tre ensuite Evêque d'Ephese, après Timothée.

DANS la lettre aux Colossiens, S. Paul fait un excellent Abregé de la Vie Chrêtienne; il la termine par l'éloge d'Epaphras, qui le premier leur avoit annoncé l'Evangile; & qui avoit ensuite pris soin des Eglises de Laodicée & d'Hierapolis, où l'Apôtre n'avoit jamais été, non plus qu'à Colosses.

TYCHIQUE fut encore chargé d'une lettre pour les Ephesiens, dans laquelle S. Paul réleve la grandeur de Jesus-Christ, insiste sur la grace de la vocation des Gentils, & parle du Mariage comme d'un grand Sacrement, qu'il dit être l'image de l'amour parfait de Jesus-Christ pour son Eglise.

ALEXANDRIE étoit comptée pour la seconde Ville du Monde après Rome; & pour le commerce, elle étoit la premiere, par raport à sa situation à l'une des embouchures du Nil. S. Marc, *comme il a déjà été raporté*, y avoit établi une Eglise très-nombreuse. Il est à rémarquer, que les Juifs, & principalement ceux qu'on nommoit Therapeutes, en firent d'abord la meilleure partie.

LES Therapeutes, bien differens des Esseniens, étoient répandus en divers en-

An. 60. à 66. droits du Monde, principalement dans les environs d'Alexandrie, auprès du Lac Meris, d'où on les envoyoit de tous côtés. On les nommoit Therapeutes, du mot grec THERAPEVIN. La Temperance passoit chez eux pour le fondement des Vertus : aussi ne mangeoient-ils qu'après le Soleil couché. Tout le jour étoit employé à l'étude, hors le tems de la Priere, matin & soir.

Ils démeuroient à la campagne, séparez les uns des autres ; mais peu éloignez, parce qu'ils vivoient en société. Ils n'avoient que le simple nécessaire pour se garantir du chaud & du froid ; chacun avoit son Oratoire, nommé SEMNEON ou MONASTERION, destiné pour les exercices de pieté. Ils s'assembloient le jour du Sabath dans un Oratoire commun ; les femmes y étoient séparées des hommes par une muraille, qui les empêchant d'être vûës, leur laissoit néanmoins la liberté d'entendre le discours ; le plus ancien parloit ordinairement à l'assemblée ; & son discours étoit simple, mais solide. Le cinquantiéme jour, c'est-à-dire la Pentecôte, étoit leur principale Fête ; ils prioient & mangeoient ensemble ; ils étoient vêtus de blanc ; on admettoit les Vierges au festin ; & l'on y gardoit un profond silence. On annonçoit cette Fê-

te par de grandes cérémonies qui commençoient la veille. An. 60. à 66.

SOIT que les Therapeutes ayent embrassé la Foi, du tems de S. Marc, ou non, il est certain, qu'alors le desir de vivre plus parfaitement que le commun, engagea plusieurs Personnes, à se rétirer à la Campagne dans le voisinage d'Alexandrie, & à demeurer enfermez dans des maisons. On y méditoit l'Ecriture Sainte; on travailloit de ses mains, & l'on ne mangeoit qu'après le Soleil couché.

ON voit dans la Vie de S. Marc de quelle façon cet Apôtre convertit S. Anien à Alexandrie vers l'an 61. S. Marc avoit prêché en Lybie, dans la Marmarique, l'Ammonique & la Pentapole; il avoit principalement instruit les habitans de Cyrene; il vint à Alexandrie. En entrant dans la Ville, il rompit un de ses souliers, il dit agréablement: " Je suis à " la fin de mes voyages. „ Apercevant un Cordonnier il le pria de racommoder son soulier. S. Anien étoit ce Cordonnier; il se perça la main en y travaillant; dans le premier instant de la douleur, il s'écria oh! Dieu; ce terme fit grand plaisir à S. Marc; il prit de la bouë, & la mêlant avec sa salive, comme fit N. S. à l'égard de l'Aveugle né, il frotta la main d'A-

An. 60. à 66. nien & le guérit ſur le champ. Touché de ce miracle, Anien ſe jetta aux pieds de l'Apôtre, & le pria de reſter chez lui, pour lui expliquer par quelle vertu inconnuë, il avoit operé ce prodige. " Je „ ſuis Serviteur de Jeſus-Chriſt, répondit „ S. Marc. „ Anien demanda de voir celui dont-il parloit. L'Apôtre lui expliqua les Miſtéres de la Redemption. Anien répondant à la grace qui l'incitoit interieurement, ſe rendit aux raiſons de S. Marc; il fut baptiſé avec toute ſa Famille & tous ceux qui furent témoins des Inſtructions de l'Apôtre. Il profita tellement enſuite auprès de lui qu'il mérita de lui ſucceder dans le gouvernement de l'Egliſe d'Alexandrie.

S. MARC fut martiriſé dans cette Ville par lesGentils le vingt-cinq d'Avril de l'an 62. ſelon quelques Auteurs; & ſelon d'autres l'an 68. Anien ſon Succeſſeur en gouverna l'Egliſe pendant vingt-deux ans. L'Evangeliſte avoit auſſi fondé l'Egliſe d'Aquilée. Il y établit ſon Diſciple Hermagoras pour premier Evêque. Suivant le Martyrologe Romain, Hermagoras ſouffrit le martyre pour la Foi avec ſon Diacre Fortunat; Syre & Juvence ſes Diſciples lui ſuccedérent dans l'Epiſcopat. S. Marc avoit baptiſé dans Antioche de Piſidie Marc Berger, Alphie, Alexandre &

Zozime ſes Freres, qui ſouffrirent le martyre en divers endroits. An. 60. à 66.

S. PAUL étant priſonnier à Rome l'an 63. écrivit une Epître aux Hebreux, c'eſt-à-dire, aux Juifs. Il y fait voir la grandeur de Jeſus-Chriſt au deſſus des Anges & de Moïſe; il leur prouve que la Loi eſt accomplie, & qu'on eſt juſtifié par la Foi. Le ſtile de cette Epître, moins vif & moins ſublime que celui des autres, a fait croire que S. Paul ne l'avoit pas dictée mot à mot; qu'elle avoit été écrite par S. Luc, S. Clement, ou ſelon quelques Auteurs par S. Barnabé; que l'Apôtre l'ayant luë l'approuva; & qu'il n'y mit pas ſon nom, de peur de choquer les Juifs, auſquels il étoit odieux.

CETTE Epître arriva à Jeruſalem, dans le tems que les Fidèles y pleuroient la mort de l'Apôtre S. Jacques martyriſé l'an 62. elle ſervit beaucoup à leur conſolation. Les Juifs au deſeſpoir de ce que S. Paul leur étoit échapé, tournérent toute leur fureur contre S. Jacques, qui gouvernoit depuis trente-ans l'Egliſe de Jeruſalem; & qu'on nommoit le Juſte par excellence. Il étoit également reſpecté des Payens, des Juifs & des Chrêtiens. Feſtus Gouverneur de la Judée étoit mort. On attendoit Albin ſon Succeſſeur. Ananus, fils d'Anne dont-il eſt parlé dans

An. 60. à 66. l'Evangile, se trouvoit grand Pontife. Piqué plus que tout autre des progrès de l'Evangile, il profita de l'absence d'Albin, pour persécuter de nouveau l'Eglise. Il fit assembler le Sanedrin, & obligea S. Jacques d'y comparoître. Il le loüa d'abord sur sa piété; il se plaignit ensuite de ce que le Peuple vouloit croire en Jesus-Christ; & s'imaginant que la peur de mourir feroit rénoncer l'Apôtre à sa Réligion, il le fit monter sur la Terrasse du Temple dans le dessein de l'en précipiter, s'il ne se rendoit à sa volonté.

LE Peuple étoit assemblé dans la Place à cause du tems de Pâques. " Homme „ juste, s'écriérent les Scribes & les Pharisiens, en le voyant: Dis-nous ce que „ nous devons croire de JESUS, qui a „ été crucifié? Nous croirons ce que tu „ nous en diras. Le Fils de l'Homme dont „ vous parlez, répondit l'Apôtre, est maintenant assis à la droite de la Majesté „ Souveraine, comme Fils de Dieu; il „ doit venir un jour sur les nuës du „ Ciel. „ Les Chrêtiens qui se trouvérent dans la Place, & plusieurs Juifs qui furent éclairez par ces paroles, loüérent Dieu, disant à haute voix: Hosanna au Fils de David; mais les Scribes & les Pharisiens, dirent entr'eux; " nous avons „ mal fait d'attirer ce témoignage à JESUS;

" Ils s'écriérent : O ! o ! le Juſte même ,, s'eſt égaré. ,, Montant alors ſur la Terraſſe , ils en précipitérent S. Jacques , diſant , " il faut le lapider. ,, An. 60. à 66.

L'Apôtre ne mourut pas de cette chute. On le vit à genoux priant le Seigneur de pardonner aux Juifs , qui lui jettoient encore des pierres. Un des Prêtres de la Famille des Rabites le fit remarquer ; un Foulon qui ſe trouvoit là prit ſon maillet ; & frapant le Saint ſur la tête , il lui fit conſommer ſon martyre dans la trentiéme année depuis qu'il régiſſoit l'Egliſe de Jeruſalem. On l'enterra auprès du Temple , & on dreſſa une petite Colomne ſur ſon Tombeau.

LA mort de S. Jacques ne ſatisfit point Ananus , il fit condamner pluſieurs autres perſonnes, qu'on lapida comme ayant violé la Loi. Les gens de bien en furent indignez ; on porta plainte contre le Pontife ; & trois mois après il fut dépoſé. Pluſieurs d'entre les Juifs régardérent dans les ſuites la ruïne de Jeruſalem comme un des effets de la vengeance céleſte , à l'occaſion de la mort du S. Apôtre.

S. JACQUES avoit écrit une Epître adreſſée aux douze Tributs qui étoient dans la diſperſion , c'eſt-à-dire , à tous les Fidèles d'entre les Juifs répandus parmi les

An. 60. à 66. Gentils ; il y fait voir principalement que ſans les bonnes œuvres, la Foi eſt morte. Il y récommande la derniere onction aux malades, comme très profitable au corps & à l'ame : preuve que l'Extrême-Onction étoit alors en uſage. Après la mort de l'Apôtre S. Jacques, les Chrêtiens élurent pour Evêque de Jeruſalem Simeon, couſin de Jeſus-Chriſt, & Fils de Cleophas ; il fut même préferé par cette conſideration. Un nommé Thebutis, irrité de n'avoir pas été fait Evêque, commença de ſemer des erreurs, & de corrompre cette Egliſe que l'on nommoit Vierge, à cauſe de la pureté de ſa Doctrine, qui n'avoit point été alterée ; il devint dans la ſuite le Chef d'une Secte d'hérétiques.

L'APÔTRE S. Paul après deux ans de ſéjour à Rome alla en Eſpagne, comme il l'avoit promis ; il y prêcha l'Evangile. Pluſieurs croyent qu'il paſſa par les Gaules, & qu'il y laiſſa de ſes Diſciples pour Evêques : comme, Paul à Narbonne, Trophyme à Arles, Creſcent à Vienne. Ce fut là, ſelon eux, la premiére ſource d'où la Foi ſe répandit dans toutes les Gaules ; quoiqu'il en ſoit, l'Apôtre ayant viſité l'Occident rétourna en Orient & dans l'Aſie, afin d'y voir les fruits de ſa premiere Miſſion.

LE dix-neuviéme Juillet de l'année 64.

& la dixiéme du regne de Neron, le feu prit à Rome; il dura six jours, & de quatorze quartiers qu'il y avoit dans cette Ville, dix furent brulés. Neron fut justement accusé de cet Incendie; mais pour donner un objet à la haine publique, cet Empereur en réjetta l'attentat sur les Chrêtiens; ils étoient déja odieux, comme faisant profession d'une superstition nouvelle, qui les engageoit à des malefices; & on les accusoit de plusieurs crimes, sans avoir examiné la verité. An. 60. à 66.

ON en arrêta d'abord quelques-uns; ils se confessérent Chrêtiens; on en arrêta ensuite un plus grand nombre; & on les tourmenta par des suplices horribles. On les attachoit à des croix, on en habilloit d'autres avec des peaux de bêtes, pour les faire devorer par les chiens: d'autres étoient couverts de cire & de poix, & on les faisoit bruler tous vivans. Neron fit de ces derniers un spectacle dans ses Jardins; & on le vit conduire lui-même des chariots à la lueur de ces flambeaux funestes.

CE fut là, la premiere persécution que les Chrêtiens eurent à essuyer de la part des Empereurs. Un persecuteur tel que Neron fut un digne Chef des autres. Elle se répandit bien-tot en divers endroits; on en a jugé par une inscription trouvée en Espagne, conçuë en ces termes; *A*

An. 60. à 66. *Neron, Cesar Auguste, Grand Pontife, pour avoir purgé la Province des Larrons & de ceux qui inculquoient une nouvelle superstition au Genre-Humain.*

S. PAUL, se trouvant en Orient vers l'année 65., demeura quelque tems à Ephése. En partant pour la Macedoine, il y laissa Timothée; il l'avoit ordonné Evêque, quoiqu'il n'eût qu'environ trente ans; on le regarde comme le premier Pasteur de cette Eglise, après l'Apôtre. En passant par l'Isle de Créte, il y laissa Tite, qu'il avoit aussi ordonné; il le chargea de régler ce qui manquoit, & d'établir des Evêques dans d'autres Villes. En arrivant dans la Macedoine, il s'arrêta chez les Philippiens, comme il leur avoit promis; & vers l'an 66. il écrivit sa premiére Epître à Timothée. Elle contient les principaux devoirs d'un Evêque. Il écrivit aussi à Tite vers le même tems & sur la même matiére. Il retourna au printems à Ephése, & alla de là à Troade. Trophime qui étoit malade s'arrêta à Ephése. Eraste, à cause de sa charge de Trésorier de la Ville, passa à Corinthe.

L'Apôtre, de retour à Rome, fut accusé devant Neron; personne ne l'accompagna pour le défendre; par le secours de Dieu il fut délivré de ce péril;

& demeura une année dans la Ville ; il prêcha l'Evangile aux Gentils, qui y venoient de toutes parts. S.Pierre s'y trouvoit pour-lors. Dieu lui revela, comme à S. Paul, que sa mort étoit prochaine. Les deux Apotres prédirent dans ce tems-là que les Juifs alloient être punis de leur Déïcide ; qu'un Prince les soumettroit bientôt à main armée; qu'il ruineroit leurs Villes ; qu'ils seroient réduits à une telle famine, qu'ils se mangeroient les uns les autres ; que ce qui resteroit seroit captif ; qu'ils verroient violer leurs femmes & leurs filles, écraser leurs enfans, ravager tout par le fer & par le feu ; & que les malheureux Captifs seroient à jamais bannis de leurs terres. Ces prédictions des Apôtres demeurérent à Rome par écrit. Dès l'an 65. il y avoit eu dans la Judée des prodiges, qui annonçoient l'accomplissement de ces prédictions. La guerre commença l'année suivante ; les Chrêtiens de Jerusalem, voyant que cette malheureuse Ville alloit être détruite, comme Jesus-Christ l'avoit lui-même prédit avant sa Passion, en sortirent en l'année 66. ils se retirérent à Pella, petite Ville dans les Montagnes auprès du désert vers la Syrie.

An. 60. à 66.

LES Apôtres écrivirent leurs dernieres Epitres dans l'année 66. S. Pierre adressa la sienne, qui est la seconde, aux mêmes

An. 60. à 66. perſonnes que la premiére ; il les exhorte à s'appliquer aux bonnes œuvres, ſans ſe laiſſer corrompre par les illuſions des faux Docteurs. Il déſignoit par là les Diſciples de Simon le Magicien & les Nicolaites. Il recommande aux Fidèles la doctrine des Prophêtes & des autres Apôtres, & ſinguliérement celle de S. Paul ; il dit qu'il y a de certaines choſes difficiles à entendre, auſquelles des perſonnes peu inſtruites donnent un faux ſens.

SIMON ſe diſoit la Souveraine Puiſſance, qui ſouffroit d'être nommée comme les hommes vouloient ; il ajoutoit qu'il avoit paru entre les Juifs comme fils, à Samarie comme pere, & chez les autres Nations comme Saint-Eſprit. Il menoit avec lui une Eſclave proſtituée, & la nommoit la premiére conception de ſon eſprit & la mere de toutes choſes, par qui il avoit fait les Anges & les Archanges, &c. Il enſeignoit que les hommes étant libres devoient faire tout ce qu'ils vouloient ; il aſſuroit qu'ils ſeroient ſauvez par ſa grace, & non par les bonnes œuvres, qu'il ne diſoit telles que par accident & par l'inſtitution des Anges ; il faiſoit enfin ceux-ci auteurs du Monde qu'il prétendoit vouloir détruire.

POUR s'attirer plus de Sectateurs, en délivrant les hommes du péril de mort auquel les Chrêtiens s'expoſoient, il en-

ſeignoit qu'il faloit être indifferent ſur l'I-dolâtrie. Il ſe faiſoit même adorer ſous la figure de Jupiter, & ſon Eſclave, nommée Helene ou Selene, ſous celle de Minerve. An. 60. à 66.

LES Nicolaites tiroient leur nom de Nicolas, l'un des ſept premiers Diacres; ils en avoient mal pris les ſentimens, lorſqu'il dit qu'il faloit abuſer de la chair; le Diacre entendoit qu'il faloit la combattre, & ne lui rien accorder pour le plaiſir; au contraire ils accordoient tout à la chair, & s'abandonnoient à toute ſorte de déſordres; au bout de quelque tems ils ſe diviſérent en pluſieurs ſectes; ils prirent divers noms, & principalement celui de GNOSTIQUES.

LA même année 66. Appollonius de Tyane alla à Rome, malgré la haine de Neron pour les Philoſophes; de trente-quatre Diſciples, il ne lui en reſtoit que huit. Il fit, au raport des Payens, un grand prodige, ou Miracle; il reſſuſcita une fille qui paroiſſoit morte. Il fut cependant obligé de ſortir de la Ville, après l'Edit de Neron contre les Philoſophes.

SIMON le Magicien étoit auſſi à Rome dans ce tems-là. Ses preſtiges le faiſoient admirer; Neron, qui aimoit paſſionnément la Magie, étoit très ſatisfait de lui. Simon promit de voler & de monter au Ciel. Porté par les Demons, il s'éleva en

An. 60. à 66. effet ; mais S. Pierre & S. Paul ſe mirent à genoux, priérent enſemble ; & invoquant le Nom de Jeſus-Chriſt, les Démons épouvantez abandonnérent le Magicien. Il tomba & ſe briſa les jambes ; on l'emporta ; accablé de douleur & de honte, il ſe précipita d'un comble très-élevé, & mourut. Son principal Diſciple fut Menandre.

NERON irrité de cet accident fit mettre les Apôtres en priſon. Il haïſſoit particuliérement S. Paul, qui avoit converti une de ſes concubines la plus chérie. On peut raporter, au tems de cette derniére priſon de S. Paul, ſa ſeconde Epitre à Timothée. Ce cher Diſciple étoit toûjours à Ephéſe. L'Apôtre lui parle pluſieurs fois de ſes chaînes ; il l'encourage à tenir ferme nonobſtant les perſécutions & les oppoſitions des faux Fréres & des faux Docteurs. Il lui marque combien un Evêque eſt obligé d'enſeigner, & lui annonce ſa mort prochaine par ces paroles : " On „ prépare déjà mon ſacrifice, & le tems „ de ma délivrance eſt proche. „ Il ſaluë enfin Timothée de la part de tous les Freres, qui ſont à Rome, entre leſquels, il nomme Eubule, Pudens, Lin & Claudie.

LES Apôtres furent gardez dans la priſon de Mamertin au-pied du Capitole, pendant environ neuf mois. Proceſſus &

Martinien deux de leurs Gardes ſurpris de leurs Miracles ſe convertirent ; S. Pierre les baptiſa avec quarante-ſept autres perſonnes, qui étoient dans la priſon. An. 60. à 66.

Les Fidèles excitérent les Apôtres à ſe rétirer. S. Pierre ſortit; mais arrivé à la porte de la Ville, Jeſus-Chriſt lui apparut comme venant pour y entrer. " Où allez-vous Seigneur ? lui dit l'Apôtre. Je vais " à Rome être crucifié une ſeconde fois, " lui répondit Jeſus-Chriſt; l'Apôtre dit " alors en lui-même : le Sauveur ne peut " plus mourir, c'eſt donc en ma perſon- " ne qu'il doit être crucifié ; „ & retourna ſur ſes pas.

Les Gouverneurs de Rome, en l'abſence de Neron, qui étoit dans l'Achaïe, condamnérent les Apôtres à la mort. S. Pierre, comme Juif, à être mis en croix, & S. Paul, en qualité de Citoyen Romain, à être décapité. S. Pierre fut crucifié au haut du Mont Janicule, au-delà du Tibre, au quartier que les Juifs habitoient. On voulut le mettre en Croix ſelon l'uſage ; l'Apôtre demanda d'être attaché la tète en bas ; on le lui accorda. Sa femme avoit ſouffert le Martire avant lui ; la voyant conduire au ſuplice, il ſe réjoüit de ce qu'elle retournoit à ſa Patrie ; il l'exhorta, la conſola ; & l'appellant par ſon nom, il lui dit " ſou-

An. 60 à 66. viens-toi du Seigneur. „ S. Pierre eut une fille, nommée Petronille, qui vecut Vierge & mourut ſaintement à Rome.

S. PAUL fut conduit à trois milles de la Ville, au lieu nommé *les Eaux Salviennes*, où l'on voit encore trois fontaines qu'on dit être ſorties par miracle à la mort de l'Apôtre. On ajoute qu'il convertit trois ſoldats le long du chemin, & qu'ils furent martyriſez peu de tems après. Lorſqu'on lui eut tranché la tête, Lucine Dame Romaine enſevelit ſon corps en ſa terre ſur le chemin d'Oſtie. Celui de S. Pierre fut enterré au Vatican, dans la Voye Aurelia, ou Triomphale, auprès d'un Temple d'Appollon.

LES Fidèles avoient eu ſoin de faire peindre le portrait des Apôtres, ſuivant la coûtume des Gentils de garder l'image de leurs bienfaiteurs; on voyoit de ces portraits & de ceux de Jeſus-Chriſt-même, deux cens ans après.

LE Martyre des Apôtres arriva ſelon M. Fleuri, la treiziéme année de l'Empire de Neron, & le vingt-neuf Juin de l'an 67. Selon le P. Pagi en 65. Mais ſelon l'Abbé Bianchini qui vient de donner une nouvelle édition d'Anaſtaſe le Bibliothecaire l'an 66. L'Abbé Langlet du Frenoi dans ſes Tables Chronologiques a adopté ce dernier ſentiment, & c'eſt celui qu'on ſuit ici.

SAINT

SAINT LIN.

SUITE DE L'ANNE'E 66. ANNE'E 67.

S. LIN, né en Toscane, gouverna l'Eglise après S. Pierre un an 2. mois & 24. jours. Il fut martyrisé le 23. Septembre de l'an 67. sous Neron. S. Clement fut son Successeur.

SAINT Lin, l'un des Disciples des Apôtres, avoit été fait Coadjuteur de S. Pierre dès l'an 55. afin de gouverner l'Eglise lorsque l'Apôtre alloit visiter celles qu'il avoit établies en Italie, ou par lui-même ou par ses autres Disciples. C'est peut-être pour cette raison que divers Auteurs lui donnent onze ans & plus de Pontificat; il semble cependant qu'on ne devroit pas compter le tems auquel S. Lin gouvernoit l'Eglise en l'absence de S. Pierre. En effet si depuis qu'il fut établi Coadjuteur du Prince des Apôtres, les Fidèles l'eussent regardé comme Evêque de Rome, il est naturel de croire que S. Paul, qui parle de lui dans sa seconde Epitre à Timothée, écrite l'an 66. en auroit fait quel-

An. 66. à 67. que mention ; & toutefois il ne le nomme comme frere qu'après Eubule & Pudens.

On ne ſait rien de particulier ſur ce qui regarde S. Lin. Tout ce qu'on peut recueïllir des anciens Auteurs, c'eſt que la perſécution de Neron devint encore plus violente durant ſon Pontificat. Elle s'étendit même par tout l'Empire, comme on peut le voir dans les Martyrologes.

On dit que S. Lin renouvella le reglement de S. Paul à l'égard des femmes, à qui l'Apôtre défend d'entrer dans les endroits où l'on célébre les SS. Myſtéres, ſans être couvertes d'un voile ; mais ce fait n'eſt pas aſſez conſtaté, il eſt ſimplement raporté dans la vie du S. Pontife. On y trouve encore qu'il délivra la fille du Conſul Saturnin poſſedée du Demon ; & que ce Miracle n'empêcha pas ce Magiſtrat de vouloir obliger S. Lin à ſacrifier aux Idoles, & de le faire mourir, parce qu'il refuſa d'obéïr. S. Lin fut martyriſé le vingt-trois Septembre de l'an 67. Le Siége ne vaqua pas.



SAINT CLEMENT.

SUITE DE L'ANNE'E 65. ANNE'ES 68. à 76.

S. CLEMENT Romain tint le Siege de Rome 9. ans 2. mois & 10. jours. Ayant ete exilé, il abdiqua le 3. Decembre 76. Le P. Pagi met cette abdication au 4. Septembre 77. & S. Clet lui succeda. S. Clement mourut l'an 100.

QUELQUES Historiens ont prétendu que S. Pierre avoit désigné S. Clement pour son Successeur immédiat, & que par humilité, il ceda la dignité de Chef de l'Eglise à S. Lin. D'autres disent même qu'il ceda encore à S. Clet ou Anaclet, confondant ces deux derniers Papes, & n'en faisant qu'un seul qu'ils placent avant S. Clement. Quoiqu'il en soit, S. Clement étoit fils du Senateur Faustin, & allié aux Empereurs. Il fut Disciple de S. Paul, qui parle de lui dans son Epître aux Ephésiens.

LA persécution cessa dans Rome à la mort de Neron. Galba, Othon & Vitellius, qui lui succedérent, regnérent trop peu de tems, & avoient trop d'occupation pour penser aux Chrétiens;

An. 68. à 76. s'ils ne les perſecutérent pas à Rome, ils ſe mirent peu en-peine-qu'on les inquiétât dans le reſte de l'Empire. Cependant le calme dont l'Egliſe joüiſſoit à Rome ne contribua pas peu aux progrez de l'Evangile dans cette capitale du Monde.

VESPASIEN, qui ſucceda à Vitellius, ne penſa d'abord qu'à appaiſer les guerres civiles ; il s'apliqua enſuite à mettre fin à celle des Juifs, il vouloit les exterminer. L'Egliſe eut encore quelque repos à cette occaſion. On ne trouve rien chès les anciens Auteurs, de ce qui ſe paſſoit alors parmi les Chrêtiens ; il eſt à préſumer que S. Clement travailloit à l'accroiſſement de la vigne du Seigneur, & qu'on l'informoit en même tems des progrez de l'Evangile dans les Provinces d'Occident, où les Diſciples des Apôtres continuoient de prêcher ; & dans l'Aſie, où il y avoit encore quelques Apôtres vivans, qui rendoient témoignage de la Divinité de Jeſus-Chriſt.

L'EMPEREUR étoit toutefois ennemi des Chrêtiens. Il avoit déja fait connoitre ſa mauvaiſe volonté à leur égard, dans le tems qu'il n'étoit que le Lieutenant de Neron. Au commencement de la guerre des Juifs, il les confondit avec eux à Antioche de Syrie, & en fit mourir pluſieurs. S. Evode premier Evêque de cette Ville,

après l'Apôtre S. Pierre, perdit la vie l'an 69. il eſt regardé comme Martyr, avec tous les Chrêtiens qui périrent en cette rencontre. S. Evode avoit gouverné l'Egliſe d'Antioche pendant vingt-deux ans. S. Ignace lui ſucceda. An. 68. à 76.

LORSQUE Veſpaſien fut de retour à Rome, il ne diſſimula plus ſes ſentimens à l'égard des Chrêtiens. Pluſieurs ſouffrirent le Martyre; mais il les laiſſa tranquiles les dernieres années de ſon regne.

ON eſt en doute ſur le tems auquel arriva cette grande diviſion dans l'Egliſe de Corinthe, dont parlent les Auteurs Eccleſiaſtiques. Il eſt dit que des Laïques s'élevérent contre les Prêtres de cette Egliſe; & qu'ils en dépoſérent quelques-uns, dont la conduite étoit irréprochable. L'Egliſe de Corinthe s'adreſſa là-deſſus à celle de Rome, & lui propoſa en même tems pluſieurs queſtions. Il paroit néanmoins que la diviſion dont il s'agit, arriva avant le Pontificat de S. Clement; on dit que les Troubles qu'il y eut à Rome, & qui agitérent tout l'Empire, après la mort de Neron, empêchérent de répondre à la Lettre de l'Egliſe de Corinthe; & que ce S. Pape fit réponſe, après que la guerre civile eut été terminée à Rome, & le commerce rétabli entre les Provinces.

DANS cette réponſe, S. Clement loue

Ar. 68. à 76. d'abord les Prêtres de Corinthe ſur leurs vertus ; il les fait ſouvenir des Apôtres S. Pierre & S. Paul, qui avoient ſouffert le Martyre pour le nom de Jeſus-Chriſt ; il leur repreſente le ſcandale que la diviſion occaſionne dans l'Egliſe univerſelle ; il les exhorte à faire pénitence & à préferer l'union aux interêts particuliers. Il leur fait enfin une image touchante de la reſurrection & de la gloire des Bienheureux, & leur recommande d'avoir toûjours devant les yeux Jeſus-Chriſt, le divin Modéle des Chrétiens.

On a attribué beaucoup d'autres Ouvrages à S. Clement, comme les Canons des Apôtres, les conſtitutions Apoſtoliques, les recognitions où ſont raportées diverſes actions de S. Pierre, une Lyturgie & un Diſcours ſur la providence : ouvrages qui dans la ſuite ont été jugez indignes de ce Pontife.

Simon le Magicien, comme on l'a raporté, avoit été le premier des Héréſiarques. Son principal Diſciple fut Menandre, qui, comme lui, avoit commerce avec les Démons ; & qui, par ſes preſtiges, pervertit pluſieurs perſonnes à Antioche. Il enſeignoit les mêmes erreurs que ſon Maître ; il prétendoit que ceux qui ſeroient baptiſez en ſon nom ſeroient immortels, même en ce monde ; il fit néan-

moins peu de Disciples. Il vivoit dans le tems de S. Clement, & les Hérétiques suivans étoient ses contemporains. An. 68. à 76.

EBION, dont l'Hérésie avoit commencé vers l'an 45. eut des Sectateurs; ils se disoient Disciples de S. Pierre; & rejettant S. Paul, ils le chargeoient de calomnies. Ebion avoit voulu allier les cérémonies légales avec l'Evangile; il nioit la Divinité de Jesus-Christ, faisoit observer le Dimanche, comme les Chrétiens, conferer le Baptême, & consacrer l'Eucharistie avec de l'eau seulement. Il disoit que Dieu avoit donné l'Empire de toutes choses à deux personnes, au Christ & au Diable; il accordoit à ce dernier tout pouvoir sur le Monde présent, & donnoit pour partage au Christ le Siécle futur. Selon lui, le Christ avoit été créé comme un des Anges; mais plus grand que les autres: Jesus étoit né de Joseph & de Marie, à la maniere ordinaire, par le concours des deux sexes; & faisant ensuite des progrez dans la vertu, il avoit été choisi pour être Fils de Dieu par le Christ qui étoit descendu en lui d'en haut, en forme de Colombe. Il ne croyoit pas que la Foi en Jesus-Christ fût suffisante pour le salut, sans les observances légales; il se servoit de l'Evangile de S. Mathieu, & l'avoit tronqué, retranchant sur-tout la gé-

An. 68. à 76. néalogie du Sauveur. Samſon, David, Salomon, & Elie-même n'étoient pas reconnus pour Prophétes ; & dans le reſte de l'Ecriture Sainte qu'il admettoit, il retranchoit pluſieurs paſſages. Jeruſalem étoit regardée comme la maiſon de Dieu, & il l'adoroit. Ses Sectateurs étoient obligez de ſe marier même avant l'âge de pûberté ; il leur permettoit la pluralité des femmes.

Après la ruine de Jeruſalem, les ſectes des Juifs durérent peu ; on n'entendit guéres plus parler des Phariſiens & des Saducéens, mais ſeulement des Nazaréens, autrement nommés Minéens : c'étoient même plûtôt des Chrêtiens, qui gardoient la Circonciſion, & les obſervances légales, & qui voulant être Juifs & Chrêtiens tout enſemble, n'étoient ni l'un ni l'autre ; ils ſe ſervoient de l'Evangile de S. Mathieu dans ſa langue originale ; ils ſçavoient l'Hebreu parfaitement, & ſe joignirent aux Ebioniſtes.

Les erreurs de Cerinthe, qui, comme on a dit, fut le principal Fauteur de la diviſion ſurvenuë au ſujet de la Circonciſion, approchoient beaucoup de celles d'Ebion. Il diſoit que Dieu n'avoit pas fait le Monde ; que c'étoit l'ouvrage d'une certaine vertu ſéparée & très-éloignée de la vertu ſouveraine ; & qu'elle l'avoit fait à l'inſçû de Dieu. Le Dieu des Hebreux,

ajoutoit-il, n'eſt pas le Seigneur, c'eſt un Ange. Jeſus eſt né de Joſeph & de Marie comme les autres hommes. Cependant comme il les ſurpaſſoit tous en vertu & en ſageſſe, le Chriſt envoyé par le Dieu ſouverain deſcendit en lui, après ſon Baptême en figure de Colombe; il annonça pour lors le Pere, inconnu juſques-là, & fit des Miracles. A la fin le Chriſt s'eſt envolé, & s'eſt retiré de Jeſus dans le tems de la Paſſion; il n'y a eu que Jeſus qui ait ſouffert, & qui ſoit reſſuſcité. Le Chriſt eſt demeuré immortel & impaſſible. Cerinthe publioit encore une prétenduë révelation contenant des Images monſtrueuſes; il ſoutenoit que des Anges les lui avoient montrées; il aſſuroit en même tems qu'après la réſurrection générale, il y auroit un regne terreſtre de Jeſus-Chriſt; qu'à Jeruſalem les hommes joüiroient de tous les plaiſirs, & ſatisferoient tous les déſirs de la chair, paſſant dix ans dans les nôces & dans les fêtes.

An. 68. à 76.

Il y avoit encore dans le même tems pluſieurs de ces Philoſophes, vrais Apôtres du Démon parmi les Payens, qui courant le Monde, & s'arrêtant dans les grandes Villes, ſous prétexte de rétablir les bonnes mœurs, ne cherchoient qu'à attacher les Peuples aux anciennes ſuperſtitions. On a déja fait mention d'Appollo-

An. 68. à 76. nius de Tyane, qui par ses prétendus Miracles, & des Prophéties, passoit pour un homme divin. On peut placer ici Euphrate Tyrien, qui, après avoir été l'ami le plus intime d'Appollonius, devint dans la suite son plus grand adversaire; c'étoit un homme grand, bien fait; que ses cheveux longs & sa barbe blanche ornoient encore. Il avoit joint à une grande science une grande politesse; ses maniéres étoient douces & sa vie austére: ces Philosophes se piquoient de mépriser également les plaisirs & la douleur.

Il y avoit encore Demetrius le Cynique, Musonius & son Gendre Artemidore (Vespasien qui chassa tous les Philosophes de Rome, y laissa néanmoins Musonius) Damis Pithagoricien, Epictete Stoïcien, Lucien de Samosate Epicurien, Diogéne le jeune Cynique, qui fut une fois batu de verges en plein Théatre pour avoir dit des injures au Peuple, Heras qui eut la tête coupée pour une insolence semblable: tous ces Philosophes doivent être mis au même rang; & on peut enfin leur joindre Dion du Pruse, surnommé *Chrysostome*, c'est-à-dire, bouche d'or.

Sous le Pontificat de S. Clement, vivoit à Rome Hermas, Auteur du Livre du Pasteur, autre fois tenu par plusieurs pour Ecriture canonique, & cité comme tel

par quelques-uns des plus anciens Peres de l'Eglise. On croit que c'est de lui, dont parle S. Paul dans son Epitre aux Romains. Chapitre XVI. en faisant mention des Chrêtiens de Rome les plus illustres. An. 68. à 76.

HERMAS étoit marié & avoit des enfans. Il paroit n'avoir été que simple Laïque, mais d'une pieté exemplaire. Dieu se communiquant à lui, comme il étoit ordinaire en ces prémiers tems, l'instruisit de plusieurs véritez utiles pour la morale. De ces révélations fidélement raportées, il composa son Livre. Cet ouvrage est écrit d'un stile très-simple; il est divisé en trois parties: la premiére est nommée les visions, la seconde les préceptes, & la troisiéme les similitudes.

ON raporte à l'année 70. la destruction de Jerusalem, qui arriva conformément à ce que Jesus-Christ avoit prédit; cette malheureuse Ville, en punition de son Déïcide fut prise, pillée & brûlée, avec son Temple; & il perit durant le Siége onze cens mille Juifs.

S. CLEMENT ayant été condamné à l'exil, fut relegué dans l'Isle de Chersonése; ce fut alors, disent plusieurs Historiens, que pour éviter un Schisme, il céda le Pontificat le 3. Decembre de l'an 76.

SAINT CLET.

ANNE'ES 77. à 83.

S. CLET Romain gouverna l'Eglise depuis le 16. Février 77. jusques au 26. Avril 83. qu'il fut martyrisé. Le Siége vaqua 4. mois & 12. jours ; S. Anaclet lui succeda. Le P. Pagi met l'élection de S. Clet au 9. de Février 77.

SAINT Clet avoit été Disciple de l'Apôtre S. Pierre ; il avoit puisé dans sa source la Doctrine Evangelique qu'il continua d'enseigner aux Chrêtiens pendant son Pontificat. L'Eglise joüit d'une parfaite tranquillité sous le regne de Titus qui succeda à son pere Vespasien. Ce Prince étoit trop bon pour la persécuter ; mais toutes les vertus morales, qui le firent tant admirer ne meritérent pas qu'il la protegeât. Son frere Domitien & son Successeur fut aussi cruel que Neron, s'il ne le surpassa pas. Toutefois dans le commencement de son regne, il ne parut attaché qu'à bien gouverner l'Empire. Mais son naturel ne put se gêner long-tems ; des prémices qui sembloient indiquer une domination capa-

ble de rendre les Peuples heureux furent suivis de tout ce que la Tyrannie peut inventer de plus affreux. An. 77. à 83.

S. CLET mourut Martyr le 25. d'Avril 83. c'est là tout ce que l'on sçait de son Pontificat. On a prétendu sans fondement qu'il avoit commencé de faire insérer dans les Epitres que les Eglises étoient en coûtume de s'écrire les unes aux autres cette Formule : *Salut & Benédiction Apostolique.* On raporte à l'an 79. le Martyre de S. Appollinaire Disciple de S. Pierre, premier Evêque de Ravenne ; & la conversion de S. Polycarpe à l'année 80.

SAINT ANACLET.

SUITE DE L'ANNÉE 83. ANNÉES 84. à 96.

S. ANACLET Grec, gouverna l'Eglise depuis le 7. Septembre 83. jusqu'au 13. Juillet 95 qu'il fut martyrisé. Le P. Pagi met sa mort au 12. du même mois de l'année 95. S. Evariste fut son Successeur.

ON trouve dans la Vie de S. Anaclet qu'il vint à Rome du vivant de S. Pierre ; qu'il fut un de ses Disciples, & que le Prince des Apôtres le fit Prêtre. Ce fut sous son Pontificat que commença l'an 93. la cruelle persécution excitée par Domitien contre l'Eglise ; on la compte pour la se-

An. 84. à 96. conde ; & l'on trouve durant cette persécution un nombre très-considérable de Martyrs, parmi lesquels plusieurs Disciples des Apôtres. Elle fut générale dans tout l'Empire. Le Proconsul d'Asie voulant gagner les bonnes graces du Tyran en secondant sa cruauté, s'imagina lui faire plaisir de lui envoyer celui qui paroissoit être le Chef de tous les Chrêtiens de la Province. Il fit arrêter l'Apôtre S. Jean, qui depuis long-tems étoit à Ephése, veillant de là sur toutes les Eglises d'Asie. Le S. Apôtre fut envoyé à Rome & presenté à Domitien. N'ayant pas voulu sacrifier aux Idoles, le Tyran le fit jetter le 6. de May de l'Année 95. où selon quelques Historiens en 93. dans une chaudiére d'huile boüillante, hors la Porte qui conduisoit aux Bourgades du *Latium* & qu'on nommoit la Porte Latine. Il fut preservé de la mort ; & comme quelques Auteurs l'ont raporté, il sortit sain & sauf de la chaudiére, pendant que le feu s'élança sur les Bourreaux & en brûla plusieurs. Domitien surpris de ce prodige n'osa plus faire soufrir aucun nouveau tourment au Saint Apôtre ; il l'exila dans l'Isle de Pathmos. La mort de S. Denis l'Aréopagite est raportée à la même année 95. Celle de S. Clement Consul Romain, que Domitien fit mourir avec

toute ſa famille, parce qu'il s'étoit fait Chrêtien, eſt auſſi raportée à cette année. S. Clement étoit parent, & avoit été le collegue de Domitien dans le Conſulat. S. Anaclet ſouffrit le martyre le 13. de Juillet de l'an 96. après avoir tenu le Siege de Rome 12. ans 10. mois & 7. jours. An. 84. à 96.

SAINT EVARISTE.

SUITE DE L'ANNE'E 96. ANNE'ES 97 à 100.

S. EVARISTE, Grec, tint le Siege 12 ans 3. mois & 13. jours. Il fut martyriſé en 108. S. Alexandre lui succeda.

ON a prétendu que S. Evariſte avoit été fait Coadjuteur de S. Anaclet le 25. Mars 95. Quoiqu'il en ſoit, il gouverna l'Egliſe, après la mort de S. Anaclet juſques au 26. d'Octobre de l'année 108.

DOMITIEN, ne ceſſoit de perſécuter l'Egliſe; apprenant qu'il y avoit des Chrêtiens Juifs d'origine, de la race de David & parens de JESUS, réconnu pour le Meſſie & pour Roi, il craignit qu'ils ne formaſſent quelque entrepriſe contre l'Etat; il

An. 67. à 100. ordonna qu'on les lui amenât à Rome. Deux petits-fils de Judas, parent de Jesus-Christ selon la chair, lui furent présentez en consequence. Il leur demanda s'ils étoient de la race de David; ils l'avoüérent. Il voulut savoir leurs facultez; ils répondirent avoir neuf mille Deniers, ou environ 3400. livres de notre monoye en fonds de terre, qu'ils cultivoient de leurs mains; & dont le produit leur fournissoit dequoi subsister & payer les Tributs. Ils montrérent en même-tems leurs mains pleines de calus, & leur corps endurci au travail, pour prouver qu'ils disoient vrai. Domitien les interrogea sur le Royaume de Jesus-Christ; il vouloit être instruit de sa situation, & du tems auquel il devoit regner. On lui répondit que le Royaume dont-il s'agissoit étoit céleste, & que Jesus-Christ paroîtroit à la fin du Monde, quand il viendroit avec majesté juger les Vivans & les Morts. L'Empereur fit peu de cas de ce discours; il régarda les fils de Judas comme des personnes viles, & les renvoya sans leur faire aucun mal. Il donna même ordre de cesser la persécution dans la Judée, où ces deux Confesseurs gouvernérent depuis les Eglises, & vecurent jusques au tems de Trajan.

CEPENDANT Domitien devenu odieux

à Rome par ſes cruautez, fut aſſaſſiné dans ſon Palais. Appollonius de Tyane avoit été accuſé d'avoir conſpiré contre lui, & avoit comparu en ſa préſence; il s'étoit juſtifié, & avoit enſuite diſparu; il ſe trouvoit pour lors à Epheſe. Il parloit au Peuple, dit ſon Hiſtorien ou plutôt ſon Panegyriſte nullement ſur; il s'arrêta tout d'un coup; ſes yeux parurent hagars, & fixes ſur un objet, puis faiſant bruſquement trois ou quatre pas en avant, " Frape, s'écria-t'il; Frape le Tyran. „ Enſuite il garda le ſilence quelques-momens; " le Tyran, dit-il au Peuple, vient „ d'être tué; j'en jure par Minerve. „ On le crut fou; mais quand la nouvelle arriva que la choſe étoit véritable on le crut un Dieu: on ignoroit qu'il étoit le conſeil des Conjurés qui mirent à mort Domitien, & lui donnérent un Succeſſeur.

An. 97. à 100.

Nerva remplaça Domitien. Il fut régardé comme un très-bon Prince. En effet il rapella tous les Exilez, & principalement ceux qu'on avoit bannis pour cauſe de religion, & défendit d'inquiéter qui que ce fût ſous ce prétexte.

L'APÔTRE S. Jean profita de l'Amniſtie accordée par Nerva, pour rétourner en Aſie. Pendant ſon ſejour à Pathmos, il avoit écrit en 95. ſon Apocalypſe, contenant les Révélations qu'il eût ordre

An. 97. à 100. d'envoyer aux ſept principales Egliſes d'Aſie ; ſavoir : celle d'Epheſe, dont S. Timothée Diſciple de S. Paul ſe trouvoit Evêque : celle de Smyrne gouvernée par S. Polycarpe, que S. Jean y avoit lui-même établi ; celle de Pergame, dont S. Antipas avoit été membre, & dont S. Jean fait mention dans cette troiſiéme révélation, comme de ſon fidèle témoin, qui avoit ſouffert la mort. (Il fut enfermé dans un Bœuf d'airain ardent, ſous Domitien :) celle de Thyatyre, celle de Sardis, celle de Philadelphie, & celle de Laodicée.

S. JEAN loüe l'Egliſe d'Epheſe de ſon travail, de ſa patience, & de ſa perſévérance, de ſa fermeté contre les faux Apôtres, de la haine qu'elle portoit aux actions des Nicolaïtes ; mais il la blâme du ralentiſſement de ſa charité, & l'exhorte à la penitence. Il loüe celle de Smyrne de ſa pauvreté, de ſa patience dans les adverſitez cauſées par les calomnies des Juifs : il l'encourage & l'avertit que quelques-uns ſeront perſecutez pendant dix jours. Parlant à l'Egliſe de Pergame, il nomme la Ville l'habitation de Satan, où il a ſon Trône, à cauſe du fameux Temple d'Eſculape où l'on venoit de toute l'Aſie. Il louë l'Egliſe d'avoir conſervé le nom de Jeſus-Chriſt ; mais il lui

réproche de souffrir les Nicolaïtes, qui An. 97. à 100.
enseignoient de s'abandonner aux débauches de la table & des femmes, à l'exemple du faux Prophéte Balaam. La foi, la charité, la patience, & les bonnes œuvres sont le sujet des éloges qu'il donne à l'Eglise de Tyatyre; mais il lui réproche en même-tems de souffrir qu'une fausse Propheteſſe, qu'il qualifie de seconde Jezabel, enseigne & seduise les fidèles & les excite à l'impureté, & à manger des viandes immolées, ce qui étoit la Doctrine des Nicolaïtes. Il exhorte l'Eglise de Sardis à faire penitence, & à conserver la Doctrine qu'elle a reçuë; il lui dit que sa réputation est plus grande qu'elle ne merite, étant morte à la grace dans la plus grande partie de ses membres, puisqu'il n'y avoit que quelque peu de personnes qui ne s'étoient pas soüillées. Il dit à l'Eglise de Philadelphie que sa force n'est pas grande, quoiqu'elle ait été fidèle à confesser la Foi. Il ajoute que Jesus-Christ lui a ouvert une porte que personne ne pourra fermer, & que les Juifs viendront se prosterner à ses pieds, ce qui marquoit la Propagation de l'Evangile. Jesus-Christ, ajoute encore l'Apôtre, vous protégera dans la tentation, qui va attaquer toute la Terre; entendant par-là les persecutions suivantes, plus longues &

An. 97. à 100. plus universelles que celles de Neron & de Domitien. Enfin l'Apôtre reproche à l'Eglise de Laodicée sa tiédeur & sa pauvreté qu'elle ne connoit pas ; s'imaginant être en bon état, pour être exempte de vices grossiers ; il l'excite fortement à se convertir. Les avis que S. Jean adresse aux Anges de ces sept Eglises, c'est-à-dire aux Evêques, régardent plûtôt l'état entier de chaque Eglise, que les qualitez personnelles de chaque Evêque. Outre ces révélations, l'Apocalypse contient encore les visions de S. Jean sur les persécutions que l'Eglise devoit souffrir, la punition des Persecuteurs, la ruine de Rome, la destruction de l'Idolâtrie & la gloire de l'Eglise victorieuse.

DE rétour à Ephese, il trouva que S. Timothée son premier Evêque avoit souffert le martyre l'an 97. & que S. Onesime lui avoit succedé. L'Apôtre, malgré son grand âge, voulut bien se charger du gouvernement particulier de l'Eglise d'Ephese, & y fixa son séjour. S. Onesime quoique Evêque lui rémit ce gouvernement, selon qu'il est raporté par quelques Auteurs. S. Jean continua néanmoins de prendre soin des autres Eglises d'Asie. Il les visitoit de tems-en-tems ; & y établissoit des Evêques & des Clercs suivant que le S. Esprit le lui inspiroit.

ETANT un jour dans une Ville peu éloignée d'Ephese, il rencontra un jeune homme; il le prit en affection, & le mit sous la conduite de l'Evêque. Le jeune homme, ayant eû trop de liberté, donna dans la débauche. N'écoutant dans la suite que son seul désespoir, il forma une compagnie de voleurs, dont-il se fit le Chef. L'Apôtre rétourna dans cette Ville pour y terminer quelques affaires; il demanda aussi-tôt à l'Evêque des nouvelles du dépôt qu'il lui avoit confié, c'est-à-dire, du jeune homme qu'il avoit commis à sa garde. Apprenant ce qu'il étoit devenu, il se fit aménerun cheval; & précedé d'un guide il alla le chercher. An. 97. à 100.

IL arrive au poste que les voleurs occupoient; le Chef réconnoit S. Jean; rougissant de honte, il prend la fuite. L'Apôtre le suit à toute bride; & l'oblige enfin à s'arrêter. " Mon Fils, lui crioit-il sans " cesse, pourquoi fuis-tu ton Pere, un vieil- " lard sans armes? Prens pitié de moi, " mon Fils, ne crains rien; il y a enco- " re espérance de te sauver. Je rendrai " compte pour toi à Jesus-Christ; & s'il " est besoin, je donnerai volontiers ma " vie pour toi, comme il a donné la sien- " ne pour nous. Arrête: crois que Jesus- " Christ m'a envoyé ici. „ Le jeune-homme s'étant arrêté, baissa les yeux, & jet-

An. 97 à 100. tant ses armes, il commença de trembler & de pleurer amérement. S. Jean le joignit, l'embrassa & le ramena à l'Eglise. Il jeûna & pria pour lui ; & lui obtint enfin la grace de faire une sincere pénitence.

On raporte que l'Apôtre caressoit une perdrix privée. Un Chasseur s'en scandalisa. Le Saint lui demanda pourquoi il ne tenoit pas toujours bandé l'Arc qu'il avoit à la main ; le Chasseur répondit que c'étoit de peur qu'il ne rompît, S. Jean répliqua que l'amusement innocent dont-il se formalisoit, servoit par la même raison à donner quelque rélâche à l'esprit, qui acqueroit de nouvelles forces pour mieux s'apliquer.

L'Apôtre fit plusieurs miracles à Ephese, & y réssuscita un mort. Ces Miracles pouvoient servir d'Antidote aux Prestiges d'Appollonius de Tyane ; ce Philosophe mourut l'an 97. Voulant mourir sans témoins, il éloigna Damis son Ami le plus Fidèle ; il l'envoya à Rome porter une lettre à l'Empereur Nerva, qui lui avoit écrit à son avénement à l'Empire, comme croyant lui en avoir obligation, & lui demandoit ses conseils. Appollonius répondit qu'ils ne se verroient que dans l'autre vie. Damis se sentit troublé en quittant son Maître, quoiqu'il ignorât ce qui

devoit arriver. Appollonius ne lui dit rien de ce qu'ont accoutumé de se dire ceux qui ne doivent plus se révoir. Comme il parloit, il dit seulement. " Damis, quoi-„ que vous soyez Philosophe par vous-mê-„ me, régardez-moi. „ C'est tout ce que l'on sçait de sa fin. Sa vie fut très-longue. Il cacha si bien sa mort, que ses Disciples dirent qu'il avoit été enlevé dans les Cieux. On lui bâtit un Temple à Tyane, les Empereurs lui firent rendre dans la suite de grands honneurs. Adrien ramassa toutes ses Lettres ; Caracalla lui éleva des Statues ; Alexandre avoit son Image dans son cabinet auprès de celle de Jesus-Christ. On dit même qu'Aurelien voulant saccager Tyane, Appollonius lui apparut pour défendre sa Patrie, & que cet Empereur tremblant, lui promit un Temple. Mais enfin cette Divinité soutenuë par les Princes de la Terre & par les Puissances de l'Enfer, s'évanoüit avec les restes de l'Idolâtrie ; & deux cens ans après, elle n'avoit plus de Sectateurs. L'histoire qu'on a d'Appollonius par Philostrate le Sophiste, publiée plus de six-vingt-ans après sa mort ; mérite peu de créance : c'est un Roman où l'on n'a eu égard ni à la Chronologie, ni aux Histoires véritables de ce tems-là, & où il semble qu'on n'a cherché qu'à plaire par des faits

An. 97. à 100.

An. 97. à 100. qu'on peut aiſément attribuer au hazard, à l'induſtrie, à l'impoſture, ou au pouvoir du Démon : faits deſtitués de preuves, & même peu dignes de foi par le merveilleux qu'on leur donne.

S. JEAN écrivit ſon Evangile à Epheſe, les dernieres années de ſa vie. Il avoit toujours enſeigné de vive-voix, & ne pouvoit ſe réſoudre à écrire. Il y conſentit enfin, étant ſollicité par la plûpart des Evêques d'Aſie, & après la députation de pluſieurs Egliſes. Avant que de commencer, il ordonna un jeûne public, & mit les Freres en prieres. Il eut principalement en vuë de réfuter les erreurs des Ebioniſtes & de Cerinthe, qui nioient la divinité de Jeſus-Chriſt. Auſſi parle-t'il d'abord dans ſon Evangile de la génération éternelle du Verbe, & enſuite de ſa naiſſance dans le tems. Il écrivit en Grec, qui étoit la langue du Païs.

CE fut auſſi dans la même vûë, qu'il écrivit ſes trois Epîtres. La premiere eſt générale ; elle portoit autrefois le nom des Parthes, comme leur ayant été adreſſée. Elle roule preſque toute ſur la charité, & eſt écrite du même ſtyle que l'Evangile. La ſeconde eſt adreſſée à une Dame nommée Electa & à ſes enfans. Quelques Commentateurs prétendent que Electa eſt le nom d'une Egliſe particuliere d'Aſie. Il les

les félicite de ce qu'ils sont demeurez dans la verité & dans la Doctrine, qu'ils ont reçuë au commencement. Il leur dit qu'il ne faut pas récevoir chez soi les Hérétiques, ni même les saluer, ce qui ne doit pas s'entendre de ceux qu'on veut convertir, ou avec qui on est obligé de converser par une nécessité indispensable : cette Epitre est fort courte. La troisiéme est adressée à Caïus, que plusieurs croyent avoir été le Disciple de S. Paul. Il lui récommande quelques Fidèles employez au service de l'Eglise, qui ne vouloient rien récevoir de leurs Parens, parce qu'ils étoient Gentils. Dans ces deux derniéres Epîtres, S. Jean ne se nomme que le Vieillard. An. 97. à 100.

IL n'alloit qu'à peine à l'Eglise dans les derniers tems de sa vie ; ses Disciples l'y portoient. N'ayant plus la force de faire de longs discours. Il répétoit les mêmes paroles à chaque assemblée : " Mes chers " enfans, aimez-vous les uns les autres. „ Ses Disciples ennuyez de cette répétition, lui dirent un jour ; " Maître pourquoi nous " dites-vous toujours la même chose ? par- " ceque c'est le commandement du Seig- " neur, leur répondit-il, & qu'il suffit pour- " veu qu'on l'execute. „ Il mourut l'an 100. & fut enterré auprès de la Ville d'Ephese ; ce fut là la fin du siécle des Apotres.

L'EVANGILE & les trois Epîtres de S.

An. 97. à 100. Jean sont, quant à l'ordre des tems, les derniers Ecrits dictez par le S. Esprit, à moins que l'Epître de S. Jude ne leur soit postérieure, paroissant écrite après la mort des autres Apôtres. Cette Epître roule sur le même sujet, & contient la même Doctrine que la Seconde de S. Pierre. Elle combat les Hérétiques de ce tems-là, c'est-à-dire, les Nicolaïtes & leurs semblables. On peut raporter au même-tems, celle de S. Barnabé, dont la premiere partie contient la Doctrine de l'Evangile, principalement contre les Juifs, & la seconde la Morale. Quelques Auteurs comptoient anciennement cette Epître, parmi les Ecritures canoniques.

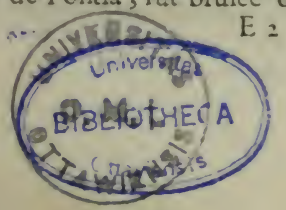
IL convient de parler ici de la Sainte Vierge. On ne doute point de son séjour à Ephese avec S. Jean; cependant dire que le Concile d'Ephese assûre que la Sainte Vierge y mourut, c'est ajouter au Texte du Concile. L'Eglise d'Ephese érigée sous le tître de Marie, ne prouve pas que son corps y fût, puisqu'on y voyoit deux Eglises sous ce même tître. Juvenal de Jerusalem, qui avoit assisté au Concile d'Ephese, dit à l'Imperatrice Pulcherie que le Tombeau de Marie étoit à Jerusalem. Les Latins comme les Grecs, se sont quelquefois servis du mot de Sommeil, pour exprimer la mort de la Sain-

te Vierge ; mais ils lui ont donné plus An 97. à 100.
particuliérement celui d'Assomption. La
Fête en fut réçuë généralement en France
vers l'an 800. M. Fleury n'a rien dit du
tout dans son Histoire de ce qui régarde
la Sainte Vierge. Sans entrer dans les
raisons qu'il peut avoir euës, de garder
le silence sur une matiére aussi importante, on peut ajouter ici, que l'Eglise en général ne doute point aujourd'hui que le jour de l'Assomption de la Sainte Vierge, n'ait été celui de sa glorieuse Resurrection ; & qu'elle ne soit dans le Ciel en corps & en ame.

L'EMPEREUR Nerva fut à peine sur le Trône, que se sentant vieux, & connoissant que les Romains faisoient peu de cas de lui, il nomma Cesar, Marc Ulpius Trajan, né en Espagne, qui commandoit pour lors l'Armée dans la Germanie. Il mourut quelque tems après, n'ayant regné que seize mois & dix jours.

TRAJAN, parvenu à l'Empire, commença par défendre les Sociétez & les Confrairies. Ce fut un prétexte de persécuter les Chrêtiens, qui formoient des assemblées, pour prier, & participer aux divins Mistéres. Flavia-Domitilla la jeune, qui sous Domitien avoit été exilée dans l'Isle de Pontia, fut brulée dans sa

E 2



An. 97. à 100. chambre avec Euphrosyne & Theodore, deux filles qui la ſervoient; Nerée & Achille ſes deux Eunuques avoient eu la tête tranchée. On fit mourir encore en divers lieux Entiches, Victorin, & Maron, Domeſtiques de cette Illuſtre Vierge. Enfin dans toutes les Villes de l'Empire le Peuple excita des ſéditions contre les Chrêtiens.

S. CLEMENT, condamné à l'éxil dans l'Iſle de Cherſoneſe, comme il a été raporté, y fut révêtu d'un habit d'Eſclave. Bien loin de ſe plaindre d'un ſemblable traitement, il s'eſtima heureux d'avoir part aux ſouffrances des Fidèles, employez dans cette Iſle à travailler aux Mines. Ils étoient au nombre de plus de deux mille; & leur plus grande peine étoit de manquer d'eau douce. Jeſus-Chriſt, apparut à S. Clement; & il apperçut un Agneau, qui avec le pied droit indiquoit une ſource au grand contentement des Chrêtiens. Ce Miracle opera la converſion de preſque tous les Inſulaires. Trajan en fut informé; il y envoya le Préſident Aufide, qui en fit mourir pluſieurs; comme il vit, que les Suplices ne les épouvantoient point, & qu'ils s'offroient d'eux-mêmes, il craignit de dépeupler entiérement l'Iſle, s'il exécutoit les ordres de l'Empereur; il crut qu'il ſuffiroit de

punir le Chef, pour que les Membres fussent intimidez. Il fit appeller S. Clement; il employa les promesses & les menaces; mais avec si peu de succez, que le trouvant inébranlable, il le fit jetter dans la Mer attaché à une ancre. On voit dans la vie de ce S. Pape, que la Mer se rétira jusques au delà du lieu où son corps avoit été jetté, & qu'on le trouva dans un Tombeau de Pierre. An. 97. à 100.

S. ABILIUS Evêque d'Alexandrie étoit mort l'année 98. après avoir gouverné cette Eglise pendant treize ans. Cerdon lui succeda, & la gouverna onze ans. L'Eglise d'Antioche étoit toujours sous la conduite de S. Ignace Successeur de S. Evode, & celle de Jerusalem sous celle de S. Simeon.

Fin du Premier Siécle.



SECOND SIECLE

Commençant à l'Année 101. *& finissant à l'An* 200.

SAINT EVARISTE.

ANNE'E 101. à 108.



RAJAN, que les anciens Historiens profanes ont donné pour modéle à ses Successeurs, & qui dans le fonds avoit toutes les vertus morales que les Payens pouvoient désirer, persécuta les Chrêtiens pour plaire à la multitude qui adoroit les Dieux de l'Empire. Après avoir défendu les assemblées où les Fidèles exerçoient le culte de la Réligion, il ordonna aux Gouverneurs des Provinces de les obliger à maudire le Christ : c'étoit le vrai moyen de faire bien des Martyrs : aussi vit-on un grand nombre de Chrêtiens, préférer la mort, à ce qu'on exigeoit d'eux.

PENDANT le Regne de Nerva, les Chrêtiens s'étoient tellement multipliez, principalement dans la Bithinie, où S. Pierre avoit le premier annoncé l'Evangile, &

ou il avoit confirmé la Foi par ses Ecrits, An. 101. à 108.
que Pline-second ou le jeune, Gouverneur de cette Province, ne sachant comment se conduire à leur égard, se vit obligé de consulter l'Empereur. Dans sa Lettre, il traite des Mœurs & de la Doctrine des Disciples de Jesus-Christ; il se plaint de leur obstination à ne vouloir pas sacrifier aux Dieux; il la dit accompagnée d'un tel secret touchant leurs Mistéres, qu'il n'en avoit rien pû découvrir. " Ils s'assemblent, disoit-il, à certain " jour avant le Soleil, c'est-à-dire le Di- " manche, pour chanter les Loüanges de " leur Dieu Jesus-Christ; ils défendent en- " tr'eux l'Homicide, l'Adultere, la Perfi- " die, & tous les autres vices. „ L'Empereur répondit à Pline, qu'il étoit satisfait de sa conduite à l'égard des Chrêtiens. " Puis- " qu'on ne peut, ajoutoit-il, rien établir " en général, qui ait une regle certaine, " on ne doit pas réchercher ce genre " d'Hommes; mais s'ils sont dénoncez & " convaincus, il faut les punir. „ Cette réponse éteignit en quelque façon la persécution. Cependant que de prétextes ne trouva-t'on pas pour accabler les Chrêtiens? Le Peuple en certains endroits; dans d'autres les Magistrats leur rendoient des piéges. Il y eut des persécutions particulieres dans chaque Province.

An. S. SIMEON Evêque de Jerusalem fut
101. à martirisé dans ce tems-là. Il avoit été dé-
108. noncé à Atticus Gouverneur de Syrie, comme Chrêtien & parent de Jesus-Christ; il étoit fils de Cléophas & de Marie, & avoit succedé à l'Apôtre S. Jacques. Il gouvernoit l'Eglise de Jerusalem depuis quarante ans. Ses dénonciateurs étoient Hérétiques, & plûtôt Juifs que Chrêtiens; ils furent toutefois convaincus eux-mêmes d'être de la race de David, dont-on avoit tâché d'exterminer tous les descendans, afin d'ôter aux Juifs tout prétexte de révolte. Simeon âgé de six vingt ans étonna Atticus par sa fermeté; ce Gouverneur ne pouvant le persuader d'obéïr à l'Empereur, lui fit souffrir divers tourmens, & le condamna enfin en 107. à être crucifié. Juste, Juif de naissance, fut son Successeur, & gouverna cette Eglise jusques à l'année 111.

THEBUTIS aspiroit toujours à cette Dignité; n'ayant pas encore été élu cette fois, le dépit le porta de nouveau à devenir le Chef d'une secte. Il s'en éleva en même-tems plusieurs autres, parmi les Chrêtiens judaïsans qui étoient en grand nombre. Lorsqu'il ne se trouva plus sur la terre aucun des premiers Disciples, qui avoient vû Jesus-Christ de leurs yeux, & avoient oüi sa Doctrine de leurs oreilles,

les Héréſies, qui juſques-là s'étoient tenuës dans les ténébres, commencérent à lever la tête, & à ſe produire avec plus d'impudence. On compte parmi ces ſectes de Juifs demi-Chrêtiens, celle des OSSENIENS ou OSSE'ENS, qui paroiſſent être les mêmes que les ESSE'ENS. Ils habitoient dans l'Arabie au voiſinage de la Paleſtine près la Mer Rouge. ELXAÏ faux Prophéte, Juif d'origine, qui en avoit conſervé les ſentimens ſans en obſerver la Loi, s'étoit joint à eux. Il inventa en l'année 103. des erreurs particuliéres; il compoſa un Livre, par inſpiration à ce qu'il prétendoit; & ordonna à ſes Sectateurs de jurer par le ſel, l'eau, la terre, le pain, le Ciel, l'air & le vent; d'autres fois par le Ciel, l'eau, les eſprits, les ſaints Anges de la priére, l'huile, le ſel & la terre; & ce ſerment étoit un culte réligieux. Ennemi de la virginité & de la continence, il obligeoit ſes Sectateurs à ſe marier. Il prétendoit qu'on pouvoit ſans peché, ceder à la perſécution, adorer les Idoles & profeſſer au dehors ce qu'on vouloit, pourveu que le cœur n'y eût point de part: ſes Diſciples ſe joignirent à ceux d'Ebion.

An. 101. à 108.

S. IGNACE, qui depuis la mort de S. Evode, gouvernoit l'Egliſe d'Antioche, l'avoit conſervée durant la perſécution de Domitien. Sa pieté, ſa ſcience & quaran-

An. 101. à 108. te années d'Epiſcopat le rendoient la lumiére de l'Egliſe Orientale. Il brûloit de mourir pour Jeſus-Chriſt ; il diſoit en pleurant n'être pas encore parvenu au véritable amour, puiſqu'il n'avoit pas été jugé digne de verſer ſon ſang pour la Foi. Il ſe nommoit THEOPHORE, ce qui ſignifie celui qui porte Dieu. Enfin ſon heure arriva. Trajan allant faire la guerre aux Parthes, paſſa à Antioche. On lui dénonça Ignace comme le Chef des Chrêtiens ; il ſe le fit amener. “ Qui es-tu malheu-„ reux, qui mépriſes nos ordres, lui dit „ l'Empereur, & qui perſuades aux autres „ de ſe perdre ? „ S. Ignace répondit qu'il „ ſe nommoit THEOPHORE. Qui eſt celui „ qui porte Dieu ? repliqua Trajan. Ce-„ lui qui a Jeſus-Chriſt dans le cœur, lui „ dit Ignace „ : confeſſant ainſi clairement la Divinité de Jeſus-Chriſt. “ Tu crois „ donc, ajouta l'Empereur, que nous „ n'avons pas dans le cœur les Dieux qui „ combattent avec nous contre nos enne-„ mis ? Vous vous trompez, dit Ignace, „ de nommer Dieux les Démons des Gen-„ tils. Il n'y a qu'un Dieu, qui a fait le „ Ciel & la Terre, la Mer & tout ce „ qu'ils contiennent, & qu'un ſeul Jeſus-„ Chriſt Fils unique de Dieu, au Royau-„ me duquel j'aſpire. Tu parles de celui „ qui a été crucifié ſous Ponce-Pilate ?

interrompit Trajan. C'est lui, dit Ig- " An.
nace, qui a crucifié le peché avec le " 101.
Démon auteur du peché, & qui a con- " a
damné la malice des Diables, les ayant " 108.
assujetis sous les pieds de ceux qui le "
portent dans le cœur. Tu portes donc "
en toi le Crucifié? ajouta l'Empereur. "
Oüi, reprit Ignace; il est écrit j'habi- "
terai & je marcherai en eux; „ sur quoi
Trajan prononça cette Sentence. " Nous "
ordonnons qu'Ignace, qui dit qu'il por- "
te en lui le Crucifié, sera enchaîné & "
conduit à Rome par les Soldats, pour "
être devoré par les Bêtes, dans les plai- "
sirs du Peuple. „

S. IGNACE entendit cette Sentence avec une joïe inexprimable; il s'écria aussitôt; " je vous rends graces, Seigneur, de ce qu'il vous a plu m'honorer de ce " témoignage d'un parfait amour pour " vous, en permettant qu'on me liât de " chaînes de fer, comme S. Paul votre " grand Apôtre. „ En achevant ces paroles, il se mit dans les chaînes avec plaisir, puis il pria pour l'Eglise, & la recommanda à Dieu avec larmes; il fut ensuite enlevé par les Soldats, qui le conduisirent à Seleucie où il devoit s'embarquer.

REUS, Agathopus de Syrie & Philon Diacre de Cilicie, s'embarquérent avec

An. 101. à 108. lui, & dix Soldats qui l'accompagnoient. On aborda à Smyrne après de grandes fatigues. S. Ignace se pressa de descendre à terre, pour voir S. Polycarpe Evêque de cette Ville, son ancien ami, & comme lui Disciple de S. Jean; il trouva dans cette Ville des Députez de toutes les Eglises voisines qui s'empressoient de participer à la grace de son Martire. Onesime Evêque d'Ephése, qu'on croit être le même, qui fut Disciple de S. Paul, y vint avec Crocus, Burrus, Euplus & Froton. Damas Evêque de Magnésie sur le Menandre s'y rendit avec Bassus & Apollonius Prêtres, & Sotion Diacre. Polybe Evêque de Tralles y vint aussi. En reconnoissance, S. Ignace écrivit à ces trois Eglises, & remit ses Lettres à leurs Députez.

Ce Saint Evêque commence ses Lettres, comme S. Paul, par de longues salutations; son style sent bien plûtôt la plus ardente charité que les regles de la Grammaire. « Je ne prétends pas vous rien ordonner, dit-il dans l'Epitre aux Ephésiens, bien que je sois lié pour le Nom de Jesus-Christ, je ne suis pas encore parfait: je ne fais que commencer à être Disciple, & je vous parle comme à ceux qui sont maîtres avant moi. J'avois besoin que vous me préparassiez au

combat, en m'inſpirant la foi, la patience & la conſtance. Il y a deux monoïes, dit-il, dans celle aux Magnéſiens, la monoïe de Dieu & celle du Monde; chacune a ſon caractére propre: les Infidèles ont celui du Monde; les Fidèles ont en la charité le caractére de Dieu par Jeſus-Chriſt. „ Enfin dans l'Epitre aux Tralliens, il leur dit qu'il a de grands ſentimens pour Dieu; " mais, ajoute-t'il, je me méſure moi-même pour ne pas me perdre par la vaine gloire; j'ai maintenant plus ſujet de craindre que jamais; on m'afflige, on me perſecute en diſant du bien de moi; il eſt vrai que je ſouhaite le Martire, mais que ſçais-je ſi j'en ſuis digne? „ An. 101. à 103.

IL y avoit à Smyrne des Ephéſiens qui alloient à Rome en droiture, & qui devoient y arriver avant S. Ignace. Cela l'engagea à les charger d'une Lettre pour l'Egliſe de Rome, par laquelle il prioit les Fidèles de ne point former d'obſtacles à ſon bonheur éternel, qu'il eſperoit d'obtenir par le Martyre; il ſaluoit cette Egliſe en commençant avec de grands éloges. On le conduiſit de Smyrne à Troade; l'Evêque de Philadelphie en Aſie vint l'y trouver. Il écrivit de là à cette Egliſe, à celle de Smyrne, & à S. Polycarpe. Dans la premiere Epitre, il recom-

An 101. à 108. mande l'union avec l'Eveque, les Pretres & les Diacres ; il y réléve la Dignité de Jesus-Christ, & la néceſſité de ſa médiation. Dans celle aux Smyrniens, il travaille principalement à les fortifier dans la foi de l'Incarnation contre les Hérétiques qui la nioient ; il les exhorte à fuïr les diviſions comme les ſources des maux, & à ſuivre l'Evêque, comme Jeſus-Chriſt ſuit ſon Pere, & les Prêtres comme les Apôtres : reſpectant les Diacres, comme établis par le commandement de Dieu. Il les remercie du ſecours qu'ils lui ont donné, & à ſes trois Compagnons ; & les exhorte d'envoyer quelqu'un à Antioche. Burrus que l'Egliſe de Smyrne avoit député pour accompagner S. Ignace fut chargé de cette Lettre. Dans l'Epitre à S. Polycarpe, il lui donne des avis ſemblables à ceux que S. Paul donnoit à Timothée. Il auroit voulu écrire aux autres Egliſes d'Aſie ; on ne lui en donna pas le tems ; on le fit embarquer ſubitement pour Naples de Macedoine, d'où il fut conduit à Philippi, & de là toûjours par terre juſques à Epidamne, autrement Durazzo, Ville Maritime ſur le Golphe Adriatique. Les ſept Epitres de S. Ignace étoient connuës de toute l'Antiquité, & on les liſoit publiquement dans les Egliſes d'Aſie, plus de deux cens ans après ſa mort.

SAINT EVARISTE. 2. Siécle.

ON le fit embarquer à Epidamne, & on traversa ensuite la Mer de Sicile. Etant à la vûë de Pouzzol, Saint Ignace vouloit mettre pied à terre, afin de suivre les traces de S. Paul; les vents contraires ne le permirent pas. Etant devenus favorables, on arriva dans vingt-quatre heures à Porto, à l'embouchure du Tibre. Les Compagnons de S. Ignace gémissoient de ce qu'il alloit être séparé d'eux; lui croyoit aucontraire ne pouvoir assez-tôt quitter le Monde; on alla de Porto à Rome. Sur les bruits de l'arrivée du S. Martyr, les Freres vinrent au-devant de lui pleins de crainte & de joïe: de joïe de l'avoir avec eux, de crainte de ce qu'on le menoit à la mort. Il imposa silence à quelques-uns, qui se laissant emporter à leur zéle, disoient qu'il faloit appaiser le Peuple infidèle, afin qu'il ne demandât pas la perte de cet homme juste. Il les connut d'abord par l'esprit, les salüa tous, les pria d'avoir pour lui la vraïe charité, & de ne point lui envier le bonheur d'aller au Seigneur. Il se mit à genoux avec tous les Freres, & pria le Fils de Dieu pour les Eglises, pour la cessation de la persécution, & pour la charité mutuelle des Fidèles. Il fut mené en hâte à l'Amphithéatre, & aussi-tôt exposé aux Bêtes, pour servir à la solemnité propha-

AN. 101. à 108.

An. 101. à 108. ne que les Romains nommoient *Sigillaria*, & qu'ils célébroient le treiziéme des Calendes de Janvier, c'est-à-dire, le vingt de Decembre. Le Peuple étoit accouru en foule au spectacle. Les Bêtes furent si cruelles, que le S. Martyr fut aussi-tôt dévoré : il ne resta de son corps que les plus gros os. Suivant son désir, personne ne fut embarrassé de recueïllir ses Reliques ; le peu qui restoit fut envelopé dans un linge, & raporté à Antioche, comme un trésor inestimable. Elles furent mises dans une Chasse & ensevelies dans un Cimetiére près de la Porte de Daphné ; elles firent la consolation des Fidèles par tout où elles passérent ; son Martyre arriva l'année 107.

S. POLYCARPE ne sçavoit point encore ce qui étoit arrivé à S. Ignace depuis son départ de Smyrne. Il écrivit aux Philippiens pour en apprendre des nouvelles. Il répondit en même tems à la Lettre qu'ils lui avoient écrite ; Dans sa Lettre, que l'on a en son entier, & qui a été connuë & reverée de toute l'Antiquité, il parle de la reception qu'ils avoient faite à S. Ignace, & leur donne plusieurs instructions. Il leur recommande de s'éloigner des scandaleux & des faux Freres ; il leur parle de Valens Prêtre de Philippi, qui s'étoit rendu indigne de son rang.

PAPIAS Evêque d'Hierapolis en Phrygie, qui avoit été Disciple de Jean le Prêtre d'Ephése, vivoit dans ce tems-là. C'étoit un homme très-sçavant en toutes maniéres & trés-instruit de l'Ecriture, ami de S. Polycarpe. Il n'avoit pas vû les Apôtres, mais leurs Disciples, & quelques-uns de ceux du Seigneur; il avoit pris grand soin de retenir leurs traditions. Il écrivit cinq Livres de l'Exposition des discours du Seigneur; il y méla quelques paraboles étrangéres & quelques narrations fabuleuses. Il prit trop à la lettre des expressions figurées, & enseigna entr'autres choses, qu'après la resurrection des Morts, Jesus-Christ regneroit corporellement sur la Terre pendant mille ans; ce qui donna naissance à l'erreur des *Millenaires* que de grands hommes ont suivie. Cependant comme il avoit erré par simplicité, & qu'il avoit vêcu fort saintement, l'Eglise le compte au nombre de ses Saints. An. 101. à 108.

L'ANNE'E 107. treiziéme du regne de Trajan, vit renouveller la persécution de la part de cet Empereur; il y eut un grand nombre de Martyrs à Edesse, à Heliopolis, à Sosopolis, à Cesarée de Capadoce, à Durazzo en Macedoine, à Vienne dans les Gaules, & enfin à Rome, où le Pape S. Evariste fut martyrisé.

SAINT ALEXANDRE.

SUITE DE L'ANNE'E 108. ANNE'ES 109. à 117.

S. ALEXANDRE, Romain, gouverna l'Eglise depuis le 3. Decembre 108. jusques au 3. May 117. le P. Pagi met sa mort au 3. Mars 116. Il eut pour Successeur S. Sixte I.

SAINT Alexandre fut élu Pape un mois & huit jours après la mort de S. Evariste. Il s'appliqua avec beaucoup de zéle à confirmer les nouveaux Chrêtiens dans la Foi, & à convertir les Payens. De son tems un grand nombre de Nobles embrasérent le Christianisme dans Rome. Le Préfet Hermes fut en particulier un des Proselytes de S. Alexandre; il fut converti avec toute sa famille.

LA persécution excitée par Trajan duroit cependant toûjours à Rome & par tout l'Empire; & elle ne finit qu'à la mort de cet Empereur en 117. On compte parmi les illustres Martyrs couronnez durant le Pontificat de S. Alexandre, S. Onesime Evêque d'Ephése,

S. Cesaire Diacre, S. Hyacinthe, S. Zozime mort en Pisidie, S. Barsimée Evêque d'Edesse & S. Sarbelle. Peregrin Evêque en Palestine fut aussi dénoncé durant cette persécution & emprisonné. Tous les Fidèles s'interessérent à sa conservation. Les Eglises d'Asie lui envoyérent de l'argent & des Députez pour le consoler. Le Gouverneur de Syrie qui l'avoit fait mettre en prison, voyant sa fermeté dans la foi, l'en fit sortir. Peregrin se sentit glorieux d'avoir confessé Jesus-Christ; mais dans la suite, sa vaine gloire le perdit. An. 109. à 117.

Les conversions que S. Alexandre opéra dans Rome, excitérent dans cette Ville une persécution particuliére. Aurelien en fut le Ministre. Il fit emprisonner Hermés & S. Alexandre, & les donna en garde au Tribun Quirin; le S. Pontife convertit encore ce Tribun avec sa fille Blandine, qui souffrirent le Martyre même avant lui. Aurelien ayant fair passer le S. Pontife par divers tourmens, le condamna enfin à la mort avec les Saints Prêtres Evence & Théodule, le 3. May de l'année 117.

SAINT SIXTE I.

SUITE DE L'ANNE'E 117. ANNE'ES 118. à 127.

S. SIXTE I. Romain, tint le Siége depuis le 7. Juin 117. jusques au 3. Avril 127. Le P. Pagi met sa mort au 3. Juillet 126. S. Telesphore lui succeda.

LE S. Siége fut vacant un mois & cinq jours, après la mort de S. Alexandre. On élut pour son Successeur S. Sixte I. du nom, qui gouverna l'Eglise pendant neuf ans, neuf mois, & vingt-six jours. Trajan étoit mort au commencement de l'année 117. Adrien son Successeur ne fut pas moins ennemi des Chrêtiens; il continua de les persécuter. S. Augustin ne regarde cependant la persécution qu'il y eut sous son regne que comme une suite de celle de Trajan.

IL y avoit déjà dans ces tems-là plusieurs Hérétiques ; les principaux furent Basilides qui avoit paru en l'année 105. Saturnin & Carpocras tous trois Disciples de Menandre. Saturnin na-

tif d'Antioche enſeignoit en Syrie, & ajoutoit aux erreurs de ſon Maître la condamnation du Mariage & de la Génération, qu'il diſoit être une invention de Satan, Ange oppoſé ſelon lui aux Auteurs du Monde; pluſieurs de ſes Sectateurs ne mangeoient rien d'animé; & cette auſterité apparente en impoſoit au Peuple. An. 118. à 127.

BASILIDES étoit d'Alexandrie, & enſeignoit en Egypte. Il ſe diſoit Diſciple de Glaucia Interprête de S. Pierre. Il inventa de nouvelles Fables, & des Myſtéres plus relévez à ce qu'il prétendoit, que ceux de Saturnin. Il ne vouloit pas qu'on adorât le Crucifié, diſant que ce n'étoit point Jeſus-Chriſt qui avoit été mis en Croix, mais Simon le Cyrenéen à qui Jeſus avoit donné ſa forme, pour prendre la ſienne; & que s'étant rendu inviſible, il ſe mocquoit enſuite des Juifs qui crucifioient Simon. Outre pluſieurs autres erreurs, il enſeignoit la Metempſicoſe, & nioit la reſurrection de la chair; il vouloit qu'on obéït aux paſſions, c'eſt-à-dire, qu'on s'abandonnât à toute ſorte d'impuretez. Il avoit compoſé un grand Livre cité par S. Clement-Alexandrin. Ses erreurs furent refutées de ſon vivant par Caſtor-Agrippa, qui develope tous ſes prétendus Miſtéres.

An. 118. à 127. CARPOCRAS étoit aussi d'Alexandrie ; il enseignoit à peu près la même Doctrine. Tous ces Hérétiques furent nommez du nom général de Gnostiques ; ils soutenoient que les actions étoient bonnes, ou mauvaises, par la seule opinion des hommes. Sur ce principe ils se livroient aux excez les plus honteux, jusques à faire leurs priéres nuds, pour marquer plus de liberté ; les femmes étoient communes entre-eux. Ils nommoient leurs répas Agapes ; cependant après les excès de bouche, ils éteignoient les lumiéres, & suivoient indifféremment tous leurs desirs ; ils empêchoient la génération autant qu'ils pouvoient. On les accusoit même de faire avorter les femmes, & de commettre plusieurs abominations sacrileges. S. Epiphane en parle fort au long ; il avoit vû en Egypte des restes de la secte des Gnostiques. Carpocras eut un Fils nommé Epiphane ; il l'instruisit des Lettres humaines, & de la Philosophie de Platon ; & sur ces principes, ce jeune homme composa un Livre de la Justice, dans lequel il définissoit celle de Dieu une communauté avec égalité. Il mourut âgé de dix-huit ans. Après sa mort, on l'honora comme une Divinité à Samos dans l'Isle de Cephalonie. Il est à rémarquer que le

culte des Gnostiques etoit mêlé d'Idolatrie & de Magie. An. 118. à 127.

Tous ces Hérétiques prenoient le nom de Chrêtiens ; les extravagances qu'ils enseignoient rendoient le Christianisme méprisable, comme les abominations qu'ils commettoient le rendoient odieux. Les Payens n'examinoient point assez pour faire la difference des vrais Chrêtiens & des Hérétiques. De-là vint qu'on avança contre eux tant de calomnies, dont les Juifs furent néanmoins les principaux auteurs ; on les accusa d'homicide, d'inceste, & de manger la chair humaine.

Le Peuple étoit sur-tout imbu de ces faux bruits ; mais bien-tôt on vit des Gens de lettres attaquer la Réligion par des raisonnemens & par des écrits. Celse Philosophe Epicurien publia un livre intitulé : *Discours de verité*, où il attaquoit le Judaïsme & le Christianisme. Les Chrêtiens commencérent pour lors d'écrire, afin de se défendre des calomnies qu'on leur imputoit. Ils firent des Discours qu'on nommoit en Grec Apologies.

S. Quadrat Disciple des Apôtres, Successeur de Publius Evêque d'Athenes fut le premier qui présenta une Apologie pour la Religion chrêtienne, à l'Empereur Adrien, lorsque ce Prince visitant les Provinces de l'Empire arriva à Athe-

An. 118. à 127. nes. Aristide Philosophe Athenien en composa une autre ; il n'est resté que quelques fragmens de la premiere, & on n'a du tout rien de la seconde. S. Quadrat montroit sur-tout la difference des Miracles de Jesus-Christ d'avec les prestiges des Imposteurs.

SERENIUS-Granianus Proconsul d'Asie avoit déjà répréſenté à Adrien, que c'étoit une injustice de punir les Chrêtiens sur les cris de la Populace, & de condamner des Gens sur le seul nom d'une secte. L'Empereur touché de ces rémontrances écrivit à plusieurs Gouverneurs de ne plus les persécuter pour leur réligion, & même de punir ceux qui les accuseroient de quelque crime qu'ils ne pourroient pas prouver. Les lettres d'Adrien n'arrêtérent pas pour cela la persécution ; on eut toujours assez de prétextes pour les accuser.

PRIMUS, cinquiéme Evêque d'Alexandrie, mourut l'année 118. Juste qui lui succeda, gouverna cette Eglise pendant onze ans. Depuis Zachée Successeur de Juste, troisiéme Evêque de Jerusalem en 111. jusques à l'année 125., on compte cinq autres Evêques de cette Ville, dont on ne sçait pas l'année de la mort. Ils furent tous martirisez dans ce court intervalle, tant la persécution étoit violente.

Ces

Ces cinq Evêques furent Tobie, Benjamin, Jean, Mathias, & Benjamin II. ou Philippe qui fut le dixiéme Evêque de Jerusalem. An. 118. à 127.

S. SIXTE mourut le 3. d'Avril 127. On ne dit point quel fut le genre de son martire. On a deux Epîtres sous son nom, dans lesquelles il est appellé Evêque Universel de l'Eglise Apostolique. On dit qu'il ordonna que les seuls Ministres des Autels pussent toucher les Vases Sacrez.

SAINT TELESPHORE.

SUITE DE L'ANNE'E 127. ANNE'ES 128. à 138.

S. THELESPHORE Grec, gouverna l'Eglise depuis le 5. d'Avril 127 jusques au 5. de Janvier 138. Selon le P. Pagi il mourut le même jour, mais en 137. S. Hygin lui succeda.

S. THELESPHORE fut élu Pape deux jours après la mort de S. Sixte I. & tint le Siége 10. ans & neuf mois. L'Empereur Adrien avoit fait rebâtir la Ville de Jerusalem sous la conduite d'un nommé Aquila natif de Sinope dans le Pont. Il la nomma *Elia Capitolina*, & y envoya une Colo-

An. 128. à 138. nie Romaine ; à la place de l'ancien Temple ; il en fit bâtir un dedié à Jupiter. Cet Aquila étoit né Gentil. Voyant les Miracles des Chrêtiens, qui revinrent de Pella à Jerusalem, après qu'elle eut été rebâtie, il se convertit & fut baptisé. Il étoit fort adonné à l'Astrologie ; n'ayant pas voulu y renoncer, il fut chassé de l'Eglise ; de dépit, il se fit circoncire & professa le Judaïsme. Il s'appliqua pour-lors à apprendre la langue Hébraïque ; il y devint sçavant, & fit une nouvelle Version de l'Ecriture ; il se piqua de corriger les Septante, & altera les textes qui parlent de Jesus-Christ.

CEPENDANT les Juifs ne pouvant souffrir que la Sainte Cité fût pleine de Gentils & d'Idolâtrie, & qu'on les empêchât même de se circoncire, se révoltérent, sous un nommé BARCOQUEBA (nom qui signifie en Syriaque Fils de l'Etoile) il se disoit cette Etoile de Jacob prédite par Balaam, c'est-à-dire, le Messie, qui devoit délivrer les Juifs & soumettre les Gentils ; il n'étoit dans le fonds qu'un voleur & un scelerat. Il voulut obliger les Chrêtiens de prendre parti avec les Juifs contre les Romains ; sur leur réfus, il les fit mourir dans les tourmens les plus cruels.

CETTE révolte fut la cause de la des-

truction entiére de la Judée & des Juifs ; les malheureux restes furent ou vendus ou transportez en Egypte. Il leur fut défendu non seulement d'entrer dans Jerusalem, mais même de régarder cette Ville de loin. Elle ne fut habitée dans la suite que par des Gentils. Adrien fit mettre un Pourceau de marbre sur la porte qui régardoit Bethléem, animal que les Juifs estimoient comme le plus immonde, & que les Romains portoient néanmoins dans leurs Enseignes. Cet Empereur qui n'avoit pas moins d'aversion pour les Chrêtiens que pour les Juifs, fit dresser une Statuë de Jupiter au lieu de la Résurrection de Jesus-Christ, & une Venus de marbre au Calvaire sur la roche de la Croix. Il fit encore planter un bois en l'honneur d'Adonis, & lui dédia l'endroit où Jesus-Christ étoit né ; ce lieu demeura toutes-fois connu & célébre ; on montroit l'étable & la créche ; & les Payens eux-mêmes sçavoient que Jesus-Christ adoré par les Chrêtiens, y étoit né.

An. 128. à 138.

PHILIPPE neuviéme Evêque de Jerusalem, mourut en 125. & eut pour Successeur, dans l'espace de dix à onze ans, Seneque, Juste II., Levi, Ephrem, José, ou Joseph, & Judas qui fut le quinziéme & le dernier des Circoncis, & qui vraisemblablement mourut l'an 136. On lui

An. 128. à 138. donna pour Succeſſeur Marc ; ce fut le premier des Gentils, & Caſſien lui ſucceda. Juſques-là l'Egliſe de Jeruſalem n'avoit guéres été compoſée que de Juifs convertis, qui gardoient encore les obſervations légales, ſous la liberté de l'Evangile ; depuis qu'il fut défendu aux Juifs de demeurer dans cette Ville & même d'y entrer, y ayant des gardes pour les en empêcher, on n'y vit plus que des Chrêtiens, Gentils d'origine ; ainſi les reſtes de l'ancienne ſervitude de la Loi furent entiérement abolis, où ils s'étoient conſervez.

ON peut raporter à ces tems-là, ou environ, la naiſſance de l'héréſie de Valentin. On ne ſçait pas bien l'origine de cet Héréſiarque ; il avoit d'abord prêché la Foi Catholique en Egypte. On dit même qu'il y étoit né. Il la prêcha également à Rome, mais il ſe pervertit dans l'Iſle de Chypre. Avec de l'eſprit & de l'éloquence, il viſoit à l'Epiſcopat. On lui préfera un Martir, c'eſt-à-dire, l'un de ceux qui avoient été empriſonnez pour la foi ; car on les nommoit Martirs comme ceux qui mouroient. Valentin ſe mit par dépit à combattre la Doctrine de l'Egliſe ; & il n'eſt pas le ſeul, qu'une ambition fruſtrée ait fait révolter contre l'Epouſe de Jeſus-Chriſt.

IL avoit étudié la Philoſophie de Platon ; il la mêla avec l'Evangile de S. Jean, le ſeul qu'il récevoit ; il ſe fit une Réligion aſſez ſemblable à celle de Simon le Magicien. Il reſpectoit la Doctrine des Idées, & les Miſtéres des nombres. Héſiode & Pithagore étoient ſes Heros ; il ſuivit & commenta les viſions des GNOSTIQUES, nia la réſurrection des Morts, prêcha la Métempſicoſe, ſe moqua de la chaſteté, condamna le Mariage, & à la place d'un Dieu ſouverain, principe de tout, il imagina trente EONES, ou AIONES, ce qui ſignifie Siécles, qu'il perſonifia, & qui, diſoit-il, avoient tout produit. Il diſtingua trois ſortes d'hommes, les Terreſtres, qui quoiqu'ils fiſſent ne pouroient jamais ſelon lui, être ſauvez ; les Animaux qui étoient les Chrêtiens ordinaires, & qui pouvoient être ſauvez par les bonnes œuvres ; enfin les Spirituels, qui étoient ſes Diſciples ; ceux-ci ne pouvoient jamais être damnez, quelques péchez qu'ils euſſent commis : auſſi s'abandonnoient-ils ſans aucun ſcrupule, à toute ſorte d'excez : en un mot un Miſtére impénétrable faiſoit le principal mérite de la Doctrine de Valentin. Il eut quantité de Sectateurs ; & comme tous les Hérétiques de tous les tems, il montroit beaucoup de ſévérité dans les paro-

AN. 128. à 138.

An. 128. à 138. les, n'enſeignoit que des Dogmes obſcurs, & étoit extremément rélâché dans les mœurs; il prétendoit prouver toutes ſes viſions par des explications forcées des Saintes Ecritures.

ADRIEN étant de rétour à Rome, fit bâtir à Tibur près de cette Ville un magnifique Palais; il y repréſenta ce qu'il avoit vû de plus curieux dans toutes les Provinces. Voulant le dédier avec les cérémonies du Paganiſme, les demons qu'il conſulta répondirent par la bouche des Idoles, qu'ils accorderoient tout ce qu'on leur demanderoit, pourveu que la Veuve Symphoroſe & ſes ſept fils ſacrifiaſſent. L'Empereur les fit auſſi-tôt arrêter; n'ayant pû faire condeſcendre la Mere à ſa volonté, ni par promeſſes, ni par ménaces, il lui fit ſouffrir divers tourmens; & elle fut enfin jettée dans le Tibre avec une pierre au cou. Ses ſept fils Creſcent, Julien, Nemeſius, Primitivus, Juſtin & Stacteus, ne furent point intimidez par les ſuplices que l'Empereur avoit fait ſouffrir à leur Mere; ils périrent tous le lendemain, par divers tourmens. Leur Pere Getulius, & leur Oncle Amantius Tribuns, avoient été martiriſés quelque tems auparavant.

LA perſécution ceſſa pendant dix-huit mois, après la mort de Sainte Sympho-

rose. On rendit alors aux Martirs l'hon- An. 128. à 138.
neur qui leur étoit dû. Les corps des sept Freres & de leur Mere furent ensevelis sur le chemin de Tibur à huit milles de Rome, où l'on voit encore les restes d'une Eglise élevée en leur honneur, au lieu nommé, les Sept Fréres.

L'EMPEREUR Antonin Successeur d'Adrien ne persecuta point les Chrétiens. Cependant dans diverses Villes, comme à Héraclée, à Perge dans la Pamphylie, à Spolette, à Rome-même en l'absence d'Antonin, dans l'Isle de Sardaigne, dans les Gaules, en Syrie & à Jerusalem, les Magistrats éxecutant encore les ordres d'Adrien en firent mourir plusieurs par divers tourmens; le Pape S. Telesphore soufrit lui-même le martire, avec S. Pontien & S. Concorde.

ON dit que ce S. Pape ordonna de célébrer trois Messes le jour de Noël, une à minuit, une à l'aube & la troisiéme au grand jour. On lui donne encore l'institution du Jeûne pendant le Carême, mais cela ne doit s'entendre que de l'uniformité; le Jeûne avant la Pâque étoit d'institution Apostolique. On veut aussi qu'il ait établi la coutume de dire *Gloria in Excelsis Deo*, au commencement de la Messe.

SAINT HYGIN.

ANNE'ES 138. à 142.

S. HYGIN, Grec, gouverna l'Eglise depuis le 6. de Janvier 138. jusqu'au 8. du même mois 142. & selon le P. Pagi depuis le 6. Janvier 137. jusqu'en Janvier 141.

L'HERETIQUE Cerdon alla à Rome sous le Pontificat du Pape Hygin, & y séjourna long-tems, tantôt enseignant son héréfie en cachete, tantôt révenant à l'Eglise, & faisant pénitence; il avoit d'abord enseigné en Syrie, & suivoit la Tradition de Simon le Magicien; & de Saturnin. Il admettoit la résurrection de l'Ame & non de la Chair, & ne recevoit que le seul Evangile de S. Luc, duquel il rétranchoit même une partie.

MARCION, natif de Synope dans le Pont, Fils d'un Evêque Catholique récommandable par sa piété, alla aussi à Rome quelque tems après. Il avoit passé sa jeunesse en solitude & dans la continence; ayant corrompu une Vierge, son

Pere en fut très affligé, & le chassa de l'Eglise. Il demanda pardon; ne paroissant pas assez bien converti, il ne put l'obtenir. Arrivé à Rome, il s'adressa aux anciens Prêtres qui par déference pour son Pere, & pour ne pas rompre l'union, réfusérent de le récevoir; n'écoutant plus alors que son ressentiment, il se separa totalement de l'Eglise, & menaça d'y mettre une division éternelle. Il embrassa la Doctrine de Cerdon, devint son Disciple; & ajoutant ensuite de nouvelles erreurs à celles de son Maitre, il établit deux Principes, l'un bon & l'autre mauvais, & se fit Chef de parti. An. 138. 142.

APPELLES fut un de ses plus fameux Disciples; il forma aussi dans la suite une nouvelle secte. Il étoit tombé dans un péché d'incontinence; son Maître le rétrancha de sa communion. Pour se dérober entiérement à sa vuë, il s'enfuit à Alexandrie; & là rencherissant sur les erreurs de Marcion, il publia des Ecrits particuliers; il les nommoit PHANEROSES, ou Révélations, c'étoient les révéries d'une certaine Philuméne qu'il tenoit pour Propheteffe. Ayant été convaincu par Rodon Docteur Catholique, d'avancer bien des choses mal à propos, il répondit, qu'il ne falloit point disputer sur la Réligion, & qu'on devoit demeurer ferme

An. 138. à 142. dans la créance qu'on avoit embrassé : il avoüa toutefois que l'espérance en Jesus-Christ, accompagnée de bonnes œuvres ouvroit la porte du Salut.

LES Disciples de Valentin formérent encore des sectes particulieres. On vit entr'autres les Sethiens, qui honoroient specialement Seth, & disoient que Jesus-Christ n'étoit autre que Seth lui-même; les Caïnites, qui réconnoissoient pour Saints ceux que l'Ecriture à condamnez, comme Caïn, Coré, les Sodomistes, & principalement le traitre Judas; & les Ophites, qui enseignoient que la Sagesse s'étoit faite Serpent, & adoroient Jesus-Christ sous la figure d'un de ces Animaux.

S. JUSTIN, Philosophe Chrêtien, dont les Ouvrages sont parvenus jusques à nous, vivoit du tems de Marcion. Né à Sichem dans la Samarie, de Parens Grecs, & Payens; il embrassa le Christianisme avec connoissance de cause, & en devint l'un des plus zélez Défenseurs. Il raporte dans ses Ecrits les motifs de sa conversion; quoique Chrêtien, il conserva l'habit de Philosophe, & le nom lui en est demeuré. Il écrivit sa premiere Apologie pour les Chrêtiens l'année 150. il l'adressa à l'Empereur Antonin, à ses Fils adoptifs Vérissime & Lucius, au Senat & au Peu-

ple Romain. " Tout le Monde, disoit-il " à l'Empereur, vous appelle réligieux; " il faut voir si vous l'étes. Vous pouvez " nous tuer, mais non pas nous nuire : „ il ajoute dans un autre endroit : " on " nous attache à des croix ; on nous expo- " se aux bêtes, parceque nous ne vou- " lons pas rénoncer à notre Foi ; mais " plus on nous fait souffrir de maux, plus " on voit augmenter le nombre des Fidè- " les & de ceux qui servent Dieu par le " nom de Jesus-Christ. „ Il expose ensuite la Doctrine des Chrétiens ; il prouve la verité de la Réligion par les Propheties ; il se plaint qu'on souffre les impiétés, & les crimes des Sectateurs des autres Réligions, & de ce que celle des Chrétiens est la seule persécutée ; il justifie leurs assemblées, publie le secret qu'on avoit gardé jusques-là envers les Payens, sur les Mystéres de la Réligion, & finit par la Lettre d'Adrien à Minutius-Fundanus en faveur des Chrétiens.

An. 138. à 142.

MALGRE' cette Apologie, on trouve encore par-tout un grand nombre de Martirs sous le regne d'Antonin ; néanmoins Orose Auteur Ecclesiastique assure qu'elle eût son effet. Au reste, on n'a presque aucune particularité assurée touchant le Pontificat de S. Hygin ; il mourut le 8. Janvier de l'année 142. Il a paru deux Epî-

An. 138. à 142. tres ſous ſon nom ; & on lui attribuë divers Decrets, dont les Auteurs Modernes ne font aucune mention. Heron troiſiéme Evêque d'Antioche fut martiriſé en 139. Corneille ſon Succeſſeur mourut en 141. Heron II. tint enſuite ce Siége juſques à l'année 168. Juſte quatriéme Evêque d'Alexandrie mourut auſſi en 139. Il eut pour Succeſſeur Eumenés, à qui ſucceda en 142. Marc II. ; & celui-ci gouverna cette Egliſe juſques en 153.

SAINT PIE. Premier du nom.

ANNE'ES 142. à 150.

S. PIE, né à Aquilée gouverna l'Egliſe depuis le 9. Avril 142. juſqu'au 11. Juillet 150. le P. Pagi met ſa mort un an plûtard : il eut pour Succeſſeur S. Anicet.

ON trouve dans quelques anciens Auteurs que l'Empereur Antonin devint plus moderé envers les Chrêtiens, après l'Apologie de S. Juſtin ; & dans la Vie de S. Pie, que ce S. Pontiſe profita de la tranquillité dont l'Egliſe joüiſſoit pour abolir les ſuperſtitions Payennes. On voit encore dans cette Vie qu'il eut un Frere nommé Her-

mes, que plusieurs Ecrivains ont confondu avec l'Auteur du Livre du Pasteur, qui vivoit du tems de S. Clement ; on y trouve enfin qu'à la priére de sainte Praxéde, il dédia l'Eglise des Thermes de Novatus sous l'invocation de sainte Potentiane, & qu'il y célébroit souvent les Divins Mistéres. An. 142. à 150.

S. PIE eut beaucoup de peine à empêcher les progrez de l'Hérésie de Valentin. Cet Hérésiarque étoit toûjours à Rome ; il y demeura même pendant tout le Pontificat de S. Anicet, & jusques au tems de S. Eleuthere ; il continuoit d'enseigner ses erreurs, & tâchoit de se faire tous les jours de nouveaux Disciples. S. Pie eut encore beaucoup à soufrir de la part des Magistrats de Rome ; c'est peut-être à cette occasion, comme l'ont pensé divers Auteurs, qu'on lui a donné le titre de Martir, quoiqu'on ne trouve nulle part quel fut le genre de mort qu'il soufrit. Le Martirologe Romain dit simplement qu'il fut couronné du Martire, sous Marc-Aurele Antonin. On peut raporter au tems de S. Pie le Martire de sainte Felicité & de ses Fils.

CETTE Sainte étoit une Veuve qui avoit voüé à Dieu de vivre en continence ; elle s'apliquoit nuit & jour à l'Oraison, & édifioit les personnes pieuses. Les Prêtres

An. 142. à 150. des Idoles se plaignirent à l'Empereur qu'elle insultoit aux Dieux, & qu'elle attiroit leur colere. Antonin ordonna à Publius Préfet de Rome de l'obliger à sacrifier pour appaiser les Dieux. Publius mit en usage priéres & ménaces, & ne gagna rien. Félicité exhortoit elle-même ses enfans à soufrir courageusement la mort pour la foi; le Préfet en instruisit l'Empereur; on les envoya à divers Juges pour ordonner de leur suplice; & ils soufrirent diférens genres de tourmens: on les nommoit Janvier, Felix, Philippe, Silanus, Alexandre, Vital & Martial.

On attribuë à S. Pie une Ordonnance portant que les Juifs qui voudroient embrasser le Christianisme seroient reçus avec charité; qu'on les baptiseroit, & qu'on les mettroit au rang des autres Chrêtiens. On lui en donne une seconde qui défendoit d'employer à aucun autre usage les biens consacrez à Dieu; & une troisiéme établissant une pénitence pour les Prêtres négligens dans les Fonctions Sacerdotales. Toutes ces particularitez sont tirées de sa Vie. Quelques Auteurs raportent encore qu'il fit un Decret pour la célébration de la Pâque le Dimanche; mais si cela est, il faut qu'il en ait simplement confirmé l'usage, qui a toujours subsisté dans l'Eglise Latine. On fait encore mention de deux

Epitres fort courtes qu'on ſuppoſe être de ce S. Pape ; l'une à Verus Evêque de Vienne dans les Gaules, l'autre à Juſte ſon Succeſſeur. On le fait même Auteur de deux autres, dont une eſt adreſſée à toutes les Egliſes en général, & la ſeconde aux Fidèles de l'Italie. La mort de S. Pie arriva le 11. Juillet de l'an 150. ſous le regne d'Antonin.

An. 142. à 150.

SAINT ANICET.

ANNE'ES 150. à 161.

S. ANICET, Syrien, gouverna l'Egliſe depuis le 13. Juillet 150. juſques au 17. Avril 161. S. Soter lui ſucceda.

LE S. Siége ne vaqua qu'un jour après la mort de S. Pie I. On élut le lendemain S. Anicet. Ce fut ſous ſon Pontificat qu'on agita la queſtion ſur le tems auquel il faloit célébrer la Pâque. Les Egliſes de Rome, d'Alexandrie & de tout l'occident la célébroient toûjours le Dimanche, & celles d'Aſie, le 14e. jour de la Lune du premier mois, c'eſt-à-dire, de Mars, quel jour de la ſemaine qu'il ſe trou-

An. 150. à 161. vât, conformément à la pratique des Juifs. Ces Eglises prétendoient suivre en cela la Tradition de l'Apôtre S. Jean. S. Polycarpe vint à Rome en l'année 158. pour conferer là-dessus avec S. Anicet, mais ils ne purent s'accorder. Cependant sans rompre l'union, on continua de part & d'autre de suivre l'ancienne coûtume. S. Polycarpe trouva à Rome l'Hérétique Marcion qui lui demanda s'il le connoissoit, " oüi, lui repondit le S. Evêque, „ je te connois pour le fils ainé de Satan ; „ lorsqu'il entendoit quelque proposition contraire à la Doctrine de l'Eglise, il se bouchoit les oreilles, & s'écrioit : „ O ! bon Dieu, à quel tems m'avez-vous reservé ? „ il s'enfuïoit aussitôt du lieu où il avoit oüi le blasphéme.

PENDANT que S. Polycarpe étoit à Rome, une femme nommée Marcelline, de la secte des GNOSTIQUES, pervertit plusieurs personnes ; le S. Evêque ramena plusieurs de ceux que Valentin & Marcion avoient seduits. Ces deux Héréfiarques feignirent même d'abjurer leurs erreurs, & furent reçus dans l'Eglise. Marcion donna une somme d'argent; & on la lui rendit lorsqu'il fut chassé pour la seconde fois.

HEGESIPPE, qui a écrit en cinq Livres l'Histoire Ecclesiastique depuis la Passion

de Jesus-Christ jusques à son tems, étoit An. aussi à Rome avec S. Polycarpe, sous le 150. à Pontificat de S. Anicet. Il étoit né Juif, 161. & avoit embrassé le Christianisme. Son ouvrage contenoit un recueil sincére des Traditions Apostoliques, écrit tout simplement. Hegesippe étoit très-savant, il vivoit à la maniere des Apôtres, & en imita le style. Il rendit ce témoignage, que dans les conférences qu'il avoit eües avec plusieurs Evêques, en allant à Rome, il avoit remarqué une admirable conformité dans la Doctrine & dans les mœurs; & qu'on observoit par tout ce que la Loi prescrit, ce que les Prophétes ont enseigné, & ce que Jesus-Christ a prêché lui-même. Il confera particuliérement avec Primus Evêque de Corinthe, & reconnut que cette Eglise avoit perseveré dans la saine Doctrine. S. Anicet fut martirisé le 17. Avril 161. après avoir tenu le Siége 10. ans 9. mois & 5. jours. Il est dit dans les Decrets qu'on lui attribuë, que les Prêtres porteront les cheveux courts, comme S. Paul semble l'avoir ordonné, en disant qu'il est honteux de se conformer aux femmes qui les portoient longs. On veut qu'il ait prescrit que les Evêques fussent sacrez par trois Evêques; & que tous ceux de la Province assistassent à la consecration du Metropolitain,

An. 150. à 161. CASSIEN, dix-ſeptiéme Evêque de Jeruſalem, étoit mort en 157. Publius lui ſucceda, puis Maxime, Julien, Gaïen, Symmaque, Gaïus, un autre Julien & Capiton qui en 185. étoit le vingt-ſixiéme Evêque de cette Ville. Il n'y a rien de certain ſur le têms auquel ils gouvernérent ſucceſſivement cette Egliſe Apoſtolique.

SAINT SOTER.

ANNÉES 162. à 171.

S. SOTER, né dans la Campanie, tint le Siége depuis le 1. Janvier 162. juſques au 22. Avril 171. Le Pere Pagi lui donne un an de moins. S. Eleuthere lui succeda.

LE S. Siége vaquoit depuis huit mois & treize jours, lorſque S. Soter fût élu Pape; il gouverna l'Egliſe neuf ans trois mois & vingt-deux jours.

ATHENAGORE Philoſophe publia ſon Apologie en faveur des Chrêtiens, l'année 166. & l'adreſſa aux deux Empereurs Marc-Aurele & Lucius-Verus. Il s'y plaignit que les Chrêtiens fuſſent ſeuls perſécutez pour leur nom; il fit voir l'atrocité des calomnies qu'on publioit

contre eux, lorsqu'on les accusoit d'Athéïsme, de manger de la chair humaine, & de commettre des incestes. Il compara la morale chrêtienne avec les études vaines & steriles des Philosophes. Cette Apologie ne fit pas cesser la persécution. L'année suivante 167. un grand nombre de Chrêtiens soufrirent le Martire à Smyrne en Asie, entre autres S. Polycarpe qui gouvernoit cette Eglise depuis environ soixante & dix ans. Plusieurs furent même tellement déchirez à coups de foüet, que l'on voyoit le dedans du corps jusques aux entrailles; les Assistans en avoient même compassion. On en brûla quelques-uns, d'autres furent exposez aux Bêtes; en un mot, on leur fit soufrir des tourmens diférens & les plus cruels qu'on pût inventer. On remarque un jeune homme nommé Germanicus, qui, condamné aux Bêtes, les contraignit de le déchirer. An. 162. à 171.

LE Peuple irrité de la fermeté des Chrêtiens, cria tout d'un coup, " ôtez les impies, cherchez Polycarpe. „ Un nommé Quintus, qui s'étoit presenté lui-même, & en avoit entraîné d'autres, eut peur des bêtes & renonça la foi; ce fut un exemple, pour ne pas s'exposer inconsidérement. S. Polycarpe averti qu'on le demandoit, n'en fut point troublé; il vouloit même rester dans la Ville; à la

An. 162. à 171. persuasion de ses amis, il se retira dans une Maison de Campagne peu éloignée ; & selon sa coûtume, il y pria pour toutes les Eglises du Monde. Il eut une vision trois jours avant d'être arrêté ; elle lui indiqua qu'il seroit brûlé vif ; il en avertit ceux qui étoient avec lui. Il auroit pû éviter les poursuites de ceux qui le cherchoient ; il ne le voulut point. Les voyant arriver, il leur demanda simplement une heure pour prier. Les Cavaliers surpris de ne trouver qu'un Vieillard, lui accordérent sa demande. Le Saint Martir pria pour tous ceux qu'il avoit connus, & pour toute l'Eglise en général. On le conduisit à la Ville : c'étoit le Samedi Saint, à ce que l'on croit. Herode Irenarque & son Pere Nicetés vinrent au-devant de lui. Ils le prirent dans leur chariot, & voulurent lui persuader de sacrifier ; sur sa reponse, ils le jettérent précipitamment en bas. S. Polycarpe se blessa à l'os de la jambe ; sans s'émouvoir, & comme s'il n'eût rien souffert, il marcha gaïement jusques à l'Amphithéâtre ; il fut encore vainement sollicité par le Proconsul de sacrifier. Alors pour satisfaire le Peuple qui demandoit sa mort, comme étant le Docteur de l'Asie, le Pere des Chrêtiens, & le destructeur des Dieux du Paganisme, il fut condamné à être brûlé

vif; le combat étoit achevé, & on ne pouvoit plus l'exposer aux Bêtes. An. 162. à 171.

Le Peuple furieux courut en foule prendre du bois pour le Bucher, mais les Juifs furent les plus empressez. Tout étant prêt, S. Polycarpe se dépoüilla lui-même; comme on vouloit le cloüer, il dit que Jesus-Christ qui lui donnoit la force de soufrir le feu, lui en donneroit assez pour demeurer ferme sur le Bucher, sans le secours des cloux; il fit sa priére. Le feu étant allumé, on vit un Miracle des plus surprenans. Le S. Martir parut au milieu des flammes comme sous une voute, sans que son Corps en fût aucunement endomagé; il exhaloit même une odeur comme de l'encens. Les persécuteurs voyant que le feu ne pouvoit le consumer, ordonnérent à un Confecteur de lui enfoncer un poignard: on nommoit ainsi ceux qui étoient chargez d'achever les Bêtes qui demeuroient blessées dans l'Amphithéâtre. Celui-ci perça S. Polycarpe, & le Sang sortit avec tant d'abondance, qu'il éteignit le feu, au grand étonnement de tous les Spectateurs. Les Juifs furent cause que le Corps du S. Martir fut brûlé après sa mort; ils crurent empêcher par là que les Chrêtiens n'honorassent ses Réliques; cependant ses os furent retirez & conservez avec grand soin. L'Eglise de Smyrne

An. 162. à 171. écrivit à celle de Philadelphie tout ce qui s'étoit passé à cette occasion, la Lettre étoit en même tems adressée à toutes les Eglises du Monde. S. Polycarpe en avoit lui-même écrit plusieurs ; il n'est resté que celle aux Philippiens. Il eut plusieurs Disciples ; quelques-uns vinrent dans les Gaules, comme S. Irenée Evêque de Lyon, S. Andoche Prêtre, S. Tyrse Diacre & S. Felix martirisez à Autun, & S. Benigne Prêtre, qui soufrit à Dijon.

S. JUSTIN écrivit pour lors sa seconde Apologie ; elle n'eut pas plus de succès que la premiére. Il écrivit aussi, ou avoit écrit auparavant, un traité de controverse contre les Juifs ; c'est le recit d'une conversation avec un Juif nommé Tryphon, qui chassé par la guerre, s'étoit retiré dans la Grece, & avoit employé bien du tems à l'étude de la Philosophie, sur tout à Corinthe. Dans ce Dialogue, S. Justin fait voir comment l'ancienne Loi a été abolie ; il donne des preuves de la Doctrine de Jesus-Christ, déclare qui sont ceux qu'on appelle Hérétiques, & démontre l'aveuglement des Juifs.

UNE femme qui demeuroit à Rome, dont le mari étoit extrêmement débauché, occasionna cette seconde Apologie de S. Justin. Cette femme avoit des complaisances criminelles pour son époux ; devenuë

chrêtienne, elle ne se contenta pas de se corriger, elle voulut même lui persuader de changer de vie. Ses remontrances étant inutiles, elle resolut de le quitter. Ses amis l'engagérent de patienter encore quelque tems. Dans l'intervalle, le mari alla à Alexandrie; il s'y plongea dans le crime plus qu'auparavant; la femme en fut avertie; elle se determina enfin de se séparer, & suivant les Loix, elle fit dénoncer le divorce. Le mari revint à Rome; pour se vanger, il accusa sa femme d'être Chrêtienne. Avant que de répondre, elle demanda qu'il lui fût permis de regler ses affaires, ce qu'on ne put lui refuser. Dans l'intervalle, le Mari qui ne pouvoit plus la poursuivre s'en prit à un nommé Ptolomée qui l'avoit instruite. Il le deféra à Urbicus Préfet de Rome. Ptolomée fut arrêté. On l'interrogea sur la Réligion; il se dit Chrêtien; sur cet aveu, il fut mis en prison; on l'y retint long-tems, & on l'y traita durement. Il fut enfin amené devant Urbicus; sur le nom de Chrêtien, il fut condamné à la mort. Un autre Chrêtien nommé Lucius se plaignit au Préfet de l'injustice de cette Sentence; on le conduisit lui-même au suplice; il en survint un troisiéme, on le condamna également comme Chrêtien.

An. 162. à 171.

PARMI les Philosophes, qui animoient

An. 162. à 171. les Empereurs contre les Chrêtiens, on nomme le Cynique Crefcent, ennemi mortel de S. Juftin. Il étoit de Menagopolis, extrêmement avare, & adonné aux amours les plus infames. Il accufoit les Chrêtiens d'Athéïfme, & difputoit de leur Doctrine fans la connoître. Marc-Aurele lui avoit accordé une penfion d'environ douze cens écus. Un autre Cynique nommé Peregrin avoit donné en 165. un exemple de l'excès où peut porter la vanité. Il fe brûla lui-même aux Jeux Olympiques, les plus fameux de toute la Gréce. En s'élançant au milieu du Bucher, il profera ces patoles, " Demons de mon „ pere & de ma mere, recevez-moi fa„ vorablement. „ A peine fut-il dans le feu, qu'il ne parut plus.

ON convient communément que S. Juftin fouffrit le Martire l'an 167. Il fut amené à Rome devant le Préfet Ruftique. Ce Magiftrat, l'interrogeant fur le genre d'étude auquel il s'étoit appliqué, il répondit qu'après avoir examiné toutes les Doctrines de fon tems, il préferoit celle des Chrêtiens, comme la feule véritable, & confeffa Jefus-Chrift. Ruftique voulut fçavoir en quel lieu les Chrêtiens s'affembloient, & qui étoient fes Difciples. S. Juftin ne répondit à toutes ces interrogations qu'en difant: „ je fuis Chrêtien. „

Cariton,

Cariton, Evelpiste, Hierax, & une femme nommée Caritine, se declarérent aussi Chrêtiens. Liberien fit la même confession; le Préfet les condamna à perdre la tête, & la sentence fut exécutée après qu'on les eut battu de verges. Quelques Fidèles enlevérent secretement leurs corps, & les enterrérent. Il reste plusieurs Ecrits de S. Justin. Les principaux & les plus certains sont ses deux Apologies, son Dialogue avec Tryphon & la seconde partie de son Traité de la Monarchie. An. 162. à 171.

SAINT Denis Evêque de Corinthe écrivit à peu près vers ce tems-là une Lettre à l'Eglise Romaine, adressée à S. Soter; il s'y exprimoit ainsi: « Dès le commencement vous avez accoûtumé de répandre vos bienfaits sur les Fréres, & d'envoyer la subsistance à plusieurs Eglises. Ici, vous soulagez les bésoins des Pauvres, particuliérement de ceux qui travaillent aux Mines; & comme de vrais-Romains, vous gardez l'ancienne coûtume de vos Peres. Vôtre bienheureux Evêque Soter ne s'est pas contenté de les imiter; il a fait plus; prenant soin des liberalitez que l'on envoye aux Saints, comme un pere tendre pour ses enfans, il a consolé par ses pieux discours les Fréres qui sont allez vers lui. Nous avons lû, disoit encore

An. 162. à 171. „ S. Denis dans cette même Lettre, aujourd'hui Dimanche celle que vous „ nous avez écrite ; nous continuerons „ de la lire pour notre instruction, de „ même que la précedente, qui nous fut „ écrite par Clement. „ Tel étoit l'ancien usage de lire ces Lettres dans l'Eglise après les saintes Ecritures. On ne sçait pas au juste le tems de la mort de S. Denis ; on ne le trouve pas même specifié dans le Martirologe Romain ; il est dit simplement qu'il vivoit sous les Empereurs Marc-Aurele & Lucius-Verus. Outre cette premiere Lettre à l'Eglise Romaine, le S. Evêque en écrivit une seconde aux Lacedemoniens ; il les exhortoit à la paix & à l'union. Une troisiéme étoit écrite aux Athéniens ; il tâchoit de reveiller en eux la foi & la pratique de l'Evangile. Dans une quatriéme aux Nicomediens, il combattoit l'Hérésie de Marcion. Une cinquiéme à l'Eglise d'Amastris dans le Pont, attaquoit les Montanistes. Bachylide & Elpiste l'engagérent à écrire celle-ci, comme il le dit lui-même, & il y nomme leur Evêque Palmas. Dans une sixiéme à l'Eglise de Cortyre en Créte, il reconnoit le mérite de l'Evêque Philippe. Par une septiéme aux Gnosiens dans la même Isle, il exhortoit leur Evêque Pinythus de ne point imposer aux Fréres le pesant fardeau

de la continence comme néceſſaire à tous, & d'avoir égard à l'infirmité du commun des hommes. Pinytus de ſon côté écrivit à S. Denis; il l'exhorta à donner à ſon Peuple une nourriture plus forte, par des Lettres plus parfaites; cela ſupoſe un autre genre de perfection que la continence générale, autrement ç'auroit été combattre la Doctrine Catholique. Enfin une huitiéme Lettre de S. Denis étoit adreſſée à une ſœur nommée Chryſophora. Il ſe plaignoit dans quelques-uns de ſes Ecrits que l'on avoit corrompu ſes Lettres: voilà tout ce que l'on ſçait des écrits de S. Denis de Corinthe. An. 162. a 171.

M. FLEURY raporte la mort de Celadion neuviéme Evêque d'Alexandrie à l'année 167. ſous le Pontificat de S. Soter. Aggrippa qui ſucceda à Celadion gouverna cette Egliſe douze ans. Heron II. cinquiéme Evêque d'Antioche mourut l'an 198. après avoir tenu le ſiége vingt-ſix ans; il eut pour Succeſſeur Théophile, qui vêcut treize ans.

ON dit que S. Soter défendit aux Diaconiſſes de toucher les ornemens ſacrez, & de préſenter l'encens à l'Egliſe; qu'il ordonna aux Prêtres de ne célébrer le S. Sacrifice qu'à jeun, & d'avoir deux aſſiſtans; & qu'il preſcrivit qu'une femme ne pût paſſer pour épouſe légitime, ſi elle n'avoit pas été conduite publiquement, &

An. 162. à 171. par ſes parens à l'Egliſe. Gratien donne cette derniere Ordonnance à S. Evariſte ; il peut néanmoins ſe faire que ce dernier ait d'abord preſcrit une choſe ſemblable, & que S. Soter en ait renouvellé le Decret. Tous les Hiſtoriens ne conviennent pas du Martire de S. Soter ; ſa mort arriva le 22. d'Avril de l'année 171.

SAINT ELEUTHERE.

ANNE'ES 171. à 185.

S. ELEUTHERE Grec, tint le Siége depuis le 3. Mai 171. juſques au 26. Mai 185. il eut pour Succeſſeur S. Victor.

LE Siége de Rome ne vaqua que quelques jours après la mort de S. Soter. On élut S. Eleuthere pour ſon Succeſſeur, & il gouverna l'Egliſe pendant quatorze ans & vingt-trois jours. Meliton Evêque de Sardis en Aſie, avoit préſenté en 170. à l'Empereur Marc-Aurele une Apologie par laquelle il le prioit d'examiner ſi les Chrêtiens méritoient la mort parcequ'ils ne vouloient pas renoncer à leur Foi. „ Si vous n'ayez

pas ordonné vous-même la persécution " disoit le S. Evêque, faites-la finir. „ Il ajoutoit que Neron & Domitien avoient été les seuls, qui à la persuasion de quelques envieux, avoient voulu décrier la Doctrine des Chrêtiens; il lui rapelloit les Lettres des Empereurs ses prédecesseurs en leur faveur, afin de montrer que la persécution avoit commencé par deux Tyrans dont la memoire étoit odieuse. An. 171. à 185.

On ne sait si Marc-Aurele eût égard à cette Requête; on raporte toutefois à cette même année 170. la Lettre qu'il écrivit aux Peuples de l'Asie-Mineure, en faveur des Chrêtiens; il voulut que ceux qui ne seroient accusez que comme Chrêtiens, fussent renvoyez absous; & qu'il y eût action contre leurs accusateurs.

Meliton écrivit encore plusieurs autres ouvrages de Doctrine & de Morale. On en compte vingt-sept, dont il ne reste que quelques fragmens. Il avoit fait entr'autres un recueil de Sentences de l'Ecriture, courtes & choisies, où l'on trouve le Catalogue des Livres de l'ancien Testament, reconnus de tout le Monde. C'est le premier Catalogue des Saintes Ecritures; il est conforme à celui des Juifs qui ne comptent en tout que vingt-deux Livres dans le leur, parcequ'ils n'en font

An. 171. à 185. qu'un des Paralipomenes, & deux des quatre des Rois. Méliton omet celui d'Ester que les Juifs réçoivent ; ainsi son Catalogue n'étoit point exact.

TOUTES les Eglises n'étoient point également instruites sur ce sujet ; quelques-unes ne connoissoient pas tous les Livres canoniques, au raport de S. Irenée ; il y en avoit même qui n'en avoient aucun, n'ayant pas encore l'usage des lettres. Meliton fit un traîté de la Pâque ; pendant que Servilius Paulus étoit Proconsul d'Asie & lors du Martire de S. Sagaris Evêque de Laodicée. On agitoit déjà la question sur le jour qu'il falloit la célébrer ; & cela indiqueroit le tems auquel S. Polycarpe alla à Rome, pour le même sujet. S. Sagaris & Méliton soutenoient la pratique de célébrer la Pâque le quatorziéme de la Lune de Mars.

APPOLLINAIRE Evêque d'Hierapolis, vivoit du tems de Méliton. Il adressa aussi une Apologie à l'Empereur pour les Chrêtiens. Aussi illustre que Méliton, qu'on régardoit comme un homme d'une sainte vie, d'un bel esprit, qui avoit un style très-élegant, & que plusieurs tenoient pour Prophéte ; il composa jusques à dix Livres, tant contre les Gentils, que contre les Juifs, sans ce qu'il écrivit contre les Montanistes, dont l'Héréśie commen-

çoit de se manifester. Il y eut aussi dans le même tems divers autres Auteurs célébres : savoir, Pinytus Evêque de Gnose, Philippe Evêque de Gortine dans l'Isle de Crete qui fit un bel ouvrage contre Marcion, Modeste qui écrivit aussi contre cet Héresiarque, & Musanus qui attaqua les ENCRATITES Disciples de Tatien.

An. 171. à 185.

L'HERETIQUE Montan se fit connoître vers l'année 171. C'étoit un Eunuque Neophyte qui vivoit dans la Mysie Phrygienne, en un Bourg nommé Ardabau. Il désiroit excessivement la premiere place; sa vanité fut punie par la possession du Demon. Etant hors de lui-même, il commença de proferer des mots extraordinaires, & de prophétiser contre la Tradition & la coûtume reçuë dans l'Eglise par succession, depuis les Apôtres. Deux femmes débauchées qui se trouvérent possedées du même esprit, se joignirent à lui; elles parloient aussi hors de sens, hors de propos, & d'une maniere extraordinaire.

PARMI ceux qui entendirent d'abord parler Montan, les uns le régardérent comme possedé d'un esprit d'erreur. Indignez de le voir troubler le Peuple, ils le menacérent & l'empêchérent de parler; d'autres emportez par une vaine joye, comme si c'eut été une grace du S. Es-

An. 171. à 185. prit & un don de Prophétie, se laisſérent séduire, & l'excitoient à parler. Ses Sectateurs enflez de la grandeur de ses promesses, s'estimoient heureux. Ils lui donnérent même le nom de Paraclet, parceque Montan prétendoit que lui, Priscilla & Maximilla avoient réçu la plenitude de l'Esprit de Dieu, qui n'avoit été communiquée aux autres qu'imparfaitement, & qu'il se mettoit au dessus des Apôtres, disant avoir reçû la perfection, c'est-à-dire le Paraclet. Priscilla & Maximilla étoient nobles & riches; elles corrompoient plusieurs personnes par leurs largesses; elles prenoient cependant des présens. Lorsqu'elles commencérent de prophétiser, elles quittérent leurs Maris; elles prétendirent avoir succedé, dans le Ministére prophétique, à Quadrat & à Ammia de Philadelphie, qui avoient été de vrais Prophetes catholiques. Il passoit alors pour constant que le don de Prophétie n'avoit pas cessé dans l'Eglise, & qu'il devoit y demeurer jusques à la fin.

SELON la Doctrine des Montanistes, Dieu avoit voulu sauver le Monde, premierement par Moïse & par les Prophétes; il ne le put & s'incarna; cette voye n'ayant point encore réüssi, il étoit descendu par le S. Esprit en Montan, Priscilla & Maximilla. Montan prétendoit

enseigner une Doctrine plus parfaite que celle des Apôtres; il défendoit les secondes nôces, & permettoit de dissoudre les Mariages. Il ordonnoit de nouveaux jeûnes; il établissoit trois Carêmes par an, au lieu d'un que les Apôtres avoient institué. Il vouloit qu'on se présentât au Martire, bien loin de fuïr la persécution; ses Sectateurs comme les Marcionites se vantoient du grand nombre de leurs Martirs.

An. 171. à 185.

MONTAN ne récevoit point les Pecheurs à pénitence. Les Evéques ne tenoient que le troisieme rang parmi ses Disciples. Pepuze, petite Ville de Phrygie, étoit sa Capitale; il la nommoit Jerusalem; ses mœurs, celles de ses Prophetesses & de ses Sectateurs étoient très-élognées de la sévérité des Dogmes qu'ils adoptoient. Parmi les principaux Disciples de Montan, on compte Themison & Alexandre; le premier avoit été mis aux fers pour la Foi; il fut racheté à prix d'argent, & se glorifia du nom de Martir. Le second emprisonné pour des vols, trompa les Fidèles, & fut délivré comme accusé pour Jesus-Christ. Appollonius, Auteur Ecclesiastique contemporain, leur réprocha tout cela; il demasqua les fausses Propheties de leurs Chefs. Plusieurs Saints Evêques, comme Zotique du Bourg de Co-

An. 171. à 185. mane, que l'on croit avoir été en Pamphylie, & Julien d'Apamée en Phrygie, voulurent convaincre Maximilla de fausse Prophetie, & chasser le Demon qui la possedoit; les Partisans de Themison l'en empechérent, comme les Sectateurs de Priscilla, empechérent Sotas Evêque d'Anchiale, qui vouloit tenir la même conduite envers cette autre Prophetesse. Cependant les Propheties de Montan furent jugées prophanes; son héréſie réprouvée, & ses Sectateurs chassez de l'Eglise & privez de la Communion. Serapion, qui en 188. gouverna l'Eglise d'Antioche, aprês Maximin septieme Evêque de cette Ville, rendit témoignage de cette condamnation dans une Lettre à Caricus & à Ponticus. Cette Lettre fut souscrite par plusieurs Evêques, entr'autres par Aurelius Cyrenius Martir, & Elius-Publius-Jules Evêque de Debelte Colonie de Thrace.

Si l'on en croit Tertullien, qui doit être ici suspect, les Montanistes obtinrent du Pape des Lettres, par lesquelles, voulant rendre la paix aux Eglises d'Asie & de Phrygie, il réconnoissoit les Propheties de Montan, de Priscilla & de Maximilla. Praxeas qui avoit quitté leur secte, fit connoître leurs erreurs; & le Pape, mieux informé & détrompé, révoqua les Lettres. Quelques Martirs qui furent pris

avec ces Hérétiques, déclarérent qu'ils ne croyoient pas à leurs Propheties, & leur résistérent jusques au dernier soupir: Tels furent Gaïus & Alexandre, martirisez à Apamée sur le Meandre. An. 171. à 185.

UN Auteur dont le nom est inconnu écrivit à Ancyre en Galatie, contre les Montanistes; il dit que ce fut à la priere des Prêtres du Lieu qui le lui demandérent en présence de son confrére le Prêtre Zotique, & d'Otrene. Montan & Maximilla se pendirent suivant l'opinion commune. Theodote l'un de leurs premiers Sectateurs, ayant été enlevé en l'air par le Demon fut ensuite précipité & se tua. Appollinaire, qui écrivit plus de treize ans après la mort de Maximilla, démontra la fausseté de tout ce qu'elle avoit prédit.

L'HERESIE de Montan dura assez longtems; on l'appella l'hérésie des Phrygiens; elle se divisa en plusieurs sectes. Les unes suivoient Proculus ou Proclus; d'autres Eschine; d'autres Quintilla. Il y en avoit dont on nommoit les Sectateurs PASSALORINCHITES, parceque pour marquer leur application dans la priere, ils mettoient le doigt devant leur nés, afin de se fermer la bouche.

L'HERESIE de Tatien, ancien Disciple de S. Justin, parut en l'année 172.

An. 171. à 185. Il étoit Aſſirien ; avant que d'embraſſer le Chriſtianiſme, il ſuivoit la Doctrine de Platon. Il ne s'écarta point de celle de l'Egliſe, tant que S. Juſtin vécut ; ſa réputation avoit paſſé juſques chez les Payens ; il écrivit contre eux, ou plutôt contre les Grecs ; il montra que toutes leurs études, & leurs Arts leur venoient des Peuples qu'ils nommoient Barbares ; il leur en fit voir la vanité. Il leur parloit enſuite de la nature de Dieu ; il établiſſoit clairement le libre arbitre, & découvrant l'abſurdité de l'Idolâtrie, il finiſſoit par démontrer l'antiquité de la Doctrine des Chrêtiens. Cependant voulant être le Docteur des autres, & ſe laiſſant emporter à la vanité, il tomba dans les erreurs de Valentin, de Marcion, & de Saturnin. Pendant ſon ſéjour à Rome, il cacha ſes erreurs ; arrivé en Orient, il prêcha à Daphné près d'Antioche en Cilicie, & en Piſidie ; il enſeigna qu'Adam n'étoit pas ſauvé. Rélevant la continence, le Mariage étoit, ſelon lui, une corruption & une débauche; c'eſt delà que ſes Sectateurs furent nommez ENCRATITES, ou Continens ; ils ne mangeoient point la chair des Animaux & ne bûvoient point de vin ; ils ne s'en ſervoient pas même dans l'Euchariſtie, ce qui les fit appeller HYDROPARASTATES, ou Aquariens.

TATIEN disoit que la Loi étoit d'un autre Dieu que l'Evangile. Il avoit formé une suite de Discours des quatre Evangiles, par une espéce de concordance nommée en Grec DIATESSARON; il en avoit rétranché les généalogies, & tout ce qui fait voir que Jesus-Christ est né de David, selon la chair. Un nommé Severe encherit sur ces erreurs, & ses Sectateurs furent nommez Severiens. An. 171. à 185.

JULES-CASSIEN, Disciple de Valentin, se joignit à Tatien, & devint le Chef de l'hérésie des Docites; ceux-ci disoient que Jesus-Christ n'avoit pris qu'un corps phantastique. Cassien écrivit sur la continence, & citoit un passage du faux Evangile des Egyptiens, où l'on fait parler Jesus-Christ avec Salomé pour detester le Mariage. Musanus, Appollinaire Evêque d'Hieropolis, Clement-Alexandrin, & Origéne, combattirent dans leurs Ecrits l'hérésie de Tatien.

LES erreurs se multipliant dans la Mesopotamie, Bardesane, qui possédoit à fond la science des Chaldéens, & qui parloit parfaitement le Syriaque, composa des Dialogues contre Marcion & quelques autres Hérétiques. Ses Ouvrages furent tellement estimez qu'on les traduisit en Grec. Il y en avoit un entr'autres contre le Destin, adressé à l'Empereur, il

An. 171. à 185. raportoit les mœurs de plusieurs Nations differentes, pour montrer qu'elles venoient du libre arbitre, & non de l'influence des Astres. Il avoit d'abord suivi les erreurs de Valentin; il les quitta dans la suite; mais il lui en resta toujours quelque tache. Il eut un fils nommé Harmonius qui étudia à Athenes à la maniére des Grecs, & qui composa plusieurs Ecrits. Appollonius de Calcedoine, le premier des Stoïciens de ce tems-là, & le Maître de l'Empereur Marc-Aurele, tâcha vainement de persuader à Bardesane de quitter la Religion Chrêtienne.

PLUSIEURS autres Disciples de Valentin se rendirent fameux. Ptolomée & Second suivirent entiérement sa Doctrine, ils ajoutoient seulement quatre Eones aux trente de leur Maître; puis quatre autres. Second se joignit à Epiphane fils de Carpocrate. Il y eut aussi un nommé Heraclion, dont les Sectateurs invoquoient sur les morts certains noms de Principautez, & les oignoient d'huile & d'eau, & quelquefois de Beaume. Marc & Corlabasse, aussi Disciples de Valentin, prétendoient que Jesus-Christ étoit ALPHA & OMEGA. Ils faisoient consister toute la perfection & la plenitude de la verité dans l'Alphabet Grec. Marc joignoit la magie à l'héréfie, & passoit pour faire des Miracles;

& par le moyen de ses prestiges il abusa An. 171. a 185.
bien des femmes. Ses Disciples furent nommez MARCOSIENS ; on leur joignoit les ASCODROUTES, ou ASCODROUPITES & les ARCONTIQUES. Ils réjettoient les Sacremens, même le Baptême, faisant consister la rédemption parfaite dans la connoissance.

LES ARCONTIQUES avoient des Livres particuliers qu'ils nommoient les Révélations des Prophetes. Ils mettoient sept Cieux, & en chacun un ARCHON, ou Prince, d'où ils furent nommez ARCONTIQUES. Ceux-ci vivoient en solitude & faisoient profession de rénoncer à tout. Theotime fut encore l'un des Disciples de Valentin. Il avoit beaucoup travaillé sur les Figures de la Loi. Tous ces Valentiniens s'étoient fort éloignez de la Doctrine de leur Maître, qui par-là changeoit tous les jours de forme. Miltiade Philosophe Chrêtien, combattit les Valentiniens après S. Justin ; S. Irenée instruit de leurs Dogmes les réfuta de vive voix & par écrit après Miltiade.

LES Ennemis du nom Chrêtien furent dans ce tems-là témoins du célébre Miracle de la Legion fulminante, ou plûtôt des Soldats Chrêtiens qui l'obtinrent du Ciel & qui furent incorporez dans la Legion qui portoit déjà ce nom. Ce Mi-

An. 171. à 185. racle arriva l'an 174. dans le tems de la guerre que Marc-Aurele faisoit aux Sarmates, aux Quades, aux Marcomans, & à plusieurs autres Peuples de la Germanie. L'Empereur se trouvoit dans un poste désavantageux entouré d'une multitude innombrable de ces Barbares ; la chaleur excessive étouffoit le Soldat ; & on ne trouvoit point d'eau. Il y avoit dans l'Armée un grand nombre de Chrêtiens, la plûpart de Melitine en Armenie, ou des environs. Ils se mirent à genoux, & priérent Dieu de les assister. Un instant après il tomba une pluye abondante dans le Camp des Romains, pendant que la foudre & la grêle écrasoient les Barbares. Ce prodige encouragea les uns & effraïa les autres. Les Romains réprirent des forces & du courage, & les Barbares s'enfuïrent au lieu de combattre. Tertullien assure que l'Empereur écrivant là dessus au Senat, attribua ce miracle aux prieres des Chrêtiens, & qu'il défendit ensuite sous peine de la vie de les accuser, sans toutefois les absoudre, lorsqu'ils étoient dénoncez comme Chrêtiens & convaincus de l'être.

TROIS années après, c'est-à-dire, l'année 177. la persecution fut violente dans les Gaules, comme on le voit par la Lettre des Martirs de Vienne & de Lyon,

écrite en Grec, avec ce titre : " Les Ser- " An.
viteurs de Jesus-Christ qui demeurent à " 171.
Vienne & à Lyon de Gaule, aux Freres " à
d'Asie & de Phrygie qui ont la même " 185.
foi & la même esperance : paix, grace "
& gloire de la part de Jesus-Christ no- "
tre Seigneur. „

Il est dit dans cette Lettre que l'animosité des Payens contre les Chrêtiens étoit si grande, qu'on les chassoit des Maisons particulieres, des Bains de la place publique ; & qu'en général on ne souffroit point qu'ils parussent aucune part. Les plus foibles se sauvérent, continuë la Lettre, les plus courageux s'exposérent à la persecution. Vettius - Epagathus, qui voulut les défendre fut mis au nombre des Martirs, avec le titre d'Avocat des Chrêtiens ; mais environ dix tombérent par foiblesse étant mal préparez au combat. Avec les Chrêtiens, on prit aussi quelques Payens qui les servoient. Ces Esclaves craignant les tourmens accusérent leurs Maîtres d'incestes, de manger de la chair humaine &c. Parmi les Martirs, le Diacre Sanctus souffrit des tourmens excessifs. Biblis une de ceux qui avoient nié la Foi, fut appliquée à la question pour lui faire avoüer les impiétés dont on accusoit les Chrêtiens. Au milieu des tourmens elle se convertit, se

An. 171. à 185. confessa Chrêtienne, & fut mise avec les Martirs. Pothin Evêque de Lyon âgé de quatre-vingt-dix ans, foible & infirme, qui pouvoit à peine se soutenir, fut traîné devant le Tribunal; & après divers tourmens il mourut dans la prison, où l'on mettoit ceux qui avoient nié la Foi, & qu'on punissoit ensuite comme malfaiteurs. On ne pouvoit sauver sa vie une fois qu'on étoit accusé comme Chrêtien. Les Payens qui voyoient les Confesseurs aller gaïement à la mort, & les autres, tristes & abatus réprochoient à ces derniers leur lacheté.

MATURUS, Sanctus, Blandine & Attale furent exposez aux bêtes dans l'Amphithéâtre; les deux premiers passérent de nouveau par tous les tourmens, comme s'ils n'avoient rien souffert & moururent ce jour là. Les autres furent renvoyez en prison. L'humilité & la charité des Martirs étoient telles, que brulant de souffrir pour Jesus-Christ, après avoir essuyé les plus cruels tourmens, ils ne vouloient pas qu'on les appellât Martirs. Un nommé Alcibiade, qui menoit une vie austere, ne vivant que de pain & d'eau, vouloit suivre sa même methode dans la prison; Attale lui persuada de vivre comme les autres Martirs.

ILS écrivirent étant en prison plusieurs

Lettres aux Freres d'Asie & de Phrygie An. 171. à 185.
au sujet de la prétenduë Prophetie de Montan dont-ils avoient entendu parler, afin de montrer qu'ils condamnoient sa Doctrine. Ils écrivirent aussi au Pape Eleuthere, le priant de donner la paix à l'Eglise : peut-être à cause de la question de la Pâque. S. Irenée Prêtre de l'Eglise de Lyon fut chargé de cette derniere Lettre.

LE Gouverneur ayant appris qu'Attale étoit Citoyen Romain, n'osa pas le condamner à la mort ; il en écrivit à l'Empereur. Marc-Aurele répondit qu'il falloit faire mourir ceux qui confesseroient, & mettre en liberté ceux qui niéroient. Les Chrêtiens furent de nouveau aménez devant le Gouverneur, & interrogez. Pendant l'interrogatoire un nommé Alexandre, Phrygien de nation & Medecin de profession, les excitoit par des signes à être fermes dans leurs Confessions. Il fut découvert, avoüa qu'il étoit aussi Chrêtien, & fut égorgé dans l'Amphithéâtre avec Attale, après avoir souffert toute sorte de tourmens. Le dernier jour des Gladiateurs, Blandine fut amenée à l'Amphithéâtre avec un enfant d'environ quinze ans nommé Ponticus ; ils y moururent après des tourmens horribles. Les Payens confessérent eux-mêmes n'avoir jamais

An. 171. à 185. vû une femme tant ſoufrir que Sainte Blandine.

POUR étendre la perſécution juſques ſur le corps des Martirs, après en avoir gardé les reſtes pendant cinq à ſix jours, on les réduiſit en cendres, & on les jetta dans le Rhône; ces cendres furent enſuite trouvées, & miſes ſous l'Autel de l'Egliſe des Apôtres au lieu nommé *Athanacum*, aujourd'hui l'Abbaye d'Aiſnai. Marcel & Valerien, qui avoient trouvé le moyen de s'enfuïr, furent découverts & martiriſez, le premier à Châlon ſur Saone, & le ſecond à Tournus. Epipode Grec de nation, & Alexandre originaire de Lyon, qui étoient unis d'une amitié très-étroite, & qui s'étoient cachez à Pierre-Enciſe, ſoufrirent enfin un glorieux martire.

A ſon rétour de Rome, S. Irenée fut élu Evêque de Lyon à la place de S. Pothin; il avoit été Diſciple de S. Polycarpe & de Papias. Arrivé à Lyon, il écrivit contre Florin & Blaſtus Prêtres de l'Egliſe de Rome, qui avoient été dépoſez à cauſe de leurs erreurs. Ils avoient chacun leur ſecte à part. Florin mettoit un Dieu auteur du mal, & par conſequent deux Principes. Blaſtus vouloit ramener le Judaïſme, & s'attachoit à célébrer la Pâque le quatorze de la Lune. S. Irenée

écrivant contre Florin, traita de la Monarchie, c'est-à-dire, de l'unité du Principe; & dans une lettre contre Blastus il parla du Schisme. Florin ayant été entraîné dans l'erreur des Valentiniens, S. Irenée écrivit à cette occasion le Livre de l'ODOADE ou des huit EONES; il y marquoit avoir touché à la premiere succession des Apôtres. Il mit à la fin de cet ouvrage ces paroles: " Toi, qui transcriras ce Livre, je te conjure par Notre-Seigneur Jesus, & par son glorieux avénement, où il jugera les vivans & les morts de le collationner après que tu l'auras copié, & le corriger exactement sur l'Original; de transcrire aussi cette Conjuration & la mettre dans la copie. " On craignoit déjà l'infidelité des Copistes, & on connoissoit là dessus l'artifice des Hérétiques.

An. 171. à 185.

DURANT la persécution des Gaules, Symphorien fils de Fauste d'une Famille noble & Chrétienne, qui avoit été baptisé par S. Berigne, & levé des fonts par S. Andoche, soufrit le Martire à Autun dans la fleur de son âge avec une constance que rien ne put ébranler. Sa Mere l'exhorta elle-même à ne pas se démentir, & à mériter la Palme.

JULIEN succeda à Agripin dixiéme Evêque d'Alexandrie, mort l'annee 180.

An. 171. à 185. & la premiere du regne de Commode, Successeur de Marc-Aurele. Théophile Evêque d'Antioche réposa en paix, la même année, & eut pour Successeur Maximin. Theophile avoit publié peu auparavant un Traité contre Autolyque Payen, homme d'esprit & curieux, mais prévenu contre la Réligion Chrêtienne, qu'il traitoit de Doctrine extravagante & sans fondement.

L'OUVRAGE de Théophile est divisé en trois Livres; dans le premier il établit l'existence du vrai Dieu, & montre la fausseté des Divinitez Payennes; dans le second, il fait voir l'absurdité de l'Idolâtrie, l'ignorance des Philosophes & des Poëtes touchant la Divinité, & leurs contradictions; dans le troisiéme, il réfute les deux calomnies que les Payens publioient contre les Chrêtiens: sçavoir, que leurs Livres sacrez étoient nouveaux; & qu'ils commettoient des abominations dans leurs Assemblées. Théophile écrivit encore des Commentaires sur les Proverbes & sur les quatre Evangiles, qu'il avoit joints ensemble. Il fit d'autres Traitez courts & élegans pour l'édification de l'Eglise; il écrivit sur-tout contre Marcion, & contre Hermogene autre Hérétique qui parut de son tems; & dans cet Ouvrage il cite l'Apocalypse.

HERMOGENE Peintre & Philoſophe, quitta la Doctrine de l'Egliſe pour celle des Stoïciens. Il diſoit la matiére éternelle, & que les Demons y ſeroient un jour réünis. Il plaçoit le corps de Jeſus-Chriſt dans le Soleil. Il enſeigna en Afrique, & vivoit encore du tems de Tertullien, & de ſon Diſciple Nigidius. Seleucus & Hermias ſoutinrent dans la Galatie la même opinion ſur la matiére, & ne ſe ſervoient point du Baptême des Chrétiens. Lucien de Samoſate, qui s'eſt également moqué de la Réligion Chrêtienne, & des Fables & Superſtitions du Paganiſme, & même des opinions des Philoſophes, vivoit auſſi dans ces tems-là. An. 171. à 185.

THEODOTION natif d'Epheſe, Diſciple de Tatien, enſuite Marcionite, puis Juif, publia vers l'année 181. ou 182. une nouvelle Verſion des Ecritures de l'Ancien Teſtament de l'Hebreu en Grec. Cette Verſion fut la troiſiéme; l'Egliſe ne la mépriſa pas, quoique venant d'un Apoſtat; on s'en ſervoit ordinairement pour le Livre de Daniel.

S. IRENE'E fait mention de la Verſion de Theodotion dans ſon Traité des Héréſies, écrit ſous le Pontificat de S. Eleuthere. Cet Ouvrage infiniment précieux étoit en Grec, la langue naturelle de S. Irenée; mais il ne reſte plus de l'Original

An. 171. à 185. que quelques Fragmens. On n'en a qu'une Traduction Latine, divisée en cinq Livres comme l'Original. Le premier contient l'exposition de la Doctrine des Valentiniens, & le nom de tous les Hérétiques suivant l'ordre des Tems depuis Simon le Magicien jusques à Tatien. Dans le second S. Irenée les réfute, & oppose les vrais Miracles qui étoient encore fréquens dans l'Eglise à leurs vains prestiges. Il prouve dans le troisiéme la Doctrine de l'Eglise Catholique par l'Ecriture & par la Tradition, & la Tradition principalement par la succession des Evêques de Rome; " Nous confondons, dit-il, tous „ les Hérétiques, parce que c'est avec „ cette Eglise que toutes les Eglises doi„ vent s'accorder, à cause de sa princi„ pale & excellente Principauté, & que „ c'est en elle, que ces mêmes Fidèles „ répandus par toute la terre ont conser„ vé la Tradition qui vient des Apôtres. „ Dans le quatriéme il fonde la preuve de la Doctrine catholique sur les paroles de Jesus-Christ; & là comme dans le cinquiéme, il employe tous les passages qui sont dans les Saintes Ecritures, concernant la Foi de l'Eglise. Ce Saint étoit tombé dans l'opinion des Millenaires comme S. Justin, pour avoir pris trop à la Lettre les passages de l'ancien & du

nouveau

nouveau Testament qui décrivent la gloire de l'Eglise, ou la felicité éternelle sous diverses figures sensibles. An. 171. à 185.

PANTENUS, qui gouvernoit l'Ecole Chrêtienne d'Alexandrie établie par une ancienne coûtume, vivoit dans le tems de l'Evêque Julien. C'étoit un homme Illustre par sa Doctrine, sorti de l'Ecole des Stoïciens, & si zélé pour la Réligion, que sous Demetrius successeur de Julien, il alla prêcher la Foi jusques dans les Indes. On dit qu'il y trouva des Chrêtiens, & qu'ils lisoient l'Evangile de S. Mathieu, qui y avoit été laissé par l'Apôtre S. Barthelemi. Revenu à Alexandrie, il réprit le soin des Ecoles, & enseigna de vive voix & par écrit; il forma plusieurs Disciples parmi lesquels on trouve S. Clement, surnommé Alexandrin qui lui succeda dans son emploi.

ON raporte communement à l'année 183. la conversion d'un Roi nommé Lucius, qui regnoit dans la Grande-Bretagne & qui étoit Sujet ou Allié des Romains. Ce Prince écrivit au Pape Eleuthere au commencement de son Pontificat, qu'il désiroit d'être Chrêtien par son secours. S. Eleuthere lui accorda ce qu'il demandoit. Par ses soins Lucius devint Chrêtien; & les Bretons conservé-

An. 171. à 185. rent paiſiblement la Foi juſques au tems de Diocletien ; l'Egliſe honore Lucius comme un Saint.

ON trouve dans la Vie de S. Eleuthere qu'il réprima de toute ſon autorité les Hérétiques de ſon tems. Quelques-uns s'abſtenoient de certaines viandes, ſous prétexte qu'elles étoient mauvaiſes dans leur principe ; il ordonna que les Chrêtiens uſeroient de toutes indifferenment, afin d'abolir cette ſuperſtition. On y voit encore qu'il défendit de dépoſer un Prêtre, à moins qu'il ne fût convaincu de quelque crime énorme, & de condamner perſonne ſans avoir entendu ſa juſtification. On raporte la mort de S. Eleuthere au 26. Mai de l'an 185.

SAINT VICTOR.

ANNE'ES 185. à 197.

S. VICTOR, Africain, gouverna l'Egliſe depuis le 18. Juillet 185. juſques au 28. du même mois 197. Il eut pour Succeſſeur S. Zephirin.

LE S. Siége ne vâqua qu'un mois & vingt-deux jours après la mort de S. Eleuthere. Saint Victor qui le tint immédiatement après lui, gouverna l'Egliſe douze ans & dix jours.

SAINT VICTOR. 2. Siécle.

L'Empereur Commode avoit ſuccedé à ſon Pere Marc-Aurele, il laiſſa les Chrêtiens en paix. La liberté dont-ils joüirent ne ſervit pas peu aux progrès de l'Evangile. A Rome pluſieurs perſonnes des plus diſtinguées avec tous leurs Parens & tous leurs Domeſtiques, renoncérent aux ſuperſtitions payennes. Le Sénateur Appollonius étoit du nombre. Un des Eſclaves qui le dénonça fut puni de mort, ſuivant l'Edit de Marc-Aurele. Cependant Appollonius fut prié de rendre compte de ſa conduite devant le Sénat. Il compoſa un Diſcours dans lequel après avoir confeſſé la Foi Catholique, il en faiſoit l'Apologie ; il le récita en préſence des Sénateurs. On ne pardonnoit point aux Chrêtiens, qui ayant été une fois citez en Jugement, ne ſe rétractoient pas. Appollonius fut condamné à perdre la tête par un Decret du Sénat en 189. La paix de l'Egliſe ne fut pas néanmoins troublée, elle dura même ſous Pertinax ſucceſſeur de Commode.

An. 185. à 197.

APRE'S la mort de Pertinax, Peſcennius-Niger en Syrie, Claudius-Albinus en Brétagne, & Septimius-Severus en Pannonie furent déclarez Empereurs ; ce dernier l'emporta ſur ſes Concurrens. Il y eut des guerres civiles, qui ne finirent que l'année 198. Les Chrêtiens n'y pri-

An. 185. à 197. rent point de part. Severe les traita bien du commencement ; il en fit même chercher un nommé Proculus, qui étoit l'homme d'affaire d'Evodius, & lui confia l'éducation d'Antonin son fils aîné. Proculus avoit guéri Evodius avec de l'huile, c'est-à-dire, par une onction miraculeuse. Ce fut là l'occasion pour laquelle Severe le fit chercher & le garda dans son Palais tant qu'il vecut. Ayant sçu que plusieurs personnes de l'ordre des Senateurs, & de l'un & de l'autre sexe avoient embrassé le Christianisme, bien loin de leur faire aucun mal, il en rendit un témoignage avantageux, & resista en face à la fureur du Peuple.

S. VICTOR condamna & excommunia Théodote de Bizance qui vouloit corrompre la Doctrine de l'Eglise. Celui-ci, quoique Coroyeur de son métier, étoit néanmoins très-savant. Il fut pris durant la persécution, & apostasia ; il s'enfuit de honte à Rome ; il y fut reconnu au bout de quelque tems. Comme on lui reprochoit son Apostasie, il crut se défendre en disant qu'il n'avoit renié qu'un homme en Jesus-Christ. Cette Héréśie renouvella les erreurs de Cerinthe & d'Ebion, & eut de grandes suites. Les Disciples de Théodote furent nommez ALLOGI, comme rejettant le Verbe. Ils disoient que

tous les Anciens & même les Apôtres An.
avoient reçu & enseigné cette Doctrine. 185. à
Un Auteur, dont on ne sçait pas le nom, 197.
l'expliqua en la refutant; il accusa les ALLOGI d'avoir corrompu les anciennes Ecritures, & de n'être pas même d'accord entr'eux; en effet les écrits d'Asclepiodote étoient diférens de ceux de Théodote, & ceux d'Hermophile & d'Appollonius étoient également diférens entre eux.

IL parut peu de tems après un autre Théodote qui faisoit aussi Jesus-Christ un pur homme, conçu du S. Esprit & de la Vierge Marie, mais inférieur à Melchisedech. Ce Théodote avoit été Changeur; il fut l'auteur de la secte des MELCHISEDECIENS. Praxeas introduisit ensuite une nouvelle Hérésie, disant que Dieu le Pere tout-puissant étoit le même que Jesus-Christ qui avoit été crucifié. Praxeas étoit né en Phrygie; il avoit suivi les erreurs de Montan, de même que Théodote de Byzance. Il vint d'Asie à Rome, & fit connoître au Pape l'erreur des Montanistes comme il a été raporté. Cependant il commença de semer les siennes; & ses Disciples furent nommez MONARCHIQUES, ou autrement PATROPASSIENS.

JULIEN onziéme Evêque d'Alexandrie étoit mort en 188. & avoit eu pour Successeur Demetrius qui gouverna cette Egli-

An. 185. à 197. se jusques à l'année 222. Maximin septiéme Evêque d'Antioche mourut aussi la même année 188. & eut pour Successeur S. Serapion, qui outre sa Lettre à Ponticus & à Caricus contre les Montanistes, fit un Traité contre Domninus, qui étant tombé dans la persécution se fit Juif. Il fit encore un autre Traité de l'Evangile de S. Pierre, parceque sous prétexte de ce faux Evangile, quelques Fréres de l'Eglise de Rosse en Cilicie suivoient des opinions erronnées. Il y avoit dans le même tems plusieurs Evêques célébres : Théophile de Cesarée en Palestine, S. Narcisse successeur de Maxime dans le Siége de Jerusalem, Antonin, Valent, Dulychian successeur de Capiton, Bachille Evêque de Corinthe, & Polycrate d'Ephése.

L'EGLISE eut encore dans ces tems-là plusieurs Auteurs Catholiques très-célébres, parmi lesquels on nomme Rodon, originaire d'Asie. Il vint à Rome, & y fut d'abord Disciple de Tatien. Il écrivit plusieurs Livres, & combatit l'Hérésie de Marcion; il dit que de son tems elle étoit divisée en plusieurs sectes; il faisoit mention du Vieillard Apelles qui n'admettoit qu'un principe, de Pottius & de Basilique qui en admettoient deux, & de Syneros qui en admettoit jusques à trois. Rodon fit un Traité sur l'ouvrage des six

jours : Candide & Appion avoient travaillé ſur la même matiére. Heraclite avoit écrit ſur l'Apôtre S. Paul ; Maxime avoit traité la fameuſe queſtion de l'origine du mal, & montré que la matiére n'eſt pas éternelle ; Sextus écrivit ſur la reſurrection ; Arabien ſur un autre ſujet ; pluſieurs autres enfin, dont on ne ſçait pas préciſement le tems, composérent divers ouvrages, mais le plus célébre de tous ces Auteurs Eccleſiaſtiques fut S. Clement-Alexandrin, vers l'année 194. An. 185. à 197.

IL étoit né à Athenes, à ce que l'on croit, parcequ'il eſt appellé Athenien par quelques-uns ; on le nommoit Titus-Flavius-Clemens. Il étoit fort ſavant dans les Belles-Lettres & dans la Philoſophie, particuliérement de Platon, & enfin dans les Saintes Ecritures & la Doctrine de l'Evangile. Il rend lui-même raiſon du ſoin qu'il avoit pris de s'inſtruire, & il en parle dans ſes STROMATES ou Tapiſſeries, ainſi nommées, parceque, comme il le raporte, c'eſt un tiſſu de la Philoſophie Chrêtienne, où il paſſe d'une matiére à l'autre ſans aucun ordre, mais avec une agréable varieté ; il les compoſa expreſſément ainſi, afin de les rendre obſcures aux Prophanes. Elles ſont diviſées en huit Livres ; dans le premier il marque la diſtribution de l'Euchariſtie, montre l'u-

An. 185. à 197. tilité de la Philoſophie humaine à un Chrêtien, quand ce ne ſeroit que pour la refuter avec connoiſſance de cauſe, & raporte les diverſes opinions touchant le jour de la Naiſſance & de la Paſſion de Jeſus-Chriſt. Il dit dans le ſecond que la foi eſt un préjugé volontaire, un conſentement pieux; & qu'elle produit la Pénitence. Il y traite du Mariage, & apporte les raiſons de l'approuver, recommandant la ſainteté de cette ſocieté. Dans le troiſiéme il continuë de traiter la même matiére, & refute les Hérétiques contraires au Mariage, & qui ſe livroient à des excez oppoſez. Il parle du Martire dans le quatriéme, & montre ce que c'eſt que la mort, & comment on doit la mépriſer, ajoûtant que les vrais Martirs donnoient leur vie par une vraïe charité. Il y explique encore l'amour des ennemis; & pour montrer la perfection du vrai Chrêtien qu'il appelle GNOSTIQUE, il dit que ſi par impoſſible la connoiſſance de Dieu pouvoit être ſeparée du ſalut éternel, il choiſiroit cette connoiſſance ſans héſiter. Le cinquiéme Livre fait voir que les Grecs avoient pris chez les Barbares, & en particulier chez les Hébreux, toute leur ſageſſe & la maniere de l'enſeigner. Il donne dans le ſixiéme, l'idée de ſon GNOSTIQUE & de la vertu chrêtienne, & mon-

tre l'usage que ce GNOSTIQUE pourra faire An.
de toutes les sciences humaines. Dans le 185.
septiéme il fait voir que le GNOSTIQUE à 197.
est seul véritablement pieux ; que l'action de celui qui est parfait, est de converser avec Dieu, & que le GNOSTIQUE honore Dieu par tout & en tout. On remarque à cette occasion qu'il y avoit dès-lors des heures désignées pour la priére, comme Tierce, Sexte & None. S. Clement ajoute dans le même Livre que le GNOSTIQUE fait du bien autant qu'il peut à tous les hommes, & répond ensuite à l'objection des Payens & des Juifs touchant la multitude des Hérésies. Son huitiéme Livre contient les préceptes de la Dialectique & de la Metaphysique, pour établir contre les Pyrroniens, qu'il y a des connoissances certaines, & donne les moyens de les acquerir.

S. CLEMENT composa plusieurs autres ouvrages : on dit même qu'il avoit entiérement expliqué la Sainte Ecriture Ce qui reste aprés les STROMATES est une exhortation aux Gentils, dans laquelle il fait connoître d'un côté la beauté de la Religion Chrêtienne, & de l'autre l'absurdité de l'Idolatrie dont il découvre l'origine : il y a encore son Pedagogue divisé en trois Livres, où il fait voir que la Vie Chrêtienne consiste dans la foi, ou la soumis-

An. 185. à 197. sion à la souveraine raison, & dans la pratique des vertus & l'observation des Commandemens de la Loi, & où il regle les mœurs en détail, recommandant la vraïe beauté, qui est l'intérieure & la seule que N. S. a voulu avoir. Son dernier ouvrage est enfin un petit Traité, portant pour titre : " Qui est le riche qui „ sera sauvé ? il y a encore quelques Fragmens de ses HYPOTIPOSES, sous le titre de : " Doctrine Orientale de Théodote. „ On croit que celui-ci étoit un des maîtres de S. Clement; on voit dans ces Fragmens la raison pour laquelle les anciens Prêtres n'écrivoient point.

S. CLEMENT fut Prêtre, & après avoir succedé à Pantenus dans l'école d'Alexandrie, où l'on instruisoit principalement les Catêcuménes, il eut plusieurs Disciples illustres, comme Alexandre Evêque de Jerusalem successeur de Narcisse, & Origene qui enseigna dans la même école d'Alexandrie.

LA question de la Pâque fut agitée encore plus fortement qu'auparavant en l'année 196. Les Eglises d'Asie vouloient qu'elle fût célebrée le même jour qu'il avoit été ordonné aux Juifs d'immoler l'Agneau, c'est-à-dire, le quatorziéme jour de la Lune, quel qu'il fût de la semaine; ils suivoient en cela une ancienne

Tradition. Les autres Eglises suivoient la Tradition Apostolique, selon laquelle le jeûne finissoit, & l'on célébroit la Pâqu le jour que le Sauveur est ressuscité, c'est-à-dire, le Dimanche & non un autre jour.

An. 185. à 197.

Il y eut à cette occasion plusieurs Conciles : un à Cesarée en Palestine où présidérent Théophile Evêque de cette Ville, & Narcisse Evêque de Jerusalem, Cassius de Tyr, & Clarus de Ptolemaïde y assistérent avec plusieurs autres Evêques de la Palestine & de quelques autres Provinces. On y statua que la Pâque seroit célebrée le Dimanche, & on écrivit à ce sujet une Lettre Synodale, dans laquelle on disoit que l'Eglise d'Alexandrie célebroit cette Fête le même jour. S. Victor en assembla un autre à Rome. Il y en eut un des Evêques de Pont où Palmas Evêque d'Amastris présida comme le plus ancien & le plus vénérable : un autre des Eglises de Gaule sous S. Irenée : un assemblé par Bachylle Evéque de Corinthe : un des Eglises d'Osroëne & des Païs-voisins, & grand nombre d'autres, dans lesquels on fit d'un commun accord la même ordonnance pour la célebration de la Pâque le Dimanche.

Polycrate Evêque d'Ephese, fut le plus attaché à la célebrer le quatorziéme

An. 185. à 197. jour. Il aſſembla les Evêques d'Aſie, à la priére du Pape, & marqua la concluſion du Concile dans une Lettre qu'il lui adreſſa, & à l'Egliſe Romaine. Il y dit qu'on célebroit la Pâque inviolablement, le quatorziéme jour de la Lune; il faiſoit l'énumeration de ceux qui, dans l'Aſie, avoient ſuivi le même uſage, & citoit l'Apôtre S. Philippe, l'Apôtre S. Jean, S. Polycarpe, Traſeas Evêque d'Eumenie & Martir, Sagaris Evêque de Laodicée auſſi Martir, le Bienheureux Papyrius, & l'Evêque Meliton.

S. VICTOR voyant la reſiſtance de Polycrate, vouloit retrancher de la Communion les Egliſes de toute l'Aſie & des environs, comme tenant une Doctrine particuliére. Il declara par ſes Lettres qu'on excommunieroit tous les Freres de ces quartiers-là. Les Evêques l'exhortérent de conſerver la paix & la charité. Pluſieurs lui écrivirent là-deſſus, entr'autres S. Irenée au nom de ſon Egliſe. Il dit que le Miſtére de la Reſurrection ne devoit être célebré que le Dimanche, mais qu'il ne falloit pas retrancher du corps de l'Egliſe univerſelle un ſi grand nombre d'Egliſes pour cet attachement à leur ancienne coûtume. „ Cette diſpute, dit ce S. Evêque dans ſa „ Lettre au Pape S. Victor, ne regarde „ pas ſeulement le jour de la Pâque, mais

„ la maniere du jeûne même, que l'on „ pratiquoit differemment sur tout pendant la Semaine Sainte. „ Il lui rapelle la conférence de S. Anicet & de S. Polycarpe à ce sujet. On croit que cette Lettre au Pape Victor fut la Lettre Synodale du Concile de Gaule. S. Irenée écrivit aussi à plusieurs autres Evêques sur cette question, & s'éforça de maintenir la paix entre les Eglises. An. 185. à 197.

Le Pape Victor pouvoit avoir des raisons nouvelles pour user d'une plus grande rigueur que les Pontifes qui l'avoient précedé. Blastus avoit principalement fondé son Schisme sur cette observance. Elle étoit devenuë dangereuse, il semble qu'elle ne devoit plus être tolerée. Elle dura néanmoins encore pendant quelques Siécles dans l'Asie & en Orient.

S. Victor mourut le 28. Juillet de l'année 197. On le dit communement Martir, & on le met même au rang des Ecrivains Ecclesiastiques.



SAINT ZEPHIRIN.

SUITE DE L'ANNE'E 197. ANNE'ES 198. à 200.

S. ZEPHIRIN, Romain, gouverna l'Eglise depuis le 25. Septembre 197. jusques au 26. Juillet 217. Il eut pour Successeur S. Caliste.

LE S. Siége vacquoit depuis un mois & vingt-sept jours lorsque S. Zephirin fut élu Pape. L'Eglise continua de joüir d'une grande tranquillité pendant tout le tems que durérent les Guerres Civiles.

NARCISSE trentiéme Evêque de Jerusalem avoit disparu tout d'un coup ; les Evêques des Eglises voisines lui donnérent pour Successeur Dius, qui ne tint ce Siége que peu de tems. Germanion lui succeda, & mourut peu après son élection. On élut enfin Gordius, qui fut le trente-deuxiéme Evêque de cette Eglise. Narcisse étoit recommandable par sa vertu & par ses Miracles. La nuit de la veille de Pâques, l'huile manquant aux Diacres pour allumer les

lampes de l'Eglise, le Peuple en fut afligé. Le S. Evêque ordonna à ceux qui préparoient le luminaire de lui apporter de l'eau d'un puits qui étoit proche; il fit sa priére sur cette eau, & la fit verser dans les lampes; sa foi mérita qu'elles se trouvassent pleines d'huile. Pour mémoire de ce Miracle, plusieurs Fidèles en gardérent chez eux; du tems d'Eusebe de Cesarée, environ cent vingt ans après, il en restoit encore quelque peu: voici quelle fut l'occasion de sa fuite. An. 198. à 200.

De mauvais Chrêtiens ne pouvant soufrir sa fermeté & sa séverité, l'accusérent d'un grand crime, & confirmérent leur calomnie par de faux sermens; « Si je ne dis vrai, declara le premier, je veux « périr par le feu. Je veux être consumé « par une facheuse maladie, dit le second, « & le troisiéme se condamna à perdre la vûë. Malgré ces imprecations, personne n'ajouta foi à la calomnie, tant on faisoit cas de la vertu du S. Evêque. Mais lui ne pouvant la soufrir, il se déroba aux yeux du Peuple & passa plusieurs années dans des lieux deserts. Cependant deux des accusateurs périrent l'un après l'autre, comme ils l'avoient exprimé dans leurs sermens; le troisiéme, ayant confessé en public qu'il avoit faussement accusé Narcisse, en eut tant de regret qu'à force de

An. 198. à 200. pleurer, il perdit la vuë : le tout par un juste jugement de Dieu.

TERTULLIEN, nommé Quintus Septimius Florens Tertullianus, né à Carthage, fils d'un Centurion des Troupes proconsulaires, passoit dans cette Ville, & environ ces tems-là, c'est-à-dire, sur la fin du second Siécle, pour un homme célebre par sa doctrine & par son éloquence; il étoit réellement tel. Il avoit étudié toutes les sciences avec succès ; il excelloit principalement dans la Langue latine. Il étoit né Payen; depuis sa conversion il écrivit plusieurs ouvrages utiles à l'Eglise, comme de la Pénitence, du Baptême, de l'Oraison. Etant encore jeune il fit pour se divertir un Traité des incommodités du Mariage : toutefois il se maria, comme il paroit par deux Livres adressez à sa femme.

DANS celui de la Pénitence il traite d'abord de cette vertu en général. Il dit qu'elle est nécessaire pour tous les péchez du corps, ou de l'esprit, d'action, ou de pensée & de volonté. Il parle ensuite de la Pénitence qui prépare au Baptême, & de celle qui suit le Baptême. Il y combat enfin ceux qui diféroient leur Pénitence par mauvaise honte, ou par la crainte des incommoditez corporelles.

SON Livre du Baptême fut écrit à l'oc-

casion d'une femme nommée Quintille, qui suivoit la secte des Caïnites, & qui attaquoit la nécessité du Baptême, tâchant d'en rendre la simplicité méprisable. Tertullien réleve les avantages de l'Eau, & prouve la nécessité du Baptême; il dit que l'Evêque a droit de le donner, puis les Prêtres & les Diacres par ordre de l'Evêque; & que les Laïques ne peuvent le donner que par nécessité. Il ajoute qu'on doit s'y préparer par la priére fréquente, les jeûnes, des genuflexions, des veilles, & par la confession à Dieu de tous les péchez passez: c'est beaucoup, dit-il à la fin, de ne pas les confesser publiquement.

An. 198. à 200.

IL reprend dans son Livre de la Priére, quelques superstitions qui s'introduisoient parmi les Fidèles à l'imitation des Payens: disant qu'il suffit que les Payens pratiquent quelque chose, pour que les Chrêtiens doivent la rejetter.

LE premier des deux Livres de Tertullien à sa femme, tend à lui persuader de ne point se remarier, si elle devenoit veuve; non par raport à l'interêt qu'il peut y avoir, mais pour son propre avantage; il ajoute qu'aucune des raisons qui portent au Mariage, ne convient aux Chrêtiens; que plusieurs s'engageoient à la continence aussi-tôt après leur Baptê-

An. 198. à 200. me, tandis que d'autres la gardoient dans le Mariage d'un consentement mutuel. Il dit à sa femme dans le second Livre que si elle veut se remarier, ce doit être à un Chrêtien; il prouve en général qu'il n'est pas permis aux Fidèles de contracter Mariage avec les Infidèles, quoiqu'ils puissent demeurer ensemble, quand ils sont mariez avant la conversion de l'une des deux parties. Il fait voir les inconveniens de demeurer dans une Maison pleine de superstitions payennes, & d'assister à des festins prophanes; il conclud en representant le bonheur d'un Mariage chrêtien.

„ L'Eglise, dit-il, en fait le Traité, „ l'oblation les confirme, la bénédiction „ en est le sceau, & les Anges le rapor- „ tent au Pere Celeste qui le ratifie. Deux „ Fidèles, ajoute-t'il, portent ensemble „ le même joug: ils ne sont qu'une chair „ & un esprit; ils prient ensemble, ils se „ prosternent ensemble, ils jeûnent en- „ semble, ils s'instruisent & s'exhortent „ l'un l'autre: ils sont ensemble à l'Eglise „ & à la Table de Dieu: dans les per- „ secutions & dans le soulagement ils „ ne se cachent rien, & ne s'incommo- „ dent point l'un l'autre. On visite libre- „ ment les Malades. On assiste aux Sacri- „ fices sans inquiétude. Ils chantent en-

ſemble les Pſeaumes & les Hymnes : ils " An. 198.
s'exercent à loüer Dieu. „ On voit par à
ces Exemples quelle étoit la vie ordinaire 200.
des Chrêtiens.

DANS ſon Livre de l'Oraiſon ſelon les dernières Editions, Tertullien dit qu'on ne fléchiſſoit point le genou, non ſeulement le Dimanche, mais encore depuis Pâques juſques à la Pentecôte. Cependant il ajoute : " qui eſt-ce qui ne ſe proſterne pas devant Dieu châque jour, & ſur- " tout à la première prière que l'on fait le " matin. „ Il recommande la prière avant le répas, en entrant dans la Maiſon, & en ſortant.

Fin du Second Siécle.



TROISIEME SIECLE,

Commençant à l'Année 201. & finissant à l'An 300.

SAINT ZEPHIRIN.

ANNE'ES 201. à 203.



ES Annales de l'Eglise raportent la chute de Tertullien à l'année 201. On dit qu'il étoit pour-lors Prêtre, & que l'envie que les Clercs de l'Eglise lui portoient, & les affronts qu'ils lui firent, l'engagérent à se joindre aux Montanistes. Son genie dur, sevére & violent s'accommodoit d'ailleurs de la rigueur de cette secte, qui faisoit un cas particulier de la continence, défendoit d'éviter le Martire, & ordonnoit plus de jeûnes, de veilles & de priéres que l'Eglise Catholique. D'un autre côté, la chaleur de son imagination le rendant crédule, lui fit ajouter foi aux prétenduës révelations de Montan & de ses Disciples; il crut que

l'Ame étoit un Corps de figure humaine, solide & palpable, mais transparent; & cela parcequ'une femme de la secte des Montanistes disoit l'avoir vûë telle dans une vision. Il nomma les Catoliques PSYCHIQUES, conformément au style des Hérétiques de ce tems-là. On croit qu'il fut séduit par Proculus Disciple de Montan. An. 201. à 203.

L'ANNE'E 202. fut mémorable dans l'Eglise par le renouvellement de la persécution qui devint générale. Severe voulant punir les Juifs qui s'étoient revoltez de nouveau, leur défendit de circoncire personne autre que leurs enfans: il défendit aussi bientôt après de faire des Chrêtiens. Il étoit pour-lors en Egypte; c'est là où la persecution commença, & d'où elle s'étendit dans le reste de l'Empire. Elle fut si cruelle, que plusieurs crurent que le regne de l'Ante-Christ approchoit; c'est ainsi du moins qu'en parle Judas Auteur Ecclesiastique de ce tems-là, qui fit un Commentaire sur les 70. semaines de Daniel, où il raportoit l'ordre des tems jusques à l'année 202. dixiéme du regne de Severe.

M. FLEURY croit que la persécution commença deux ans plûtôt; il met à l'année 200. le Martire des S.S. Sperat, Narzal, Cittin, Veturius, Felix, Acyllin, & Letantius, & des Stes. Januaria, Ge-

An. 201. à 203. nereuſe, Veſtine, Donate & Seconde, communement nommez les Martirs Scyllitains, ou d'Afrique, que le Proconſul Vigellius Saturnin condamna à perdre la tête. Il ajoute que Tertullien étoit pour lors à Carthage; & que ce fut dans le commencement de cette perſécution, qu'il publia ſon Apologie pour les Chrêtiens, la plus ample & la plus fameuſe de toutes celles qui avoient paru.

TERTULLIEN ne ſe nomme point dans cet ouvrage; il adreſſe la parole à ceux qui tenoient les premiéres Places dans l'Empire, c'eſt-à-dire, comme il s'explique enſuite, aux Gouverneurs des Provinces. Il inſiſte d'abord ſur l'injuſtice de condamner les Chrêtiens ſur leur nom, ſans vouloir connoitre ce qu'ils ſont; il combat les Loix qu'on leur oppoſoit, montrant qu'elles n'étoient pas infaillibles, puiſqu'on en abrogeoit tous les jours à Rome quelqu'une qui avoit longtems ſubſiſté. Il refute les calomnies & les accuſations manifeſtes; il marque comment les Ecrits qui contiennent les Diſcours & les Miracles des Prophétes, furent traduits par ordre de Ptolomée Philadelphe, & comment les Juifs ont perſecuté le Chriſt annoncé par les Prophétes, & l'ont mis à mort. Après avoir établi la vraïe Réligion, il vient à l'origine des

fausses ; il explique comment les Démons An.
en sont les auteurs, se faisant adorer sous 201.
le nom des Dieux du Paganisme ; il refu- à
te l'erreur des Romains, qui attribuoient 203.
à la protection de leurs Divinitez la grandeur de l'Empire ; il parle de la soumission des Chrêtiens envers les Empereurs, quoiqu'on les accusât du crime de Leze-Majesté ; il fait voir que leur union n'est point à craindre ; que leur Doctrine est une espece de Philosophie toute divine ; il dit enfin que si parmi les Romains Sçevola, Regulus, & chez les Grecs Empedocles, Anaxarque & autres se sont couverts de gloire pour avoir méprisé la mort, on ne doit pas nommer folie, le désir que témoignent les Chrêtiens de mourir pour Dieu, afrontant même les tourmens les plus affreux : cette Apologie n'eut pas grand effet.

LÆTUS Gouverneur d'Alexandrie fit mourir Leonide Pere d'Origéne, & un grand nombre d'autres Chrêtiens qu'on y aménoit de toute l'Egypte, & même de la Thébaïde. Origéne étoit alors dans sa dix-septiéme année ; son pére l'avoit élevé avec un soin extrême. Après les arts liberaux & les Belles-Lettres, il lui avoit enseigné les Saintes Ecritures. Il lui en faisoit tous les jours aprendre & réciter quelques sentences, avant les études pro-

An. 201. à 203. phanes. Origene s'apliquoit tellement à cette derniere étude, qu'il ne se contentoit pas du sens litteral & facile; il vouloit toujours trouver des sens cachez, & fatiguoit son pere par ses questions. Leonide le réprenoit sévérément de sa curiosité, mais dans le fonds de pareilles dispositions lui faisoient plaisir: il rendoit même graces à Dieu de lui avoir donné un tel fils. La persécution étant ouverte, Origene fut si touché du désir de mourir pour la Foi, que sans les larmes de sa Mere, il se seroit présenté de lui-même au Martire; son Pere fut emprisonné, il fallut lui cacher ses habits, pour l'obliger à demeurer dans la Maison. Il encouragea cependant son Pere par une lettre très-forte; il lui dit de ne pas se mettre en peine de sa famille, quoique composée de sept enfans dont Origene étoit l'aîné, & quoi qu'il prévît que sa mort alloit la laisser miserable: en effet ses biens furent confisquez, & sa veuve chargée de ces sept enfans, se trouva dans une extrême pauvreté.

ON prit à Carthage durant cette persécution, quatre jeunes Catécuménes, Revocat & Felicité Esclaves du même Maître, Saturnin & Secondulus; & avec eux Vivia-Perpetua, noble & bien élevée, qui avoit son Pere & sa Mere, & deux

deux freres, dont l'un étoit aussi Catê- An.
cuméne. Perpetuë âgée d'environ vingt- 202.
deux ans étoit mariée ; elle nourrissoit à
de son lait un fils qu'elle avoit à la ma- 203.
melle : Felicité étoit enceinte. A ces cinq Martirs on joignit Satur qui, pour n'être pas separé de ses freres, se présenta volontairement.

On les garda quelques jours avant que de les mettre en prison ; après le premier interrogatoire ils furent tous condamnez aux Bêtes. Dans l'intervalle Sainte Perpetuë écrivit elle-même l'Histoire de son Martire jusques à la veille du combat. Elle y raconte les assauts qu'elle eut à soutenir de la part de ses Parens, qui vouloient la faire renoncer à sa Foi. Elle y rend compte de l'interrogatoire, & d'une premiere Vision, qui lui fit connoître que Satur récevroit la Couronne avant tous les autres. Elle parle d'une seconde Vision dans laquelle elle vit sortir d'un lieu ténébreux où il y avoit plusieurs autres personnes, un de ses freres selon la chair, mort à l'âge de sept ans après avoir été baptisé, & nommé Dinocrate, & qu'elle délivra par ses prieres, ayant auparavant connu qu'elle pouvoit contribuer à son soulagement. On peut facilement prouver par-là que le Purgatoire n'est pas une invention des

An. 202. à 203. derniers Siécles, ainsi que les Hérétiques l'ont pensé. Elle raconte enfin une troisieme Vision dans laquelle Dieu lui fit connoître qu'elle remporteroit la victoire non sur les Bêtes, mais sur les Démons.

SATUR eut aussi une Vision ; il lui parut que des Anges le conduisoient avec Perpetuë à la Cité Celeste, où il vit la gloire de Jocondus, de Saturnin & d'Artaxius qui avoient été brulez vifs, & de Quintus mort dans la prison ; l'Evêque Optat, & le Prêtre & Docteur Aspase étoient à la porte, l'un à droite & l'autre à gauche, mais tristes & serieux.

CEPENDANT Secondule l'un des six Martirs mourut dans la prison, & Felicité y accoucha dans son huitieme mois d'une fille, qu'une Femme chrêtienne éleva ensuite comme son enfant. Elle avoit d'abord apréhendé de ne pas participer au bonheur des autres Martirs, parce que les Loix Romaines défendoient de faire mourir les femmes enceintes ; elle craignit ensuite de se voir confonduë avec des Scélérats dans un combat de Bêtes. Son accouchement prématuré la délivra de cette peine. Comme elle se plaignoit dans les douleurs de l'accouchement, un Guichetier lui dit, " Que „ sera-ce quand, tu seras exposée aux

Bêtes ? „ La Sainte lui répondit ; " C'est " An.
moi, qui soufre maintenant ce que je " 202.
soufre ; mais alors il y en aura un en " à
moi, qui soufrira avec moi parceque " 203.
je soufrirai pour lui. „

Le Tribun traitoit fort mal les Martirs dans la prison. Ils lui en firent des réproches, qui le couvrirent de confusion ; & il les fit un peu mieux nourrir. La veille du combat on leur donna le dernier répas, qu'on nommoit *le Souper libre* ; les S.S. Martirs le convertirent en Agape ; ils parlérent aux Spectateurs du jour du Jugement, & plusieurs quittérent les erreurs du Paganisme.

Le jour destiné pour le combat on les conduisit à l'Amphithéatre ; on vouloit leur faire prendre les habits, qu'on donnoit ordinairement aux hommes & aux femmes dans ces sortes d'occasions ; les Martirs les refusérent. Dieu leur accorda le genre de mort que chacun avoit souhaité ; après avoir été foüettés selon l'usage, ils furent exposez aux Bêtes. Satur fut d'abord exposé à un Sanglier & périt ensuite par la morsure d'un Léopard ; mais le Sanglier qu'on avoit lâché contre lui, tua le Veneur qui le conduisoit. On nommoit Veneurs ceux qui étoient armez pour combattre les Bêtes, & *Spoliarium* le Lieu où Satur tomba

An. 202. à 203. mort. Saturnin & Revocat furent exposez à toutes sortes de Bêtes. Enfin après avoir dépoüillé Sainte Perpetuë & Sainte Felicité, on les mit séparément dans un filet pour les exposer à une Vache furieuse; le Peuple en eut horreur, on les couvrit d'habits flottans. Perpetuë fut sécoüée la premiere & tomba sur le dos. Elle se réleva; & voyant son habit déchiré par le côté, elle le rétira pour se couvrir la cuisse. On la reprit; & elle rénoüa ses cheveux pour ne pas paroître affligée. Voyant Felicité toute froissée, elle lui donna la main, la réleva, & la conduisit jusques à la porte nommée *Sanevivaria*, où Felicité s'éveillant comme d'un profond sommeil, demanda quand est-ce qu'on l'exposeroit à cette Vache furieuse. On lui dit ce qui s'étoit passé; elle ne le crut qu'en voyant sur ses habits & sur son corps des marques de ce qu'elle avoit soufert. Ayant réconnu un Catêcuméne nommé Rustique, qui les avoit réçuës, elle fit appeller son frere, & leur dit à tous les deux de demeurer fermes en la Foi, & de ne point se scandaliser de leurs soufrances. Le Peuple demanda qu'on les ramenât au milieu de l'Amphithéatre pour leur voir donner le coup de la mort. Les Saints Martirs y allérent d'eux-mêmes après s'être donnez le bai-

ſer de paix, & réçurent le dernier coup An. 202. à 203.
ſans parler & ſans branler. Sainte Perpetuë tomba èntre les mains d'un Gladiateur mal adroit qui la piqua entre les os, ce qui lui fit pouſſer un cri; elle conduiſit enfin elle-même à ſa gorge la main tremblante de ce Confecteur, & finit ainſi ſon martire. Il eſt parlé dans les Actes de ces S.S. Martirs d'un Soldat nommé Pudens, à qui S. Satur donna un anneau teint de ſon ſang.

LA perſecution éclata bien-tôt après dans les Gaules. S. Irenée fut martiriſé à Lyon, & avec lui une multitude inombrable de ſon Peuple. Le Prêtre Zacharie enterra le corps du S. Evêque dans la cave de l'Egliſe de Saint Jean. Durant la même perſecution S. Andeole ſoufrit le martire dans le Vivarez. Il étoit Soudiacre, & S. Polycarpe l'avoit envoyé avec d'autres, pour prêcher l'Evangile. L'Evêque Zotique, qui avoit écrit contre la ſecte de Montan, fut auſſi martiriſé à Comane dans la Pamphylie où la perſecution s'étendit.

A l'occaſion de la perſecution pluſieurs quittérent Alexandrie. Le Prêtre S. Clement fut du nombre. Origene quoique ſeulement âgé de dix-huit ans fut chargé de l'Ecole de cette Ville, & inſtruiſit les Catêcumenes. Une Dame Chrê-

An. 202. à 203. tienne l'avoit pris chez elle ; comme elle nourrissoit aussi un Hérétique nommé Paul d'Antioche, il se retira ; & pour subsister sans le secours d'autrui, il se mit à enseigner la Grammaire & mena une vie fort dure.

ANNE'ES 204. à 206.

LES Jeux nommez Séculaires furent célébrez à Rome l'année 204. & ce furent les huitiémes. Tertullien en prit occasion, à ce que l'on croit, de faire son Traité des Spectacles. Il dit que la crainte de renoncer aux plaisirs détournoit plus de gens du Christianisme que la crainte de la mort ; il avouë que dans les Saintes Ecritures, il y a des défenses formelles sur les Spectacles, & qu'ils sont une partie de l'Idolâtrie & des pompes du Démon, ausquelles les Chrêtiens renoncent dans leur Báptême. Outre l'Idolâtrie, il fait voir les autres périls ausquels on s'expose en allant aux Spectacles.

APRE'S ce Traité il en écrivit un autre sur l'Idolâtrie en particulier, où il parle de divers cas de conscience ; il dit qu'il n'est pas permis aux Chrêtiens de prendre part aux fêtes des Payens ; & que le crime est bien plus grand de les célébrer entre les Chrêtiens.

IL fit aussi dans ces tems-là son Livre de la Patience adressé aux Martirs prison-

niers, & deux autres ſur les Ornemens des femmes. Il donne dans le premier Ouvrage une conſolation ſpirituelle, à ceux qui ſont dans les fers pour la Foi; & dans les deux derniers il dit ce que les Femmes chrêtiennes doivent faire, pour vivre ſelon leur état principalement dans le tems de la perſecution. An. 204. à 206.

UN nommé Natalius, après avoir été Confeſſeur, s'étoit laiſſé ſéduire par Aſclepiodote & par Theodote le Changeur, Diſciples de Theodote de Bizance excommunié par le Pape S. Victor; il avoit conſenti de ſe laiſſer ordonner Evêque par ceux de cette ſecte, moyenant une penſion de 150. deniers, ou 60. livres de notre monoye par mois. Dieu eut pitié de ce Martir; il lui envoya pluſieurs viſions pour l'avertir de quitter les Hérétiques. L'interêt le rétenoit; il fut enfin foüetté toute une nuit par un Ange; le lendemain, il ſe revêtit d'un cilice, ſe couvrit de cendres;& répandant beaucoup de larmes, il alla ſe jetter aux pieds du Pape S. Zephirin: il ſe proſterna même devant les Laïques. Toute l'Egliſe en fut touchée, mais quoiqu'il montrât les marques des coups qu'il avoit reçus, il eut bien de la peine à être admis à la Communion.

ANNE'ES 207. à 210.

An. 207. à 210. S. ZEPHIRIN combattit toutes les Héréſies de ſon tems, entr'autres celles de Marcion, de Praxeas & de Valentin. Tertullien les combattit auſſi. On croit que ſes livres contre Marcion furent préciſement compoſez l'année 207. Il étoit alors tombé lui-même dans l'Héréſie de Montan, comme il paroit par cet Ouvrage; il y dit que le Paraclet avoit donné des bornes au Mariage, & en avoit preſcrit l'unité, & il y nomme les Catholiques PSYCHIQUES. Les Livres de Tertullien contre Marcion ne laiſſent pas que d'être excellens, & dignes qu'on les régarde comme un des tréſors de l'ancienne Théologie. Il avoit d'abord fait un petit écrit à la hâte contre l'héréſie de Marcion; il travailla enſuite à un ſecond qui lui fut dérobé par un Apoſtat; il fit enfin ce dernier où il établit premiérement l'unité de Dieu, montre l'origine du mal, prouve l'Incarnation & la Miſſion du Meſſie, & défend l'ancienne Loi attaquée par les Marcionites.

AU commencement de cet Ouvrage Tertullien renvoye à ſon Traité des Preſcriptions, en des termes qui ſemblent annoncer que ce dernier Traité n'avoit pas encore été publié. Cela eſt d'autant plus difficile à croire, qu'il auroit don-

né par-là des armes très-fortes contre l'erreur, après y être tombé lui-même. Le mot de Prescription, est tiré des Jurisconsultes; il signifie en Latin ce qu'on exprime en François dans le langage du Palais par ces mots; " Fins de " non récevoir. „ Tertullien dit dans son Traité des Prescriptions, que bien loin d'être scandalisé de voir tant d'hérésies, il faudroit l'être s'il n'y en avoit point, après qu'elles ont été prédites. " Eprou- " vons-nous, dit-il, la Foi par les per- " sonnes, ou les personnes par la Foi. „ Il sembloit vouloir par-là prévenir le scandale que sa propre chûte a causé. Après avoir défini l'hérésie, il prouve la vraye Foi par l'origine & la succession des Eglises, & détaille les mœurs des Hérétiques.

An. 207. à 210.

DANS son Ouvrage contre Praxeas, écrit certainement après sa chûte, il défend la Foi de la Trinité sur laquelle les Montanistes convenoient avec l'Eglise Catholique; il y employe expressément le nom de Trinité. Tertullien fit encore à-peu-près dans le même tems quelques autres Traitez de Doctrine contre Hermogene: sçavoir un de l'Ame, un de la Chair de Jesus-Christ, & un de la Resurrection de la Chair. Cet Hérétique vivoit encore, & enseignoit que la ma-

An. 207. à 210. tiére étoit éternelle ; Tertullien le réfuta ; il fit voir que si la matiere étoit éternelle, elle seroit égale à Dieu, & par consequent que Dieu ne seroit plus le seul Etre Souverain, puisque la matiere éternelle seroit un autre Dieu. Dans son Traité de l'Ame il suit l'erreur des Montanistes ; il dit que quoique l'Ame ne soit pas materielle, elle est néanmoins Corps. Il croyoit que ce qui n'est pas Corps ne subsiste pas, & vouloit par là refuter Platon & les autres Philosophes qui la tenoient incorporelle. Il la dit pourtant incorruptible & immortelle, & lui attribuë le libre arbitre. Il la fait encore immonde en Adam jusqu'à ce qu'elle soit réconnuë par Jesus-Christ ; il ajoute que Dieu seul est sans peché, & que l'homme sans peché est Jesus-Christ, parce qu'il est Dieu. Il fait voir comment le Démon obsedoit les hommes dès-leur naissance à cause des Superstitions payennes, depuis le premier moment auquel une femme se réconnoissoit enceinte, jusques à ce que l'enfant marchât; il explique ces paroles de S. Paul : " Les enfans des „ Fidèles sont saints. „ Parlant du Sommeil, il croit qu'en cet état il n'y a ni peché ni merite ; que la mort ne vient pas de la nature, mais du peché ; & veut le prouver par la Loi conditionelle qui

menaçoit Adam de la mort, en cas qu'il pechât. An. 207. à 210.

DANS le Traité de la Chair de Jesus-Christ il combattoit les divers Hérétiques qui soutenoient que Jesus-Christ n'avoit eu qu'un Corps apparent, un Corps celeste, un Corps animal; il prouvoit que Jesus-Christ a eu une Chair humaine, née de la Vierge; il condamnoit sur-tout les differentes maniéres dont les Hérétiques divisoient Jesus-Christ.

LE Traité de la Resurrection régardoit les Valentiniens, & ceux qui niant celle des Corps n'admettoient que celle de l'Ame, c'est-à-dire, la conversion des Mœurs, & tournoient en Allegories tout ce que l'Ecriture dit de la Resurrection générale. Tertullien réleva la dignité de la Chair par les avantages de la Création, par son union avec l'Ame & par les Sentimens: " On lave, disoit-il, on " oint la Chair pour purifier & consa- " crer l'Ame: on fait sur la Chair le sig- " ne de la Croix, on la met à l'ombre " par l'imposition des mains pour la for- " tifier, afin qu'elle soit éclairée par l'Es- " prit; enfin la chair mange le Corps & " boit le Sang de Jesus-Christ, afin que " l'Ame soit engraissée de Dieu-méme. ,, On voit par ces paroles quels sont les trois Sacremens que l'on conferoit d'or-

An. 207. à 210. dinaire en même-tems aux Adultes : le Baptême, la Confirmation & l'Euchariſtie. Tertullien prouva la Reſurrection, en fit voir la cauſe, & répondit aux objections des Hérétiques & des Payens.

LA Perſecution continuoit toûjours en Egypte avec la même violence ſous le Préfet Aquila. Pluſieurs Diſciples d'Origene ſouffrirent le martire. Le premier fut Plutarque qu'Origene aſſiſta lui-même à la mort; il mit en cette occaſion ſa propre vie en péril, parce que les amis de Plutarque vouloient le tuer, le regardant comme la cauſe de ſa perte; le ſecond fut Serenus qui fut brulé, puis Heraclide encore Catêcuméne, & Heron nouvellement baptiſé, qui périrent par la Hâche. Le cinquiéme fut un autre Serenus qui après pluſieurs tourmens eut la tête tranchée, puis une fille nommée Heraïs qui fut brulée n'étant encore que Catêcumene, & un nommé Baſilide qui avoit conduit au ſuplice la Sainte Martire Potamiene.

SAINTE Potamiene étoit une Eſclave d'une rare beauté; ſon Maître vouloit en abuſer, n'ayant pû la perſuader, il la livra au Préfet Aquila, & l'accuſa d'être Chrêtienne, & de parler contre le Gouvernement & contre les Empereurs, à cauſe de la perſécution. Il promit au Pré-

fet une grosse somme d'argent, s'il pouvoir gagner Potamiene, mais il demanda sa mort si elle persistoit dans son réfus. Le Préfet ne fut pas plus heureux que le Maître de Potamiene ; cette Sainte Fille fut toujours infléxible. Aquila la menaça même plusieurs fois de la faire violer par des Gladiateurs sans pouvoir l'ébranler ; il la condamna enfin à être jettée dans une chaudiére de poix boüillante. Elle reçut la nouvelle de sa mort avec joye, mais elle demanda en grace au Préfet qu'on ne l'exposât pas nuë aux yeux des Spectateurs, ce qui lui fut accordé. On la rémit entre les mains de Basilide pour la conduire au suplice ; ce Garde la traita avec beaucoûp de douceur ; il répoussa même la Populace qui venoit l'insulter le long du chemin. Marcelle sa Mere fut brulée dans le même tems ; & quelques jours après Basilide s'étant confessé Chrêtien fut mis en prison ; il dit aux Freres qui allérent le visiter que Sainte Potamiene lui avoit apparu, & lui avoit mis une Couronne sur la tête, l'assurant que le Seigneur lui feroit grace. Il fut baptisé le même jour, & décapité le lendemain. Sainte Potamiene apparut aussi en songe à plusieurs autres personnes qui se convertirent. Origene témoigne dans ses Eçrits, qu'il

An, 207, à 210.

An. 207. à 210. avoit vû plusieurs exemples de gens, qui avoient été attirez comme malgré eux à la Réligion Chrêtienne, se trouvant tout d'un coup tellement changez après des Visions, qu'ils étoient prêts de soufrir la mort pour une Doctrine qu'ils détestoient auparavant.

ORIGENE eut un zéle extraordinaire durant cette persécution. Il visitoit les Martirs, les accompagnoit, les encourageoit pendant l'interrogatoire, & même lorsqu'on les menoit au suplice; il leur parloit hardiment & leur donnoit le baiser de paix: il ne craignoit point la fureur des Gentils. Ceux-ci indignez de ce qu'il convertissoit un grand nombre de personnes, tentérent plusieurs fois de le tuer; cela l'obligea de se cacher. Il fut néanmoins souvent pris & trainé par la Ville d'Alexandrie; on le rasa un jour comme les Prêtres des Idoles, & on le força de distribuer des Palmes sur les degrez du Temple de Serapis. Il obéït, mais il disoit à haute voix de récevoir ces Palmes comme celles de Jesus-Christ, & non comme celles de l'Idole.

TEL étoit le zéle d'Origene; il le porta un peu trop loin. De peur de quelque faux pas dans son emploi de Catéchiste, qui l'obligeoit de converser avec les personnes du Sexe, il se fit lui-même Eunu-

que, prenant trop à la lettre les paroles An.
de l'Evangile, qu'il y a des Eunuques 207.
qui se sont rendus tels; il tint cette ac- à
tion fort secrette. Cependant Demetrius 210.
son Evêque en eut connoissance; il fut surpris de sa hardiesse, & estima toutefois sa ferveur; il l'exhorta à prendre courage & à s'attacher de plus en plus à ses fonctions. Origene condamna dans la suite cette explication grossiere de l'Evangile; il la refuta, & donna un sens allegorique à ce qui est dit des trois sortes d'Eunuques.

Il semble que ce fut durant cette persecution que les Chrêtiens commencérent de se mettre à couvert pour de l'argent. Les Eglises entiéres achetoient ainsi leur repos, & les Evêques approuvoient cette conduite. Les Montanistes la blamoient: ce fut l'occasion qui engagea Tertullien à écrire contre la fuite de la persécution. Il adressa son ouvrage à un Catholique nommé Rutilius, qui après avoir fuï plusieurs fois la persécution de Place en Place, & s'être racheté pour de l'argent, fut pris inopinément, & mourut enfin par le feu.

Le Scorpiaque, autre Ouvrage de Tertullien, peut être raporté au même tems. Il le nomme ainsi comme un contre-poison contre les Hérétiques qui détournoient

An. 207. à 210. du Martire. Les Valentiniens & les autres GNOSTIQUES tentoient les Catholiques principalement dans le fort des perſécutions, comme les ſcorpions cherchent à piquer dans la plus grande chaleur de l'Eté. Tertullien écrivit auſſi vers ce temslà contre les Juifs : ce fut à l'occaſion d'une diſpute, qui avoit duré tout un jour en preſence de pluſieurs perſonnes, entre un Chrêtien & un Juif Proſelyte. Il y prouve que les Sacrifices de la Loi doivent être abolis, parce que Dieu avoit défendu de ſacrifier en tout autre lieu qu'à Jeruſalem ; & que le Prophéte Malachie avoit promis un Sacrifice qui devoit s'offrir par tout le Monde, ce qui n'étoit autre choſe que le Sacrifice de la nouvelle Loi, déjà en uſage chès une infinité de Peuples même inconnus aux Romains, & à qui cependant l'Evangile avoit été annoncé.

ANNE'ES 211. à 217.

L'EMPEREUR Severe mourut au commencement de l'année 211. Ses deux fils, Baſſien ſurnommé Antonin, puis Caracalla, & Getta lui ſuccedérent. Getta fut aſſaſſiné peu après par ordre de ſon frére qui regna ſeul, & qui quoique cruel ne perſécuta point les Chrêtiens.

S. SERAPION Evêque d'Antioche mourut cette même année 211. Aſclepiade qui

avoit été Confesseur durant la persécution lui succeda, & gouverna cette Eglise pendant sept ans. Alexandre Evêque en Cappadoce étoit pour lors en prison pour la foi; il écrivit à l'Eglise d'Antioche pour la feliciter sur l'élection d'Asclepiade. Ayant été mis en liberté il reçut ordre dans une révelation d'aller à Jerusalem. Il y trouva Narcisse qui étoit revenu du tems de Gordius, & qui à la priére des Fréres avoit repris le gouvernement de cette Eglise; mais il étoit si vieux qu'il ne pouvoit plus agir. Les plus vertueux d'entre les Fréres eurent une révelation; une voix très distincte leur ordonna pendant la nuit de choisir pour Evêque celui que Dieu leur envoyeroit. Ils trouvérent Alexandre, & quoiqu'il fût déjà Evêque d'une autre Eglise, néanmoins de l'avis commun de tous les Evêques des Eglises voisines, ils le retinrent pour gouverner celle de Jerusalem avec Narcisse: c'est là, selon M. Fleuri, le premier exemple d'un Evêque transferé d'un Siége à un autre, & donné pour Coadjuteur à un Evêque vivant.

An. 211. à 217.

ENVIRON ces tems-là, il y eut une dispute célébre entre Gaïus Catholique & Proclus Montaniste. Ce dernier fut convaincu de défendre sans raison les nouvelles Prophéties. Gaïus écrivit la rélation

An. 211 à 217. de la diſpute ; il diſoit entr'autres choſes pouvoir montrer clairement les Trophées des Apôtres au Vatican ou ſur le chemin d'Oſtie, & ceux des autres qui avoient établi l'Egliſe par leurs diſcours & par leurs vertus.

MINUTIUS-FELIX célébre Avocat vivoit à Rome à peu près dans le même tems. Il écrivit un excellent Dialogue en faveur de la Réligion Chrêtienne contre les calomnies des Payens. Il y fait parler Octavius-Januarius déjà Chrétien, & Cecilius-Natalis encore Payen ; il détaille les plaintes des Payens contre la Réligion Chrêtienne & les réponſes des Chrétiens. Origene écrivit peu de tems après ſur le même ſujet & à peu près de même. S. Clement Alexandrin ſon maître en avoit fait autant avant lui : la concluſion du Dialogue de Minutius fut la converſion de Cecilius.

CE fut encore à peu près dans le même tems que Tertullien exhorta Scapula Proconſul d'Afrique, à faire ceſſer la perſécution qui duroit encore ; il lui repreſenta qu'il devoit penſer au propre interêt des Gentils que la vengeance celeſte menaçoit ; il lui en fit remarquer les ſignes évidens par les évenemens extraordinaires qui étoient arrivez depuis la perſecution.

EN effet ſous le gouvernement d'Hila-

rien, le Peuple cria d'ôter aux Chrêtiens les Aires, où ils ensevelissoient leurs morts; & celles où les Gentils battoient leurs grains devinrent bientôt inutiles par le manque de recolte. Il y eut des pluyes & des tonnerres extraordinaires. On vit de nuit des feux sur les murailles de Carthage; à Utique le Soleil s'éclipsa contre les régles de l'Astronomie.

An. 211. à 217.

ORIGENE continuoit toûjours d'enseigner à Alexandrie. Curieux de voir l'Egypte il y alla sous le Pontificat de S. Zephirin, mais son séjour n'y fut pas long. De retour à Alexandrie il reprit ses occupations; & ne pouvant y suffire il choisit pour se soulager Heraclas, homme appliqué à la Théologie, & très savant dans les humanitez. Il apprit la Langue Hébraïque, achêta les exemplaires dont les Juifs se servoient, rechercha les Versions Grecques faites après celle des Septante, c'est-à-dire la Version d'Aquila, de Théodotion & de Symmaque. Cette derniere fut faite du tems de l'Empereur Severe; l'auteur s'étoit plus attaché à rendre le sens que les paroles; après cette premiere Version il en fit une seconde. De Catholique s'étant fait Ebionite, il écrivit alors contre l'Evangile de S. Mathieu. On le fait encore Chef d'une espéce d'Hérétiques demi-Juifs nommez SYMMAQUIENS.

An. 211 à 217. Origene convertit vers ce tems-là un homme considérable d'Alexandrie, nommé Ambroise & engagé dans l'erreur des Valentiniens. Sa réputation devint si célebre que les Hérétiques, les Payens, les Philosophes mêmes venoient écouter ses leçons: outre la Doctrine Chrêtienne il enseignoit la Philosophie & les Humanitez.

UN Soldat vint interrompre ses occupations; il apporta des Lettres du Gouverneur de l'Arabie à l'Evêque Demetrius, par lesquelles il le prioit de lui envoyer incessamment Origene pour l'entretenir sur les sciences. Origene passa donc en Arabie; ayant terminé en peu de tems l'affaire qui l'y avoit appellé, il revint à Alexandrie. La guerre civile qui s'y alluma l'obligea d'en sortir bientôt après; il alla dans la Palestine, & s'arrêta à Cesarée où il se mit à enseigner.

CE fut dans ce voyage qu'il trouva à Jerico dans un vaisseau de terre une Version de l'Ecriture sans nom d'Auteur. Il n'étoit point encore Prêtre; les Evêques de la Palestine l'invitérent non-seulement à parler, mais même à expliquer l'Ecriture dans l'assemblée publique de l'Eglise. L'Evêque d'Alexandrie s'en plaignit; Alexandre de Jerusalem & Théoctiste de Cesarée le justifiérent, ou plutôt ils

ſe juſtifiérent eux-mêmes par l'exemple de Neon Evêque de Larande qui avoit fait parler Evelpis, de Celſe Evêque d'Icone qui avoit employé Paulin, & d'Attique Evêque de Synnade qui s'étoit ſervi de Théodore. Cependant Demetrius rapella Origene ; il lui envoya même des Diacres de ſon Egliſe pour le preſſer de revenir à Alexandrie.

An. 211. a 217.

ANTONIN-CARACALLA fut tué le huit Avril 217. Macrin lui ſucceda, & fit enſuite déclarer ſon fils Diadumenien Empereur. S. Zephirin reçut la couronne du Martire le vingt-cinq Septembre de cette même année 217. après avoir gouverné l'Egliſe 19. ans, dix mois & deux jours.



SAINT CALIXTE I.

SUITE DE L'ANNE'E 217. ANNE'ES 218. à 222.

S. CALIXTE I. Romain, ne tint le Siége que depuis le 2. Août 217. jusques au 12. Octobre 222. Le P. Pagi marque depuis le 17. Juillet 217. jusques au 28. Septembre 222 S. Urbain I. lui succeda.

SAINT Calixte fut élû Pape le 2. Août 217. sept jours après la mort de S. Zephirin.

ALSCLEPIADE Evêque d'Antioche mourut en 218. Phileus fut son Successeur. Tertullien fit dans ce temslà son Traité de la Monogamie. Ce Livre est écrit directement contre l'Eglise Catholique, qui suivant l'autorité de S. Paul approuvoit les secondes nôces, & condamnoit Montan qui les rejettoit. Tertullien écrivit ensuite le Traité des Jeûnes, pour soutenir les nouvelles Loix que les Montanistes vouloient imposer sur cette matiere. Il n'y avoit parmi les Catholiques aucun jeûne d'obligation que celui qui précedoit la Pâque, établi en memoire de la Passion

de Jesus-Christ, & nommé depuis, le Carême. Il duroit jusques à l'heure de Vêpres, c'est-à-dire jusques au soir. Les autres jeûnes, comme de la IVe. & VIe. ferie, c'est-à-dire du Mercredy & du Vendredi n'étoient que de dévotion; on les nommoit la STATION. Il y avoit aussi les jeûnes commandez par les Evêques pour les besoins de l'Eglise, & ceux que chacun s'imposoit volontairement. Ces jeûnes de devotion ne duroient que jusques à None. Quelques-uns y ajoutoient la XEROPHAGIE, c'est-à-dire l'usage des viandes seches; on s'abstenoit de la chair, du vin, & même des fruits vineux & succulens. Il y en avoit qui se reduisoient au pain & à l'eau; mais ces austerités n'étoient que de devotion. Tels étoient les jeûnes des Catholiques, selon Tertullien même, qu'on ne peut soupçonner de les avoir flattez dans son Traité. Origene en parle à peu près de même, presque dans le même tems.

An. 218. a 222.

LES Montanistes avoient beaucoup d'autres jeûnes d'obligation qu'ils prétendoient avoir été ordonnez par le Paraclet; ils les poussoient tous jusques au soir, & à la XEROPHAGIE ils ajoutoient l'abstinence du bain, quoiqu'en païs chaud. Tertullien montra l'excellence & l'utilité du jeûne; il fit encore un autre Livre sur la Pu-

An. 218. à 222. dicité, dans lequel il combattit la pratique de l'Eglise qui recevoit à pénitence ceux qui après le Baptême étoient tombez dans l'adultére & même dans la fornication. Le S. Pontife Zephirin avoit fait un Decret sur ce sujet; Tertullien s'en mocque par des invectives, qui tiennent plus de l'animosité que du bon sens. " J'apprens, dit-„ il, que l'on a proposé un Edit & même „ peremptoire : le souverain Pontife, c'est-„ à-dire, l'Evêque des Evêques dit, je „ remets les pechez d'adultére & de „ fornication à ceux qui auront accompli „ leur pénitence. „ Cette ironie de Tertullien eût été sans fondement, si le Pape n'eût été en effet regardé par tous les Catholiques comme le Chef de la Réligion & le Pasteur des Evêques, quoiqu'un Pape n'ait jamais pris le titre d'Evêque des Evêques. Tertullien ne voyoit pas qu'en condamnant l'Indulgence du Pape envers les pecheurs, il condamnoit J. C. même.

LES Empereurs Macrin & Diadumenien furent tuez le trois Juin de l'année 218. Bassien surnommé Antonin, & plus connu sous le nom d'Heliogabale leur succeda. Il y eut plusieurs Martirs sous son regne, mais seulement en vertu des anciens Edits; il n'en fit point contre les Chrêtiens, non plus que ses predécesseurs depuis Severe.

L'EMPEREUR

L'EMPEREUR Heliogabale fut tué le six Mars 222. & le même jour Alexandre fut reconnu son Successeur par le Senat, le Peuple & l'Armée. Cet Empereur fut favorable aux Chrêtiens. On dit que sa mere Mamée lui avoit inspiré de les laisser en paix. Il avoit même un Cabinet ou Oratoire dans lequel il rendoit des honneurs divins à Jesus-Christ ; il en rendoit aussi à Appollonius de Tyane, à Orphée & à Abraham ; il plaçoit en même tems dans ce rang les Princes qui avoient été mis parmi les Dieux & les ames qu'il estimoit les plus saintes. Lampride Historien Payen écrivant à Constantin sur le témoignage d'un Auteur contemporain raconte ce fait : il ajoute même qu'Alexandre voulut élever un Temple à Jesus-Christ, & le mettre au rang des Dieux. On avoit dit la même chose d'Adrien, qui avoit fait élever dans plusieurs Villes des Temples qui portent son nom, qu'il avoit préparez pour cela. Il en fut empêché par ceux qui consultoient les Oracles; ils lui dirent que s'il exécutoit ce dessein tout le Monde seroit Chrêtien, & que tous les autres Temples seroient abandonnez. C'est encore là ce que raporte Lampride ; il ajoute même que les Chrétiens ayant occupé un lieu qui avoit été public, & que des Cabaretiers disoient leur appar-

An. 218. à 222.

An. 218. à 222. tenir, Alexandre repondit qu'il valoit mieux que Dieu y fut ſervi de quelque maniere que ce fût, que d'en faire un Cabaret.

CEPENDANT quoi qu'Alexandre fût favorable aux Chrêtiens, on ne laiſſe pas de trouver pluſieurs Martirs ſous ſon regne, mais on croit que les Magiſtrats perſécutoient les Fidèles à ſon inſçu. C'étoient particulierement les Juriſconſultes, les plus grands Ennemis des Chrêtiens; les plus célébres ſont Sabin, Ulpien, Paul, Afriquain, Modeſtin, & divers autres dont les noms ſe trouvent encore aujourd'hui dans les Déciſions du Digeſte; ils avoient été mis dans les Conſeils de l'Empereur pour réparer les déſordres des Regnes précédens.

S. CALIXTE eſt du nombre des Martirs ſous le regne d'Alexandre; le genre de mort qu'il ſoufrit & qui eſt raporté dans ſa vie, montre aſſez qu'on le fit périr dans quelque émeute populaire, & non par ordre de l'Empereur. Pluſieurs Hiſtoriens croyent que ce fut à l'endroit que les Cabaretiers diſputoient, comme il a été dit ci-deſſus, que les Chrêtiens bâtirent cette Egliſe magnifique en l'honneur du divin Enfantement de la Sainte Vierge dont-il eſt parlé dans l'Hiſtoire; on ajoute qu'avant la naiſſance de Jeſus-

Chriſt il étoit ſorti de cet endroit une grande abondance d'huile. M. Fleury ne dit rien là-deſſus, non plus que de la fondation de l'Egliſe de Sainte Marie de-là le Tibre qu'on attribuë plus vraiſemblablement à S. Calixte, & qui ſubſiſte encore à preſent; il ne parle pas même du Cimétiére qui porte le nom de ce S. Pape, qu'on dit qu'il avoit établi, & où tant de Prêtres & de Martirs furent enſuite enſevelis.

Il n'étoit pas permis d'enterrer les Morts dans les Villes; il eſt probable qu'on étoit encore plus rigoureux à l'égard des Chrêtiens, régardés par les Payens comme les Auteurs de tout le mal qui arrivoit à l'Empire: ainſi ils étoient obligez d'enſevelir les Corps des S.S. Martirs & des autres Fidèles hors des murs de Rome. Ils choiſiſſoient des Cimétiéres nommés Catacombes: c'étoient des lieux ſouterrains fort obſcurs, qui imprimoient une ſainte frayeur dans les eſprits. S. Jerome & S. Prudence ont écrit qu'on n'y entroit qu'avec reſpect, & qu'on y imploroit l'interceſſion des S.S. Martirs dont les Corps étoient mis en rang dans la muraille de chaque côté.

Un Prêtre de l'Egliſe Romaine avoit eu la tête tranchée. S. Calixte l'enterra honorablement; & peu de tems après il

An. 218. à 222. fut mis en priſon, où il eſſuya divers mauvais traitemens ; il fut enſuite précipité dans un puits le 12. Octobre de l'an 222.

ON dit que S. Calixte défendit de commercer avec les Excommuniez, & de ſe marier entre Parens juſques au VIIe. degré de conſanguinité. On lui attribuë la converſion du Conſul Palmace, qui fut baptiſé avec ſa femme, ſes enfans & quarante deux perſonnes de ſa Maiſon, & celle du Senateur Simplicius dont le Baptême fut ſuivi de celui de 68. de ſes Domeſtiques, qui réçurent depuis la Couronne du Martire.

SAINT URBAIN. Premier du nom.

SUITE DE L'ANNE'E 222. ANNE'ES 223. à 230.

S. URBAIN Romain gouverna l'Egliſe depuis le 13. Octobre 222. juſques au 23. Mai 230. il eut pour Succeſſeur S. Pontien.

SAINT Urbain fut élu Pape le lendemain de la mort de S. Calixte. On trouve dans ſa vie qu'il ſe tint caché pour veiller à la conſervation de ſon Troupeau perſecuté par les Magiſtrats à l'inſçu de l'Empereur. On raporte au tems de ſa ré-

traite, celui auquel Sainte Cecile lui envoya son mari Valerien & son frere Tiburce pour être instruits & baptisez. M. Fleury ne fait aucune mention de cette circonstance ni du Martire de Sainte Cecile, & des Saints Valerien & Tiburce. Leur mort ne sçauroit être arrivée sous Marc-Aurele, comme le croit l'Abbé de Choisy, si Valerien a été baptisé par S. Urbain déjà Pape. On dit encore que S. Urbain écrivit une Epître dont on a récuëilli quelques Decrets ; l'un défend d'employer les Ofrandes des Fidèles à d'autres usages qu'à l'entretien du Clergé qui faisoit l'Office Divin, & à la décoration des Autels, & de toucher aux fonds qu'il déclare inaliénables. Il étoit défendu par un autre d'élever à l'Episcopat celui qui auroit été frapé d'Anatheme, quand même la Sentence prononcée contre lui n'auroit pas été tout-à-fait légitime.

An. 223. à 230.

S. URBAIN ordonna, ajoute-t'on, que les Chrêtiens réçussent la Confirmation des mains de l'Evêque après le Baptême ; il fut le premier à se servir de Paténes, de Calices & d'autres Vases d'or & d'argent pour le S. Sacrifice.

L'EMPEREUR Alexandre se trouvant à Antioche l'an 229. avec Mamée sa Mere qui ne le quittoit point ; cette Princesse oüit parler d'Origene, elle lui envoya une es-

An. 223. à 230. corte pour le faire venir. Origene demeura quelque-tems auprès d'elle, lui montra par ses Discours la gloire du Seigneur & la puissance de sa Doctrine, & retourna ensuite à ses occupations ordinaires. Il commença dès-lors à Alexandrie d'écrire des Commentaires sur l'Ecriture; & il y fut principalement excité par Ambroise, qui étant très-riche lui donnoit tous les secours nécessaires.

PLUS de sept Notaires étoient toujours prêts à écrire ce qu'il dictoit; ils se soulageoient en se relevant tour-à-tour. On appelloit Notaires, ceux qui savoient écrire en Notes abrégées dont chacune valoit un mot, & qui écrivoient si vîte qu'ils suivoient sans peine le discours le plus animé C'est ainsi que l'on rédigeoit les Procedures judiciaires, les Déliberations du Senat, & tous les autres Actes publics. Il y avoit outre cela des Libraires qui mettoient les Notes au net. A l'égard d'Origene, c'étoient des filles exercées à bien écrire qui travailloient à transcrire ses Ouvrages. Les Libraires étoient aussi nommez Antiquaires. Ambroise fournissoit abondanment toutes les choses nécessaires aux Personnes employées aux Ouvrages d'Origene. Il avoit lui-même beaucoup d'esprit & de savoir, comme on le voit dans ses Lettres. Origene dit dans

ſes Ouvrages qu'il lui aidoit à les compo- An. 223. à 230.
ſer & à les corriger. Il étoit marié, & avoit une femme nommée Marcelle qui lui avoit donné deux enfans. Il fut Diacre & Confeſſeur de Jeſus-Chriſt. Origene fit d'abord les cinq premiers Tomes ſur S. Jean, puis les douze ſur la Geneſe; il expliqua les vingt-cinq premiers Pſeaumes & les Lamentations de Jérémie, & compoſa les Livres des Principes & des STROMATES.

ON vit auſſi fleurir dans ce tems-là d'autres Auteurs Eccleſiaſtiques : ſavoir Geminus, ou Geminien Prêtre dont on n'a plus les écrits, Berylle Evêque de Boſtre en Arabie, & Hippolyte Evêque dont on ignore l'Egliſe. Alexandre Evêque de Jeruſalem avoit ramaſſé dans ſa Bibliotheque les Ecrits de ces deux derniers, & cent ans après Euſebe les y trouva encore. Hippolyte inventa un nouveau Calcul pour trouver le jour de la Pâque par le moyen d'un Cycle de 16. ans que l'on a encore; il y marque les caractéres de la premiere année du regne de l'Empereur Alexandre, diſant que le quatorziéme de la Lune fut un ſamedi 13. d'Avril, ce qui ne convient, au raport de M. Fleury, qu'à l'année 222. de Jeſus-Chriſt. Il fit auſſi pluſieurs Commentaires ſur divers Livres de l'Ecriture,

An. 223. à 230. divers Traitez parmi lesquels il y en a un de l'Ante-Christ, & une Homelie à la loüange du Sauveur, où il marquoit qu'il parloit en présence d'Origene : il ne reste de tout cela que quelques fragmens, particuliérement de son Livre des Hérésies terminé à Noëtius qui vivoit dans le même tems. On a un Traité de l'Ante-Christ ou du Jugement sous le nom de S. Hippolyte, mais on ne croit pas qu'il soit de lui. Ce Saint fut Martir, & on dit communement qu'il mourut à Porto Ville d'Italie ; quelques uns l'en ont même fait Evêque ; on ajoute encore qu'il fut jetté dans un puits. On trouva en 1551. près de l'Eglise de S. Laurens hors de Rome une Statuë de marbre assise dans une Chaire avec des Inscriptions qui font croire que c'est un monument de S. Hippolyte, parce qu'elles contiennent un Catalogue de ses Ouvrages & deux Cicles de huit années, l'un pour les quatorziémes Lunes & l'autre pour les Dimanches : c'est le plus ancien Canon Pascal qu'il y ait. Ce Monument est dans la Bibliotheque Vaticane.

S. URBAIN souffrit le Martire le 23. Mai de l'an 230. On dit que son corps avoit été jetté dans les champs pour servir de proye aux Bêtes, & qu'une Dame nommée Marmenie & sa fille Lucine

l'enlevérent & le firent enterrer au Cimetiere de Prétextat sur le chemin d'Appius. An. 223. à 230.

SAINT PONTIEN.

SUITE DE L'ANNE'E 230. ANNE'ES 231. à 235.

S. PONTIEN Romain, gouverna l'Eglise 5. ans 2. mois & 2. jours. Il mourut en exil en Sardaigne, & Saint Anthere lui succeda.

L'HERETIQUE Noëtius parut en Asie environ le tems du Pontificat de S. Pontien. Comme Praxeas en Occident, il soutenoit qu'il n'y a point de distinction entre les Personnes divines; que le Pere avoit soufert, & étoit le même que le fils; qu'il étoit visible & passible quand il vouloit. Les Prêtres de l'Eglise d'Ephese le firent venir pour savoir s'il enseignoit véritablement cette erreur. il le nia; mais ayant attiré une douzaine d'hommes à son parti, il devint plus hardi, & enseigna publiquement son hérésie. On le fit encore ve-

An. 231. à 235. nir ; il se défendit mal & fut chassé de l'Eglise avec ses Disciples.

LES Eglises d'Achaïe se trouvant en proye à plusieurs héréfies, Origene quitta l'Egypte pour aller les dissiper. Il fut chargé d'une lettre Ecclesiastique de son Evêque. Passant par la Palestine il s'arrêta à Césarée ; l'Evêque Theoctiste & Alexandre de Jerusalem lui imposérent les mains & l'ordonnérent Prêtre, à l'âge de quarante cinq ans. Demetrius Evêque d'Alexandrie s'en formalisa & publia pour lors qu'Origene s'étoit fait Eunuque contre les Loix de l'Eglise, ce qui rendoit son Ordination irreguliere. L'Evêque de Jerusalem se défendit sur ce qu'il n'avoit ordonné Origene, qu'aprez le témoignage avantageux qu'en avoit porté Demetrius lui-même par ses Lettres : toutefois cette Ordination excita des troubles qui durérent long-tems dans l'Eglise. Origene acheva son voyage de Grece ; & de retour à Alexandrie il continua les Ecrits qu'il avoit commencez.

CEPENDANT Demetrius aigri contre Origene, tant parce qu'il avoit prêché étant encore Laïque que par raport à son Ordination, releva plusieurs erreurs qui paroissoient dans ses Ouvrages. Il assembla un Concile où il fut défendu à Origene d'enseigner dans Alexandrie & même

d'y demeurer. Origene ſe rétira à Céſarée en Paleſtine, & laiſſa la conduite de ſon Ecole à Heraclas. Demetrius alla plus loin ; dans un autre Concile de quelques Evêques d'Egypte il dépoſa Origene, l'excommunia, & écrivit de tout côté pour le faire rejetter de la Communion de tous les Evêques. Ce Concile fut tenu peu avant la mort de Demetrius arrivée la même année 231. après quarante-trois ans de Siége. Heraclas fut ſon Succeſſeur.

An. 231. à 235.

Les erreurs dont-on accuſoit Origene étoient principalement dans ſon Traité des Principes nommé PERIARCHON : c'eſt une introduction à la Théologie. On n'a que la Verſion de Rufin qui l'a corrigée autant qu'il a pû, déclarant en avoir rétranché tout ce qui paroiſſoit contraire à la Doctrine de l'Egliſe particuliérement touchant la Trinité. Il s'y trouve néanmoins encore bien des opinions hardies & ſingulières qui ont été univerſellement réjettées, comme n'étant point conformes à la Tradition de l'Egliſe.

ORIGENE entreprend dans ce Traité de renverſer les fondemens de l'héréſie de Valentin, de Marcion & autres ſemblables. Il y établit le libre Arbitre, & le prouve ſolidement par la raiſon & par l'Ecriture ; mais il en pouſſe trop loin les

An. 231. à 235. conſequences ; on voit que ſes opinions ont été puiſées dans la Philoſophie de Platon. Il eſt vrai, qu'il ne les avance que comme des opinions, en doutant & en les ſoumettant au jugement du Lecteur.

PENDANT ſon ſéjour dans la Paleſtine il eut pluſieurs Diſciples illuſtres. On venoit l'entendre des Païs les plus éloignés. Firmilien Evêque de Ceſarée en Cappadoce en faiſoit tant de cas qu'il le pria quelquefois de venir chez lui pout l'utilité des Egliſes ; il alla même le trouver en Judée, & paſſa quelque-tems avec lui pour s'inſtruire de plus en plus dans les choſes divines. Origene fit auſſi quelque ſéjour à Jeruſalem & viſita les Saints Lieux, mais il s'arrêta plus qu'ailleurs à Ceſarée de Paleſtine auprès de Theoctiſte, qui comme Alexandre de Jeruſalem lui donna toujours la charge d'expliquer les Saintes Ecritures & d'enſeigner la Doctrine de l'Egliſe.

LE plus celébre de tous les Diſciples d'Origene fut Theodore nommé depuis Gregoire & ſurnommé Thaumaturge, c'eſt-à-dire, *Faiſeur de Miracles*. Il étoit de Neoceſarée dans le Pont, né de Parens nobles & riches. Son Pere étoit Payen ; il le perdit à l'âge de quatorze ans, & commença dès-lors à prendre quelque connoiſſance de la vraye Réligion. Après

avoir étudié la Rhétorique, il voulut aller étudier le Droit Romain dans la fameuſe Ecole de Beryte en Phenicie; ayant été obligé d'accompagner ſa ſœur à Ceſarée de Paleſtine, il s'y arrêta avec ſon frere Athenodore. Ils allérent enſemble entendre les leçons d'Origene qui ne ſe contenta pas de leur donner des inſtructions ſuperficielles; il cultiva leur eſprit & leur aprit la vraye Philoſophie; il leur enſeigna les Mathematiques & la Morale, ſurtout par la pratique, & les aména ainſi à l'étude de la Théologie. Origene continua à Ceſarée ſes Commentaires ſur l'Ecriture, & travailla ſur Iſaïe & ſur Ezechiel. An. 231. à 235.

L'EMPEREUR Alexandre fut tué le 14. Mars de l'année 235. Maximin, homme feroce & cruel lui ſucceda. Ce Prince ayant découvert une conſpiration fit mourir ſans forme de procez plus de 4000. Perſonnes, entr'autres les amis & les ſerviteurs d'Alexandre. Comme il y en avoit pluſieurs de Chrêtiens, ce fut là une occaſion de perſécuter l'Egliſe.

IL y eut dans ce tems-là de grands tremblemens de terre; les Payens même les plus ſenſez ne manquérent pas d'en rejetter la cauſe ſur les Chrêtiens. Des Villes entiéres furent ruinées dans la Cappadoce & dans le Pont. Les Fidèles qui vivoient en paix depuis la mort de Seve-

An. 231. à 235. re, c'eſt-à-dire depuis 24. ans, furent ſurpris de la perſécution; ils paſſoient d'un lieu à un autre pour s'en garantir. Elle étoit ſimplement locale; l'Empereur n'avoit même ordonné de faire mourir que ceux qui enſeignoient & qui gouvernoient les Egliſes. Elle ne ceſſa cependant pas durant les trois années de ſon regne. On remarque qu'il y eut des Egliſes brulées, ce qui fait voir qu'il y avoit dès-lors des lieux publics où les Chrêtiens s'aſſembloient.

MAXIMIN aſſocia ſon fils Maxime à l'Empire; il eſt à croire qu'il fit à cette occaſion des liberalitez aux Soldats: auſſi peut-on raporter à cette Epoque le livre de Tertullien: " De la Couronne du Soldat. „ Il fut écrit après une longue paix de l'Egliſe. Il en indique lui-même le ſujet. " Les Sol„ dats „ dit-il, " s'approchant couronnez „ de laurier pour récevoir la diſtribution, „ il y en eut un qui ſe préſenta tête nuë „ tenant ſa Couronne à la main. On lui „ demanda la raiſon de cette ſingularité; „ il répondit qu'il étoit Chrêtien, ſur„ quoi il fut degradé & mis en priſon. „ Pluſieurs le blamérent de s'étre expoſé „ témerairement & d'avoir mis en dan„ ger la longue paix de l'Egliſe; ils ſoute„ noient d'ailleurs que cette Couronne „ étoit un Ornement indifferent; „ Ter-

tullien prétendit que c'étoit une marque An. d'Idolâtrie ; il entreprit alors la défense 231. à du Soldat, & l'établit sur la Tradition, 235. comme bien des pratiques qui n'ont point d'autre fondement.

On pourroit raporter à ce tems-là le Traité de Tertullien de la Fuite dans la persécution, & quelques autres de ses derniers Ouvrages dont-on ne sçait pas le tems, non plus que celui de sa mort. On sçait seulement qu'il quitta les Montanistes, & qu'il fit des assemblées particuliéres ; il resta à Carthage de ses Sectateurs nommez Tertullianistes, qui du tems de S. Augustin se réünirent enfin à l'Eglise Catholique. A l'égard de son salut, on le met dans le même rang que Salomon dont on n'a rien de certain.

Tertullien semble avoir réjetté le Baptême des Hérétiques ; il en avoit parlé dans son Livre du Baptême écrit pendant qu'il étoit Catholique ; il dit dans celui de la Pudicité, que l'Hérétique, comme égal au Payen, ou même encore pire, étoit purgé parmi ceux de sa secte par le Baptême de verité avant que d'être admis. Quoiqu'il en soit, il est certain qu'il y eut à Carthage un Evêque nommé Agrippin qui changea l'ancienne coûtume réçuë par la Tradition des Apôtres de réconnoître pour valide le Baptême

An. 231. à 235. des Hérétiques, & que de l'avis des autres Evêques d'Afrique & de Numidie il introduisit l'usage de les rebaptiser. On ne sait pas à la verité le tems précis auquel Agrippin gouvernoit l'Eglise de Carthage ; on trouve néanmoins qu'il a été l'un des Predécesseurs de Donat à qui S. Cyprien succeda, & qu'il assembla même un Concile des Evêques de Numidie.

CEUX qui enseignoient dans les Eglises furent particuliérement condamnez par l'Edit de la persécution ; Origene se vit obligé de se retirer. On a même cru qu'il avoit été le principal objet de cet Edit, comme le Docteur le plus recommandable dans l'Eglise. Il est vrai-semblable qu'Origene alla trouver Firmilien de Cesarée en Cappadoce, & qu'ils se cachérent ensemble. Ce fut chès une femme riche & pieuse nommée Juliene ; Origene y demeura deux ans. Elle avoit quantité de Livres qui avoient apartenu à Symmaque le Traducteur de l'Ecriture ; il en profita pour conferer les exemplaires des différentes Versions ; peut-être aussi commença-t'il en cette occasion les HEXAPLES qu'il acheva depuis à Tyr.

UNE fausse Prophétesse vint alors troubler les Eglises de la Cappadoce. Elle se disoit inspirée par le S. Esprit, & séduisit avec plusieurs autres personnes le Prêtre

Ruſtique. Un Exorciſte homme de vertu fit voir qu'elle étoit poſſedée du malin Eſprit. An. 231. à 235.

PENDANT la perſécution Origene compoſa ſon Exhortation au Martyre ; il l'adreſſa à ſon ami Ambroiſe, pour lors priſonnier avec Protoctete Prêtre de Ceſarée en Paleſtine, & quelques autres Chrêtiens. Il raporte dans cet Ouvrage le Martire des Machabées comme un Fait atteſté par les Saintes Ecritures. Quelques-uns regardoient les Sacrifices comme une choſe indiférente ; ils diſoient que les noms étoient d'inſtitution humaine, & qu'il importoit peu de dire, " J'honore le Soleil ou Appollon, Diane ou la Lune, " Cerès pour l'eſprit de la terre, &c. „ Origene démontra que ces noms avoient quelque force particuliére pour attirer les Démons, & qu'on ne peut donner au vrai-Dieu que les noms employez par Moïſe & par les Prophétes.

IL y a apparence que le Pape S. Pontien fut un des premiers qui ſe reſſentirent de la perſécution. On le relegua en Sardaigne en l'année 235. & il y ſoufrit beaucoup. On aſſure qu'il renonça au Pontificat pendant cet exil, après avoir tenu le Siége 5. ans deux mois & deux jours ; il mourut le trente Octobre de la même année. Le Pere Pagi raporte qu'il

An. 231. à 235. avoit abdiqué le 28. Septembre précedent. On dit que pendant ſon exil il écrivit deux Lettres ſur la vénération duë aux Prêtres, par raport à l'honneur qu'ils ont de celebrer l'auguſte Miſtere de l'Euchariſtie, & ſur l'obligation où ſont tous les Chrêtiens de pratiquer la charité fraternelle. Son corps fut apporté à Rome, & enſeveli dans le cimetiére de Calixte. On raporte encore le Martire de Sainte Barbe Viérge, qui ſoufrit à Nicomedie, & à qui l'Egliſe grecque a rendu de grands honneurs, à la même année 235.

SAINT ANTHERE, ou ANTEROS.

SUITE DE L'ANNE'E 235.

S. ANTHERE, Grec, élu après S. Pontien, ne gouverna l'Egliſe qu'un peu plus d'un mois, & eut pour Succeſſeur S. Fabien.

APRE'S la mort de S. Pontien, on élut pour Pape S. Anthere qui ne le fut preſque qu'un mois; il mourut le troiſiéme de Janvier de l'an 236. On ne voit pas où Platine peut avoir trouvé les onze années & plus qu'il lui fait tenir le Siége de S. Pierre.

SAINT FABIEN.

ANNE'ES 236. à 243.

S. FABIEN, Romain, gouverna l'Eglise apres la mort de Saint Anthere jusqu'à l'année 250. qu'il souffrit le Martire sous le regne de Dece. Le S. Siége vaqua environ 16. mois apres sa mort, & S. Corneille lui succeda.

L'ELECTION de S. Fabien au Pontificat fut miraculeuse. Il avoit quitté la Campagne avec quelques autres; il vint à Rome après la mort de S. Anthere pendant que les Fréres étoient assemblez pour lui donner un Successeur. On avoit déja proposé plusieurs personnes considérables, & on ne pensoit du tout point à Fabien qui étoit entré dans l'Eglise, quand une Colombe descenduë d'en haut s'arrêta tout d'un coup sur sa tête, & fixa l'attention de l'assemblée. Le Peuple étonné s'écria tout-à-coup unanimement que Fabien étoit digne de l'Episcopat. On l'enleva aussi-tôt, & on le mit sur le Siége qu'il remplit pendant quatorze ans au grand avantage de l'Eglise.

CEPENDANT l'Empereur

An. 236. à 243. Maximin devenu odieux vit revolter l'Afrique en l'année 237. Le Proconsul Gordien y fut obligé de prendre le titre d'Empereur, & il le donna tout de suite à son fils, mais leur regne ne dura qu'environ trois mois. Le Senat élut pour lors Puppien & Balbin. Le Peuple ne fut pas content; il falut encore élire le jeune Gordien âgé seulement de douze ans. Maximin fut tué l'année suivante par ses Soldats pendant qu'il assiégeoit Aquilée. Puppien & Balbin eurent à Rome le même sort après un regne d'environ un an, & le jeune Gordien fut alors seul Empereur.

ON peut raporter à ce tems-là la Lettre qu'Origene écrivit de Nicomedie à Afriquain; Ce fut après la persécution qui cessa à la mort de Maximin. Afriquain né à Nicopoli en Palestine, Ville bâtie après la ruine de Jerusalem au même endroit où étoit le Bourg d'Emmaus, étoit très-savant parmi les Chrêtiens, & plus âgé qu'Origene. Il avoit lui-même écrit à Origene pour savoir si l'Histoire de Susanne que l'on trouve à la fin du Livre de Daniel étoit supposée comme il le croyoit, parceque ni cette Histoire ni celle de Bel & du Dragon ne sont pas dans les Exemplaires des Juifs. Origene repondit que non-seulement cette partie de l'Histoire

de Daniel, & bien d'autres que nous avons dans ce Prophéte & dans le Livre d'Esther, & qui étoient dans tous les Exemplaires grecs des Eglises de Jesus-Christ, ne se trouvoient point dans les Livres des Hébreux; mais que les Juifs avoient retranché des Saintes Ecritures les endroits contenant les Faits qui leur étoient honteux, comme la mort des Prophétes, afin d'en faire perdre entiérement le souvenir. Il raporte même comme témoin occulaire que de son tems les Juifs, quoique Sujets & Tributaires des Romains, avoient entr'eux un Chef ou ETHNARQUE dont le pouvoir étoit très-grand par la permission de l'Empereur; il ajoute qu'à l'insçû de Cesar les Juifs condamnoient quelquefois à la mort. Dans cette Lettre il saluë le Pape Apollinaire, ce qui signifie l'Evêque; on y voit aussi qu'Ambroise étoit alors sorti de prison.

An. 236. à 243.

ORIGENE s'explique encore ailleurs sur les Livres Apocryphes. Il ne veut pas qu'on les rejette tous, mais qu'on s'en serve avec discernement, puisque Jesus-Christ & les Apôtres ont raporté des Faits qui ne sont point dans les Livres Canoniques. Il distingue ceux que les Juifs tenoient pour canoniques d'avec ceux des Chrêtiens; il avoit déjà marqué dans sa Lettre à Afriquain que Tobie ni Judith n'é-

An. 236. à 243. toient point en uſage chez les Juifs, & qu'ils n'avoient pas même ces Livres en Hebreu parmi les Apocryphes, quoique les Egliſes s'en ſerviſſent.

AFRIQUAIN écrivit à un nommé Ariſtide pour accorder les deux Généalogies de J. C. ſelon S. Mathieu & ſelon S. Luc. Il avoit encore compoſé un grand Ouvrage de Chronologie commençant à la création du Monde & finiſſant à l'an 221. de J. C. : cet Ouvrage ne ſe trouve plus que dans Euſebe.

ORIGENE ayant paſſé dans la Gréce fit quelque ſéjour à Athénes, & y acheva ſes Commentaires ſur Ezechiel. Il y commença ceux ſur les Cantiques dont il fit cinq Tomes ; revenu à Ceſarée de Paleſtine, il travailla aux cinq autres. Firmilien vint l'y trouver, & peut-être auſſi Gregoire de Pont, s'il n'y étoit pas retourné d'Alexandrie d'abord après la perſécution. Gregoire étudia en Philoſophie & en Medecine à Alexandrie. Ce fut là qu'arriva ce Miracle à l'occaſion d'une femme débauchée ; elle lui demanda publiquement ſon ſalaire, elle le reçut ; mais elle n'eut pas plutôt l'argent dans la main, que le Demon prit poſſeſſion de ſon corps, & l'auroit même étranglée ſi Gregoire n'eût prié pour elle.

GREGOIRE acheva de s'inſtruire auprès

d'Origene ; il fut un de ses Disciples avec son frére Athenodore depuis Evêque & Martir, & reçut le Baptême avant que de retourner dans son païs. Etant sur son départ il voulut témoigner sa réconnoissance à Origene par un discours public, & lui donna les plus grandes loüanges ; il l'appella inspiré de Dieu & un homme divin. Arrivé chès lui, il se retira à la Campagne & abandonna ses biens, pour vivre dans la solitude & pratiquer la pauvreté evangelique.

An. 236. à 243.

ON raporte à ces tems-là ce qu'Origene lui écrivit sur l'usage des sciences humaines ; il l'exhortoit principalement à s'appliquer à l'Ecriture Sainte avec une foi inébranlable, & à joindre la priére à cette étude. Le grand Ouvrage auquel Origene travailloit alors étoit les HEXAPLES, les OCTAPLES & les TETRAPLES : les HEXAPLES contenoient en six colomnes le Texte Hébreu en lettres hébraïques, le même Texte en lettres grecques, la Version d'Aquila, celle de Symmaque, celle des Septante & celle de Théodotion : les OCTAPLES renfermoient en huit colomnes les Versions trouvées à Jericho, & à Nicopoli en Epire près d'Actium ; enfin les TETRAPLES en quatre colomnes contenoient les seules Versions d'Aquila, de Symmaque, des Septante & de Théo-

An. 236. à 243. dotion. Origene ne prétendoit pas diminuer par là l'autorité des Septante cités par les Apôtres eux-mêmes, & dont l'Eglise s'étoit toûjours servie. Il cherchoit seulement d'en corriger l'Edition & d'en éclaircir les difficultez. Il avouë dans ses Ouvrages que sur l'Ancien Testament, les Septante ne donnent que des conjectures, se plaint que les Exemplaires grecs étoient remplis de fautes, principalement dans les Noms propres ; & dit les avoir corrigés par le Texte hébreu & par l'inspection des lieux.

BERYLLE Evêque de Bostre en Arabie voulut introduire dans l'Eglise une Doctrine étrangére à la foi ; il anéantissoit la Personne divine du Verbe. Les Evêques voisins s'assemblérent en Concile & ne purent le convaincre ; ils appellérent Origene qui le ramena à la verité. Les Decrets de ce Concile & les Conférences d'Origene avec Berylle se voyoient encore du tems d'Eusebe.

GREGOIRE de Néocesarée ne fut pas long-tems tranquille chès lui. Phedime d'Amasée doüé du don de Prophétie voulut l'attacher au service de l'Eglise ; il eut beau se cacher d'une solitude à l'autre, on l'élut Evêque quoiqu'absent. Il n'y avoit alors que dix-sept Chrêtiens dans Néocesarée ; Gregoire ayant enfin accepté

l'Episcopat

l'Episcopat, pria Phedime de lui donner An. 236. à 243.
quelque tems pour connoître plus exactement les Mistéres de la Foi, & demanda à Dieu de lui accorder cette connoissance; il fut exaucé; la Sainte Vierge & l'Apôtre S. Jean lui apparurent, & lui enseignérent une exposition de la Foi qu'il écrivit sur le champ, & qu'il enseigna toûjours dans son Eglise; il la laissa à ses Successeurs écrite de sa main, en ces termes. " Il n'y a qu'un Dieu, Pere du Verbe vivant de la sagesse subsistante, de " la puissance & du caractére éternel, " parfait Pere d'un Fils parfait, Pere " d'un Fils unique. Il n'y a qu'un Seigneur, seul d'un seul, Dieu de Dieu, " caractére & image de la Divinité, Verbe efficace, sagesse qui comprend l'assemblage de toutes choses, & puissance " qui a fait toutes les Créatures: vrai Fils " d'un vrai Pere, Fils invisible d'un Pere " invisible, Fils incorruptible d'un Pere " incorruptible, Fils immortel d'un Pere " immortel, Fils éternel d'un Pere éternel; & il n'y a qu'un seul S. Esprit " qui tient son être de Dieu, & qui par " le Fils a paru aux hommes; Image du " Fils, parfaite comme lui, vie, cause " des vivans, source sainte, sainteté qui " donne la sainteté, par qui est manifesté " Dieu le Pere, qui est sur tout & en tou- "

An. 236. à 243. „ tes choſes, & Dieu le Fils qui eſt par „ toutes les choſes : Trinité parfaite, ſans „ diviſion ni changement en ſa gloire, en „ ſon éternité & en ſon regne. „ On voyoit encore cette expoſition du tems de S. Gregoire de Niſſe.

LA nuit & la pluye ayant ſurpris Gregoire de Néoceſarée qui alloit à ſon Egliſe, il entra dans un Temple d'Idoles qu'on regardoit comme le plus fameux de tout le Païs, à cauſe des Oracles que les Démons y rendoient. Le S. Evêque invoqua d'abord le Nom de J. C., fit pluſieurs ſignes de Croix pour purifier l'air infecté par la fumée des Sacrifices prophanes, & paſſa la nuit à chanter les loüanges de Dieu. Le Sacrificateur vint le matin; les Démons lui apparurent, & lui dirent qu'ils ne pouvoient plus habiter ce Temple à cauſe de celui qui y avoit paſſé la nuit. Pour les obliger à revenir il emploïa vainement des Sacrifices & des purifications; au deſeſpoir de cet accident, il chercha Gregoire & le menaça de le faire punir par les Magiſtrats. Le Saint ſans s'émouvoir rompit un morceau de papier d'un Livre qu'il avoit à la main & y écrivit ces paroles “ Gregoire à Satan : entre. „ Le Sacrificateur emporta le billet, revint au Temple & y vit ce qu'il étoit en coûtume d'y voir. Etonné du prodige,

il retourna vers S. Gregoire, & le pria de lui faire connoître ce Dieu à qui les autres Dieux obéïssoient. Le saint Evêque l'instruisit; le Sacrificateur ne pouvoit se rendre sur le Mistére de l'Incarnation; il lui paroissoit indigne de Dieu; il se convertit pourtant ensuite lorsqu'il vit changer de place à une pierre d'une grandeur extraordinaire par le seul commandement de S. Gregoire. Il avoit dit qu'il croiroit en Jesus-Christ s'il étoit témoin de ce nouveau prodige; il abandonna son emploi & sa famille, & devint un des Disciples de l'Evêque de Néocesarée. An. 236. à 243.

CES Miracles occasionnérent de grandes conversions; on bâtit bientot dans la Ville un Temple à l'honneur du vrai Dieu; chacun contribua à la construction. Ce Temple resista à diverses secousses de tremblement de terre, & fut même épargné durant la persecution de Diocletien. S. Gregoire étoit le conseil de son Peuple dans toutes les affaires & l'arbitre de tous les diférens. Deux freres se disputant un étang; & le S. Evêque ne pouvant les mettre d'accord, la veille du jour qu'ils devoient en venir à la violence, l'étang fut desseché par les priéres de S. Gregoire, & les fréres ne trouvérent plus que de la terre. Cent ans après on voyoit encore les marques de cet étang desseché. S. Gre-

An. 236. à 243. goire arrêta les débordemens du Fleuve Lycus, en plantant ſon bâton ſur les bords, & ce bâton devint un grand arbre. En un mot ſes Miracles étoient ſi fréquens & en ſi grand nombre, qu'il fut ſurnommé Thaumaturge, comme il a déjà été dit.

IL établit la foi non-ſeulement dans Néoceſarée, mais encore dans tout le voiſinage; il donna des Evêques à pluſieurs Egliſes; celui de Comane fut du nombre. C'étoit Alexandre le charbonnier; on l'avoit propoſé par dériſion. S. Gregoire le reconnut pour un Vaſe d'élection; en effet il gouverna cette Egliſe ſaintement & avec fruit, & fut brûlé pour la Foi durant la perſécution de Dece. Le jour de ſon ordination, à la priére de S. Gregoire, il prêcha devant l'aſſemblée; ſon diſcours fut ſolide & plein de ſens, mais peu orné; un jeune Athenien s'en mocqua parce qu'il n'avoit pas l'élégance attique, & il en fut repris dans une Viſion.

ANNE'ES 244. à 248.

S. BABYLAS gouvernoit l'Egliſe d'Antioche en 244. & avoit ſuccedé à Zebin. L'Empereur Gordien après ſix ans de regne fut tué par les ordres de Philippe qui fut ſon Succeſſeur. On a voulu dire que Philippe ſe fit Chrêtien, & que la veille de Pâque ayant voulu entrer

dans l'Eglise d'Antioche, l'Evêque l'en empêcha, & l'obligea à se mettre au rang des Pénitens, attendu les crimes dont il s'étoit rendu coupable. On ajoute que ce fut en partie pour avoir assisté aux Jeux publics célébrez à Rome la milliéme année de la fondation de cette Ville & la quatriéme du Regne de cet Empereur. D'autres disent que lors de ces Jeux Philippe n'étoit pas encore Chrêtien; & quelques-uns enfin soutiennent qu'il s'abstint en cette occasion des superstitions payennes. Quoiqu'il en soit Philippe étant arrivé à Rome vint à bout d'abolir une infamie publique, ce qu'Alexandre avoit vainement entrepris.

An. 244. à 248.

HERACLAS Evêque d'Alexandrie mourut la même année après avoir gouverné cette Eglise pendant seize ans. Denis Disciple & ami d'Origene fut son Successeur, & tint le Siége jusques à l'an 263. Origene avoit alors plus de soixante ans; il étoit toûjours dans la Palestine, & continuoit de travailler. Il permit que l'on écrivît ses Homelies, c'est-à-dire les discours familiers qu'il faisoit dans l'Eglise; on en recuëillit plus de mille. Il écrivit à l'Empereur Philippe & à sa femme Severa; ces deux Lettres furent long-tems conservées avec un grand nombre d'autres. Eusébe en avoit lui seul recuëilli

An. 244. à 248. plus de cent. Il écrivit aussi au Pape S. Fabien & à plusieurs Evêques touchant la droiture de sa foi, pour se justifier des erreurs qu'on lui attribuoit. Il fit enfin vers ce tems-là ses Commentaires sur S. Mathieu au nombre de 25. Tomes, & ceux sur les petits Prophétes : peut-être est-il le premier qui ait expliqué toute l'Ecriture Sainte. Ses explications consistoient en des SCHOLIES ou notes abregées sur les endroits difficiles, en des Commentaires étendus où il donnoit l'essor à son genie, & en des discours. Il reste une grande partie de ses Commentaires & de ses Sermons traduits par Rufin, par S. Jerôme & par d'autres Auteurs, mais inconnus. On y voit par tout une grande Doctrine & une grande pieté. On y trouve quelles étoient les assemblées des Chrêtiens fixées au Dimanche, & au Vendredi nommé encore de son tems PARASCEVE, ce qui signifie en grec préparation ; on y voit des regles touchant la maniére d'entendre la Sainte Ecriture & de la prêcher dans l'Eglise, d'autres sur les devoirs des Evêques & des Prêtres ; & d'autres enfin sur le Baptême & sur la Pénitence, où il marque les diférens états des Chrêtiens, & où il refute les ANTROPOMORPHITES qui donnoient à Dieu un corps humain.

SUR la fin du regne de Philippe, Origene fut appellé à un Concile de plusieurs Evêques assemblez en Arabie contre des Hérétiques qui disoient que les ames mouroient en même tems que les corps & seroient ressuscitées en même tems; il les ramena à la Doctrine de l'Eglise. Il combattit aussi d'autres Hérétiques qui parurent alors & qu'on nommoit HELCESAIRES. Ils rejettoient quelques Livres de l'Ecriture tant de l'ancien que du nouveau Testament, & en particulier S. Paul; & renouvelloient les erreurs d'ELXAÏ. An. 244. a 248.

Il se tint à peu près dans le même tems un Concile en Afrique de quatre-vingt dix Evêques; l'Hérétique Primat y fut condamné, & ensuite notté en termes très-sevéres par les Lettres du S. Pape Fabien, & de Donat Evêque de Carthage dont S. Cyprien homme d'un esprit vif & cultivé par la Philosophie & par l'étude des Belles-Lettres fut ensuite le Successeur.

S. CYPRIEN excelloit principalement dans l'éloquence qu'il avoit enseignée publiquement. Il étoit né Payen; il se convertit après une mûre déliberation, & en rendit raison à un de ses amis. Les Payens furent extrêmement choquez de le voir Chrêtien; plusieurs le nommérent COPRIEN, mot qui en grec signifie du fu-

An. 244. à 248. mier ; ils lui reprochoient de s'être abaissé à croire des contes de Vieilles. Le Prêtre Cecilius l'avoit converti. Saint Cyprien le regarda depuis comme son pére, & prit son nom avec celui de Thascius qu'il portoit déjà, ensorte qu'on le nommoit Thascius Cecilius Cyprianus ; Cecilius le considera comme son meilleur ami, & en mourant il lui recommanda sa femme & ses enfans.

S. CYPRIEN distribua ses biens aux Pauvres incontinent après sa conversion ; il embrassa la continence parfaite & prit un habit de Philosophe. Son extérieur étoit grave & modeste, mais sans affectation ; il lisoit l'Ecriture pour la mettre en pratique ; dans les premiers tems de sa conversion il écrivit à son ami Donat sur le mépris du monde & sur la grace de Dieu. On peut raporter au même tems son Traité de la vanité des Idoles. Il n'étoit que Néophyte en 248. lorsqu'il fut fait Prêtre, ce qui étoit pourtant contre la régle marquée par S. Paul. Donat Evêque de Carthage étant mort peu de tems après, il fut élu à sa place à la demande du Peuple. Il voulut refuser cette dignité ; il se rendit enfin à la volonté de Dieu qui se manifestoit par la voix du Peuple & par le jugement des Evêques. Cinq Prêtres seuls firent quelque opposition, &

furent suivis par peu de personnes. S. Cyprien leur pardonna avec bonté & les traita même comme ses meilleurs amis. Il montra dans son Episcopat beaucoup de pieté, de charité, de justice & de vigueur : la sainteté éclatoit sur son visage. On croit qu'il écrivit pour lors son Traité de la conduite des Vierges, & quelques autres Ouvrages dont on ne sçait pas le tems. An. 244. à 248.

L'EGLISE joüissoit de la paix dans tout l'Empire sous le regne de Philippe. Il y eut toutefois une persécution particuliére à Alexandrie. Le Peuple infidèle excité par un homme qui sembloit deviner la persécution générale de l'année suivante, crut ne pouvoir faire un plus grand acte de Réligion que de tuer les Chrêtiens. Un Vieillard nommé Metras ou Metran fut la premiere Victime de cette persécution particuliére, on le lapida ; une femme nommée Cointa ou Quinta eut le même sort après avoir été traînée par la Ville. On se jetta bientôt après dans les maisons des Fidèles qui se cachoient & se retiroient, soufrant avec joye la perte de leurs biens qu'ils abandonnoient au pillage : dans cette persécution à peine y en eut-il un qui reniât sa foi. Sainte Appollonia ou Appolline, Vierge d'un grand âge & d'une vertu consommée, est regar-

An 244. à 248. dée comme la plus illustre de ceux que les Payens firent mourir ; on lui donna tant de coups sur les machoires, que toutes ses Dents tombérent. On la menaça de la jetter toute vive dans un grand feu, si elle ne prononçoit pas certaines paroles impies ; elle s'y précipita d'elle-même & y fut consumée. Un nommé Serapion fut pris dans sa maison & précipité par les fenêtres. Enfin les Chrêtiens ne pouvoient plus se montrer dans les ruës sans être exposez à être traînez & brûlez. La persécution dura long-tems & ne cessa que lors des Guerres Civiles.

ANNE'ES 249. & 250.

PHILIPPE & son fils furent tuez au mois de Juillet de l'année 249. après cinq ans de regne. Dece qui leur succeda, se piquant de reformer les desordres introduits sous ses Prédecesseurs, persecuta cruellement les Chrétiens. S. Cyprien raporte qu'un des Saints de l'Eglise de Carthage en fut averti long-tems auparavant dans une vision ; il attribuoit cette persécution au relâchement des Chrêtiens. " Il n'y a, „ disoit-il, plus de charité dans la vie des „ Chrêtiens, ni de discipline dans les „ mœurs ; les hommes peignent leurs bar„ bes, les femmes fardent leur visage : on „ méprise l'humilité ; châcun s'aime telle„ ment soi-même qu'il ne se fait aimer

de personne. Plusieurs Evêques, au lieu " d'assister les Pauvres de leurs Eglises, " courent de Province en Province fai- " sant peu de cas de la résidence. „ An. 249. & 250.

DECE donna un Edit sanglant contre les Fidèles, & l'envoya à tous les Gouverneurs des Provinces. La persécution commença avec une violence terrible ; les Magistrats n'étoient plus occupez qu'à chercher les Chrêtiens & à les faire périr. Ils joignoient aux menaces l'appareil le plus épouvantable de toute sorte de suplices ; chacun cherchoit d'en inventer de nouveaux. Parmi les gens du commun, les uns dénonçoient, les autres cherchoient les fugitifs ; d'autres s'emparoient de leurs biens ; & les supplices étoient longs afin d'ôter l'esperance de la mort & de pouvoir tourmenter jusques à ce que le courage manquât.

ON raporte à cette persécution le Martire d'un Chrêtien, qui après avoir souffert le chevalet & les lampes ardentes, fut exposé au Soleil, couché à la renverse, les mains liées derriere le dos, ayant tout le corps frotté de miel ; on y raporte aussi celui d'un autre, qui jeune & dans la vigueur de son âge, ayant été étendu sur un lit de plumes attaché avec des liens de soye, vit venir une Courtisane très-belle qui l'embrassa & le sollicita avec

An. 249. & 250. impudence ; le S. Martir pour résister aux attaques de la volupté se coupa la langue avec les dents & la cracha au visage de cette infame. L'horreur de la persécution fut si grande, que l'on croyoit voir l'accomplissement de cette parole terrible de Jesus-Christ, que les Elus-mêmes, s'il étoit possible, seroient induits en erreur.

L'EPOUVANTE fut générale à Alexandrie, & plusieurs y renoncérent la Foi ; d'autres s'enfuyoient ; quelques-uns succombérent aux tourmens après les avoir soufert : il en arriva de même à Carthage. Plusieurs renoncérent sans être interrogez. Il s'en trouvoit qui pervertissoient les autres ; plusieurs présentoient leurs enfans pour leur faire perdre la grace du Baptême ; les riches étoient les plus foibles ; leurs biens les empêchoient de fuïr. Les dégrez de chute furent diférens ; les uns sacrifioient aux Idoles, d'autres mangeoient des viandes immolées ; quelques-uns offroient de l'encens ; quelques-autres enfin pour s'épargner la honte d'une déclaration publique, disoient aux Magistrats qu'ils n'étoient plus Chrêtiens, & prenoient des billets de sureté pour n'être point inquiétés. On nomma ces derniers LIBELLATIQUES, & ils étoient censez avoir idolatré comme les autres.

S. FABIEN fut un des premiers qui sou-

frit le Martire à Rome durant cette per- An. 249. & 250.
ſécution. On dit qu'il ordonna de conſa-
crer tous les ans le S. Crême le Jeudi
Saint, & de brûler ce qui reſteroit de ce-
lui de l'année précédente; qu'il défendit
aux Chrêtiens de porter leurs differens
devant les Payens; qu'il remit au cin-
quiéme degré de conſanguinité la dé-
fenſe des Mariages qui avoit été portée
au ſeptiéme, & qu'il preſcrivit à tous les
Fidèles de communier au moins aux trois
principales Fêtes de l'année. Il diviſa,
ajoute-t'on, les quatorze Regions de la
Ville qui étoient reſtées depuis l'incen-
die de Neron, aux ſept Diacres de l'E-
gliſe Romaine qui furent par là nommés
Regionaires, & depuis Cardinaux. Il éta-
blit ſept Soûdiacres afin d'aider aux No-
taires à recueïllir les Actes des Martirs;
ſa mort eſt raportée au vingt Janvier de
l'année 250.



INTERREGNE.

SUITE DE L'ANNE'E 250. ANNE'E 251.

LE S. Siége vâqua plus de ſeize mois après la mort de S. Fabien, & le Clergé de Rome gouvernoit l'Egliſe. Peu après le martire du S. Pontife, Moïſe & Maxime Prêtres, & Nicoſtrate Diacre furent mis en priſon, & avec eux Urbain, Sidonius & Celerinus. S.S. Abdon & Senen Illuſtres Perſans, les Saintes Vierges Victoire & Anatolie, & les S.S. Secondien, Marcellin, Magnus & Felicien ſoufrirent auſſi le martire dans ce tems-là. S. Alexandre Evêque de Jeruſalem, vénérable par ſon extrême vieilleſſe, fut préſenté au Gouverneur de la Paleſtine à Céſarée & confeſſa genéreuſement Jeſus-Chriſt qu'il avoit dejà confeſſé ſous l'Empereur Severe 40. ans auparavant. Il fut mis en priſon & mourut dans les fers en 251. Il laiſſa à Jeruſalem une Bibliotheque conſiderable de Livres Eccleſiaſtiques qu'il avoit récuëillis : Mazabanes lui ſucceda.

S. BABYLAS Evêque d'Antioche fut empriſonné ; il mourut chargé de chaînes, & voulut être enterré avec ſes fers. Trois Jeunes enfans qu'il inſtruiſoit moururent avec lui. Fabius ou Fabien fut ſon Suc-

ceſſeur. Origene comme le plus célébre Doćteur des Chrêtiens fut auſſi mis en priſon, avec un carcan au col & des entraves aux pieds juſques au quatriéme trou. Il ſoufrit divers tourmens; on le menaça même du feu, mais on ne le fit pas mourir dans l'eſperance qu'il rénonceroit enfin à ſa foi & que ſa chûte entraineroit celle de beaucoup d'autres. Cependant il trompa l'eſperance des Payens. Il demeura ferme, & écrivit dans ce tems-là pluſieurs lettres pour conſoler & encourager les Fidèles.

An. 250. à 251.

LA perſécution ayant été publiée à Alexandrie, le Préfet Sabin demanda auſſitôt l'Evêque Denis. Un Soldat le chercha pendant quatre jours ſans le trouver, quoique le S. Evêque fût dans ſa Maiſon. Ce terme expiré il ſortit par l'ordre de Dieu; comme il marchoit accompagné de ſes Serviteurs & de pluſieurs Freres, parmi leſquels étoient Caïus, Fauſte, Pierre & Paul, il tomba entre les mains des Perſécuteurs; on voulut le méner à Tapoſiris petite Ville d'Egypte dans la Maréote; il fut miraculeuſement tiré de leurs mains, & ſe rétira avec Pierre & Caïus à trois journées de Paretoine dans la Marmarique.

AU commencement de la perſécution le Peuple infidèle de Carthage cria plu-

An. 250. à 251. ſieurs fois dans le Cirque & dans l'Amphithéâtre : « Cyprien aux Lions. » Le S. Evêque à qui Dieu avoit dejà révelé qu'il falloit ſe retirer, ſortit de la Ville ; mais pendant ſon abſence il aſſiſta toujours ſon troupeau de ſes prieres & de ſes inſtructions. S. Grégoire Thaumaturge conſeilla à ſon Peuple de fuïr la perſécution ; & il en montra lui même l'exemple. Il ſe rétira ſur une colline deſerte où les perſécuteurs ne purent jamais le trouver, & perſonne des ſiens ne tomba.

A Smyrne dans l'Aſie mineure l'Evêque Eudemon apoſtaſia, & ſa chûte entraîna pluſieurs Fidèles ; le Prêtre Pionius demeura ferme & ſoufrit un glorieux martire ; il fut brulé le 5. Mars de cette même année 250, & pluſieurs autres Chrêtiens moururent avec lui, entr'autres S. Aſclepiade & Sainte Sabine Vierge.

S. CYPRIEN de ſa retraite écrivoit ſouvent à ſon Clergé qui étoit demeuré à Carthage ; il le chargeoit de faire obſerver l'ordre & la diſcipline. Il écrivit auſſi à Sergius, à Rogatien, & aux autres Confeſſeurs priſonniers, & les exhortoit à perſeverer. Dans un autre lettre aux Prêtres & aux Diacres de Carthage il leur témoignoit le deſir qu'il avoit de les revoir.

LE Clergé de Rome ayant apris la re-

traite de S. Cyprien, écrivit à ce S. Evêque & à son Clergé par Clementius Soûdiacre de Carthage qui étoit allé à Rome. La premiere lettre est perduë ; il paroit qu'elle annonçoit le martire de S. Fabien. Celle qui est adressée au Clergé de Carthage contient le détail de la situation où se trouvoit l'Eglise Romaine. S. Cyprien répondit au Clergé de Rome, & leur parla d'une Lettre qu'il croyoit suposée ou falsifiée, & dont-il renvoya l'original parce qu'elle n'avoit ni souscription ni adresse. On prenoit sans doute alors cette précaution à cause de la persécution. An. 250. à 251.

S. ACHATIUS ou Acace Evêque en Orient, on ne sçait de quelle Eglise, confessa courageusement le nom de Jesus-Christ les derniers jours du mois de Mars de la même année devant le Consulaire Marcien. Sa fermeté lui mérita la liberté de la part de l'Empereur Dece lui-même.

LA persécution devint plus rigoureuse en Afrique au commencement d'Avril, lorsque le Proconsul fut à Carthage. S. Mappalicus fut tourmenté cruellement, & soufrit la mort avec plusieurs autres. S. Cyprien écrivit de nouveau aux Martirs & aux Confesseurs prisonniers pour les exhorter à la persévérance. Il écrivit

An. 250. à 251. aussi à son Clergé afin que par des jeûnes, des prieres, des humiliations, on tâchât d'appaiser la colere de Dieu. Dans une autre lettre il mande d'avoir un soin particulier des corps de ceux qui mouroient en prison, disant que quoi qu'ils n'eussent pas été tourmentez, il falloit néanmoins les compter entre les Bienheureux.

LUCIEN l'un des Confesseurs prisonniers à Carthage réçut une lettre de Celerin son Ami qui étoit à Rome, & qui ayant confessé au commencement de la persécution étoit sorti de prison. Celerin recommandoit aux prieres des Martirs de Carthage Numeria & Candida, qui étant tombées dans l'Idolâtrie & revenuës à elles mêmes n'avoient pû être reçuës dans l'Eglise; le Clergé de Rome se voyoit sans Chef & ne vouloit pas prendre sur soi une pareille démarche.

LUCIEN répondit à Celerin; il se plaignit de ce qu'il ne l'appelloit pas son frere, lui qui avoit confessé devant Dece lui-même qu'on régardoit comme le Précurseur de l'Ante-Christ, tandis que sa confession à lui n'avoit été faite que devant de petites gens. Passant au contenu de la Lettre, il marquoit avoir appris du Martir Paul qu'il falloit donner la paix à celui qui la demande, & il le prioit de saluer Numeria & Candida. " Elles au-

„ ront, disoit-il la paix, suivant l'ordre An.
„ de Paul & des autres Martirs. „ Il les 250.
nommoit tous & designoit le genre de à 251.
mort qu'ils avoient soufert.

LUCIEN ne mourut pas dans la prison; ayant plus de zéle que de science & de discretion, il donna indifferemment aux Apostats des billets de réconciliation, écrits de sa main au nom des Confesseurs, & se fit ainsi Chef de Faction; il en écrivit même plusieurs au nom d'un jeune homme nommé Aurelius qui ne savoit pas écrire, & plusieurs autres au nom du Martir Paul dont il parloit dans sa lettre, quoique Paul fût dejà mort. S. Cyprien ne sçut ce désordre que quelque tems après; aprenant cependant que divers Confesseurs se relâchoient, il en écrivit au Prêtre Rogatien.

Un Marchand nommé Maxime fut tourmenté en Asie de diverses manieres, & enfin lapidé sous le Proconsul Optimus le 14. Mai. S. Pierre de Lampsaque eut la tête tranchée le 16. Ce Proconsul fit mourir plusieurs autres Chrêtiens à Troade, entr'autres une fille nommée Denise qu'il essaya vainement de faire violer par deux jeunes hommes auxquels il la livra. On compte durant la même persécution, à Nicomedie S. Quadrat, à Nicée S.S. Tryphon & Respicius, en Lycie l'Illustre

An. 250. à 251. Martir S. Christophle dont l'Histoire est néanmoins incertaine, à Cesarée de Cappadoce S. Mercure Officier considerable dans les Troupes, à Melitine en Armenie S. Polyeucte; on y raporte encore les sept Freres, qui fuyant le Tyran sortirent d'Ephese, & se retirérent dans une caverne où ils furent enfermez & où ils s'endormirent au Seigneur: c'est de-là qu'on les nomme les Sept Dormans; on trouva leurs corps long-tems après.

S. CYPRIEN étoit toujours dans sa retraite; le désordre de ceux qui étoient tombez exigeoit qu'il en sortît; le nombre en étoit grand, & il y en avoit même plusieurs d'entre le Clergé. On demandoit leur retablissement; le S. Evêque jugea néanmoins à propos de se tenir encore caché. Il renvoya l'affaire à Tertullus. Apprenant qu'on sollicitoit les Martirs & les Confesseurs pour en obtenir des Lettres de recommandation, & qu'il s'en donnoit tous les jours de milliers contre la regle, il écrivit trois lettres. La premiere aux Martirs & aux Confesseurs, la seconde aux Prêtres & aux Diacres, & la troisieme aux Laïques qui étoient démeurés fermes; il ordonnoit de lire châque lettre à ceux à qui s'adressoient les deux autres; il crut quelque tems après devoir un peu se rélâcher à l'égard des malades,

& s'en expliqua aux Prêtres & aux Diacres. An. 250. à 251.

LA conduite de S. Cyprien fut ſoutenuë par des Lettres du Clergé de Rome à celui de Carthage, & par celles des Confeſſeurs de Rome à ceux de cette derniere Ville. S. Cyprien écrivit de ſon côté au Clergé de Rome, & leur rendit compte de ſa retraite, dont-on ne lui avoit pas fait un raport fidèle ; il leur envoya les treize lettres qu'il avoit écrites, afin de leur apprendre ce qui s'étoit paſſé, & de conſerver l'unité dans la Diſcipline.

L'INDISCRETION de Lucien qui preſſoit toujours la réconciliation des Apoſtats, & qui au nom de tous les Confeſſeurs écrivit à S. Cyprien qu'on leur avoit donné la paix, rendit le déſordre encore plus grand. Le S. Evêque tâcha d'y aporter le remede le plus convenable ; il écrivit à ſon Clergé de s'en tenir à ce qu'il avoit dejà mandé au ſujet des Apoſtats. Il répondit enſuite à l'Evêque Caldonius qui lui avoit écrit là-deſſus, & rendit compte de tout au Clergé de Rome qui approuva ſa conduite, pendant qu'on blamoit l'indiſcretion de ceux qui excitoient les Apoſtats, & qu'on marquoit combien il étoit néceſſaire, dans les tems facheux, d'être rigide ſur l'obſervation de la Diſcipline de l'Egliſe. Le Decret du Clergé de

An. 250. à 251. Rome avoit été écrit & recité par Novatien ; il fut souscrit par les autres Prêtres & par le Confesseur Moïse, & on en fit part à toutes les Eglises du Monde.

PLUS les Apostats pressoient leur rétablissement, plus S. Cyprien leur resistoit. Il applaudit à son Clergé, qui avoit résolu de ne point communiquer avec un Prêtre & un Diacre qui avoient eux-mêmes communiqué avec les Apostats. Il en donna avis à l'Eglise de Rome & y envoya la copie des Lettres qu'il avoit écrites à ce sujet, & de celle où il releve si avantageusement l'Episcopat, & où il fait voir que l'Eglise subsiste toujours, quoiqu'un grand nombre s'en separe ; que l'Eglise Catholique est une, & que les Evêques joints ensemble sont les liens de son union.

PLUSIEURS Illustres Martirs furent encore couronnez cette même année 250. à Alexandrie : savoir, Julien, Macar, Heron, Ater, Isidore, Dioscore, Nemesion & d'autres de tout âge & de tout sexe. La terreur de la persécution fit fuïr grand nombre de Chrêtiens dans les Deserts voisins de l'Egypte & dans les Montagnes. Plusieurs y périrent de faim, de soif, de froid & de maladie ; d'autres furent tuez par les Bêtes ou par les Voleurs. Quelques-uns ayant gagné les Monts Arabiques furent pris par les Sarrasins ; ceux qui ne-

purent ſe rachetter à prix d'argent démeurérent Eſclaves. Cheremont Evêque de Nicopolis avoit fuï avec ſa femme vers ces Montagnes ; on n'en eut plus aucune nouvelle, & on ne pût même jamais trouver leurs Corps. An. 250. à 251.

S. PAUL premier Hermite ſe retira vers ce tems-là dans les Deſerts de la baſſe Thebaïde ; il n'avoit que quinze ans, & poſſedoit de grands biens depuis la mort de ſon Pere & de ſa Mere. Le mari de ſa ſœur vouloit le dénoncer pour ſe les approprier, le Saint en prit occaſion de fuïr ſa Patrie.

LA même année 250. S. Saturnin premier Evêque de Toulouſe commença, dit-on, de s'y établir. Pluſieurs autres Evêques fondérent en même-tems diverſes Egliſes dans les Gaules, comme Gatien à Tours, Trophime à Arles, Paul à Narbonne, Denis à Paris, Stremoine à Clermont en Auvergne, Martial à Limoges. Ainſi penſent pluſieurs Auteurs guidés par Gregoire de Tours, qui ne fait venir ces Saints Apôtres dans les Gaules que vers l'an 250. & qui devoit être inſtruit ſuffiſanment de l'établiſſement de nos Egliſes, ſur-tout de celle de Tours. Mais d'habiles Critiques qui ſuivent les Traditions des Egliſes font venir ces Saints dans les Gaules long-temps avant l'Empire de Dece. Une de

An. 250. à 251. ces Traditions porte, comme on l'a dejà dit, que Paul premier Evêque de Narbonne, & Trophime d'Arles étoient Disciples de S. Paul; il est d'ailleurs certain que du tems de Dece, Marcien Evêque d'Arles favorisoit l'Anti-Pape Novatien. Comment dans les deux ans que regna Dece, l'Eglise d'Arles auroit-elle pû être fondée, tomber dans le Schisme, & y perseverer assez long-temps? Il est encore certain par le témoignage de S. Irenée & de Tertullien que de leur tems l'Evangile avoit été annoncé & étoit florissant dans les differentes Provinces des Gaules. Ces Savans abandonnent aisement Gregoire de Tours fort posterieur à ces tems-là, assez credule, même fautif sur l'Histoire de l'Eglise Gallicane, & quelquefois en contradiction sur la Mission de nos Apôtres.

LE Clergé de Rome répondit à la Lettre de S. Cyprien que lui apporta le Soûdiacre Fortunat; il approuva de nouveau la conduite de ce S. Evêque. Quelque tems après Celerin vint de Rome à Carthage; il alla trouver le Saint dans sa retraite, & lui parla de l'affection que les Confesseurs de Rome avoient pour lui, cela obligea S. Cyprien d'écrire encore à ces Confesseurs.

QUELQUES Evêques vinrent aussi le voir; il

il fit avec eux diverses Ordinations, & en rendit compte à son Clergé. Il s'éleva peu de tems après un Schisme dans son Eglise par l'ambition du Prêtre Novat & de son Diacre Felicissime, l'un & l'autre coupables de divers crimes qui méritoient une punition exemplaire. Ce dernier sçut attirer à son parti cinq Prêtres qui commencérent à tenir des assemblées sur une Montagne, d'où ils furent nommez MONTAGNARDS. Ils s'opposérent à deux Evêques & à deux Prêtres que S. Cyprien avoit envoyez, pour examiner les besoins des Freres & y pourvoir en son absence. An. 250. à 251.

FELICISSIME eut même l'impudence de dire que ceux qui obéïroient à Cyprien, ne communiqueroient point avec lui dans la Montagne; le S. Evêque prononça contre lui la même condamnation, & le déclara excommunié. Il excommunia aussi Augendus qui s'étoit joint aux Schismatiques, & menaça de la même peine ceux qui s'y joindroient. Il en écrivit aux deux Evêques & aux Prêtres qu'il avoit établi ses Vicaires, & leur ordonna de lire sa lettre aux Freres qui étoient avec eux & de marquer le nom des Schismatiques. Il écrivit aussi à son Peuple de se garder de la séduction des Schismatiques comme d'une persécution

An. 250. a 251.

plus dangereuse que celle des Payens.

Le Prêtre Novat étoit dejà pour lors à Rome, où il se separa de l'Eglise avec un autre Prêtre nommé Novatien ami du Confesseur Moïse. Celui-ci rénonça dès-lors à sa Communion, & mourut peu de tems après en prison où il étoit depuis environ un an. Novat s'étant joint à Novatien dont la conduite avoit quelque conformité avec la sienne, & dont l'Ordination n'avoit pas même été canonique, agit à Rome tout differemment de ce qu'il avoit fait en Afrique. Il avoit excité à Carthage les Apostats à extorquer l'Indulgence; il se plaignit à Rome de ce qu'on les admettoit trop facilement à Penitence, ce que Novatien avoit deja fait avant lui.

SAINT CORNEILLE.

SUITE DE L'ANNE'E 251. ANNE'E 252.

S. CORNEILLE né à Rome fut élu Pape après un Interregne de plus de seize mois, & gouverna l'Eglise un an & quelques mois. Il eut pour Successeur S. Luce I.

SUIVANT l'opinion commune le S. Siége vaquoit depuis 16. mois & plus, lorsque S. Corneille fut élu Pape. C'étoit un homme d'une pureté virginale, d'une pro-

bité & d'une fermeté singuliere, qui avoit passé par tous les Offices Ecclesiastiques, & qui n'avoit ni demandé ni désiré l'Episcopat; au contraire il fallut lui faire violence pour l'obliger à l'accepter. Il fut élu vers le mois de Juin 251. par seize Evêques qui en donnérent avis à toutes les Eglises du Monde. S. Corneille s'exposoit visiblement au Martire, en acceptant cette Place. Dece auroit plûtôt soufert un Competiteur dans l'Empire qu'un Pape à Rome.

An. 251. à 252.

NOVATIEN se déclara ouvertement contre cette Election; il seduisit divers Confesseurs & plusieurs Prêtres; & se joignant à Novat qui étoit venu d'Afrique, il publia diverses calomnies contre S. Corneille. Il fit venir du fond de l'Italie trois Evêques Gens rustiques & simples, & les ayant tenus enfermez jusques à quatre heures après midi pour les faire boire & manger avec excez, il les força de lui imposer les mains & de l'ordonner Evêque de Rome, comme si le Siége eût été vacant. Il comptoit apparamment pour rien l'Ordination de S. Corneille faite du consentement de tout le Clergé & de tout le Peuple. Il avoit alors 46. Prêtres, 7. Diacres, 7. Soûdiacres, 42. Acolytes, 52. tant Exorcistes que Lecteurs & Portiers, & 1500. Veuves & autres Pauvres que l'E-

An. 251. à 252. glise de Rome nourrissoit : le reste du Peuple Chrêtien étoit innombrable. Un des Evêques qui avoit ordonné Novatien reconnut bien-tôt sa faute ; il vint en demander pardon à S. Corneille qui les deposa tous les trois. Telle fut cependant l'Ordination de Novatien, le premier Antipape & le Chef du premier Schisme dans l'Eglise Romaine ; il joignit bien-tôt l'Hérésie au Schisme, & ses Disciples furent nommez CATHARES. Pour les retenir dans le Schisme il les faisoit jurer sur la Sainte Eucharistie. Son Hérésie étoit presque un renouvellement de celle des Montanistes. Après son Ordination il envoya des Députez à diverses Eglises pour leur en faire part ; il disoit avoir été élu malgré lui. Ses lettres broüillérent presque toutes les Eglises du Monde qui voyoit pour la premiere fois deux Papes. S. Denis d'Alexandrie lui repondit que s'il avoit été élu malgré lui, la plus forte preuve qu'il pouvoit en donner étoit de se démettre pour faire cesser le Schisme.

S. CYPRIEN étoit enfin sorti de sa retraite ; il avoit assemblé les Evêques de la Province pour regler les affaires de l'Eglise. Ce fut dans cette circonstance qu'on réçut la nouvelle de l'Election de S. Corneille & du puissant parti qui s'étoit élevé contre lui. On suspendit son jugement jusques à

ce qu'on fût mieux éclairci;les Evêques Caldonius & Fortunat furent envoyez à Rome tant pour s'informer de la verité que pour travailler à réünir les Membres de l'Eglise & à rétablir la charité. An 251. à 252.

LES Deputez de Novatien étant arrivez à Carthage avec des Lettres de sa part, on ne tarda pas à le regarder comme un Schismatique & à rejetter sa Communion. Le Schisme fut même annoncé de nouveau par Pompée & par Etienne Evêques d'Afrique qui révinrent de Rome ; le Concile fut assemblé. On envoya le Prêtre Primitif à S. Corneille pour l'informer de ce qui se passoit. On examina la cause de Felicissime qui fut encore excommunié avec ses Sectateurs. On debattit aussi la cause des Apostats ; & il fut déliberé de ne les admettre à la Communion qu'après avoir avoir fait une longue pénitence. On envoya les Canons de ce Concile à Rome. S. Cyprien chargea les Députez d'une lettre particuliere pour le Pape, & d'une autre pour les Confesseurs qui étoient tombez dans le Schisme de Novatien.

S. CORNEILLE ayant reçu les Lettres d'Afrique assembla à Rome un autre Concile de 60. Evêques ; on y renouvella les Canons de celui de Carthage & on y condamna Novatien. Le Pape qui en fit part

An. 251. à 252. à toutes les Eglises, écrivit particuliérement à Denis d'Alexandrie & à Fabien d'Antioche. On dit que le premier établissement d'un Prêtre Pénitencier dans chaque Eglise pour recevoir les Confessions de ceux qui seroient tombez après le Baptême, eut lieu dans ce Concile. Cependant Novatien envoya de nouveaux Députez en Afrique, parmi lesquels étoient l'Evêque Evariste & le Prêtre Donat, & S. Corneille en fit aussi-tôt part à S. Cyprien. Dans cet intervalle les Confesseurs Schismatiques qui étoient à Rome revinrent à eux, S. Corneille les reçut & les rétablit après la Confession de leur faute, par déliberation de son Clergé & de cinq Evêques qui s'étoient trouvez présens à l'assemblée de l'Eglise. Il fit encore part de tout cela à S. Cyprien, & l'avertit de nouveau du voyage de Novat & des autres Schismatiques.

DECE mourut sur la fin de l'année 251. Gallus qui lui succeda déclara Hostilien son Collegue, & Volusien Cesar. Hostilien mourut bien-tôt après; & la paix fut entiérement renduë à l'Eglise. La mort funeste de Dece avoit déja été regardée par les Chrêtiens comme une punition divine.

S. CYPRIEN felicita le Pape sur la réünion des Confesseurs Schismatiques; il lui

dépeignit le caractére & les mœurs de Novat qu'il connoissoit parfaitement. Il écrivit aussi aux Confesseurs réconciliez & leur envoya son Traité de l'unité de l'Eglise, & celui DE LAPSIS, c'est-à-dire, de ceux qui étoient tombés durant la persécution. Dans le premier il prouve l'unité de l'Eglise, & veut qu'on connoisse la véritable Eglise par l'union à celle de Rome. " La primauté, dit-il, est donnée à Pierre pour montrer qu'il n'y a qu'une Eglise de Jesus-Christ, & une Chaire. „ Il s'éleve fortement contre le Schisme & ordonne qu'on se separe des Schismatiques. Dans le dernier il parle avec force de la punition miraculeuse des Apostats, & en raporte divers exemples. Il écrivit encore à Antonien Evêque en Numidie, pour empêcher que les Schismatiques n'y trouvassent créance, ce qu'il fit aussi à l'égard de plusieurs autres Evêques d'Afrique.

An. 251. à 252.

FABIEN Evêque d'Antioche paroissoit incliné pour Novatien. S. Denis d'Alexandrie lui écrivit à ce sujet ; il lui raconta l'Histoire du Vieillard Serapion qui étant tombé après avoir confessé, ne fut admis à la Communion qu'à la mort, quoiqu'il l'eût demandée souvent pendant sa vie, & qui ne pût mourir sans avoir été absous. S. Denis fit plusieurs autres

An. 251. à 252. Ecrits à cette même occasion. Il y a une Lettre à tous les Chrêtiens d'Egypte où il marquoit ce qu'il avoit ordonné touchant les Apostats, distinguant les diférens degrès de peché : une Lettre à Origene sur le Martire par où l'on voit qu'il le tenoit en sa Communion ; un Traité de la Pénitence adressé à Conon Evêque d'Hermopolis: une Lettre aux Freres de Laodicée dont Thelymidres étoit Evêque ; & une autre enfin à ceux d'Armenie dont l'Evêque étoit Merouzane. Depuis la réconciliation des Confesseurs Schismatiques, S. Corneille écrivit à Fabien d'Antioche au sujet de Novatien. Il lui avoit deja écrit deux lettres sur sa condamnation & sur le consentement des autres Eglises ; il y avoit à la fin de la derniere le nom des Evêques qui avoient assisté au Concile de Rome, & celui des Eglises qui y avoient adheré par lettres : c'est peut-être ce que S. Jerôme appelle le Concile d'Italie.

S. CORNEILLE écrivit aussi à S. Denis d'Alexandrie contre Novatien. S. Denis lui manda qu'il étoit invité à un Concile à Antioche contre ce Schismatique, & que les Evêques des Metropoles voisines devoient s'y trouver. Fabien mourut avant la célébration de ce Concile ; & Demetrien son Successeur quatorziéme

Evêque d'Antioche l'assembla. Novatien y fut condamné & deposé comme favorisant le peché en rendant la Pénitence impossible. An. 251. à 252.

S. CYPRIEN en assembla un autre à Carthage en 252. qui fut le second; il s'y trouva 42. Evêques. On y examina la cause de ceux qui étoient tombés, & l'on fit grande difference entre ceux qui étoient demeurez dans l'Eglise, & les Apostats. On traita les premiers avec indulgence; la persécution qu'on prévoyoit devoir venir, & que les Evêques connurent même par de fréquentes révélations, en fut la cause; on en rendit compte à S. Corneille par une Lettre Synodale.

L'HERETIQUE Privat Evêque de Lambese en Numidie, déposé pour ses crimes par 90. Evêques, vint se présenter à ce Concile. Il étoit accompagné de Felix qu'il avoit ordonné Evêque depuis sa séparation; il prétendoit se justifier. On le rejetta. De dépit il ordonna Fortunat Evêque de Carthage, & se fit assister par Jovin, Maxime & Reposte qui non-seulement étoient tombez dans la persécution, mais en avoient entrainé même d'autres.

FORTUNAT ainsi ordonné envoya aussi-tôt à Rome demander la Communion du S. Siége. Felicissime ancien Ennemi de S. Cyprien fut le Chef de la Députa-

An. 251. à 252. tion ; il porta des Lettres qui atteſtoient l'Ordination de Fortunat, & qu'il avoit été élu par 25. Evêques ; il arriva avant les Députez de S. Cyprien, & prévint le Pape, même en le menaçant.

S. Corneille fut ébranlé par Feliciſſime ; il écrivit à S. Cyprien & ſe plaignit de ne point récevoir de ſes nouvelles touchant l'Ordination de Fortunat. S. Cyprien expliqua le Miſtére, & tout ce qui regardoit les Schiſmatiques. La peſte qui ſurvint & qui fut l'occaſion de la perſécution empêcha que cette affaire n'allât pour lors plus loin.

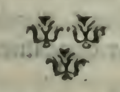
Les Empereurs Gallus & Voluſien voulant appaiſer leurs Dieux, ordonnérent des Sacrifices dans tout l'Empire. A la publication de cet Edit dans Carthage, le Peuple demanda une ſeconde fois S. Cyprien pour être expoſé à un Lion ; on croit que le S. Evêque écrivit ſon Traité de l'Exhortation au Martire dans cette circonſtance.

Le Pape S. Corneille fut le premier qui confeſſa le nom de Jeſus-Chriſt durant cette perſécution ; ſon exemple encouragea tellement les Fidèles, que pluſieurs de ceux qui étoient tombez ſe relévérent & furent martiriſez. On envoya S. Corneille en exil à Centumcelles aujourd'hui Civitavechia à 45. milles de Rome ; il y

réçut une lettre de S. Cyprien qui le felicitoit & toute l'Eglise Romaine de sa confession ; il marquoit en même-tems la diférence qu'il y avoit entre lui & Novatien qu'on laissoit en paix. An. 251. à 252.

UN des plus Illustres Martirs de Rome dont on raporte la mort à l'année 252. pendant cette persécution, fut le Prêtre Hippolyte ; il avoit d'abord suivi le Schisme de Novat & de Novatien ; en allant au suplice il exhorta le Peuple à abandonner les Schismatiques, & témoigna combien il se repentoit de les avoir écoutés. On l'attacha à la queuë de deux chevaux indomptez qui le traînérent par les champs ; il fut condamné à ce suplice pour imiter en quelque façon la mort du fils de Thesée. Ses Réliques furent ramassées avec soin par les Fidèles, & ensevelies à Rome dans les Catacombes.

S. CORNEILLE mourut dans son exil le 14. de Septembre de la même année. Les quatre Lettres qu'il écrivit à Fabien Evêque d'Antioche au sujet de Novatien existoient encore du tems de S. Jerome.



SAINT LUCE Premier du nom.

SUITE DE L'ANNE'E 252. ANNE'E 253.

S. LUCE I. cru Romain de naiſſance, gouverna l'Egliſe après S. Corneille un an quatre mois & dix-ſept jours. Il eut pour Succeſſeur S. Etienne I.

SAINT Luce ou Lucius qui ſucceda à S. Corneille le 18. Octobre 252. étoit l'un des Prêtres Confeſſeurs exilés avec ce S. Pape ; il fut encore envoyé en exil peu après avoir été élû. S. Cyprien lui écrivit ſur ſon élection, & ſur ſon exil qui ne fut cependant pas long ; on lui permit de retourner à Rome. S. Cyprien & les Evêques d'Afrique lui écrivirent pour l'en feliciter. On ne trouve rien de bien particulier ſous le Pontificat de S. Luce ; il mourut le 4. Mars 253. On dit qu'il ordonna que les Evêques fuſſent toujours accompagnez de deux Prêtres & de trois Diacres, qui puſſent rendre raiſon de leur conduite.

SAINT ETIENNE Premier du nom.

SUITE DE L'ANNE'E 253. ANNE'ES 254. à 257.

S. ETIENNE I. Romain, gouverna l'Eglise 3. ans 3. mois & 23. jours Il fut martirisé durant la persécution de Valerien. S Sixte II. lui succeda.

LA peste qui continuoit avec violence dans le Pont y fut cause de la conversion de plusieurs Infidèles. S. Gregoire Evêque de Néocesarée prédit celle qui désola cette Ville. Elle commença dans une Fête solemnelle des Payens ; l'afluence étoit si grande qu'on se plaignoit de n'avoir pas de place aux Spectacles. S. Gregoire dit qu'on en auroit bien-tôt plus qu'on ne voudroit. En effet la peste fut si cruelle, que les Medecins ni les Dieux-mêmes ne purent y apporter aucun remede. Dans cette extrêmité les Payens eurent recours à S. Gregoire qui chassoit par tout la maladie. La mort étoit annoncée par un Spectre qui paroissoit dans les Maisons. Si-tôt qu'on l'avoit

An. 253. à 257. vû, on appelloit le S. Evêque, & il ne fut bien-tôt plus question de Temples, d'Idoles ni de Sacrifices; en un mot toute la Ville se convertit, les uns pour être delivrés de la peste; les autres de peur de l'avoir.

LA maladie ne fut pas moins violente en Afrique, principalement à Carthage. S. Cyprien assembla le Peuple; il l'excita aux œuvres de charité, & distribua les fonctions à chacun selon son état. Il écrivit alors son Traité de la Mortalité pour consoler les Fidèles & les animer au mépris de la mort.

CE fleau ne fut pas le seul. Les Barbares ravageoient l'Empire; les Chrêtiens furent accusez d'être la cause de tous ces maux. S. Cyprien en prit occasion d'écrire son Livre contre le Juge Demetrien; il y fait voir la foiblesse des fausses Divinités, & que le vrai Dieu envoyoit ces playes pour vanger le sang innocent des Chrêtiens, quoiqu'ils en fussent eux-mêmes frapez.

LES Barbares avoient emmené en esclavage plusieurs Chrêtiens de Numidie. S. Cyprien envoya des secours en argent à leurs Evêques pour les racheter. Il condamna ceux qui durant la persécution ne consacroient le matin l'Eucharistie qu'avec de l'eau, de peur que l'odeur du vin ne

les fît reconnoitre des Payens, ce qu'on ne faisoit cependant pas dans les consecrations du soir; il prouva la necessité de consacrer avec du vin, afin de se conformer à l'institution du Sacrement. An. 253. à 357.

ORIGENE mourut cette même année 253. âgé de soixante-neuf ans; il avoit servi l'Eglise jusques à la fin par ses Discours & par ses Ecrits. Un de ses derniers Ouvrages & le plus utile qui nous reste, est son Livre contre Celse; il y refute toutes les raisons que ce Philosophe avoit mises au jour sous l'Empire d'Adrien pour combattre la Réligion Chrétienne; il y détaille les mœurs des Fidèles, & établit solidement la Divinité de J. C. Il y a encore son Traité de la Priére où l'on voit avec peine, qu'il ne faut prier que le Pére sans y joindre même Jesus-Christ. « De peur, dit Origene, qu'on « n'adresse la priére au Pere & au Fils « au nombre pluriel, comme si c'étoient « deux Dieux. »

LES Empereurs Gallus & Volusien furent tuez au mois de Mai de la même année 253. & Valerien leur succeda. Ce Prince favorisa d'abord les Chrêtiens, même plus que les Philippes & l'Eglise joüit de la paix pendant plus de trois ans. Les Evêques en profitérent pour tenir des Conciles & rétablir la Discipline de l'E-

An. 253. à 257. glise. S. Cyprien en aſſembla un à Carthage de ſoixante-ſix Evêques : ce fut le troiſiéme. On y lut les Lettres de l'Evêque Fidus au ſujet du Prêtre Victor, qui étant tombé durant la perſécution avoit reçu la paix de l'Evêque Therapius avant l'accompliſſement de ſa pénitence, & touchant les enfans nouveaux nez que Fidus ne croyoit pas qu'il falût baptiſer avant le huitiéme jour ſuivant la Loi de la Circonciſion.

SUR le premier Chef on trouva mauvais que le Décret du Concile précedent n'eût pas été obſervé ; il fut dit ſur le ſecond qu'on ne devoit avoir aucun égard à l'âge au ſujet du Baptême. On peut raporter à ce Concile les plaintes de l'Evêque Rogatien contre un de ſes Diacres qui lui avoit manqué de reſpect eſſentiellement, & la réponſe que S. Cyprien fit à une Lettre qu'on lui avoit écrit touchant un Prêtre nommé en qualité de Tuteur dans le Teſtament d'un Laïque: cela avoit été défendu dans un Concile précedent même à l'égard des Clercs.

DANS l'intervalle du repos de l'Egliſe pluſieurs Evêques & pluſieurs Prêtres tombez durant la perſécution, firent leurs efforts pour être retablis. Fortunatien Evêque d'Aſſure en Afrique, Baſilide Evêque de Leon en Eſpagne, & Martial Evêque

d'Asturie étoient du nombre. S. Cyprien appuïa sur l'Ordonnance du Concile de Rome qui étoit suivie par tous les Evêques du Monde, & sur le Decret du Pape S. Corneille. An. 253. à 257.

MARCIEN Evêque d'Arles étoit attaché à la secte de Novatien, & refusoit la paix aux Pénitens. Il en avoit laissé mourir plusieurs en cet état. Faustin de Lyon, & les autres Evêques de la Province en écrivirent au Pape S. Etienne & à l'Eglise Romaine; Faustin en écrivit aussi deux fois à S. Cyprien, qui de son côté en écrivit ensuite au Pape.

S. CYPRIEN étoit alors dans la sixiéme année de son Episcopat; il crut qu'il étoit tems de repondre aux calomnies de Puppien l'un de ces Evêques d'Afrique qui après avoir été Confesseurs sous Dece, avoient suivi le parti de Novatien. " C'est Dieu-même, disoit le saint Prélat, qui " fait les Evêques. „ On peut raporter à ce tems-là quelques Lettres de ce Saint dont on ignore la datte, & qui rouloient sur divers points de Discipline.

IL s'éleva sous le Pontificat de S. Etienne une grande dispute sur la validité du Baptême des Hérétiques. Elle fut d'abord agitée en Afrique; S. Cyprien soutint le premier qu'il étoit nul, quoique tout le Monde convint qu'il n'y eût qu'un Bap-

An. 253. à 257. tême, & qu'on ne devoit pas rebaptiser celui qui l'avoit été validement.

S. DENIS d'Alexandrie pensoit de même que S. Cyprien ; il écrivit plusieurs Lettres sur ce sujet au Pape S. Etienne ; il lui donna avis que toutes les Eglises avoient rejetté Novat ou Novatien, car les Grecs les confondoient souvent. Fabien d'Antioche avoit incliné pour ce Schismatique ; le Pape aprit avec plaisir que Demetrien son successeur étoit d'un sentiment opposé, & que tout l'Orient étoit réuni sur ce point ; cependant la question du Baptême pensa les diviser de nouveau.

S. CYPRIEN écrivit plusieurs Lettres là-dessus ; on le consultoit de diférens endroits. Ayant assemblé un Concile des Evêques de la Province Proconsulaire d'Afrique au nombre de vingt-trois, auquel assistérent aussi plusieurs Prêtres ; il répondit que n'y ayant qu'un Baptême il ne se trouvoit que dans l'Eglise ; & que n'y ayant rien chès les Hérétiques on ne recevoit rien chès eux. Il raporta là-dessus l'autorité d'un Concile tenu par son Prédecesseur Agrippin avec les Evêques de Numidie & d'Afrique.

COMME on ne put terminer la dispute, S. Cyprien assembla un nouveau Concile & y appella les Evêques de Numidie ; il s'en trouva en tout soixante & onze. On

y termina plusieurs affaires, & l'on décida sur la question du Baptême, qu'il n'y en avoit point d'autre que celui de l'Eglise Catholique. S. Cyprien envoya le résultat de cette Assemblée à Rome par des Députez. S. Etienne ne voulut ni les voir ni les entendre. Il écrivit cependant à S. Cyprien, mais il se contenta de regler ce qu'il faloit faire sans décider la question. An. 253. à 257.

CEPENDANT S. Cyprien fit un Traité du Bien de la Patience, afin d'appaiser les esprits qui s'aigrissoient de jour en jour sur cette question, mais il n'y dit rien qui pût choquer personne. Ayant reçu la Lettre du Pape, l'Evêque Pompée lui en demanda le contenu. S. Cyprien lui en envoya copie. Il en ajouta une pour lui, dans laquelle, quoiqu'il refute celle de S. Etienne, il le nomme cependant son frére. S. Etienne insistoit dans la sienne qu'on n'a plus, sur la Tradition; & S. Cyprien s'éforçoit de montrer que ce n'étoit-là qu'une Tradition humaine qui devoit ceder à l'Ecriture. Il suffit même de lire cette Lettre pour s'appercevoir que ce Saint dans la chaleur de la dispute y parle du Pape d'une maniere injurieuse, puisqu'il l'accuse d'aveuglement, de dureté & d'obstination. Cependant il le regarda toûjours comme son Supérieur,

An. 253. à 257. LES paroles raportées par S. Cyprien dans la Lettre à Pompée sont dictées par la modération, & ne dénotent aucun jugement dogmatique & solemnel sur la Foi : jugement qui exigeât la soumission de l'esprit. " Si quelqu'un vient à nous, dit S. Etienne, de quelque hérésie que " ce soit, que l'on garde sans rien inno- " ver la Tradition, qui est de lui imposer " les mains par la Pénitence. ,, Le Pape ne prétendoit pas admettre comme valide le Baptême des Hérétiques qui en vitioient essentiellement la forme ; il n'ignoroit pas le sentiment de toute l'Eglise là-dessus. On ne voit pas qu'il ait assemblé, suivant l'usage de ce tems-là, un Concile pour repondre à S. Cyprien, ni qu'il ait adressé sa Lettre à toutes les Eglises, ni qu'il ait opposé autre chose que la Tradition d'une ancienne coutume. Voyant les esprits émus & craignant de la résistance, il menaça S. Cyprien & ses adhérans de ne plus communiquer avec eux, s'ils n'abandonnoient leur opinion. C'est ce que porte la Lettre de S. Cyprien à Pompée. S. Etienne écrivit de même touchant les Evêques d'Orient qui étoient du sentiment des Africains.

S. CYPRIEN convoqua le premier Septembre 256. un Concile des trois Provinces d'Afrique, de Numidie & de Mauri-

tanie, auquel se trouvérent quatre-vingt cinq Evêques avec les Prêtres, les Diacres & une grande partie du Peuple de Carthage; parmi ces Evêques il y en avoit quinze Confesseurs dont quelques-uns furent depuis Martirs. Deux Evêques absens y envoyérent des Députez; on y fut toujours de la même opinion que les Hérétiques n'avoient point de Baptême, malgré le sentiment de S. Etienne reçu de toute l'Eglise Catholique. An. 253. à 257.

FIRMILIEN Evêque de Cesarée en Cappadoce suivoit l'opinion de S. Cyprien. Après le troisiéme Concile de Carthage, ils s'écrivirent sur le même sujet; ils se soutenoient l'un l'autre sans aucun égard pour ce que le Pape avoit écrit aux Evêques d'Orient.

UN Ecrivain dont on ignore le nom, mais dont l'Ouvrage est resté & se trouve parmi ceux de S. Cyprien, entreprit alors la défense de S. Etienne & de presque toutes les Eglises. Il y parle comme Evêque; il fait voir qu'il n'y auroit point de dispute, si chacun se contentoit de l'autorité de toutes les Eglises, & conservoit l'humilité, sans vouloir innover. Cependant la question dura encore dans quelques Eglises sous S. Sixte II. successeur de S. Etienne, comme on le voit par les Lettres de S. Denis d'Alexandrie. Firmi-

An. 253. à 257. lien trop échauffé parle de S. Etienne dans sa Lettre à S. Cyprien en des termes les moins mesurés. Il le traite d'infame, d'audacieux, d'insolent, de faux Christ, de faux Apôtre, d'ennemi des Chrêtiens, d'ami des Hérétiques, d'obstiné, d'aveugle, de présomptueux, & le compare au traitre Judas. Il y fait mention des Conciles tenus à Icone, où l'on avoit prononcé contre le Baptême des Hérétiques.

AU RESTE quelques Modernes ont cru que les Lettres à Jubaien & à Pompée, les définitions des deux Conciles de Carthage, la Lettre de Firmilien & quelques autres Ecrits sur le Baptême des Hérétiques étoient des Ouvrages suposez; & même du tems de S. Augustin quelques-uns les attribuoient aux Donatistes. " Comment, disent-ils, S. Cyprien qui dans „ son Livre de l'Unité, & dans ses Lettres aux S. S. Papes Corneille & Etienne „ & au Clergé de Rome, ne respire que „ la paix, la charité, l'obéïssance; qui y „ parle si honorablement du S. Siége, auroit-il traité S. Etienne qu'il reconnoissoit pour le Chef de l'Eglise, avec si „ peu de ménagement, avec tant de dureté, de hauteur, d'arrogance, de mépris? Comment Firmilien se seroit-il „ laissé aller aux excez dont sa Lettre est „ remplie? D'ailleurs le Diacre Pontius

qui a écrit la vie de S. Cyprien ne fait " An.
aucune mention de la dispute entre S. " 253.
Etienne & le S. Docteur. Enfin le style " à
des Lettres de S. Cyprien & de Firmi- " 257.
lien est le même : ce qui prouve, ajou- "
te-t'on, qu'elles ont le même Auteur. „

On n'a aucune certitude que S. Cyprien & Firmilien ayent changé d'avis. Regardant la question du Baptême des Hérétiques comme n'étant que de pure Discipline, ils ont pû croire qu'il étoit libre à un chacun de demeurer dans sa pratique. Pour S. Cyprien il paroit qu'il n'a pas pu savoir si la Lettre de S. Etienne étoit connuë hors de l'Afrique & de l'Orient, parcequ'elle ne fut renduë en Afrique qu'en Septembre 256. peu de mois avant la persécution cruelle & générale ; & S. Etienne mourut en 257. S. Cyprien fut exilé la même année, & martirisé l'année suivante. Quoiqu'il en soit la resistance de S. Cyprien a été, au sentiment de S. Augustin, une tache qu'il a lavée dans son sang. La pratique qu'il suivoit, & qui peut-être fut tolerée par la médiation de S. Denis d'Alexandrie, ne nuit point à sa sainteté ni à celle de Firmilien. Ils conservérent toujours l'unité. Les Grecs honorent la mémoire de Firmilien ; & toute l'Eglise regarde S. Cyprien comme un de ses illustres Martirs & un de ses Docteurs.

An. 253. à 257. CEPENDANT les mêmes Evêques d'Afrique qui avoient opiné comme S. Cyprien, firent ensuite un Decret contraire; ils suivirent peut-être en cela l'exemple de ce Saint, mais la question ne fut entiérement terminée que dans le Concile de Nicée.

LA persécution commença en 257. la cinquiéme année du régne de Valerien; elle dura trois ans & demi. Macrien le plus grand Personnage de l'Empire détourna ce Prince de la bonne volonté qu'il avoit pour les Chrêtiens, & lui persuada de les persecuter.

LE Pape S. Etienne fut un des premiers Martirs dans cette persécution. Après avoir soutenu ceux qui souffroient pour la Foi, converti & baptisé plusieurs Gentils, il fut pris & conduit devant l'Empereur, & lui déclara que les Dieux des Payens n'étoient que des Démons. Amené dans le Temple de Mars il refusa d'adorer cette fausse Divinité; il eut enfin la tête tranchée le 2. Août. Toute l'Eglise l'a toujours honoré comme l'un de ses Martirs. Si son nom n'est pas dans le Canon de la Messe, tandisque celui de S. Cyprien s'y trouve, l'Eglise n'a pas prétendu pour cela lui préferer S. Cyprien. Elle n'y recite pas tous les noms des plus grands Papes & des plus illustres Martirs.

SAINT

SAINT SIXTE II.

SUITE DE L'ANNE'E 257. ANNE'E 258.

S. SIXTE II. Athenien, ne gouverna l'Eglise, apres Saint Etienne qu'environ un an. Il fut martirisé sous Valerien, & S. Denis lui ſucceda.

L'ELECTION de S. Sixte fut faite vingt-deux jours après la mort de S. Etienne. Vers ce tems-là un Acolyte, nommé Tarſice, qui portoit la Sainte Eucharistie, aima mieux ſe laiſſer aſſommer à coups de bâton que de montrer ce qu'il portoit ; on eut beau le foüiller après ſa mort, on ne trouva rien.

EN Egypte durant cette perſécution, & ſous le Préfet Emilien, S. Denis fut envoyé en exil à Kefro avec le Prêtre Maxime & les Diacres Fauſte, Euſebe & Cheremon. Il y aſſembla une Egliſe nombreuſe où ſe rendirent pluſieurs Chrêtiens d'Alexandrie & d'autres endroits. Les Habitans qui n'avoient jamais eu aucune connoiſſance de l'Evangile, le perſécutérent au com-

An. mencement, mais dans la ſuite un grand
257. nombre embraſſérent la Foi. Emilien vou-
a 258. loit faire transferer le S. Evêque de Kefro à Collouthion, cette nouvelle l'afligea, il craignit de n'y point trouver des Chrêtiens; cependant il s'en conſola parcequ'il alloit être plus à portée d'Alexandrie. Le Prêtre Maxime fut ſon Succeſſeur; le Diacre Euſebe fut Evêque de Laodicée, & Fauſte mourut Martir ſous Diocletien.

PENDANT ſon exil S. Denis écrivit pluſieurs Lettres ſur la queſtion du Baptême. La premiere fut adreſſée au Pape Sixte; il lui mandoit que ſon Prédeceſſeur avoit écrit ne vouloir plus communiquer avec les Evêques d'Orient qui rebaptiſoient les Hérétiques, & qu'il l'avoit prié de ne pas en uſer avec tant de rigueur. Il lui parloit de l'Héréſie de Sabellius qui commençoit de paroitre à Ptolemaïde dans la Pentapole & qui alloit à anéantir la perſonne du Verbe-Incarné & le S. Eſprit: c'étoit dans le fond la même Héréſie que celle de Praxeas; elle s'étendit fort loin, ſes Sectateurs portérent même leurs Blaſphêmes juſques dans Rome.

LA ſeconde étoit adreſſée au Prêtre Philemon, & la troiſiéme à Denis Prêtre de l'Egliſe Romaine, qui fut depuis Pape; enfin il y en eut une commune entre S. Sixte & l'Egliſe de Rome. Pendant la diſ-

pute, il en écrivit encore quelques-unes An. 257. à 258.
qu'on nomma Paſchales; dans celle qui étoit adreſſée à Domitius & à Didyme; il expliquoit le Cycle de dix-huit ans, & prouvoit que la Pâque ne devoit être célébrée qu'après l'équinoxe du Printems.

S. CYPRIEN fut le premier en Afrique qui confeſſa devant le Proconſul; il fut envoyé en exil à Curube le trente Août 257. La premiere nuit Dieu lui fit connoitre dans une Viſion, qu'il ne mourroit que dans un an. Les Habitans de Curube lui temoignérent beaucoup d'amitié, & les Chrêtiens du dehors le viſitérent. Ayant appris qu'on avoit condamné aux mines neuf Evêques, des Prêtres, des Diacres, grand nombre de Peuple fidèle, & juſques à des Vierges & de petits enfans qu'on avoit déja maltraitez à coups de bâton, il leur écrivit une Lettre de conſolation.

VALERIEN ſe trouvant en Orient en 258. écrivit au Senat de faire mourir ſans délai les Evêques, les Diacres & les Prêtres; de confiſquer les biens des Senateurs qui étoient Chrêtiens & de les faire mourir s'ils perſiſtoient; d'envoyer les femmes de qualité en exil après les avoir dépoüillées de leurs biens, & de remettre en eſclavage les affranchis de Ceſar.

LE S. Pape Sixte fut arrêté en conſe-

An. 257. à 258. quence de cette Ordonnance. On le prit dans le Cimetiére de Calixte avec quelques-uns de ſon Clergé. Lorſqu'on le menoit au Suplice, S. Laurens le prémier des Diacres qui marchoit après lui, & qui fondant en larmes ſe plaignoit de ce qu'il le laiſſoit, apprit de ſa bouche qu'il le ſuivroit dans trois jours. S. Sixte eut la tête tranchée le ſix Août, & Quartus avec lui. Il avoit transferé les Corps de S. Pierre & de S. Paul aux Catacombes pour les mettre plus en ſureté, le propre jour de leur fête vingt-neuviéme de Juin.

INTERREGNE.

SUITE DE L'ANNE'E 258. ANNE'E 259.

LE Préfet de Rome croyant que les Chrêtiens avoient de grands Tréſors, fit appeller S. Laurens qui en avoit la garde. Ayant fait l'énumeration des vaſes & des autres meubles d'or & d'argent à l'uſage des Autels, il dit que le tout appartenoit à l'Empereur, parceque ceux qui les avoient donnez y avoient employé leurs héritages, & que d'ailleurs l'Empereur en avoit beſoin pour l'entretien de ſes Troupes. « Rendez-nous l'argent,

ajouta-t'il, & gardez les paroles que " votre Dieu a seulement apportées en " venant au monde. ,, An. 258. à 259.

Le S. Diacre avoüa sans s'émouvoir que l'Eglise étoit riche & que l'Empereur n'avoit pas de si grands Trésors. Il promit de faire voir dans trois jours ce qu'elle avoit de plus prétieux, on lui accorda ce délai; mais S. Laurens ayant assemblé tous les Pauvres alla trouver le Préfet, & lui dit de venir voir les Trésors de l'Eglise. Le Préfet se croyant joüé fit sur le champ apporter un lit de fer sous lequel on mit de la braise à demi éteinte pour brûler le S. Martyr plus lentement. On le dépoüilla, on l'étendit & on l'attacha sur ce gril. Les Chrétiens nouvellement baptisez virent son visage environné d'un éclat extraordinaire, & l'odeur de son corps rôti leur parut agréable, ce qui fut caché aux Infidèles.

S. Laurens ayant été long-tems sur un côté, dit au Préfet, " Faites-moi retourner, je suis assès rôti de ce côté; ,, On le retourna; il ajouta pour lors: " Il est assès cuit, vous pouvez en manger. ,, Regardant ensuite le Ciel, il pria Dieu pour la conversion de Rome, & rendit l'esprit. Quelques Senateurs que l'exemple de la constance du S. Martir convertit, emportérent son corps sur leurs épaules &

An. 258. à 259. allérent l'enterrer dans une Grotte à Verano près le chemin de Tibur ; S. Laurens mourut le 10. Août 258.

S. CYPRIEN étoit revenu de ſon exil avec la permiſſion de l'Empereur ; il demeuroit auprès de Carthage dans un jardin qu'il avoit vendu au commencement de ſa converſion, & que la Providence lui avoit rendu. Il y acheva de regler les affaires de l'Egliſe & de diſtribuer aux pauvres ce qui lui reſtoit. Aprenant que la perſécution avoit recommencé, il envoya des exprez à Rome, pour s'en aſſurer. Lorſqu'il eut été inſtruit de ce qui ſe paſſoit, il le manda à ſon Clergé & le pria d'en informer les autres Evêques.

GALERE-MAXIME avoit ſuccedé au Proconſul Aſpace-Paterne ; on s'attendoit qu'il enverroit prendre S. Cyprien. Un grand nombre de Senateurs, & d'autres Perſonnes conſiderables preſſérent le S. Evêque de ſe rétirer ; ils lui offrirent même des retraites, il les refuſa. Informé toutefois que le Proconſul étoit à Utique, & qu'il avoit envoyé des Soldats pour le prendre, il ſuivit le conſeil de ſes Amis & alla ſe cacher ; il écrivit enſuite ſa derniére Lettre à ſon Clergé pour rendre raiſon de ſa nouvelle retraite & l'exhorter à obſerver la Diſcipline.

LE Proconſul étant enfin arrivé à Car-

thage, S. Cyprien revint à son jardin ; An. 258. à 259.
il n'y demeura pas long-tems. On l'aména le 13. de Septembre devant ce Magistrat ; il persista dans la Confession de Jesus-Christ, & fut enfin condamné à perdre la tête. Sa mort vérifia ce qui étoit porté dans l'Arrêt, savoir qu'elle seroit l'affermissement de la Discipline. Galere-Maxime entendoit celle de l'Empire ; & ce fut celle de l'Eglise d'Afrique que S. Cyprien avoit si bien maintenuë pendant sa vie.

ON le conduisit au lieu de l'execution au milieu d'une grande foule de Chrêtiens, qui se contentoient de pleurer. Il se banda lui-même les yeux & reçut le coup de la mort avec une fermeté vraïement Chrêtienne. Son Successeur fut Lucien à qui succeda Mensurius. On érigea dans la suite deux Eglises en son honneur, l'une au lieu de son Martire nommé la Table de Cyprien, & l'autre au lieu de sa sepulture nommé Mappalia.

LE courage de ce S. Evêque enhardit tous les nouveaux Chrêtiens. Le Gouverneur d'Utique ayant donné le choix à plusieurs d'offrir de l'encens, ou d'être jettez dans une fosse de chaux vive, ils s'y précipitérent d'eux-mêmes. Leur Réliques en ayant été retirées, & ne faisant plus qu'un corps avec la chaux, on les appella la Masse-Blanche. Les uns disent

An. 258. à 259. qu'ils étoient 150. d'autres 300. Theogene Evêque d'Hippone fut martirisé vers le même-tems. Maxima, Donatilla & Seconda âgée seulement de 12. ans, toutes les trois d'un rang distingué, reçurent pareillement la Couronne du Martire à Tuburbe Lucernaria.

APRE's la mort de Galere-Maxime Sôlon Procurateur du Fisc continua la persécution. Il fit mourir Lucius, Monton, Flavien, Julien, Victoire, Primolus, Renus & Donatien, la plûpart Clercs & Disciples de S. Cyprien. Plusieurs autres soufrirent courageusement les tourmens & la mort à Cirthe en Numidie, à present Constantine : savoir S. Jacques Diacre, & S. Marien Lecteur, S. Emilien de l'Ordre des Chevaliers, les Evêques Agapius & Secondin, les Vierges Tertulla & Antonia, & divers autres. S. Arcade l'un des premiers de la Ville de Cesarée en Mauritanie eut les membres coupez les uns après les autres. S. Fructueux Evêque de Tarragone, & deux de ses Diacres Augurius & Eulogius, furent brulez vifs.

On peut raporter à cette persécution, selon M. Fleury, le Martire de S. Saturnin premier Evêque de Toulouse ; les Payens qui alloient sacrifier un Taureau, voyant le S. Evêque, se jettérent sur lui, l'attachérent par les pieds à cet animal,

& le poussérent du haut du Capitole. Le lieu où son corps s'arrêta lorsque les cordes rompirent, s'appelle encore le Taur. An. 258. à 259.

On peut aussi y raporter, ajoute le même Auteur celui de S. Denis premier Evêque de Paris. " La Tradition, dit-il, est constante qu'il eut la tête tranchée avec " un Prêtre nommé Rustique, & un Dia- " cre nommé Eleuthere, au lieu nommé " Montmartre, ou le Mont des Martirs. On " montre le cachot où il fut gardé à S. " Denis de la Chartre, & à S. Denis du " Pas, le lieu où il fut tourmenté. On " garde les Reliques de ces trois fameux " Martirs dans la célebre Abbaye de S. De- " nis en France; & les Eglises de Meaux & " de Senlis reconnoissent le même S. De- " nis pour leur Fondateur. ,,

On raporte encore à la même persécution le Martire de S. Ponce dont les Reliques sont à Nice en Provence, celui de S. Privat Evêque de Mende qui fut tué par les Germains dans une irruption, & plusieurs autres Martirs des Gaules.

On peut aussi avec vraisemblance y raporter les dernieres soufrances de S. Felix de Nole. Il se donna à Dieu dès l'enfance, servit toujours l'Eglise & fut fait Prêtre par l'Evêque Maxime. La persécution ayant obligé Maxime à se cacher dans une forêt, Felix demeura dans la

An. 258 à 259 Ville & y continua ſes fonctions. Il fut mis en priſon chargé de chaînes ; le pavé y étoit ſémé de pots caſſez. Un Ange le délivra & le conduiſit au lieu où Maxime étoit prêt de rendre l'Ame. Felix le rechauffa, le conſola & le raporta à la Ville ſur ſes épaules. Cette action excita la rage des Perſécuteurs ; ils l'attaquérent dans la Place publique où il prêchoit, & le pourſuivirent juſques dans une Mazure où il ſe ſauva ; une araignée en couvrit auſſi-tôt l'ouverture. Les Perſécuteurs ne croyant pas qu'un homme eut pû paſſer en cet endroit ſans rompre la toile, ou que l'araignée eût pû en faire ſi-tôt aſsès pour remplir le vuide, le cherchérent ailleurs. Cependant S. Felix les comptant éloignez ſortit de ſa retraite, & alla ſe cacher dans une Citerne ; il y demeura ſix mois ; une femme par l'ordre de Dieu lui portoit tous les jours dequoi vivre, ſans ſavoir à qui elle rendoit ce pieux office. La paix étant enfin renduë à l'Egliſe, S. Felix ſortit de la Citerne & retourna dans ſa patrie.

Un jeune enfant nommé Cyrille témoigna dans ſon Martire une conſtance Héroïque à Ceſarée de Cappadoce. Priſcus, Malcus & Alexandre perſonnages conſiderables ſe preſentérent d'eux-mêmes à Ceſarée de Paleſtine, & furent condam-

nez aux Bêtes. L'Histoire de Saprice Prêtre, & de S. Nicephore Laïque arriva pour lors à Antioche. Ils étoient Amis & se broüillérent. Nicephore eut beau demander pardon à Saprice, il ne put l'obtenir. Saprice étant pris durant la persécution confessa Jesus-Christ, & soutint la question avec une constance admirable. Condamné à avoir la tête tranchée, il étoit conduit au suplice. Nicephore va le trouver le conjure de nouveau, mais envain, de lui pardonner. Les Payens se moquoient de lui le voyant demander pardon à un homme qui alloit mourir. Le Bourreau prêt à donner le coup de la mort à Saprice, Nicephore fit un dernier effort, mais aussi inutilement; un instant après Saprice rénia Jesus-Christ; Nicephore s'écria qu'il étoit Chrêtien. On l'arrêta; il fut exécuté sur le champ, & obtint quoique Laïque la Couronne qu'un Prêtre vindicatif avoit perduë.

An. 258. à 259.

L'EMPEREUR Valerien fut pris par Sapor Roi de Perse en l'année 259. la septiéme de son regne. Son fils Gallien regna seul encore huit ans, mais son regne ne fut point paisible. Gallien n'étoit pas Ennemi des Chrêtiens; il révoqua par une Ordonnance expresse celles qui avoient été faites contre eux. Il permit aux Evêques de faire leurs fonctions ordinaires,

An. 258. à 259. & leur fit rendte les biens dont les Officiers de l'Empire s'étoient emparez, même les Cimétieres.

SAINT DENIS.

SUITE DE L'ANNE'E 259. ANNE'ES 260. à 269.

S. DENIS gouverna l'Eglise plus de dix ans après avoir succedé à S. Sixte II. Il eut pour Successeur S. Felix I. l'an 269.

LA paix étant renduë à l'Eglise, S. Denis fut élu Pape. S. Felix de Nole qui retourna dans sa patrie fut reçu comme un homme revenu du Ciel. L'Evêque Maxime étant mort, on voulut l'élire en sa place. Il ne put y consentir & fit nommer Quintus qui avoit été ordonné Prêtre avant lui.

MALGRE' cette paix, quelques Gouverneurs faisoient encore des Martirs en vertu des anciens Edits. Marin demandoit une charge de Centenier, son competiteur l'accusa d'être Chrêtien, ce que Marin avoüa. Le Juge

de Cesarée le cita devant le Prétoire. L'Evêque Théoctene Disciple d'Origene & Successeur de Domne qui ne tint le Siége que peu de tems après Théoctiste, ayant appris cette citation, mena Marin dans l'Eglise sans lui dire son dessein ; il lui montra une épée d'un côté & le Livre de l'Evangile de l'autre, & lui dit de choisir. Le Heraut citoit dans ces tems-là Marin à la porte du Prétoire ; il y alla, confessa Jesus-Christ & eut la tête tranchée. Asterus Senateur Romain chargea sans crainte son corps sur ses épaules, & l'enterra publiquement. Ce Senateur fit cesser une illusion qui trompoit les Payens. En jettant une Victime dans la source du Jourdain qui est près de Cesarée, la Victime disparoissoit. Asterus y fit sa priére, & le prestige cessa. La Victime qu'on jetta revint sur l'eau, & le Peuple fut desabusé. An. 260. à 269.

IL arriva dans ce tems-là, une grande Sedition à Alexandrie. S. Denis qui étoit revenu de son exil fut obligé d'écrire à son Peuple, comme s'il en eût été bien éloigné. La Ville étoit tellement en désordre qu'on avoit plus aisément des nouvelles d'Orient en Occident, que d'une Ruë à l'autre dans Alexandrie. A cette Sedition succedérent la Famine & la Peste. Comme Pâ-

An. 260. à 269. que aprochoit S. Denis écrivit aux Fidéles ; il leur marqua le triste état de la Ville ; les Chrétiens y firent tous les actes de charité qu'on pouvoit en attendre ; & l'Eglise honore encore aujourd'hui comme Martirs ceux qui moururent en cette occasion.

SAINT Denis ayant été accusé d'avoir écrit que le Fils de Dieu étoit une créature & d'une autre substance que le Pere, se justifia pleinement auprès du Pape par son Traité sur la Trinité ; & demeura dans l'Eglise & dans sa Dignité. Il fit encore un Traité contre les Millenaires dont l'Evêque Nepos étoit le principal Chef ; il en fit un autre intitulé „ Refutation des Allegories. ;, Mais de tous ses Ecrits, le seul qui reste entier & indubitable est sa Lettre Canonique à l'Evêque Basilide qui l'avoit consulté sur plusieurs points de Discipline.

VERS le même tems S. Grégoire Thaumaturge écrivit aussi sur le même sujet une Lettre qui n'est pas de moindre autorité.

DIEU commença de faire éclater sa vengeance contre les Persecuteurs de l'Eglise dans l'année 262. Les Barbares ravagérent diverses Provinces de l'Empire ; il y eut par-tout des guerres civiles ; la Peste survint ; on ressentit des

tremblemens de terre accompagnés de ténébres & d'un mugissement souterrain, & plusieurs moururent de peur. A Rome & dans la Lybie, la Terre s'ouvrit en plusieurs endroits, & les Fossés furent pleins d'eau salée ; la Mer inonda plusieurs Villes. An. 260. à 269.

LES Barbares qui ravagérent l'Asie emmenérent plusieurs saints Evêques parmi leurs Captifs. Ce fut le commencement de la conversion de ces Peuples. Voyant les saints Evêques operer un grand nombre de prodiges, ils embrasserent la Foi.

LE Philosophe Plotin fameux sous le Regne de Gallien, mourut cette année-là de la Peste ; il disoit avoir un Démon familier comme Socrate. Lorsqu'il rendit l'esprit un Serpent passa sous son lit & alla se cacher dans un trou de la Muraille. Porphyre l'un de ses Disciples le plus célébre écrivit beaucoup contre la Réligion chrétienne. Il disoit à Rome du tems de la Peste, qu'il ne falloit pas être surpris si elle duroit si long-tems, Esculape ni les autres Dieux ne paroissant plus.

CE ne fut pas le seul Ennemi que l'Eglise eut alors à terrasser. Zenobie Femme d'Odenat Roi de Palmyre étoit Juive de Religion. Voulant connoître

An. 260. à 269. la Doctrine des Chrétiens, elle s'adressa à Paul de Samosate Evêque d'Antioche Successeur de Demetrien. Elle crut facilement tout ce qu'il lui enseigna de Jesus-Christ. Paul n'avoit que des sentimens bas & terrestres, & n'attribuoit au Sauveur que la nature d'un homme ordinaire contre la Doctrine de l'Eglise : sa vie étoit d'ailleurs peu conforme à la sainteté de son Ministére.

Les Evêques d'Orient resolurent de s'assembler pour remedier à ce désordre. On invita S. Denis d'Alexandrie ; il demanda un délai à cause de son âge & de sa santé ; il envoya néanmoins son avis adressé à l'Eglise d'Antioche, sans faire aucune mention de Paul.

Le Concile se tint l'année 264. il y eut grand nombre d'Evêques, & l'on compte parmi les plus fameux Firmilien de Césarée en Cappadoce qui semble y avoir présidé, S. Grégoire Thaumaturge & son Frere Athenadore Evêque dans le Pont, Helenus de Tarse en Cilicie, Nicomas d'Iconie, Hymenée de Jerusalem successeur de Mazabanes, Théoctene de Cesarée en Palestine, Maxime de Bostre, avec quantité de Prêtres & de Diacres.

Les Sectateurs de Paul tâchoient d'envelopper leurs erreurs, & les Catholi-

ques de les mettre au jour. Paul fut convaincu ; il promit de se corriger, & n'en fit rien. Pour ne point attirer de reproche à la Réligion Firmilien difera le Jugement. An. 260. à 269.

SAINT Denis d'Alexandrie mourut cette même année 264. après dix-sept ans de Siége, & Maxime lui succeda. S. Grégoire Thaumaturge mourut aussi peu de tems après & ne laissa que 17. Payens dans Néocesarée, où il n'avoit trouvé que 17. Chrétiens. Les Ennemis de l'Eglise l'appelloient eux-mêmes un autre Moïse, à cause de ses Miracles.

CLAUDE II. fut reconnu Empereur en 268. à la place de Gallien qui fut tué, avec toute sa Famille. Paul de Samosate persistoit dans sa Doctrine & dans ses mœurs ; on assembla un nouveau Concile en 269. où se trouvérent 72. Evêques, & 80. selon S. Hilaire. Dans le tems qu'on attendoit Firmilien, on reçût la nouvelle de sa mort : elle arriva le 28. Octobre. Malchion grand Philosophe & très-sçavant travailla le plus à convaincre Paul : il fut excommunié & déposé, & Domne Fils de Demetrien élû à sa place.

Comme Paul abusoit du terme de Consubstantiel ou HOMOOUSIOS, on attribuë à un des Conciles assemblés contre

An. 260. à 269. lui la condamnation de ce mot. S. Athanase & S. Hilaire ont donné deux explications diférentes du sens auquel il l'entendoit. Selon le premier Paul prétendoit que le Fils de Dieu n'étoit point avant Marie, & que d'Homme il étoit devenu Dieu. Il usoit de ce Sophisme : „ Si Jesus-Christ n'est pas devenu Dieu „ d'Homme qu'il étoit, il n'est donc „ pas consubstantiel au Pere ; il y a donc „ trois Substances, une principale, sçavoir la Nature Divine, & les deux „ autres qui viennent de celle-là, sçavoir le Pere & le Fils. „ Pour répondre à ce Sophisme, les Peres d'Antioche dirent que Jesus-Christ n'étoit pas consubstantiel au Pere, prenant ce mot, non dans sa signification exacte & à la rigueur, mais au sens grossier & corporel de Paul ; ils decidérent qu'il n'y a point de Substance superieure au Pere & au Fils, ni partagée entre eux comme deux piéces de même Métail.

SELON S. Hilaire, Paul vouloit dire qu'il n'y avoit qu'une Personne en Dieu, & que le Pere étoit le Fils : dans ce sens le mot de Consubstantiel étoit très-condamnable. On a pourtant de la peine à voir proscrire un terme que S. Denis d'Alexandrie si illustre dans l'Orient, & qui vivoit encore du tems du premier

Concile d'Antioche, avoit emploïé dans sa Lettre à S. Denis de Rome, suivant le désir de ce Pape, & dans celle à Paul de Samosate; & qu'il n'avoit emploïé qu'avec d'autres Docteurs Catholiques. On verra sous l'année 325. le Concile de Nicée consacrer ce terme, & sous l'an 358. les Ariens opposer aux Catholiques les Peres d'Antioche.

An. 260. à 269.

MALCHION écrivit ensuite au nom du Concile une Lettre Synodale adressée nommément au Pape saint Denis & à Maxime d'Alexandrie, & en général à tout le Clergé Catholique; il y rendoit compte de ce qui s'étoit passé, & on l'envoïa dans toutes les Provinces.

LE Pape S. Denis mourut le 29. Decembre de cette même année 269. après avoir tenu le S. Siége plus de dix ans. Il avoit écrit une Lettre à Maxime & au Clergé d'Alexandrie à l'occasion de Paul de Samosate, & il y parle de l'Incarnation.



SAINT FELIX Premier du nom.

ANNE'ES 270. A 274.

S. FELIX, Romain gouverna l'Eglise près de cinq ans & eut pour Successeur S. Eutychien.

DEux jours après la mort de S. Denis, S. Felix fut élû Pape. Eusebe & Anatolius son Frere étoient venus en Syrie, à l'occasion des Conciles d'Antioche. Eusebe y fut retenu pour être Evêque de Laodicée après Socrate ; & Théoctene de Cesarée en Palestine imposa les mains à Anatolius, & le retint pour gouverner cette Eglise avec lui. Anatolius étant allé à Laodicée y fut arrêté pour remplacer son Frere qui venoit de mourir. Eusebe laissa plusieurs Ouvrages, entr'autres un Canon Pascal qu'on a encore.

CE fut environ ce tems-là que S. Antoine quitta le Monde, & se retira dans le Desert où il devint le modéle des Solitaires. Touché de ces paroles de l'E-

vangile qu'il entendit lire dans l'Eglise, " Si tu veux être parfait, vend tout ce " que tu às, le donne aux pauvres, & " me suis, tu auras un Trésor dans le " Ciel. ,, Il executa ce conseil, & se retira d'abord dans un de ces Sepulchres qu'il y avoit auprès d'Alexandrie, & s'y renferma. Les Démons commencérent dès lors de l'attaquer. Il crut un jour voir toute sorte d'animaux les plus cruels qui s'élançoient sur lui avec furie. Il se mit en priére, & méprisa ces monstres; un moment après le Ciel sembla s'ouvrir & les Démons disparurent. " Où étiez- " vous Seigneur? s'écria S. Antoine. J'é- " tois ici répondit une voix celeste, mais " je voulois voir ton courage. ,, Le lendemain le Saint alla dans le grand désert de la Thébaïde. Cette tentation est raportée à la trente-cinquiéme année de son âge, & il en avoit déja passé quinze dans sa premiere Solitude.

An. 270. à 274.

L'EMPEREUR Claude II. mourut au mois de Novembre de l'année 270. Aurelien lui succeda. Paul de Samosate se soûtint jusqu'à l'année 272. par la faveur de Zenobie. Cette Reine ayant été emmenée Captive à Rome par Aurelien, qui la prit dans sa Capitale, Paul n'abandonna pas même sa maison qui appartenoit à l'Eglise. Les Chrêtiens s'en

An. 270. à 274. plaignirent à l'Empereur, & il vint ordre de chasser Paul d'une maniére infamante.

AURELIEN ne fut pas toûjours si favorable aux Chrétiens. Sur la fin de son regne il fit des Edits contre eux ; ils n'eurent pas cependant l'effet qu'il en attendoit, la mort l'empêcha d'en poursuivre l'execution. Il ne reste, dit M. Fleury, aucun acte certain des Martirs durant cette persécution. Mais les Martirologes y en raportent un grand nombre, principalement dans les Gaules. On y voit Sainte Colombe Vierge à Sens, S. Savinien Evêque de Troye, S. Reverien d'Autun, S. Prisque vulgairement S. Bry dans l'Auxerrois ; on remarque encore à Preneste en Italie S. Agapit qui soufrit le martire à l'âge de 15. ans avec un courage héroïque, & S. Anastase qui faisoit l'office de Greffier.

IL y eut aussi plusieurs Martirs à Rome ; & il est probable que le S. Pape Felix fut du nombre ; on raporte sa mort au 2. Janvier 274. On dit que ce Pontife fit bâtir une Eglise dans la Voye Aurelia, & qu'il ordonna d'offrir le S. Sacrifice sur les Tombeaux des Martirs. Il défendit expressément que personne ne célebrât, s'il n'avoit reçu l'Ordination ; il défendit encore de célebrer hors des Eglises, à moins d'une nécessité très-pressante ; il

déclara que s'il n'y avoit point de preuves certaines de la consecration d'un Temple, on devoit le regarder comme prophane, & le consacrer de nouveau. An. 270. à 274.

SAINT EUTYCHIEN.

SUITE DE L'ANNE'E 274. ANNE'ES 275. à 283.

S. EUTYCHIEN, né en Toscane, gouverna l'Eglise près de neuf ans après S. Felix I. & mourut en 283. son Successeur fut S. Caie.

SAINT Eutychien fut élu Pape le 3. de Janvier 274. L'Empereur Aurelien fut tué cette même année au mois d'Avril. Tacite qui lui succeda six mois après, mourut dans le même mois de l'an 277. Florien son Frere s'empara de l'Empire & fut tué au bout de deux mois. Probus fut alors proclamé Empereur.

L'HERESIARQUE Manès parut en l'année 277. Schytien Sarrasin de nation avoit composé à Alexandrie quatre Livres; le premier qu'il nomma Evangile, n'avoit

An. 275. à 283. de commun avec celui de Jesus-Christ que le seul titre ; le second étoit nommé des Chapitres, le troisiéme des Mistéres, & le quatriéme des Trésors. Après sa mort Terbinthe son Heritier vint dans la Palestine ; il fut bientôt connu & condamné ; il passa en Perse, il en fut encore chassé : s'étant enfin rétiré chez une Veuve, il tomba d'une Terrasse & se tua.

La Veuve qui devint son héritiére n'avoit point de parens. Elle achêta un jeune Esclave nommé Coubric, l'adopta pour son fils, & le fit instruire dans la science des Perses. Après la mort de la Veuve, Coubric se fit appeller Manes, ce qui signifie en Persan conversation, parcequ'il croyoit exceller dans la Dialectique. Il se disoit le Paraclet & se vantoit de faire des Miracles.

Le Fils du Roi de Perse étant tombé malade, Manés entreprit de le guérir ; ce jeune Prince mourut, & Manés fut mis en prison. Il se sauva & vint en Mesopotamie. Etant dans les déserts il entendit parler de Marcel homme de grande pieté ; il lui écrivit & s'anonça comme Apôtre de Jesus-Christ. Il étala dans sa Lettre une partie de son Hérésie qui consistoit principalement à admettre deux Principes, l'un du bien & l'autre du mal.

Lorsque Marcel reçût cette Lettre, l'Evêque

l'Evêque Archelaüs étoit chez lui ; ils en An. furent indignés : peu s'en fallut même 275. à que l'Evêque n'envoyât chercher Manès 283. comme un transfuge des Barbares, Marcel l'adoucit ; on se contenta de le faire venir pour déclarer sa Doctrine. Manès voulut d'abord l'établir ; il fut confondu par Archelaüs, & se rétira sécretement à Diodoride où le Prêtre Tryphon l'y confondit de nouveau. Il chercha à se retirer ailleurs ; les Gardes du Roi de Perse l'ayant rencontré l'amenérent devant ce Prince, qui le fit écorcher tout vif avec une pointe de roseau. Son corps fut ensuite donné aux Bêtes, & sa peau penduë aux portes de la Ville.

MANE'S avoit fait douze Disciples, Thomas, Babdar & Hermas étoient les principaux. Thomas écrivit un Evangile que quelques-uns par simplicité croyoient être de l'Apôtre S. Thomas. Acua un autre de ses Disciples eut des Sectateurs qui furent nommés ACUANITES. Un autre appellé Adimante écrivit un Livre contre la Loi & les Prophétes. Leucius ou Seleucus, autre Disciple, écrivit des Actes sous le nom des Apôtres, & un petit Livre de la Nativité de la Sainte-Vierge.

MANE'S donna naissance à l'hérésie des MANICHE'ENS, si pourtant, dit l'Abbé de Choisy, on doit nommer ainsi une Réli-

An. 275. à 283. gion toute nouvelle, fondée sur des principes tous diférens de ceux de la Réligion Chrétienne. Les Manichéens faisoient du mal une substance réelle, & non un simple défaut; or comme il faut qu'un effet réel ait une cause réelle, & que Dieu ne peut être l'auteur & la cause du mal, ils établissoient deux natures, ou deux principes opposés, également souverains & éternels, indépendans l'un de l'autre, dont l'un étoit auteur du bien & l'autre du mal; ils les appelloient quelquefois Dieux, quoiqu'ils donnassent ordinairement le Nom de Dieu au bon principe le nommant lumiere, au lieu que le méchant étoit appellé tenebres, Satan, le Prince du Monde, la matiere & la mort.

ILS admettoient un seul Dieu sous un triple nom; ils disoient que le Pere habitoit une lumiére inaccessible; ils plaçoient le Fils dans le Soleil & dans la Lune, & le St. Esprit dans l'Air. Ils prétendoient que les hommes avoient deux ames, l'une bonne, & l'autre mauvaise à laquelle ils attribuoient les méchantes actions. Ils assûroient que les ames purifiées par les bonnes œuvres alloient se joindre après la mort à la lumiére, & que celles qui étoient soüillées retournoient dans d'autres corps ou d'hommes ou d'animaux, pour y être punies de

leurs péchés; ils ne reconnoissoient point An. enfin de feu éternel, & assuroient que 275. l'Enfer n'étoit que passager. à 283.

QUELQU'absurde que fût cette Doctrine, elle s'étendit néanmoins fort loin & dura long-tems. Les Manichéens étoient divisés en deux Ordres, les Auditeurs & les Elus. Ces derniers faisoient profession de pauvreté & d'une abstinence très-rigoureuse; les autres pouvoient avoir du bien, & vivre à peu près comme les autres hommes. Parmi les Elus il y en avoit douze qu'on nommoit Maîtres, & un treiziéme qui étoit le premier, à l'exemple de Manès & de ses douze Disciples. Au dessous étoient soixante & douze Evêques ordonnés par les Maîtres; & ces Evêques ordonnoient des Prêtres & des Diacres. Ils avoient un Baptême, mais corrompu; ils celébroient l'Eucharistie, mais avec un mélange si exécrable qu'on n'ose l'écrire.

DOMNE Evêque d'Antioche étoit mort en 175. Timée lui avoit succedé, & en 287. Cirylle succeda à Timée. De son tems il y avoit dans cette Ville un Prêtre de grand mérite natif de Tyr, nommé Dorothée. Maxime d'Alexandrie mourut en 282., & Théonas fut son Successeur. Agapius fut celui de Théodore de Cesarée en Palestine, & Zambdas d'Hi-

An. 275. à 283. menée de Jerusalem. Achillas & Picrius Prêtres d'Alexandrie étoient célébres du tems de Théonas. Le premier avoit soin de l'Ecole Chrétienne, le second expliquoit l'Ecriture & prêchoit; on le nomma le jeune Origene. Melitoüs Evêque dans le Pont, surnommé le Miel attique par allusion à son nom, & recommandable par toute sorte de vertus, vivoit aussi dans ces tems-là.

Le Pape S. Eutychien mourut le 8. de Décembre de l'année 283. après avoir tenu le Siége environ dix ans; plusieurs le mettent au rang des Martirs.

SAINT CAÏE.

SUITE DE L'ANNE'E 283. ANNE'ES 284. A 295.

S. CAYE, né en Dalmatie, gouverna l'Eglise, après S. Eutychien pendant douze ans, quatre mois & 12. jours & eut pour Successeur S. Marcellin.

LE S. Siége ne demeura que sept jours vacant, S. Caïe fut élu le 16. Décembre 283.

DIOCLETIEN parvint à l'Empire au mois de Septembre 284. & Maximien commença de regner avec lui en qualité de César au

mois de Novembre de la même année, & fut déclaré Auguste au mois d'Avril 285. Ces deux Empereurs regnérent ensemble plus de vingt ans avec une égale autorité. An. 284. à 295.

On raporte à l'année 285. la retraite de S. Antoine sur la Montagne où il demeura environ vingt ans dans un vieux Château abandonné, sans sortir ni se laisser voir à personne. On lui apportoit du pain deux fois l'année, & on le lui jettoit par dessus le toit. Il y fut souvent persécuté par les Démons, mais il en fut toujours victorieux.

DIOCLETIEN & Maximien furent longtems favorables aux Chrétiens. On trouve toute-fois bien des Martirs au commencement de leur regne, mais la persécution ne venoit que de la part des Gouverneurs. On distingue parmi ces Martirs les Saints Fréres Claude, Asterius & Néon, & les Saintes Domnine & Théonille; ils furent cruellement tourmentés en 285. à Egée en Cilicie sous le Proconsul Lysias. S. Côme & S. Damien furent martirisez dans la même Ville.

L'EMPEREUR Maximien passa dans les Gaules la même année 285. Pour augmenter son Armée, il fit venir la Legion Thebenne composée de six mille hommes tous Chrétiens. Avant que d'aller aux

An. 284. à 295. ennemis, il voulut obliger les troupes à ſacrifier aux Dieux. La Legion commandée par Maurice, Exupere & Candide refuſa d'obéir; l'Empereur la fit d'abord décimer. Cette punition militaire n'ayant pas fait changer le reſte, Maximien la fit réïterer avec auſſi peu de ſuccès; au deſeſpoir de ſa reſiſtance il ordonna de la maſſacrer entiérement; leur Martire arriva auprès d'Agaune, au pied de la Montagne qu'on appelle aujourd'hui le Grand S. Bernard. Un Soldat véteran nommé Victor qui n'étoit point de cette Legion, fut maſſacré le même jour par ſes camarades parce qu'il ſe dit Chrétien.

On peut raporter au tems du voyage de Maximien dans les Gaules, le Martire des S.S. Rogatien & Donatien deux illuſtres Freres, celui de S. Firmin Evêque d'Amiens & des S.S. Victoric & Gentien, de S. Quentin à Auguſte en Vermandois Ville ruinée depuis, des S.S. Creſpin & Creſpinien à Soiſſons, de S. Piat ou Piaton, à Tournay, de Ste. Macrine Vierge à Fiſmes près de Reims, & de S. Juſt ou Juſtin à Louvre en Pariſis; on en compte pluſieurs à Treves ſous Rictiovaire, qui par ſes cruautés avoit mérité d'être Gouverneur de la Gaule Belgique, & l'on trouve en Angleterre l'Illuſtre S. Alban qui ſe livra lui-même

pour ſauver un Clerc qui s'étoit refugié chez lui. On voit à Agen S. Caprais qui s'étant d'abord caché ſe préſenta enſuite, animé par l'exemple de Ste. Foy Vierge ; auprès d'Agde S.S. Tibere, Modeſte & Florentia ; S. Ferreol Tribun & un autre Officier de l'Armée nommé Julien à Brioude ; S.S. Vincent, Oronce & Victor à Embrun ou plûtôt à Gironne ; & à Arles le glorieux S. Genés, qui étant Greffier jetta aux pieds du Juge les Tablettes ſur leſquelles il écrivoit. An. 284. à 295.

S. VICTOR de Marſeille dont le Martire eſt des plus celebres, ſoufrit en préſence de Maximien, après le Maſſacre de la Legion Thebenne. Les tourmens auſquels l'Empereur livra le S. Martir Victor font horreur. Lorſqu'enfin on lui trancha la tête, on entendit une voix celeſte qui dit : " Tu as vaincu, Bienheureux Victor, " tu as vaincu. „ Son Martire opera la converſion de trois autres Soldats qui le gardoient, & qu'on nommoit Alexandre, Longin & Felicien; ils furent même décolés avant la mort de S. Victor. Quelques Ecrivains ont fait ce S. Martir Evêque de Marſeille, on le croit communement homme de guerre. Caſſien bâtit dans la ſuite un Monaſtere en ſon honneur.

POUR ſoûtenir les guerres auſquelles l'Empire étoit expoſé, Diocletien créa

An. 284. à 295. Cesars en 293. Constance-Chlore, & Galere-Maxime surnommé Armentaire. Maximien Prince d'une humeur brutale & inégale persécutoit quelquefois les Chrétiens, pendant que les autres Princes les laissoient tranquilles, leur donnoient des Charges dans leurs Palais, & souffroient même qu'ils y exerçassent librement leur Réligion. Dorothée étoit le plus chéri & le plus fidéle des Officiers de Diocletien, & les Gouverneurs & les Magistrats lui rendoient de grands honneurs. Gorgonius étoit aussi fort célébre dans le Palais de cet Empereur.

PENDANT ce calme les anciens Bâtimens ne purent bientôt suffire pour les Assemblées Ecclésiastiques, & l'on en fit de nouveaux sans aucun obstacle; cette prosperité causa du relâchement. Les Chrétiens envieux les uns des autres se déchirérent par des injures & par des médisances; les peuples étoient séditieux & les Chefs divisés; l'hypocrisie & la dissimulation cachoient les vices; & les Pasteurs eux-mêmes jaloux l'un de l'autre oublioient la Loi de Dieu: la haine les faisoit user de menaces; & dévorés par l'ambition ils recherchoient les Charges Ecclésiastiques comme des Dominations temporelles. Tant de crimes attirérent enfin la persécution: voici

ce qui y donna d'abord occasion. An.
DIOCLETIEN étant en Orient faisoit 284.
consulter les entrailles des victimes. Quel- a
ques Chrêtiens qui se trouvoient présens 295.
firent le Signe de la Croix sur leur front; cela troubla les Aruspices qui ne découvrirent plus rien; ils protestérent que des Prophanes empêchoient le succès des Sacrifices. Diocletien en furie ordonna de faire sacrifier non seulement ceux qui servoient aux Temples, mais encore tous ceux qui étoient dans le Palais, & de les châtier à coups de foüet, s'ils refusoient.

IL écrivit en même tems aux Chefs des Legions de casser les Soldats qui ne voudroient pas sacrifier : ainsi la persécution commença par les Chrêtiens qui servoient dans les Armées. Plusieurs quittérent, mais on en fit mourir peu parce qu'on craignoit leur grand nombre.

EN 295. Maximilien de Tebeste en Numidie Fils de Fabius Victor, aima mieux mourir que de servir dans les Armées de l'Empereur. Il avoit été présenté avec son Pere au Proconsul Dion, & rien ne put l'ébranler. Une Dame nommée Pompeïene demanda son Corps & vint l'enterrer auprès de celui de S. Cyprien dans le voisinage de Carthage. Cette Dame mourut 13. jours après & fut enterrée au même

An. 284. à 295. endroit. Victor Pere d'un Martir de ce nom ſuivit bientôt ſon Fils ; on ne ſçait, dit M. Fleury, lequel c'eſt de pluſieurs Martirs de ce nom que l'Egliſe d'Afrique honoroit. Quelques Hiſtoriens raportent à la même année 295. le Martire de S. Gabin qu'on dit Frere du Pape S. Caïe & Neveu de Diocletien ; ils y raportent encore celui de Ste. Suſanne Fille de S. Gabin, qui refuſa d'épouſer Galere-Maximius declaré Céſar.

S. Caïe mourut le 27. Avril de la même année 295. On le dit Martir.

SAINT MARCELLIN.

SUITE DE L'ANNÉE 295. ANNÉES 296. A 300.

S. MARCELLIN, Romain, gouverna l'Egliſe après S Caïe, huit ans deux mois & vingt-trois jours, il fut martiriſé en 304. durant la perſécution de Diocletien & de Maximien.

SAINT Marcellin fut élu Pape le 22. Décembre 295. Zambda Evêque de Jeruſalem mourut en 298. & eut pour Succeſſeur Hermon. Tyran fut le dix-neuviéme Evêque d'Antioche après Cyrille mort en 299. & gouverna cette Egliſe durant la perſé-

cution. Tyrannion Evêque de Tyr qui ſoufrit enſuite le Martire, vivoit dans ce tems-là. Pierre ſucceda en 300. dans le Siége d'Alexandrie à Théonas qui l'avoit tenu dix-neuf ans, & gouverna cette Egliſe douze ans, trois avant la perſécution, & neuf depuis qu'elle eut commencé; il fut du nombre des Martirs. An. 296. a 300.

MELECIUS ou Melece Evêque de Lycopolis dans la Thébaïde fut déposé la même année 300. dans un Concile aſſemblé par Pierre d'Alexandrie. On l'accuſoit de pluſieurs crimes & d'avoir ſacrifié aux idoles. Il forma l'année ſuivante un Schiſme qui dura long-tems.

LES Soldats avoient commencé d'être perſécutés en 299. par Veturius Maître de la Milice. Quarante d'entr'eux ſoufrirent de grands tourmens vers ce tems-là à Lauriac dans la Norique Ville aujourd'hui ruinée, & furent enfin jetté dans la Riviére d'Ens. S. Marcel Centurion dans la Legion de Trajan ſoufrit auſſi le Martire à Tanger en Mauritanie. Le Greffier Caſſien qui devoit écrire la Sentence de Mort, jetta les Tables & le Stilet, reprochant au Juge ſon injuſtice; il fut arrêté, & ſe confeſſant Chrétien il fut également martiriſé.

DIOCLETIEN avoit proſcrit la même année 299. la Secte des Manichéens, ce que

An. 296. à 300. les Empereurs Chrétiens ont imité dans la ſuite. Il s'éleva dans ce tems-là une nouvelle héréſié. Hierax ou Hieracas en fut l'Auteur. Il étoit Chrêtien, né à Leonte en Egypte, & très-verſé dans les ſciences des Grecs & des Egyptiens. Il nia la Reſurrection de la Chair, n'admit que celle de l'Ame & condamna le Mariage; il diſoit que Melchiſedec étoit le S. Eſprit, ſe fondant ſur un Livre Apocryphe nommé la Montée d'Iſaïe. L'auſterité de ſa vie lui fit beaucoup de Sectateurs; il ſéduiſit pluſieurs de ceux qui en Egypte pratiquoient la Vie Aſcetique. Il compoſa un grand nombre de Livres en Grec & en Egyptien, entr'autres une Explication de l'Ouvrage des ſix jours qu'il mêla de Fables. A l'âge de 90. ans, il avoit encore la main ferme pour écrire, & ſa vûë n'étoit point affoiblie.

Fin du Troiſiéme Siécle.



QUATRIEME SIECLE.

Commençant à l'Année 301. *& finissant à l'An* 400.

SAINT MARCELLIN.

ANNE'ES 301. à 304.

LE César Galere-Maxime avoit été élevé dans la haine du Christianisme. Prince naturellement fier, il le devint encore plus après la victoire qu'il remporta sur Narsés Roi de Perse. En action de graces il ordonna de grands Sacrifices dans les Provinces qui lui obéïssoient. Les Chrêtiens n'y prirent aucune part ; il en fut piqué & commença de les persécuter. Sa mere l'une des femmes les plus superstitieuses, qui faisoit tous les jours des Sacrifices en son particulier & des festins de viandes immolées ausquels les Fidèles ne participoient pas davantage, l'incita encore plus à les persécuter. Eutique fils de S. Polieucte soufrit

An. 301. à 304. le Martire dans les commencemens de cette persécution ; & le Tribun André qui osa se déclarer Chrêtien avec tous ses Soldats eut le même sort.

MAXIME ne se contenta pas de cette persécution particuliére, il en voulut une générale. Il alla trouver Diocletien à Nicomedie, & mit tout en usage pour l'obliger à exterminer les Chrêtiens. L'Empereur ne fut pas d'abord de cet avis ; il vouloit simplement les éloigner des charges du Palais & de l'Armée. Cette conduite n'étoit pas du goût de Cesar ; il fit de nouveaux efforts, & determina enfin l'Empereur à la persécution.

ELLE commença donc à Nicomedie-même le 23. Février de l'année 303. L'Eglise de cette Ville fut incontinent rasée & le lendemain on vit paroitre un Edit pour les abattre toutes ; il fut en même tems ordonné de brûler les Ecritures & de mettre à mort tous ceux qui refuseroient de sacrifier. Un Chrêtien assez hardi pour arracher une copie de cet Edit fut la premiere victime de la persécution, on le brûla vif. Il fut encore ordonné peu après d'emprisonner tous les Evêques & de les forcer à sacrifier aux Dieux de l'Empire ; on manda à Maximien & à Constance-Chlore de se conformer à la teneur des Edits.

MAXIME ne s'en tint pas là, il fit mettre le feu au Palais; & chargeant les Chrêtiens de cet incendie, il se sauva avec précipitation comme s'il eût aprehendé une revolte générale de leur part. C'en fut assez pour allarmer Diocletien Prince naturellement soupçonneux. Il n'écouta plus que sa fureur. Tous ses Officiers qui étoient Chrêtiens furent appliquez à la question; ils la soufrirent sans rien avoüer. Il voulut alors que tout le monde sacrifiât; l'Imperatrice Prisca & sa fille Valeria y furent obligées comme les autres & obéïrent. Dorothée grand Chambellan & divers autres Officiers, comme Gorgonius, Indes, Mygdonius, Mardonius & autres, les Vierges Domne & Théophile périrent dans le Palais. Pierre l'un des favoris de Diocletien fut encore plus tourmenté que personne; il expira en priant Dieu pour ses persécuteurs. An. 301. à 304.

L'EVEQUE Anthime eut la tête tranchée; on égorgea une quantité prodigieuse d'autres Chrêtiens; on en brûla une infinité de tout sexe & de tout âge; quelques-uns même, par une sainte ardeur que Dieu leur inspiroit, se jettérent d'eux-mêmes dans les flames. La persécution devint si générale à Nicomedie qu'on dressa des Autels devant les Tribunaux & dans les cabinets des Juges, sur lesquels

An. 301. à 304. les parties étoient obligées de jetter de l'encens avant que de plaider leurs Causes, afin que par ce stratagême personne ne pût s'exempter de sacrifier.

PENDANT qu'on abattoit les Eglises, & que les Chrêtiens étoient en proye aux tourmens les plus cruels, la Réligion fut attaquée par des Ecrits. On vit un Philosophe dont on ne sait pas le nom, & dont les mœurs ne repondoient du tout point à sa profession, se répandre en injures & en calomnies contre la Doctrine des Chrêtiens. L'un des Juges qui avoit conseillé la persécution, nommé à ce que l'on croit Hieroclés, & depuis Gouverneur d'Alexandrie, publia deux Livres intitulez : " Les Philalectes, „ c'est-à-dire, " Amis de la verité. „ Il y portoit la parole aux Chrêtiens, & prétendoit leur prouver qu'ils ne suivoient qu'une nouveauté digne de mépris.

IL y eut dans ce tems-là une entreprise contre l'Empire dans l'Armenie & en Syrie. Elle occasionna un nouvel Edit ; on arrêta tant de monde en consequence, qu'il ne se trouvoit plus de place dans les prisons pour les Malfaiteurs. Ceux qui renonçoient à la foi furent mis en liberté, & on tourmenta cruellement ceux qui perseverérent. On vit alors une multitude innombrable de Martirs dans toutes les

Provinces, particuliérement en Afrique, en Mauritanie, dans la Thébaïde, en Egypte & dans les Villes voisines de Nicomedie. Agatope vieillard vénérable & Théodule jeune homme dans la fleur de son âge, moururent à Thessalonique sous le Juge Faustus qui n'oublia rien pour les sauver. Plusieurs passérent d'une Ville & d'une Province à l'autre pour éviter la persécution; il y en eut qui soufrirent successivement en divers endroits. Un nommé Donat fut tourmenté jusques à neuf fois par ordre de trois Juges diférens. An. 301. à 302.

L'ILLUSTRE S. Procope fut le premier Martir de la Palestine. Divers Evêques y passérent bientôt par la rigueur des tourmens, mais plusieurs Laïques cedérent par lâcheté. D'autres paroissoient avoir sacrifié; on leur tenoit les mains, on y versoit des libations, & ils se retiroient sans rien dire. On en jettoit d'autres demi-morts comme s'ils eussent rendu l'ame; on les relâchoit & on les comptoit parmi ceux qui avoient sacrifié. On frapoit sur le visage de ceux qui crioient qu'ils ne sacrifieroient pas; on leur fermoit la bouche & on les repoussoit de force : c'étoit beaucoup pour les Payens de paroitre réüssir dans leur dessein. Parmi le grand nombre qui furent traitez de la sorte, deux seuls reçurent la couronne du Martire.

An. 301. à 304. S. ROMAIN Diacre & Exorciste de Cesarée soufrit avec un enfant de sept ans nommé Barulas. A Tyr on exposoit les Fidèles dans l'Amphithéatre. Lorsque les Bêtes ne leur faisoient aucun mal & se retournoient contre les Payens, ce qui arrivoit souvent, on égorgeoit les Martirs. On en fit mourir en Egypte une infinité de tout âge & de tout sexe; des Payens indignez de l'inhumanité des Juges cachérent eux-mêmes plusieurs Chrêtiens, sans craindre les suites d'une pareille démarche.

LA cruauté fut encore plus grande dans la Thébaïde. Au lieu d'ongles de fer on déchiroit le corps des Martirs avec des Tests de pots cassés jusques à ce qu'ils expirassent; on pendoit les femmes par un pied; on raprochoit avec des machines deux branches d'arbre; & y attachant des hommes par les jambes, on laissoit ensuite reprendre à ces branches leur situation naturelle, ce qui démembroit le corps de ces saints Confesseurs. Ces sortes de suplices durérent des années entiéres; on tourmentoit ainsi les Chrêtiens dix à dix, quelquefois vingt & jusques à trente, soixante & cent, sans distinction d'âge, de sexe ni de condition. Philorome qui exerçoit une Charge considérable dans Alexandrie, & Phileas Evêque de Thmoüis

furent du nombre de ces Martirs : Phileas An.
peu de tems avant ſa mort écrivant à ſon 301.
Peuple leur fit tous ces détails. à 304.

Il y en eut à Alexandrie dont on mettoit le corps en piéces après leur avoir coupé le nez, les oreilles & les mains. On en grilla pluſieurs dans Antioche où il s'en trouva qui laiſſérent brûler leur main droite plûtôt que de toucher aux Sacrifices prophanes ; d'autres ſe précipitérent eux-mêmes des toits les plus élevez : ce qui doit être attribué à une inſpiration particuliére du S. Eſprit ſans tirer à conſequence. S. Baſiliſſe & S. Antoine Prêtres, pluſieurs autres Eccleſiaſtiques, un enfant nommé Celſe & ſept fréres furent du nombre des Martirs d'Antioche. Dans la Haute Syrie on diſtingue les S.S. Martirs Serge & Bach illuſtres par leurs Miracles. En Meſopotamie, en Arabie, en Cappadoce, en Phrygie, on inventoit journellement de nouveaux ſuplices ; une Ville de cette derniére Province qui ſe trouvoit toute chrêtienne fut totalement reduite en cendres avec ſes Habitans ; & de peur que quelqu'un n'échapât, on la fit entourer de Soldats.

Le Martire de S. Théodote Hôtellier dans la Ville d'Ancyre eſt mémorable dans l'Hiſtoire. Ce Saint étoit l'exemple des Chrêtiens ; il employoit ſon tems &

An. 301. à 304. ſon bien au ſoulagement des Pauvres ; il prioit, il jeûnoit, il aſſiſtoit les Confeſſeurs dans la priſon ; il exhortoit les Martirs, enterroit leurs corps, fourniſſoit le pain & le vin pour le S. Sacrifice qu'on offroit chès lui, où les Chrêtiens étoient toûjours bien reçus. Un de ſes amis nommé Victor fut arrêté & ſouffrit de grands tourmens en confeſſant Jeſus-Chriſt. Comme il étoit ſur le point de recevoir la couronne, il demanda quelque relâche & fut ramené en priſon ; il y mourut peu après, & laiſſa Théodote fort incertain de ſon ſalut. Théodote rachêta la liberté de quelques Chrêtiens, qui contre la Diſcipline de l'Egliſe avoient abattu un Autel de Diane. Il exhorta au Martire la Vierge Tecuſe & ſix de ſes Compagnes ; & après avoir enlevé leurs corps, il eut ſoin de leur ſepulture. Il fut enfin arrêté lui-même & amené devant Théoctene Gouverneur de la Galatie ; celui-ci employa d'abord les careſſes pour l'obliger à ſacrifier ; les voyant inutiles, il y fit ſucceder les menaces. Théodote ne fut point ébranlé ; il ſouffrit avec un courage héroïque divers tourmens & ſe ſoutint juſques à la mort. Il avoit eu deſſein de donner au Prêtre Fronton les Reliques de la Vierge Tecuſe pour une Egliſe qu'on bâtiſſoit au Village de Malc éloigné de treize

lieuës d'Ancyre, les siennes servirent pour une autre Eglise qu'on érigea dans la suite sous son nom. An. 301. à 304.

La persécution ne fut pas moins cruelle en Occident. Maximien y fit exécuter les Edits avec une cruauté conforme à son naturel, mais le César Constance ne voulut point s'y conformer. Sans s'opposer ouvertement aux volontez de l'Empereur, il se contenta de dire aux Chrêtiens qui étoient en grand nombre dans son Palais, que ceux qui ne quitteroient pas leur Réligion seroient dépoüillez de leurs charges. Plusieurs obéïrent; ils furent d'abord conservez dans leurs emplois, mais Constance les regardant comme des lâches & des traitres, les chassa peu de tems après & rapella les Chrêtiens ausquels il accorda toute son amitié. S'il permit qu'on abâtît les Eglises, il considera qu'on pouvoit les rebatir; mais il ne fit mourir personne.

Les Gaules, l'Espagne, la Brétagne étoient le partage de Constance. Les Magistrats zelez pour les Idoles y excitérent de tems en tems quelques persecutions particuliéres; Constance les apaisa souvent par sa prudence & par ses insinuations, ne pouvant employer l'autorité parce qu'il n'étoit que César.

Maximien qui commandoit à Rome

An. 301. à 304. ordonna de faire arrêter les Chrétiens par-tout où on les trouveroit & de les obliger à ſacrifier. S. Sabin Evêque d'Aſſiſe ayant été déferé à Venuſtien Gouverneur de Toſcane fut arrêté avec Marcel & Exuperance Diacres, & pluſieurs Clercs. Venuſtien ne put les obliger à obéir à l'Empereur; il fit couper les deux mains à ſaint Sabin, & les deux Diacres expirérent dans les tourmens. Saint Sabin ayant été remis en Priſon y guérit Priſcien Petit-Fils d'une Dame nommée Serene, qui étoit devenu aveugle; ce Miracle fit grand bruit. Quelque tems après Venuſtien eut un ſi grand mal aux yeux, qu'il n'avoit aucun repos; il ſouffroit des douleurs très-cuiſantes,& les Médécins n'y pouvoient rien. On lui parla de la guériſon de Priſcien, il fit apeller ſaint Sabin. Ce ſaint Evêque le convertit avec toute ſa Famille & le guérit. L'Empereur irrité de la converſion de Venuſtien chargea le Tribun Lucius de le faire mourir. Il eut la tête tranchée; & ſaint Sabin ayant été traduit à Spolette, y fut tourmenté juſques à la mort.

EN Afrique après avoir abâtu les Egliſes, on fit la recherche des Livres Sacrés. Quelques Chrêtiens eurent l'impieté de les livrer; on les nomma TRADITEURS. Paul Evêque de Cirthe en Numidie livra

les Vases Sacrés ; le Soûdiacre Silvain donna par son ordre tout ce qu'il trouva des Livres Saints : il fut toutefois dans la suite élû Evêque par brigue & par simonie. Felix Evêque dans l'Afrique Proconsulaire ne voulut pas livrer les Saintes Ecritures ; on le traduisit enchaîné à Venuse en Apulie où il eut la tête tranchée. Fondanus Evêque d'Abitine dans la même Province les livra. Les Magistrats les firent jetter au feu ; & quoique le tems fut serain, il survint tout d'un coup une pluïe horrible mêlée de Grêle qui gâta tout le Païs. Le Prêtre Saturnin & ses quatre Enfans dont l'Ainé portoit le même nom, furent arrêtés avec 49. autres chrétiens de l'un & de l'autre Sexe. On les envoïa à Carthage chargés de chaînes ; & après les avoir tourmentés cruellement, on les mit en prison où la plûpart périrent de faim les uns après les autres.

An 301. à 304.

MENSURIUS de Carthage cacha les Livres Sacrés ; il ne livra que les Ecrits des Hérétiques, qui furent brûlés. Cette supercherie fut découverte au Pro-Consul, mais ce Magistrat ne s'en formalisa pas. L'Evêque manda ce qui s'étoit passé à Second de Tigisi Primat du Numidie ; il blâmoit ceux qui par un zéle indiscret s'ofroient d'eux-mêmes aux Persecuteurs,

An. 301. à 304. & disoient avoir des Ecritures qu'ils ne rendroient point ; il se plaignoit que certaines gens chargés de crimes ou de dettes se faisoient arrêter à l'occasion de la persécution , afin de finir leur misére par une mort honorable , ou de gagner de l'argent & faire bonne chére dans les Prisons , en abusant de la charité des Chrétiens. Il mandoit enfin qu'il défendoit d'honorer ces sortes de gens comme Martirs. Second lui répondit que plusieurs avoient soufert de cruels tourmens en Numidie pour n'avoir pas voulu livrer les Saintes Ecritures , & qu'il faloit les honorer comme des Martirs.

FELIX Diacre de Carthage fut accusé d'avoir composé un Libelle difamatoire contre l'Empereur ; il alla se cacher chés Mensurius. Cet Evêque nia que Felix fût chés lui , il eut ordre de se rendre à la Cour , si le Diacre ne paroissoit pas. Mensurius déterminé d'aller trouver l'Empereur voulut mettre en sûreté le Trésor de son Eglise. Il remit tout ce qu'il ne put pas enfoüir ou emporter avec lui à une vieille femme , & lui enjoignit de le rendre après la persécution à celui qui occuperoit le Siége de Carthage. Il arriva à la Cour ; & plaida si bien sa cause qu'il fut renvoïé à son Eglise, mais il mourut en chemin.

Ce fut dans ces premiers tems de la persécution qu'Arnobe Rhéteur fameux en Afrique écrivit pour la défense de la Réligion. Il fut converti par des songes : cela n'étoit pas alors extraordinaire ; il demanda le Baptême ; & ne l'obtint qu'après avoir publié son Ouvrage. Cet Ecrit est parvenu jusques à nous, mais il ne faut le lire qu'avec précaution. Arnobe faisoit voir dans cette Apologie que bien loin de brûler les Livres des Chrétiens, il falloit jetter au feu les Ouvrages des Poëtes, & abâtre les Théatres plûtôt que les Eglises. An. 301. à 304.

Dacien Gouverneur de l'Espagne fut un des plus cruels Ministres de la persécution. Il fit souffrir les plus horribles tourmens à S. Vincent Diacre de Saragoce, & envoïa l'Evêque Valere en exil. La Vierge sainte Eulalie native de Barcelonne souffrit aussi une mort très-cruelle. Il en fut de même à Saragoce d'une infinité d'autres, parmi lesquels on compte spécialement S. Cucuphas, & la Vierge sainte Engratia ou Encratide. Saint Felix mourut dans les tourmens à Gironne, & S.S. Acisclus & Zoïle à Cordoüe. Osius étoit pour lors Evêque de cette Ville ; il y confessa la Foi, & vécut plus de 60. ans après. Une autre Sainte Eulalie Vierge âgée seulement de

An. 301. à 304. 12. ans fut étoufée par la fumée des Flambeaux avec lesquels on lui brûloit les côtès à Merida. Au moment qu'elle expira une Colombe parut sortir de sa bouche & s'envoler au Ciel. Sainte Leocadie aussi Vierge qui étoit en prison à Tolede, apprenant les tourmens de Sainte Eulalie & des autres Martirs, se mit à genoux & mourut en priant. Juste & Pasteur deux jeunes Enfans soufrirent courageusement la mort à Alcala : le nombre des Martirs fut enfin si grand en Espagne, que les Payens crurent y avoir entiérement aboli le Christianisme.

LE S. Diacre Euplius honora d'un glorieux Martire la Ville de Catane en Sicile ; mais le nombre de ceux qui soufrirent à Rome ne peut se concevoir ; les Martirologes en comptent jusques à dix-sept mille dans l'espace d'un Mois. Le Martire de S. Genés Comédien arriva vers ce tems-là. Diocletien étoit à Rome, & y célébroit la vingtiéme année de son Regne. Genés joüant en public, voulut se faire baptiser pour tourner en ridicule les Cérémonies des Chrétiens ; touché de la Grace, il déclara qu'il étoit véritablement des leurs, & le soûtint jusqu'à la mort au milieu des tourmens. On compte parmi les illustres Martirs de Rome des années 303. &

304. la Vierge Sainte Soteris d'une famille des plus distinguées de laquelle sortit Saint Ambroise; Saint Pancrace âgé de 14. ans; la jeune Sainte Agnés qui n'en avoit que 12. & qui étonna les Bourreaux par sa constance; Saint Sebastien, saint Marcellin Prêtre & Saint Pierre Exorciste; enfin le Saint Pape Marcellin qui soufrit la mort le 16. Mars de l'an 304. An. 301. à 304.

SAINT MARCEL ou MARCELLUS PREMIER du nom.

SUITE DE L'ANNE'E 304. ANNE'ES 305. à 310.

S. MARCEL I. Romain, que quelques-uns ont confondu avec S. Marcellin, gouverna l'Eglise 5. ans, 7. mois & 26. jours. S. Eusebe lui succeda

SAINT Marcel Prêtre de l'Eglise Romaine fut élu Pape le 21. Mai 304. La persécution continuoit en Italie avec une égale violence; on compte un grand nombre de Martirs illustres en divers endroits. Les Martiologes font mention de S. Agricola & de S. Vital à Bologne; on trouve à Milan S. S. Nazare & Celse, Nabor & Felix, Gervais & Prothais;

An. 305. à 310. à Aquilée S.S. Cantius & Cantien Fréres & leur Sœur Cantianille; sainte Luce ou Lucie à Syracuse en Sicile, & sainte Afre à Ausbourg en Germanie. Cette Sainte avoit été une fameuse Courtisane; lorsqu'elle se confessa Chrétienne, elle jetta son argent. L'Eglise ne recevoit pas dans ce tems-là, même pour les Pauvres, les Ofrandes des Pecheurs publics, ni l'argent acquis par de mauvaises voïes. Sainte Afre expira au milieu des flammes. Sa mére Hilaria & trois de ses Esclaves Digna, Eumenia & Euprepia furent enfermées & brûlées dans le Tombeau, où elles avoient enséveli sainte Afre. A Sirmium dans la Pannonie S. Montan Prêtre & le S. Evêque Irenée augmentérent le nombre des Martirs. S. Pullion Lecteur fut encore de ce nombre à Cibale Ville Episcopale de la même Province qui ne subsiste plus.

BASSUS Gouverneur de la Thrace fit arrêter S. Philippe Evêque d'Héraclée Métropole de la Province; & lui demanda les Livres & les Vases Sacrés. Philippe livra les Vases sans difficulté; il dit qu'un cœur pur plaisoit autant à Jesus-Christ que l'Eglise la mieux ornée, mais il refusa les Livres. Bassus le fit tourmenter diversement pendant sept Mois avec le Prêtre Severe & le Diacre Hermés; il les

fit traduire à Andrinople, où après de nouveaux suplices leur Martire finit par le Feu. Sainte Agape & Sainte Chionie furent brûlées à Thessalonique, & Sainte Irene y fut exposée dans un lieu de débauche; elle en fut délivrée miraculeusement, & on la fit brûler; Sainte Anysie Vierge allant à l'Assemblée des Chrétiens fut arrêtée par un Soldat qui lui arracha son Voile; elle donna un Souflet à ce Soldat, & en fut tuée d'un coup d'Epée. Enfin S. Démetrius fut percé à coups de Lance dans la même Ville. An. 305. à 310.

S.S. THARAQUE, Probus & Andronic soufrirent une mort glorieuse à Tarse en Cilicie la même année 304. Les Actes originaux de leur Martire sont si autentiques que les Critiques les plus difficiles conviennent qu'on n'a pas de plus beau Monument de l'Antiquité, ni de plus asfûré. Les trois premieres parties qui contiennent les Interrogatoires furent écrites par un Soldat nommé Sabaste d'après les Regîtres publics, & la quatriéme où est raportée la consommation de leur Martire par des Chrétiens témoins oculaires.

S. THARAQUE étoit Romain, il avoit 65. ans lorsqu'il fut arrêté comme Chrétien, & il joüissoit des Priviléges de la Milice. Probus étoit né dans la Pamphi-

An. 305. à 310. lie & possedoit de grands biens. Andronic le plus jeune des trois n'étoit pas moins courageux que ses Compagnons. On les amena au Gouverneur ; ils confesserent hardiment Jesus-Christ, bravant les tourmens & la mort. On leur en fit souffrir de cruels & on les ramena en prison. De Tarse on les traduisit à Mopsueste où ils furent interrogés de nouveau; ils persistérent dans leur confession, on les tourmenta encore plus cruellement qu'à Tarse. Andronic fut interrogé séparément ; on lui dit que Tharaque & Probus avoient sacrifié ; ce stratagême ne réüssit point ; il continua de confesser qu'il étoit Chrétien, & qu'il n'adoroit que le vrai Dieu. On les conduisit enfin à Anazarbe autre Ville de Cilicie, où ils furent interrogés pour la troisiéme fois. Le Gouverneur irrité de leur fermeté ordonna d'ouvrir la bouche par force à Tharaque & d'y verser du vin offert aux Idoles, afin de lui reprocher qu'il avoit participé aux Sacrifices. Le S. Martir dit que Dieu connoissoit sa volonté, & qu'il ne jugeoit que par le cœur. Andronic qui maudissoit les Empereurs & leurs Ministres eut la langue coupée & brûlée, & les Cendres en furent jettées au vent. Enfin le Juge lassé de leur constance les condamna à être dévorés par les Bêtes. Ils

furent conduits à l'Amphithéatre ; les Bê- An. 305. à 310.
tes n'oférent les toucher, on les fit égorger par des Gladiateurs.

SAINTE Julitte iſſuë des Anciens Princes de Lycaonie fut auſſi arrêtée à Tarſe. Elle avoit un enfant de trois ans: les Bourreaux le lui arrachérent des mains. Le Juge le prit entre ſes bras & voulut le careſſer ; l'enfant qui voïoit tourmenter ſa Mere trépignoit. Il égratigna le Juge & dit même en begaïant qu'il étoit auſſi Chrétien. Ce Magiſtrat toûjours plus animé le jetta par terre, l'enfant mourut de cette chûte ; & la Mere qui venoit d'être condamnée à avoir la tête tranchée, n'en eut plus aucun regret.

LA Perſécution fut encore plus violente dans la Paleſtine l'année 304. qu'en 303. S. Timothée fut brûlé à Gaza. Huit autres Chrêtiens furent décapités à Céſarée le 24. Mars. Une Vierge nommée Théodore fut expoſée dans un Lieu infame à Alexandrie ; un Soldat appellé Dydime la ſauva en changeant d'habit avec elle ; & ils gagnérent tous deux enſuite la Couronne du Martire.

LA perſecution ceſſa cependant en Occident ſur la fin de l'année, mais elle devint encore plus cruelle en Orient ſous le Céſar Maximin. S. Aphien qui s'étoit refugié chés l'Hiſtorien Euſebe à Ceſarée

An. 305. à 310. y mourut dans les tourmens. Son corps ayant été jetté dans la Mer, il s'éleva une Tempête horrible. La Ville fut même ébranlée, & les Flots rejettérent sur le Rivage le corps du Saint. Un jeune-homme nommé Ulpien fut pareillement jetté dans la Mer à Tyr, on le cousut dans un Sac de Cuir avec un Chien & un Aspic : suplice ordinaire des Parricides. Edelius Frére de ce Martir endura une longue Prison, & fut condamné aux Mines ; comme il reprochoit aux Juges leur barbarie, on le fit jetter dans la Mer comme S. Aphien.

LA persécution cessa enfin totalement dans l'Afrique l'année 305. L'Evêque de Cirthe en Numidie étant mort, douze Evêques de la Province s'assemblérent pour lui donner un Successeur. Il se trouva qu'ils étoient tous du nombre des TRADITEURS ; & ils se le reprochérent l'un l'autre dans l'Assemblée.

LE Concile d'Elvire en Espagne Ville auprès de Grenade qui ne subsiste plus, se tint la même année, Il fut composé de 19. Evêques & de 26. Prêtres qui y eurent séance, pendant que les Diacres se tenoient debout avec le reste du Peuple. Osius de Cordouë & Valere de Saragosse tous deux Confesseurs y assistérent. On y fit sur la Discipline 81. Canons ;

les principaux défendoient de donner la Communion aux Apoſtats, même à la mort; on en privoit pareillement les Adultéres qui avoient peché pluſieurs fois; les divorces y furent prohibés; on y établit l'uſage de mettre de l'argent dans les Fonts Baptiſmaux lorſqu'on recevoit le Sacrement; ceux qui aſſiſtoient par ſimple curioſité aux Sacrifices des Payens étoient condamnez à dix ans de pénitence; ceux enfin qui pendant trois Dimanches conſecutifs manquoient d'aſſiſter à l'Egliſe, étoient privez d'y venir autant de fois. An. 305. à 310.

L'ORIENT continuant d'être le Théatre de la perſécution, S. Boniface fut martiriſé à Tarſe. Il venoit chercher des Reliques des Martirs pour les porter à Rome; on y porta les ſiennes. Il avoit paſſé pluſieurs années dans un commerce criminel avec Aglaë Dame Romaine riche & puiſſante, à qui il faloit, dit-on, 73. Intendans pour avoir ſoin de ſes biens. Elle ſe convertit & envoya Boniface chercher des Reliques des Martirs. Boniface lui dit en partant & en riant: "Si je n'en raporte point recevez les miennes.,, La choſe arriva; il étoit à Tarſe lorſqu'on tourmentoit les Chrêtiens; il s'approcha d'eux, baiſa leurs playes & s'écria, "Qu'il eſt grand le Dieu des Chrêtiens!,, Il fut arrêté; on le fit mourir au milieu des tour-

An. 305. à 310. mens, & ses Domestiques emportérent son corps à Rome ; Aglaé eut revelation de ce qui s'étoit passé ; elle reçut les Reliques de Boniface, vendit ses biens, en distribua le prix aux Pauvres, & passa le reste de sa vie dans la pratique des vertus. Il semble que l'Abbé de Choisy doute de la verité de cette Histoire ; il dit qu'il seroit à souhaiter qu'elle fut aussi autentique qu'elle est édifiante.

S. ANTOINE sortit à peu près dans ce tems-là des Déserts où il avoit passé vingt ans. Après avoir travaillé à sa propre sanctification, il fut comme forcé de se livrer au prochain ; en effet il édifia les Fidèles par ses discours & par ses exemples. Il eut un grand nombre de Disciples & établit divers Monastéres où regnoit la pieté.

LA persécution redoubla dans tout l'Orient en 306. Elle fut extraordinaire dans la Cappadoce. Maximin y fit soufrir aux Martirs les tourmens les plus horribles. Il ne faisoit cependant pas mourir tous ceux qui avoient passé par les tourmens, il en reservoit pour servir d'exemple. Plusieurs Chrêtiens prirent la fuite. Le Pere & la Mere de Basile, Pere du Grand S. Basile depuis Evêque de Cesarée, furent du nombre. On compte parmi les Martirs célébres un Soldat nommé Théodore venu tout recemment à Amasie où étoit sa Legion.

COMME la Fête de Pâques approchoit, plusieurs de ceux qui étoient tombez durant la persécution pressoient Pierre Evêque d'Alexandrie de les reconcilier à l'Eglise. Ce S. Evêque fit à cette occasion un Traité de la Pénitence : il y dit que chacun doit la faire proportionnement à ses pechés. Il dit aussi qu'on ne doit pas reprendre les Chrêtiens de ce qu'ils jeûnent le Mercredi, parce que les Juifs s'assemblérent ce jour-là pour resoudre la mort de Jesus-Christ, & le Vendredi à cause de la Passion; ni de ce qu'ils passoient le Dimanche dans la joye pour célébrer la Resurrection; " Cette Discipline, ajou-„ toit-il, est très-conforme à l'esprit de l'Eglise. „ An. 305. à 310.

DEPUIS la retraite de Diocletien & de Maximien, Constance avoit été reconnu Empereur avec Galere-Maxime; il mourut à Yorck dans la Grande-Brétagne le 25. Juillet de la même année 306. & nomma pour son Successeur son fils Constantin qui fut aussitôt reconnu par les Soldats & revêtu de la pourpre. Constantin signala son avenement à l'Empire par une Ordonnance en faveur des Chrêtiens; ils eurent la liberté de pratiquer leur Réligion sans obstacle. D'un autre côté Maxence fils de Maximien prit de lui-même à Rome le titre d'Empereur; il voulut flatter

An. 305. à 310 le Peuple en faiſant ſemblant d'être Chrêtien, & fit auſſi ceſſer la perſécution. On trouve même que Melchiades Prêtre de l'Egliſe Romaine, qui fut depuis Pape, envoya le Diacre Straton au Préfet de Rome avec des Lettres de Maxence & du Préfet du Prétoire pour faire rendre aux Chrêtiens les Lieux dont on leur avoit ôté la poſſeſſion.

IL n'en fut pas de même en Orient, Maximin toujours plus cruel ne ceſſoit de tourmenter les Fidèles. Agape avoit été condamné aux Bêtes à Ceſarée de Paleſtine, & avec lui un Eſclave qui avoit tué ſon Maître. Le Peuple les voyant dans l'Amphithéatre, demanda auſſitôt la grace de l'Eſclave & l'obtint, pendant qu'Agape fut déchiré par une Ourſe; comme il reſpiroit encore, on le ramena en priſon,& il en fut tiré le lendemain pour être jetté dans la Mer.

ON raporte à peu près au même tems la mort de Sainte Domnine veuve & de ſes deux filles Proſdoce & Berenice; elles ſe noyérent pour éviter les outrages des Soldats, ſans doute par inſpiration du S. Eſprit.

LA bonne volonté que Maxence avoit temoignée pour les Chrêtiens ne dura qu'autant de tems qu'il lui en falut pour ſe former un parti contre Conſtantin. La

perſécution recommença bientôt en Occident ; elle ne fut pas toutefois ſi cruelle qu'en Orient où elle n'avoit pas diſcontinué, principalement à Ceſarée de Paleſtine. Cependant on n'y faiſoit preſque plus mourir les Chrêtiens. On les condamnoit à travailler aux Mines de Porphyre dans la Thebaïde. Avant que de les y envoyer, on bruloit aux uns les jointures des pieds, on en rendoit d'autres Eunuques, & on n'avoit aucun égard à l'âge. Quelques-uns à qui on avoit brûlé la jointure du pied gauche, eurent encore l'œil droit crevé avec un ſtylet. An. 305. à 310.

LES Juges en condamnérent d'autres en 308. à ſe battre entr'eux à coups de poing à la façon des Athletes ; Maximin qui voulut aſſiſter à ces ſortes de combats les fit enſuite ſoufrir encore diverſement. On en amena pluſieurs de Gaza qu'on tourmenta cruellement. Valentine Vierge de Ceſarée reprochant au Tyran d'avoir condamné une autre jeune Vierge à être brûlée vive, ſubit le même ſuplice. Paul qui eut la tête tranchée pria Dieu avant que de mourir pour la converſion de tous les hommes, & pour ſes Bourreaux en particulier.

CENT trente Confeſſeurs furent encore condamnez aux Mines peu de tems après ; on les eſtropia auparavant comme les pré-

An. 305. à 310. cédens. La perſécution eut enſuite quelque relâche. Les Confeſſeurs qui étoient aux Mines de la Thébaïde furent mis en liberté,& les Chrêtiens ſe flattoient de joüir enfin de quelque repos. Il parut bientôt de nouveaux Edits de Maximin & pluſieurs Fidèles furent encore martiriſez diverſement à Ceſarée : on priva même leurs corps de la ſépulture. On remarqua dans cette occaſion que quoique le tems fût ſerain, les colomnes des Galeries publiques parurent couvertes de gouttes d'eau & les ruës moüillées ; le Peuple ne put s'empêcher de dire que la Terre & les pierres pleuroient de l'inhumanité des Juges ; leur cruauté n'en fut pas moindre.

MAXIMIN joignoit toute ſorte de vices même les plus honteux à ſa ferocité naturelle, rien ne lui coûtoit pour ſatisfaire ſes paſſions. Une femme noble, riche & ſçavante, ce qui n'étoit pas extraordinaire en Egypte, reſiſta courageuſement à toutes ſes promeſſes, & à toutes ſes menaces. Il n'oſa la condamner à la mort, & ſe contenta de l'envoyer en Exil. Quelques-uns ont cru, ſelon M. Fleury, que c'étoit l'Illuſtre Ste. Catherine. L'Abbé de Choiſy paroît être du ſentiment que c'étoit Ste. Dorothée Vierge d'Alexandrie. " Baronius, ajoute-t'il, a confondu Ste. Dorothée & Ste. Catherine ; il raporte que

c'étoit la même perſonne, & que les " Grecs ont dit les plus belles choſes du " monde de Ste. Catherine ſans aucune " preuve, ce que Bolandus a relevé. Il y " a un grand raport entre ces deux Saintes, continuë l'Abbé de Choiſy. Elles " étoient toutes deux d'Alexandrie, Vierges, Nobles, riches, ſçavantes & toutes deux aimées par un Empereur Idolatre. „ An. 305. à 310.

PELAGIE Vierge d'Antioche ſe trouvant ſeule dans ſa Maiſon où des Soldats la cherchoient, craignit moins la mort que la perte de ſon honneur; elle ſe precipita du toit, & fut honorée comme Martire. Sa Mere & ſa Sœur s'étoient ſauvées à la Campagne, ſe voyant arrêtées par une Riviére, de peur de tomber entre les mains des Perſécuteurs, elles entrérent dans l'eau & ſe noyérent.

PIERRE Apſelam qui menoit la vie aſcetique fut brulé à Ceſarée le 11. Janvier de l'an 309. Aſclepius Evêque Marcionite, par zèle pour ſa ſecte, périt ſur le même Bucher. Pamphile Prêtre de la même Ville, ſi renommé parmi les Auteurs Eccléſiaſtiques par plus d'un endroit, confeſſa généreuſement Jeſus-Chriſt; il fut imité par Vallens Vieillard vénerable Diacre d'ELIA ou Jeruſalem, & par pluſieurs autres qu'on fit mourir diverſement,

An. 305. à 310. On laissa leurs Corps exposés pendant quatre jours ; cependant aucune bête n'y toucha ; & ils furent ensevelis honorablement.

ADRIEN & Eubule étoient venus à Césarée pour voir les Confesseurs ; ils furent arrêtés, exposés aux Bêtes & ensuite égorgés. Ce sont les derniers Martirs de Césarée ; la persécution y finit peu de tems après ; & le Juge Firmilien par une permission de Dieu, y fut executé avec une troupe de Criminels,

EUSEBE depuis Evêque de Césarée, Auteur de l'Histoire Ecclésiastique, avoit été Disciple de S. Pamphile ; il étoit Prêtre lors de la persécution ; il demeura dans la Ville presque tout le tems, & exhortoit les Martirs. Il a écrit l'histoire de plusieurs, & en particulier trois Livres de la Vie de S. Pamphile. Il le visitoit souvent dans la Prison ; ils composérent ensemble cinq Livres pour la défense d'Origene. Eusebe en ajoûta un sixiéme, & dédia l'Ouvrage entier aux Confesseurs qui étoient aux Mines de la Palestine. Le premier Livre nous est resté seul, traduit par Rufin. Durant la persécution, Eusebe fit un voyage à Tyr, & y fut mis en prison: ce fut environ ce tems-là qu'il répondit aux deux Livres d'Hieroclés contre la Religion Chrêtienne.

LE Martire de S. Quirin eſt raporté à la même année 309. Il étoit Evêque de Siſcia dans la Haute Pannonie. On lui attacha une meule au cou & on le précipita dans la Mer ; il demeura ſur l'eau, & ayant demandé à Dieu de mourir pour la Foi, il rendit l'eſprit & coula à fond. S. Serenus fut décapité la même année à Sirmium;enfin on condamna pluſieurs Evêques à garder les Chameaux & à nourrir les Chevaux de l'Empereur. An. 305. à 310.

LE Pape S. Marcel fut martiriſé la même année. Il avoit été odieux à pluſieurs, parce qu'il vouloit obliger ceux qui étoient tombés pendant la perſécution à faire pénitence ; la diviſion alla même juſques aux meurtres. Maxence l'avoit exilé quelque tems auparavant. Le Corps de ce S. Pape fut enterré dans le Cimetiere de Priſcilla, dont on dit qu'il avoit procuré l'établiſſement.



SAINT EUSEBE.

SUITE DE L'ANNE'E 310.

S. EUSEBE, Grec de Nation, ne gouverna l'Eglise que depuis le 2. Avril 310. jusques au 17. d'Août de la même année. S. Melchiades lui succeda.

LA persécution s'affoiblit de jour en jour sous le Pontificat de S. Eusebe, elle n'étoit plus continuée que dans l'Orient. On joüissoit de la paix dans toutes les Provinces d'Occident, où Maxence qui regnoit à Rome avoit enfin cessé de persécuter les Chrêtiens. Ceux qui se trouvoient dans les Mines d'Orient furent les premiers à se voir tranquilles; ils bâtissoient déja des Eglises lorsque Maximin donna ordre de les disperser; quatre des principaux dont deux étoient Evêques, furent ensuite brulés. Il y avoit aux Mines un Quartier separé pour les Vieillards & les Infirmes. L'Evêque Sylvain en étoit le Chef; on le décapita avec vingt-huit autres, & ce furent enfin là les derniers Martirs de la

Palestine. S. Eusebe reposa en paix le 26. Septembre de cette même année 310.

SAINT MELCHIADES ou MILTIADE.

SUITE DE L'ANNE'E 310. ANNE'ES 311. à 314.

S. MELCHIADES, originaire d'Afrique, gouverna l'Eglise depuis le 17. Août 310. jusques au 15. Janvier 314. on dit qu'il avoit été fait Coadjuteur de S. Eusebe le 4. Juin de la même année 310. S. Sylvestre I. lui succeda.

LE Siége de Rome ne vâqua pas après la mort de S. Eusebe; Melchiades fut élu pour le remplir. L'Eglise joüissoit alors véritablement de la paix en Occident, & en Orient à la reserve de quelques endroits où l'on persécutoit encore les Chrêtiens. Les Evêques s'appliquérent à retablir la Discipline partout où la persécution l'avoit affoiblie. Etienne de Laodicée en Syrie avoit laissé ébranler son Eglise par sa lâcheté, Théodote son successeur s'attacha à la retablir.

GALERE-MAXIME fut frapé d'une playe incurable. Un de ses Medécins osa lui

An. 311. à 310. dire que Dieu le punissoit d'avoir versé le sang de tant de Chrêtiens. Maxime se reconnut ; il s'écria qu'il retabliroit le Temple du Seigneur & donna un Edit en 311. pour le libre exercice de la Réligion & la restitution des Lieux enlevés aux Chrêtiens. Cet Edit fut publié dans toute l'Asie & dans les Provinces voisines, & en particulier à Nicomedie.

MAXIMIN ne voulut pas qu'il parût où il commandoit ; cependant craignant de déplaire à Maxime, il ordonna de vive voix de faire cesser la persecution, mais Sabin Prefet du Pretoire déclara par écrit la volonté de l'Empereur. Les Confesseurs prisonniers furent alors mis en liberté ; on renvoya ceux qui étoient aux Mines. Les Payens surpris d'un changement si subit dirent tout haut que le Dieu des Chrêtiens étoit le seul véritable.

MAXENCE rendit aussi la liberté à l'Eglise d'Afrique lorsqu'il eut soûmis cette Province. Les Evêques en profitérent pour remplir le Siége de Carthage vacant par la mort de Mensurius. Botrus & Celeusius aspiroient à cette Dignité. Ils firent ensorte qu'on n'attendît pas les Evêques de Numidie. Il n'en étoit pas besoin, un Evêque de la même Province ordonnoit celui d'un grand Siége sans les Metropolitains des autres Provinces ; & c'est

ainsi que l'Evêque d'Ostie étoit délors en possession d'ordonner le Pape. An 311. à 314.

CECILIEN Prêtre de Carthage fut donc élu Evêque de cette Ville. Quand il falut lui remettre les Vases que Mensurius avoit laissé en dépôt, ceux qui en étoient chargés bien loin de les rendre formérent un parti contre lui. Botrus & Celéusius y entrérent & Donat des Cases Noires s'en fit le Chef. On appella Second Primat de Numidie & plusieurs autres Evêques; ils se trouvérent enfin au nombre de soixante & dix & s'assemblérent en Concile. Ils citérent Cecilien, le déposérent & élurent Majorin à sa place. Cecilien uni de Communion avec tous les autres Evêques & particuliérement avec l'Eglise de Rome, se crut assez justifié. Telle fut toutefois l'origine du Schisme des DONATISTES ainsi nommés de Donat des Cases-Noires, & d'un autre Donat Successeur de Majorin dans le titre d'Evêque de Carthage.

APRE'S la mort de Galere-Maxime, Maximin voulut ôter aux Chrêtiens la liberté qui leur avoit été accordée. Il commença par leur défendre de s'assembler dans les Cimetieres; il fit ensuite agir sous main pour que les Villes d'Orient lui demandassent une défense de bâtir des lieux d'Assemblée dans leur enceinte. Antioche

An. 311. à 314. fit la premiére cette demande, & Theoctene, qui avoit déja fait mourir une infinité de Chrêtiens porta la parole. On n'en demeura pas là; on tâcha de décrier de nouveau la Réligion; & on vit paroître de faux Actes de Pilate sur la mort de Jesus-Christ. Enfin Maximin ordonna de mutiler ceux qui s'avoüeroient Chrêtiens; les Juges allérent plus loin, & plusieurs Fidèles furent condamnés à mort.

S. APPOLLONIUS Moine fut mis en prison à Antinoë en Egypte; Philemon fameux joüeur de Flutte l'y vint insulter. La douceur & la patience du S. Martir le touchérent; il se convertit & devint son Compagnon. S. Appollonius après avoir soufert divers tourmens fut décapité. Il y eut aussi beaucoup de Martirs à Alexandrie. S. Pierre qui tenoit ce Siége Apostolique depuis douze ans fut du nombre: il étoit également recommandable par la science de la Réligion, & par sa vertu. Outre l'Epître canonique dont il a été parlé ci-devant, il composa un Livre de la Divinité où il traitoit le Mistere de l'Incarnation avec beaucoup de précision. Après sa mort l'Eglise d'Alexandrie demeura un an sans Pasteur.

DANS le tems du dernier effort de la persécution, S. Antoine sortit de son Monastére. Il désiroit lui-même le Martire;

mais il ne vouloit pas se livrer de son propre mouvement. On le vit à Alexandrie servir les Confesseurs dans les Prisons, & encourager ceux qu'on interrogeoit. La persécution finie il retourna à son Monastére. An. 311. à 314.

ON admira encore durant cette persécution la constance de trois Illustres Martirs qui soufrirent la mort à Emese : S. Sylvain qui avoit passé quarante ans dans l'Episcopat en étoit un, mais le plus celébre durant la persécution de Maximin fut S. Lucien Prêtre d'Antioche, homme pieux & éloquent, qui menoit la vie ascetique. Il avoit fait une Edition de l'Ecriture Sainte, ou plûtôt une correction des Septante sur les meilleurs Exemplaires. Ce fut la troisiéme de celles qu'on estimoit le plus. Sa Doctrine fut toutefois suspecte pendant quelque tems, & le soupçon regardoit les erreurs de Paul de Samosate. On l'amena à Nicomedie où étoit l'Empereur. S. Lucien présenta une Apologie pour la Réligion ; cela ne servit qu'à le faire resserrer plus étroitement. Il écrivit néanmoins de sa Prison plusieurs Lettres ; celle qui fut adressée à l'Eglise d'Antioche fait voir qu'il étoit en communion avec les autres Martirs. On lui fit soufrir divers tourmens, sans qu'on pût ébranler sa constance. Le Juge voulant l'éprouver par la

An. 311. à 314. faim, le laiſſa paſſer pluſieurs jours ſans manger, & lui fit préſenter enſuite une table chargée de toute ſorte de viandes offertes aux idoles. S. Lucien n'y toucha pas. Le Juge en fut ſi irrité, qu'il le fit tourmenter encore plus cruellement; le Saint Martir ne profera jamais d'autres paroles que celles-ci, " Je ſuis Chrêtien, „ & mourut en faiſant cette confeſſion. S. Baſiliſque Evêque de Nicomedie fut martiriſé dans le même tems.

ON peut rapporter à ces tems-là le martire des S.S. Gordius & Barlaam & de Ste. Julitte. Le premier étoit Centurion. Il s'enfuit dans le deſert, au commencement de la perſécution; il ſe prépara au combat par le jeûne, la priere, les veilles & la méditation des Saintes Ecritures; il vint enſuite ſe préſenter lui-même au Peuple aſſemblé. S. Barlaam étoit un homme ſimple & ignorant, mais d'un courage qui laſſa les Bourreaux dans les tourmens qu'on lui fit ſouffrir. Ste. Julitte avoit fait appeller en Juſtice un Particulier, qui vouloit uſurper ſon bien; celui-ci dit pour toute défenſe, que Julitte étoit Chrétienne, & que ſuivant les Edits de l'Empereur elle ne pouvoit pourſuivre aucun jugement. La Sainte confeſſa qu'elle étoit Chrétienne, fut condamnée au feu; & voyant le bûcher allumé

allumé, elle s'y ptécipita elle-même. An. 311. à 313.

Les Payens s'étoient promis que la protection de leurs Dieux rendroit l'Empire florissant; leur esperance fut bien deçûë: la Famine, la Peste & plusieurs autres sortes de maux affligérent le District où commandoit Maximin. Les Chrétiens furent les seuls dont la charité secourut les malheureux sans distinction, & tout le monde avoüoit publiquement qu'ils connoissoient seuls la vraïe piété.

Maxence avoit déclaré la guerre à Constantin. Ce Prince se voyant foible, pensoit à quelle Divinité il s'adresseroit pour avoir du secours. Il considera que ses Prédecesseurs zelés pour les Idoles, avoient tous péri misérablement, & que Constance son Pére, qui avoit honoré toute sa vie le seul Dieu Souverain, en avoit reçû des marques sensibles de protection, résolut de s'attacher au culte de ce grand Dieu, & commença de le prier avec ferveur.

Il s'étoit alors avancé auprès de Rome; ses Troupes campoient vis-à-vis du Pont Milvius. Après midi comme le Soleil baissoit, il vit dans le Ciel au-dessus de cet Astre une Croix de lumière avec cette Inscription: *Ceci te fera vaincre.* Surpris de ce prodige, dont ses Troupes furent également témoins, il passa le reste du jour

An. 311. à 313. à examiner ce qu'il ſignifioit. La nuit J. C. lui apparut en ſonge avec le même ſigne; il lui promit la victoire, s'il en faiſoit porter dans le combat un ſemblable pour Etendart. L'Empereur y fit travailler dès le lendemain

IL fit faire une Croix d'or enrichie de pierreries; elle renfermoit le ſimbole du nom de Chriſt, ſçavoir le CHI & le RO, le RO poſé au milieu du CHI. A la traverſe de la Croix pendoit un petit Drapeau carré, de pourpre tiſſu d'or & chargé de pierreries; entre ce Drapeau & le Monogramme, on voyoit ſon Image & celle de ſes Fils. Cet Etendart fut nommé le LABARUM. Toutes les Troupes en eurent de ſemblables. L'Empereur porta la Croix ſur ſon caſque, & les Soldats ſur leurs Ecus. Le LABARUM fut confié à 50. Gardes qui le portoient tour à tour; ils étoient tous Chrétiens, & des plus pieux.

CONSTANTIN attaqua Maxence le 28. Octobre de l'Année 312. le défit & entra victorieux dans Rome. Son triomphe fut celébre; le Senat en fit dreſſer un monument qui ſubſiſte encore; on lui éleva une Statuë, qui le repréſentoit tenant une Croix à la main au lieu de Lance; & l'on mit une Inſcription qui attribuoit ſa victoir au ſigne ſalutaire de la Croix.

IL ſe rendit à Milan au mois de Jan-

vier 313. Il y trouva Licinius qui devoit An. 311. à 313. épouser sa Sœur Constancia ; ils y firent publier de concert un Edit en faveur des Chrêtiens. Maximin leur ayant déclaré la guerre, Licinius marcha contre lui. Son armée n'alloit pas à trente mille hommes. Un Ange lui apparut dans la nuit, lui enseigna la forme & les paroles d'une Priere, qu'il fit apprendre aux Soldats ; & en la récitant ils sentirent redoubler leur courage.

LE premier Mai jour de l'Anniversaire de son avenement à l'Empire, Licinius livra bataille, & remporta une victoire complette. Maximin avoit promis à son Jupiter de détruire entierement le Christianisme s'il étoit vainqueur ; il se vit obligé de prendre la fuite déguisé en Esclave.

LICINIUS arriva à Nicomedie le 13. Juin ; il y fit publier l'Edit qui avoit été fait à Milan. La persécution qui avoit commencé le 23. Fevrier de l'An 303. cessa totalement.

LES Chrétiens admirérent la Puissance Divine. On bâtit bientôt de nouvelles Eglises : les Dedicaces en furent magnifiques. Constantin envoya par-tout des ordres pour faire restituer les biens confisquez ; il rapella les bannis, délivra les prisonniers, & rendit de grands hon-

An 311. à 313. neurs aux Evêques. Il ne voulut point qu'on celébrât les Jeux Séculaires ; & l'année 313. fut la premiere des Indictions qui avoient commencé le 24. Septembre 312.

LA Dédicace de l'Eglise de Tyr fut quelque chose d'admirable. Eusebe, alors Evêque de Cesarée successeur d'Agapius y prononça un Panégyrique en présence de plusieurs autres Evêques. Il écrivit vers ce tems-là son grand Ouvrage de la Préparation Evangelique ; c'est un corps de Controverse contre les Payens & les Juifs, où il montre comment les Chrétiens ont reçû la foi.

PENDANT que les Sçavans soutenoient ainsi la Réligion par leurs Ecrits, S. Antoine dans les deserts de l'Egypte, S. Ammon de Nitrie, S. Palemon dans la haute Thébaide où S. Pacôme alla le joindre, S. Hilarion dans la Palestine, & une infinité de saints Anachoretes, la soutenoient par la pratique de toutes les vertus.

LES seuls Donatistes troubloient en Afrique la paix de l'Eglise. Constantin écrivit au Proconsul & au Préfet du Prétoire d'y mettre ordre. Sur les informations qu'il reçût, il fit assembler un Concile à Rome dans la Maison de Lateran, qui étoit le Palais de l'Imperatrice Fausta.

Le Pape S. Melchiades y présida. Parmi An. 311. à 313.
les 18. Evêques qui le composérent, il
y en avoit trois des Gaules, Reticius
d'Autun, Materne de Cologne & Marin
d'Arles : ceux-ci tinrent le premier
rang après le Pape, quoique les Evêques
d'Ostie & de Préneste Suffragans du
Siége de Rome y assistassent.

Le premier jour on s'informa qui étoient les Accusateurs de Cecilien de Cartage, & les Témoins qui déposoient contre lui; le second on examina un Livre présenté contre cet Evêque, & qui ne prouvoit rien; le troisiéme on proceda à l'examen du Concile qui avoit déposé Cecilien. Cet Evêque tout bien examiné, fut déclaré innocent, & son Ordination aprouvée. Cependant les Peres du Concile ne séparérent pas de leur communion ceux qui avoient condamné l'Evêque de Carthage, ni ceux qui avoient été envoyez pour l'accuser. Donat des Cases-Noires fut seul condamné. Chaque Evêque donna son avis dans le Concile, & le Pape conclut l'action. On informa Constantin de ce qui s'étoit passé, & on l'instruisit du retour des accusateurs en Afrique. Le Pape S. Melchiades mourut le 10. Janvier de l'Année suivante 314.

SAINT SILVESTRE PREMIER du nom.

ANNE'E 314.

S. SILVESTRE né à Rome, Fils de Ruffin, gouverna l'Eglise depuis le 31. Janvier 314 jusques au 31. Decembre 335. S. Marc lui succeda.

LE S. Siege ne vaqua que peu de jours après la mort de S. Melchiades. On élût S. Silvestre pour son Successeur le 31. de Janvier. Le nombre des Fidéles augmentoit de jour en jour. Cependant, l'Eglise continuoit d'être troublée par ses anciens Enfans. Les Donatistes ne voulurent pas se soumettre au Concile de Rome; ils demandérent une Assemblée plus nombreuse. L'Empereur qui vouloit voir l'Eglise en paix, fit convoquer le Concile d'Arles, & le Pape S. Silvestre y envoya ses Legats.

ON n'avoit pas voulu décider dans le Concile de Rome l'affaire de Felix Evêque d'Aptonge accusé par les Donatistes d'avoir été Traditeur; elle fut termi-

née dans l'intervalle que les Evêques partirent pour se rendre à Arles. L'Empereur fit informer sur les lieux ; le Greffier Ingentius convaincu de faux, fut envoyé à la Cour, & Felix fut justifié. An. 314.

LE Concile d'Arles s'assembla le premier Août. Les Evêques y vinrent défraïez par Constantin. Il fut nombreux ; on y compta 16. Evêques des Gaules parmi lesquels étoient les trois qui avoient assisté à celui de Rome. On examina de nouveau la cause de Cecilien ; il fut encore déclaré innocent. On fit 22. Canons de Discipline, & on les envoya au Pape avec la Lettre Synodale souscrite par 33. Evêques. Marin d'Arles souscrivit le premier, ce qui fait croire qu'il présidoit au Concile.

Les Canons du Concile d'Arles regardoient principalement le Baptême des Hérétiques ; il fut reconnu valide, s'il étoit conferé dans la forme prescrite par l'Eglise ; la Célébration de la Pâque fut fixée au Dimanche après le quatorziéme de la Lune de Mars. On traita de la Pénitence des Apostats ; & le Pape fut prié de faire publier ces Reglemens dans toutes les Eglises du Monde.

VERS le même tems se tint le Concile d'Ancyre composé de 17. Evêques. On y fit 25. Canons ; les premiers regar-

An. 314. doient les Chrétiens tombez durant la perſécution; les autres le Mariage des Diacres, les Ordinations, la Pénitence & autres points de Diſcipline. On raporte encore au même tems celui de Néoceſarée où l'on fit auſſi des Canons ſur la Diſcipline au nombre de 15.

ANNE'ES 315. à 319.

LES Peres du Concile d'Arles avoient écrit à l'Empereur pour lui rendre compte du Jugement porté contre les Donatiſtes. Ils refuſérent encore de ſe ſoumettre à la déciſion de cette Aſſemblée, & en appellérent. Conſtantin irrité de leur conduite, leur fit défendre de retourner en Afrique; ils allérent à ſa Cour, & obtinrent qu'il examineroit lui même leur cauſe. L'Empereur eut cette complaiſance, mais il reconnut l'innocence de Cecilien, & la déclara. Il écrivit à cet Evêque, & lui fit toucher 300. Bourſes, qui ſont 300000. livres de notre Monoye pour l'entretien du Clergé d'Afrique, de Numidie & de la Mauritanie. Il ordonna en même tems que les Donatiſtes qui ne ſe ſoumettroient pas fuſſent chaſſez de leurs Egliſes. Tout cela n'empêcha cependant pas qu'ils ne continuaſſent de troubler l'Egliſe d'Afrique.

CONSTANTIN fit de nouvelles Loix en faveur des Chrétiens pendant les Années

315. & 316. Dans ce tems-là Licinius se préparoit de nouveau à les persécuter. Sa jalousie contre son Beau-Frère en fut presque le seul motif. Il commença par défendre les Conciles ; il chassa de son Palais tous ceux qui professoient la Réligion Chrétienne, & voulut enfin que les Fidéles ne pussent s'assembler qu'à la Campagne. Comme il vit cette derniere Ordonnance aussi mal observée que plusieurs autres ; pour empêcher au moins les progrès du Christianisme, il en vint à une persécution ouverte. An. 315. à 319.

ANNÉES 320. A 324.

LA persécution de Licinius commença contre les Evêques. On en fit mourir plusieurs. S. Blaise de Sebaste fut de ce nombre & souffrit auparavant de grands tourmens. Sept Femmes qui recueilloient son sang eurent le même sort. S. Basile d'Amasée dans le Pont fut aussi cruellement persécuté. On raporte à ce tems-là le Martire des quarante Soldats qui furent laissés pendant la nuit sur un Etang glacé, auprès duquel étoient des Bains chauds pour ceux qui ne pourroient resister. Les Actes de ces Martirs portent qu'un des Soldats employés à les garder vit des Anges qui descendoient du Ciel & qui leur distribuoient des Couronnes, excepté à un seul. Surpris de cette vision il jetta les

An. 320. à 324. yeux ſur eux, & en apperçut un qui faiſoit ſes efforts pour gagner les Bains chauds. La grace operant en lui, il ſe dépoüilla, & prit la place de ce Malheureux qui mourut auſſi-tôt.

Au commencement de cette perſécution, les Donatiſtes en excitérent une particuliére contre l'Egliſe d'Afrique. Sylvain de Cyrthe en Numidie leur Chef, en fut puni. On informa contre lui, & reconnu pour le principal auteur du Schiſme, on l'envoya en exil. Pluſieurs autres Evêques de ſon parti avoient été déja exilés. Conſtantin par un excès de bonté les rapella dans la ſuite, laiſſant à Dieu le ſoin de les punir. Leur Schiſme s'étendit juſqu'à Rome. Ils s'y firent envoyer d'Afrique un Evêque; & ne pouvant avoir d'Egliſe, ils s'aſſemblérent dans une Caverne au pied d'une montagne, d'où ils furent nommés MONTENSES.

CONSTANTIN confirmant la Loi déja ſuivie parmi les Chrêtiens, ordonna le 16. Mars 321. qu'on célébreroit à l'avenir le jour du Dimanche dans tout l'Empire, & ne permit de travailler qu'à la Campagne; il fit en même tems célébrer le Vendredi en mémoire de la Paſſion de Jeſus-Chriſt: c'étoient là les jours des aſſemblées ordinaires des Chrêtiens. Il permit encore qu'on laiſsât à l'Egliſe autant de

biens qu'on voudroit. Il abolit les anciennes Loix Romaines qui défendoient le Célibat, & fit plusieurs autres Réglemens en faveur de l'Eglise, autorisant l'arbitrage déja établi chès les Chrêtiens. An. 320 à 324.

MAIS pendant que l'Eglise triomphoit ainsi sous le regne de Constantin, Arius vint l'ébranler jusques dans ses fondemens. Ce Monstre d'impiété étoit né en Lybie; il avoit d'abord suivi le Schisme de Melece; il se reconcilia ensuite avec S. Pierre d'Alexandrie qui l'ordonna Diacre, mais qui fut depuis obligé de le chasser de l'Eglise. Il y rentra sous Achillas qui succeda à S. Pierre, & fut même fait Prêtre. On lui confia la Paroisse de Baucale. Il se fit admirer par son éloquence & sa façon de parler; sa reputation s'établit tellement qu'après la mort d'Achillas on voulut le placer sur le Siége d'Alexandrie.

LE Prêtre Alexandre lui ayant été preferé, il en conserva un dépit secret, qu'il ne fit ensuite que trop éclater. Ne pouvant attaquer Alexandre sur ses mœurs, il se tourna du côté de la Doctrine. L'Evêque parlant un jour à ses Prêtres & aux Clercs sur le Mistere de la Trinité, dit qu'il y avoit Unité. Arius saisit cette occasion & soûtint que c'étoit introduire le Sabellianisme. La dispute s'échauffa; dans la cha-

An. 320. à 324. leur Arius donna dans l'extrémité opposée. Il avança que si le Pere avoit engendré le Fils, le Fils eut un commencement de son Etre : " d'où il s'ensuit, ajoûtoit-il, „ qu'il y a eu un tems auquel le Fils „ n'étoit point & par consequent qu'il a été „ tiré du néant. Le Fils de Dieu, conti- „ nua-t'il, est sa Créature & son Ouvra- „ ge, capable de vertu & de vice par son „ libre arbitre : " il tira plusieurs autres consequences d'un aussi mauvais principe. Cette Doctrine étoit nouvelle & absolument inconnuë ; celle de S. Alexandre qui enseignoit que le Fils de Dieu est de même dignité & de même substance que le Pere, étoit suivie par toute l'Eglise.

LA dispute fit grand bruit & causa de la division. Arius avoit des amis ; employant les talens qu'il avoit pour seduire, il eut bientôt des Partisans. S. Alexandre essaya de le ramener par la douceur. Le Prêtre Colluthe le blâmant de cette conduite, en prit occasion de se separer. Il tint des assemblées à part ; & ordonna ensuite des Prêtres comme s'il eût été Evêque. Il ajoûta, dit-on, l'héréfie au Schisme, disant que Dieu n'étoit pas l'auteur des maux qui affligent les hommes ; mais sa secte fut bientôt dissipée.

CELLE d'Arius augmentant de jour en jour S. Alexandre assembla son Clergé,

& permit à Arius de venir ſoûtenir ſon opinion. On tint deux Conférences ſans pouvoir convenir de rien ; le S. Evêque voyant que les erreurs d'Arius paſſoient dans d'autres Villes, convoqua un Concile, dans lequel cet Héréſiarque fut unanimement condamné & excommunié avec neuf Diacres qui avoient ſuivi ſon parti. S. Alexandre en informa Philogone d'Antioche, Euſtathe de Berée, Metrophane ou Alexandre de Bizance & tous les autres Evêques qui défendoient la Doctrine Apoſtolique. Sur la fin de ſa Lettre il dit : " Condamnez-le avec nous, à l'exem-„ ple de vos Confreres qui m'ont écrit & „ qui ont ſouſcrit au Memoire que je vous „ envoye avec leurs Lettres. "

An. 320. à 324.

LE mal ne laiſſa pas de s'accroître. Il s'étendit dans l'Egypte, la Haute Thebaïde & la Lybie. Second de Ptolemaïde, Theonas de Marmarique & Euſebe de Nicomedie prirent même hautement le parti d'Arius. L'Evêque d'Alexandrie aſſembla pour lors un ſecond Concile. Il s'y trouva plus de cent Evêques ; Arius & ſes Sectateurs y furent excommuniés de nouveau. Par une ſeconde Lettre S. Alexandre en donna avis à toutes les Egliſes du Monde ; il redigea par écrit la dépoſition d'Arius, & en adreſſa l'Acte aux Prêtres & aux Diacres d'Alexandrie

An. 320. à 324. & de la Mareote ; il voulut qu'ils la souscrivissent comme ils avoient déja souscrit à ses premiéres Lettres.

ARIUS ainsi condamné quitta Alexandrie & se retira chès ses amis ; il fut particulierement appuyé par Eusebe de Nicomedie qui avoit beaucoup de credit à la Cour de Constantin. Il lui écrivit & lui expliqua sa Doctrine ; il lui manda qu'Eusebe de Césarée, qu'il nomme son Frere, ce qui fait croire que les deux Eusebes étoient parens, & Theodote de Laodicée en Syrie, Paulin de Tyr, Athanase d'Anazarbe en Cilicie, Gregoire de Beryte, Aëtius de Lidda ou Dioscopolis étoient pour lui ; qu'il n'avoit d'opposez que Philogone d'Antioche, Hellanique de Tripoli de Phenicie, & Macaire de Jerusalem. Eusebe de Nicomedie écrivit à Paulin de Tyr, & Arius récrivit à S. Alexandre, mais ce fut sans succès. On croit qu'Arius composa dans ce tems-là sa Thalie, qui étoit un Cantique rempli de ses erreurs sur la même mesure & le même air des Chansons infames du Poëte Sotade, alors fort à la mode parmi les Payens.

EUSEBE de Nicomedie piqué que S. Alexandre ne vouloit pas recevoir Arius, après l'en avoir prié plusieurs fois, prit le parti de le soûtenir avec ses adherans. Celui-ci croyant qu'Athanase Diacre d'Alexan-

drie empêchoit que l'Evêque ne leur accordât ce qu'ils désiroient, conçurent dès lors une haine mortelle contre lui. Ces Evêques Partisans d'Arius assemblérent un Concile en Bythinie; ils écrivirent à tous les Evêques du Monde de communiquer avec les Ariens, & de s'employer pour qu'Alexandre communiquât avec eux; ils ne gagnérent rien. Arius demanda donc aux Evêques de Tyr & de Scythopolis de pouvoir assembler le Peuple; ils le lui permirent; il y eut alors des assemblées de Prêtres Ariens qui malgré l'Evêque prétendoient faire partie de son Eglise. On ne tenoit ordinairement dans chaque Ville qu'une assemblée Ecclésiastique, & l'Evêque présidoit. Si dans Alexandrie dont l'Eglise avoit été fondée par S. Marc, & qui passoit pour la seconde du Monde, on en permettoit plusieurs, c'étoit à cause de la grandeur de la Ville & de la multitude des Habitans. An. 320. à 324.

CONSTANTIN n'avoit pû soufrir que Licinius persécutât les Chrêtiens; cette raison, & d'autres particuliéres d'intérêt l'obligérent à lui déclarer la Guerre. Les Romains voulurent faire à cette occasion les Sacrifices qu'on nommoit les Lustres, & soûmettre les Chrêtiens à cet usage, & même les Ecclésiastiques : l'Empereur anéantit ces pretentions. Dans le cours de

An. 320. à 324. cette guerre le Ciel continua de le proteger; il fut enfin victorieux de Licinius. Lorſqu'il fit ſon entrée dans Bizance les Philoſophes ſe plaignirent de ce qu'il introduiſoit une Réligion nouvelle; ils demandérent de diſputer avec l'Evêque Alexandre; le S. Evêque commanda de ſe taire à celui qui devoit commencer la diſpute, & le rendit muet.

LA Victoire de Conſtantin donna entiérement la paix à l'Egliſe. Cet Empereur fit de nouveaux Edits en faveur des Chrêtiens, & il les fit executer rigoureuſement dans tout l'Orient, laiſſant néanmoins la liberté de conſcience. Ce fut pour lors qu'il apprit la diviſion qui regnoit en Egypte à l'occaſion d'Arius. Elle étoit ſi grande, qu'elle avoit paſſé parmi les Peuples; les Payens s'en moquoient, & tournoient même le Chriſtianiſme en raillerie ſur les Théatres. On pouſſa juſqu'à jetter des pierres contre les Statuës de Conſtantin; il ne s'en mit point en peine: les diviſions qu'il voyoit dans l'Egliſe faiſoient toute ſon inquiétude. Cependant comme il n'étoit pas encore baptiſé ni beaucoup inſtruit des Miſteres, Euſebe de Nicomedie, qui étoit à ſa Cour, lui donna là-deſſus telles impreſſions qu'il voulut; il lui fit entendre que l'Evêque d'Alexandrie & Arius étoient d'accord pour le

fond, & qu'il ne s'agiſſoit que de vaines An.
ſubtilités, qu'il falloit éluder en impoſant 320.
ſilence à tous les deux. à 324.

L'EMPEREUR crut effectivement pouvoir pacifier les choſes; il écrivit à S. Alexandre & à Arius, & envoya Oſius de Cordouë à Alexandrie. On y aſſembla un Concile nombreux; Colluthe y rentra dans ſon état de ſimple Prêtre, & ſes Ordinations furent déclarées nulles. Quant à l'affaire d'Arius on ne put appaiſer la diſpute; on ne put pas même terminer la queſtion de la Pâque qui ſubſiſtoit toûjours. Il y avoit alors dans la Meſopotamie une ſecte de Schiſmatiques nommés AUDIENS du nom d'Audius leur Chef; ils étoient attachés à célébrer la Pâque le même jour que les Juifs; ils devinrent ANTROPOMORPHITES, prenant trop à la lettre les Saintes Ecritures, où il eſt dit que l'homme eſt formé à l'image de Dieu.

ANNE'E 325.

CONSTANTIN, voyant le peu de ſuccès de ſa Lettre & de la miſſion d'Oſius, reſolut d'aſſembler un Concile de tous les Evêques du Monde, ce qui n'étoit pas encore arrivé. Il leur écrivit des Lettres reſpectueuſes; il les pria de ſe rendre à Nicée en Bythinie; & donna ordre qu'on leur fournît, & aux Prêtres qui les accompagneroient, tout ce qui étoit néceſſaire.

An. 325. LES Evêques s'assemblérent au nombre de 318. Les plus illustres étoient Osius de Cordouë, Alexandre d'Alexandrie qui fut accompagné du Diacre Athanase; Potammon d'Héraclée qui avoit été Confesseur; Paphnuce de la Haute-Thébaïde qui avoit eu l'œil droit crevé & le jarret gauche coupé durant la persécution, & qui avoit été Disciple de S. Antoine; Spiridion de Trimithonte dans l'Isle de Chypre recommandable par sa charité; S. Jacques de Nisibe fameux par ses Miracles; Paul de Néocesarée sur l'Euphrate qui avoit perdu les deux mains durant la persécution de Licinius; Eustache d'Antioche Confesseur, Macaire de Jerusalem; Léonce de Cesarée en Cappadoce célébre par ses travaux pour la Foi, qui avoit formé plusieurs Martirs, & qui venant au Concile convertit Gregoire depuis Evêque de Nazianze; Amphion d'Epiphanie en Cilicie, Marcel d'Ancyre en Galatie depuis accusé de plusieurs erreurs, toujours opposé aux Ariens, & reconnu très orthodoxe dans le Concile; Théonas de Cysique, Marin de Troade, Eutychus de Smyrne, Nunechius de Laodicée en Phrygie, Pedore ou Pederote d'Héraclée en Thrace que S. Athanase a mis au nombre des hommes apostoliques; Alexandre de Thessalonique qui nommoit S. Atha-

nase son fils ; Piste d'Athenes & divers autres de Grece, de Mysie, de Dacie ; Théophile Evêque des Gots, Capiton de Sicile & Cecilien d'Afrique. Le Prêtre Alexandre depuis Evêque de Byzance y vint à la Place de Metrophane qui ne pouvoit plus agir à cause de sa vieillesse ; il y eut aussi grand nombre de Prêtres, de Diacres & d'Acolithes. Les Donatistes n'y envoyérent personne ; le Pape Silvestre ne pouvant s'y trouver y envoya Vitus ou Victor & Vincent Prêtres en qualité de ses Legats avec ordre de consentir à tout ce qui se feroit. Osius y présida au nom du Pape, qu'il y representoit : aussi son nom se voit-il à la tête de toutes les souscriptions. An. 325.

PARMI les 318. Evêques il s'en trouva 22. du parti d'Arius ; les plus fameux étoient les deux Eusebes de Nicomedie & de Cesarée, Théodote de Laodicée, Paulin de Tyr, Athanase d'Anazarbe, Gregoire de Beryte & Aëtius de Lidde, ausquels il faut joindre Maris de Calcedoine, Théognis de Nicée, Menophante d'Ephése, Narcisse de Néroniade en Cilicie, Patrophile de Scythopolis en Palestine, Second de Ptolemaïde & Théonas de Marmarique qui les premiers avoient adoptez la Doctrine d'Arius, & avoient été déposez dans le Concile d'Alexandrie. Ce

An. 325. petit nombre d'Evêques cachoit toutefois leurs erreurs.

IL y eut auſſi au Concile de Nicée des Laïques exercez à la Dialectique pour aider les Evêques des deux partis, plus verſez dans les Saintes Lettres que dans les autres ſciences. On y vit encore des Philoſophes Payens ; un d'entr'eux voulant diſputer fut confondu par un Vieillard du nombre des Confeſſeurs, ſimple Laïque & ignorant. Celui-ci recita ſimplement le Simbole & dit avec fermeté à l'orguëilleux Philoſophe : Repons-moi ſi tu le crois ; le Philoſophe étonné & changé tout-à-coup lui repondit, Je le crois, & ſe convertit.

L'EMPEREUR arriva à Nicée le 23. Mai. On lui preſenta divers Mémoires contre les Evêques ; il les fit brûler ſans les lire. On commença le Concile par des Conférences particuliéres. Arius y expoſa ſa Doctrine ; ſes Blaſphêmes firent horreur. Les uns voulurent le condamner ſans autre examen, d'autres le confondre dans la diſpute. On remarqua dans cette occaſion qu'il y avoit des Evêques & des Clercs parfaitement au fait de la Dialectique, entr'autres le Diacre Athanaſe.

LA Scéance publique étoit fixée au 19. Juin. Conſtantin y aſſiſta ; il fut précedé non par des gens armez, mais par quel-

ques personnes de sa suite, ses amis & Chrêtiens. Alors tous se levérent. L'Empereur vêtu de Pourpre enrichie d'or & de pierreries entra dans l'assemblée. La Réligion, le respect & la modestie étoient peintes sur son visage. Arrivé au haut de la Salle il se tint débout au milieu, à la premiere place devant un petit siége d'or. Il ne s'assit qu'après que les Evêques l'en eurent prié par signe, & tous s'assirent après lui. Ce Prince témoigna aux Peres une grande joye de les voir tous rassemblés & un extrême désir de les voir parfaitement réünis de sentiment: il parloit en Latin & on l'expliquoit en Grec. Il laissa aux Evêques une entiére liberté d'examiner la Doctrine. On examina celle d'Arius. L'assemblée fut indignée d'une Lettre que lut Eusebe de Nicomedie; l'Hérésie y étoit manifestée, on la déchira. Les Ariens presentérent une confession de foi qui eut le même sort; elle fut reconnuë fausse & illegitime, & tout le monde les accusa de trahir la verité. Ans 325.

POUR détruire les termes impies des Ariens, les Peres du Concile dirent que le Fils étoit Dieu. Mais pour renfermer dans un seul mot le sens des Ecritures, ils employérent le terme de *Consubstantiel* au Pere, se servant du mot Grec HOMOOUSIOS, devenu ensuite si célébre &

An. 325. la terreur des Ariens : il ſignifie qui eſt de même ſubſtance. Les Ariens avoient déjà rejetté ce terme comme inuſité dans les Ecritures & renfermant de mauvais ſens. Les Catholiques l'expliquérent ſi bien, que l'Empereur lui-même le comprit & l'approuva. Ils firent voir qu'il avoit été employé par les deux S.S. Denis de Rome & d'Alexandrie, & qu'il pouvoit l'être, quoiqu'il ne ſe trouvât pas dans les Ecritures. M. Fleury dit que quelques-uns inſiſtoient ſur ce que ce mot avoit été rejetté comme impropre dans le Concile d'Antioche tenu contre Paul de Samoſate; mais il paroit que ce ne fut qu'environ trente ans après que les Ariens objectérent ce Fait, comme il ſera dit à l'année 358. Quoiqu'il en ſoit le Concile crut que ſans contredire le Dogme défini à Antioche, & pour proſcrire plus ſûrement l'erreur d'Arius, il pouvoit retablir l'uſage d'un mot qui devenoit néceſſaire afin d'anéantir toutes les ſubtilitez des Ariens; & que le même mot pouvoit être dangereux & condamnable dans un tems, & conſacré & néceſſaire dans un autre. C'eſt ce que repondirent S. Athanaſe & les autres Défenſeurs de la Foi.

ENFIN, pour exprimer la Foi Catholique, Oſius en dreſſa le Formulaire, & Hermogenes, depuis Evêque de Ceſarée

en Cappadoce, l'écrivit en ces termes : An. 325.
« Nous croyons en un ſeul Dieu, Pere tout-puiſſant, Créateur de toutes choſes viſibles & inviſibles ; & en un ſeul Seigneur J. C. Fils unique de Dieu, engendré du Pere, c'eſt-à-dire de la ſubſtance du Pere, Dieu de Dieu, lumiére de lumiére, vrai-Dieu de vrai-Dieu, engendré & non fait, CONSUBSTANTIEL au Pere : Par qui toutes choſes ont été faites au Ciel & en la Terre : Qui pour nous autres & pour notre ſalut eſt deſcendu des Cieux, s'eſt incarné & fait Homme, a ſouffert, eſt reſſuſcité le troiſiéme jour, eſt monté aux Cieux, & viendra juger les Vivans & les Morts. Nous croyons auſſi au S. Eſprit. Quant à ceux qui diſent : il y a eu un tems où il n'étoit pas, & il n'étoit pas avant que d'être engendré, & il a été tiré du néant ; ou qui prétendent que le Fils de Dieu eſt d'une autre hypoſtaſe, ou d'une autre ſubſtance, ou muable, ou alterable, la Sainte Egliſe Catholique & Apoſtolique leur dit Anatheme. »

Tous les Evêques, à la reſerve de 17. approuvérent & ſouſcrivirent ce Simbole. De ces 17. il ne reſta même qu'Euſebe de Nicomedie, Théognis, Maris, Second & Théonas. L'Empereur les menaça de

An. 325. à 328. ſon indignation ; les trois premiers ſignérent mais frauduleuſement, car ſelon Philoſtarge Auteur Arien, dans ce mot HOMOOUSIOS ils inſerérent un ïota qui faiſoit HOMOÏOUSIOS, c'eſt-à-dire ſemblable en ſubſtance. Second & Théonas furent ſeuls condamnez avec Arius, le Diacre Euzoïjus, depuis Evêque Arien d'Antioche, & Piſte auſſi depuis Evêque Arien d'Alexandrie.

ON brula les Ecrits d'Arius & nommément ſa Thalie. Après avoir ainſi foudroïé cet Héréſiarque & ſes Sectateurs, les Peres travaillérent à finir le Schiſme de Melece qui troubloit l'Egliſe d'Egypte. Melece fut reçu à la Communion des Fidèles ; il conſerva même le rang d'Evêque ; on ſe contenta de le priver de ſes fonctions, & il fut relegué à Licopolis. On décida que ceux qu'il avoit ordonné ſeroient rehabilités par une plus ſainte impoſition des mains, & admis à la Communion avec l'honneur & les fonctions de leur ordre, mais qu'ils cederoient à ceux qui avoient été ordonnez par l'Evêque Alexandre. Melece ſe ſoumit ; & ſur la fin de ſes jours il renouvella le Schiſme en ſe nommant un Succeſſeur.

LE Concile regla auſſi que le jour de la Pâque ſeroit inviolablement célébré, & le fixa au Dimanche d'après la pleine Lune qui

qui ſuivroit l'Equinoxe du Printems; il An. 325.
reſta toutefois encore des QUARTO-DECIMAINS, entr'autres les Audiens dont le Chef le Vieillard Audias fut banni en Scythie.

ON peut remarquer la difference des expreſſions employées par les Peres de Nicée pour la Doctrine & pour la Diſcipline. S'agiſſant du Decret de la Pâque, ils diſent, " Nous avons reſolu ce qui ſuit, „ & en marquent le jour; mais quant à la Doctrine, ils diſent, " Voici „ quelle eſt la foi de l'Egliſe Catholique, „ nous croyons en un ſeul Dieu; „ & ils ne dattent point.

POUR conſerver l'ancienne Diſcipline, on fit dans ce Concile 20. Canons: voici ce qu'il y a de plus remarquable. 1°. On ne recevra pas dans le Clergé ceux qui ſe ſont faits Eunuques. 2°. On n'ordonnera pas des Néophites. 3°. Un Prêtre, un Diacre, un autre Clerc ne pourra avoir dans ſa maiſon d'autres femmes que ſa mere, ſa ſœur, ſa tante, ou celles qui ſont hors de tout ſoupçon. 4°. L'Evêque ſera conſacré par tous ceux de la Province, ou du moins par trois Evêques preſens du conſentement des autres. 5°. Dans chaque Province on tiendra deux Conciles par an. 13°. L'Evêque accordera avec examen la participation de l'Euchariſtie aux mourans. 18°. Les Diacres ne

An. 325. donneront pas l'Eucharistie aux Prêtres, puisqu'ils n'ont pas le pouvoir d'offrir le Sacrifice, ils ne communiéront pas avant les Evêques & ne s'assoiront pas parmi les Prêtres. 20°. On priera débout le Dimanche & le tems Paschal.

DANS le VIe. parlant des anciens Droits de quelques Evêques, on regle, ou plûtôt on confirme la jurisdiction des grands Siéges suivant les anciennes coûtumes établies dans l'Egypte, la Lybie & la Pentapole, ensorte que l'Evêque d'Alexandrie ait l'autorité sur toutes ces Provinces, puisque l'Evêque de Rome a le même avantage : à Antioche & dans les Provinces que chaque Eglise conserve ses priviléges : par là il paroit que l'usage de Rome est le modéle & le fondement de cette disposition ; c'est-à-dire qu'il étoit juste que Rome ayant sa Jurisdiction Patriarchale, Alexandrie seconde Ville de l'Empire joüit aussi d'une semblable qui lui avoit été conferée par S. Pierre, lorsqu'il envoya S. Marc & qui lui avoit été conservée jusques-là. Il paroit encore que certains Evêques qu'on a depuis nommez Patriarches ou Primats étendoient leur Jurisdiction sur plusieurs Provinces. Dès-lors les Evêques des trois premiéres Villes du Monde, Rome, Alexandrie & Antioche étoient Patriarches. On nommoit Exarques

les Evêques d'Ephése, de Cesarée en Cappadoce & d'Heraclée en Thrace. Rufin explique le pouvoir attribué au Pape dans ce Canon, en disant qu'il avoit le soin des Eglises suburbicaires, ce qui ne regarde l'Evêque de Rome que comme Patriarche en Occident, sans préjudice de la qualité de Chef de l'Eglise universelle si bien établie dans les Siécles précédens. An. 325.

DANS le VIIe. on conserve à l'Evêque de Jerusalem la possession d'être honoré sans préjudice de la Dignité de Metropolitain. Cet honneur accordé à cause que le Royaume de J. C. avoit commencé à Jerusalem, ne pouvoit guere consister qu'en la preséance sur les autres Evêques de la Province.

CONSTANTIN avoit fait venir à Nicée Acesius Evêque, il vouloit réünir ces Schismatiques. Acesius lui expliqua l'origine du Schisme, savoir le refus des Novatiens d'admettre à la Communion ceux qui avoient peché depuis leur Baptême, l'Empereur lui répondit : " Prenez une échelle, montez au Ciel tout seul. „

IL informa les Evêques qui n'avoient pu venir à Nicée, de ce qui s'étoit passé dans le Concile, & écrivit à l'Eglise d'Alexandrie en particulier. Il qualifioit les Ariens de PORPHIRIENS afin de les leur rendre odieux ; & exhortoit le Peuple

An. 325. d'Alexandrie d'abandonner Arius. Il regala les Evêques avant leur séparation, & après les avoir comblez de présens, il les congedia en les exhortant de travailler à la conversion des Payens.

Les principaux Evêques furent chargez de faire connoître les Ordonnances du Concile dans leurs Provinces; ainsi Osius & les Legats du Pape eurent à en instruire Rome, l'Italie, les Espagnes, les Gaules, la Germanie & la Brétagne; Alexandre d'Alexandrie, l'Egypte, la Libye, la Pentapole & les Provinces voisines; Macaire de Jerusalem & Eusebe de Cesarée la Palestine, l'Arabie & la Phenicie; Eustache d'Antioche la Celesyrie, la Mesopotamie, la Cilicie; Jean Evêque Persan, toute la Perse & les Grandes-Indes; Léonce de Cesarée en Capadoce la Galatie, le Pont, la Paphlagonie, la grande & petite Armenie; Théonas de Cyzique l'Asie; l'Hellespont, la Lydie & la Carie; Numerius de Laodicée les deux Phrygies; Alexandre de Thessalonique lès deux Macedoines, la Grece, la Thessalie, l'Achaïe, l'Illyrie & les deux Scythies; Alexandre Prêtre de Bizance, representant l'Evêque dont il fut Successeur, & Paul, Lecteur, son Notaire, les Isles Cyclades; Protogene de Sardique la Dacie, la Dardanie & les Païs voisins; Piste de Mar-

cianople la Myſie & les Nations voiſines, An. 325.
& Cecilien de Carthage les Provinces d'Afrique, de Numidie & de Mauritanie.

EUSEBE de Nicomedie & Théognis de Nicée ne tardérent pas de faire connoître qu'ils n'avoient pas ſouſcrit de bonne foi: auſſi furent-ils dépoſés peu de tems après; on mit à leur place Amphion à Nicomedie & Chreſtus à Nicée. Euſebe de Ceſarée n'avoit pas été plus ſincere que ces deux-là; il marqua dans une Lettre à ſon Egliſe qu'en ſignant la CONSUBSTANTIALITE' du Verbe, il n'avoit pas changé de ſentiment; il trouva néanmoins le moyen de ſe maintenir dans ſon Siége par des ſubterfuges; & fut un des principaux Protecteurs des Ariens. Conſtantin écrivit à l'Egliſe de Nicomedie après la depoſition d'Euſebe, & exhorta d'un autre côté Théodote de Laodicée à ſuivre le bon parti.

ANNE'ES 326. à 327.

S. ALEXANDRE d'Alexandrie connoiſſant l'eſprit artificieux de Melece, voulut empêcher qu'il ne renouvellât le Schiſme; il n'y réüſſit pas, Melece ſe nomma un Succeſſeur, & les Schiſmatiques ſe réünirent de nouveau. Ils deputérent même à l'Empereur; mais ils eurent ordre de ſuivre les Décrets du Concile. S. Alexandre mourut le 17. Avril 326. Il avoit de-

An. 326. à 327. mandé qu'Athanaſe lui ſuccedât ; on l'élut ; Athanaſe ne vouloit point accepter l'Epiſcopat, & ne fut ordonné que le 26. Décembre ſuivant.

DANS le cours de cette Année, Conſtantin fit de nouvelles Loix ; une regloit l'exemption des Clercs ; une autre privoit les Hérétiques des priviléges accordez aux Chrétiens. Les Novatiens obtinrent ce qu'ils avoient acquis à juſte titre avant leur diviſion. Ils étoient moins odieux que les autres ; & l'Empereur eſtimoit même leur Evêque Aceſius à cauſe de la pureté de ſes mœurs.

CONSTANTIN fit bâtir pluſieurs magnifiques Egliſes, principalement dans la Terre Sainte ; Sa Mere Ste. Helene, quoiqu'âgée de 80. ans ſe chargea de l'exécution. Elle vivoit dans la pieté, & en pratiquoit toutes les œuvres. Son Fils lui fit connoître la véritable Religion qu'elle ignoroit, lui donna le titre d'Auguſte, & fit mettre ſon Effigie ſur la Monoye d'or.

CE fut elle qui découvrit la vraïe Croix auprès du S. Sepulchre, lorſqu'on eût abatu le Temple de Venus ; on en trouva trois en creuſant, & l'on reconnut celle du Sauveur par l'application qu'on fit de toutes les trois ſur une Femme de qualité malade depuis long-tems, qui fut guérie par le ſeul attouchement de cette

précieuſe Relique. Avec la Croix on trouva auſſi les Cloux ; & Ste. Helene les envoya à Conſtantin avec une partie du ſacré Bois ; elle fit enfermer le reſte dans une Chaſſe d'argent & le remit en garde à Macaire Evêque de Jeruſalem, pour le conſerver à la poſterité. An. 326. à 327.

ON ne montroit dans le 5e. ſiécle cette portion de la vraïe Croix que le Vendredi-Saint. L'Evêque l'adoroit le premier, & l'expoſoit enſuite à l'adoration des Fidéles ; de là eſt venuë ſans doute cette pieuſe cérémonie dans toutes les Egliſes. Conſtantin fit mettre une partie des Cloux dans ſon Caſque, une autre au mors de la Bride de ſon Cheval ; & outre l'Egliſe du S. Sepulchre nommée la Reſurrection, il en fit bâtir une ſur le Mont des Oliviers, pour honorer l'Aſcenſion de J. C. & une troiſiéme à Bethléem, à l'honneur de ſa Naiſſance.

STE. Helene fut l'exemple de tous les Chrétiens qui habitoient la Terre-Sainte, elle y pratiqua pendant tout ſon ſéjour les vertus les plus héroïques, & s'y diſtingua particulierement par ſa charité & ſon humilité. Elle retourna à Rome la même Année 326. & y mourut dans le mois d'Août ; ſon Fils s'y trouvoit ; après avoir celébré la vingtiéme Année de ſon Regne, il donna tous ſes ſoins à détruire

An. 326. à 327. l'Idolâtrie ; cela le rendit odieux au Senat & au Peuple Romain, & il n'y retourna plus depuis. Les Temples des faux Dieux furent cependant ruinez par ses ordres, & les Idoles d'or & d'argent fonduës pour être converties en Monoye. On compta parmi les Temples fameux qui furent détruits, ceux de Venus au Mont Liban, d'Esculape à Egée en Cilicie, d'Appollon Pythien dans la même Province, & de Serapis en Egypte ; la Colomne qui servoit à mesurer les inondations du Nil, fut transportée à Alexandrie ; & ces inondations continuerent comme auparavant, au grand étonnement des Payens.

CONSTANTIN fit encore bâtir une Eglise magnifique à Heliopolis de Phenicie, où l'on n'adoroit d'autre Divinité que Venus, à l'honneur de laquelle les Habitans prostituoient leurs Femmes & leurs Filles. Il en fit bâtir une autre auprès du Chêne de Mambré, qu'on nommoit autrefois le Terebinthe, à cause d'un Arbre très-ancien ; & bannit la superstition de ce lieu. C'étoit celui où Abraham logea les Anges qui vinrent le trouver. Les Chrétiens d'Orient croyoient que Dieu étoit avec eux, lorsqu'ils apparurent à ce Patriarche ; & pour cette raison ils venoient y prier. Les Juifs y honoroient la mé-

moire d'Abraham; & les Payens regardant les Anges comme des Dieux ou des Demons favorables, leur offroient des sacrifices: ainsi le Chêne de Mambré étoit un assemblage de Christianisme, de Judaïsme & de Paganisme, les Fêtes s'y faisant en commun. An. 326. à 327.

Le Comte Joseph eut encore la commission de faire bâtir des Eglises dans les Villes & dans les Bourgades des Juifs. Il étoit lui-même de cette Nation; & avoit eû parmi eux le titre d'Apôtre, ou Conseiller de leur Chef nommé le Patriarche; sa conversion eut quelque chose d'extraordinaire. Il alla à la Cour de Constantin, s'en fit aimer, & ne demanda pour toute grace que d'être chargé de faire bâtir des Eglises dans la Palestine. Comme il vouloit en faire bâtir une à Tiberiade, les Juifs empêcherent par art magique que les Fours à chaux ne brûlassent; mais avec de l'eau sur laquelle il fit le signe de la Croix; il donna au feu son activité, & les Peuples étonnez s'écrierent: « Il n'y a « qu'un Dieu qui assiste les Chrétiens. «

L'Empereur fit aussi bâtir une grande & belle Eglise à Nicomedie, une autre à Antioche Capitale de tout l'Orient & plusieurs à Rome outre celle du Sauveur, nommée Constantinienne, & à

An. 326. à 327. cause du Baptistère où étoit l'Image de S. Jean Baptiste, comme à tous les autres, S. Jean de Latran. Il dotta magnifiquement les huit Eglises qu'il fit bâtir à Rome; celle de S. Jean avoit en particulier 115000. livres de rente de notre monoye.

LES Années 326. & 327. sont mémorables dans l'Histoire par la conversion d'un nombre infini de Payens. Les Villes & les Peuples entiers embrasserent la Foi. Les Habitans de Majuma, qui étoit le Port de Gaza dans la Palestine se firent Chrétiens tout d'un coup. L'Empereur, à cette consideration, érigea ce lieu en Cité, & le nomma Constantia, du nom de Constantius le plus cher de ses Enfans. Il nomma aussi Helenopolis la Ville de Drepane en Bythinie du nom de Ste. Helene sa Mere; & parce qu'on y conservoit les Reliques de S. Lucien Prêtre d'Antioche & Martir, il lui accorda l'exemption des Tributs.

LE Christianisme s'étendoit même hors de l'Empire Romain. Les Habitans des environs du Rhin & des parties les plus reculées de la Gaule vers l'Océan, les Goths & les Peuples voisins du Danube étoient déja Chrétiens, & leurs mœurs avoient changé; les Armeniens avoient aussi embrassé le Christianisme, & avoient

même donné occasion aux Perses de devenir Chrétiens; il y en avoit beaucoup parmi ces derniers; Constantin faisant alliance avec Sapor Roi de Perse, les leur recommanda. An. 326. à 327.

METRODORE Philosophe avoit été par pure curiosité jusques dans l'Ethiopie: à son retour Meropius autre Philosophe qui étoit Chrétien eût la même curiosité; il mena avec lui deux jeunes Enfans de ses Parens Edesius & Frumentius. Ce dernier fut l'Apôtre de cette Region, & l'Eglise l'honore comme un Saint.

LES Iberiens, Peuples voisins du Pont-Euxin, se convertirent miraculeusement par le moyen d'une Femme Chrétienne Esclave dans leur païs; elle guerit par l'efficace de ses priéres un Enfant malade, pour lequel on ne trouvoit aucun soulagement: la Reine fut aussi guérie par le même moyen. Le Roi fut le premier à instruire son Peuple de la Réligion, lorsque l'Esclave Chrétienne lui en eut parlé. Il arriva de plus un prodige pendant qu'on bâtissoit l'Eglise. On ne pût jamais mettre une Colomne en place, quelque force qu'on y employât; par la priére de l'Esclave, on la trouva placée, sans que personne y eût touché. Constantin informé de ces progrès, envoya des Evêques pour instruire ces Peuples.

An. 328. & 329.

ANNE'ES 328. & 29.

UN Prêtre qui favorisoit secretement le parti d'Arius, avoit trouvé le moyen de s'attirer toute la confiance de Constantia Veuve de Licinius, & dirigeoit sa conscience. Depuis la mort de Ste. Helene, Constantin avoit pour sa Sœur une tendresse particuliére; il vit avec un regret mortel qu'elle tiroit à sa fin. Dans une conversation qu'ils eurent ensemble peu avant sa mort, elle recommanda ce Prêtre à son Frère, & l'assûra qu'il pouvoit prendre en lui la même confiance qu'elle y avoit.

CONSTANTIN ne suivit que trop les avis de sa Sœur; & le Prêtre sçût bientôt s'attirer la confiance de l'Empereur; par ses conseils Arius fut rapellé avec Eusebe de Nicomedie, Maris & Théognis: il n'en coûta à ces Evêques qu'une rétractation par écrit qu'ils envoyérent aux principaux Evêques; ils rentrérent dans leurs Eglises, & les Prélats Catholiques en furent chassez.

S. ATHANASE ne voulut pas recevoir Arius, ni même permettre qu'il rentrât dans Alexandrie. A la sollicitation d'Eusebe, Constantin eut beau écrire, le S. Evêque ne se relâcha point; & les menaces de l'Empereur ne l'intimiderent même pas. Il répondit qu'un Héréfiarque

qui attaquoit J. C. ne pouvoit avoir aucune communion avec l'Eglise Catholique; ce fut là le commencement de la persécution que les Ariens lui susciterent. An. 328. & 329.

A la priére de S. Athanase, S. Antoine sortit de son désert, pour fortifier les Catholiques d'Alexandrie, pendant qu'Eusebe de Cesarée secondé des Meleciens, unis avec les autres Evêques Ariens, inventoit des calomnies contre le S. Evêque d'Alexandrie. Deux Prêtres qui se trouvérent à la Cour le justifiérent; mais il ne laissa pas que d'être cité devant Constantin.

EUSEBE & ses Partisans inventérent encore d'autres calomnies; Athanase se justifia pleinement en présence de l'Empereur; il fut renvoyé à son Eglise, & écrivit là-dessus au Peuple d'Alexandrie.

GREGOIRE que Léonce de Cesarée en Cappadoce avoit baptisé en allant au Concile de Nicée, fut élu Evêque de Nazianze l'Année 328. Cette même Année fut mémorable par le Concile d'Antioche, où les Ariens déposerent l'Evêque S. Eustache leur ennemi irréconciliable. Eusebe de Cesarée feignit d'aller visiter les saints lieux de Jerusalem; il arriva à Antioche; & comme il l'avoit comploté, il y fit tenir un Concile; on y

An. 328. à 329. vit paroître une Femme portant un Enfant à la mamelle, & assûrant avec serment l'avoir eu de l'Evêque Eustache. Cette seule accusation fit déposer le S. Evêque comme chargé d'un crime honteux, & l'on y ajouta le reproche ordinaire de Sabellianiste.

LES Ariens vouloient Eusebe dans ce Siége. Ils mandérent à l'Empereur que le Peuple consentoit à son élection; mais il n'étoit desiré & demandé que par les sectateurs d'Arius: cela occasionna une sédition; Constantin y envoya un de ses plus fidéles Serviteurs avec la qualité de Comte. Eustache fut forcé de se rendre à la Cour; l'Empereur ajoutant foi trop legérement à la calomnie, l'exila avec plusieurs Prêtres. Le Saint mourut à Philippes de Macedoine.

EUSEBE ne jugea cependant pas à propos d'accepter le Siége d'Antioche; Paulin de Tyr l'occupa, & mourut 6. mois après. Eulalius son successeur ne le tint que 3. mois; Euphronius le garda ensuite environ 15. Enfin Placillus, ou Flacillus qui l'obtint l'An 331. le tint 12. Ans. Tous ces Evêques étoient Ariens; & les Catholiques qu'on nomma Eustachiens, faisoient leurs assemblées à part.

ASCLEPIAS de Gaza & Eutrope d'Adrianopole ou Andrinopole, furent aussi dé-

posez par les Ariens, presque en même An. 328. à 329.
tems qu'Eustathe d'Antioche, & leurs
Siéges occupez par des Prêtres du parti.

ANNE'ES 330. à 335.

CONSTANTIN dégoûté de Rome transporta le Trône de l'Empire en Orient; il fit bâtir une grande & magnifique Ville auprès de l'ancienne Bizance, & la nomma Constantinople. L'Idolatrie en fut entiérement bannie. Il dédia la principale Eglise à la Sagesse Eternelle, d'où elle prit le nom de Ste. Sophie. Il y en eut une autre non moins belle à l'honneur des douze Apôtres, où il choisit sa Sepulture. La Ville fut embellie de Places, de Portiques, de Statuës; & l'Empereur y mit les plus fameuses Idoles du Paganisme, qui après avoir été l'objet de l'adoration des Peuples furent exposées au mépris & à la dérision.

IL crut enfin avoir appaisé les disputes des Ariens, il se passa quelque tems, sans qu'il en entendît parler; dans cet intervalle, il défendit aux Hérétiques de s'assembler pour l'exercice de leur Réligion.

CE fut environ ce tems-là que des Donatistes sortit une secte particuliére nommée les CIRCONCELLIONS. C'étoient des furieux qui se donnoient pour les défenseurs de la Justice. Ils couroient en troupes avec des armes, mettoient par force

An. 330. à 335. les Esclaves en liberté, & ménaçoient de mort les Créanciers qui ne vouloient pas remettre aux Débiteurs les sommes qui leur étoient dûës. On fut obligé d'envoyer des Troupes pour les dissiper; plusieurs furent tués; & les Donatistes les regardérent comme des Martirs.

S. ATHANASE fut accusé vers le même tems d'avoir tué Arsene Evêque Melecien, & de lui avoir coupé la main droite. L'affaire fut poussée si vivement que Constantin ordonna au Censeur d'Antioche d'en prendre connoissance; & le S. Evêque fut cité. L'accusation portoit à faux, S. Athanase triompha de la calomnie: Arsene se trouva vivant; les Ariens n'en devinrent que plus animés, sous pretexte de réunir les Evêques divisés, ils assemblérent un Concile à Tyr. Il fut très-nombreux; S. Athanase s'y étant rendu, on le fit demeurer débout comme un accusé. Potammon d'Héraclée indigné de ce procedé, en fit des reproches si vifs à Eusebe, que celui-ci ne sachant que répondre sortit de l'Assemblée.

ON attaqua cependant l'Ordination de S. Athanase; on l'accusa d'avoir fait mettre en Prison le prétendu Prêtre Ischiras après l'avoir interdit. On ajoûtoit que par son ordre dans le tems qu'Ischyras ofroit le Sacrifice, Macaire avoit rompu le Ca-

lice, renversé les Saints Mistéres, brisé l'Autel, brûlé les Livres Sacrés, abâtu la Chaire sacerdotale, & fait enfin démolir l'Eglise de ce Prêtre; on disoit encore qu'il avoit fait déposer Calinique Evêque de Peluse, parce qu'il n'avoit pas voulu entrer en communion avec lui; & qu'il avoit mis à sa place le Prêtre Marc, ci-devant déposé : enfin cinq Evêques Meleciens l'accusérent de les avoir frapés avec excès. An. 330. à 335.

LA relation de la verité sur tous ces Chefs, fut la seule défense d'Athanase. Les Ariens n'en furent pas satisfaits; ils voulurent envoyer des Députés sur les Lieux, & les firent partir avec des Lettres du Concile sous une Escorte de Soldats. Continuant de produire des Calomnies contre lui ils dirent qu'il avoit violé une Vierge consacrée à Dieu, laquelle l'avoit logé dans sa Maison. Cette accusation tomba d'elle-même. La prétenduë Vierge ne reconnut pas celui qui lui avoit fait injure, & porta la parole à un autre Timothée, soûtenant qu'il étoit le Coupable. Cette Calomnie n'ayant pas réussi, les Ariens reprirent celle d'Arsene; ils montrérent la prétenduë main coupée qu'ils conservoient dans une Boëtte; ils furent couverts de confusion. Arsene parut subitement dans le Concile, & manifesta clairement l'innocence de l'Evêque d'Ale-

An. 330. à 335. xandrie. Les Ariens furieux protestérent qu'Athanase étoit Magicien ; & que tout ce qu'on voyoit en sa faveur étoit l'effet de ses prestiges. Ils se jettérent sur lui, & l'auroient mis en piéce, si le Comte Archelaüs ne le leur eût arraché des mains. Pour le mettre à couvert de leurs poursuites, il le fit embarquer pendant la nuit.

LEURS Députés étoient cependant arrivés en Egypte ; ils y firent des informations, qui quoiqu'irréguliéres ne chargeoient pas Athanase. Le Clergé d'Alexandrie protesta contre la procedure ; celui de la Mareotte adressa sa protestation au Concile de l'Eglise Catholique. Au retour des Commissaires à Alexandrie, les Soldats qui les accompagnoient, commirent des violences odieuses contre des Vierges Catholiques, sans qu'on s'en mît en peine ; & sur le raport qu'ils firent au Concile de Tyr, S. Athanase fut deposé avec défense de demeurer dans Alexandrie.

LA plûpart des Evêques souscrivirent à ce Jugement ; d'autres comme Marcel d'Ancyre refuserent. Les Ariens en donnérent avis à l'Empereur ; ils écrivirent à tous les Evêques de rompre la communion avec Athanase. Avant que de se séparer ils admirent à celle de l'Eglise Jean le Melecien & tous ceux que S. Athana-

ſe avoit retranché comme Schiſmatiques ; & donnérent le nom d'Evêque à Iſchyras ; ils obtinrent même un ordre qu'on lui bâtiroit une Egliſe à Secontarure, à la place de celle qu'ils pretendoient avoir été abâtuë par S. Athanaſe ; ils ſe mirent moins en peine d'agir contre l'ancienne Tradition, & contre les régles de créer un Evêque ſans peuple, que de mécontenter Iſchyras. An. 330. à 335.

LES Euſebiens étoient prêts de recevoir Arius à la Communion de l'Egliſe, lorſqu'ils eurent ordre de l'Empereur de ſe rendre en diligence à Jeruſalem, pour la Dédicace de l'Egliſe du S. Sepulchre ; elle fut faite avec une ſolemnité extraordinaire le 13. Septembre 335. jour auquel on célebroit la Fête de la Ste. Croix. S'ils avoient manqué l'occaſion du Concile de Tyr pour le rétabliſſement d'Arius, ils la retrouvérent à Jeruſalem, il y eut un Concile encore plus nombreux ; Conſtantin avoit envoyé quantité d'Evêques, parmi leſquels, il s'en trouva même un de Perſe, qu'on croit avoir été le S. Martir Millés.

MAXIME Succeſſeur de Macaire étoit alors Evêque de Jeruſalem ; il avoit déja aſſiſté au Concile de Tyr, & ne tenoit pas pour les Euſebiens. Arius ſe preſenta à Jeruſalem avec une Lettre de l'Empereur, & une Confeſſion de Foi, que Conſtan-

An. 330. à 335. tin qui le croyoit ſincére, avoit agréée. Il n'en auroit pas tant fallu pour exciter le zèle de ſes Partiſans; le Concile le rétablit, & en informa toutes les Egliſes, par une Lettre ſynodale adreſſée à celle d'Alexandrie & aux Evêques de la Thebaïde, de l'Egypte, de la Lybie & de la Pentapole.

MARCEL d'Ancyre, ne voulut pas avoir part à la reception d'Arius; il n'étoit pas au Concile. On l'y cita, & on l'accuſa d'avoir erré, en refutant le ſophiſte Aſterius grand Partiſan des Ariens. On pourſuivoit cette accuſation, quand les Evêques furent tout d'un coup mandés de ſe rendre à Conſtantinople, pour voir examiner le Jugement porté contre S. Athanaſe. Ce S. Evêque s'étant ſauvé de Tyr étoit allé demander à l'Empereur de ſe juſtifier devant lui en préſence de ſes Accuſateurs; Conſtantin y avoit acquieſcé; les ſix Députés, qui parurent, ne parlérent point des anciennes accuſations. Ils dirent ſeulement qu'Athanaſe avoit menacé d'empêcher le tranſport des Bleds d'Alexandrie à Conſtantinople, ce qui auroit affamé cette Capitale. Cette accuſation prévint l'Empereur, ſans conſiderer l'abſurdité, il en fut ſi irrité qu'il exila S. Athanaſe à Treves; ce fut cependant moins pour le punir, que pour l'éloigner de ſes

ennemis. Les Eusebiens vouloient lui donner un Successeur ; l'Empereur refusa celui qu'ils avoient choisi, & voyant qu'ils insistoient, il leur fit des ménaces si rigoureuses qu'ils n'y pensérent plus. An. 330. à 335.

Le Pape S. Sylvestre mourut le 31. Décembre de cette année 335. On lui attribuë divers Decrets, & plusieurs établissemens dont tous les Historiens ne conviennent pas.

SAINT MARC.

ANNE'E 336.

S. MARC, Romain gouverna l'Eglise huit mois vingt jours, il eut pour Successeur S. Jules I.

LES S. Siége ne fut vacant que dix-huit jours après la mort de S. Silvestre ; on élut S. Marc pour son Successeur. On assembloit alors un Concile à Constantinople ; il y vint des Evêques de diverses Provinces. Alexandre Evêque de cette Ville voulut empêcher les Eusebiens d'y dominer, il ne le put. On reprit les accusations contre Marcel d'Ancyre portée au Concile de Je-

An. 336. rusalem; Asterius dont il avoit refuté le Livre plein des Blasphemes d'Arius, l'accusoit de Sabellianisme, & les Eusebiens prétendirent l'avoir convaincu de tenir la Doctrine de Paul de Samosate. Le Livre de Marcel étoit intitulé, " De la Sujet-„ tion de Notre-Seigneur Jesus-Christ. " Il expliquoit ces paroles de Saint Paul, „ Quand Jesus-Christ aura remis le Ro-„ yaume à son Pére. " On a encore trois Livres d'Eusebe de Césarée pour répondre à celui-là. Les Eusebiens soûtinrent que Marcel avoit promis de bruler son Livre, & qu'il le refusoit. Ils le deposérent, l'excommuniérent & mirent à sa place Basile qui passoit pour éloquent & capable d'instruire. Se flattant d'avoir en lui un puissant défenseur de leur héréśie, ils dressérent une Confession de Foi, pour opposer aux prétenduës erreurs de Marcel, & l'envoyérent aux Evêques d'Orient, pour leur faire savoir en quel sens ils avoient reçu la Doctrine de la CONSUBSTANTIALITE'. Ils n'osoient combattre ouvertement le Simbole de Nicée, qui étoit la Foi du Prince; ils cherchoient de l'éluder par des explications captieuses.

LEUR principal point de vûë étoit l'entier rétablissement d'Arius, qui étoit présent au Concile; l'Empereur l'avoit fait venir pour rendre compte de sa conduite.

Arius étoit allé à Alexandrie, le Peuple Catholique ne put l'y souffrir, il s'y excita des tumultes, qui firent donner ordre à cet Hérésiarque de venir à Constantinople. Les Eusebiens vouloient le rétablir à la face de tout l'Univers. S. Alexandre ne put l'empêcher de paroître ; mais il le traita toûjours en Hérétique, les Eusebiens ne negligeoient rien. Ils ménacérent le S. Evêque de le déposer s'il ne recevoit pas Arius, ils étoient puissans. S. Jacques de Nisibe, dit qu'il falloit implorer le secours du Ciel en cette occasion. L'Evêque Alexandre ordonna des Jeûnes & des Priéres pendant sept jours ; & commença malgré son grand âge, de passer les nuits sous l'Autel, la face contre terre, pendant que les Eusebiens s'agitoient par leurs intrigues.

An. 336.

ELLES avoient réüssi ; ils avoient déja fait entendre à Constantin qu'Arius tenoit la Doctrine de l'Eglise, & obtenu un ordre à Alexandre de le recevoir. Le S. Evêque voyant le jour marqué pour le triomphe de l'hérésie, & qu'Eusebe de Nicomedie avoit osé leur dire qu'il le feroit recevoir par force ; & qu'il entreroit même avec lui, s'écria les yeux baignés de larmes : " Seigneur, s'il faut qu'Arius soit „ reçu dans l'Eglise, retirez votre servi„ teur de ce monde, pour n'être pas té-

An. 336. „ moin d'un tel ſcandale. " Il avoit déja paru devant Conſtantin , & rien n'avoit pu l'ébranler. Les Euſebiens fiers de la protection du Prince conduiſirent Arius comme en triomphe,& malgré la reſiſtance de S. Alexandre ils étoient déterminés , de ne pas differer davantage à le mener à l'Egliſe. Ils en prenoient le chemin , lorſqu'Arius fut tout d'un coup ſaiſi de crainte & du reproche de ſa conſcience. Il ſe ſentit preſſé d'un beſoin naturel , & demanda quelque lieu public de commodité , comme c'étoit l'uſage dans les grandes Villes. Il s'en trouva un derriere la Place nommée de Conſtantin ; il y entra & peu après on le trouva mort , & ayant perdu une grande quantité de ſang.

LA nouvelle en fut bientôt répanduë. Les Fidèles accoururent en foule à l'Egliſe rendre graces à Dieu d'avoir protegé la verité d'une maniére ſi viſible ; ils regardérent la mort de l'Héréſiarque comme l'effet des priéres de S. Alexandre & de S. Jacques de Niſibe. Conſtantin reconnut lui-même le doigt de Dieu , & qu'Arius n'étoit qu'un parjure. Il n'en fut que plus attaché à la foi de Nicée. Pluſieurs Ariens ſe convertirent, mais les plus obſtinez dirent que la mort de leur Chef étoit l'effet de quelque ſortilege.

L'EMPEREUR informé de la vie que S. Antoine

Antoine menoit dans le Désert, lui écrivit avec ses deux fils Constantius & Constant. Le Saint ne vouloit pas recevoir ces Lettres ; il disoit ne savoir pas y répondre ; à la priére de ses Moines, il écrivit enfin aux Princes, & leur donna des avis salutaires. Il écrivit ensuite en particulier à Constantin pour demander le rapel de S. Athanase ; l'Empereur s'en défendit sur le jugement porté au Concile de Tyr. Le Peuple d'Alexandrie demanda aussi le retour de son Evêque sans pouvoir l'obtenir ; Jean le Melecien rétabli à Tyr, occasionnoit des disputes en Egypte ; il fut exilé afin de procurer la paix dans le Païs. Constantin donna cette même année 336. un Rescrit en faveur des Juifs convertis ; il défendit par un autre au reste de la Nation d'inquiéter ceux qui se feroient Chrêtiens & de circoncire leurs Esclaves. An. 336.

LE Pape S. Marc mourut le 6. d'Octobre de cette même année, & le S. Siége vâqua 4. mois.



SAINT JULES Premier du nom.

ANNE'E 337.

S. JULES, Romain, gouverna l'Eglise 15. ans 2. mois & 6. jours. Il mourut le 12. Avril 352. Liberius lui succeda.

L'ELECTION du Pape S. Jules I. fut faite le 6. Février de l'année 337. Constantin qui se preparoit à faire la guerre aux Perses, vouloit avoir avec lui en campagne plusieurs Evêques, il avoit fait faire une Tente portative en forme d'Eglise pour y prier avec eux. Il passa selon sa coûtume la veille de Pâque de cette année en priére avec les Fidèles; fit éclairer les Eglises de Constantinople, & toutes les Ruës avec une infinité de gros flambeaux; & le jour de la Fête, il fit de grandes liberalitez au Peuple pour imiter les bienfaits du Sauveur.

IL tomba malade peu de tems après; les bains chauds de Constantinople ne l'ayant pas soulagé, il alla à Hellenople où il pria long-tems

dans l'Eglise de S. Lucien Martir. Se sentant proche de sa fin, il se fit porter à Achiron près de Nicomedie, demanda le Baptême, & se prepara à le recevoir par la confession de tous ses pechez. Eusebe de Nicomedie, assisté de plusieurs Evêques, le baptisa avec toutes les cérémonies usitées dans l'Eglise. On lui administra aussi tous les autres Sacremens; & il ne pensa plus dès-lors qu'à mourir. An. 337.

Il fit son testament & confirma le partage de l'Empire qu'il avoit déjà fait à ses trois fils Constantin, Constantius & Constant & à ses deux Neveux; il mourut le jour de la Pentecôte; son corps fut mis dans un cercuëil d'or; & en attendant de le transporter dans l'Eglise des XII. Apôtres, on le garda dans une Sale, avec quantité de flambeaux qui bruloient jour & nuit autour du cercuëil; plusieurs personnes prioient dans cette Sale, ce qui étoit un spectacle bien nouveau.

La mémoire de Constantin sera toûjours en bénédiction dans l'Eglise pour tout ce qu'il fit en sa faveur. Les Grecs l'honorent comme un Saint; mais pour ne pas se tromper, il faut croire tout le mal qu'en a dit Eusebe son Panegyriste, & ce que l'Historien Zozime en a marqué de bien.

Constantius donna un pouvoir ex-

An. 337. cessif à l'Eunuque Eusebe Préfet de la Chambre. Celui-ci se laissa séduire par le Prêtre Arien dépositaire du Testament de Constantin; ce Prêtre infecta encore de son Hérésie l'Imperatrice épouse de Constantius; & bientôt Constantius lui-même douta de ce qu'il faloit croire sur la nouvelle Doctrine; on disputoit dans le Palais: Hommes, Femmes, jusques aux Gardes, tout s'en mêloit; le mal se communiqua non-seulement dans la Ville, mais encore dans presque toutes les Provinces de l'Orient. L'Illyrie seule & le reste de l'Occident demeurérent fermes dans la foi de Nicée. Eusebe & Théognis vouloient profiter de la circonstance pour donner un Successeur de leur parti à S. Athanase; le jeune Constantin ne leur en donna pas le tems.

ANNE'ES 338. à 340.

LE grand Constantin avoit ordonné avant sa mort de rapeller S. Athanase; le jeune Constantin qui se trouvoit à Treves, le fit partir pour Alexandrie, & écrivant au Peuple de cette Ville, il fit l'éloge de ce grand homme. Le Clergé & le Peuple vinrent en foule au devant de leur Evêque, & firent retentir les Eglises de leurs actions de graces. Asclepas de Gaza, Marcel d'Ancyre, & tous les autres Evêques déposez furent réta-

blis; il paroiſſoit que la paix dût regner à l'avenir. An. 338. à 340.

MAIS les Ariens ſçûrent s'y oppoſer. Ils criérent hautement contre le retour de S. Athanaſe. Ils prétendirent qu'on avoit violé la diſcipline de l'Egliſe, & qu'un Evêque depoſé dans un Concile ne devoit être rétabli que par un autre; ne pouvant faire revoquer l'ordre de l'Empereur, ils inventerent de nouvelles calomnies contre le S. Evêque. Peu ſatisfaits d'avoir écrit aux trois Empereurs, ils leur envoyérent des Députez, que ceux de S. Athanaſe couvrirent de confuſion.

N'AYANT pû réuſſir auprès des Empereurs, ils s'adreſſérent au Pape. Le Prêtre Macaire & deux Diacres allerent de leur part à Rome avec des Lettres par leſquelles ils intentoient des accuſations contre S. Athanaſe, Aſclepas de Gaza & Marcel d'Ancyre; ils ſollicitérent S. Jules en faveur de Piſte qu'ils avoient ordonné Evêque d'Alexandrie.

S. ATHANASE envoya à Rome des Prêtres qui non-ſeulement le juſtifierent; mais ils firent voir au Pape que Piſte étoit un des premiers Diſciples d'Arius, & qu'il avoit été excommunié par le Concile de Nicée avec Second de Ptolemaïde, qui l'avoit ordonné. Les Députez des Ariens avoient prié le Pape d'aſſembler un Con-

An. 338. à 340. cile, & d'y mander les parties; ils offroient de produire des preuves. S. Jules prit ce parti-là : il écrivit aux uns & aux autres, & manda S. Athanase en particulier.

LA mort du jeune Constantin tué par ses Frères dans une bataille, fut une des époques de l'Année 340. bien remarquable. L'Empire se trouva divisé en deux parties, l'Orient & l'Occident ; mais l'Eglise Catholique, & S. Athanase en particulier perdirent un puissant Protecteur à la mort de ce Prince. Le fameux Eusebe de Cesarée mourut aussi cette Année-là. C'étoit le plus savant homme que l'Eglise eût dans ce tems-là. Outre les Ouvrages dont on a fait mention, il composa la vie de Constantin. On doit juger de la doctrine d'Eusebe touchant le Verbe Divin, par son Ouvrage contre Marcel d'Ancyre, qui fut fait après la dispute des Ariens : quand on pourroit excuser sa doctrine, on ne sçauroit justifier sa conduite.

L'OUVRAGE contre Marcel est divisé en cinq Livres. Les deux premiers ne sont que l'exposition des sentimens de Marcel. Les trois autres portent pour titre : " La " Théologie Ecclésiastique. " Ils sont adressez à Flacille d'Antioche, & contiennent une refutation de Marcel, à qui il op-

posoit la Doctrine qu'il soutenoit être celle de l'Eglise Catholique. An. 338. à 340.

EUSEBE fut un des Evêques qui prirent parti pour Arius contre S. Athanase ; dans son Histoire Ecclésiastique, il ne dit rien de cette dispute ; il n'en parle pas non plus dans la vie de Constantin ; il se contente de dire qu'il y avoit de la division dans l'Eglise principalement en Egypte. Il semble même, selon lui, que le Concile de Nicée ne fut assemblé, que pour la question de la Pâque. Il passe aussi sous silence la Loi par laquelle Constantin condamna au feu les Ecrits d'Arius, & le procès de S. Athanase, qui fut le sujet du Concile de Tyr ; aussi toutes ces omissions l'ont-elles fait soupçonner d'être Arien. Acace son successeur qui a écrit sa vie, fut l'un des Chefs de cette Secte, comme il sera dit dans son tems.

S. ALEXANDRE de Constantinople mourut vers le même tems, âgé de 98. ans ; il en avoit passé 23. dans l'Episcopat. Ses Clercs lui demandant, qui devoit lui succeder, il dit que si l'on vouloit quelqu'un qui édifiât & qui instruisît, il falloit choisir Paul ; mais que s'il étoit question d'avoir quelqu'un habile pour les affaires du dehors, & pour le commerce des Grands, & qu'on se conten-

An. 338. à 340. tât d'un extérieur de pieté, il falloit prendre Macedonius.

LES Catholiqnes eurent le dessus tant que S. Alexandre fut sur le Siége de Constantinople. Après sa mort les Ariens se crûrent assez puissans pour faire élire Macedonius. Les Catholiques l'emportérent toutefois, & Paul fut élu ; Macedonius s'y opposa d'abord, cependant il se réünit ensuite, fut ordonné Prêtre, & servit sous Paul.

CONSTANTIUS trouva mauvais qu'on eût procedé à l'élection d'un Evêque de Constantinople pendant son absence. Il fit assembler un Concile ; Paul y fut déposé ; & Eusebe de Nicomedie eut ce Siége, il changea par-là deux fois d'Eglise contre les régles. Depuis ce tems-là les Ariens furent les Maîtres dans cette Capitale, & s'y maintinrent pendant 40. ans.

CE qui s'étoit passé à Rome au sujet de la députation des Eusebiens contre S. Athanase, parvint à la connoissance des Evêques d'Orient ; ceux de l'Egypte, de la Thébaïde, de la Lybie & de la Pentapole, au nombre d'environ cent, tinrent un Concile à Alexandrie pour la défense du S. Evêque. Ils écrivirent à tous les Evêques Catholiques du monde une Lettre Synodale, dans laquelle ils

firent le détail de la persécution des Ariens, depuis son exil jusques à son retour, sans oublier la moindre circonstance. Ils déveloperent leurs calomnies & la manière irrégulière avec laquelle les Sectaires avoient procedé, quand même, ce qui n'étoit point, Athanase auroit été véritablement coupable de quelque chose. Ils le justifierent pleinement à la face de l'Eglise Catholique; ils joignirent à leur Lettre toutes les piéces justificatives, & plusieurs autres Evêques écrivirent au Pape en faveur de S. Athanase. An. 338. à 340.

S. ANTOINE eut revélation, à peu près vers ce tems-là, de ce qui devoit arriver à l'Eglise d'Alexandrie, dans deux ans; il le raconta à ses Disciples; & leur dit que la verité triompheroit enfin du mensonge.

ANNÉES 341. & 42.

LA magnifique Eglise que le Grand Constantin avoit fait commencer à Antioche depuis dix ans, fut achevée l'année 341. Pour en faire la Dédicace avec plus de solemnité, on assembla un grand nombre d'Evêques. Eusebe de Constantinople prit ce prétexte pour tenir un Concile, & exécuter ses mauvais desseins contre S. Athanase.

IL s'y trouva 97. Evêques; & dans

An. 338. à 340. ce nombre quarante Ariens, quatre Metropolitains, ſavoir, ceux d'Antioche, d'Héraclée, & des deux Céſarées; Marcel d'Ancyre dût être le cinquiéme. S'il ne s'y trouva, comme il y a lieu de le croire, aucun Evêque d'Italie, ni d'Occident; il n'y eut non plus perſonne de la part du Pape, malgré le Canon qui défendoit aux Egliſes de rien ordonner ſans ſon conſentement, ſur les affaires générales.

CONSTANTIUS fut préſent à ce Concile. Les Euſebiens étant accuſez d'héréſie par tous les autres, dreſſerent une confeſſion de foi en forme de Lettre, & la préſenterent, pour que les Catholiques communiquaſſent avec eux; la formule étoit conçûë de façon à pouvoir contenter les deux partis. On n'y diſoit pas que le Fils fût conſubſtantiel au Pere, ni qu'il ne le fût pas; on doit croire que les Evêques qui étoient à Antioche s'en contentérent, puiſqu'ils communiquérent avec eux; cette formule fut envoyée à tous les autres Evêques en chaque Ville.

APRE'S la cérémonie de la Dédicace, on vint aux affaires de l'Egliſe, & en premier lieu à ce qui regardoit la Foi. Il ne fut pas queſtion de l'héréſie d'Arius; ils la rejettoient tous, du moins en apparence; on examina celle qu'on attribuoit

à Marcel d'Ancyre accusé de Sabellianisme, c'est-à-dire, de n'admettre aucune distinction dans la Trinité. An. 338. à 340.

POUR condamner cette hérésie, on proposa une confession de foi du Martir S. Lucien, qu'on assûroit avoir trouvé écrite de sa propre main. Les 97. Evêques l'approuvérent. Il étoit dit dans cette formule que le Fils étoit Dieu de Dieu, Tout de Tout, Parfait de Parfait, Un d'Un seul, Roi de Roi, Seigneur de Seigneur, &c. on y disoit aussi qu'il y avoit trois Hypostases dans la Trinité, & non diversité d'Essence & de Nature entre le Pere & le Fils. Les S.S. Evêques qui approuverent cette confession de foi, n'avoient en vûë que de détruire l'erreur qui éludoit la vérité des Personnes Divines, par la pluralité des noms qu'elle attribuoit au Pere seul, disant que le Pere, le Fils & le S. Esprit étoient trois noms attribuez au Pere. Cette formule que S. Hilaire montra quelques années après être entierement Catholique, fut depuis très-célébre, principalement parmi ceux qui, sans être proprement Ariens, rejettoient le terme de CONSUBSTANTIEL. Mais comme elle paroissoit obscure à cause de sa longueur, Théophrone de Tyane en proposa une plus courte, qui fut souscrite par tous les Evêques; elle anathématisoit égale-

An. 341. à 342. ment l'opinion de Marcel d'Ancyre ou de Sabellius & celle de Paul de Samoſate. La diſtinction des Perſonnes ſans diverſité de ſubſtance, s'y trouvoit plus clairement expliquée que dans l'autre, on y diſoit que le Verbe étoit en Dieu Hypoſtaſe, & non comme un accident dans ſon ſujet.

LE Concile ayant reglé ce qui regardoit la Foi, fit 25. Canons de Diſcipline qui ont été reçus de toute l'Egliſe. Il y eſt dit que ceux qui refuſeront de ſe ſoumettre au Decret du Concile de Nicée ſur la célébration de la Pâque, ſeront excommuniez s'ils ne ſont que Laïques, & chaſſez de l'Egliſe; & s'ils ſont membres du Clergé, ils ſont déclarez étrangers à l'Egliſe, depoſez & privez de tous les honneurs extérieurs dont joüit le Clergé; & ceux qui après cela communiqueront avec eux, encourent la même peine. On voit par là une cenſure portée de plein droit, ſans attendre le jugement, & encouruë par ceux qui communiquent avec le coupable. Ceux qui après avoir entendu les Saintes Ecritures dans l'Egliſe, n'aſſiſtent pas à la priére avec le Peuple par un eſprit de déſobéïſſance, ou refuſent la Communion de l'Euchariſtie, doivent auſſi être chaſſez de l'Egliſe, & n'y rentrer qu'après avoir montré des fruits de péni-

tence. Il n'eſt pas permis de communiquer avec les Excommuniez, & en communiquant de quelle façon que ce ſoit, on encourt l'excommunication. Il eſt défendu au Clergé d'avoir recours au bras ſeculier. La réſidence des Eccleſiaſtiques eſt expreſſément ordonnée, & la tranſlation des Evêques prohibée. Pour les Jugemens Eccleſiaſtiques & le beſoin des Egliſes, il doit y avoir deux Conciles par an dans chaque Province; ils ſeront convoquez par le Metropolitain. Il y eſt dit enfin que le bien temporel des Egliſes doit être ſoigneuſement conſervé, & être à la diſpoſition des Evêques. Ces Canons furent accompagnez d'une Lettre Synodale aux Evêques de toutes les Provinces avec priére de les confirmer, il n'y avoit rien que de conforme à la Diſcipline Apoſtolique; ils furent reçus par toute l'Egliſe. An. 341. à 342.

LE IVe. & le XIIe. ôtoient à un Evêque depoſé toute eſperance d'être rétabli, s'il avoit fait quelque fonction depuis ſa dépoſition, ou s'il s'étoit adreſſé à l'Empereur; les Euſebiens en prirent occaſion de perſecuter de nouveau S. Athanaſe. Ils prétendirent qu'il étoit tombé dans ces deux cas, après le Concile de Tyr où il avoit été depoſé; ils s'unirent au nombre de 40. & renouvellérent les anciennes calomnies; il ne fut plus queſtion que de le

An. 341. à 342. chasser de son Eglise & de la donner à un autre; ils avoient procuré le Concile d'Antioche pour cela; ils proposérent de mettre à sa place Eusebe. Celui-ci sachant combien S. Athanase étoit aimé à Alexandrie, refusa ce Siege; on lui donna celui d'Emese, & il y eut du trouble à cette occasion. Eusebe étoit Mathematicien, c'est-à-dire Astrologue; il s'enfuit à Laodicée; l'Evêque George le fit rétablir. Long-tems après on l'accusa de Sabellianisme. Constantius marchant contre les Barbares l'emmena avec lui; on a même dit qu'il avoit fait des Miracles, & l'on trouve son nom dans quelques Martirologes. Sa mort est raportée sous cet Empereur; & il est mis au rang des Auteurs Ecclesiastiques, quoiqu'il ne reste rien d'une grande quantité d'Ouvrages qu'il avoit composez.

APRE'S Eusebe on proposa Gregoire, S. Athanase l'avoit beaucoup estimé; on l'ordonna contre toutes les regles, & on se servit de l'autorité de l'Empereur pour le mettre en possession, on en vint même à la violence. Des Gens armés d'épées & de bâtons chassérent le Peuple Catholique assemblé dans les Eglises. On mit le feu à celle de Quirin & au Baptistére. On dépoüilla les Vierges & on les traita indignement: des Moines furent foulez aux pieds, plusieurs moururent des mauvais

traitemens ; d'autres furent faits eſclaves, & pluſieurs tuez à coups d'épée & de bâton. An. 341. à 342.

Des Payens mêlez avec la canaille que le Préfet Philagre avoit ramaſſée pour commettre tous ces déſordres en faveur de Gregoire, emportérent les S.S. Myſtéres & les jettérent par terre. Ils ſacrifiérent même ſur la Sainte Table des Oiſeaux & des Pommes de Pin, loüant leurs Idoles & blaſphêmant J. C. Les Livres ſacrez qu'on trouva furent brûlez. Les Juifs ſe joignant aux Payens entrérent dans le Baptiſtére ; & s'y étant mis nuds y commirent des infamies qui font horreur. On contraignoit les Vierges & les femmes qui gardoient la continence à blaſphêmer ; & ſur leur refus, on les frapoit, on les fouloit aux pieds. En un mot l'Egliſe fut en proye à tout ce que la licence la plus éfrenée put imaginer.

Cela ſe paſſa dans le Carême & aux aproches de Pâques ; le Vendredi Saint Gregoire entra dans l'Egliſe avec le Gouverneur & des Payens. Voyant que le Peuple l'avoit en horreur, il obligea ce Magiſtrat à faire foüetter publiquement & mettre en priſon 34. perſonnes, tant Vierges que femmes & hommes de condition ; une de ces Vierges fut même foüettée ayant encore entre ſes mains le

An. 341. à 342. Pſeautier que les Bourreaux déchirérent. Ils avoient deſſein d'en agir de même dans une autre Egliſe où S. Athanaſe demeuroit ordinairement, & de ſe défaire du S. Evêque. Il prévint ſes ennemis & s'embarqua pour Rome afin d'aſſiſter au Concile qui devoit s'y tenir.

GREGOIRE ne reſpecta pas la Fête de Pâques ; il fit empriſonner pluſieurs Catholiques en ce ſaint jour. Il s'empara de toutes les Egliſes, les Catholiques furent contraints de n'y point entrer ou de communiquer avec les Ariens. Gregoire ne vouloit pas même permettre qu'ils priaſſent dans leurs Maiſons. Il prit ſoin toutefois que ces violences ne fuſſent pas ſçuës au dehors ; il fit écrire à Conſtantius par le Gouverneur au nom du Peuple d'Alexandrie de ſi noires calomnies contre S. Athanaſe, qu'il y auroit eu de quoi condamner le S. Evêque à la mort.

PAR le conſeil des Euſebiens, Philagre accompagna Gregoire dans une viſite par toute l'Egypte. Les Evêques Catholiques furent foüettez & mis aux fers. Sarapammon Evêque & Confeſſeur fut banni ; le célébre Potammon d'Heraclée fut ſi maltraité qu'il en mourut, & acquit la gloire d'un double Martire. L'Egliſe célébre ſa mémoire le 18. May.

S. ANTOINE ayant écrit à Gregoire, cet

Arien ne marqua que du mépris pour le ſaint Solitaire ; il ne ſe mettoit en peine que de recevoir des Lettres des Grands. Il fut cauſe que le Duc Balacius mépriſa auſſi S. Antoine qui lui avoit écrit touchant les violences qu'on exerçoit contre les Vierges & contre les Solitaires ; Balacius jetta la Lettre , y cracha deſſus & maltraita ceux qui l'avoient aportée ; mais il en fut puni peu de jours après ; il périt miſérablement , comme le Saint le lui avoit prédit. An. 341, à 342.

Ce fut environ ce tems-là que S. Antoine eut revelation de la vie que S. Paul Hermite ménoit dans le Déſert , & qu'il alla le voir ; il le trouva & lui rendit les devoirs de la ſepulture de la maniére que S. Jerôme l'a raporté. S. Antoine eut encore une grande conſolation d'apprendre les fréquens Miracles de S. Hilarion avec qui il entretenoit un commerce de Lettres ; quand on lui amenoit des Malades de Syrie , pour qu'il leur procurât du ſoulagement , il diſoit , " Pourquoi vous „ fatiguer en venant ſi loin , n'avez-vous „ pas mon fils Hilarion ? „ En effet S. Hilarion étoit alors célébre par ſes Miracles , ils commencérent d'éclater vers l'an 329. La guériſon des trois fils d'Elpide , depuis Préfet du Prétoire fut un des premiers. Sa reputation s'étoit étenduë ſi loin qu'un

An. 341. à 343. Garde de Constantius alla le trouver pour être délivré du Démon qui le tourmentoit depuis son enfance, & ses vœux furent exaucez. L'exemple du S. Solitaire avoit occasionné la retraite d'une multitude innombrable de Moines; la Palestine étoit pleine de Monastéres qu'il visitoit à certains jours. Les Freres se joignoient à lui; & ils étoient quelquefois jusqu'à deux mille. Il convertit dans une de ces visites les Habitans d'Eleuse en Idumée, qui adoroient Venus; ils ne le laissérent point partir qu'il n'eût tracé le plan d'une Eglise, & que leur Sacrificateur n'eût été fait Catêcumene.

S. ATHANASE écrivit à tous les Evêques Catholiques ce qui s'étoit passé dans l'intrusion de Gregoire; il le depeignit comme un Arien & envoyé par les Ariens, & les pria de ne pas se laisser tromper par les Evêques qui le soûtenoient, s'ils leur écrivoient en sa faveur. Il fut reçu à Rome avec distinction par Eutropia Tante des Empereurs, & par plusieurs autres personnes très-considerables; le Pape S. Jules rendit graces à Dieu de lui avoir fait connoître un si grand homme.

LE S. Evêque assistoit regulierement aux Offices divins. Il avoit amené avec lui quelques Moines entr'autres Ammonius, qui se coupa l'oreille gauche, pour

ne pas être obligé d'accepter l'Episcopat ; An. 341. à 342.
& Isidore, très-versé dans les Saintes Ecritures, & les choses de Dieu, qui fut depuis Prêtre, gouverna long-tems l'Hôpital d'Alexandrie, & fut respecté par les Payens à cause de sa douceur. S. Athanase fit connoître à Rome la Profession monastique, principalement parce qu'il avoit écrit de la Vie de S. Antoine. Elle étoit même inconnuë aux Dames Romaines. Sainte Marcelle fut la premiére qui l'embrassa, sans toutefois sortir de Rome.

DIX-HUIT mois se passérent, sans que les Eusebiens parussent à Rome; le Pape leur écrivit, & les invita de venir au Concile que leurs Deputés avoient demandé. Il leur indiqua le jour qu'ils devoient s'y trouver, s'ils ne vouloient se rendre suspects. Les Eusebiens étoient encore à Antioche. Ils furent surpris que S. Athanase fût à Rome; ils craignirent un Jugement véritablement Ecclésiastique dans un Concile de cette Ville; ils retinrent au delà du terme prescrit, les Prêtres que le Pape leur avoit envoyés; ils dressérent une quatriéme Confession de Foi, où suprimant le mot de CONSUBSTANTIEL, ils ne mirent rien que de Catholique.

MARCEL d'Ancyre, condamné à Antioche s'étoit rendu à Rome; sa Foi ayant

An. 341. à 343. été connuë à Nicée contre les Ariens, le Pape communiqua avec lui; cet Evêque demeura à Rome quinze mois pour attendre ses adversaires, mais inutilement. Avec S. Athanase & lui il y avoit encore dans cette Ville plusieurs Evêques de Thrace, de Syrie, de Phenicie, de Palestine & des Prêtres d'Alexandrie, & d'autres endroits. Asclepas de Gaza & Lucius d'Andrinople eurent recours au Pape, parce que sa dignité, & les prérogatives de l'Eglise Romaine lui donnoient le droit de prendre soin de toutes les Eglises: c'est ainsi qu'en parlent Socrate & Sozoméne Auteurs Grecs, & par consequent non suspects de flater l'Eglise Romaine.

EUSEBE de Constantinople mourut peu après le Concile d'Antioche dans une extrême vieillesse. Le parti des Ariens ne mourut point avec lui; il fut soûtenu par Theognis de Nicée, Maris de Calcedoine, Théodore d'Heraclée, Ursace de Singidon & Valens de Murse dans la Haute Pannonie. Après la mort d'Eusebe, le Peuple Catholique rétablit Paul; mais les Ariens ordonnérent Macedonius dans une autre Eglise, ce qui causa une espece de guerre civile; l'Empereur qui en fut informé s'en vangea sur les Catholiques. Il envoya Hermogene Maître de la Milice pour chasser Paul. Le Peuple se soule-

va, la ſedition redoubla; on s'en prit à An. 341. à 343.
Hermogene; on brûla ſa Maiſon; & il
fut lui-même tué & trainé par la Ville,
l'an 342.

CONSTANTIUS étoit à Antioche, informé de ce deſordre il vint en diligence à Conſtantinople; la ſoûmiſſion du Peuple calma ſa fureur. Il retrancha cependant la moitié du bled qu'on donnoit gratuitement ſelon l'ordre de Conſtantin. Il chaſſa Paul, & ſans confirmer Macedonius il retourna à Antioche. Les Euſebiens y étoient encore aſſemblés, & y retenoient les Legats du Pape; ils les renvoyérent enfin avec une Lettre par laquelle ils s'excuſoient d'aller à Rome pour ſe trouver au Concile, ſous pretexte de la guerre de Perſe, de la longueur du chemin, & de la brieveté du terme preſcrit. Ils ſe plaignoient auſſi de la convocation de ce nouveau Concile, & de ce que le Pape communiquoit avec Athanaſe & avec Marcel. Reconnoiſſant la Primauté de l'Egliſe Romaine, ils remarquoient que l'Evangile avoit commencé en Orient, & ſoûtenoient que le pouvoir des Evêques étoit égal, & ne devoit pas être réglé par la grandeur des Villes. Les Legats du Pape portérent cette Lettre, & arrivérent à Rome fort afligés de ce qu'ils avoient vû à Antioche, & de ce qui s'étoit paſſé à Conſtantinople.

An. 341. à 343. LE Pape S. Jules examina la Lettre des Eusebiens, & la garda sans la faire voir. Il esperoit toûjours qu'ils enverroient quelqu'un à Rome, & qu'il ne seroit pas obligé de la publier ; il sçavoit combien plusieurs personnes qui étoient à Rome en seroient afligées ; toute espérance cessant enfin de ce côté-là, il assembla le Concile pour juger la cause de S. Athanase & des autres qui s'étoient venu plaindre des Eusebiens. On dit que S. Paul de Constantinople se trouva à ce Concile.

LES Peres ayant examiné l'affaire de S. Athanase approuvérent la conduite du Pape envers les Eusebiens ; leur refus de se rendre au Concile les rendoit suspects. On lut publiquement leur Lettre, & on eut peine à croire qu'ils l'eussent écrite ; S. Athanase fut déclaré innocent, & confirmé dans la Communion de l'Eglise, comme Evêque legitime. Marcel d'Ancyre se justifia par la Profession de Foi qu'il presenta, & fut declaré mal condamné & mal déposé en Orient. On en agit de même à l'égard d'Asclepas. Il y a apparence que tous les autres qui étoient vénu se plaindre furent rétablis.

APRE'S le Concile le Pape écrivit aux Orientaux, il leur en manda le résultat, répondit sur plusieurs Chefs de la Lettre

écrite d'Antioche, & les pria d'empêcher An. 341. à 343.
à l'avenir les desordres. On a l'Original de cette Lettre en Grec raporté par S. Athanase ; elle ne produisit rien sur l'esprit des Rebelles ; S. Jules fit alors connoître à l'Empereur Constant l'injustice qu'on avoit fait à Athanase & à Paul. Ce Prince en fut touché ; il demanda à son Frere trois Evêques qui lui rendissent compte de la déposition d'Athanase ; Constantius fit aussitôt partir Narcisse de Neroniade, Theodore d'Heraclée, Maris de Calcedoine, & Marc d'Arethuse en Syrie, pour aller dans la Gaule en qualité de Députés du Concile d'Antioche.

S. MAXIMIN Evêque de Treves qui avoit si bien reçu S. Athanase, quoique disgracié, ne voulut pas les recevoir ; ils refusérent à leur tour d'entrer en conférence avec S. Athanase. On leur demanda leur Profession de Foi. Ils présentérent la derniére ; Constant connut que le Pape lui avoit dit vrai, & renvoya les Députés sans être touché de leurs discours.

ON vit paroître en 341. une Ordonnance de Constantius contre l'Idolâtrie, & une autre de Constant en 342. pour abolir toute superstition ; par une troisiéme de ce dernier, il fut enfin enjoint de fermer par tout les Temples, avec défense d'en approcher sous peine de

An. 343. à 344. la vie & de confiſcation des Biens.

ANNE'ES 343. & 344.

LES Chrêtiens étoient très-nombreux dans la Perſe ; il y avoit même quantité de magnifiques Egliſes. Les Mages qui gouvernoient la Réligion des Perſes en étoient au deſeſpoir; & les Juifs ſouffloient le feu de la diſcorde. Simeon, ſurnommé le Foulon, ou Jombaphée étoit Archevêque de Seleucie & de Cteſiphonte les deux Villes Royales de Perſe, éloignées d'environ dix lieuës l'une de l'autre; on l'accuſa d'être ami de l'Empereur Romain, & de lui découvrir les affaires du Royaume; Sapor Roi de Perſe perſuadé de cette calomnie accabla d'abord les Chrêtiens d'impôts; il ordonna enſuite de faire mourir les Prêtres, & les autres Miniſtres des Autels, d'abâtre les Egliſes, de confiſquer leurs tréſors, & de lui améner Simeon, comme traitre & ennemi de l'Etat. Tout cela fut bientôt executé. Le Pere Ruinard raporte ce fait à l'année 345.

SIMEON parut devant le Roi, ſans ſe proſterner comme de coûtume, Sapor irrité, en demanda la cauſe; le S. Evêque répondit que s'agiſſant de confeſſer Jeſus-Chriſt, il ne devoit plus ſuivre cet uſage. Le Roi voulut l'obliger à ſacrifier au Soleil; ſur ſon refus il l'envoya en priſon.

Comme

Comme on le conduiſoit, Uſthazade vieil Eunuque du Palais, qui avoit renoncé à ſa Foi, voulut ſaluer Simeon, le Saint lui fit de ſanglans reproches, & ne le regarda point. L'Eunuque reconnoiſſant ſa faute, repara par une Confeſſion publique le ſcandale qu'il avoit cauſé; ayant été condamné à la mort, il demanda qu'un Crieur public avertît qu'il mouroit comme Chrêtien, Sapor le permit croyant intimider par là les Fidèles qui verroient perir celui à qui le Roi étoit redevable de ſon éducation. Simeon apprit avec plaiſir la converſion d'Uſthazade, & rendit graces à Dieu de ſon Martire. Le ſien finit par le glaive le Vendredi-ſaint, après avoir vû mourir devant lui cent autres Chrêtiens; avec lui moururent deux Prêtres de ſon Egliſe Addechalas & Ananias, l'Intendant des Ouvriers du Roi, & ſa Fille, Vierge conſacrée à Dieu.

An. 343. à 344.

L'ANNE'E ſuivante le même jour du Vendredi-ſaint, Sapor ordonna de faire mourir tous les Chrêtiens; une multitude innombrable paſſérent par le fil de l'épée. Les Mages n'épargnérent perſonne, non pas même le Favori de Sapor.

S. SADOTH, ou Sadoſt, c'eſt-à-dire *Ami du Roi*, avoit été nommé Succeſſeur de S. Simeon; ayant eu revelation de ſon Martire, il exhorta ſon Clergé à ſoufrir

An. 343. a 344 patiemment la perſécution ; & mourut glorieuſement avec cent vingt-huit Moines ou Réligieuſes. La Reine tomba malade dans ce tems-là ; les Juifs dirent que les Sœurs de l'Evêque Simeon l'avoient empoiſonnée. L'une s'appelloit Tarbula, ou Pherbuta, & étoit Vierge ſacrée, & d'une beauté extraordinaire ; l'autre, dont on ne ſçait pas le nom, étoit Veuve & avoit renoncé aux ſecondes Nôces. La calomnie ne trouva que trop d'accès. On les prit toutes deux avec leur Servante auſſi Vierge; le Mauptez, ou Pontife des Mages les interrogea ſur l'empoiſonnement, elles le deſavoüérent ; elles firent voir que le Chriſtianiſme étoit bien éloigné de pareils crimes; & reprochérent au Pontife la mort de leur Frére Simeon.

LE Mauptez éblоüi de la beauté de Pherbuta, lui ofrit de la prendre pour Femme, & d'obtenir la grace de ſes Compagnes ſi elle y conſentoit ; elle le dédaigna, proteſtant qu'elle ne quitteroit pas le titre d'Epouſe de Jeſus-Chriſt. Les Mages raportérent au Roi, que ces trois perſonnes étoient convaincuës de l'empoiſonnement. Sapor leur fit dire qu'on les laiſſeroit vivre ſi elles adoroient le Soleil ; elles n'y voulurent pas conſentir, les Mages ordonnérent qu'on ſçieroit leurs Corps par le milieu, & qu'ainſi ſeparés

en deux, on attacheroit chaque moitié à des Pieux au milieu desquels on feroit passer la Reine pour la guerir; tout fut executé, mais la guérison ne vint pas. L'usage de couper les Victimes en deux pour passer au travers étoit très-ancien en Orient; on observoit cette cérémonie dans les Alliances; elle étoit même approuvée dans l'Ecriture, comme on peut le voir. Genese xv. 20. Jeremie xxxiv. 18. Le nombre des Martirs fut extraordinaire. Sapor restreignit enfin la persécution contre les seuls Ecclésiastiques.

An. 343. à 344.

Le Christianisme s'étendoit toûjours plus au-delà des terres de l'Empire Romain par les soins de Constantius. Il envoya une Ambassade aux Homerites, à l'extrémité de l'Arabie-heureuse vers l'Ocean. Theophile l'Indien envoyé en qualité d'Otage au Grand Constantin par les Habitans de Diu, fut le Chef de cette Ambassade: Il avoit demeuré long-tems chez les Romains: Il embrassa la Vie Monastique, & Eusebe de Nicomedie le fit Diacre, & à l'occasion de ce voyage les Ariens dont il suivoit le parti le firent Evêque; ce fut peut-être par jalousie contre S. Frumentius dont la mission de l'autre côté de la Mer rouge en Ethiopie, avoit été appuyée par S. Athanase. Quoiqu'il en soit Theophile s'acquitta parfaitement bien

An. 345. & 346. de sa commission. Constantius lui fit de grands honneurs à son retour, & il conserva le titre d'Evêque, sans être attaché à aucune Eglise particuliere.

ANNE'ES 345. & 346.

LES Eusebiens tinrent un nouveau Concile à Antioche en 345. Ils y firent la nouvelle Formule qu'on nomma Macrostice à cause de sa longueur, & qui absolument parlant ne contenoit rien de condamnable. Ils y refutérent encore Marcel d'Ancyre comme errant sur la Trinité, & Photin Evêque de Sirmium ; ce dernier à des mœurs corrompuës joignit bientôt l'hérésie. Il nia la Trinité, ne connoissant qu'une seule operation dans le Pere, le Verbe & le S. Esprit. Selon lui le Pere seul étoit Dieu, le Christ ou Fils de Dieu n'étoit point avant Marie, & n'étoit pas Dieu, mais un pur Homme, né toutefois d'une Vierge par l'Opération du S. Esprit, & le S. Esprit ne subsistoit pas personnellement. Il joignoit ainsi les erreurs de Sabellius & celles de Paul de Samosate. On le condamna pour la premiére fois dans ce Concile ; il le fut ensuite plusieurs fois dans d'autres. *Photin* signifie en Grec *Lumineux*, les Anciens l'ont quelquefois nommé Scotin, ce qui veut dire *Tenebreux*.

LA Formule fut envoyée en Occident.

Eudoxe de Germanicie, Macedonius, Mopsuette, Martyrius, Demophile & quelques autres Evêques en furent les porteurs. Ils trouverent à Milan plusieurs Evêques occidentaux assemblez en Concile. L'Empereur Constant y étoit, & y avoit fait venir S. Athanase; la Formule fut rejettée; on dit qu'il falloit s'en tenir à la foi de Nicée; & l'on pressa même les Orientaux de condamner la doctrine d'Arius; ils le refusérent, & se retirérent en colère du Concile. An. 345. & 346.

S. ATHANASE étoit venu à ce Concile sans savoir pourquoi; il apprit avec plaisir que Constant avoit écrit plusieurs fois à Constantius, pour assembler un Concile général, afin de réünir l'Eglise divisée; & que Constantius y ayant enfin acquiescé, on étoit convenu qu'il se tiendroit à Sardique dans l'Illyrie aux confins des deux Empires. Le Pape insista le plus pour cette Assemblée, & avec lui Osius de Cordouë, & S. Maximin de Treves.

ANNE'E 347.

IL vint à Sardique des Evêques de plus de 35. Provinces; ils se trouvérent au nombre de 170. cent Occidentaux, les autres Orientaux. Les plus célébres furent le grand Osius de Cordouë, Protogene de Sardique, Protais de Milan,

An. 347. Severe de Ravenne, Vincent de Capouë, Verissime de Lyon, Maximin de Treves, Euphrate de Cologne, Gratus de Carthage, S. Athanase, Marcel d'Ancyre & Asclepas de Gaza, s'y trouvérent aussi, comme faisant le principal sujet du Concile. Le Pape S. Jules ne pouvant y aller, de peur que les Schismatiques ne prissent occasion de troubler l'Eglise de Rome pendant son absence, il y envoya les Prêtres Archidame & Philoxene, & le Diacre Leon en qualité de ses Legats.

De la part des Eusebiens, ou des Orientaux, les principaux étoient Théodore d'Héraclée, Narcisse de Neroniade, Etienne d'Antioche, Acace de Césarée en Palestine, Menophante d'Ephése, Quintien de Gaza, Marc d'Aréthuse, Eudoxius de Germanicie, Basile d'Ancyre, Callirique de Peluse Melecien, Ursace, Valens, & le fameux Ischyras.

Ils avoient avec eux deux Comtes que Constantius leur avoit donné, moins pour leur faire honneur, que pour dominer dans le Concile, comme ils avoient fait à Antioche. Voyant qu'Osius alloit présider, que le jugement seroit purement ecclésiastique; qu'il n'y auroit ni Comtes, ni Gardes, l'Empereur Constant ayant positivement défendu qu'aucun Séculier entrât dans le Concile, afin que les Peres fussent

entiérement libres dans leurs ſuffrages, ils craignirent d'être condamnez : d'ailleurs ils virent S. Athanaſe, les autres accuſez & une infinité de monde prêts à demander juſtice de tout ce qu'ils avoient fait en diverſes occaſions, même de la mort de l'Evêque Théodule, dont ils étoient cauſe; ils virent encore que Macarius Evêque de Petra en Paleſtine & Aſterius de Petra en Arabie qu'ils avoient amenez, les avoient quittez pour ſe joindre aux Catholiques; toutes ces circonſtances, auſquelles ils ne s'attendoient pas, les embaraſſérent; ils réſolurent de ſe retirer préferant la honte de la retraite à celle de ſe voir convaincre de calomnie. An. 347.

OSIUS, & les autres Evêques eurent beau les preſſer, & leur repréſenter de vive voix & par écrit qu'il falloit décider toutes choſes dans le Concile, puiſqu'ils y étoient venus; ils dirent d'abord pour excuſe, qu'ils ne pouvoient ſe joindre aux Occidentaux, parce qu'ils communiquoient avec Athanaſe, avec Marcel & les autres accuſez; ils demandérent qu'on les ſéparât de la communion; on leur répondit qu'ils étoient venus pour être oüis, & que le Concile étoit aſſemblé pour examiner les jugemens portez contre eux, & rendre juſtice.

ILS cherchérent enſuite à éluder le ju-

An. 347. gement au ſujet de S. Athanaſe. Des ſix Députés qui avoient été dans la Mareote, pour informer contre lui, il y en avoit encore cinq vivans. Ils demandérent que l'on envoyât de chaque côté des Evêques ſur les lieux où ils prétendoient qu'Athanaſe avoit commis les crimes ; ils déclarérent que ſi ces crimes étoient faux, ils ſeroient condamnez & non recevables à ſe plaindre, ni aux Empereurs, ni au Concile, ni à aucun Evêque ; mais que s'ils étoient vrais, on ne ſeroit pas recevable d'avoir communiqué avec lui depuis ſa condamnation. Les Occidentaux ne voulurent pas accepter cette propoſition : elle ne tendoit qu'à multiplier les Procedures ; & ils ſavoient d'ailleurs que Grégoire étoit le Maître en Egypte.

OSIUS fit pluſieurs démarches pour les engager à venir au Concile ; il voulut même ſe charger de connoître ſeul ſi Athanaſe étoit coupable ; il offrit de le rejetter en ce cas, & de l'emmener avec lui en Eſpagne. S. Athanaſe conſentoit à cette propoſition. Les Euſebiens ſentant la foibleſſe de leur cauſe, refuſérent de parler à Oſius même en particulier.

ON n'étoit que trop informé de leur mauvaiſe volonté par Macaire & par Aſterius. Ces deux Evêques racontérent que venant à Sardique, les Euſebiens avoient

fait des aſſemblées en certains endroits ; qu'ils y avoient réſolu de ne ſe ſoumettre à aucun jugement, & de ne pas même s'aſſembler avec le Concile, mais de ſignifier leur préſence par une proteſtation, & de ſe retirer promptement. An. 347.

ILS étoient en effet tellement dans cette réſolution, que par menaces & par promeſſes ils empêcherent pluſieurs Evêques d'Orient, attachez à la ſaine Doctrine, d'entrer au Concile, & même d'approcher de l'Egliſe où il s'aſſembloit ; le jour marqué pour le jugement étant expiré, ils ſe retirérent, diſant que l'Empereur les appelloit pour celébrer ſa victoire ſur les Perſes. Euſtathe Prêtre de Sardique porta de leur part cette excuſe ; le Concile ne doutant plus de leur mauvaiſe volonté, leur écrivit expreſſément qu'on alloit les condamner comme coupables, & déclarer innocent Athanaſe & tous les autres accuſez. Ils ne répondirent rien, & s'enfuirent précipitamment à Philippopolis en Thrace.

LE Concile devoit traiter la Foi Catholique, les cauſes de ceux que les Euſebiens accuſoient, & les plaintes formées contre les Euſebiens eux-mêmes. On propoſa de faire une nouvelle Formule de Foi, la propoſition fut rejettée ; on décida de ſe contenter du Simbole

An. 347. de Nicée. Ceux qui avoient fait la proposition ne laissérent pourtant pas que de dresser une Formule, & la firent passer depuis sous le nom du Concile de Sardique.

S. ATHANASE fut pleinement justifié sur toutes les accusations des Eusebiens. On lut le Livre de Marcel contre Asterius & on reconnut que ce qu'on lui imputoit à erreur n'étoit avancé que comme des Questions; il fut aussi declaré innocent. Asclepas fut également justifié; quant aux Griefs portez contre les Eusebiens, on en connut la verité. Ils avoient sur tout fabriqué des Lettres contre les trois accusez, & on en découvrit la fausseté. Valens fut trouvé coupable d'avoir voulu changer son Eglise pour une plus considérable; & que dans la sédition excitée à ce sujet, l'Evêque Viator avoit été si maltraité qu'il en étoit mort trois jours après à Aquilée.

LA faction des Eusebiens tolerée jusques-là, fut condamnée; Théodore d'Héraclée, Narcisse de Neroniade, Etienne d'Antioche, George de Laodicée, Acace de Cesarée en Palestine, Menophante d'Ephése, Ursace de Singidon & Valens de Murse, qui en étoient les Chefs furent déposez, excommuniez, & non-seulement privez de l'Episcopat, mais encore de la

Communion des Fidèles. Les Evêques Intrus comme Gregoire à Alexandrie, Basile à Ancyre & Quintien à Gaza furent traitez de même, avec défense de les reconnoitre pour Evêques, & d'avoir avec eux la moindre communication. An. 347.

LE Jugement du Concile de Sardique fut déclaré par quatre Lettres Synodales aux Empereurs, à tous les Evêques, au Pape Jules & aux Eglises dont les Evêques avoient été rétablis. Le Concile fit ensuite 20. Canons de Discipline; il condamna la translation d'un Evêché à l'autre, parce que l'ambition en étoit le motif; la residence des Evêques à leur Siége fut déclarée nécessaire, & les frequens voyages à la Cour prohibez. On y regla que si un Evêque avoit été condamné par ceux de sa Province, il pourroit avoir recours au Pape qui nommeroit des Commissaires pour revoir l'affaire. Ce dernier Canon fut fait en consequence du Jugement rendu à Rome par le Pape Jules en faveur de S. Athanase & des autres Evêques accusez.

OUTRE les Evêques qui avoient assisté au Concile, plusieurs autres y souscrivirent sur les copies qu'on leur envoya; & S. Athanase en compte plus de 300.

CEUX qui s'étoient retirez à Philippopolis en Thrace prétendirent former le

An. 347. véritable Concile. Ils étoient ſur les terres de Conſtantius, & aſſez près de Conſtantinople, ils ſe crurent tout permis; ſe vantant d'un grand zele pour la Diſcipline de l'Egliſe & pour la fermeté de ſes jugemens, ils voulurent anéantir tout ce qui avoit été fait à Sardique. Après avoir expoſé leurs plaintes contre les Peres de Sardique, ils oſérent excommunier S. Athanaſe & les autres Evêques rétablis, & avec eux Gaudence de Naiſſe, Maximin de Treves, Oſius, & par un attentat inoüi, le Pape Jules qu'ils accuſérent d'être l'auteur de tout le mal, pour avoir communiqué avec les Evêques condamnez dans leurs Conciles de Tyr, de Conſtantinople & d'Antioche.

L'EGLISE d'Orient ſe trouva par là en proye à des gens hardis, ambitieux & opiniatres qui étoient à la tête du Parti Arien, tandis que celle d'Occident conſerva en paix la foi de Nicée. Toutefois dans l'Orient même, les Evêques de la Paleſtine, de l'Iſle de Chypre, de la Lycie, de l'Iſaurie, & la plûpart de ceux d'Egypte demeurérent attachez à la Communion de S. Athanaſe: ſur tout les Moines qui commençoient de briller par la ſainteté de leur vie.

LES Ariens devinrent toûjours plus furieux; l'Egliſe honore comme Martir Lu-

cius Evêque d'Andrinople & dix Laïques ausquels par le Ministére de Philagre ils firent couper la tête dans cette Ville. Tout ce qui n'étoit pas de leur Communion fut persecuté ; on maltraita, on exila des Evêques, des Prêtres & des Clercs qui leur étoient opposez ; il y en eut même qui furent mis à mort. An. 347.

L'EMPEREUR Constant étant à Milan la même année 347. on y tint un Concile pour remedier à la division des Eglises, Photin Evêque de Sirmium y fut condamné. Valens & Ursace qui l'avoient été à Sardique y vinrent demander pardon de leur faute, & furent admis à la Communion.

ON ne pouvoit exécuter le jugement du Concile de Sardique sans l'autorité de Constantius. Celui de Milan qui étoit fort nombreux lui députa Vincent de Capouë l'un des Legats de S. Silvestre à Nicée, & Euphratas de Cologne ; Constant son frere lui écrivit en même tems, & envoya avec eux Salien un de ses Officiers de guerre, illustre par sa vertu & par sa pieté. Il pria Constant d'écouter les Députez, de s'informer des crimes d'Etienne d'Antioche & de ceux de son parti, & de rétablir Paul & Athanase ; il menaça de les rétablir par lui-même, & en cas de refus d'en venir même à une guerre ouverte.

An. 347. ETIENNE d'Antioche tâcha de décrier les Députez par un ſtratagéme qui devoit les couvrir de confuſion ; il fit trouver la nuit dans leur chambre une femme débauchée. Le complot fut découvert, il en fut reconnu l'auteur, les coupables préſentez à la queſtion le chargérent, on le dépoſa & on le chaſſa de l'Egliſe.

CONSTANTIUS frapé de cet évenement, jugea des autres entrepriſes des Ariens par celle-là, & ordonna le rapel des Prêtres & des Diacres d'Alexandrie exilez en Armenie.

LES Ariens eurent cependant encore le crédit de faire élire Evêque d'Antioche l'Eunuque Leonce un des apuis de leur parti ; il tint ce Siége pendant huit ans, & ne remplit le Clergé que d'Ariens, enſorte que les Eccleſiaſtiques étoient plus Hérétiques que les Laïques. Il fit Diacre Aëtius célébre dans la ſuite par ſon Héréſie ; deux illuſtres Laïques, Flavien & Diodore s'y oppoſérent, & menaçant Leonce de ſe ſéparer de ſa Communion, ils l'obligérent à l'interdire.

FLAVIEN & Diodore ſoutenoient alors à Antioche la Doctrine Catholique, & menoient la vie aſcetique. Flavien fut depuis Evêque d'Antioche & Diodore le fut de Tarſe. Ils inſtituérent les premiers la Pſalmodie à deux Chœurs alternative-

ment, uſage qui d'Antioche s'étendit par toute la terre. On aſſure même que Flavien ayant aſſemblé pluſieurs Moines, chanta le premier, " Gloire au Pere & au " Fils & au S. Eſprit. " On diſoit auparavant, à ce que les Ariens prétendoient, " Gloire au Pere par le Fils dans le S. Eſprit, " & quelques-uns: " Gloire au Pere dans le Fils & le S. Eſprit. " Les Catholiques & les Ariens priant enſemble le diſoient chacun à leur maniére. Ceux qui étoient auprès de Leonce obſervérent que paſſant ſous ſilence tout le reſte du Verſet, il diſoit ſeulement à la fin; " & dans les Siécles des Siécles. " Il y avoit cependant à Antioche un autre parti catholique qu'on nommoit les Euſtathiens; ils n'avoient pas voulu reconnoitre aucun Evêque depuis S. Euſtathe. An. 347.

Ce fut à peu près dans ce tems-là que l'Héréſie d'Aëtius commença de paroitre: c'étoit le pur Arianiſme; il ne differoit des autres qu'en ce qu'Aëtius avoit mieux ſuivi le principe & pouſſé plus loin les conſequences, ſoutenant que le Verbe, non-ſeulement n'étoit pas égal au Pere; mais ne lui étoit pas même ſemblable.

Aprés le Concile de Sardique, Gratus de Carthage repreſenta à l'Empereur Conſtant qu'il avoit beſoin de ſon appui pour pacifier l'Egliſe d'Afrique troublée

An. 347. par les Donatiſtes. Conſtant non moins zelé que ſon Pere pour la paix de l'Egliſe, envoya deux Commiſſaires avec des ſommes conſidérables pour diſtribuer à ceux qui abandonneroient le Schiſme; il ordonna de ne faire aucune violence; mais on fut obligé d'en uſer.

DONAT faux Evêque de Carthage, un autre Donat de Bagaïe & pluſieurs autres maltraitérent les Commiſſaires, & refuſérent les liberalitez de l'Empereur. On recourut à Silveſtre Comte d'Afrique, il les fit chaſſer avec leur Clergé; les Chefs furent envoyez en exil & la paix rétablie.

ANNE'ES 348. & 349.

GRATUS voyant la plûpart des Peuples réünis à la communion Catholique, aſſembla de toutes les Provinces d'Afrique un Concile qu'on dit être le premier de Carthage, parce que c'eſt le premier dont on a les Canons. Il défendoit de rebaptiſer ceux qui l'avoient été au nom de la Ste. Trinité contre le ſentiment des Donatiſtes; d'honorer comme Martirs les Homicides volontaires, dans le ſecond Canon il étoit dit qu'un Diacre ne pouvoit être jugé que par trois Evêques, un Prêtre par ſix, & un Evêque par douze, ce qui rendoit la correction des Ecléſiaſtiques fort difficile: l'obſervation de ces Canons étoit recommandée ſous

peine d'excommunication pour les Laïques, & de déposition pour les Clercs. An. 348. & 349.

GREGOIRE usurpateur du Siége d'Alexandrie mourut au commencement de l'année 349. Constantius intimidé par les menaces de son Frère, écrivit jusqu'à trois fois, & fit écrire par six de ses Comtes à S. Athanase, qu'il pouvoit retourner à son Eglise. Le S. Evêque remettant tout à Dieu, se détermina à partir. Il alla d'abord à Milan prendre congé de Constant, puis à Rome faire ses adieux au Pape S. Jules, & prit ensuite le chemin de la Palestine. Constantius qui sçavoit dissimuler, le reçût à Antioche avec les plus grands honneurs. S. Athanase vouloit se justifier en présence de ses ennemis: l'Empereur refusa toute conference. Il demanda seulement une Eglise dans Alexandrie pour les Ariens. Le Saint y consentit, à condition que les Ariens en donneroient une aux Catholiques dans Antioche; & Constantius trouva la proposition raisonnable; mais les Ariens qui en sentirent les conséquences, le refuserent. Marcel & Asclepas furent aussi renvoyez à leurs Siéges. Asclepas fut bien reçû à Gaza, mais comme il falut chasser Basile, il y eut à Ancyre de grands troubles, & on inventa de nouvelles calomnies contre Marcel.

An. 348. & 349. L'EMPEREUR ne se contenta pas de renvoyer S. Athanase à son Eglise, il ordonna de retirer des Registres tous les actes dressez contre lui, il confirma par serment qu'il n'écouteroit plus les calomnies, & écrivit même plusieurs Lettres en sa faveur.

S. MAXIME de Jerusalem voyant arriver S. Athanase, assembla un Concile de seize Evêques qui reçurent la Communion de ce S. Evêque. Par tout où il passa, les autres Evêques lui donnérent des Lettres de paix, & le Pape Jules felicita l'Eglise d'Alexandrie de son retour. Il y fut reçû avec empressement, & remit bientôt les choses dans l'ordre. Ceux qui par ignorance ou par foiblesse avoient suivi les nouvelles opinions, rentrérent dans le sein de l'Eglise: en un mot son retour mit le comble à la joye de tous les Catholiques.

CE qui lui fit le plus d'honneur, & ce qui fit en même tems le plus de bruit, fut la retractation d'Ursace & de Valens. Ces deux Evêques s'adressérent au Pape S. Jules, & le priérent de les recevoir à sa Communion. Ils prirent l'occasion d'un Concile assemblé pour déposer l'Evêque Photin, & qu'on croit avoir été tenu à Rome. S. Jules qui ne cherchoit qu'à affoiblir le parti des Ariens; Ursace &

Valens en avoient été deux puissans apuis; il les reçut à condition de reconnoitre l'innocence de S. Athanase ; ils le firent par une Lettre adressée au Pape , & par une autre adressée à S. Athanase lui-même ; & Paulin de Treves successeur de S. Maximin fut chargé de les porter. An. 348. & 349.

ANNÉE 350.

L'EMPIRE d'Occident essuïa cette année une grande revolution. Magnence se revolta contre Constant & se fit déclarer Empereur à Autun. Vetrannion en fit de même à Sirmium & Nepotiens fils d'Eutropia sœur du grand Constantin prit le même titre à Rome. Constant poursuivi par les Gens de Magnence périt à Elne. Son Frere Constantius voulant vanger sa mort abandonna la Guerre de Perse , & vint en Occident. Cela donna lieu à Sapor d'entrer dans la Mesopotamie ; il mit le Siége devant Nisibe. Les Priéres de S. Jacques Evêque de cette Ville obligérent bientôt le Roi de Perse d'abandonner son entreprise , il savoit que Constantius étoit loin ; toutefois il crut le voir un jour sur les remparts tout brillant de lumiére , & le menaçant. Frapé de cette Vision , il reconnut enfin que le Dieu des Chrêtiens combattoit contre lui ; il lança un trait en l'air comme pour se vanger. Alors le Diacre Ephrem Disciple de S. Jacques pria le

An. 350. S. Evêque de monter sur la Muraille, pour voir les Perses, & leur donner sa Malediction. Le saint ne demanda à Dieu que des Moucherons pour faire éclater sa Puissance; l'Armée de Sapor fut aussi-tôt assiégée d'une prodigieuse quantité de ces insectes, qui fondirent comme une nuée, & qui entrant dans les naseaux & dans les oreilles des Chevaux & des autres Bêtes, & dans les Trompes des Elephans, les rendirent furieux, ce qui mit le desordre dans le Camp, & fit lever le Siége. La famine & la peste firent ensuite perir plus de la moitié de l'Armée.

S. JACQUES mourut quelque tems après, & fut enterré dans la Ville, comme le Grand Constantin l'avoit ordonné, afin qu'il en demeurât toûjours le Protecteur. Il laissa 26. Volumes, la plûpart de Morale écrits en Syriaque. Il fit aussi une Chronique moins curieuse, mais plus solide que celle des Grecs. Par divers passages de l'Ecriture il impose silence à ceux qui veulent philosopher sur le dernier Avenement de Jesus-Christ.

ANNE'E 351.

IL parut dans le Ciel le 7. Mai de cette année à 9. heures du matin sur la Ville de Jerusalem, une Croix lumineuse. Elle s'étendoit depuis le Calvaire jusqu'au Mont des Oliviers, ce qui fait environ

trois quarts de lieuës, & ſa hauteur étoit proportionnée, elle étoit formée par un amas de lumiére épaiſſe & éclatante. An. 351.

Ce prodige, qui étonna d'abord tout le Monde, fut cauſe de la converſion de quantité de Juifs & de Payens; la nouvelle en fut portée bien loin, par les Etrangers qui étoient à Jeruſalem. S. Cyrille Evêque de cette Ville, Succeſſeur de S. Maxime la manda à Conſtantius, & en prit occaſion de lui parler de la Trinité, & de la CONSUBSTANTIALITE' du Verbe.

PLUSIEURS Evêques Orientaux tinrent cette année-là un Concile à Sirmium ou Sirmich, pour y dépoſer l'Evêque Photin. Quoique déja condamné pluſieurs fois en Occident, il ſe maintenoit encore dans ſon Egliſe; il fut de nouveau dépoſé comme coupable des erreurs de Sabellius & de Paul de Samoſate, & ce Jugement fut univerſellement approuvé.

ON n'approuva pas de même une nouvelle Formule de Foi dreſſée dans ce Concile, non qu'elle fût mauvaiſe en elle-même; mais parce qu'elle étoit ſuſpecte à cauſe des Evêques qui l'approuvérent dont pluſieurs avoient été dépoſés à Sardique. Le Concile voulant la faire ſouſcrire à Photin, on lui promit en ce cas de le rétablir; il le refuſa, & ſe ſentant appuyé par ſon Peuple, il ſe plaignit à l'Empe-

An. 351. reur d'avoir été condamné injustement, il demanda des Commissaires & une Conference; il l'obtint : mais vaincu par Basile d'Ancyre, il fut exilé. Geminius, qui lui succeda étoit grand Partisan d'Arius. Dans son exil Photin composa un Livre en Grec & en Latin contre toutes les héréfies, afin de mieux établir la sienne.

CONSTANTIUS gagna cette année la Bataille de Murse sur Magnence qui étoit resté seul des trois nouveaux Empereurs. Croyant qu'un Ange en avoit apporté la nouvelle à l'Evêque Valens fameux Arien, qui l'assûroit ainsi lui-même; il se persuada que cette Victoire étoit l'effet des prieres de cet Evêque. Le credit des Ariens augmenta considerablement par cette imposture. Ursace & Valens s'étoient déclarés une seconde fois pour eux, & disoient hautement que Constant les avoit forcés à donner leur retractation.

PAUL Evêque de Constantinople fut la premiére victime de la persécution que les Ariens excitérent de nouveau, il fut chassé, envoyé en exil, chargé de chaînes, enfin étranglé, & Macedonius fut mis à sa place. Mais le principal objet de la haine des Ariens étoit S. Athanase qui joüissoit alors du repos dans son Eglise, & étoit en communion avec plus de quatre cens Evêques, & principalement avec

le Pape S. Jules : ils ne purent le laisser en paix. An. 351.

ANNE'E 352.

LEONCE d'Antioche, George de Laodicée, Acace de Cesarée en Palestine, Théodore d'Héraclée & Narcice de Neroniade, tous Evêques déposés à Sardique étoient les Chefs du parti. Pour perdre plus sûrement S. Athanase, ils firent entendre à Constantius qu'il avoit été cause du mécontentement de Constant, & qu'il étoit du parti de Magnence. Constantius ne garda plus de mesures ; oubliant ses sermens il resolut de faire condamner le S. Evêque en Occident, & de le chasser de son Eglise.

Le Pape S. Jules mourut le douze d'Avril, après avoir resisté fortement aux Ariens & soûtenu courageusement S. Athanase. On lui a attribué certaines Epîtres, qui ont été ensuite reconnuës n'être point de lui.



LIBERE.

SUITE DE L'ANNE'E 352.

LIBERE, Romain, gouverna l'Eglise après la mort de S. Jules jusqu'au 24. Septembre 366. S. Damase lui succeda. Il y a des Historiens qui placent entre-deux Felix II. élu par ordre de Constantius, après l'exil de Libere, & reconnu pour Pape legitime après la chute de Libere.

VINGT-cinq jours après la mort de S. Jules, le Siége de Rome fut occupé par Libére élu malgré lui. Les Orientaux lui demandérent aussi-tôt la condamnation d'Athanase; mais en même tems 75. Evêques d'Egypte écrivirent en sa faveur, de sorte que le Pape ayant lu les deux Lettres dans un Concile des Evêques d'Italie assemblés à Rome, il se rangea du côté d'Athanase.

IL envoya cependant Vincent de Capouë & quelques autres Evêques prier l'Empereur de faire assembler un Concile à Aquilée; mais ce Concile se tint à Arles. Constantius s'étant rendu l'année suivante dans les Gaules. Pendant son sejour à Constantinople il avoit fait une nouvelle Loi en faveur des Clercs

Clercs, par un autre il abolit les Sacrifices nocturnes permis par Magnence ; les Ariens lui firent publier un Edit qui condamnoit à l'Exil tous les Partisans d'Athanase. An. 352.

ANNE'E 353.

VINCENT de Capouë & Marcel Evêque dans la Campanie, Legats du Pape demandérent dans le Concile d'Arles que l'on traitât la cause de la Foi avant celle d'un particulier, & qu'on commençât par condamner l'héréſie d'Arius ; ils promirent en ce cas, même par écrit, de consentir à la condamnation de S. Athanase. Les Ariens ne le voulurent pas ; ils forcérent même par leurs violences les Legats à souscrire à la condamnation du S. Evêque. Paulin de Treves qui ne suivit pas cet exemple fut banni, & mourut cinq ans après dans son exil, Lucius de Mayence aussi exilé fut étranglé durant le sien.

S. ATHANASE, averti qu'on avoit prévenu l'Empereur contre lui, envoya cinq Evêques & trois Prêtres pour l'apaiser, & répondre aux calomnies de ses ennemis ; les Ariens persuadérent à Constantius que le Saint vouloit aller en Italie, afin d'y remedier aux maux de l'Eglise ; l'Empereur lui envoya un Officier nommé Montan avec une Lettre qui lui permettoit de

An. 353 faire ce voyage. S. Athanaſe n'y trouvant point d'ordre ne crut pas devoir partir. Il demeura à Alexandrie, les Ariens qui vouloient l'en voir éloigné pour y mettre un Evêque de leur parti, prirent occaſion de ſon ſéjour, pour faire entendre à Conſtantius qu'il mépriſoit ſes ordres.

SERAPION de Thmoüis l'un des Evêques envoyés à l'Empereur par S. Athanaſe avoit été Moine, il y en avoit dans ce tems-là juſqu'à ſept élevés à l'Epiſcopat, comme le dit S. Athanaſe dans ſa Lettre à Draconce. Celui-ci ayant été ordonné Evêque d'Hermopolis, ſe retira & alla ſe cacher dans ſon Monaſtére, ne pouvant ſe reſoudre d'accepter une Charge ſi peſante. Vers ce tems-là S. Athanaſe écrivit ſa grande Apologie, que l'on compte ordinairement pour la ſeconde.

ANNE'E 354.

LE Pape Libere ayant appris la lâcheté de ſes Legats au Concile d'Arles, en fut ſenſiblement affligé, il s'en plaignit dans une Lettre à Oſius de Cordouë, & à Cecilien de Spolette; voyant qu'on preſſoit les autres Evêques Occidentaux de ſe ſoûmettre au Jugement des Orientaux, il envoya Lucifer de Cagliari avec Pancrace Prêtre & Hilaire Diacre repreſenter à l'Empereur qu'il n'avoit pas demandé un Concile pour la ſeule affaire d'Athanaſe;

& le prier de faire examiner soigneusement toutes choses dans une nouvelle Assemblée, & d'écouter favorablement ses nouveaux Legats. An. 354.

LIBERE écrivit en même tems à Eusebe de Verceil, Prélat recommandable par sa vertu & sa science, qui le premier joignit la vie Monastique à la vie Clericale, & fut le premier Evêque de cette Ville. Ce Saint étoit à portée de Milan où la Cour étoit pour lors; le Pape lui manda de se joindre à Lucifer: il écrivit enfin à Fortunatien d'Aquilée sur le même sujet; mais celui-ci qui a fait dans la suite des Commentaires sur les Evangiles, ne répondit pas à la bonne opinion que le Pape avoit de lui.

ANNE'E 355.

CONSTANTIUS fit assembler le Concile à Milan, pour réunir les Eglises. Il y vint peu d'Evêques Orientaux; la plûpart s'excusérent sur leur vieillesse & sur la longueur du chemin; les Occidentaux s'y trouvérent au nombre de plus de trois cens. S. Eusebe de Verceil faisoit difficulté d'y aller; le Concile lui députa deux Evêques, & les Légats du Pape le pressérent de venir, pour resister à Valens le principal Chef des Ariens qui comptoient d'être les Maîtres dans le Concile par la faveur de Constantius. On disoit à cette occasion

An. 355. à S. Eusebe qu'il imiteroit S. Pierre à l'égard de Simon le Magicien.

S. EUSEBE de Verceil arriva donc à Milan ; mais pendant dix jours on ne voulut pas permettre qu'il entrât dans l'Eglise où se tenoit le Concile ; lorsqu'enfin on l'eut mandé, il entra avec les Legats du Pape ; on le pressa de souscrire à la condamnation de S. Athanase. Il répondit qu'on n'avoit qu'à signer le Simbole de Nicée, & qu'après cela il feroit ce qu'on désiroit. Denis de Milan Successeur de Protais alloit souscrire le premier, Valens lui arracha le papier des mains. Le Peuple qui en eut connoissance en fut indigné ; les Ariens craignant son Jugement, obtinrent de s'assembler dans le Palais, & que l'Empereur présideroit.

LE Concile étant assemblé dans le Palais, les Ariens proposérent un Edit de l'Empereur, contenant tout le venin de leur Doctrine ; Constantius prétendit avoir reçû en songe ordre d'expliquer ainsi la Foi. Les Legats du Pape soutinrent que la Foi de Nicée avoit toûjours été celle de l'Eglise ; ils demandérent qu'on condamnât la Doctrine d'Arius. L'Empereur soutint que la sienne étoit Catholique; enfin sa Lettre fut luë dans l'Eglise & rejettée.

LES Ariens n'ayant pas réüssi de ce côté-là, en vinrent à la condamnation de

S. Athanaſe ; Conſtantius ſe déclara An. tellement contre lui, que n'écoutant que 355. ſa fureur, il alla juſques à tirer l'épée contre ceux qui refuſoient d'y ſouſcrire, ordonna même d'en mener quelques-uns au ſupplice ; changeant enſuite d'avis, il ſe contenta de les exiler. Denis de Milan, & les Legats du Pape furent du nombre, le Diacre Hilaire fut foüetté par ordre d'Urſace & de Valens. Cependant la plûpart des Evêques par foibleſſe ou par ſurpriſe ſouſcrivirent la condamnation de S. Athanaſe : les Tribuns qui eurent ordre de conduire les Exilez, ſe firent un chemin au travers du Peuple avec toute ſorte de cruauté ; ils entrérent juſques dans le Sanctuaire pour les arracher de l'Autel.

APRE'S un ſi grand éclat, il ne fut plus queſtion de retrancher ſimplement le terme de CONSUBSTANTIEL de la Formule ; les Ariens enſeignérent & ſoutinrent ſans détour tous les dogmes condamnez par le Concile de Nicée. On compta juſques à 147. Perſonnes, Evêques, Clercs ou Laïques, mis en priſon, & enſuite exilez à l'occaſion de celui de Milan. On les regarda par-tout comme de nouveaux Confeſſeurs de J. C. Ils ſoutinrent véritablement la Foi Catholique par leurs prédications & par leurs exem-

An. 355. ples. Plusieurs moururent dans leur exil, & l'Eglise les honore comme Saints : tel est entr'autres S. Denis de Milan.

Le Pape qui écrivit une Lettre circulaire à S. Eusebe de Verceil, & aux autres Evêques exilez, devint bientôt lui-même l'objet de la persécution des Ariens. Ils firent tout au monde pour le gagner ; n'ayant rien avancé, ils employérent le credit de l'Empereur : " Ils vouloient, „ dit Ammian Marcellin Auteur Payen, „ que Libere souscrivît la condamnation „ d'Athanase, afin qu'elle passât ensuite „ pour générale, étant confirmée par „ l'autorité qui réside principalement dans „ les Evêques de Rome. „

Constantius envoya l'Eunuque Eusebe porter ordre à Léonce Gouverneur de Rome, de tâcher de surprendre Libere, & de l'envoyer à la Cour, sinon de le persécuter à force ouverte. On vint à bout de l'enlever ; on le traduisit à Milan. L'Eglise de Rome connut alors par experience le ravage des Hérétiques dans les autres Eglises ; elle ne pouvoit croire des faits si odieux.

Lorsque Libere fut à Milan, l'Empereur mit tout en usage pour le faire consentir à sa volonté ; Libere demeura ferme, & fut envoyé en exil à Nerée en Thrace. On lui présenta de l'argent

de la part de Constantius & de l'Imperatrice ; il le refusa toûjours. L'Empereur ne s'en tint pas là : il fit mettre un Evêque à Rome à la place de Libere ; On choisit Felix Archidiacre de cette Eglise ; Acace de Césarée & deux autres Evêques Ariens lui imposérent les mains dans le Palais, en présence de trois Eunuques qui représentoient l'assemblée du Peuple. Felix conserva toutefois la Doctrine de Nicée, & communiqua seulement avec les Ariens. Il fut alors le second Antipape. An. 355.

Les Ariens ne se crûrent pas entierement victorieux après l'exil du Pape Libere & avec la communion de l'Antipape Felix. Il restoit Osius de Cordouë, regardé comme le premier des Evêques ; connu pour un Confesseur illustre, & qui avoit plus de 60. ans d'Episcopat. Il étoit l'ame de tous les Conciles ; ses Lettres étoient reçûës par-tout avec soumission : c'étoit lui enfin qui avoit proposé le Simbole de Nicée, & déclaré par tout les Ariens hérétiques.

L'Empereur le fit venir ; il voulut lui persuader de condamner Athanase. Osius en fut indigné ; il résista avec autorité à Constantius & sçût le persuader de le laisser retourner à son Eglise. Les Ariens s'en plaignirent. Les Eunuques qui les soutenoient engagerent l'Empereur à lui

An. 355. écrire. Conſtantius employa les menaces, & même les termes injurieux. Oſius n'en fut pas plus émû que des flatteries que l'Empereur employa dans la ſuite dans d'autres Lettres. Il répondit même avec une fermeté qui dût faire connoître à Conſtantius que tout étoit inutile, & qu'il ne changeroit jamais de ſentimens; il lui reprocha ſon attachement pour les ennemis de la Doctrine de l'Egliſe. L'Empereur peu touché de la Lettre d'Oſius, continua de le menacer; il le fit venir à Sirmium, & l'y retint un an, malgré l'extrême vieilleſſe de cet Evêque qui avoit environ cent ans.

LA perſécution devint enfin générale contre les Catholiques. Conſtantius envoya par-tout des Officiers chargez d'ordres menaçans, pour obliger les Evêques d'écrire contre Athanaſe, ſous peine d'exil, & de communiquer avec les Ariens; les Peuples devoient également communiquer avec eux, ſous peine de priſon, de punition corporelle, & de confiſcation des biens. Les Juges étoient en même tems chargez de veiller à l'exécution de ces ordres; & il y avoit des Clercs d'Urſace & de Valens prépoſez pour dénoncer les Juges négligens.

BIEN des Evêques furent alors maltraitez, empriſonnez & envoyez en exil;

d'autres furent envoyez à l'Empereur : on esperoit que sa présence les intimideroit ; plusieurs cedérent en effet. Il suffisoit d'être Arien pour être bien reçû. A la place d'un Evêque exilé, on en substituoit un autre zélé pour l'héréśie ; en un mot les Ariens employérent toute sorte de moyens pour grossir leur parti. An. 355.

S. Gregoire de Nazianze Fils de l'Evêque de ce nom & nommé aussi Grégoire, & S. Basile de Césarée de Cappadoce, étudioient cette année-là à Athênes. Ils avoient fait connoissance avec le Prince Julien Petit-Neveu du grand Constantin, qui y étudioit aussi ; Julien fut nommé César cette même année par Constantius, dont il épousa la Sœur, & vint commander en Gaule.

S. Athanase fut encore persécuté cette même année-là. On vouloit l'obliger à quitter Alexandrie. Diogene & Hilaire Notaires de l'Empereur, vinrent pour l'y contraindre ; le Peuple se mit en devoir de défendre son Evêque.

ANNÉE 356.

LES Ariens troubloient les assemblées des Catholiques à Alexandrie. Il fallut avoir recours au Préfet pour savoir si c'étoit la volonté de l'Empereur. S. Athanase écrivit aux Evêques d'Egypte & de Lybie, pour les encourager contre la

An. 356. persécution. Malgré ce qui avoit été promis au Préfet, le Duc Syrien alla dans l'Eglise de S. Théonas ; le Peuple y étoit assemblé pour prier pendant la nuit, en attendant les saints Misteres qu'on devoit célébrer le lendemain Vendredi 9. de Fevrier ; Le Duc suivi d'Hilaire, des Ariens, & de plus de 5000. hommes des légions, fit investir l'Eglise, de peur que personne n'échapât.

Le S. Evêque étoit assis dans sa Chaire ; le Diacre lisoit un des Pseaumes ; la lecture fut bientôt interrompuë ; les Soldats rompirent les portes, entrérent en foule les armes à la main ; & Syrien ordonna de tirer. Il y eût des hommes tués, blessés & foulés aux pieds, des Vierges dépoüillées toutes nuës, & d'autres mises à mort. Le Sanctuaire fut environné ; S. Athanase ne fut sauvé que par une espéce de miracle. On pilla par-tout, jusques dans les lieux dont l'accès n'étoit pas permis à tous les Chrétiens. Gorgonius Capitaine de la Ville assistoit à ce désordre.

Les Corps morts furent enlevez par les Soldats ; ceux des Vierges tuées, qu'on regarda comme Martires, furent mis dans des tombeaux ; l'on honora encore la mémoire de tous ceux qui périrent dans cette occasion. Syrien voulut faire enlever les

Arcs, les Fléches, & les autres armes qu'on trouva dans l'Eglise, & que les Catholiques y suspendirent, pour servir de monument de ce qui s'étoit passé; il vouloit même les obliger à revoquer la protestation solemnelle qu'ils avoient faite contre cette violence; bien loin de condescendre à ses désirs, ils en firent une nouvelle, & l'envoyerent à l'Empereur. Constantius n'y eut point d'égard, il approuva même tout ce qui s'étoit passé; il écrivit ensuite au Senat d'Alexandrie & au Peuple de poursuivre Athanase, sous peine de son indignation. An. 356.

LE Comte Héraclius, & le Préfet d'Egypte Cataphronius furent les Ministres des nouvelles violences qu'on ne tarda pas de commettre: les Payens s'en mêlerent; mais dans le tems que le Ciel par la punition éclatante d'un malheureux qui s'étoit assis avec indécence dans la Chaire Episcopale, & d'un autre qui étoit entré dans l'Eglise avec des feüilles à la main, arrêta leur emportement; les Ariens n'en furent que plus endurcis.

GEORGE qui avoit été, à ce que l'on croit, ordonné Evêque en 354. fut mis à la place de S. Athanase, & entra dans Alexandrie pendant le Carême; il commença ses violences à la Fête de Pâques; les Catholiques avoient abandonné les

An. 356. Eglises : ils s'assemblérent en ce saint jour dans un lieu désert près le Cimetiére ; ce qu'ils continuérent les Dimanches suivans : ils y étoient la semaine d'après la Pentecôte, lorsque George excita le Duc Sébastien qui étoit Manichéen, d'y aller avec des Soldats ; les violences qu'on y commit surpassérent les précedentes ; on jetta aux Chiens les Corps de ceux qui moururent dans cette occasion, & qui sont comptez pour Martirs.

Sous pretexte de chercher S. Athanase, les violences redoublérent, bientôt après on scelloit les maisons, on en pilloit d'autres, on outrageoit sur tout les Vierges & les Femmes Catholiques, les Prêtres & les Diacres furent chassés, & des Ariens mis à leur place.

LA persécution s'étendit hors d'Alexandrie. Divers Evêques d'Egypte furent chassés par ordre de l'Empereur, il voulut que les Ariens seuls eussent les Eglises. On mettoit à leur place des Jeunes débauchés encore Payens, ou à peine Catecuménes, des Bigames, des gens même chargés de plus grands reproches.

GEORGE ne cherchoit qu'à s'enrichir & à s'accrediter ; il employoit le revenu de l'Eglise à s'attirer la faveur des Grands. Le Peuple en fut si irrité qu'il l'attaqua un jour dans l'Eglise & vouloit le tuer. Il

ne se sauva qu'avec peine auprès de l'Empereur. Les Catholiques rentrérent dans les Eglises. Le Duc les rendit bientôt après aux Ariens. George revint, & par ordre de Constantius les Alexandrins furent châtiés. Le Sophiste Aëtius fait Diacre par Leonce d'Antioche vint aussi à Alexandrie, & George l'employa. Eunomius un des Disciples d'Aëtius qui devint aussi célébre que son Maître y vint pareillement. George secondé par l'un & par l'autre parcourut l'Egypte, la Syrie, & persécuta les Catholiques. An. 356.

S. ATHANASE apprenant dans le désert les violences de George, vouloit aller trouver l'Empereur, les Lettres de Constantius l'en dissuadérent. Il visita pour lors à loisir les Monastéres de l'Egypte ; mais il n'eut pas la consolation de voir S. Antoine ; il étoit mort depuis le 17. Janvier de l'année 356.

S. HILARION ayant eu revelation de la mort de S. Antoine, alla dans le désert où le Saint avoit vêcu, & voulut voir jusqu'à l'endroit où il avoit été enseveli. Les plus illustres Disciples de S. Antoine furent Macaire, Amathas, Sarmatas, Pithyrion, Isaac, Paphnuce, Paul le simple, Pior, Crone, Ammonas & Hierax ; les deux premiers le servirent les quinze dernieres années de sa vie, & prirent soin de

An. 356. ſa Sepulture. Macaire fut Abbé du Mont Piſper, où S. Antoine avoit demeuré, & y eut cinq milles Moines ſous ſa conduite. La nourriture des Solitaires n'étoit qu'un peu de pain qu'ils gagnoient par leur travail qui leur fourniſſoit encore beaucoup pour faire l'aumône. Les Seculiers alloient chercher leurs ouvrages dans le déſert; & y étoient attirés par leur vertu & leurs Miracles.

S. ATHANASE compoſa pluſieurs Ecrits dans ſa retraite; particulierement une Apologie adreſſée à Conſtantius où il ſe juſtifie ſur toutes les calomnies de ſes ennemis.

S. EUSEBE de Verceil l'un des plus illuſtres exilés pour la cauſe de S. Athanaſe ſouffrit mille indignités à Scythopolis en Paleſtine; il y étoit ſous la main de l'Evêque Patrophile un des plus anciens & des plus zélés Ariens. Il fit contre eux une Proteſtation pour leur reprocher leur cruauté; il écrivit à diverſes Egliſes, qui lui envoyoient des Lettres de conſolation; il reçut la viſite de pluſieurs perſonnes, & entr'autres de S. Epiphane Originaire de la Paleſtine, qui avoit paſſé ſa jeuneſſe dans la vie monaſtique ſous S. Hilarion, S. Heſychius & autres grands Perſonnages.

L'EGLISE Gallicane avoit conſervé la

pureté de la Foi, elle n'avoit pas eu besoin de Confessions par écrit. Saturnin An. 356.
Evêque d'Arles favorisoit seul les Ariens, il étoit lié avec Ursace & Valens ; soit pour cettte raison, soit à cause de ses mœurs, S. Hilaire de Poitiers & les autres Evêques des Gaules se separérent de sa Communion.

Il se tint vers ce tems-là un Concile à Beziers. S. Hilaire y denonça les Protecteurs de l'Hérésie, & invita les Evêques assemblés d'en prendre connoissance; les Ariens ne voulurent pas qu'il fût écouté ; Saturnin ayant envoyé à l'Empereur une fausse relation de ce qui s'étoit passé, ils obtinrent ordre de le faire exiler en Phrygie avec Rodanius de Toulouse. On ne mit cependant point d'autre Evêque à sa place ; il continua de gouverner son Eglise par ses Prêtres ; il a lui-même détaillé dans ses Ouvrages les motifs de sa conversion : il étoit né Payen, & il étoit encore Laïque quand le Peuple de Poitiers le demanda pour son Evêque. On croit qu'il succeda à S. Maxence, ou Maixant, Frere de S. Maximin de Treves.

La Persecution fut aussi violente à Constantinople sous Macedonius qu'à Alexandrie sous George. Macedonius étoit aidé par Eleusius qu'il avoit fait Evêque de Cyzique, & par Marathonius qu'il avoit

An 356. établi à Nicomedie en la même qualité, & par consequent tous les deux grands Partisans des Ariens. On donna même ordre d'abâtre les Eglises de ceux qui tenoient pour le CONSUBSTANTIEL, c'est-à-dire des Catholiques; Macedonius en fit abâttre trois. Il voulut enlever le Corps de Constantin de celle des douze Apôtres, sous prétexte qu'elle menaçoit ruine; l'Empereur indigné qu'il eût osé toucher aux cendres de son Pere; & informé d'ailleurs des seditions que ses violences avoient occasionnées, sçut mettre un frein à ses emportemens.

ANNE'E 357.

ON avoit apporté à Constantinople le premier Juin 356. les Reliques de S. Timothée Disciple de S. Paul & premier Evêque d'Ephese. On y apporta celles de S. Luc & de S. Thomas Apôtres, le 3. Mars 357. & on les mit solemnellement dans la même Eglise des Apôtres.

CONSTANTIUS alla cette année-là pour la premiere fois à Rome. Les Dames Romaines les plus illustres, leurs maris n'osant pas paroître, lui demandérent le rapel du Pape Libere; il répondit qu'il y consentoit à condition qu'il souscriroit au sentiment des Orientaux, & qu'il gouverneroit l'Eglise en commun avec Felix: le Peuple ayant appris cela, répondit que

par ce moyen chacun auroit ſa livrée ; il ajouta enſuite, pour marquer ſon indignation contre l'Empereur, " Il n'y a qu'un „ Dieu, un Chriſt, un Evêque. „ Pour preuve de la Réligion, l'Empereur fit abattre l'Autel de la Victoire, donna un Edit contre les Magiciens, défendit que les Soldats & les Palatins combatiſſent comme Gladiateurs, & établit une Loi en faveur des Clercs qui avoient ſoin des enterremens. An. 357.

De Milan il alla à Sirmium où les Ariens dreſſérent une nouvelle Formule qui fut la ſeconde faite dans cette Ville. On l'a attribuée à Potamius de Liſbonne. Ce Prélat avoit d'abord ſuivi la Doctrine Catholique ; l'interêt le rendit Arien, Oſius le fit connoitre pour tel en Eſpagne, Potamius s'en vengea par la perſécution qu'on fit ſouffrir à Oſius par ſes intrigues.

La nouvelle Formule de Sirmium établiſſoit le Pere ſeul Dieu de toutes choſes, pour ôter cette qualité au Fils ; on y défendoit de parler de l'unité de ſubſtance ſous prétexte qu'il étoit impoſſible de connoitre la génération du Verbe ; on ramenoit par-là tous les blaſphémes d'Arius, & on tendoit à faire le Fils de nature différente du Pere & même paſſible.

L'Empereur à force de mauvais traitemens engagea Oſius à ſouſcrire cette

An. 357. Formule ; mais il ne put l'obliger à ſigner la condamnation de S. Athanaſe ; Oſius de retour dans ſon Egliſe, proteſta contre la violence qu'on lui avoit faite ; il anathematiſa de nouveau l'Arianiſme, exhorta tout le monde à le rejetter, & mourut dans ces ſentimens : c'eſt ce qu'atteſte S. Athanaſe de ce grand Perſonnage regardé comme le plus bel ornement de l'Egliſe.

LE Pape Libere étoit en exil à Bérée depuis deux ans ; & on l'y traitoit toujours plus durement ; Démophile Evêque de cette Ville n'oublioit rien pour l'attirer dans le parti des Ariens.

ON lui preſenta la premiere Formule de Sirmium, c'eſt-à-dire celle qui fut dreſſée dans cette Ville en 351. contre Photin. Comme elle n'avoit de mauvais que la ſupreſſion des termes HOMOOUSIOS Conſubſtantiel, & HOMOÏOUSIOS ſemblable en ſubſtance ; qu'elle conſervoit le ſens de Conſubſtantiel, & qu'elle pourroit être défenduë, Libere la ſigna enfin, croyant par là donner la paix aux Egliſes & ſe délivrer du triſte état où il étoit reduit ; on lui fit écrire enſuite pluſieurs Lettres à Conſtantius, aux Evêques d'Orient, à Vincent de Capouë, mais elles ſont ſupoſées. On ne peut pas dire que ce Pape ait ſouſcrit une Formule héréti-

que : S. Hilaire fait l'Apologie de cette profession de foi dans son Livre des Sinodes ; ni qu'il ait été Hérétique : Plusieurs Evêques , comme S. Melece , S. Eusebe de Samosate , S. Cyrille de Jerusalem & d'autres qui ont souffert pour la foi & qui ont été regardez comme Catholiques , s'abstenoient d'employer le terme de Homoousios ; ni que la souscription ait eu force de décision & de Decret Apostolique. S'il a consenti à la condamnation de S. Athanase , & s'il a communiqué avec les Ariens , c'est une erreur de conduite & non pas de Doctrine. Il a pu croire S. Athanase coupable des crimes dont on l'accusoit ; c'est une faute qu'il repara dans la suite par sa fermeté , nonobstant les mauvais traitemens qu'il eut à essuïer de la part de Constantius. An. 357.

LIBERE ayant ainsi acquiescé aux vœux de l'Empereur & des Ariens , devoit ce semble être renvoyé à son Siége ; il n'en fut pourtant rien ; & nous le verrons venir à Sirmium y approuver un autre Ecrit des Ariens & excommunier ceux qui refusoient de dire le Fils semblable au Pere en substance & en toutes choses. Cette circonstance & d'autres qu'on indiquera, peuvent faire douter si ce qu'on a dit de la chute de Libere est fort exact.

DANS ce tems-là S. Athanase calomnié

An. 357. par les Ariens au ſujet de ſa fuite compoſa une Apologie pour ſe juſtifier ; il fit voir quelles étoient les calomnies de Léonce d'Antioche, de Narciſſe de Neroniade & de George de Laodicée, qui l'accuſoient de lâcheté. On trouve dans ces ſortes d'ouvrages des choſes particuliéres ſur la Foi & ſur la Diſcipline de l'Egliſe. On y apprend que les tranſlations des Evêques étoient défenduës, qu'on cachoit ſoigneuſement le Miſtére de l'Euchariſtie à ceux qui n'étoient pas Chrêtiens ; que les Prêtres ſeuls legitimement ordonnez pouvoient la conſacrer & la diſtribuer ; que c'étoit une impieté de briſer un Calice ; qu'on donnoit aux Laïques l'Euchariſtie ſous les deux eſpéces ; qu'on la conſervoit ; que l'Evêque avoit dans les Egliſes un ſiége plus élevé que les autres, &c. „ Tous les Ecrits de S. Athanaſe ſe faiſoient lire avec plaiſir, dit Photius dans „ ſa Biblioteque, ſon ſtile étoit net, ſimple & naïf, & avoit cependant beaucoup de force & de gravité. „ Dans cette derniere Apologie, S. Athanaſe n'épargne pas l'Empereur ; il dépeint ſa legereté par la contradiction de ſes Lettres & le traite d'Antechriſt.

ACACE de Ceſarée dépoſé à Sardique n'avoit pas quitté ſon Siége ; diſputant avec S. Cyrille de Jeruſalem ſur la Doc-

trine. Il soutenoit l'Arianisme, & S. Cyrille la foi de Nicée. S. Cyrille assis sur un Siége Apostolique ne voulut pas reconnoître Acace pour son Superieur, quoiqu'il fut cité pendant deux fois. Celui-ci saisit ce pretexte pour le faire déposer dans un Concile ; il allegua aussi qu'il avoit vendu quelques Vases d'argent de reserve & quelques étoffes précieuses. Cela étoit vrai, mais le motif d'avarice dont Acace se servoit, étoit faux. La famine afligeoit Jerusalem ; le Peuple manquoit de vivres ; la charité fut le motif de S. Cyrille dans cette vente. An. 357.

CE S. Evêque ne se crut pas bien condamné ; il en appella à un plus grand Tribunal, l'Empereur approuva l'appel. Il fut toutefois regardé comme irregulier ; S. Cyrille fut accusé d'avoir usé le premier d'appellation dans un Tribunal Ecclesiastique comme dans les Tribunaux Seculiers. Acace l'ayant chassé de Jerusalem, voulut empêcher Sylvain de Tarse de le garder chès lui ; Silvain ne fit aucune attention aux Lettres d'Acace ; il laissa prêcher S. Cyrille dans son Eglise.

S. HILAIRE de Poitiers étoit depuis trois ans dans son exil, lorsqu'il reçut des Lettres des Evêques de Gaule, dont il n'avoit point eu de nouvelles, après leur avoir écrit de divers endroits. Il en fut

An. 357. fort consolé ; il y répondit quelque tems après par son Traité des Sinodes. On ne se contenta pas en Gaule de condamner la seconde Formule de Sirmium, S. Phebade Evêque d'Agen la refuta doctement.

S. BASILE se retira dans la solitude cette même année 357. Il avoit fini ses études à Athenes, lorsqu'il fut attiré à la vraïe Philosophie par Sainte Macrine sa sœur. S. Gregoire de Nazianze son ami vint le trouver dans sa retraite; lorsqu'il se vit un certain nombre de Disciples, il composa pour leur instruction ses Ascetiques. Il eut encore pour Compagnons ses Fréres Gregoire depuis Evêque de Nysse, & Pierre depuis Evêque de Sebaste.

LEONCE Evêque Arien d'Antioche étant mort, Eudoxe de Germanicie s'empara de ce Siége par surprise, & se fit reconnoître comme par ordre de l'Empereur. Il étoit pur Arien & Disciple d'Aëtius, qui le sachant à Antioche, quitta l'Egypte & se rendit auprès de lui avec Cunomius. Les Eunuques du Palais suivoient la Doctrine d'Eudoxe ; on nomma leur Secte ANOME'ENS, du mot grec ANOMOÏOS qui signifie dissemblable ; elle ne vouloit pas reconnoître le Fils de Dieu semblable en substance au Pere.

EUDOXE avoit dessein de rétablir Aëtius

dans le Diaconat ; il ſe preſſa d'aſſembler un Concile. Ceux qui le compoſoient s'y oppoſérent. Acace de Ceſarée & Uranius de Tyr furent ſeuls de ſon ſentiment ; ils condamnérent également le terme d'HOMOÏOUSIOS & d'HOMOOUSIOS, ſous prétexte que les Evêques d'Occident l'avoient ainſi décidé. An. 357.

ANNE'E 358.

CEUX qui s'oppoſoient à Eudoxe ayant été chaſſez, s'adreſſérent à George de Laodicée ; il leur donna une Lettre pour Baſile d'Ancyre & pour Cecropius de Nicomedie. Baſile reçut cette Lettre dans le tems qu'il célébroit la Dedicace d'une Egliſe à Ancyre où il avoit aſſemblé pluſieurs Evêques voiſins. Le Concile ne fut toutefois pas nombreux, pluſieurs s'excuſérent d'y venir, parce que Pâque approchoit. Baſile envioit le Siége d'Antioche, à ce qu'on prétend, il agiſſoit par jalouſie contre Eudoxe. Les Evêques de ſon Concile en eurent une plus noble ; honteux d'avoir fomenté l'Héréſie, & ſachant que la foi des Occidentaux dans la Gaule avoit été inébranlable, ils condamnérent les Anoméens. Dans une Lettre Sinodale adreſſée aux Evêques de Phenicie & à tous les autres, chès qui les Anoméens avoient pû répandre leurs erreurs : ils ſe plaignoient qu'on avoit vou-

An. 358. lu alterer la Foi à Antioche, à Alexandrie & en Asie par des nouveautez prophanes. " Pour y remedier, ajoutoient-ils, „ nous avons fait une exposition de la „ Foi plus ample que celles d'Antioche „ au Concile de la Dedicace de Sardique „ c'est-à-dire de Philippopolis & de Sirmium contre Photin que nous recevons „ tous comme Catholique. „

CETTE exposition étoit très longue, & ne faisoit pas mention de la Foi de Nicée; la Doctrine qu'elle contenoit étoit recueïllie en 18. Anathemes qui terminoient la Lettre souscrite par Basile, Eustache & 10. autres Evêques. Le mauvais de cette exposition étoit qu'en établissant le Fils semblable au Pere en substance, on nioit qu'il fût de la même substance, & on condamnoit expressément le terme de CONSUBSTANTIEL, ce qui les fit nommer DEMI-ARIENS.

ILS voulurent faire approuver leur exposition à l'Empereur. Basile & Eustathe allérent le trouver à Sirmium où étoit la Cour. Ils y rencontrérent le Prêtre Asphale grand Sectateur d'Aëtius qui retournoit à Antioche avec des Lettres de l'Empereur en faveur d'Eudoxe. Basile fit connoitre à Constantius les erreurs des Anoméens. On retira les Lettres d'Asphale & Eudoxe fut desavoué. L'Empereur manda même

même à Antioche qu'on eût à éviter Aëtius & Eudoxe, & fit défense à ceux-ci d'assister aux Assemblées Ecclésiastiques : Preuve non équivoque de la legereté de ce Prince. An. 358.

On tint cette même année un nouveau Concile à Sirmium : peut-être ne fut-il qu'une continuation du second de 357. quoiqu'il en soit les Demi-Ariens y dominérent. On y abrogea la Formule de Potamius ; Ursace & Valens l'abandonnérent. Les Députez d'Ancyre voulurent même en faire retirer les exemplaires, mais trop répandus ; on fit valoir inutilement un Edit de Constantius, qui en ordonnoit la recherche, Basile & Eustathe renfermérent dans un seul Ecrit, ou exposition de foi, tout ce qui avoit été décidé contre Paul de Samosate, Marcel d'Ancyre & Photin, dans le Concile d'Antioche de la Dedicace. Ils avoient en vûë de faire rejetter le mot de Consubstantiel comme un terme odieux & condamné dans les Conciles.

Selon M. Valois cet Ecrit n'étoit que les douze Anathematismes du Concile d'Antioche. Selon d'autres c'étoit un nouvel écrit dans lequel les Demi-Ariens avoient joint deux Professions de foi de leur Doctrine à celle du Concile d'Antioche contre Paul de Samosate : Concile

An. 358 où l'on a vû dans quel ſens on avoit rejetté le mot de Conſubſtantiel qu'ils vouloient eux-mêmes faire abandonner à Libere & aux autres Evêques. C'eſt depuis ce tems-là que les Ariens objectérent aux Défenſeurs du Concile de Nicée la condamnation du Conſubſtantiel. Juſques-là on n'en avoit pas parlé. Les Ariens accuſez de ſuivre la Doctrine de Paul de Samoſate, & intereſſez à la condamnation du terme de Conſubſtantiel, n'auroient pas manqué de la faire valoir, s'ils euſſent pû auparavant en tirer avantage. Les Docteurs Catholiques qui répondirent à l'objection, ſupoſérent le fait tel qu'on le diſoit ſans l'approfondir. Ils crurent qu'il ſuffiſoit d'expliquer le ſens dans lequel les Perès d'Antioche avoient proſcrit le mot de Conſubſtantiel.

CEPENDANT l'Empereur fit venir le Pape Libere à Sirmium. Il lui fit approuver l'Ecrit en queſtion; quatre Evêques d'Afrique qui ſe trouvoient preſens l'approuvérent auſſi; mais Libere proteſta toujours qu'il excommunioit ceux qui diſoient que le Fils n'étoit pas ſemblable au Pere en ſubſtance & en toutes choſes, afin de convaincre de menſonge Eudoxe & les autres Partiſans d'Aëtius qui avoient oſé avancer que le Pape étoit de leur ſentiment. Conſtantius fut toutefois ſatiſ-

fait de Libere, & lui permit de retourner à Rome. Les Evêques qui étoient à Sirmium écrivirent à l'Anti-Pape Felix, qu'ils reconnoissoient pour Evêque legitime, de recevoir Libere, de gouverner l'Eglise Romaine avec lui & d'oublier le passé: car l'affection que le Peuple portoit à Libere avoit excité une grande sedition & causé même des meurtres. Basile & Eustathe s'appliquérent ensuite à dissiper le parti des Anoméens. Ils accusérent Eudoxe & les autres de crime d'Etat, & les firent exiler. An. 358.

LIBERE entra victorieux dans Rome le 2. Août; le Peuple accourut au devant de lui. Felix odieux à tout le monde fut chassé; cependant à la faveur des Clercs de son parti, il osa indiquer la station dans la Basilique de Jules au-delà du Tibre. Il fut chassé une seconde fois honteusement & se retira dans une petite Terre près de Porto, gardant sa prétenduë qualité d'Evêque. S. Optat ni S. Augustin ne le comptent point dans la suite des Papes; le Pere Pagi dit qu'il est douteux, il est toutefois marqué ailleurs sous le nom de Felix II. & reconnu par l'Eglise pour Saint & pour Martir.

LES circonstances de l'expulsion de Felix & de la pompeuse reception que le Clergé & le Peuple, tous si attachez à la foi de Nicée & à S. Athanase firent au

An. 358. Pape Libere en entrant dans Rome, sont une preuve aſſez claire que ce Pape n'avoit pas cedé aux deſirs des Ariens. Auroit-on ignoré à Rome une chûte que ceux-ci avoient tant d'interêt de publier; & ſe ſeroit-on empreſſé de revoir un Pape favoriſant les Ariens, & dans la même année approuvant la ſupreſſion de l'Homoousios & de l'Homoïousios? & excommuniant ceux qui rejettoient l'Homoïousios. D'ailleurs l'Hiſtorien Socrate dit que Libere rentra dans ſon Siége parce que les Romains le demandérent à l'Empereur, lequel n'y conſentit que malgré lui. Théodoret aſſure que " Conſtantius fléchi par „ les Dames Romaines ordonna le rapel „ de cet homme digne de toute loüange; „ qu'enſuite cet admirable Libere reprit „ ſon Siége. „ Le même Pere nomme ce Pape un vaillant Défenſeur de la verité, un illuſtre Vainqueur : lui & pluſieurs autres Hiſtoriens anciens & exacts ne font aucune mention de la chûte de Libere. Sozomene va même juſqu'à dire que dans ces tems-là les Romains & les Occidentaux, excepté Auxence de Milan, n'étoient pas diviſez dans la foi. Si des Auteurs Contemporains ont parlé de cette chûte, il eſt aiſé de s'appercevoir que leurs Ouvrages ont été falſifiez; & même on ne voit pas dans Libere aucun veſtige

de retractation, ni de penitence à cause du scandale donné; mais seulement une vigueur extraordinaire au sujet des Prévaricateurs de Rimini, & un commerce continuel de Lettres avec S. Athanase. Au reste on a cru que le Lecteur pardonneroit ces courtes reflexions qui serviront peut-être à éclaircir un fait sur lequel on a tant disputé. An. 358.

L'EMPEREUR vouloit assembler à Nicée un Concile général contre les Anoméens; la memoire du grand Concile de cette Ville étant odieuse à Basile & à ses Partisans, ils firent changer de resolution, & le Concile fut indiqué à Nicomedie. Il devoit s'y assembler des Evêques de toutes les Provinces les mieux instruits & les plus éloquens, & la plûpart étoient en chemin, lorsqu'on reçut la nouvelle que la Ville de Nicomedie avoit été renversée par un tremblement de terre, & réduite en cendres par un embrasement qui dura 50. jours. Ce malheur commença le 24. d'Août 358. à huit heures du matin, & 150. Villes des environs se ressentirent de l'ébranlement.

ANNÉE 359.

APRÉS diverses variations sur le lieu de l'assemblée du Concile, Constantius resolut d'en faire assembler deux, un à Seleucie en Isaurie pour l'Orient, l'autre

An. 359. à Rimini pour l'Occident ; tous les Evêques devoient s'y rendre au lieu des Députez de chaque Province. Valens étoit à Sirmium avec la Cour, il fit dresser & signer par tous les Evêques presens une nouvelle Formule où l'on rejettoit nommément le mot de Substance. Elle finissoit par ces mots : " Nous disons que le „ Fils est semblable au Pere en tout, com„ me les Ecritures le disent & l'enseig„ nent. „ Cette Formule est singuliére. On y donne le titre d'éternel à l'Empereur, pendant qu'on le refuse à Jesus-Christ ; elle fut signée le 22. May 359. Marc d'Arethuse la composa en latin, Valens vouloit en souscrivant retrancher le mot en tout ; l'Empereur le força de l'ajouter, & Basile n'osant employer celui de substance, qu'on étoit convenu de suprimer, se servit de tous les équivalens. Valens fut chargé de la porter ainsi souscrite à Rimini : c'est celle qu'on appella la troisiéme de Sirmium. Elle porte dans le titre le nom des Consuls, l'année, le mois, le jour auquel elle fut faite, ce qui ne s'étoit jamais pratiqué, parce que la foi est de tous les tems : aussi S. Athanase & les autres Catholiques s'en mocquérent-ils.

Le Concile de Rimini fut assemblé le premier. Il y vint des Evêques d'Illyrie,

d'Italie, d'Afrique, d'Eſpagne, des Gaules & de la Grande-Brétagne. Ceux de ces deux derniéres Provinces voulurent vivre à leurs dépens, & refuſérent ce qu'on leur offrit de la part de l'Empereur: trois ſeulement de la Grande-Brétagne, l'acceptérent, étant ſi pauvres qu'ils n'avoient pas de quoi ſubſiſter, ils aimérent mieux être à charge au Fiſc qu'à leurs Confréres qui vouloient les nourrir de leur propre argent. An. 359.

CEUX des Gaules & de la Grande-Bretagne étoient parfaitement inſtruits de la Créance des Orientaux. S. Hilaire leur avoit envoyé ſon Traité des Sinodes fait en 358. pendant qu'on déliberoit ſur le lieu où le Concile devoit ſe tenir. Ils y trouvérent l'explication des differentes Formules de Foi faites depuis le Concile de Nicée. Le Concile de Rimini fut nombreux: il y eût plus de 400. Evêques; parmi leſquels environ 80. Ariens. Les plus célébres des Catholiques étoient Reſtitut de Carthage, Muſorius Evêque de la Province Byzacene en Afrique, à qui tous les autres déferoient, à cauſe de ſon grand âge, Grécien de Calles en Italie, S. Phébade d'Agen, S. Servais de Tongres; parmi les Ariens, Urſace, Valens, Germinius, Caïus de Pannonie, Demophile de Bérée, Auxence, Epictete,

An. 359. Mygdonius & Megaſius tenoient le premier rang.

TAURUS Préfet du Prétoire en Italie, y aſſiſta de la part de l'Empereur ; il avoit ordre de ne pas laiſſer partir les Evêques qu'ils n'euſſent convenu d'une même Foi ; Conſtantius écrivit même en particulier au Concile de ne rien ordonner contre les Orientaux, diſant qu'ils ne s'appuyéroient pas de ſon autorité, & il ordonna de nouveau de lui envoyer dix Députés.

LES Catholiques s'aſſemblérent dans l'Egliſe, & les Ariens dans un autre lieu ſéparé, dont ils firent un Oratoire, car ils ne prioient plus enſemble. Lorſqu'il fut queſtion de la foi, les Catholiques ſe fondérent ſur les ſaintes Ecritures ; mais Valens & les autres Chefs des Ariens préſentérent le dernier Ecrit ou Formule de Sirmium, dont ils lûrent la datte, penſant ſurprendre les Occidentaux, qu'ils regardoient comme des gens ſimples, ils voulurent les obliger à le ſigner, & à s'y tenir, comme un moyen de finir la diviſion. On leur répondit qu'il n'y avoit point de Formule à ſigner, & qu'il falloit condamner nettement la Doctrine d'Arius. Tous s'y accordérent, excepté Urſace, Valens, & leurs Partiſans : ainſi leur artifice fut découvert.

ON lût ensuite toutes les Professions de Foi, & on s'en tint à celle de Nicée; les autres furent rejettées; on en forma le Decret, & on prononça ensuite dix Anathêmes contre les diverses erreurs d'Arius, de Photin, & de Sabellius. An. 359.

VALENS, Ursace & les autres Ariens ne voulurent pas consentir à ce Decret; les Catholiques les condamnérent & les déposérent; on a encore l'acte de leur déposition, qui finit par ces mots: „ Nous voulons que ces Hérétiques soient „ condamnez, afin que la Foi Catholi- „ que demeure ferme & l'Eglise en paix. "

LE Concile sembloit fini, & auroit pû se séparer après ces Actes; mais il falloit envoyer des Députez à l'Empereur, pour l'informer de ce qui s'étoit passé; les Péres mandérent à ce Prince que pour assûrer la Foi, ils s'étoient attachés inviolablement au Simbole de Nicée fait par tant & de si grands Evêques, après une mûre délibération en présence de Constantin, baptisé & mort dans cette Foi; & que pour consommer l'ouvrage, ils s'étoient séparés de la communion des Hérétiques. Ils prioient en même tems l'Empereur de leur envoyer ses derniers ordres, afin qu'ils pussent retourner à leurs Eglises: Restitut fut l'un des Députés.

Les Ariens envoyerent aussi des Dépu-

An. 359. tés, & choisirent mieux que les Catholiques. Ursace & Valens en furent les principaux; ils allérent trouver Constantius à Constantinople, le prévinrent, & l'aigrirent, en lui disant de quelle maniére le Concile avoit rejetté la Formule de Sirmium. Ce Prince ne voulut pas écouter les Députés Catholiques; les ayant fatigués par un long sejour à la Cour, il les renvoya après la Campagne. Il écrivit cependant au Concile, & s'excusa sur la guerre des Barbares, de ne pouvoir donner Audience aux Députés, qu'il confondit même tous ensemble, leur ordonnant d'attendre son retour à Andrinople, pour qu'il pût leur faire savoir ses intentions, & terminer les affaires de l'Eglise.

Les Peres du Concile répondant à cette Lettre, protestérent de nouveau qu'ils ne se départiroient jamais de la Foi de Nicée, & supliérent l'Empereur de les renvoyer chez eux avant l'Hiver.

S. Athanase insinuë; & Socrate, Sozomene & Théodoret disent expressément que les Evêques Catholiques ayant inutilement attendu quelque tems la réponse de l'Empereur à cette derniére Lettre & leur renvoi, s'en retournérent chacun dans sa Ville Episcopale; ce qui remplit d'indignation l'Empereur qui se crût mé-

prise. Si cela est, ce qui se passa dans la suite à Rimini doit être regardé comme fait non dans le Concile, mais dans une assemblée de peu d'Evêques qui restérent à attendre la réponse de Constantius. An. 359.

Les Députés Catholiques furent enfermés dans une petite Ville près d'Andrinopole, nommée Nice, ou Nicée, & auparavant Ustodiso; & là comme les Péres de Rimini, ils eurent à souffrir la faim, la soif & toute sorte de mauvais traitemens. Les Ariens séduisant les plus simples d'entre les Députés, & intimidant les autres, les forcérent enfin à souscrire la troisiéme Formule de Sirmium: ils voulurent la faire passer pour la Profession de Foi de Nicée en Bithinie, & firent signer le 10. d'Octobre à ces mêmes Députés un Acte de réünion avec eux.

Aprés la signature des Députés, on leur laissa la liberté de se retirer; Constantius croyant avoir triomphé de tous les autres Evêques, manda à Taurus de faire signer les Peres de Rimini; & en cas de refus, de les envoyer en exil, pourveu qu'ils ne fussent pas plus de quinze; & il écrivit aux Evêques, qu'ils eussent à suprimer les mots de SUBSTANCE & de CONSUBSTANTIEL.

An. 359. URSACE & Valens reparûrent victorieux à Rimini. Leur parti ayant pris le dessus, s'empara de l'Eglise; les Catholiques en furent chassés. Les Ariens écrivirent aux Evêques d'Orient, qu'ils étoient de leur sentiment; & répondant à l'Empereur, ils lui déclarérent qu'ils avoient obéï à ses ordres en suprimant les noms d'OUSIA, SUBSTANCE, & d'HOMOOUSIOS, & le supliérent de renvoyer les Evêques à leurs Eglises.

LES Evêques Catholiques refusérent d'abord de communiquer même avec leurs Députés après leur retour, quoiqu'ils s'excusassent sur la violence qu'on leur avoit fait. Mais lorsqu'ils sçurent les ordres de l'Empereur, leur trouble fut bien plus grand; ils ne savoient à quoi se résoudre. La plûpart vaincus, partie par foiblesse, partie par l'ennui de se voir en un païs étranger, cedérent peu à peu à leurs Adversaires; il en resta vingt inébranlables, à la tête desquels étoient S. Phebade & S. Servais.

VALENS vouloit finir, & en cherchoit tous les moyens; il désavoüa tous les blasphêmes qu'on lui attribuoit; il offrit d'expliquer publiquement sa Foi, & de laisser ajoûter au Formulaire de Sirmium tout ce qu'on voudroit. On accepta ce parti; Valens s'écria aussi-tôt: « Si quel-

qu'un dit que J. C. n'est pas Dieu, " An.
Fils de Dieu, né du Peré avant tous " 359.
les siécles, qu'il soit Anathême; Si quel- "
qu'un dit que le Fils n'est pas sembla- "
ble au Pére selon les Ecritures, qu'il "
soit Anathême; si quelqu'un dit que le "
Fils est Créature comme le sont les au- "
tres Créatures, qu'il soit Anathême; si "
quelqu'un dit qu'il y a eu un tems que "
le Fils n'étoit point, qu'il soit Anathé- "
me. " Il ajouta plusieurs autres propositions Catholiques en apparence, & répondit de la maniere qu'on voulut, aux questions qu'on lui proposa sans parler de Substance.

A l'abri de ces explications, de ces Anathêmes, & après toutes ces précautions, les Catholiques crurent pouvoir se réünir dans la reception de la Formule proposée qui n'avoit rien d'hérètique, qui suprimoit seulement le mot de SUBSTANCE, parce que, disoit-on, il ne se trouvoit pas dans les Ecritures, & qu'il scandalisoit par sa nouveauté. Ils ne se mirent plus en peine d'un mot, croyant que le sens étoit en sûreté; ils tombérent extérieurement & non intérieurement & dans le cœur.

CELA se passa dans une Assemblée; & dans l'Eglise de Rimini, en présence des Evêques & d'une foule de Laï-

An. 359. ques, qui à chaque propoſition de Valens répondirent, ſans appercevoir le venin caché, " qu'il ſoit Anathême. „ Valens fut élevé juſqu'au Ciel par les loüanges qu'on lui donna.

Les Ariens n'avoient pas dit que le Fils fût une Créature, mais qu'il étoit une Créature plus parfaite que les autres; c'eſt ce qu'entendoit Valens, par cette expreſſion: " Si quelqu'un dit qu'il „ eſt Créature. „ En diſant qu'il étoit avant tous les ſiécles, ils ne diſoient pas qu'il fut avant tous les tems: en un mot, le terme de CONSUBSTANTIEL n'étoit pas employé, & par conſéquent la Foi de Nicée paſſoit pour condamnée. Ces Evêques trompez s'étonnérent enſuite & gémirent de ſe voir au nombre des Ariens ſans l'être & ſans vouloir l'être: auſſi retractérent-ils auſſitôt ce que la fourberie & la violence avoient extorqué d'eux: enſorte que, comme remarque M. de Tillemont, ce ne fut qu'un petit nombre d'Evêques qui refuſérent de reconnoître leur faute. N'ayant pas à leur tête le ſouverain Pontife, ce peu d'Evêques ne pût faire qu'un Corps acephale, un Corps qu'on devoit abandonner, vû le très-grand nombre d'Occidentaux & d'Orientaux, qui tous unis au Pape Libere dans la Foi de Nicée & dans la communion de

S. Athanaſe, déteſtoient les Ariens & An. 359.
leurs frauduleuſes Formules, forçoient ceux de Rimini à ſe retracter, & publioient par-tout que nonobſtant les clameurs & les faux-bruits des Hérétiques, le monde n'étoit rien moins qu'Arien. Il fut même aiſé de s'appercevoir que les regles de la Convocation des Conciles Généraux n'avoient pas été obſervées par raport aux Aſſemblées de Rimini & de Seleucie; ces Conciles n'avoient pas été convoqués par le Pape, ou de ſon conſentement, & qu'il n'y avoit pas préſidé ni par lui, ni par ſes Legats; ils avoient été aſſemblés malgré les Evêques Catholiques, ſur-tout des grands Siéges; auſſi S. Athanaſe ſe plaint de la violence dont on avoit uſé dans la convocation.

Il n'avoit pas été libre à pluſieurs Evêques d'y aſſiſter. S. Athanaſe, Lucifer de Cagliari, S. Euſebe de Verceil, & pluſieurs autres étoient exilez, & n'oſoient paroître. Les Evêques même aſſemblés étoient ſéparés entr'eux, les Occidentaux à Rimini, & les Orientaux à Seleucie. Ils ne pouvoient faire un même Concile, un Concile Œcuménique. La diſtance des lieux ne permettoit pas de ſavoir ce qui ſe paſſoit de part & d'autre, ſur-tout dans le peu de tems que duroient alors les Conciles: moins encore

An. 359. permettoit-elle de concerter ensemble une même profession de Foi : aussi les Formules approuvées à Rimini & à Seleucie sont-elles differentes. Constantius & les Ariens n'avoient jamais eu dessein d'assembler ces deux Conciles pour n'en faire qu'un.

AVANT de se séparer, les Evêques firent une députation à l'Empereur; mais Valens, Ursace & les autres Ariens furent seuls choisis. Ces Députez trouvérent à Constantinople ceux du Concile de Seleucie, qui s'étoit assemblé le 27. Septembre. Il fut composé de 160. Evêques, dont 105. étoient demi-Ariens, 40. Anoméens & 15. Catholiques; la plûpart d'Egypte; S. Hilaire se trouva parmi eux, quoiqu'il n'eût point eu d'ordre particulier d'aller au Concile, étant en exil en Phrigie; le Vicaire du Préfet l'obligea d'y aller, & lui fournit les voitures. Ce Saint fut interrogé sur la Créance des Gaulois : il l'attesta conforme au Concile de Nicée. Constantius avoit envoyé au Concile le Questeur Leonas, qui favorisoit les Anoméens, & Lauricius Général des Troupes en Isaurie, pour faire exécuter ses ordres.

LA premiére scéance se passa en disputes fort aigres, chacun vouloit qu'on commençât par ce qui l'intéressoit le plus.

Acace voyant S. Cyrillle aſſis parmi les Peres, & craignant qu'il ne parlât contre lui, proteſta qu'il n'opineroit point en ſa préſence, parce qu'il avoit été dépoſé; cependant on convint enfin à la pluralité des voix qu'on commenceroit par la cauſe de la Foi. An. 359.

ACACE & les ſiens qui rejettoient le Simbole de Nicée, ne ſe deguiſérent point. Acace ne vouloit pas qu'on parlât de Subſtance; il avança qu'il ne pouvoit point y avoir de génération en Dieu; que Jeſus-Chriſt étoit une Créature; que ſa Naiſſance étoit ſa Création; que ſon Etre procédoit du néant; & qu'ainſi il n'étoit ni Fils de Dieu, ni ſemblable à Dieu. S. Hilaire raporte ces impiétés comme témoin. Il ajoûte qu'elles avoient été même prêchées à Antioche par Eudoxe. De pareils blaſphémes excitérent un grand tumulte dans l'Aſſemblée, la plûpart des Evêques ſoûtenoient la Foi de Nicée. Le mot ſeul de CONSUBSTANTIEL étoit rejetté par pluſieurs, comme n'étant pas dans l'Ecriture. La diſpute dura juſqu'au ſoir; alors Silvain de Tarſe s'écria à haute voix qu'il ne falloit point faire de nouvelle Formule; mais s'en tenir à celle d'Antioche de 341. Les Demi-Ariens furent de cet avis, & la confirmérent. Les Acaciens ſortirent, en proteſtant; & ainſi

An. 359. finit la premiére Session du Concile.

Il n'y eut aucun réglement dans les trois suivantes. Acace présenta une nouvelle Formule signée par trente-neuf Evêques ; mais comme cent cinq avoient signé celles d'Antioche, & que les autres ne vouloient que le Simbole de Nicée, on ne voulut pas écouter Acace. Alors Leonas ordonna de la part de l'Empereur qu'on eût à l'entendre ; il fallut obéir. Acace lut sa Formule ; elle ne fit qu'exciter l'indignation de l'Assemblée ; & on ne put convenir de rien.

Leonas, qui avoit approuvé cette Profession de Foi se leva en colere, & sortit ; les Acaciens le suivirent ; il ne resta plus que les demi-Ariens & les Catholiques qui déposérent Acace & ses Partisans. S. Cyrille fut rétabli à Jerusalem, & s'attacha plus que jamais à instruire son Peuple dans la Foi Orthodoxe ; on a encore ses Catécheses, ou Instructions, dans lesquelles on voit la condamnation des erreurs que les Hérétiques des derniers tems ont soûtenuës particulierement sur l'Eucharistie. Acace & les siens se moquérent du Jugement de l'Assemblée, ils retournérent la plûpart à leur Eglise ; d'autres allérent se plaindre à l'Empereur, & Acace y emména même Eudoxe. Le Prêtre Anien fut ordonné à la place de ce der-

nier pour Antioche, mais ſon Ordination An. 359.
fut ſans effets. Les Acaciens ſe ſaiſirent de lui, & le remirent à Leonas & à Lauricius, qui l'envoyérent en Exil. Neonas de Seleucie & les autres qui l'avoient ordonné, s'en plaignirent, & proteſtérent inutilement contre les Acaciens.

PRETS à ſe ſéparer, les Demi-Ariens deputérent dix Evêques pour rendre compte à Conſtantius de ce qui s'étoit paſſé; Baſile Chef de l'Ambaſſade, fut accompagné d'Euſtathe, de Silvain & d'Eleuſius. S. Hilaire fit auſſi le voyage, pour ſavoir ſi l'Empereur le renvoyeroit dans ſon Exil, ou s'il le laiſſeroit retourner à ſon Egliſe.

ACACE fit plus de diligence que perſonne; il prévint l'Empereur; tous les Eunuques du Palais étoient pour lui; la nouvelle qu'il donna ſur la Formule de Sirmium, rejettée à Seleucie, aigrit infiniment l'eſprit du Prince. Baſile demanda juſtice de l'impiété d'Eudoxe, qu'il nomma plûtôt qu'Acace, quoique leurs ſentimens fuſſent les mêmes; Conſtantius lui dit qu'il falloit auparavant régler les affaires de la Foi. Baſile voulut parler familiérement comme il étoit en habitude; l'Empereur s'en offenſa, il lui dit qu'il étoit l'auteur des troubles de l'Egliſe, & lui impoſa ſilence. Euſtathe prit la parole, il dit qu'Eu-

An. 359. doxe vouloit rétablir les impiété d'Arius ; & demanda de lire sa Confession de Foi. On le lui permit ; chacun fremit à cette lecture; l'Empereur étonné demanda à Eudoxe si c'étoit là son ouvrage. Eudoxe répondit qu'Aëtius l'avoit écrit. On le fit venir ; la fermeté qu'il vit dans Eudoxe l'engagea à s'en avoüer l'Auteur ; mais Constantius le fit chasser du Palais, & ordonna à Eudoxe sous peine d'Exil de condamner cet Ecrit.

EUDOXE, devoré par l'ambition, obéit ; il demanda en même tems que les Députés de Seleucie, condamnassent le CONSUBSTANTIEL ; alors Silvain, qui jusques-là avoit été Demi-Arien, touché de la grace, se déclara hautement pour la Foi de Nicée. Eleusius se joignit à lui. L'Empereur, voyant qu'on attaquoit ses propres sentimens, leur ordonna de se retracter ; & sur leur refus, il les envoya en exil. S. Athanase ayant eu avis dans sa retraite de tout ce qui s'étoit passé à Seleucie, & à Rimini, en informa les Solitaires ses amis, par un Traité des Sinodes.

CEPENDANT l'Empereur qui avoit l'entêtement de vouloir régler la Foi, approuva la formule de Rimini, & obligea d'y souscrire, les Evêques qui étoient à Constantinople, & même les Députés de Seleucie ; il y employa tout le dernier jour

de Décembre, & une partie de la nuit suivante. An. 359.

ANNE'E 360.

Au commencement de cette année les Acaciens tinrent un Concile à Constantinople. Les Evêques de Bithinie y furent appellés; & il s'y en trouva au moins cinquante. S. Hilaire voyant que la Foi y étoit en danger; que les Occidentaux avoient été trompés, & les Orientaux opprimés par la brigue, presenta à l'Empereur une Requête, où il lui represente vivement ce peril. Il vouloit convaincre les Ariens dans la dispute en présence du Concile; le parti ne fut pas accepté: mais à la persuasion de ses ennemis l'Empereur les renvoya, sans revoquer la Sentence de son Exil.

DELIVRE's d'un adversaire tel que le S. Evêque de Poitiers, les Acacéens confirmérent la Formule de Rimini, & la firent souscrire aux Demi-Ariens, ils leur promirent de condamner les Anoméens, & n'en firent rien. Tous les Evêques signérent; & pour contenter l'Empereur on condamna Aëtius, c'est-à-dire sa personne, mais non sa doctrine; & tous les Evêques ne souscrivirent même pas à cette condamnation. Aëtius fût exilé; mais il soûtint par écrit son Hérésie. L'Empereur satisfait, les Acaciens voulurent se satis-

An. 560. faire eux-mêmes, en déposant plusieurs Evêques qui leur étoient contraires; ils imaginérent divers prétextes. Les accusations étoient toutefois irréguliéres, les Accusateurs étoient eux-mêmes les Juges, les témoins étoient subornés, les suffrages forcés.

BASYLE d'Ancyre fut déposé, & un nommé Athanase mis à sa place. Eudoxe se mit lui-même en possession du Siége de Constantinople, & prêcha le 27. Janvier en présence de soixante & douze Evêques. Il officia pour la premiére fois le 14. Février à la Dédicace de l'Eglise de Ste. Sophie, que le Grand Constantin avoit fait commencer trente-quatre ans auparavant.

EUSTATHE, Silvain & Eleusius furent aussi déposés. Eudoxe fit mettre Eunomius à la place de ce dernier, afin qu'il fût plus près de lui; Eunomius n'accepta qu'à condition qu'Aëtius seroit rapellé de son exil. S. Cyrille fut déposé pour la seconde fois & remplacé par Irenée ou Herennius; & la plûpart des Evêques déposés furent exilés.

ON envoya dans tout l'Empire la Formule souscrite à Rimini avec un Ordre de Constantius d'exiler tous ceux qui ne la recevroient pas. Acace espéroit abolir la memoire du Concile de Nicée. Les souscriptions qu'on exigea pour la Formule

causérent une nouvelle persécution, plus dangereuse que celle des Payens; le prétexte d'obéir à l'Empereur fit entrer dans la communion des Ariens beaucoup d'Evêques des Provinces de l'Orient qui furent seules l'objet de la persécution en 360. & 361. mais le plus grand nombre par tout tint ferme. An. 360.

LE Vieil Evêque de Nazianze Gregoire se laissa surprendre par simplicité; les Moines, qui faisoient la partie la plus pure de son Eglise se separérent de sa communion. Gregoire son Fils y persista; mais sans approuver l'erreur; dans la suite il le reconcilia avec les Moines, qui reconnurent son zèle pour la Foi. Dianée de Cesarée en Cappadoce fit la même faute que Gregoire de Nazianze, & la repara avant sa mort.

S. HILAIRE de retour en Occident trouva par tout les mêmes desordres excités par Valens & par Ursace; le Pape Libere & Vincent de Capouë refusérent constamment de souscrire la Formule proposée; Libere fut obligé de sortir de Rome à ce sujet. Il se cacha dans les Cimetieres, où Damase & quelques autres du Clergé venoient le trouver; à ce qu'on dit, il y demeura jusqu'à la mort de Constantius. Gregoire d'Elvire, resista aussi courageusement; il en écrivit

An. 360. à S. Eusebe de Verceil, qui lui répondit de la Thébaïde lieu de son troisiéme exil; & l'exhorta à demeurer ferme dans la Foi de Nicée.

S. HILAIRE retrouva son cher Disciple S. Martin qui s'étoit attaché à lui avant son exil; & qui après avoir travaillé à la conversion de ses Parens, étoit retourné à Poitiers. Il avoit confessé Jesus-Christ en Pannonie, & avoit beaucoup soufert de la part des Ariens.

AYANT appris, à son retour de Pannonie, que S. Hilaire étoit exilé, il s'arrêta à Milan; il commençoit d'y bâtir un Monastére, lorsqu'il fut chassé par les intrigues d'Auxence Arien & Evêque de cette Ville; il se retira sur les côtes de la Lygurie, où il vêcut de racines. Aprenant le retour de son Maitre, il vint le trouver à Poitiers, il en obtint des Terres à deux lieuës de la Ville, & y bâtit un Monastére nommé Ligugei, qui fut le premier établi dans les Gaules, qui subsistoit encore 300. ans après, & où il fit plusieurs Miracles.

CE fut à son retour en Gaule que S. Hilaire écrivit son Traité contre Constantius; il ne le publia toutefois, à ce que l'on croit, qu'après la mort de ce Prince. Il y parle de l'Empereur comme d'un Tyran & de l'Ante-Christ; on y voit la

la Lettre Synodale d'un Concile de Paris, par laquelle les Evêques des Gaules répondent à ceux d'Orient qui avoient écrit à S. Hilaire pour lui découvrir l'artifice des Hérétiques à divifer l'Orient d'avec l'Occident, fous prétexte du mot de SUBSTANCE. An. 360.

CEPENDANT après le Concile de Rimini, le Monde fe vit avec étonnement comme devenu Arien fans y penfer ; mais la plûpart des Evêques qui avoient été furpris reconnurent leur faute. Voyant qu'ils étoient haïs & rejettez par tous ceux qui étoient demeurez dans les Provinces, ils demandérent penitence ; ceux des Gaules qui avoient affifté au Concile de Rimini s'affemblérent à Paris ; ils avouërent qu'on les avoit furpris en leur faifant fuprimer le mot de SUBSTANCE ; & c'eft fans doute de ce Concile de Paris dont parle S. Hilaire.

IL eft vrai-femblable que le Concile de Paris fut tenu peu après le retour de S. Hilaire, & du vivant de Conftantius ; & que les Evêques des Gaules étoient à couvert de la perfécution, par l'autorité du Cefar Julien qui fut reconnu Augufte en 360., & qui faifoit encore profeffion du Chriftianifme.

ON voit même que les Evêques d'Italie cafférent tout ce qui avoit été fait à Ri-

An. 360. mini, par une resolution unanime de toutes les Provinces, que le Pape Libere rejetta tout ce qui s'étoit fait sur la fin du Concile, & que ceux qui y avoient été trompez, rentrérent presque tous dans leur devoir, souscrivirent le Simbole de Nicée, & furent plus animez que jamais contre les Ariens; aussi Lucifer de Cagliari ne craignit pas de reprocher dans ce tems-là à Constantius le petit nombre de ceux qui adhéroient à l'Arianisme; nonobstant tous ces soins & les violences de ce Prince, il publia, tout exilé qu'il étoit, plusieurs Ecrits pour la défense de la Foi & contre la persécution de Constantius. Il lui adressa même le premier contenant une Apologie de S. Athanase divisée en deux Livres. Un second est intitulé, "Des Rois Apostats," & il y prouve que les méchans Princes ont souvent eu de bons succès dans leurs entreprises. Il demontre dans un troisiéme qu'il ne faut pas communiquer avec les Hérétiques, & dans un quatriéme qu'on ne doit pas épargner ceux qui pechent contre Dieu. Peu content d'avoir fait ces Ecrits, il en envoya du moins quelqu'un à l'Empereur, & ne le desavoua pas. S. Athanase en ayant oüi parler dans sa retraite lui écrivit pour l'en féliciter.

EUDOXE avoit conseillé à Eunomius de

cacher pour un tems ſes ſentimens ; celui-ci ne les manifeſtoit qu'avec précaution. Cependant ils furent découverts. Pour en être plus aſſuré, quelqu'un feignit de les approuver & pria Eunomius de parler clair ; il le fit, il ne ſe contraignit même bientôt plus, & prêcha ouvertement l'Héréſie. On s'en plaignit à Eudoxe qui le deſavoüa & le dépoſa. Depuis ce tems-là Eunomius forma un parti ſeparé des autres Ariens ; pluſieurs indignez de la lâcheté d'Eudoxe ſe joignirent à Eunomius, & furent nommez Eunoméens. On ne mit point cependant d'autre Evêque à Cyzique. Le Peuple étoit toûjours attaché à Eleuſius Evêque avant Eunomius. An. 360.

MACEDONIUS devint auſſi Chef de parti ; ayant été chaſſé de Conſtantinople, il ſe déclara contre Eudoxe & les vrais Ariens ; & ſoutenant le Fils ſemblable en ſubſtance, & même Conſubſtantiel, il nia la Divinité du S. Eſprit, diſant qu'il n'étoit qu'une Créature, ſemblable aux Anges, mais plus relevée. Baſile, Euſtathe & tous les autres Evêques dépoſez à Conſtantinople & même quelques Catholiques s'unirent à lui. Marathonius de Nicomedie fut le principal appui de cette Secte qui ſe répandit dans pluſieurs Monaſtéres & parmi le Peuple de Conſtan-

An. 360. tinople, mais qui n'eut ni Evêque ni Eglise jusqu'au regne d'Arcadius.

S. ATHANASE averti de cette nouvelle Héréſie dont les Sectateurs menoient une vie approchant de la Diſcipline Monaſtique, & qu'on nommoit en général PNEUMATOMAQUES, c'eſt-à-dire en grec, " Ennemis du S. Eſprit, " envoya à Serapion qui l'en avoit informé, & qu'on croit être l'Evêque de Thmoüis, un Traité pour répondre aux objections de ces Hérétiques, en prouvant la Divinité du S. Eſprit; il les nomme TROPIQUES, parce qu'ils prétendoient expliquer l'Ecriture par des TROPES, c'eſt-à-dire des figures de diſcours. Il écrivit quelque tems après à Serapion deux Lettres ſur le même ſujet; on voit par ces Lettres combien il l'eſtimoit. S. Antoine en avoit fait auſſi beaucoup de cas. Serapion a laiſſé quelques Ecrits, ſur tout un Traité contre les Manichéens. Il y a un autre Serapion Prêtre & Abbé dans le Canton d'Arſinoë, qui avoit ſous lui dix mille Moines en divers Monaſtéres.

ANNÉE 361.

CONSTANTIUS paſſa l'hyver de 360. à Antioche à cauſe de la guerre des Perſes; il voulut faire condamner également le Conſubſtantiel & le diſſemblable en ſubſtance; il fit tenir un nouveau Concile

dans Antioche. Cette Ville n'avoit point alors d'Evêque. Depuis S. Eustathe mort dans son exil, les Ariens en gouvernoient l'Eglise. Eudoxe le dernier Evêque avoit passé à Constantinople, & Anien qu'on avoit ordonné à sa place avoit été exilé. Les Evêques demandérent avant toute chose qu'on remplît le Siége. An. 361.

Les Catholiques qui faisoient encore le plus grand nombre vouloient un Orthodoxe; les Ariens & les Demi-Ariens en vouloient un de leur Communion. On convint enfin de nommer Melece, auparavant Evêque de Sebaste, lequel ne pouvant vaincre l'indocilité de son Peuple, s'étoit retiré à Berée; les Ariens le croïoient à eux; l'Empereur ordonna de le faire venir; tout le Monde alla au devant de lui; on se rejoüissoit de le voir dans ce Siége; les Catholiques dans l'esperance qu'il maintiendroit la foi de Nicée, les Ariens se flattant qu'il réüniroit à leur parti toute la Ville d'Antioche, même les Eustathiens; & la curiosité attira les Juifs & les Payens.

Melece ayant pris possession de son Eglise, le Concile commença. Plusieurs Evêques prêcherent selon la coûtume; l'Empereur qui faisoit le Théologien donna lui-même pour Texte ce passage des Proverbes, " Le Seigneur m'a créé au com-

An. 361. mencement de ses voyes, „ sur lequel les Ariens fondoient principalement leur Doctrine. George de Laodicée prêcha le premier & parla comme auroit fait Arius lui-même. Acace fit le second discours, & tint le milieu entre la foi & l'impieté. Mais Melece parla avec force & avec onction, il prêcha hautement la Divinité de Jesus-Christ, mais de peur d'aigrir les esprits, il ne prononça pas le mot de substance. S. Epiphane a conservé ce discours qui est un modéle de l'éloquence Chrêtienne.

LES Catholiques furent au comble de la joye pendant que les Ariens fremissoient de rage. Eudoxe n'ayant pu l'obliger à se retracter, eut recours à l'Empereur, qui écoutant tout ce que les Ariens lui dirent pour appuïer le préjudice que Melece alloit leur porter, relegua ce S. Evêque à Melitine en Armenie, un mois après son entrée à Antioche. Melece avoit si bien profité de ce peu de tems, qu'il avoit banni l'erreur de son Eglise. Le Gouverneur qui le conduisoit en exil, étant poursuivi par le Peuple à coups de pierres, le Saint le couvrit de son manteau, ce qui redoubla l'affection du Peuple pour lui.

APRE'S avoir fait exiler S. Melece, les Ariens voulurent avoir l'Acte de son élec-

tion qui étoit entre les mains de S. Eusebe de Samosate ; ils craignoient ce témoignage de leur mauvaise foi, & engagérent l'Empereur à le redemander. Eusebe le refusa ; Constantius le menaçant de lui faire couper la main s'il ne le rendoit, Eusebe les tendit toutes les deux à celui qui apporta la Lettre menaçante de Constantius. Ce Prince ne put s'empêcher de loüer le courage du S. Evêque, & admira toûjours depuis sa fermeté. An. 361.

POUR remplir la place de S. Melece, on fit venir le vieux Eusoïus premier Disciple d'Arius refugié à Alexandrie, l'Empereur lui fit imposer les mains par les Evêques ; cette ordination divisa de nouveau l'Eglise ; peu de gens le reconnurent : on ne voulut plus entendre parler que de Melece qui avoit gagné tous les cœurs.

CEPENDANT le Concile tint ses séances ; les Ariens quoiqu'en petit nombre y firent leur derniére Formule de Foi. Ils décidérent expressement que le Fils étoit en tout dissemblable au Pere, non-seulement en Substance, mais en Volonté ; & ils le déclarérent tiré du Néant, selon le sentiment d'Arius & d'Eusoïus.

SOCRATE & S. Athanase comptent jusqu'à neuf professions de Foi des Ariens. On peut en compter seize, sçavoir la

An. 361. Lettre d'Arius à S. Alexandre, la déclaration d'Arius & d'Eusoïus à Constantin, approuvée au Concile de Jerusalem en 335. la Formule du Concile de Constantinople en 336. contre Marcel d'Ancyre, les trois de la Dédicace d'Antioche en 341. celle qu'on envoya à l'Empereur Constant en 342. celle qu'on porta en Italie en 345. celle du faux Concile de Sardique en 347. celle de Sirmium contre Photin en 351. celle de Potamius à Sirmium en 357. la Lettre du Concile d'Ancyre en 358. la Formule de Sirmium du 22. Mai 359. celle du Concile de Seleucie par les Acaciens le 28. Septembre 359. celle de Nicée en Thrace souscrite à Rimini & à Constantinople, & celle du Concile d'Antioche de 361. Telles sont les variations dont le savant Evêque de Meaux a fait de si justes reproches aux Hérétiques des dernies siécles: tel est le sort de tous ceux qui refusent d'obéïr à l'Eglise Catholique.

DANS ce tems-là le Christianisme découvrit dans son sein même un furieux & implacable ennemi: le César-Julien qui avoit pris le titre d'Auguste, & avoit paru Chrétien, il assista même le jour de l'Epiphanie à l'Office dans l'Eglise de Vienne; mais à son arrivée à Naïsse en Thrace, il rénonça publiquement à la Ré-

ligion. Il faisoit alors la guerre à Constantius, qui occupé avec les Perses, ne pût sitôt venir s'opposer à cette entreprise. Sapor s'étant retiré, l'Empereur reprit le chemin de Constantinople. Il arriva à Antioche sur la fin de l'Automne; & en étant parti, il tomba malade à Mopsueste au pied du Mont Taurus. C'est là qu'il se fit baptiser par Eusoïus Evêque Arien d'Antioche; il mourut dans l'hérésie qu'il avoit protegée avec tant d'ardeur le 3. Novembre 361. son corps fut porté à Constantinople, & enterré avec la magnificence convenable auprès du grand Constantin son Pére. On dit que Julien assista à ses funerailles. An. 361.

ANNE'E 362.

LE premier soin de Julien devenu Empereur fut de rétablir l'Idolâtrie. Les Philosophes & les Magiciens lui avoient prédit l'Empire; il croyoit en avoir l'obligation au Soleil. Après la mort de Constantius, il ordonna d'ouvrir les Temples, d'offrir des Sacrifices aux Dieux, & en offrit lui-même en public. Il fit reparer les Temples démolis.

IL vouloit ruiner les Chrétiens; leur nombre prodigieux ne lui permettoit pas de le faire ni ouvertement ni en secret. Il imagina de les abandonner à leurs divisions, & de soutenir toutes les Sectes

An. 362. en particulier. Il rapella tous les exilés, ſous Conſtantius, à cauſe de la Réligion Chrétienne ; il leur permit de ſuivre à leur gré toute ſorte d'opinions, & en prit même quelques-uns dans ſon Palais.

LES Evêques ainſi rapellez, Melece, Lucifer, Euſebe de Verceil, Cyrille de Jeruſalem, & autres ſe rendirent bientôt à leurs Egliſes. S. Athanaſe ſeroit retourné à la ſienne, s'il n'eût craint les violences de George qui étoit toûjours le Maître à Alexandrie.

LES Ariens virent auſſi fortifier leur parti par le retour de leurs Chefs ; les Eunoméens ſe trouvérent les plus foibles ; Julien leur témoigna beaucoup de conſidération ; Aëtius étoit ſon ancien ami ; il lui donna une terre dans l'Iſle de Leſbos. Il ordonna à Eleuſius de Cyſique, ſous de groſſes peines, de faire rebâtir en deux mois l'Egliſe des Donatiſtes. Il favoriſa ces derniers en Afrique, & prit toûjours le parti des Hérétiques contre les Catholiques. Les Juifs eurent même quelque part à ſon affection ; ils étoient ennemis des Chrétiens, cela ſuffiſoit. Il nomma les Chrétiens GALILE'ENS, par dériſion, de ce que J. C. étoit, ou paſſoit pour être né dans la Galilée.

Les Catholiques profitérent cependant le plus de la liberté que Julien accorda ;

mais on peut dire que ce Prince fit plus d'Apostats par une douceur apparente, que Diocletien par les plus cruels suplices. Il lui auroit été aisé de les faire souffrir; leur enviant l'honneur du martire, il leur supposa des crimes pour les condamner à la mort. An. 362.

Les Ariens avoient maltraité les Valentiniens à Edesse; Julien en prit occasion de persécuter sous main tous les Chrétiens. Il commença par faire enlever les biens de l'Eglise de cette Ville, afin de rendre les Chrétiens pauvres, tels qu'ils doivent être, disoit-il dans une de ses Lettres, pour acquerir le Ciel. Il revoqua peu après tous les priviléges qui leur avoient été accordés, & confisqua les biens de toutes les Eglises en général; il alla même jusqu'à défendre aux Chrétiens d'enseigner les Lettres Humaines, & de les étudier; il vouloit empêcher qu'on ne profitât des grands avantages que cette étude procuroit pour combattre le Paganisme.

La jalousie entroit aussi pour quelque chose dans cette défense; l'Empereur en avoit contre S. Basile, S. Grégoire de Nazianze, le jeune Appollinaire, & plusieurs autres Savans, Catholiques & Ariens.

Les deux Appollinaires en prirent occasion de composer divers ouvrages utiles

An. 362. à la Réligion. Appollinaire le Pere écrivit en Vers Héroïques l'Histoire sainte jusques au Regne de Saül, fit des Comedies & des Odes sur des sujets de l'Ecriture, à l'imitation de Menandre & de Pindare; le Fils composa des Dialogues à la maniére de Platon, pour expliquer l'Evangile & la Doctrine des Apôtres. Il écrivit même contre Julien & contre les Philosophes un Livre intitulé: „ De la Vérité. " L'Empereur pour se mocquer des saintes Ecritures, avoit écrit aux plus célébres Evêques ces trois mots grecs, ANEGNO, EGNON, CATEGNON, qui signifient j'ai lû, j'ai compris, j'ai condamné. On lui répondit par un autre jeu de mots: " Tu as lû, mais tu n'as „ pas compris; car si tu avois compris, „ tu n'aurois pas condamné; „ réponse que quelques-uns ont attribué à S. Basile.

PLUSIEURS Professeurs Chrétiens abandonnérent leur Chaire plûtôt que la Religion. Victorin Africain qui enseignoit la Rhétorique à Rome, & Proëresius Sophiste d'Athênes furent de ce nombre. Julien avoit étudié sous ce dernier, il l'excepta de la défense; Proëresius ne voulut pas en profiter, mais Ecebole Sophiste à Constantinople ceda aux caresses de l'Empereur.

QUELQUE mépris que Julien témoig-

nât pour les Chrétiens, il ſentoit l'avantage que leur donnoit la vertu & la pureté de leurs mœurs. Pour les imiter en quelque façon, & réformer le Paganiſme, ſur leurs exemples, il établit des Hôpitaux, fit des Réglemens pour les Prêtres des Idoles, & inſtitua des Ecoles publiques; il vouloit auſſi bâtir des Monaſtéres, & introduire l'uſage des Lettres Eccléſiaſtiques; mais il n'eut pas le tems d'exécuter tous ces beaux projets. An. 362.

D'UN autre côté il s'efforçoit de faire des Proſélytes par les voyes les plus baſſes. Ceſaire Frére de S. Gregoire de Nazianze avoit été à la Cour de Conſtantius en qualité de Medecin; il y demeura quelque tems ſous Julien qui employa toute ſorte de moyens pour le gagner. Ceſaire parut toûjours Chrétien, & ſoutint même ſouvent la Religion par de beaux diſcours. Son Frére S. Gregoire ne pût cependant le ſouffrir auprès de Julien. Il lui écrivit, & Ceſaire ſe retira en Cappadoce auprès de ſon Pere.

L'EMPEREUR pervertit pluſieurs Officiers de ſes Troupes, & quantité de Soldats en les trompant. Il fit mettre auprès de ſon Thrône un Autel, avec du feu, & de l'Encens ſur une Table; & ordonna qu'avant que de recevoir ſa paye, chacun

An. 362. jettât de l'Encens sur ce feu. Plusieurs de ceux qui furent trompez voulurent bien l'être ; d'autres s'appercevant de la supercherie, dirent hardiment qu'ils étoient Chrétiens ; quelques-uns plus courageux encore allérent jetter l'argent aux pieds de Julien, lui reprochant de les avoir trompez. L'Empereur en fut irrité, & les condamna à la mort ; on étoit prêt de les exécuter, lorsque faisant attention qu'ils mouroient Martirs, il envoya ordre de les laisser en liberté ; l'un d'entr'eux nommé Romain dit là-dessus qu'il n'étoit pas digne de porter le nom de Martir de J. C. ils furent cependant releguez aux extrêmités de l'Empire.

JOVIEN, Valentinien & Valens, trois des principaux Officiers des Troupes de l'Empire, préferérent la Religion à leur fortune. Valentinien qui commandoit la Compagnie des Gardes Joviens, étoit obligé de suivre l'Empereur. Comme il entroit un jour avec lui dans le Temple de la Fortune, une goute d'Eau Lustrale tomba sur son Manteau ; il donna un coup de poing au Ministre du Temple, disant qu'il l'avoit soüillé avec cette Eau impure, & déchira son Manteau. Julien le relegua dans un Païs désert, mais il n'osa pas lui ôter sa charge ; il conserva même celles de Jovien & de Valens

ſon Frére, qu'il voulut envain obliger An. 362.
de renoncer au Chriſtianiſme; il rapella
dans la ſuite Valentinien, le jugant utile
au ſervice de l'Empire.

MALGRE' la feinte douceur de Julien pour les Chrétiens, & ſes précautions pour leur ravir la gloire du Martire: l'exécution de ſes ordres pour le rétabliſſement de l'Idolâtrie fit obtenir la palme à pluſieurs, & en même tems mit la confuſion dans tout l'Empire. S. Emilien fut brûlé à Doroſthe en Meſie, pour avoir renverſé des Autels. Macedonius, Theodule & Tatien, qui briſérent de nuit les Idoles, après divers tourmens, furent rôtis ſur des grils. A Peſſinonte en Galatie deux jeunes gens moururent en préſence de Julien lui-même qui alloit à Antioche. S. Baſile Prêtre d'Ancyre y ſouffrit pluſieurs cruels tourmens à diverſes repriſes; Melaſippe, Antoine & Carina ſouffrirent auſſi le martire dans cette Ville.

PHILOROME qui confeſſa J. C. en Galatie devant l'Empereur fut raſé, & expoſé à des Enfans pour en être ſouffleté. Il embraſſa depuis la vie aſcetique, fut ordonné Prêtre, & vêcut plus de 80. ans, toûjours honoré & eſtimé. Buſiris de la Secte des Encratites, confeſſa auſſi avec conſtance, fut mis en priſon, & délivré à la mort de Julien, il vêcut

An. 362. jusques au tems de Théodose, & revint à l'Eglise Catholique.

Il y eut plusieurs Martirs à Cesarée en Cappadoce, & dans toute la Province. Julien haïssoit cette Ville parce qu'elle étoit presque toute Chrêtienne; il voulut la punir, de ce qu'on y avoit abâtu les Temples de Jupiter & d'Appollon. Dianée Evêque de cette Ville mourut dans ce tems-là après avoir assuré qu'il n'avoit jamais voulu se séparer de la Foi de Nicée: aussi ses Clercs parmi lesquels étoit S. Basile, embrassérent sans peine sa Communion. Les Evêques s'étant assemblés pour lui donner un Successeur, le Peuple les força de nommer Eusebe, qui n'étoit que Catécumene. Les Evêques voulant déclarer cette élection nulle, s'en prirent à Eusebe lui-même; S. Gregoire de Nazianze le Pere s'y opposa, & resista au Gouverneur, qui par ordre de Julien tâchoit aussi de faire casser l'élection.

Le S. Vieillard Gregoire se signala encore en défendant son Eglise de Nazianze; il força le Capitaine que Julien avoit envoyé pour la ruiner à se retirer avec ses Soldats. Il fit faire des priéres publiques pour obtenir la paix de l'Eglise; malgré son grand âge il passoit secretement toutes les nuits en priéres, couché sur la terre, & arrosant le pavé de ses larmes. Son Fils

Gregoire découvrit ces traits de ferveur ; Ordonné Prêtre, au commencement de cette année, non ſans repugnance de ſa part, il s'étoit retiré dans la Solitude de Pont auprès de S. Baſile. Craignant enſuite de reſiſter à Dieu, comme Jonas, il vint à Pâques s'acquiter de ſes fonctions. An. 362.

S. BASILE avoit été également ordonné Prêtre vers le même tems ; l'Evêque Euſebe s'appuyoit beaucoup ſur ſon ſecours. Il eut pourtant un differend avec lui, & l'on croit que ce fût par jalouſie de l'éloquence & de la vertu de S. Baſile ; ce differend auroit même cauſé un Schiſme, ſi Baſile n'en eût prévenu les ſuites en ſe retirant dans ſa ſolitude avec S. Gregoire ; il y gouverna les Monaſtéres qui y étoient établis.

JULIEN célébra à Antioche la Fête de Daphné avec toutes les cérémonies Payennes ; un des Fils du Sacrificateur qui ſe convertit dans cette occaſion fut très-maltraité par ſon Pere ; & S. Cyrille l'emmena enfin à Jeruſalem.

LA Syrie eut pluſieurs Martirs pendant le ſejour qu'y fit l'Empereur. Marc Evêque d'Arethuſe eut beaucoup à ſouffrir ; les loüanges que lui donne S. Gregoire de Nazianze font croire qu'il avoit alors quitté le parti des Ariens, ou des Demi-Ariens.

An. 362. A Heliopolis en Phenicie les Payens fendirent le ventre au Diacre Cyrille, & mangérent de ſon foye. Ils avoient conſervé contre lui un vif reſſentiment de ce qu'il avoit briſé pluſieurs Idoles du tems de Conſtantin. Cette inhumanité fut punie. Les dents leur tombérent toutes à la fois, leur langue ſe corrompit; & ils devinrent aveugles.

LES Vierges, qui dans la même Ville ne ſe laiſſoient voir à perſonne, furent expoſées nuës à la vûë du Peuple. On leur ouvrit le ventre, & on y jetta de l'orge pour le faire manger aux Pourceaux, afin qu'ils leur dévoraſſent les entrailles. On croit que ce fùt en haine de ce que Conſtantin avoit fait démolir le Temple de Venus, & avoit défendu aux Habitans de proſtituer leurs Filles.

ON exerça à Gaza & à Aſcalon dans la Paleſtine la même cruauté ſur des Prêtres & ſur d'autres Vierges. S. Hilarion fut auſſi perſécuté par les Payens de Gaza, ils le firent condamner à mort avec ſon cher Diſciple Heſychias. Après avoir viſité le dernier Monaſtére de S. Antoine, il étoit revenu à Aphrodite, & demeuroit avec deux Freres dans le déſert voiſin. On n'avoit point eu de pluye dans le Païs depuis trois ans. On s'adreſſa à lui, il en obtint par ſes priéres; la pluye produiſit enſuite

une multitude ſi étonnante de ſerpens & An. 362.
d'animaux venimeux, que quantité de gens en furent piqués; ils en ſeroient morts, ſi S. Hilarion ne leur eût donné de l'huile qu'il beniſſoit, & qui gueriſſoit ſur le champ ceux qui avoient été bleſſés.

S. Hilarion ne pouvoit ſouffrir qu'on lui rendît des honneurs. Il alla dans le deſert d'Oaſis; ce fut dans ce tems-là que les Habitans de Gaza le cherchérent pour le faire mourir. Voyant que ſa reputation l'avoit ſuivi à Oaſis, il reſolut de paſſer dans les Iſles déſertes.

La perſécution étant devenuë générale, les Habitans de Sebaſte ouvrirent le Tombeau de S. Jean-Baptiſte, brûlérent ſes os, & jettérent ſes cendres au vent. On ſauva toutefois une partie de ſes Reliques. Des Moines les prirent à la derobée en ſe mêlant avec les Payens, & les donnérent à Philippe leur Abbé qui les envoya à S. Athanaſe, & par ce moyen elles furent conſervées.

On gardoit à Penéade ou Ceſarée de Philippe, la Statuë de Jeſus-Chriſt que la Femme guérie de ſa perte de ſang avoit fait faire. Il étoit repréſenté debout, tendant la main à une femme à genoux en forme de ſupliante. La Statuë étoit de bronze, & de la baſe à l'endroit où elle étoit poſée ſortoit une herbe; qui parve-

An. 362. nuë jusqu'à la frange du manteau de la Statuë, guérissoit toute sorte de maladies. Julien la fit ôter, & mettre la sienne à la place; mais la foudre tomba dessus avec tant de violence qu'elle la coupa par le milieu du corps, lui abâtit la tête, & l'enfonça le visage en dessous. On la voyoit encore dans cette situation & toute noircie du tems de Sozoméne soixante ans après. Quant à la Statuë de Jesus-Christ les Payens la trainérent par les pieds dans la Ville, & la brisérent; les Chrêtiens la recueillirent, & on la garda long-tems dans la Sacristie de l'Eglise. La tête qui avoit été separée du corps fut conservée soigneusement par quelques Particuliers.

L'EGLISE nouvellement bâtie à Emese en Syrie fut prophanée & dediée à Bachus. L'Empereur ordonna aux Bostriens, en Arabie de chasser l'Evêque Tite, qu'il avoit menacé de punir s'il arrivoit quelque desordre. Il se servit des termes de la Requête que Tite lui fit présenter; il y marquoit, que quoique les Chrêtiens fussent aussi nombreux que les Payens, il les retenoit par ses exhortations. Julien prétendit faire voir que leur Evêque les accusoit d'être portés d'eux-mêmes à la sédition. Il fit trancher la tête à Artemius Duc d'Egypte, qu'il avoit fait venir à An-

tioche ; il l'accusa de plusieurs crimes ; An. 362.
mais le principal grief étoit d'être Chrêtien. Juventin & Maximin deux de ses Gardes, detestant ses prophanations, & ayant osé les lui reprocher, perirent dans les tourmens ; il ne les fit pas mourir comme Chrêtiens, c'étoit, disoit-il, pour lui avoir mal parlé. Cependant ils sont honorés comme Martirs, de même qu'Artemius. La nouvelle de la mort de ce Duc causa une sedition dans Alexandrie. Le faux Evêque George en fut la principale victime ; il y eut néanmoins beaucoup de Chrêtiens massacrés ; le Frere s'armoit contre le Frere, & le Pere contre ses Enfans.

GEORGE étoit devenu odieux à tout le monde, aux Catholiques depuis la persécution de Constantius, aux Ariens qu'il avoit forcés à souscrire la condamnation d'Aëtius, aux Payens pour les avoir menacés de ruiner un beau Temple dedié aux Genies. L'occasion du massacre vint d'un lieu plein d'immondices où les Payens avoient autrefois sacrifié des hommes dans les Cérémonies de Mythra. Constantin l'avoit donné à l'Eglise d'Alexandrie comme une place inutile. George voulant y bâtir une Eglise le fit netoyer. On trouva dans un souterrain des Idoles, des instrumens qui parurent ridicules, & des cranes d'hommes & d'enfans qu'on

An. 362. difoit avoir été immolés, pour connoître l'avenir par leurs entrailles. Les Chrêtiens exposérent tout cela en public pour décrier l'Idolâtrie ; les Payens irrités excitérent la sedition.

DANS cette occasion George fut puni pour ses crimes ; cependant les Ariens y trouvérent dequoi calomnier les Catholiques & S. Athanase. Avec George périrent, mais comme Chrêtiens, Draconce Maître de la monoye, & Diodore qui avoit le rang de Comte.

APRE'S la mort de George, S. Athanase rentra comme en triomphe dans Alexandrie. Les Ariens abandonnérent d'eux-mêmes toutes les Eglises, & s'assemblérent secretement dans des Maisons ; la Divinité du Fils de Dieu fut publiée par tout. Le Saint profita de ce moment favorable pour rafermir l'Eglise. Il assembla un Concile, & y invita Eusebe de Verceil, & Lucifer de Cagliari, qui étoient encore dans la Haute Thebaïde ; Lucifer préfera d'aller à Antioche, remedier à la division de cette Eglise ; il envoya deux de ses Diacres à Alexandrie avec ordre de souscrire en son nom à tout ce qui s'y feroit. Eusebe y vint seul ; & ce Concile fut moins considerable par le nombre des Evêques, que par la qualité de ceux qui y assistérent. Quelques-uns

qui ne purent y venir, envoyérent des An. 362.
Deputés ; le Prêtre Paulin Chef des Eustathiens d'Antioche y envoya deux Diacres.

Le Concile s'appliqua d'abord à rétablir la tranquillité de l'Eglise. Les Ariens, par le mauvais sens qu'ils donnoient aux paroles approuvées dans la Formule de Rimini, avoient troublé tout le Monde. On prit un temperament pour ceux qui embrasseroient le bon parti, ce fut d'accorder le pardon aux Chefs de l'Héresie, s'ils faisoient pénitence & de rétablir dans leurs Dignités ceux qui étoient tombés par foiblesse, s'ils signoient le Simbole de Nicée. On publia la Doctrine de l'Incarnation, décidant que Jesus-Christ né de Marie étoit véritablement Homme selon la chair, & n'avoit pas pris un Corps sans ame, & sans intelligence. On condamna les Macedoniens, qui nioient la Divinité du S.Esprit, & on établit la Doctrine de la Trinité, conformement à la Foi de Nicée.

On écrivit ce qui s'étoit passé à Lucifer, à Cymacius de Palte en Syrie, & à Anatolius d'Eubée ; la Lettre est connuë sous le nom de S. Athanase à l'Eglise d'Antioche, S. Asterius & S. Eusebe de Verceil en furent les Porteurs. Le S. Evêque d'Alexandrie écrivit aussi en son particulier à

An. 362. plusieurs Prélats, principalement sur la reconciliation de ceux qui avoient souscrit la Formule de Rimini; la Discipline établie à Alexandrie se trouva conforme à celle que le Pape Libere lui-même avoit observé à Rome, comme on le voit par une de ses Lettres aux Evêques d'Italie.

S. EUSEBE trouva l'Eglise d'Antioche divisée. Les Eustathiens n'ayant pas voulu reconnoître S. Melece pour Evêque, Lucifer de Cagliari avoit ordonné Paulin que les Meleciens refusérent de reconnoître à leur tour. Ainsi il y avoit deux Evêques Catholiques, S. Melece & Paulin, & ce Schisme dura jusqu'à l'an 415. c'est-à-dire, quatre-vingt cinq ans depuis la déposition de S. Eustathe. A ces deux Evêques Catholiques, il faut ajoûter Eusoïus que les Ariens avoient mis dans le Siége d'Antioche comme il a été dit.

LES Ariens avoient cependant toutes les Eglises. S. Melece de retour de son exil fut obligé de se contenter de celle de la Pallée hors la Ville ; Eusoïus en laissa une petite à Paulin, qu'il consideroit pour son grand âge & sa vertu. S. Eusebe ne put faire cesser la division, il blâma la précipitation de Lucifer dans l'Ordination de Paulin. Lucifer en fut offensé & se separa de la communion de S. Eusebe. Il desavoüa les Diacres qu'il avoit envoyés à Alexandrie

xandrie, & forma un nouveau Schiſme; il trouva des Sectateurs qui comme lui ne voulurent pas recevoir ceux qui avoient ſouſcrit la Formule de Rimini. On les nomma LUCIFERIENS; & ils s'étendirent en Eſpagne & en Sardaigne; Lucifer n'erra cependant jamais dans la Foi, & mourut dans ſon Egliſe en 370. après un aſſez long ſejour à Antioche. An. 362.

HILAIRE Diacre de l'Egliſe Romaine, le même qui avoit accompagné Lucifer dans ſa Legation vers Conſtantius, & qui après le Concile de Milan avoit ſouffert le foüet, l'exil & divers tourmens, fit un autre Schiſme; il rebaptiſa ceux qui l'avoient été par les Ariens, ce que Lucifer ne faiſoit pas, mais n'étant pas Prêtre ſa ſecte périt avec lui.

S. EUSEBE parcourut l'Orient après le Concile d'Antioche, & ramena les foibles à l'unité de l'Egliſe Catholique. Lorſqu'il revint en Occident, il amena le Prêtre Evagre, qui ſucceda depuis à Paulin dans le Siége d'Antioche. Il trouva S. Hilaire en Italie occupé à rétablir la Foi,& ſe conformant à ce que S Athanaſe avoit déterminé touchant ceux qui avoient ſouſcrit la Formule de Rimini.

S. HILAIRE aſſembla dans la ſuite pluſieurs Conciles, où l'on rétablit la Foi des Egliſes dans ſon premier luſtre. Saturnin

An. 362. d'Arles s'y opposant fut chassé, & Paterne de Perigueux fut déposé ; on pardonna aux autres ; & tout le monde reconnut que S. Hilaire avoit seul purifié la Gaule de la tache de l'héréſie. Ce fut toutefois au retour de ces Conciles qu'il passa en Italie où S. Eusebe le trouva. Ils se virent avec joye & travaillérent de concert au rétablissement de la Paix. On dit que la douceur du naturel de S. Hilaire, la reputation de sa Doctrine, & son adresse à persuader y contribuérent beaucoup ; les Evêques d'Italie écrivirent à ceux d'Illyrie pour les féliciter d'être rentrés dans la bonne voye, l'héréſie y ayant dominé sous Photin, Germinius, Ursace & Valens.

LES anciens Martiriologes parlent de plusieurs Martirs à Rome sous Julien ; les plus illustres sont S.S. Jean & Paul Freres, qui avoient eu des Charges considérables sous Constantin. On nomme encore les Prêtres Pigmenius, Priscus, Jean & Janvier, Ste. Bibiane Vierge, sa Mere Dalrose & Flavien son Pere qu'on dit avoir été Prefet.

VICTRICE Soldat dans les Gaules, quitta les armes devant le Tribun en un jour solemnel & se déclara Chrêtien. Il fut frapé à coups de bâton & déchiré avec des pots cassés. Renvoyé au Comte du

Païs, il fut condamné à perdre la tête : comme on le menoit au ſuplice le Bourreau qui marquoit de la main l'endroit où il devoit fraper, devint aveugle tout d'un coup. Le S. Martir fut remis en priſon, avec des fers aux mains qui le ſerroient juſqu'aux os. Il demanda qu'on le relachât un peu, on le refuſa ; il s'adreſſa à Dieu ; les fers tombérent d'eux-mêmes. On n'oſa les remettre ; le Comte l'ayant appris, ſe convertit, & fit mettre en liberté Victrice qui fut depuis Evêque de Roüen, & travailla beaucoup à la converſion de toute la côte de l'Ocean, habitée par les Morins & les Nerviens. S. Eliphius de Toul, honoré à Cologne, eſt compté parmi les Martirs des Gaules durant cette perſécution. An. 362.

JULIEN écrivit à Sallufte Prefet des Gaules ſon ami, & lui adreſſa une Oraiſon à la loüange du Soleil. S. Hilaire adreſſa à ce Prefet un Excellent Traité contre le Medecin Dioſcore, qui ſortant des bornes de ſa Profeſſion, vouloit ſans doute faire le Théologien & combâtre nos Saints Miſteres.

LES Donatiſtes en Afrique demandérent à Julien le rapel de leurs Evêques exilés ſous Conſtant, & l'obtinrent avec la reſtitution de leurs Egliſes ; ils commirent à cette occaſion des violences extra-

An. 362. ordinaires contre les Catholiques ; ils prirent possession de ces Eglises à mains armées, & maltraitérent tous ceux qui osoient s'opposer à ce qu'ils entreprenoient.

LES Gouverneurs des Provinces qui étoient Payens, profitant de l'indignation de l'Empereur contre les Chrêtiens, les accabloient de taxes & leur faisoient souffrir mille tourmens. S'ils se plaignoient à Julien, il leur répondoit que les souffrances étoient leur partage, & que leur Dieu l'ordonnoit ainsi.

S. APOLLONIUS Moine de la Thebaïde, ayant appris qu'on avoit mis un de ses Disciples en prison, afin de l'obliger à porter les armes, selon l'ordre de Julien contre tous les Clercs & les Moines, vint à Hermopole avec quelques autres de ses Disciples pour le consoler. Le Centurion survint, les enferma tous, & voulant les enroller, il redoubla la garde ; mais durant la nuit un Ange brillant de lumiére parut dans la prison, & en ouvrit les portes. Les Gardes se jettant aux pieds des Saints les priérent de se retirer ; & le Centurion vint lui-même les congedier le lendemain, parce que la même nuit un tremblement de terre avoit renversé sa Maison & tué ses plus chers Domestiques. Les Saints sortirent, chantant les loüan-

ges de Dieu, & retournérent au désert, où S. Appollonius vecut encore long-tems, ayant sous sa conduite près de cinq cens Moines. An. 362.

Les Payens ne laissérent pas S. Athanase en repos dans Alexandrie. Ils écrivirent à l'Empereur que s'il y restoit plus long-tems, il n'y auroit bientôt plus personne qui adorât les Dieux. Julien répondit que celui qui avoit été chassé par l'ordre de plusieurs Empereurs devoit attendre d'être rapellé avant que de revenir, il ordonna de le chasser de nouveau. Les Catholiques eurent beau écrire en sa faveur, Julien n'en fut que plus animé, il manda au Prefet d'Egypte de faire executer ses ordres.

Il fallut faire marcher des Troupes, & en venir à la violence pour tirer S. Athanase de son Eglise. Les Juifs & les Payens brûlérent la grande Eglise, nommée la Césarée : Julien avoit même donné ordre de tuer le S. Evêque. Les Fidèles allarmés l'environnoient la larme à l'œil; il leur dit que ce n'étoit là qu'un nuage qui se dissiperoit bientôt. Il sortit toutefois d'Alexandrie dans un Bâteau qu'il trouva au bord du Nil; mais bientôt il revint sur ses pas, & interrogé par ceux qui le poursuivoient s'il étoit bien loin, il répondit que non; il les laissa suivre leur

An. 362. route & rentra dans Alexandrie où il demeura caché jusqu'à la mort de Julien.

Sous cet Empereur Apostat les Macedoniens commencérent de porter ce nom & de faire un corps à part. Eleusius de Cysique, Eustathe de Sebaste, & Sophronius de Pompeïopolis étoient leurs Chefs. La mort de Constantius les ayant laissés en liberté, ils s'assemblérent à Seleucie, & tinrent quelques Conciles, ou plûtôt des Conciliabules où ils condamnérent les Acaciens & la Formule de Rimini; ils confirmérent celle d'Antioche déja approuvée à Seleucie; ils prétendoient tenir un milieu entre les Occidentaux, & Aëtius, en soûtenant le Fils semblable au Pere en substance, pendant que les Occidentaux le disoient consubstantiel, & Aëtius dissemblable en substance.

Les Purs-Ariens à C. P. avoient toûjours pour Evêque Eudoxe; & à Antioche Eusoïus. Les deux Chefs de parti Aëtius & Eunomius étoient aussi toûjours à C. P. où Aëtius fut ordonné Evêque. Eusoïus de son côté assembla un Concile à Antioche, où l'on cassa tout ce qui avoit été fait à C. P. contre Aëtius & les autres du tems de Constantius. Sous prétexte que le Clergé excitoit les Peuples à la sedition, Julien fit sortir de Cysique Eleusius avec les siens, lorsque les Payens

de cette Ville lui eurent écrit pour le rétablissement des Temples des Idoles. An. 362.

LE Cesar Gallus frere de Julien avoit fait aporter dans le Bois de Daphné près d'Antioche les Reliques de S. Babylas, pour en bannir la superstition payenne. Depuis cette translation les Oracles avoient cessé. Les Payens s'en plaignirent à Julien ; ce Prince fit des Sacrifices pour rapeller l'Oracle. Il parla effectivement, mais ce fut pour dire que les corps morts l'empêchoient de parler. Julien le comprit, il ordonna d'enlever le cercuëil de S. Babylas qui fut porté à Antioche par une foule de Chrêtiens, chantant des Pseaumes, & regardant cette translation comme le triomphe du S. Martyr. L'Empereur indigné de cette pompe & de ces chants qui sembloient le désigner par ces paroles : " Que tous ceux-là soient confondus qui adorent les Statuës & qui se " glorifient en leurs Idoles, ,, resolut d'en punir les Chrêtiens.

SALLUSTE, autre que celui des Gaules, Préfet du Pretoire d'Orient, quoique Payen n'étoit pas de cet avis ; l'Empereur s'opiniatra & fit arrêter plusieurs Fidèles ; il se fit amener un jeune-homme nommé Théodore qui fut tourmenté sur le chevalet pendant tout le jour par plusieurs Bourreaux, sans qu'on pût tirer de lui

An. 362. autre parole que celle du Pſeaume qu'on chantoit le jour précédent. Le Préfet en rendit compte à Julien qui ſe vit pour ainſi dire forcé d'abandonner ſon projet. Rufin dit avoir vû à Antioche ce Théodore qui l'aſſura qu'étant attaché ſur le chevalet, il ſentit d'abord quelque douleur; mais qu'enſuite un Jeune-homme lui eſſuya le viſage avec un linge blanc, & lui donna ſouvent de l'eau fraiche qui le conſoloit tellement qu'il fut plus triſte quand on le détacha.

JULIEN reçut un pareil affront de la Veuve Publie qui gouvernoit une Communauté de Vierges, & qui paſſoit la journée à chanter les loüanges du Seigneur. On chantoit précisément les endroits des Pſeaumes qui anathematiſent les Idolatres, & il l'entendoit toutes les fois qu'il ſe trouvoit près de la Maiſon de Publie. Il lui ordonna de ſe taire; elle n'obéït point; Julien ayant encore entendu ces paroles: " Que Dieu ſe leve & ,, que ſes ennemis ſe diſſipent, ,, ſe fit amener Publie, & ſans reſpect pour ſon âge & pour ſa vertu, il la fit ſouffleter en ſa préſence; cette ſainte Femme tint cet affront à grand honneur, & s'en retournant elle continua ſes Cantiques avec ſes Filles.

LES Reliques de S. Babylas furent mi-

ſes au même endroit d'où Gallus les avoit faites enlever ; le feu prit peu après au Temple de Daphné & conſuma le toit & l'Idole d'Appollon ; les murailles & les colomnes demeurérent toutefois ſi entieres qu'on auroit dit que c'étoit l'effet d'une démolition expreſſe plûtôt que du feu. Julien voulant que les Chrêtiens l'euſſent allumé, fit donner la queſtion aux Miniſtres du Temple ; mais il ne put découvrir la cauſe de l'incendie, & les Chrêtiens l'attribuérent aux priéres de S. Babylas. Il les punit pourtant, & la grande Egliſe d'Antioche fut fermée, après que les Vaſes ſacrez eurent été portez à ſon tréſor, & qu'elle eut été pillée & prophanée : le Comte Julien Oncle de l'Empereur, pour montrer qu'il n'y avoit point de Providence Divine pour les Chrêtiens, fit de l'eau ſur la Sainte Table, & donna un ſoufflet à Euſoïus qui voulut l'en empêcher. Tout le Clergé s'enfuit, il ne reſta qu'un ſeul Eccleſiaſtique Catholique nommé Théodore ou Théodoret à qui le Comte Julien fit couper la tête, prétendant qu'il avoit la garde du Tréſor de l'Egliſe. An. 362.

L'EMPEREUR avoit fait ôter du Labarum la Croix & le nom de Jeſus-Chriſt, & l'avoit reduit à l'ancienne forme. Bonoſe & Maximilien Officiers de ſes Trou-

An. 362. pes, n'ayant pas changé le leur, furent mis à mort pour avoir persisté dans la Foi. Il y eut encore plusieurs autres Martirs à Antioche, comme Eugene & Macaire Prêtres ; mais il y eut aussi quelques Apostats, sçavoir le Prêtre Théoctene & l'Evêque Heron ; ils furent punis de Dieu visiblement bien peu de tems après.

JULIEN favorisoit les Juifs en haine des Chrêtiens ; il brula les Mémoires des Tributs qu'on exigeoit d'eux, & rejetta la faute sur les Domestiques Chrêtiens de Constantius. Il écrivit même à leur Patriarche Jule, le qualifiant de frere, qu'à son retour de la Guerre de Perse, il vouloit demeurer avec lui dans Jerusalem lorsqu'il l'auroit fait rebâtir.

IL donna en effet des ordres pour cela à Alypius l'un de ses meilleurs amis afin de tâcher de démentir les Prophéties de Daniel. On fit des préparatifs. S. Cyrille revenu de son exil les vit sans s'émouvoir ; il se confioit en la verité infaillible de ces mêmes Prophéties, dont l'accomplissement parut bientôt par divers Prodiges qui empêchérent l'execution de ce dessein, & dont l'autenticité ne peut être revoquée en doute, puisqu'elle est attestée par les Auteurs Payens.

EN travaillant aux fondemens, on trou-

va dans une caverne ſur une colonne qui An. 362.
s'élevoit un peu au deſſus de l'eau, un
Livre envelopé d'un linge très-fin; c'étoit l'Evangile de S. Jean, dont les premieres paroles, " Au commencement étoit „ le Verbe & le Verbe étoit en Dieu, „ étoient écrites en grandes lettres; elles furent luës tout haut au grand étonnement des Juifs & des Payens.

Des globes de flames qui s'élevoient auprès des fondemens rendirent bientôt la place inacceſſible, & pluſieurs Ouvriers en furent brulez. Un tremblement de terre renverſa preſque tous les bâtimens du Lieu, & jetta bien loin de tout côté les pierres des fondemens. La nuit précédente du jour qu'on devoit commencer l'ouvrage, le feu conſuma juſques aux marteaux & aux autres outils des Ouvriers, & s'étendant au milieu de la place, il brula pluſieurs Juifs. Ils virent eux-mêmes ſur leurs habits des Croix lumineuſes qu'ils ne pouvoient effacer; il en parut une de lumiere dans le Ciel, ce qui opera la converſion de pluſieurs des leurs & de pluſieurs Payens.

ANNÉE 363.

JULIEN marchant contre les Perſes, manda à Arſace Roi d'Armenie allié des Romains qui étoit Chrêtien, de l'aller joindre au premier ordre, & affecta dans

An. 363. ſa Lettre de blaſphemer Jeſus-Chriſt ; „ Dont le ſecours, diſoit-il, ne vous ſer-„ vira de rien ſi vous deſobéïſſez. „ Il ſe hâtoit de finir cette guerre pour placer l'Idole de Venus dans les Egliſes, & élever un Amphithéatre à Jeruſalem, afin d'y expoſer aux Bêtes les Evêques & les Moines.

PENDANT ſon voyage, il écrivit contre la Religion ſon grand Ouvrage dont on a encore quelques fragmens avec d'autres Ecrits qui manifeſtent le caractére de ſon eſprit & de ſa Philoſophie. Il n'eut pas le loiſir d'executer ſes grands projets contre la Réligion ; il mourut au milieu de la nuit du 26. Juin 363. dans la ſeconde année de ſon regne ; les Hiſtoriens raportent diverſement ſa mort. La circonſtance la plus frapante eſt celle qui marque juſqu'où ce Prince Apoſtat pouſſa l'impieté, lorſqu'il dit, adreſſant la parole à Jeſus-Chriſt : " Tu as vaincu Galiléen. „

ON raconte pluſieurs Viſions celeſtes qui annoncérent ſa mort. Un Officier de ſon Armée en eut connoiſſance dans le tems qu'il alloit le joindre ; il étoit pour lors couché dans une Egliſe ſur le grand chemin, faute d'autre logement. Didyme célébre Docteur d'Antioche, qui étoit aveugle, en eut revelation en marqua l'heure & le moment. S. Julien-Sabas fa-

meux Solitaire de l'Osroëne, qui étoit à plus de vingt journées de l'Armée de Julien, en eut aussi connoissance. An. 363.

Le même jour de la mort de ce Prince, les principaux Officiers de l'Armée élurent Jovien Empereur ; il dit d'abord qu'étant Chrêtien, il ne pouvoit commander à ceux qui avoient servi sous Julien, & qui étoient infectez de ses erreurs ; les Soldats lui répondirent tous qu'ils étoient Chrétiens ; les plus vieux ajoutérent qu'ils avoient été instruits par Constantin & par Constantius, & que Julien avoit trop peu regné pour avoir affermi l'erreur de ceux qu'il avoit pu seduire.

Les Payens furent afligez de la mort de Julien ; les Chrêtiens s'en rejoüirent : sur quoi un Payen dit agréablement, „ Comment les Chrêtiens peuvent-ils „ avancer que leur Dieu est patient ? rien „ n'est plus prompt & plus furieux que „ sa colere : il n'a pu en differer un mo„ment l'effet. „ La joye fut universelle dans Antioche ; on crioit par tout : " Dieu a vaincu & son Christ ; „ la mémoire de Julien devint execrable lorsqu'on eut trouvé dans son Palais des cofres pleins de têtes & des puits remplis de Corps humains.

S. Gregoire de Nazianze composa

An. 363. deux diſcours, dans cette joye publique, pour conſoler les affligez & ſoutenir les foibles que la proſperité des méchans ſcandaliſoit. Il y dépeignit Julien tel qu'il étoit, & releva les avantages du Chriſtianiſme pour faire voir la folie de celui qui prétendoit l'abolir.

JOVIEN rétablit l'exercice de la Réligion, remit la Croix au Labarum, & rendit aux Egliſes tout ce que Conſtantin leur avoit donné ; il rapella les Evêques, fit rendre les Egliſes aux Catholiques ; & connoiſſant particuliérement S. Athanaſe, il lui écrivit de lui mander exactement ce qu'il faloit croire.

S. ATHANASE informé de la mort de Julien par la révélation qu'en avoit eu Dydime, parut tout d'un coup au milieu de ſon Peuple, & le ſurprit agréablement; il rentra dans ſes fonctions, & ſur la Lettre de l'Empereur, il aſſembla les Evêques les plus ſavans ; il lui répondit enſuite au nom de tous ceux d'Egypte, de la Thébaïde & de la Lybie, & lui déclara qu'il faloit s'attacher uniquement à la foi de Nicée, qui eſt la Doctrine de l'Egliſe Catholique. Il lui prouva la Divinité du Saint-Eſprit attaquée par les Macedoniens. S. Gregoire de Nazianze dit de cet Ecrit de S. Athanaſe que c'étoit là un preſent magnifique digne d'être offert à un Roi.

L'Empereur voulut encore voir S. Athanase, & s'entretenir avec lui; il lui manda de le venir trouver à Antioche, où il s'étoit arrêté, & le Saint s'y rendit volontiers. An. 363.

Les Hérétiques ne demeurérent cépendant pas tranquilles; les Evêques des diférens partis se pressérent d'aller au-devant de Jovien à son retour de Perse; chacun se flattoit de l'attirer au sien; mais il s'étoit déja declaré pour la foi de Nicée. Les Demi-Ariens lui demandérent les Eglises des Anoméens; que ce qui avoit été fait à Rimini & à Seleucie subsistât, & que chacun pût s'assembler separément. Jovien répondit qu'il haïssoit les disputes. " Je „ n'aime, ajouta-t'il, & je n'honore „ que ceux qui concourent à l'union; „ ce qui arrêta les empressemens du reste des Hérétiques.

Acace & les siens, selon leur politique, toujours inclinés à complaire aux Maîtres, voyant S. Melece honoré par l'Empereur, entrérent en conférence avec lui; & dans un Concile qui se tint pour lors à Antioche, ils approuvérent le Consubstantiel. Vingt-sept Evêques de diférentes Provinces assistérent à ce Concile, & d'autres comme Athanase d'Ancyre ne pouvant y aller envoyérent des Députez. Le Resultat du Concile fut une Lettre Synodale

An. 363. adreſſée à Jovien, pour confirmer la foi de Nicée, comme on avoit fait à Alexandrie. Mais le mot de Conſubſtantiel n'y étoit pas ſi nettement expliqué; on y diſoit ſimplement que le Fils avoit été engendré de la ſubſtance du Pere, & qu'il étoit ſemblable en ſubſtance au Pere, ce qui n'étoit pas proprement être Conſubſtantiel: auſſi cette expoſition de foi, quoique Catholique, fut blamée par ceux du parti de Paulin, c'eſt-à-dire par les Euſtathiens, non-ſeulement par raport aux termes, mais encore parce qu'on n'y parloit pas de la Divinité du S. Eſprit.

IL eſt d'ailleurs certain qu'une partie de ceux qui communiquoient avec S. Melece & avec ſon Concile, croyoient le S. Eſprit une Créature, quoiqu'ils s'accordaſſent ſur la Divinité de Jeſus-Chriſt; la conduite qu'Acace avoit tenuë auparavant faiſoit encore douter que ſon retour fût ſincére. Paulin lui-même fut ſoupçonné de Sabellianiſme & des erreurs d'Appollinaire; il ne s'en juſtifia qu'en ſignant une confeſſion de foi conforme à la définition du Concile d'Alexandrie de 362. que S. Athanaſe lui avoit écrite de ſa main.

LES Purs-Ariens ſe diviſérent bientôt. Euſoïus ne s'étoit pas preſſé d'exécuter le decret de ſon Concile d'Antioche pour

justifier Aëtius. Celui-ci & Eunomius se tenoient à la tête du parti; ils ordonnérent des Evêques, & même un pour Constantinople où ils étoient. Plusieurs quittérent alors Eudoxe pour se joindre à eux. Eudoxe ne pouvant les réünir, soutint Théodose qui s'étoit séparé des Eunoméens, & qui se déclara contre l'Ordination d'Aëtius : dans cette occasion Eusoïus désaprouva la conduite d'Eudoxe. An. 363.

PENDANT cette division les Ariens d'Alexandrie firent un nouvel effort contre S. Athanase. Leur Chef Lucius & quelques autres vinrent à Antioche demander à l'Empereur un autre Evêque. Jovien ne voulut pas les entendre; il leur dit qu'Athanase étoit leur Evêque. Ils firent une nouvelle tentative ; elle ne réüssit pas mieux ; à la troisiéme l'Empereur se mit en colere ; il dit que ce qui regardoit Athanase étoit déja reglé. Ils insistérent encore, mais l'Empereur fut inébranlable.

Un Avocat Cynique voulut lui dire qu'à l'occasion d'Athanase le Trésorier lui avoit ôté ses Maisons. Jovien lui répondit : " Si on t'a pris tes Maisons, „ qu'a de commun cela avec Athanase ? „ Un autre qui étoit Payen dit avoir une accusation contre lui. " Toi qui es Payen, „ répondit l'Empereur, qu'as-tu de com„ mun avec les Chrétiens. „ Mais quel-

An. 363. qu'un du Peuple d'Antioche ayant pris Lucius, le fit remarquer à Jovien, lui disant : " Voyez celui qu'on prétend faire Evêque ; " l'Empereur y ayant fait attention le maudit. Eusoïus avoit prié les Eunuques du Palais de recommander les Ariens ; l'Empereur le sçût, & fit châtier sevérement les Eunuques ; il assûra que quiconque solliciteroit contre les Chrétiens seroit puni de même. Satisfait de S. Athanase, il le renvoya en Egypte gouverner les Eglises, & conserva pour lui la plus haute estime.

On peut raporter au même tems la visite que S. Athanase fit des Eglises de la Haute-Thébaïde. En remontant le Nil il arriva par bateau jusques à Tabenne, où étoit le Monastére de S. Pacôme. Ce Saint ayant rassemblé le premier les Solitaires dans une même Maison ; leur avoit prescrit une régle qu'il avoit reçûë du Ciel écrite sur une Table ; il ne reçut le grand nombre de Disciples qui étoient alors sous sa conduite, qu'après un ordre de Dieu, réïteré jusqu'à trois fois par le ministére des Anges.

S. Pacome étoit né Payen, & avoit porté les armes : pris prisonnier dans une bataille, il fut conduit à Diospolis dans la Thébaïde, où touché de la charité

des Chrétiens il se convertit. Ayant reçu le Baptême, il alla trouver S. Palemon dans son désert sur une montagne voisine de la Mer-Rouge, & vêcut sous sa conduite pendant douze ans; au bout de ce terme un Ange lui commanda de bâtir un Monastére à Tabenne sur le bord du Nil, pour sauver tous ceux que Dieu lui envoyeroit; il devint par-là le premier Instituteur de la vie cénobitique. An. 363.

IL eut bientôt besoin de plusieurs Monastéres pour placer plus de 3000. Moines; il y en avoit 600. dans le principal, ce qui forma une espéce de Congrégation, & d'Ordre Religieux soumis à la même Regle, conduits par un seul Supérieur qui étoit l'Abbé, & unis par des Assemblées générales.

LE Grand Œconome demeuroit à Tabenne, & distribuoit aux autres Monastéres les choses dont ils avoient besoin; ils ne possédoient rien en particulier; on lui remettoit le prix du travail des Moines, & il en avoit seul la disposition.

A PAQUES les Religieux s'assembloient dans le grand Monastére pour en célébrer la Fête tous ensemble, nommer le Superieur, & se pardonner les uns les autres, afin que la charité regnât toûjours parmi eux. On ne disoit la Messe dans

An. 363. la Chapelle du Monaſtére que le Samedi & le Dimanche ; ces jours-là tous les Fréres communioient ſelon l'ordre de leur ancienneté.

Il n'y avoit point de Prêtres ni de Clercs parmi eux ; ceux du voiſinage venoient célébrer les ſaints Miſtéres. S. Pacôme recevoit toutefois parmi ſes Moines les Prêtres qui ſe préſentoient, pourvû qu'ils ſe ſoumiſſent à la Régle.

La nourriture des Moines conſiſtoit en du Pain, du Fromage, des Olives & des Herbes, qu'on ſervoit à trois ou quatre heures du ſoir, & dont chacun pouvoit manger ſelon ſes beſoins. On gardoit le ſilence à table & durant le travail : les Hôtes mangeoient ſéparément.

Les Moines étoient diviſez en 24. troupes, & chacune portoit le nom d'une des lettres de l'Alphabet grec, avec un raport ſecret aux mœurs & à l'eſprit de ceux qui la compoſoient : par exemple, les ſimples étoient rangez ſous la lettre Ïota, les plus difficiles ſous le Xi. les Supérieurs ſeuls avoient connoiſſance de ce langage miſtérieux, afin de pouvoir conduire plus aiſément un ſi grand nombre de Réligieux.

Ils avoient douze Oraiſons le jour, douze le ſoir & douze la nuit ; mais les plus parfaits prioient ſans ceſſe dans leurs

Cellules, où ils étoient logez trois à trois. An. 363.
Le Supérieur, ou quelqu'autre préposé pour cela, faisoit tous les jours une exhortation. Leurs Livres étoient l'Ecriture sainte : ils ne s'entretenoient jamais des affaires du dehors. La sainteté de leur vie attira des gens de toutes les parties du Monde. Lorsque S. Athanase arriva, les Moines allérent au devant de lui chantant des Himnes & des Pseaumes. S. Pacôme qui avoit un grand respect & une grande affection pour ce saint Evêque, se cacha toutefois parmi la foule, parce qu'il savoit qu'Aprion Evêque de Tentyre, qui étoit dans son voisinage, avoit parlé avantageusement de lui à S. Athanase, & l'avoit prié de l'élever au Sacerdoce, ce qu'il ne vouloit pas ; il ne permettoit pas même que ses Moines entrassent dans les Ordres, pour les éloigner de toute occasion de vanité & de jalousie.

S. PACOME avoit une Sœur qui vint pour le voir ; il refusa de lui parler, & lui fit dire que si elle vouloit suivre son exemple, il lui assigneroit un logement. elle y consentit ; le S. Abbé fit bâtir un Monastére de l'autre côté du Nil, où il y eut bientôt un grand nombre de Réligieuses. Il leur donna une Régle conforme à celle de ses Moines ; les plus vertueux eurent la direction de ce Mo-

An. 363. naſtére. Quand il mouroit quelque Réligieuſe, les autres la portoient ſur le bord du Fleuve, & les Moines avec des rameaux d'Oliviers & des Palmes chantant des Pſeaumes, alloient la prendre pour l'enterrer dans leur ſépulchre. Outre le don des Miracles, S. Pacôme eut celui de Prophetie. Dieu lui revéla l'état de ſes Monaſtéres après ſa mort; il connut que pluſieurs tomberoient dans le relâchement, ce qui l'affligea beaucoup; il fut enſuite bien conſolé, lorſque dans une viſion J. C. lui apparut au milieu des Anges.

ANNÉES 364. à 366.

L'EMPEREUR Jovien mourut le 17. Fevrier de l'année 364. à Dadaſtane en Bythinie; il fut étouffé, à ce qu'on prétend, par la vapeur du charbon qu'on avoit allumé dans ſon Appartement pour en faire ſécher les murailles. L'Armée qui étoit alors à Nicée élut tout d'une voix Valentinien, qui partagea l'Empire avec ſon Frére Valens; il lui laiſſa l'Orient & ſe reſerva l'Occident.

LES deux Empereurs firent cette même année pluſieurs Loix en faveur des Chrétiens; ils permirent d'abord à chacun d'exercer ſa Réligion en liberté, ſans rien ajouter aux anciens uſages. Valentinien ordonna en particulier par une Loi

adreſſée à Viventius Préfet des Gaules, que les Filles qui garderoient une virginité perpetuelle, & les Veuves dont l'âge promettoit qu'elles ne convoleroient pas à de ſecondes noces, ſeroient exemptes de la Capitation, de même que tous les Pupilles juſques à 20. ans, & les Filles juſqu'à ce qu'elles ſe mariaſſent. Il défendit de faire aucune pourſuite contre les Chrétiens les jours de Dimanche. Il ordonna que le jour de Pâques on mettroit tous les Priſonniers en liberté, à la réſerve de ceux qui étoient accuſez de Sacriléges, de Leze-Majeſté, & d'autres crimes atroces; il mettoit dans ce rang l'Adultére; il défendit enfin de condamner les coupables à ſervir de Gladiateurs dans les Spectacles. An. 364. à 366.

S. HILAIRE étoit encore cette année-là à Milan avec S. Euſebe; il combattoit pour la Foi Catholique contre l'Evêque Auxence qui étoit Arien, & qui avoit été fait Prêtre par George d'Alexandrie. Les Catholiques ne vouloient pas communiquer avec lui, & s'aſſembloient dans d'autres Egliſes.

VALENTINIEN étant arrivé à Milan, Auxence le prévint contre ſes Adverſaires; il les traita de ſéditieux & de calomniateurs, parce qu'ils le diſoient Arien, quoiqu'il n'enſeignât, diſoit-il, que la Doctri-

An. 364. à 366. ne Catholique. L'Empereur ſe mêloit peu des affaires de la Réligion ; il aimoit la paix & l'unité, & craignoit la peine pour quelque choſe que ce fût ; il ſe contenta de faire publier un Edit portant défenſe de troubler l'Egliſe de Milan. S. Hilaire s'y oppoſa, & lui repréſenta qu'Auxence n'étoit pas tel qu'il le croyoit, mais un véritable Arien. Cette remontrance eut ſon effet ; l'Empereur ordonna d'aſſembler environ dix Evêques en préſence du Queſteur & du Maître des Offices, afin de décider cette affaire. Auxence & S. Hilaire parlérent ſeuls dans la conférence. Auxence dit qu'Hilaire, qu'on avoit condamné au Concile de Beziers, ne devoit pas être écouté. S. Hilaire ſe défendit. Auxence ſe voyant preſſé, avoüa que le Fils de Dieu étoit vrai Dieu, & avoit la même Subſtance & la même Divinité que ſon Pére. S. Hilaire fit préſenter à Valentinien un Ecrit contenant ce dont on étoit convenu ; toute l'Aſſemblée demeura d'accord qu'Auxence devoit prononcer publiquement la confeſſion qu'il venoit de faire ; il fut obligé de l'écrire ; on la remit à l'Empereur, qui ſatisfait de l'apparence, ne voulut pas qu'on aprofondît davantage, reçut la communion d'Auxence, & alla à ſon Egliſe. Il paroiſſoit toutefois qu'Auxence avoit ſeulement

ment entendu que le Fils étoit véritablement Fils, & les Ariens ne le nioient pas: ainsi il se joüa de la bonne foi de Valentinien. An. 364. a 366.

CEPENDANT une fausse politique éloigna S. Hilaire, de peur que la querelle ne se rallumât; cet intrépide défenseur de la Foi eut ordre de sortir de Milan; ne pouvant plus agir comme il auroit voulu, il écrivit à tous les Evêques Catholiques ce qui s'étoit passé; il dépeignit Auxence comme l'ennemi de J. C. & alla mourir dans son Diocèse de Poitiers. S. Eusebe de Verceil mourut aussi quelque tems après cette dispute. Philastre Evêque de Bresse continua de combattre Auxence, & Evagre Prêtre d'Antioche que S. Eusebe avoit amené avec lui en Italie le seconda.

LES Evêques de l'Hellespont, de Bithinie, & tous les Macedoniens, ou Demi-Ariens obtinrent des Empereurs la permission de s'assembler pour redresser la Doctrine de la Foi; ils tinrent un Concile à Lampsaque en 365. Le nombre des Demi-Ariens fut si grand qu'après deux mois passez en deliberations, leur sentiment prévalut; on condamna le Formulaire de Rimini; on déclara le Fils semblable au Pere en Substance; on aprouva la confession de Foi d'Antioche sig-

An 364. a 366. née à Seleucie; on dépoſa Eudoxe & tous les Purs-Ariens, les appellant toutefois à pénitence, s'ils vouloient ſe ſoumettre; & on notifia ces Decrets à toutes les Egliſes.

POUR prévenir qu'Eudoxe ne mît la Cour de Valens de ſon côté, ils envoyérent des Députez à l'Empereur. Eudoxe avoit effectivement pris les devans, & Valens s'étoit déclaré pour lui. Les Députez ſe plaignirent envain de la ſurpriſe dont on avoit uſé à C. P. & de l'artifice avec lequel les Decrets de Seleucie avoient été renverſez; l'Empereur les envoya en exil, & fit donner les Egliſes aux Partiſans d'Eudoxe.

IL commença même dèſlors à perſécuter les Demi-Ariens & les Catholiques; il auroit continué ſans la guerre civile qu'excita Procope Parent de Julien; & lorſqu'elle fut finie, il troubla bientôt ceux qui n'étoient pas Ariens comme lui. Indigné contre les Péres de Lampſaque, il fit venir Eleuſius de Cyſique; & ayant aſſemblé des Evêques Ariens, il le preſſa d'embraſſer leur Communion. Eleuſius réſiſta d'abord; enfin la crainte de l'exil & de la perte de ſes biens le fit conſentir; mais il s'en répentit bientôt; & de retour à ſon Egliſe, il confeſſa publiquement ſa faute, & pria le Peuple

de ſe choiſir un autre Paſteur ; ce que le Peuple ne voulut pas exécuter. An. 364. à 366.

CEPENDANT les Catholiques de C. P. c'eſt-à-dire, ceux qui ſuivoient la Foi de Nicée furent chaſſez comme les Demi-Ariens & les Novatiens, dont les Egliſes furent fermées : quant aux Catholiques, ils n'en avoient aucune depuis Conſtantius.

LES Demi-Ariens ainſi perſécutez tinrent divers Conciliabules à Smyrne, en Piſidie, en Iſaurie, en Pamphilie & en Lycie ; ils déliberérent d'avoir recours à Valentinien & au Pape Libere, & d'embraſſer la Foi des Occidentaux, plûtôt que de communiquer avec Eudoxe & les ſiens.

ILS envoyérent au Pape des Députez & leur ordonnérent de ne pas diſputer ſur la Foi, de communiquer avec l'Egliſe Romaine, & d'approuver la Créance du CONSUBSTANTIEL. On ſentit, mais bien tard la néceſſité de s'unir au centre de la communion Eccléſiaſtique. Les Lettres dont ils étoient porteurs s'adreſſoient au Pape Libere & aux Evêques d'Occident, comme ayant conſervé la pureté de la Foi depuis les Apôtres, & comme plus obligez que les autres à la maintenir.

LES Députez ne trouvérent pas Valen-

An. 364. à 366. tinien en Italie; ils demeurérent à Rome, & rendirent leurs Lettres au Pape. Libere les regardant comme Ariens, ne vouloit pas les recevoir : comme ils assûrérent être revenus de leurs erreurs, le Pape demanda leur confession de Foi par écrit : ils la donnérent telle qu'on l'a encore ; ils s'y déclarent, comme Députez du Concile de Lampsaque vers le Pape & tous les Evêques d'Italie & d'Occident, que l'on doit tenir inviolablement la Foi de Nicée, & condamner tous les Hérétiques, & nommément l'Exposition lûë au Concile de Rimini : l'Original de cette Déclaration demeura en dépôt à Rome.

Le Pape assûré des sentimens des Députez, les reçut à sa communion, & les renvoya chargez pour ceux qui les avoient députez, d'une Lettre avec une suscription où il nomme jusqu'à 64. Evêques ; il s'adressa en même tems à tous les Evéques Orthodoxes d'Orient. Il témoigna sa joye d'avoir reçu des marques de la pureté de leur Foi, & de les voir unis avec les Occidentaux ; & recevant la Foi de Nicée. Il leur apprit que presque tous ceux qui avoient souscrit la Formule de Rimini étoient revenus à cette Foi, & avoient reçu la communion de l'Eglise Romaine, détestant plus que jamais Arius & tous ses Disciples.

LIBERE. 4. Siécle.

LIBERE mourut peu de tems après cette réünion des Orientaux, ſçavoir le 24. Septembre 366. Sa mémoire a été en venération. Les plus illuſtres Evêques du Quatriéme Siécle, comme S. Epiphane, S. Baſile, S. Ambroiſe l'ont nommé avec les marques ordinaires de reſpect. L'Egliſe de Ste. Marie Majeure, autrefois Ste. Marie aux Neiges par raport au Miracle qui arriva le 5. Août, qu'on trouva de la Neige ſur le Mont Exquilin, où le Patrice Jean la fit bâtir par revélatien, portoit ſon nom. Elle fut la premiére bâtie à Rome en l'honneur de la Ste. Vierge, ſelon la remarque de pluſieurs Hiſtoriens : le nom de Libere n'eſt point dans le Martirologe Romain; il eſt pourtant dans les plus anciens. An. 364. à 366.

SAINT DAMASE.

SUITE DE L'ANNE'E 366. ANNE'ES 367. à 369.

S. DAMASE Eſpagnol, Fils d'Antoine, élû Pape le 1. Octobre 366 gouverna l'Egliſe juſques au 11. Decembre 384. S. Sirice lui ſucceda.

SAINT Damaſe Succeſſeur de Libere dans le Siége Apoſtolique, étoit Prêtre de l'Egliſe Romaine. Il étoit Diacre lorſque Libere fut exilé en 355. & s'engagea

An. 367. à 369. par un ſerment ſolemnel avec le reſte du Clergé de Rome, de ne jamais recevoir d'autre Pape du vivant de Libere; qu'il accompagna quelque tems pendant ſon exil à Bérée. Il avoit plus de 60. ans quand il fut ordonné.

PEU après ſon élection, Urſicin Diacre de l'Egliſe Romaine, piqué que S. Damaſe lui eût été préferé, aſſembla dans une autre Baſilique une troupe de ſéditieux; & contre les regles de l'Egliſe de Rome, par leſquelles l'Evêque d'Oſtie étoit en uſage d'en ſacrer l'Evêque, & contre celles de la Tradition qui ordonnoit que trois Evêques en conſacraſſent un autre, il ſe fit ordonner par Paul de Tibur homme groſſier & ignorant, & fut le troiſiéme Anti-Pape.

CE Schiſme cauſa une ſédition; mais Urſicin fut exilé avec ſes principaux fauteurs. Sept Prêtres furent en même tems arrêtez & chaſſez de la Ville; le Peuple qui ſoutenoit le parti d'Urſicin les arracha des mains de ceux qui les conduiſoient & les amena dans l'Egliſe de Libere, où Urſicin avoit été ordonné; les Partiſans de Damaſe y accoururent en armes, & aſſiégérent l'Egliſe. On rompit les portes, on y mit le feu, on découvrit le toit, & on y trouva enfin les corps de 137. perſonnes de different ſexe qui avoient été tuées.

LES Députez des Evêques Orientaux chargez de la Lettre de Libere étoient cependant arrivez en Sicile; ils y firent assembler un Concile de ceux du Païs où ils confirmérent ce qu'ils avoient fait à Rome; & les Evêques leur donnérent des Lettres pareilles à celles de Libere. An. 367. à 369.

EUSTATHE de Sebaste passa dans l'Illyrie, & fit revenir Germinius de Sirmium des erreurs du Pur-Arianisme. Valens, Ursace, & les autres du parti allarmez de cette retractation, écrivirent plusieurs Lettres; mais Germinius persista à soutenir le Fils semblable au Pere en tout hors l'innascibilité.

DE retour en Orient, les Députez trouvérent un Concile assemblé à Tyane; le S. Vieillard Grégoire de Nazianze y étoit avec plusieurs autres, qui sous Jovien avoient assisté au Concile d'Antioche de 363. où la Foi du CONSUBSTANTIEL fut établie.

ON y lut les Lettres des Députés de Lampsaque; les Peres en eurent une véritable joye. Eustathe fut retabli à Sebaste, comme Evêque Catholique. On écrivit à toutes les Eglises d'Orient de lire les Decrets du Concile de Lampsaque, & de faire attention au nombre des Evêques qui les avoient souscrites; il étoit beaucoup plus grand que celui des Prélats du

An. 367. à 369. Concile de Rimini. Ils les exhortérent à entrer dans leur communion, & à le déclarer par écrit, & les invitérent à s'assembler à Tarse au commencement du Printems, pour y confirmer la Foi de Nicée, & appaiser toutes les disputes.

ON étoit prêt de tenir ce Concile, lorsque 34. Evêques d'Asie s'assemblérent dans la Carie; ils loüérent le zéle de la réünion des Eglises; puis rejettant le mot de CONSUBSTANTIEL, ils voulurent qu'on s'en tînt à la Formule de la Dédicace d'Antioche, qu'ils soutenoient être la confession de Foi du Martir S. Lucien. Mais le plus grand obstacle vint de la part de l'Empereur Valens.

A la sollicitation d'Eudoxe, ce Prince défendit le Concile & ordonna aux Gouverneurs des Provinces de chasser des Eglises tous les Evêques exilez sous Constantius, & revenus sous Julien.

S. ATHANASE fut encore recherché à cette occasion. Les Ariens vouloient le chasser de son Eglise à quelque prix que ce fût. Le Peuple Catholique qui le soutenoit fut sur le point de se revolter. Tatien Préfet d'Egypte n'osant en venir à la violence, en avertit l'Empereur. S. Athanase se retira cependant fort à propos, soit qu'il eût été averti par un Ange, comme quelques-uns l'ont cru,

ſoit que l'avis eût été donné ſous main. An. 367. à 369.
Peu de jours après Tatien ſe ſaiſit de l'Egliſe où le Saint demeuroit ordinairement, & fut fort ſurpris de ne pas le trouver.

Le S. Evêque ſe cacha dans le Sepulchre de ſon Pere, où il pouvoit demeurer ſans incommodité, ſur-tout en Egypte, & y paſſa quatre mois. Valens craignant peut-être que ſon Frére Valentinien ne trouvât mauvais qu'il s'en prît à un auſſi grand Homme, le rapella : peut-être auſſi que les Ariens ſollicitérent eux-mêmes ſon rapel, de peur qu'il ne vînt trouver l'Empereur, & ne le perſuadât par ſon éloquence de les abandonner. S. Athanaſe revint donc à ſon Egliſe, & l'Egypte fut tranquille pendant tout le reſte de ſa vie, malgré les ſollicitations de Lucius ordonné Evêque d'Alexandrie par les Ariens, & malgré le perſécution de cet Empereur contre les Catholiques.

Valens n'étoit pas encore baptiſé ; il voulut l'être avant que d'entreprendre la guerre contre les Goths ; Eudoxe en fit la cérémonie, & l'obligea de jurer qu'il demeureroit toûjours dans ſa Créance, & qu'il perſécuteroit ceux du parti contraire.

Eunomius avoit été exilé comme complice de la conjuration de Procope. Al-

An. 367. à 369. lant au lieu de ſon exil, il fut reçu à bras ouverts à Murſe en Pannonie par le fameux Valens. L'Empereur y arriva bientôt après avec Domnin de Marcianople autre Arien; les deux Evêques perſuadérent l'Empereur qu'Eunomius étoit innocent, & obtinrent ſon rapel.

L'ANTI-PAPE Urſicin chaſſé de Rome y revint le 15. Septembre de cette même année; il en fut encore chaſſé deux mois après, & envoyé en exil dans les Gaules avec pluſieurs autres: ainſi la paix fut rétablie dans cette Capitale.

S. HILARION étoit à peu près vers ce tems-là dans l'Iſle de Chypre. Il avoit tenté inutilement de ſe cacher; ſa reputation le ſuivoit par-tout. Son fidéle Diſciple Heſychius qui le cherchoit de tout côté l'y trouva enfin, & paſſa quelque tems avec lui; le Saint ſentant approcher la mort, écrivit à ſon Diſciple qui étoit abſent, pour revenir recüellir toutes ſes richeſſes; elles conſiſtoient en une Tunique de poil rude, une Cuculle ou Capuchon, un petit Manteau, & ſon Livre des Evangiles.

PLUSIEURS perſonnes pieuſes ſachant qu'il avoit prédit ſa mort, vinrent de Paphos; il vint entr'autres une Femme nommée Conſtantia dont il avoit guéri le Gendre & la Fille; il leur fit faire

ſerment à tous d'enterrer ſon Corps tout vêtu dans le Jardin où il étoit. Prêt d'expirer, il diſoit les yeux ouverts : " Sors mon ame, ſors ; que crains-tu ? tu as " ſervi J. C. près de 70. ans, & tu crains " la mort ? „ Il fut enterré auſſitôt qu'il l'avoit déſiré, mais Heſychius ne s'y trouva point. Ayant toutefois ſçu que S. Hilarion avoit été enſeveli, il vint de Paleſtine en Chypre ; & feignant de vouloir habiter ſa Cellule, il déroba au peril de ſa vie, environ dix mois après, le Corps de ſon cher Maître, & le porta à Majuma dans ſon ancien Monaſtére. Conſtantia qui avoit coutume de veiller ſur le Sépulchre de S. Hilarion, & de lui parler comme s'il eût été vivant, mourut à l'inſtant qu'on eut enlevé ſon Corps.

An. 367. à 369.

Il avoit fait une infinité de Miracles éclatans pendant ſa vie ; il s'en fit encore plus en Paleſtine où étoient ſes Reliques, & bien plus encore en Chypre à ſon Tombeau. Les Habitans de cette Iſle privez de ſon Corps, prétendirent avoir toûjours ſon Eſprit.

On raporte à l'année 367. ou environ le Concile de Laodicée en Phrygie, célébre par ſes 60. Canons ſur diverſes matiéres de Diſcipline, & principalement ſur les Rits & la Vie Cléricale.

An. 367. à 369. VALENS ayant soûmis les Goths, en 369. & revenant à C. P. d'autres disent au commencement de cette guerre, vint à Tomi Capitale de la Schytie, sur la côte du Pont-Euxin vers l'embouchure du Danube. Bretannion, ou Vetranion étoit Evêque de cette Ville. L'Empereur voulut l'obliger à communiquer avec les Ariens; pour y réüssir, il entra dans l'Eglise un jour de Fête avec Eudoxe, & lui en parla avec hauteur. L'Evêque ne rougit point de sa Foi, il refusa ce que l'Empereur exigeoit. Il sortit même de cette Eglise, & alla dans un autre. Le Peuple le suivit; & Valens demeura seul avec ses Courtisans. Cet afront fut puni par l'exil; craignant cependant d'irriter les Schytes, Valens rapella S. Bretannion. On dit que Terentius Officier-Général ayant demandé à l'Empereur une Eglise pour les Catholiques, en recompense de ses services, ce Prince dechira la Requête, & que Terentius lui dit, " Seigneur je suis content, ,, voilà ce que je presenterai à Dieu qui ,, me recompensera. ,,

ANNE'ES 370. à 372.

EUDOXE Evêque Arien de C. P. mourut au commencement de cette année. On le remplaça par Demophile de Berée. Valens approuva cette élection. Théodore ou Dorothée d'Heraclée, qui en avoit le

privilége parce qu'Héraclée étoit Metropole, ordonna le nouvel élu. On remarqua dans cette Ordination qu'au lieu de dire Axios qui signifie Digne, plusieurs criérent ANAXIOS c'est-à-dire Indigne. Les Catholiques de leur côté choisirent Evagre pour leur Evêque, & un autre Evêque nommé Eustathe l'ordonna. An. 370. à 372.

Les Ariens en prirent occasion de persécuter les Catholiques; ils eurent recours à l'Empereur, qui de peur d'une sedition envoya des Troupes de Nicomedie, & exila Evagre & Eustathe. On croit qu'Evagre mourut dans son exil. S. Euloge mourut Martir durant cette persécution, avec plusieurs autres dont l'Eglise fait memoire. Elle fait aussi memoire de quatre-vingt Ecclésiastiques, que les Catholiques envoyoient à Valens pour se plaindre de la cruauté des Ariens. Modeste Prefet du Pretoire, feignant de les envoyer en exil, les fit brûler dans un Vaisseau au milieu du Golfe Astaque. La famine qui ravagea la Phrygie cette année 370. fut regardée comme une punition de cette barbarie.

VALENS avoit détruit assez facilement les Eglises de la Galatie. Il comptoit d'en faire autant en Cappadoce & de profiter de la division qu'il y avoit eu entre Eusebe de Cesarée & S. Basile. Les Personnes les plus considerables avoient pris le parti

An. 370. à 372. du Saint contre l'Evêque, dont ils étoient même ſur le point de ſe ſeparer. Euſebe écrivit cependant à S. Gregoire de Nazianze qui étoit auprès de S. Baſile, de revenir aſſiſter aux aſſemblées Eccléſiaſtiques. S. Gregoire répondit qu'il n'avoit qu'à s'accommoder avec ſon Frere Baſile, & qu'alors il le ſuivroit. S. Gregoire moyenna la paix, & la perſécution qui approchoit en fut le motif. Valens arriva à Ceſarée ſuivi des Evêques Ariens; il fit tous ſes efforts pour gagner S. Baſile, mais bien loin de ſe rendre, ce S. Prêtre exhorta l'Empereur & ſa ſuite à ſe réconnoître, à faire penitence, & à ceſſer de perſécuter les Serviteurs de Dieu, " contre leſquels, diſoit-il, vos efforts ſont inutiles. "

S. BASILE ne conſerva pas le moindre reſſentiment contre Euſebe, il ſe joignit à lui; & de concert avec S. Gregoire, il ſoûtint ſi bien l'Egliſe que les Ariens ſe retirérent ſans avoir pû rien faire. S. Baſile s'attacha enſuite à ſervir ſon Evêque, à effacer tous les ſoupçons paſſés, & à montrer qu'il ſavoit obéir. Il ſignala ſa charité pendant la famine; par ſes priéres il fit ouvrir les greniers des Riches, diſtribua lui-même l'aumône aux Pauvres, & l'accompagna d'une Inſtruction pour la nourriture de leurs ames.

MUSONIUS de Néocesarée mourut cette année-là ; S. Basile qui l'appelloit la Colomne de la verité, le Gardien des Loix paternelles, l'ennemi de la nouveauté, écrivit aux Habitans de cette Ville de lui choisir un digne Successeur. An. 370. à 372.

ATHANASE d'Ancyre mourut aussi dans ce tems-là, S. Basile lui donna de grandes loüanges, & témoigna beaucoup d'affliction de sa mort. Il perdit lui-même à peu près dans le même tems sa Mere Ste. Emmelie, qui mourut fort âgée dans le Monastére où elle s'étoit retirée avec sa Fille Ste. Macrine ; il en fut plus touché que son âge & sa vertu ne sembloient le permettre.

S. GREGOIRE de Nazianze perdit aussi vers le même tems S. Cesaire son Frere, & sa Sœur Ste. Gorgonie, & fit leur Oraison funebre. Il étoit alors auprès de son Pere, pour le soulager en sa vieillesse ; & en qualité de Prêtre, il portoit une partie du fardeau de l'Episcopat.

LE premier soin de S. Gregoire avoit été de le faire reconcilier avec les Moines qui s'étoient separés de sa communion, dont la vertu reconnuë avoit entraîné une partie du Troupeau. Ces Moines attachés fermement à la Foi de Nicée s'étoient fait ordonner des Prêtres par des Evêques qui n'avoient pas souscri la Formule de

An. 370. à 372. Rimini. Le S. Vieillard tomba malade ; une fievre ardente sembloit devoir le mettre dans peu de jours au tombeau ; toutefois la nuit de Pâques on le vit venir à l'Eglise ; & il se rétablit ensuite si bien, que le Dimanche suivant qu'on nommoit Nouveau, ou du Renouvellement, ce que l'Eglise Grecque observe encore, il offrit le Sacrifice; son Fils racontoit ce Fait comme un Miracle.

EUSEBE de Cesarée en Cappadoce mourut quelque tems après ; ce qu'il avoit souffert sous Julien & sous Valens en défendant son Eglise, l'a fait mettre parmi les Saints dans quelques Martirologes, confondu pourtant mal à propos avec Eusebe de Cesarée en Palestine ; sa mort laissa son Eglise exposée aux mêmes troubles que lors de son élection.

CESARE'E étoit Metropole & l'un des plus illustres Siéges de tout l'Orient ; la Foi Catholique s'y étoit toûjours conservée ; les Hérétiques en étoient jaloux ; le Clergé écrivit aux Evêques de la Province; ils vinrent pour proceder à une nouvelle élection.

S. GREGOIRE de Nazianze craignant de ne pouvoir y assister, à cause de son grand âge & de sa maladie, écrivit qu'il consentoit à ce qui se feroit si l'on suivoit les lumiéres de l'Esprit Saint ; mais

que si on agissoit par cabale, ou par intérêt, il ne vouloit point y prendre part. Il écrivit en même tems à S. Eusebe de Samosate, & le pria de se trouver à l'élection. Ce Saint Prélat fortifia en effet le parti des Catholiques. S'agissant de faire tomber l'élection sur S. Basile, S. Gregoire récrivit au Clergé & au Peuple de Césarée, qui se trouvoit partagé; il leur manda que si l'on opposoit la mauvaise santé de ce S. Prêtre, il n'y avoit qu'à considerer qu'on ne cherchoit pas un Athlete, mais un Docteur. Il ne se contenta pas même d'écrire; apprenant que pour rendre l'élection canonique il manquoit une voix, il s'y fit porter, quoiqu'il fût à l'extrémité; il dit qu'il s'estimeroit heureux de mourir pour une si bonne œuvre. S. Basile fut donc ordonné, & l'Eglise fait même mention de son Ordination. An. 370. à 372.

LE S. Vieillard retourna à Nazianze, fortifié comme par miracle. Ceux qui étoient opposés à S. Basile l'ayant chargé d'injures, il les vainquit par sa patience; avec le tems ils changérent même de sentiment pour S. Basile, & devinrent ses admirateurs.

S. BASILE s'appliqua à gagner les esprits par des manieres nobles & rélevées. Son ami S. Gregoire ne se pressa pas de venir le voir, il se contenta d'abord de lui écri-

An. 370. à 372. re ; lorſqu'ils ſe virent, S. Gregoire ſe juſtifia de ne s'être pas trouvé à ſon élection. Il fit voir qu'il ne devoit pas y aſſiſter, afin de ne donner aucune priſe à leurs ennemis communs ; & peut être même avoit-il craint qu'on n'eût penſé à lui.

POUR réunir les Evêques Catholiques d'Orient qui étoient diviſés, S. Baſile employa ceux d'Occident par le moyen de S. Athanaſe. Cette réunion regardoit S. Melece ; S. Baſile en communion avec lui vouloit y voir tous les Prélats des deux Empires. Il envoya Dorothée Prêtre d'Antioche à S. Athanaſe, & le chargea d'une Lettre où après avoir loüé ſon application au bien de l'Egliſe univerſelle, il marquoit que l'Evêque de Rome devoit donner ſon avis ſur ce qui ſe paſſoit en Orient, & uſer de ſon autorité. Il diſoit qu'il falloit condamner l'héréſie de Marcel, quoique les Occidentaux ignorant la verité ne l'euſſent jamais blâmé ; il rapelloit à cette occaſion ce qui arriva à Rome en 342. ſous le Pape Jules. Ce qu'il dit de l'héréſie de Marcel eſt digne de remarque, ſur tout dans une Lettre à S. Athanaſe. Il écrivit auſſi au Pape S. Damaſe, & lui donna le titre de Très-Vénerable Pere ; mais on peut douter s'il adreſſoit ces termes à ſa Perſonne, ou à ſa Dignité, puiſqu'il s'en ſervoit auſſi en écrivant

à S. Athanase. Il joignit à sa Lettre une instruction pour ceux qui iroient à Rome. Dorothée fut chargé de communiquer ces deux Lettres à S. Melece afin d'agir de concert avec lui. An. 370. à 372.

NONOBSTANT l'exil de l'Antipape Ursicin, il y avoit encore à Rome des Schismatiques; ils s'assembloient dans les Cimetiéres des Martirs, & avoient même une Eglise. S. Damase s'en plaignit à l'Empereur Valentinien, ils furent chassés. Le Pape fit des vœux aux S.S. Martirs pour leur réunion; l'ayant obtenuë, il s'en acquita par des Vers en leur honneur. Il assembla vers ce tems-là un Concile nombreux, dans lequel Ursace & Valens furent nommément condamnés; mais il n'y fut pas question d'Auxence de Milan, parce que Valentinien avoit reçu sa communion. On écrivit aux Evêques d'Egypte, & peut-être à tous les autres d'Orient pour relever ceux qui étoient tombés dans l'Arianisme, pendant que Rome & tout l'Occident, à la reserve d'un très-petit nombre, étoient demeurés fermes dans la Foi de Nicée.

S. ATHANASE ayant reçu la Lettre du Concile, assembla les Evêques d'Egypte & de Lybie, au nombre de quatre-vingt-dix; il écrivit au Pape en leur nom qu'Auxence étoit Arien & accusé de plu-

An. 370. à 372. ſieurs excès, commis avec Gregoire uſurpateur du Siége d'Alexandrie.

LES Evêques des Gaules & ceux de l'Etat de Veniſe, écrivirent quelque tems après ſur le même ſujet. En vertu d'un Reſcript de Valentinien, on tint à Rome un autre Concile de quatre-vingt-treize Evêques. Auxence y fut condamné & excommunié avec ſes Partiſans, la Foi de Nicée confirmée, & tout ce qui avoit été fait à Rimini declaré nul. On envoya la Lettre Synodale aux Evêques Catholiques d'Orient & de l'Illyrie; on leur manda qu'on accuſoit d'ignorance plûtôt que de malice ceux qui avoient été dénoncez par les Evêques des Gaules & de l'Etat de Veniſe, & on leur parla d'Auxence comme déjà condamné. On exhortoit en particulier les Evêques d'Illyrie à déclarer la ſincerité de leur foi.

CES derniers avoient obtenu de Valentinien la permiſſion de s'aſſembler; ils tinrent un Concile & firent un Decret contenant une confeſſion de Foi conforme à celle de Nicée; ils l'envoyérent avec leur Lettre Synodale aux Evêques d'Aſie & de Phrygie, & y joignirent un Reſcript de l'Empereur qui les exhortoit à s'y conformer, & à ne pas abuſer de l'autorité de ſon frere Valens, pour perſecuter les Serviteurs de Dieu.

S. ATHANASE écrivit auſſi au nom du Concile d'Alexandrie aux Evêques de la Province de Carthage, pour les fortifier contre ceux qui vouloient faire valoir celui de Rimini ; ſa Lettre fit effet. Tous les Evêques d'Afrique, comme tout l'Occident, demeurérent fermes dans la Foi de Nicée. An. 370. à 372.

IL faut raporter au même tems la fameuſe Lettre du S. Evêque d'Alexandrie à Epictete Evêque de Corinthe, ſur la diſpute qu'il y eut dans cette derniere Ville au ſujet de l'Incarnation. Quelques-uns faiſoient le Corps de Jeſus-Chriſt Conſubſtantiel au Verbe, & d'autres diſoient que Jeſus-Chriſt étoit un homme adopté pour Fils de Dieu. Ceux qui diſputoient là-deſſus étoient Diſciples d'Appollinaire qui n'étoit pas encore connu pour l'Auteur de ces erreurs. On fut obligé de tenir un Concile, tout le Monde y demeura d'accord ſur la Foi Catholique ; la Lettre de S. Athanaſe fut en reponſe à celle qu'Epictete lui écrivit en lui envoyant les Actes de ce Concile où il avoit aſſiſté. Le S. Docteur y dit que ce n'eſt pas du Corps de Jeſus-Chriſt, mais du Fils de Dieu lui-même, que le Concile de Nicée a decidé qu'il eſt conſubſtantiel au Pere, & que le Corps de J.C. eſt tiré de Marie, il prouve que Jeſus-Chriſt a pris un Corps

An. 370. à 372. semblable au nôtre, du sang d'Abraham & de la substance de Marie, qui l'a véritablement enfanté & allaité; que ce Corps a souffert; qu'il n'étoit pas le Verbe, mais le Corps du Verbe qui s'est attribué les souffrances de son Corps; que le Fils de Marie étoit le Christ, Seigneur & Dieu.

S. ATHANASE écrivit aussi à l'Abbé Ammoun qui gouvernoit plusieurs Monastéres, contre la superstition de certains Moines qui se croyoient souillez par les Excremens. Pour le bien de la paix, & à cause de la persécution des Ariens, il approuva l'ordination irreguliére de Sidere qui avoit été sacré par le seul Philon de Cyrene; jugeant même que Sidere qu'on avoit établi dans un lieu où il n'y avoit jamais eu de Siége, étoit un bon Sujet, il le transfera pour quelque tems à Ptolemaïde, où depuis Second l'un des premiers Ariens, la Doctrine Catholique étoit presque éteinte.

LE S. Evêque excommunia d'un autre côté le Gouverneur de Libye à cause de sa cruauté & de ses débauches. On croit que ce Gouverneur étoit de Cappadoce, sur ce que S. Athanase en donna avis à S. Basile. Ce Saint lui manda avoir fait publier l'excommunication dans son Eglise; & que ce malheureux seroit l'exécration de tous les Fidèles. Ceci fait voir quels

étoient alors les effets de l'Excommunica- An. 370. à 372.
tion, qui alloient à n'avoir aucun commerce, même civil avec les Excommuniez.

Il y a encore deux Lettres de S. Athanase pour la défense de S. Basile accusé faussement de ne pas s'expliquer en termes assez clairs sur la Divinité du S. Esprit. De peur d'attirer de nouveaux troubles dans l'Eglise à l'égard des Macedoniens, S. Basile exigeoit simplement de ceux qui vouloient se réünir, qu'ils confessassent la Foi de Nicée, & que le S. Esprit n'étoit pas Créature; il s'abstenoit lui-même dans ses Ecrits & dans ses Discours publics, de donner formellement au S. Esprit le Nom de Dieu quoiqu'il usât de termes équivalens, & qu'il montrât sa Divinité par des preuves invincibles.

Cependant le voyage de Dorothée en Occident de la part de S. Basile,de S. Athanase & de S. Melece ne procura d'autre avantage aux Orientaux que des Lettres apportées par Sabin Diacre de Milan. Il en rendit de particuliéres à S. Basile de la part de Valerien d'Aquilée; il fut aussi chargé de celle des quatre-vingt-treize Evêques du dernier Concile de Rome contre Auxence. Celle-ci étoit accompagnée de trois Decrets où l'on expliquoit la Divinité du Verbe contre les Ariens, les

An. 370. à 372. Demi-Ariens & Marcel d'Ancyre, celle du S. Esprit contre les Macedoniens, & la Foi de l'Incarnation contre Appollinaire, sans nommer toutefois aucun de ces Hérétiques.

CETTE Lettre fut reçuë dans un Concile de tout l'Orient assemblé à Antioche, où se trouvérent cent quarante-six Evêques; on y confirma par les souscriptions ordinaires, la foi du Concile de Rome. On attribuë à ce même Concile une Lettre des Evêques d'Orient à ceux d'Italie & des Gaules qu'on trouve parmi celles de S. Basile; trente-deux Evêques y sont nommez, & après les trente-deux souscriptions, il y a, " Et les autres: „ ce qui marque un Concile nombreux.

LE Diacre Sabin en étoit chargé; les Orientaux s'en raportérent à lui pour faire un récit plus exact des maux de l'Orient dont ils parlent. S. Basile écrivit aussi par le même Diacre aux Evêques d'Illyrie, d'Italie, des Gaules & à quelques-uns de ceux qui lui avoient écrit, & en particulier à Valerien qu'il felicitoit de l'uniformité de Doctrine qui regnoit en Occident; il disoit que la Foi devoit être par eux renouvellée en Orient, afin de rendre les biens qu'ils en avoient reçu.

L'EMPEREUR Valens alla à Antioche vers le mois de Juin de l'année 370. La persécution

perſécution contre les Catholiques y fut An. 370. à 372.
bientôt violente. S. Melece fut exilé pour la troiſiéme fois, & envoyé dans l'Armenie d'où il étoit natif. Il s'arrêta à Jethaſe près de Nicopolis, Terre qui lui appartenoit; comme elle étoit ſur les confins de la Cappadoce, S. Baſile en prit occaſion d'entretenir avec lui un commerce fréquent.

PAULIN autre Evêque Catholique d'Antioche ne fut épargné dans cette perſécution que parce que ſon Troupeau étoit peu de choſe, & qu'il étoit dans un âge extrêmement avancé. Le Troupeau de S. Melece ne demeura pas toutefois ſans ſecours; les Prêtres Flavien & Diodore qui l'avoient ſoutenu ſous Conſtantius étant encore Laïques, en prirent ſoin. Flavien fut depuis Evêque d'Antioche, & Diodore de Tarſe; celui-ci étoit délors ami de S. Baſile, de S. Athanaſe, de Pierre & de Timothée qui ſuccedérent l'un après l'autre à S. Athanaſe. Jean & Etienne autres Prêtres veillérent auſſi à la garde de ce Troupeau; S. Melece les fit dans la ſuite Evêques par reconnoiſſance; le premier d'Apamée, & le dernier de Germanicie.

LES Catholiques de la Communion de S. Melece, chaſſez de leurs Egliſes, s'aſſembloient dans des cavernes de la Montagne près de la Ville, mais on les en

An. 370. à 372. chassa ; on ne les laissa pas même ensuite au bord de l'Oronte, ni au champ d'exercices ; d'où ils avoient été nommez CAMPENSES, par ceux de la Communion de Paulin. Ce fut peu que de les chasser ainsi de tous les lieux où ils s'assembloient. Valens en fit tourmenter & mettre à mort un assez grand nombre en diférentes maniéres. Il les faisoit sur tout jetter dans l'Oronte.

S. APHRAATE, Moine, Vieillard vénérable, né en Perse d'une illustre famille, célébre par la confiance que tout le Monde avoit en lui, parla à l'Empereur avec une fermeté qui lui imposa silence. Le Palais de l'Empereur étoit situé sur les bords de l'Oronte, le grand chemin entre deux. Valens vit passer de sa galerie le S. Vieillard qui alloit à l'assemblée des Catholiques. « Où vas-tu, lui dit l'Empe- „ reur ? je vais prier pour la prosperité „ de votre Regne, lui répondit Aphraate. „ Tu ferois mieux de prier chez toi, & „ vivre en secret selon ta regle, repliqua l'Empereur. „ Le S. Solitaire lui dit alors qu'il imitoit une fille vivant dans la retraite, qui sortiroit de sa chambre pour remedier au feu qui auroit pris à la maison de son Pere ; « Vous avez mis le feu, „ ajouta-t'il, à la Maison de notre pere, „ je cours pour l'éteindre. „ Valens se

tût, mais un Eunuque dit des injures au S. Vieillard & le menaça de mort. Quelque tems après, ce malheureux étant allé voir si le Bain de l'Empereur étoit chaud; la tête lui tourna, il se jetta dans la chaudiére de l'eau boüillante; & comme il étoit seul, il y demeura & y perit. Le bruit s'en répandit aussitôt dans la Ville; tous loüoient le Dieu d'Aphraate. L'Empereur en fut épouvanté, il n'osa exiler ce S. Vieillard comme il l'avoit resolu; mais les Catholiques n'en furent pas moins persecutez.

An. 370. à 372.

LES Hérétiques firent courir le bruit que S. Julien-Sabas fameux Solitaire de l'Osroëne, le même qui eut révelation de la mort de l'Empereur Julien, avoit embrassé leur Communion. On fut l'en avertir; il sortit aussitôt de sa retraite pour détromper les Catholiques de ces faux bruits. Obligé de s'arrêter à une Bourgade, le S. Solitaire coucha chès une femme riche qui se jetta à ses pieds pour l'y obliger; pendant qu'elle préparoit à souper, son fils âgé de sept ans tomba dans le puits, & y fut trouvé joüant sur l'eau. Quand on l'eut retiré, l'enfant courut aux pieds de S. Sabas & dit l'avoir vû qui le soutenoit par la main au-dessus de l'eau.

LORSQU'IL arriva à Antioche, le Peu-

An. 370. a 372. ple courut en foule pour le voir ; il alla d'abord à l'assemblée des Catholiques, & fit plusieurs Miracles qui couvrirent les Ariens de confusion ; il guérit entr'autres le Comte d'Orient, & reprit ensuite le chemin de sa cellule. En passant par Cyr, les Catholiques le priérent de les délivrer du Sophiste Asterius que les Ariens avoient fait Evêque ; il leur dit de joindre leurs Oraisons aux siennes, & de pratiquer le Jeûne & la mortification. Ils le firent ; Asterius fut frapé d'une maladie qui l'emporta en vingt-quatre heures, la veille d'une Fête à l'occasion de laquelle il devoit prêcher. Durant cette persécution, S. Basile secourut aussi l'Eglise d'Antioche par une Lettre pleine de tendresse.

Les Catholiques étoient l'objet de la haine de Valens, pendant que les Hérétiques, les Juifs & les Payens-même avoient une entiére liberté ; les cérémonies que Julien avoit rétablies, & que Jovien avoit abolies, furent en usage tout le tems de son regne.

Valentinien, comme Valens, fit faire la recherche des Magiciens sans défendre les Aruspices ; il conserva aux Sacrificateurs Payens leurs droits & leurs exemptions. Il laissa même subsister à Rome l'Autel de la Victoire renversé sous Constantius, & rétabli sous Julien : enfin

par une Loi en faveur des Gens de Théâtre, il marqua peu de zéle pour la Religion, il ordonna de les baptiser s'ils étoient en péril de mort, au lieu qu'on ne les admettoit auparavant au Sacrement qu'en renonçant absolument à leur profession. Il donna même en 370. une Loi honteuse au Clergé, mais nécessaire. Elle défendoit à ceux qui gardoient la continence, d'entrer dans les maisons des Veuves & des Filles orphelines; en cas de contravention, il permettoit aux parens de les dénoncer. Elle leur défendoit encore de rien recevoir des femmes, à moins qu'ils ne fussent leurs héritiers legitimes. On croit que S. Damase demanda lui-même cette Loi, pour reprimer l'avarice de plusieurs Clercs qui faisoient la cour aux Dames Romaines pour profiter de leurs richesses immenses.

An. 370. a 372.

MAIS si l'Eglise Catholique étoit persecutée en Orient sous Valens, & peu soutenuë en Occident par Valentinien; on voyoit dans les Gaules un puissant adversaire des Payens & des Hérétiques en la personne de S. Martin. Placé malgré lui sur le Siége Episcopal de Tours, il ne s'attacha qu'à remplir les devoirs d'un Pasteur fidèle; il pratiqua dans l'Episcopat la pauvreté & l'humilité dont il faisoit profession dans le Cloître sans rien per-

An. 370. à 372. dre de ſon autorité. Il s'étoit fait bâtir une petite cellule auprès de l'Egliſe ; ne s'y trouvant pas encore aſſez retiré, il établit un Monaſtére à deux milles de la Ville au milieu d'un déſert, où eſt aujourd'hui l'Abbaye de Marmoutier ; il y avoit une cellule de bois au milieu des Fréres, & même une autre taillée dans le rocher, qu'on fait voir encore à preſent.

LES Gaules étoient le ſéjour ordinaire de l'Empereur Valentinien. S. Martin venant lui demander quelque choſe, il défendit qu'on le laiſsât entrer dans le Palais. Le S. Evêque tenta vainement juſqu'à deux fois d'approcher du Prince, il eut recours à la priére, au jeûne, au cilice, ſes armes ordinaires ; le ſeptiéme jour, un Ange lui apparut & lui ordonna d'aller trouver l'Empereur. Il obéït & parvint ſans obſtacle juſques à Valentinien ; lorſqu'il parut, ce Prince demandoit déja en colere pourquoi on l'avoit laiſſé entrer & ne daignoit pas ſe lever ; mais un feu qui couvrit ſon Siége l'en chaſſa promptement ; alors reconnoiſſant qu'une vertu divine agiſſoit en faveur de S. Martin, il l'embraſſa, lui accorda tout ce qu'il deſiroit ; & voulut même lui faire de grands préſens que S. Martin refuſa.

LE S. Evêque fut un des principaux deſtructeurs de l'Idolâtrie dans le voiſi-

nage de Tours, où il y avoit fort peu de Chrétiens. A la place des Temples, il fit bientôt bâtir des Eglises & des Monastéres, où les Religieux étoient dans une si haute reputation de vertu que toutes les Eglises desiroient d'avoir des Pasteurs tirés du Monastére de S. Martin; ses travaux furent toujours accompagnez de Miracles qui occasionnérent souvent la conversion de plusieurs Payens. An. 370. à 372.

LA persécution de Valens devint moins violente en Orient par les répresentations de Themistius; ce Philosophe qui étoit Payen dit en haranguant l'Empereur à Antioche, qu'il ne faloit pas s'étonner s'il y avoit quelque diversité d'opinion parmi les Chrêtiens sur la Réligion, puisque les Grecs en avoient eux-seuls plus de trois-cens. Valens se contenta délors de bannir les Ecclésiastiques; il ne les fit plus mourir; mais cet exil fut bientôt général.

S. PELAGE de Laodicée fut exilé en Arabie. Les Eglises de Calcide & de Berée se ressentirent de cette nouvelle persécution. S. Basile leur écrivit pour les consoler, il leur manda qu'elle n'avoit pas encore passé en Cappadoce & jusques à lui, mais qu'il l'attendoit. Il les exhorta à la persévérance, & ajouta que leur exemple avoit déjà relevé plusieurs autres Eglises.

PHILIPPE de Scythopolis en Palestine,

An. 370. à 372. ſucceſſeur de Patrophile, & Athanaſe ſucceſſeur de Philippe, Gemellin & pluſieurs autres prêchoient hardiment le pur Arianiſme, & perſécutoient en même tems les Catholiques à force ouverte. Hilaire ou Hilarion, en Communion avec les Ariens occupoit le Siége de Jeruſalem à la place de S. Cyrille qui avoit été exilé. Acace de Ceſarée étoit mort pendant que S. Cyrille étoit encore à Jeruſalem; le S. Evêque lui donna pour Succeſſeur Philumene, dans le même tems Eutychius d'Eleuteropolis, qui bien que Catholique dans le cœur, ſuivoit les Ariens en haine de S. Cyrille, établit à Ceſarée un autre Cyrille ſurnommé le vieux. S. Cyrille de Jeruſalem y plaça enſuite ſon neveu Gelaſe fils de ſa ſœur; mais les Ariens profitant de la diviſion de ces trois Evêques qui ſe diſputoient le Siége de Ceſarée, y établirent un nommé Euſoïus, autre que celui d'Antioche, qui s'attacha à rétablir la Bibliothéque de S. Pamphile, & fit tranſcrire de nouveaux Livres ſur du parchemin, entr'autres les Ouvrages d'Origene dont il retrouva un grand nombre, & dont il dreſſa une Table: il compoſa lui-même quelques Ouvrages. S. Epiphane Evêque de Salamine en Chypre étoit pour lors déja en vénération; les Ariens n'oſérent l'attaquer.

L'EMPEREUR Valens exila dans l'Isle d'Arade en Phénicie S. Barses ou Barsen Evêque d'Edesse en Mesopotamie. Aprenant qu'il guérissoit les Malades par sa parole, & que les Peuples le suivoient en foule, il le relegua à Oxirinque en Egypte; comme ses Miracles y furent encore fréquens, il l'envoya enfin à Philo dans la Thébaïde sur la Frontiere des Barbares. An. 370. à 372.

VALENS mit un Arien à la place de S. Barses; le Peuple abandonna l'Eglise & alla s'assembler dans la campagne: l'Empereur en fut lui-même témoin, en arrivant à Edesse, il en fut si irrité qu'il frapa le Préfet Modeste qui ne l'avoit pas empêché; il lui ordonna de dissiper ces Assemblées avec les Troupes qu'il pourroit ramasser. Modeste, quoiqu'Arien, fit avertir les Catholiques; ils n'en furent que plus empressez à s'assembler le lendemain. Modeste marchoit à la tête des Soldats & faisoit grand bruit, croyant que les Catholiques intimidez quitteroient l'assemblée. Comme il traversoit la Ville, il vit une femme, qui, sortant de sa maison sans même en fermer la porte, tenant un enfant par la main, passa à travers la file des Soldats qui marchoient devant; il la fit arrêter, & lui demanda où elle alloit si vite. Elle répondit qu'elle se pressoit de

An. 370. à 372. ſe rendre à l'aſſemblee des Fidèles. " Tu „ ne ſais donc pas, lui dit Modeſte, que „ le Préfet y marche pour faire mourir „ tous ceux qu'il y trouvera? oüi je le „ ſais, reprit la femme, & c'eſt la raiſon „ qui me fait preſſer, afin d'avoir part au „ Martire. „ Modeſte étonné du courage de cette femme, retourna au Palais & perſuada l'Empereur de renoncer à ſon entrepriſe.

VALENS reſolut alors d'épargner le Peuple; mais il voulut obliger le Clergé à communiquer avec les Ariens ſous peine d'être chaſſé de la Ville, & envoyé aux extremitez de l'Empire. Modeſte le fit aſſembler, & ne pouvant le vaincre, il envoya en Thrace quatre-vingt perſonnes, parmi leſquelles étoient les S.S. Prêtres Euloge & Protogene qui furent releguez à Antinoüs; l'Evêque étoit Catholique, ils s'y rendirent célébres par leurs travaux & leurs Miracles.

ANNÉE 373.

S. ATHANASE mourut à Alexandrie, après 46. ans d'Epiſcopat, le deuxiéme jour de May de cette année, plein de mérites. Depuis ſon retour juſques à ſa mort, l'Egypte avoit été en paix; les Ariens ne tardérent pas à la troubler. S. Athanaſe prié de nommer ſon Succeſſeur, avoit deſigné Pierre le fidèle compagnon

de ses travaux & de ses voyages, & digne de remplir cette place. Toute l'Eglise d'Alexandrie applaudissant à ce choix, les Evêques voisins s'assemblérent en diligence pour son ordination. Pierre écrivit aussitôt selon la coutume à ceux des principaux Siéges pour leur en faire part. On a encore la réponse de S. Basile; le Pape S. Damase lui envoya un Diacre avec des Lettres de Communion & de felicitation. An. 373.

VALENS étoit pour lors à Antioche; les Ariens lui demandérent l'établissement de Lucius & l'obtinrent; Eusoïus voulant le mettre lui-même en possession de l'Eglise d'Alexandrie, le fit accompagner par des Troupes, pendant que le Préfet Pallade avoit ordre de chasser Pierre. Ce Préfet étoit Payen, il assembla une troupe de Juifs & d'Infidèles; ayant investi l'Eglise de S. Thomas, il en chassa Pierre; on n'en demeura pas là; L'Eglise fut prophanée de nouveau par divers sacrileges; l'Autel ne fut pas épargné; les Vierges furent encore exposées toutes nuës à la vûë du Peuple. Plusieurs furent même violées, d'autres assommées, sans qu'on permit de les enterrer; l'Eglise honore comme Martyrs ceux qui furent tuez en cette occasion.

LUCIUS, ayant ainsi pris possession de l'Eglise, la persécution s'étendit dans

An. 373. toute l'Egypte. Dix-neuf Ecclésiastiques furent envoyés à Heliopolis de Phenicie, Ville Idolâtre, où les Habitans ne pouvoient soufrir le nom de Jesus-Christ; foüetés & tourmentés en présence du Peuple qui en gemissoit, ils furent forcés l'épée à la main de s'embarquer sans avoir le tems de prendre la moindre chose pour leur subsistance; quelques-uns de ces Ecclésiastiques avoient plus de quatre-vingt ans.

Le Prefet Pallade fit emprisonner plusieurs personnes, qui pleuroient, en voyant maltraiter les Ecclésiastiques; après les avoir fait déchirer de coups, il les envoya aux Mines, au nombre de vingt-trois, quoique la plûpart fussent Moines. Le Diacre que S. Damase avoit envoyé à l'Archevêque Pierre, fut conduit par les Bourreaux les mains liées derriére le dos jusqu'au Port; on le fit embarquer aussi pour les Mines; après l'avoir fait fouëter avec des lanieres plombées, il entra dans le Vaisseau sans autre provision que le Signe de la Croix qu'il fit sur son front. On fit mourir dans les tourmens jusqu'à des petits Enfans, & on ne permettoit pas même à leurs Parens de les enterrer; ceux qui les plaignoient avoient aussi-tôt la tête tranchée. Eusoïus, ayant mis les Ariens en possession des Eglises d'Alexandrie, laissa cette Ville toute en larmes,

& retourna à Antioche. Peu après l'Empereur envoya ordre de poursuivre tous les Catholiques, & de les chasser de l'Egypte. On les vit alors traîner aux Tribunaux, emprisonnés & mis à la torture. Plusieurs Evêques furent persécutés en diverses manieres. Onze qui avoient été Moines furent relegués à Diocesarée de Palestine, où il n'y avoit que des Juifs. An. 373.

QUELQUES Clercs & quelques Moines, s'étoient plaints à Valens de ces violences. Ce Prince prévenu par les Ariens, les exila à Neocesarée, auprès du Pont, où la rigueur du climat les fit bientôt perir. Entre les Evêques bannis par les Ariens, on compte S. Melas de Rinocure, pour un des plus célébres. Il fut trouvé préparant les lampes de l'Eglise comme le dernier Clerc, ceint d'un Tablier gras, & tenant des méches. Ceux qui venoient pour le prendre lui demandérent où étoit l'Evêque; il répondit, " il est ici & je vous „ ferai parler à lui. „ Il les conduisit à sa Maison, leur donna à manger, & leur dit ensuite qu'il étoit l'Evêque. Ces Gens étonnés, lui avoüérent le sujet de leur voyage, & lui laissérent la liberté de se retirer; mais il aima mieux aller en exil comme les autres.

LUCIUS connoissoit l'attachement des Moines pour la Foi de Nicée, & l'autori-

An. 373. té que leur vertu leur attiroit ſur les Peuples ; il s'appliqua à les perſécuter. Ne pouvant les perſuader ; il employa les tourmens. Ces Saints Solitaires, qu'il alloit lui-même chercher avec le Duc d'Egypte & une multitude de Soldats, preſentoient leurs têtes. Les Perſécuteurs témoins d'un Miracle éclatant n'en furent pas touchés. On apporta aux Moines un homme qui avoit les jointures des pieds tellement deſechées qu'il ne pouvoit marcher, ni ſe tenir debout. Ils l'oignirent d'huile, & lui dirent, " au nom de Jeſus-Chriſt que Lucius perſécute leve-toi, „ & retourne en ta maiſon ; „ il fut gueri ſur le champ.

L'EVEQUE Arien, voyant qu'il étoit inutile d'attaquer les Moines, conſeilla au Duc de bannir ſimplement les Abbés qui les conduiſoient ; les deux Macaires, Iſidore & quelques autres furent enlevés de nuit, & menés dans une Iſle au milieu des Marais ; il n'y avoit que des Payens, qui n'avoient jamais entendu parler de l'Evangile. Comme la Barque approchoit, la Fille du Sacrificateur fut poſſedée du Démon, & courut furieuſe vers le Rivage ; tout le monde la ſuivit ; quand elle fut près du Bateau, les Démons commencérent de ſe plaindre par ſa bouche de ce que les Serviteurs de Jeſus-Chriſt

venoient les chaſſer de cette Iſle, après An.
qu'ils avoient été chaſſés de tant d'autres 373.
endroits, ils furent obligés de ſe retirer, & laiſſérent cette Fille étenduë par terre. Les Saints Moines la relevérent, & la remirent en parfaite ſanté de corps & d'eſprit. Ce prodige opéra la converſion de ſon Pere & du reſte des Habitans; le Temple fut changé en une Egliſe. La nouvelle parvint à Alexandrie, le Peuple alla en foule ſe plaindre à Lucius; de peur d'une ſedition il y eut un ordre ſecret de laiſſer retourner ces Solitaires à leurs Cellules. Iſidore & les deux Macaires étoient les plus illuſtres Solitaires de toute l'Egypte. S. Iſidore avoit mené la vie Aſcetique dans le déſert de Nitrie où il y avoit cinq mille Moines. Il fit le voyage de Rome avec S. Athanaſe, fut Prêtre à Alexandrie, & eut le ſoin de l'Hôpital. S. Macaire d'Egypte fut le premier qui habita le déſert de Scetis. Il fut ordonné Prêtre; & mourut en 391. Il avoit eu à l'âge de quarante ans le don des Miracles, pour délivrer les poſſedés. Sa diſcretion étoit telle qu'on le nomma l'Enfant vieillard. S. Macaire d'Alexandrie fut célébre par ſa mortification. Il alla viſiter S. Pacôme à Tebennes; mais le S. Abbé le renvoya. Il craignit que ſes Moines, dont Macaire avoit fait l'édification

An. 373. pendant quelque-tems, ne continuaſſent de murmurer, comme ils avoient commencé, parce qu'il leur avoit amené un homme ſans corps pour les condamner, ils tenoient ce langage après avoir vû juſqu'où S. Macaire pouſſoit les auſterités. Il eut auſſi le don des Miracles, & guérit quantité de Malades.

Les Sarraſins declarérent la guerre à Valens, il fut obligé de faire la paix avec eux. Leur Reine Mavia, ou plûtôt Maoüvia étoit Chrêtienne; elle demanda par une des conditions du Traité, qu'on lui donnât pour Evêque un Moine de ſa Nation nommé Moïſe. L'Empereur y conſentit, & le fit venir à Alexandrie pour être ordonné; Moïſe ne voulut pas être ordonné par Lucius, ſa reſiſtance lui auroit coûté la vie ſi Valens n'avoit craint le reſſentiment de Maoüvia. Il le fit conduire aux Evêques Catholiques relegués ſur la Montagne. Ils lui imposérent les mains; & l'Egliſe honore la mémoire du S. Evêque des Sarrazins.

Pierre, Evêque légitime d'Alexandrie. écrivit de ſa retraite à toutes les Egliſes Catholiques ſur les violences commiſes dans la ſienne, & la perſécution qu'il y avoit en Egypte. Il alla enſuite à Rome; le Pape S. Damaſe l'y reçut charitablement; un habit ſanglant, que Pierre fit

voir, tira les larmes de tout le monde ; il demeura à Rome jusqu'à l'année 378. An. 373.

L'AUTORITE' de l'Empereur Valentinien avoit mis fin aux troubles que les Schismatiques Partisans de l'Antipape Ursicin avoient excité à Rome ; quoiqu'après deux ans d'exil, Ursicin eût obtenu la permission d'aller où il voudroit, il lui étoit défendu de mettre le pied dans Rome, ce qui imposa silence à son parti, pendant la vie de Valentinien les Luciferiens, autres Schismatiques, y tenoient toûjours des Assemblées ; ils eurent même un Evêque malgré S. Damase ; & cet Evêque nommé Aurelius eut Ephesius pour Successeur. Les Luciferiens avoient encore un fameux Evêque en Espagne, ce fut Gregoire d'Elvire. Ce Gregoire composa divers Traités d'un stile assez mediocre, & parvint à une extrême vieillesse. Les Luciferiens disoient qu'il n'avoit jamais été exilé, à cause du don des miracles qu'ils lui attribuoient.

LES Donatistes avoient aussi à Rome un Evêque qui les assembloit dans la Caverne d'une Montagne. On le leur envoyoit d'Afrique ; & on en compte jusqu'à six de suite qui ont occupé ce Siége. S. Optat Evêque de Mileve a conservé leurs noms, Ils en avoient encore un en Espagne qui gouvernoit la Maison & les Terres d'une Femme de Qualité.

An. 373. Sous le Regne de Valentinien, S. Optat écrivit contre Parmenien Evêque Donatiſte de Carthage, Succeſſeur de Donat. Ce Parmenien avoit attaqué l'Egliſe; pluſieurs Catholiques deſiroient une Conference des deux partis; les Donatiſtes la refuſérent; ils ne voulurent pas même parler aux Catholiques, qu'ils traitoient de pecheurs; S. Optat montra que Parmenien, avoit avancé pluſieurs choſes avantageuſes à l'Egliſe Catholique, plûſieurs en apparence contraires à ſon parti; mais fauſſes en effet, entr'autres que l'Egliſe avoit demandé des Soldats contre eux; ce que S. Optat nie formellement.

S. JEROME ne reconnoit que ſix Livres de S. Optat, on doute ſi celui qui paſſe aujourd'hui pour le ſeptiéme eſt du même Auteur. Le premier contient l'Hiſtoire du Schiſme des Donatiſtes; on voit dans le ſecond qu'il n'y a qu'une Egliſe, qui eſt la Catholique, ce qui eſt prouvé par la ſucceſſion des Evêques de Rome depuis S. Pierre juſqu'à S. Damaſe; dans le troiſiéme S. Optat juſtifie l'Egliſe des violences exercées à l'occaſion de Paul & de Macaire envoyés par l'Empereur Conſtant pour procurer l'unité; le quatriéme traite du Peché originel, le cinquiéme du Baptême; le ſixiéme releve les ſacriléges commis par les Donatiſtes ſous Julien. Le 20.

Fevrier 373. Valentinien ordonna que celui qui auroit rebaptiſé ſeroit reputé indigne du Sacerdoce. An. 373.

Le Chriſtianiſme étoit établi depuis longtems chez les Goths, confondus quelquefois par les Anciens, ſous le nom de Schytes & de Sarmates; leur converſion eſt raportée au Regne de Gallien. La Réligion y fut perſécutée du tems de Valens; il y eut beaucoup de Martirs.

S. Basile Evêque de Céſarée en Cappadoce eut auſſi à ſoutenir pluſieurs attaques de la part des ennemis de l'Egliſe. Euſtathe de Sebaſte avec qui il s'étoit lié d'amitié, s'étoit enfin rendu ſuſpect par ſes variations ſur la Foi; Théodote de Nicopolis ſon Métropolitain ne voulut plus communiquer avec lui. S. Baſile perſuadé de ſon innocence, ne pouvoit ſe reſoudre à l'abandonner. Théodote aſſembla un Concile, y appella S. Baſile, qui pour y aller, paſſa par Sebaſte afin de voir Euſtathe & s'éclaircir avec lui ſur les bruits de ſes variations; ils eurent enſemble une conférence. Euſtathe y convint de tout ce que S. Baſile ſouhaitoit; il fut queſtion de mettre par écrit la confeſſion de Foi d'Euſtathe, afin de détromper Théodote; S. Baſile vouloit en conferer auparavant avec lui; mais dans le tems qu'il alloit le trouver, Théodote

An. 373. lui fit dire de ne pas venir ; il avoit appris que S.Basile avoit vû Eustathe;c'en fut assez pour ne pas permettre qu'il vint au Concile. Ce S.Evêque qui travailloit si fort pour procurer la paix aux Eglises, en fut extrêmement affligé. Il vit cependant quelque tems après Théodote chez S. Melece. On en vint aux éclaircissemens, & il fut convenu qu'on feroit signer la confession de Foi à Eustathe : mais quand S. Basile fut arrivé à Nicopolis, Théodote refusa de communiquer avec lui, sous prétexte qu'il étoit en communion avec Eustathe. Ils devoient aller ensemble établir des Evêques en Armenie ; S. Basile fut obligé d'y aller seul : il plaça Pemenius son Parent à Satale, quoique par-là il se privât de son secours. Comme la Foi d'Eustathe étoit toûjours suspecte, S. Basile dressa enfin une confession Orthodoxe de concert avec Théodote. Eustathe la souscrivit ; S. Basile indiqua pour lors un Concile des Evêques de Cappadoce & de l'Armenie, afin d'établir entre eux une union solide. Eustathe promit de s'y trouver, & manqua de parole ; il fit toutefois faire des excuses par un Prêtre : on reconnut enfin qu'il n'étoit qu'un hipocrite ; les Evêques en furent affligez, & S. Basile plus que tous les autres. Eustathe régloit sa Foi sur ses in-

térets ; il craignit que la communion de S. Basile ne lui nuisît auprès d'Eusoïus & à la Cour ; il leva le masque, se déclara même hautement contre S. Basile, & écrivit contre lui, le nommant HOMOOUSIASTE, & l'accusant de l'avoir surpris ; il alla plus loin, il l'accusa d'être uni avec Appollinaire. Cet Ecrit que S. Basile appelle " Libelle de " divorce „ faisant allusion à l'ancienne Loi, ne lui parvint qu'après avoir parcouru plusieurs Provinces. Le Saint ne se défendit que par le silence, & écrivit seulement quelques Lettres à ses amis contre les erreurs d'Appollinaire. An. 373.

S. BASILE fut encore persécuté de la part de l'Empereur. Modeste Préfet du Prétoire, voulut l'obliger à communiquer avec les Ariens. Le S. Evêque parla avec tant de fermeté que Modeste dit que personne ne lui avoit jamais marqué tant d'audace ; S. Basile répondit qu'il n'avoit peut-être jamais rencontré d'Evêques. Valens informé de cette circonstance, défendit de lui faire violence, & il vint lui-même à l'Eglise avec sa Cour le jour de l'Epiphanie. La modestie, la décence, le respect avec lequel on officioit, le saisirent tellement qu'il en fut troublé ; on s'en apperçut quand il vint présenter son Offrande à

An. 373. la Ste. Table : comme personne ne la recevoit, il seroit infailliblement tombé, si l'un des Ministres des Autels ne l'eût soutenu. Valens étoit Arien ; cependant on voit que S. Basile ne l'excommunia pas, qu'il le laissa entrer dans l'assemblée des Fidéles, & présenter son Offrande ; mais on ne voit pas s'il lui permit d'assister au saint Sacrifice.

VALENS vint une autrefois à l'Eglise ; il entra même dans la Diaconie ou Sacristie, & s'entretint avec S. Basile ; ce qu'il désiroit depuis long-tems. S. Grégoire de Nazianze qui étoit présent dit que le discours de Basile à l'Empereur étoit divin, que Valens y prit tant de plaisir qu'il se rendit plus humain pour les Catholiques ; mais les Ariens l'eurent bientôt regagné ; & S. Basile alloit être exilé, quand le Fils de l'Empereur se trouva à l'extrêmité. L'Imperatrice Dominica, cause de tout le mal, fut inquietée par des songes effroyables, & tourmentée par des douleurs aiguës ; elle représenta à Valens que ces accidens étoient une punition de Dieu. Le mal de l'Enfant étoit cependant très-pressant ; on eut enfin recours à S. Basile ; on l'envoya prier de venir. Au moment qu'il entra dans le Palais, le jeune Prince se trouva mieux. S. Basile promit d'obtenir

ſa guériſon, pourveu qu'il lui permît de An.
l'inſtruire de la Doctrine Catholique. 373.
Valens y conſentit, & l'Enfant fut guéri; mais il mourut peu de tems après, parce que l'Empereur cédant aux Ariens permit enſuite qu'ils le baptiſaſſent.

Tout cela ne fit pas encore changer Valens; pour complaire aux Ariens, il voulut enfin exiler S. Baſile : mais il ne put jamais en ſigner l'ordre; le Roſeau avec lequel on écrivoit alors ſe rompit juſqu'à trois fois; & il ſentit ſa main trembler; ſaiſi d'horreur il déchira le papier, & laiſſa le S. Evêque en paix. Modeſte fut auſſi vaincu par ce Prélat, guéri par ſes priéres, & devint ſon ami intime.

Un autre Préfet nommé Euſebe voulut perſécuter S. Baſile à l'occaſion d'une Veuve de condition illuſtre, qu'un Aſſeſſeur vouloit épouſer par force; elle ſe refugia dans l'Egliſe. Euſebe penſa perir par les mains du Peuple qui alloit défendre ſon Evêque; il ne ſe garantit du peril que par l'autorité de S. Baſile.

Ce S. Evêque étoit en même tems perſécuté par quelques-uns de ſes Confréres jaloux de le voir ſoutenir avec tant de force la ſainte Doctrine. La Cappadoce fut partagée dans ce tems-là en deux Provinces, malgré ſes oppoſitions, & Tyane déclarée Capitale de la Secon-

An. 373. de. L'Evêque Antime se prétendit alors Metropolitain ; S. Basile ne voulant pas y consentir, en eut beaucoup à souffrir ; mais rien ne le décourageoit : au contraire ce fut dans ce tems-là qu'il créa plusieurs nouveaux Evêchez, un entr'autres à Sasime, où il plaça S. Grégoire de Nazianze, malgré l'éloignement que ce S. Prêtre avoit pour l'Episcopat. S. Grégoire n'y fit toutefois aucune fonction ; la division entre Anthime & S. Basile le dégouta enfin tellement, qu'il se retira dans la solitude.

Son Pere ne l'y laissa pas long-tems ; n'ayant pû le persuader d'aller à Sasime, il le détermina cependant de gouverner avec lui l'Eglise de Nazianze, pour le soulager dans sa vieillesse ; il y vint, mais ce fut à condition qu'il ne s'engageroit pas à gouverner après sa mort. Pendant qu'il prenoit soin de l'Eglise de Nazianze, son ami Hellenius avoit l'intendance des Tributs dans la même Ville. S. Grégoire lui recommanda dix à douze Moines ; Hellenius promit qu'il veilleroit à ce qui les regardoit, & lui demanda pour toute recompense quelque ouvrage de sa façon. S. Grégoire lui envoya le lendemain une Elegie de 368. Vers, où il releva la Vie Monastique, & ceux qui la pratiquoient à Nazianze.

LE

Le S. Vieillard mourut enfin âgé de près de 100. ans, après en avoir passé 45. dans l'Episcopat. Sa derniére maladie fut longue & fâcheuse ; son unique reméde étoit de célébrer le S. Sacrifice. Son Fils fit son Oraison funébre en présence de Ste. Nonne sa Mére & de S. Basile. Après quelque séjour à Nazianze où il ne demeura que pour gouverner l'Eglise en qualité d'Evêque Titulaire, il se retira à Seleucie, pour y vivre dans la retraite. An. 373.

Peu de tems après S. Basile écrivit aux Occidentaux, de concert avec les Evêques Catholiques, pour les exhorter à ne pas recevoir à leur communion sans examen ceux qui passeroient d'Orient en Occident : il leur dépeignit le triste état auquel la persécution de Valens réduisoit les Eglises, & les pria de leur donner du secours ; le Prêtre Dorothée fut chargé de cette Lettre.

Evagre que S. Eusebe de Verceil avoit mené en Italie, revint de Rome à Antioche ; il aporta un Ecrit que les Occidentaux vouloient que les Orientaux suivissent mot à mot ; c'étoit la réponse à ce que ces derniers leur avoient envoyé ; les plus exacts n'en étoient pas contens. Evagre voulant travailler à la réunion de l'Eglise d'Antioche, convint avec S. Ba-

An. 373. sile de communiquer avec S. Melece ; changeant ensuite d'avis, il n'eut de communion qu'avec Paulin, dont il fut depuis le Successeur. Il ne laissa pas de prier S. Basile de travailler à la paix ; le Saint lui répondit qu'il la désiroit autant qu'il lui étoit possible de la procurer.

S. JERÔME vint de Rome en Orient avec Evagre ; son mérite l'y rendit bientôt célébre. Né à Stridon en Dalmatie vers l'an 330. il étoit allé à Rome se perfectionner dans les Lettres. Après avoir été baptisé, il passa dans les Gaules, & de-là à Aquilée auprès de l'Evêque S. Valerien successeur de Fortunatien, qui purgea entierement son Eglise de l'Arianisme. Parmi les Hommes illustres que Valerien attira à Aquilée, on compte le Prêtre Chromace qui lui succéda, ses deux Fréres, l'Archidiacre Jovin, le Diacre Eusebe, Heliodore, depuis Evêque, & son Neveu Nepotien, Niccas Soûdiacre, le Moine Chrisogone, Bonose Compagnon de S. Jerôme, & Ruffin.

APRE'S avoir parcouru l'Orient, S. Jerôme alla dans un désert de la Calcide, avec Innocent & Heliodore, il y demeura bientôt seul. Innocent mourut, & Heliodore se retira : il fut lui-même malade ; ce fut là toutefois qu'il apprit l'Hébreu ; mais ce qui le fit souffrir le plus, fut la

perſécution des autres Moines ; il étoit An. 373.
ſuſpect aux Catholiques Orientaux du parti de Melece, par raport à ſon ami Evagre ; on le preſſoit d'ailleurs de reconnoître en Dieu trois HYPOSTASES ; cette expreſſion dont les Hérétiques abuſoient l'embaraſſa : toutes ces difficultez l'obligérent à conſulter S. Damaſe, comme il ſera dit plus bas ; & enfin à quitter le Païs.

SON Ami Ruffin, dont il étoit en peine, viſitoit alors les Monaſtéres de Nitrie. L'illuſtre Ste. Melanie Veuve Romaine, Petite-Fille du Conſul Marcellin, étoit auſſi en Egypte ; S. Iſidore la conduiſit au Mont de Nitrie, où elle vit S. Pambo, un de ces illuſtres Solitaires, & S. Or Pere de 1000. Moines.

STE. Melanie vit auſſi à Antioche l'Aveugle Dydime, qui ayant perdu la vûë à l'âge de quatre ans, ne laiſſa pas que de devenir un grand Docteur, & d'être chargé de l'Ecole Chrétienne d'Alexandrie. S. Athanaſe & les plus illuſtres perſonnages de l'Egliſe en faiſoient beaucoup de cas. S. Antoine le viſita quand il vint défendre S. Athanaſe ; il lui demanda juſqu'à trois fois s'il n'étoit pas affligé d'être aveugle, Dydime ne put enfin le deſavoüer ; S. Antoine lui dit alors qu'un homme ſage ne devoit pas être affligé d'avoir perdu ce qu'il avoit

An. 373. de commun avec les Fourmis & les Moucherons, mais se rejoüir au contraire d'avoir ce que les Saints & les Apôtres avoient eu, sçavoir, les yeux de l'esprit. Dydime composa plusieurs Ouvrages qu'il dictoit à des Notaires. Nous avons son Traité du S. Esprit contre les Manichéens traduit par S. Jerôme. Il fit plusieurs Commentaires sur l'Ecriture, & expliqua le Livre des Principes d'Origene ; il y dit que ceux qui le condamnent ne l'entendent pas. Il mourut à l'âge de 85. ans. Ruffin avoit étudié six ans sous lui, il fut mis en prison lors de la persécution après la mort de S. Athanase, & fut ensuite banni avec les autres Catholiques.

STE. Melanie ne mit point de bornes à sa charité dans cette occasion ; elle se travestissoit en Esclave pour aller servir les Confesseurs. Le Gouverneur la fit emprisonner ; mais apprenant qui elle étoit, il lui fit des excuses, & la laissa agir en liberté. Arrivée à Jerusalem avec Ruffin, ils y passérent 23. ans dans la pratique des œuvres de charité. S. Jerôme écrivit alors à Ruffin ; il adressa sa Lettre à Florentius Solitaire de grande réputation, qui l'aida ensuite dans ses études.

LA Palestine & la Syrie étoient remplies d'un grand nombre de Moines, Hermites, ou Cénobitiques. Hesichius

avoit rétabli le Monaſtére de S. Hilarion ; An. 373.
il y avoit apporté les Reliques du Saint, dont la Fête ſe célébroit tous les ans avec ſolemnité. Aurelius, Alexion & Alaphion, autres Moines y étoient fort honorez. Les Montagnes des environs d'Antioche étoient peuplées d'une multitude de Solitaires, parmi leſquels on comptoit Macedonius, Pierre de Galatie & Baſſus Abbé de 200. Moines. Entre Antioche & Berée ſur le Mont-Coryphe étoit l'Abbé Euſebe ; au Mont-Aman Simeon l'ancien qui gouvernoit deux Monaſteres ; S. Marou étoit auprès de Cyr ; & S. Publius près de Zeugma ſur l'Euphrate ; Aonès paſſoit dans la Meſopotamie pour un autre S. Antoine ; ſes Moines furent nommez au commencement Paiſſans, parce qu'ils ne vivoient que de l'herbe qu'ils cueilloient ſur les Montagnes, & ſe retiroient dans les Cavernes.

S. EPHREM qui parle de tous ces Saints Anachoretes, étoit lui-même dans ce tems-là un des plus illuſtres Solitaires de la haute-Syrie ; ſans avoir jamais étudié, il fut tout d'un coup très-ſavant dans la Philoſophie & les choſes divines. On a encore grand nombre de ſes diſcours traduits en Latin ſur le Grec ; ils ne reſpirent que la componction & la pieté. Ils furent traduits de ſon tems de Sy-

An. 373. riaque en Grec ; & même peu après sa mort on lisoit ses Ouvrages dans les Eglises immédiatement après l'Ecriture sainte. Averti dans une revélation il alla à Césarée voir S. Basile. C'est lui qui raconte avoir vû une Colombe blanche sur l'épaule droite de ce Saint Evêque lorsqu'il l'entendit prêcher. Il aima toûjours la vie solitaire ; il y a dans ses Œuvres plusieurs Instructions pour ceux qui la pratiquoient. On y trouve trois sortes de Moines, les Reclus, les Hermites dispersés, & les Cénobites, qui vivoient en Communauté ; on y voit les travaux différens dont ils s'occupoient.

S. BASILE conserva toûjours aussi étant Evêque beaucoup d'affection pour la vie Monastique ; il éleva des Moines à Césarée, dont le Monastere joignoit l'Hôpital qu'il avoit fait bâtir. Une de ses Niéces en gouvernoit un de Vierges dont l'Eglise étoit dédiée aux 40. Martirs ; on y conservoit de leurs Reliques. Ce sont ces Religieuses qu'il nomme Chanoinesses dans ses Ecrits. Il prenoit un soin particulier de former son Clergé ; on le voit par une Lettre à ses Corevêques, où il se plaint qu'on ne garde plus l'ancienne discipline, qui étoit d'éprouver ceux qui aspiroient au Ministere des Autels.

NECTARIUS Personnage considerable

lui ayant recommandé un homme pour une Cure, il lui fit entendre qu'il ne pouvoit la lui accorder; il écrivit aussi aux Evêques de sa dépendance touchant la Simonie, il menaça de separer de son Autel celui qui en seroit coupable. Un Prêtre âgé de soixante & dix ans avoit une femme pour le servir, S. Basile en fut averti & lui ordonna de la chasser, sous peine d'Interdiction, & d'Excommunication pour lui, & pour ceux qui communiqueroient avec lui. Dans une Lettre à Timothée Corévêque, il fait voir le détâchement qu'il demandoit à ceux qui étoient engagés au service de Dieu. L'Hôpital qu'il fit bâtir, & qui fut nommé depuis la Basiliade subsista long-tems comme un monument de sa charité. An. 373.

S. AMPHILOQUE ami de S. Basile, & de S. Gregoire de Nazianze, mais beaucoup plus jeune qu'eux, fut élu malgré lui Evêque d'Icône en Pisidie, vers le tems auquel Evagre retourna à Antioche. S. Basile tâcha de l'encourager, il l'invita de venir le voir à Cesarée. S. Amphiloque y vint, prêcha suivant l'usage, & fut extrêmement aplaudi. Depuis ce tems-là S. Basile & lui entretinrent un frequent commerce de Lettres. Ce fut à sa priére que S. Basile écrivit son Livre du S. Esprit, après ses trois Lettres de Théo-

An. 373. logie ſpeculative pour répondre aux Sophiſmes d'Aëtius ſur la nature de l'eſprit humain, ſur la difference de la Foi & des connoiſſances naturelles, ſur la maniére dont nous connoiſſons Dieu, ſur ſon Eſſence & ſur ſes Attributs. Mais les plus célébres Ouvrages de S. Baſile adreſſés à S. Amphiloque ſont ſes trois Epîtres Canoniques, la premiére contient ſeize Canons, la ſeconde trente-quatre, & la troiſiéme trente-cinq. Ce ſont des réponſes ſur les queſtions que S. Amphiloque lui avoit faites touchant la diſcipline. On peut raporter de ſuite trois autres Lettres ſur les Cenſures générales, & celles ſur la frequente Communion à Ceſaria; il marque bien clairement dans cette derniére que l'on reſervoit l'Euchariſtie pour communier hors le tems du Sacrifice, hors de l'Egliſe, & même ſous une ſeule eſpece.

Les Ariens continuoient de perſécuter les Catholiques, S. Euſebe de Samoſate fut enfin exilé. Ce S. Prélat ſe déguiſoit pour parcourir avec plus de ſûreté les Provinces qui manquoient de Paſteurs, & y en établir. Celui qui lui apporta l'ordre de ſe retirer en Thrace arriva le ſoir. S. Euſebe lui dit de ne pas faire de bruit là-deſſus, de peur que ſi le Peuple venoit à ſavoir le ſujet de ſon voyage, il ne le jettât dans le Fleuve. La nuit venuë, il célé-

bra à l'ordinaire l'Office du ſoir ; quand tout le monde fut endormi, il ſortit à pied avec un de ſes Domeſtiques qui portoit un Livre & un oreiller ; & s'étant rendu au bord de l'Euphrate, il s'embarqua pour Zeugma. An. 373.

La nouvelle du départ du S. Evêque fut bientôt répanduë, le lendemain la conſternation fut générale ; on vit bientôt après le Fleuve couvert de Bâteaux qui deſcendirent à Zeugma, S. Euſebe fut ſuplié de ne pas abandonner ſon Troupeau; mais il ſe retrancha ſur ce que dit S. Paul qu'il faut obéir aux Puiſſances. Quand on le vit reſolu de partir, on lui offrit de l'or, de l'argent, des habits, des Eſclaves ; il ſe contenta de fort peu de choſe qu'il reçût de ſes amis les plus particuliers, il exhorta les aſſiſtans à combattre pour la Doctrine Apoſtolique.

On craignoit ſi fort de communiquer avec les Hérétiques qu'un nommé Eunomius homme doux & modeſte ayant été mis à la place de S. Euſebe par les Ariens, perſonne n'alloit à l'Egliſe avec lui ; on ne vouloit ni le voir ni lui parler. Un jour qu'il avoit été au bain, on fit écouler l'eau après qu'il en fut ſorti. Se voyant ainſi haï, il ſe retira. Les Ariens envoyérent pour le remplacer Lucius, homme hardi & violent ; il fut encore plus mépriſé, & plus déteſté.

An. 373. S. EUSEBE allant au lieu de son exil passa par la Cappadoce. S. Gregoire ne put le voir, il lui écrivit & se recommanda à ses priéres, comme à celles d'un Martir. S. Basile lui écrivit souvent, & reçut plusieurs de ses Lettres.

LA santé de S. Basile étoit toûjours fort chancelante, il ne relacha toutefois jamais rien du soin qu'il avoit commencé de prendre des Eglises abandonnées. Il manda à S. Amphiloque d'envoyer en Lycie un homme de confiance, pour reconnoître ceux qui suivoient la Foi Orthodoxe; il lui marqua les endroits qu'il falloit visiter : " ayant appris, disoit-il, que „ plusieurs sont éloignés du sentiment des „ Asiatiques. „ Il entendoit par les Asiatiques ceux qui habitoient cette partie de l'Asie Mineure nommée le Diocèse d'Asie, ils étoient pour la plûpart infectés de l'hérésie. Il y a une Lettre de S. Amphiloque, qui paroît être l'execution du Conseil de S. Basile. C'est une Lettre Sinodale à des Evêques que S. Amphiloque exhorte à l'union & à la fermeté sur la créance de la divinité du S. Esprit. Il y dit qu'une grande maladie avoit empêché S. Basile d'assister au Concile; & que pour supléer à ce qu'il auroit pû écrire, il envoye son Livre du S. Esprit.

N'AYANT pas encore rompu ouverte-

ment avec Eustathe de Sebaste, S. Basile An. 373.
étoit lui-même suspect à plusieurs Prélats, sur tout aux Evêques de Pont. Ils furent long-tems sans lui écrire; mais il sçut les prévenir par une Lettre qui est un modéle d'humilité & de charité. Il eut encore à se défendre des calomnies qui se répandirent contre lui dans Néocesarée sa Patrie; il s'en justifia pleinement. Il s'agissoit des erreurs de Sabellius qu'on enseignoit dans cette Ville, à l'occasion desquelles on décrioit S. Basile.

Le fameux Auxence de Milan, que les Ariens avoient mis dans ce Siége depuis environ 20. ans après l'exil de S. Denis, mourut l'année 374. Les Catholiques & les Ariens vouloient chacun un Evêque de leur Créance, la sedition qui s'excitoit à ce sujet ménaçoit la Ville d'une ruine prochaine. Ambroise fils du Prefet du Prétoire des Gaules, étoit pour lors Gouverneur de la Province. Apprenant le danger que la Ville de Milan couroit dans cette occasion, il vint pour apaiser le Peuple, & parla long-tems dans l'Eglise afin de maintenir la paix. Il semble que c'étoit-là l'époque que le Ciel avoit marquée pour placer Ambroise sur le Siége de Milan. Lorsque Probus, Prefet du Prétoire d'Italie, lui donna le Gouvernement de cette Ville, il lui dit; „ allez, comportez-vous non pas en Ju-

An. 373. „ ge, mais en Evêque. „ Lorſqu'Ambroiſe eut ceſſé de parler au Peuple, un Enfant, à ce qu'on dit, s'écria Ambroiſe Evêque; ce qui fut comme le ſignal de la paix : les Ariens & les Catholiques s'accordérent à le demander, quoiqu'il ne fût que Catécuméne.

SURPRIS de ce qu'il venoit d'entendre, Ambroiſe ſortit de l'Egliſe, il voulut ſe montrer un Juge ſevere, & même cruel. Le Peuple ne ſe laiſſa pas tromper. “ Aux „ apparences nous prenons ton peché ſur „ nous, s'écria-t-il. „ Le Saint alla juſqu'à tâcher de paſſer pour un débauché, il fit entrer chez lui des Courtiſanes en plein jour : le Peuple tint le même langage. Il voulut fuir, ſortit de la Ville au milieu de la nuit, mais comptant d'aller à Pavie, il ſe vit le lendemain à la Porte de Milan, nommée la Porte de Rome; le Peuple l'ayant retrouvé lui donna des Gardes.

VALENTINIEN étoit à Treves; il approuva l'élection d'Ambroiſe, & par un Reſcript adreſſé au Vicaire d'Italie, il manda de l'ordonner promptement; ſon élection, ayant tout d'un coup réuni les eſprits, fut regardée comme faite par la main de Dieu. Ambroiſe étoit alors caché chez Leonce, qui avoit le rang de Clariſſime; Leonce, informé de la teneur du Reſcript, le découvrit lui-même, & Ambroiſe comprit que Dieu l'a-

voit destiné pour le Siége de Milan. An. 373.

Il n'étoit que Catécumene ; il ne voulut être baptisé que par un Evêque Catholique, il s'éforça alors de retarder son Ordination ; tout fut inutile. Huit jours après avoir reçu le Baptême il fut ordonné ; sçavoir, le 7. Décembre à ce que l'on croit, étant âgé d'environ 34. ans. Tout le Peuple de Milan en eut une joye extrême ; les Evêques d'Occident & d'Orient approuvérent son Ordination ; S. Basile lui témoigna avec quelle satisfaction il avoit appris qu'on l'eût chargé d'un Troupeau aussi considérable.

Si-tôt que S. Ambroise fût Evêque, il donna aux Pauvres son or & son argent, & ses Terres à l'Eglise, il en reserva toutefois l'usufruit à sa Sœur Marcelline qui étoit à Rome, & à qui le Pape Libere avoit donné le Voile. Son Frere Sirice fut chargé du Gouvernement de sa Maison, afin que rien ne le détournât du soin de son Troupeau : aussi rétablit-il la Foi Orthodoxe dans toute l'Italie.

Acceptus que le Peuple de Frejus demandoit pour Evêque imita S. Ambroise par la mauvaise opinion qu'il vouloit donner de ses mœurs, afin qu'on ne pensât plus à lui ; l'on fut obligé de reprimer cet excès d'humilité dans un Concile, il se tint à Valence le 12. Juillet 374.

An. 373. & il y eut au moins vingt Evêques.

IL reste de ce Concile deux Lettres Sinodales & quatre Canons, la premiére Lettre est adressée aux Evêques de la Gaule & des cinq Provinces qu'on croit être la Viennoise, les deux Narbonnoises, & les deux des Alpes; la seconde est adressée au Clergé & au Peuple de Frejus. Les Canons regardent la discipline; il y est dit qu'on n'ordonnera pas ceux qui se diront coupables d'un crime mortel: car ils sont en effet coupables ou du crime qu'ils avoüent, s'il est véritable, ou de mensonge s'il est faux. Acceptus fut toutefois excepté de la Régle.

ANNÉES 375. à 377.

VALENTINIEN mourut d'Apoplexie le 17. Novembre 375. & son Fils de même nom, seulement âgé de 4. ans fut nommé Empereur; Gratien son Frere partagea avec lui l'Empire d'Occident, pendant que leur Oncle Valens gouvernoit l'Orient; l'année suivante Gratien fit en faveur de l'Eglise deux Loix qui restent encore. Par la premiére il renouvella les anciennes défenses aux Hérétiques de tenir la moindre Assemblée; la seconde regardoit les Jugemens Ecclésiastiques & fut adressée à plusieurs Evêques, ce qui désigne quelque Concile assemblé.

VALENS, ne craignant plus son Frere

Valentinien, s'acharna plus que jamais à poursuivre les Catholiques ; sachant que les Moines étoient l'un des plus puissans appuis de la Foi Orthodoxe, il ordonna de les obliger à prendre les armes, afin de les disperser. Il y eut bientôt un grand nombre de Soldats dans les solitudes d'Egypte & de Syrie, ils y firent mille violences aux S.S. Solitaires ; ils en tuérent même un très-grand nombre.

An. 375. à 377.

GRATIEN refusa l'habit de Souverain Pontife que les Payens lui presentérent ; ils lui en donnérent toutefois le titre. Au commencement de son regne, Grachus Préfet de Rome, fit renverser la caverne de Mithra, & brûler les Idoles monstrueuses qu'elle renfermoit, afin de détruire l'Idolâtrie.

LES erreurs d'Appollinaire qu'on avoit long-tems tolerées, à cause de l'estime que les plus saints Evêques de l'Orient avoient pour lui, & à cause de ses bonnes mœurs, furent condamnez vers ce tems-là dans un Concile que le Pape S. Damase assembla. Timothée Disciple d'Appollinaire qui se disoit Evêque d'Alexandrie, y fut aussi condamné, & on le déposa avec Appollinaire. Celui-ci n'admettoit point d'entendement humain dans Jesus-Christ, il prétendoit que la Divinité en avoit tenu lieu ; & qu'en reconnois-

An. 375. à 377. ſant en lui la nature humaine entiere, c'étoit le diviſer en deux, il ajoutoit que deux touts ne pouvoient être vrayement unis. Il ſoutenoit que le Corps de Jeſus-Chriſt étoit deſcendu du Ciel, & qu'après la Reſurrection, il s'étoit diſſipé. Il compoſoit la Trinité en diſant que le Pere étoit comme le Soleil, le Fils le rayon, & le S. Eſprit la ſplendeur; on l'accuſoit même des erreurs de Sabellius, & il donnoit dans celle des Millenaires. Il fut condamné à Rome pour la premiere fois, c'eſt-à-dire nommément, il l'avoit déjà été ſans être nommé dans le Concile d'Antioche & dans la Lettre de S. Athanaſe à Epictete, raportée par S. Epiphane.

LES Sectateurs d'Appollinaire s'étant ſeparez, eurent à Antioche un Evêque particulier; ce fut le Prêtre Vital de la Communion de Melece, illuſtre par la pureté de ſes mœurs & ſa vigilance dans la conduite du Peuple confié à ſes ſoins. Vital & Appollinaire ſe prétendoient toujours Catholiques. Ils ſe vantoient d'avoir la Communion de S. Damaſe, & prenant ſoin de cacher leur Doctrine à ceux qui n'étoient pas de leur parti; S. Epiphane raporte comment il y fut trompé & comment il reconnut enſuite l'erreur. Euſoïus Chef des Ariens mourut vers ce tems-là; Dorothée ou Théodore fut mis à ſa place.

LES Antidicomariamites, ou adversaires An. de Marie, vinrent des Sectateurs d'Ap- 375. pollinaire; ils disoient que Marie n'étoit à pas demeurée Vierge; & qu'après la 377. Naissance de Jesus-Christ elle avoit eu des enfans de S. Joseph. Il y eut dans le même tems une erreur toute opposée, dont les Sectateurs furent nommez Collyridiens à cause des gateaux appellez en Grec COLLYRIDES, qu'ils offroient à la Sainte-Vierge qu'ils regardoient comme une Divinité. S. Epiphane refuta l'une & l'autre erreur; à l'égard de la derniére, il fit voir qu'on devoit honorer Marie, mais non pas l'adorer.

S. EPIPHANE fut toujours attaché à la Doctrine de Paulin, & même son principal appui en Orient. Il avoit embrassé dans sa jeunesse la vie monastique, & s'étoit rendu fameux en Egypte & en Palestine. Il avoit conferé étant jeune avec les GNOSTIQUES: il sçut de leur propre bouche leurs Misteres infames; dans son indignation, il les dénonça aux Evêques qui en firent bannir environ quatre-vingt. Il fut ordonné Evêque de Salamine malgré lui sous le regne de Valens, & devint bientôt très-célébre.

IL avoit déjà composé son Ancorat, en grec ANCYROTOS en 374. Il y traite les Mistéres de la Trinité & de l'Incarnation

An. 375. à 377. contre les Hérétiques. En 376. il commença son grand Ouvrage contre les Hérésies: Il en compte jusques à quatre-vingt dont il fait l'histoire, finissant aux Messaliens; il fait à la fin une exposition des Dogmes Catholiques, & la description des principaux points de Discipline qu'on observoit alors dans l'Eglise.

PAULIN d'Antioche reçut vers ce temslà des Lettres de Rome qui lui accordoient le titre d'Evêque, & réjettoient S. Melece. Les Partisans de Paulin priérent le Comte Terence qui étoit à Antioche & qui joignoit à une grande autorité dans la Ville, un grand zéle pour l'Eglise de travailler à la réünion des Sectateurs de S. Melece toujours exilé; mais S. Basile qui ne vouloit reconnoitre que S. Melece, écrivit au Comte de ne pas se mêler de cette affaire; sa Lettre fait voir ce qui éloignoit les Orientaux de la Communion de Paulin; on voit en même tems dans une de celles de S. Jerôme ce qui faisoit craindre aux Occidentaux de communiquer avec S. Melece.

Ce Schisme inquieta S. Jerôme; il se vit obligé d'écrire une seconde fois à S. Damase, il n'avoit point eu réponse à sa premiere Lettre; dans la seconde il prioit le Pape de l'autoriser à dire ou à ne point dire les HYPOSTASES dont il ne

pouvoit comprendre tout le ſens, parce que les uns les expliquoient d'une façon, les autres d'une autre. C'eſt-à-dire que les Orientaux craignoient de paroitre Sabelliens en diſant une HYPOSTASE & trois perſonnes, TRIA PROSOPA; & ne ſe contentant pas de la diſtinction des Perſonnes, ils vouloient que l'on reconnût que chaque perſonne ſubſiſtoit dans une veritable HYPOSTASE; les Occidentaux n'oſoient dire trois HYPOSTASES de peur de parler comme les Ariens qui rendoient en Latin le mot d'HYPOSTASE par SUBSTANCE; & le mot de Perſonne qui ne contentoit pas les Orientaux, leur paroiſſoit ſuffiſant, n'en ayant pas de plus propre. Dans cet embarras, S. Jerôme parle ainſi au Pape: " Ne ſuivant autre „ Chef que Jeſus-Chriſt, je ſuis attaché „ à la Communion de votre Sainteté, „ c'eſt-à-dire de la Chaire de Pierre. Je „ ſçai que l'Egliſe a été bâtie ſur cette „ pierre: quiconque mange l'Agneau hors „ cette maiſon eſt prophane: quiconque „ n'eſt pas dans l'Arche de Noë, perit „ par le deluge. Je ne connois point Vi- „ tal, je rejette Melece, je ne ſçai qui eſt „ Paulin. Quiconque n'amaſſe pas avec „ vous, diſperſe. „ Il prie le Pape de lui marquer avec qui il doit communiquer à Antioche.

An. 375. à 377.

An. 375. à 377. S. BASILE bien que déclaré ouvertement pour S. Melece, avoit toutefois un grand reſpect pour S. Epiphane qui ſoutenoit Paulin; on le voit par la Lettre qu'il lui écrit, où parlant de la diviſion de l'Egliſe d'Antioche, il rend compte du parti qu'il avoit pris. Il lui parle auſſi des MAGES ou MAJOUSES, comme on les nomme encore en Levant, qu'il y avoit dans la Cappadoce, & qui adoroient le feu comme leur Dieu. Il y a encore de ces Adorateurs du feu dans la Perſe, ainſi qu'on l'apprend des voyageurs modernes; on les nomme GAURES ou PARSIS, & ils donnent le nom de ZEDOUST à leur Legiſlateur.

CEPENDANT S. Baſile ne pouvant ſouffrir les mauvaiſes impreſſions qu'on avoit données à S. Damaſe de S. Melece & de S. Euſebe de Samoſate, en écrivit à Pierre d'Alexandrie qui étoit encore à Rome; il s'en plaignit bien plus vivement à S. Euſebe lui-même, diſant que le Pape ne devoit jamais les mettre au nombre des Ariens; que leur exil, dont les Ariens étoient ſeuls la cauſe, montroit aſſez que leur foi étoit orthodoxe. S. Baſile ſe plaignit même dans ſa Lettre à Euſebe que la faction des Ariens avoit établi pluſieurs Evêques indignes de ce rang.

EN effet Demoſthene, Vicaire du Pré-

fet du Prétoire, pretendant régler la Doc- An.
trine & la Discipline de l'Eglise, fit as- 375.
sembler un Concile d'Hérétiques à An- à
cyre; Hypsius successeur d'Athanase y fut 377.
déposé; Cedicius mis à sa place, embras-
sa aussitôt la Communion de Basilide de
Gangres Arien déclaré. Demosthene voulut qu'on lui amenât S. Gregoire de Nysse frere de S. Basile accusé d'avoir detourné quelqu'argent de son Eglise, dont il montroit cependant l'emploi que son Prédecesseur en avoit fait; mais S. Gregoire s'enfuit; on le remplaça par un miserable Esclave aussi corrompu dans la Foi que ceux qui l'ordonnérent. S. Gregoire de Nazianze écrivit plusieurs Lettres pour consoler S. Gregoire de Nysse pendant cette persécution qui fut le plus bel endroit de sa vie; car les Eglises voisines l'appelloient pour les pacifier & les regler.

DEMOSTHENE soumit tous les Ecclesiastiques de Cesarée aux Charges publiques, malgré leurs privileges. Il en usa de même à Sebaste à l'égard de ceux qui étoient dans la Communion de S. Basile; il y eut à cette occasion de si grandes violences, qu'Asclepius mourut des coups qu'il reçut. Demosthene indiqua ensuite un Concile à Nysse où assista l'Evêque de cette Ville & tous les autres Prélats Ariens de

An. 375. à 377. la Galatie & de Pont. Euſtathe les avoit cependant invitez par une députation ſolemnelle de venir à Sebaſte afin de s'unir à lui. Ils y furent reçus avec de grands honneurs, y tinrent l'aſſemblée, prêchérent, offrirent le Sacrifice, & diſtribuérent l'Euchariſtie; mais ils ne voulurent jamais reconnoitre Euſtathe pour Evêque parce qu'il avoit été depoſé à Conſtantinople en 360. Demoſthene troubla enfin l'Egliſe des Doares en Cappadoce, & autoriſa les Ariens à y mettre pour Evêque un Eſclave fugitif; ce qui fut fait par les intrigues d'une femme ſans réligion.

LES Evêques Ariens aſſemblez à Nyſſe entreprirent de détruire la Foi Catholique à Nicopolis, dont l'Evêque Théodote venoit de mourir; mais cette Egliſe ne voulut pas recevoir celui qu'Euſtathe preſenta, quoique le Vicaire du Préfet s'intereſſât pour lui. Les Ariens gagnérent le Prêtre Fronton, qui pour être Evêque de Nicopolis, ſe livra à eux, & devint bientôt l'horreur de l'Armenie, & des Provinces voiſines; le Peuple de Nicopolis l'abandonna, il alla s'aſſembler en pleine campagne; deux ſeuls Eccléſiaſtiques demeurérent avec lui dans l'Egliſe.

FRONTON ébranla cependant quelques perſonnes ſous promeſſe de ne pas ſe ſeparer de la Foi Catholique; S. Baſile aver-

ti de ce qui se passoit, exhorta cette Eglise An 375. à 377.
à soufrir le commencement de la persécution, & à se souvenir des Martirs & des Confesseurs qu'elle avoit produits; il recommanda surtout de ne pas se fier à Fronton qu'on ne pouvoit reconnoitre pour Evêque. Sa persécution devint ensuite si violente que la Ville fut deserte & le Païs ruiné. Pemenius de Satale n'y trouva point d'autre remede que d'y mettre un Prélat Catholique, quoique les translations fussent prohibées par les Canons, les Evêques & les Magistrats agréérent qu'Euphronius Evêque de Colonie, aux extremitez de l'Armenie, proposé par Pemenius, vint à Nicopolis; S. Basile approuva lui-même la conduite de Pemenius dans une Lettre au Clergé de cette Ville.

S. BASILE crut qu'il étoit enfin tems de répondre aux calomnies qu'Eustathe publioit contre lui; il se justifia par une Apologie, où il démasqua l'Hypocrisie de l'Evêque de Sebaste: la principale accusation contre S. Basile étoit d'avoir écrit depuis 20. ans une Lettre à Appollinaire dont les erreurs avoient été enfin découvertes. On raporte à l'occasion de ces mêmes calomnies une Homelie de S. Basile prononcée à la Fête des Martirs dans une assemblée d'Evêques; il y fait voir

An. 375. à 377. combien on l'accusoit faussement d'admettre trois Dieux.

L'HYPOCRISIE d'Eustathe fut reconnuë & condamnée au Concile de Gangres ; on ne sçait pas en quel tems. On a 20. Canons de ce Concile avec une Lettre Synodale adressée aux Evêques d'Armenie ; elle contient en abregé les causes du Concile, distinctement exprimées dans les Canons ; les abus qu'on y condamne sont principalement attribués aux Disciples d'Eustathe.

ON a vû que les Goths avoient persécuté les Chrétiens ; ils en furent punis par les Huns qui les défirent. Ceux qu'on nommoit Theringes, envoyérent demander à l'Empereur Valens la permission de venir s'établir dans la Thrace, à condition de servir dans les Armées Romaines. L'Evêque Ulfila étoit à la tête de l'Ambassade ; il embrassa l'Arianisme, & en infecta sa nation ; ce qui répandit ensuite l'erreur dans tout l'Occident. Valens accorda ce qu'on lui demandoit ; mais les Officiers Romains maltraitant les Goths, ceux-ci se réünirent aux autres Barbares, & commencérent à piller la Thrace.

ANNE'ES 378. & 379.

L'EMPEREUR apprit à Antioche l'incursion des Barbares ; il se pressa de conclure

clure la paix avec les Perſes, afin de ſe rendre à Conſtantinople. Il donna ordre en partant de faire ceſſer la perſécution, & de rapeller tous les exilez. Les Catholiques ſe relevérent alors un peu, principalement dans Alexandrie. Pierre y retourna avec des Lettres de S. Damaſe, qui autoriſoient ſon élection. On lui remit les Egliſes; Lucius fut chaſſé, & ſe retira à Conſtantinople, dans l'eſperance que Valens le rétabliroit; mais l'Empereur avoit bien d'autres affaires. An. 378. & 379.

TRAJAN & Profuturus envoyez pour s'oppoſer aux Barbares, avoient eu du déſavantage. Valens arrivant à Conſtantinople ôta le commandement à Trajan, & l'accuſa de lâcheté. « Ce n'eſt pas moi « Seigneur, lui dit Trajan, qui ai été « vaincu; c'eſt vous qui avez abandonné « la victoire en vous armant contre Dieu, « & procurant aux Barbares ſa protec- « tion; ne ſavez-vous pas qui ſont ceux « que vous avez chaſſez des Egliſes, & « ceux à qui vous les avez données? « Ce diſcours fut appuyé par Arinthée & par Victor deux Capitaines illuſtres.

VALENS partit de Conſtantinople le 11. Juin; le Moine Iſaac le voyant paſſer près de ſa Cellule, lui cria: « Où allez-vous, Empereur? Vous avez fait la «

An. 378. & 379. „ guerre à Dieu, il n'eſt pas pour vous; „ c'eſt lui qui a excité les Barbares : ceſ- „ ſez de lui faire la guerre, autrement „ vous n'en reviendrez pas, & vous per- „ drez votre Armée. „ Valens en colere ordonna de le mettre en priſon juſqu'à ſon retour, qu'il eſperoit de le faire mourir. Mais Iſaac dit en élevant la voix : " oüi „ faites-moi mourir, ſi vous me trouvez „ menteur. „

VALENS attaqua les Barbares le 9. d'Août, & perdit plus des deux tiers de ſon Armée; il perit lui même, & ôn ne pût jamais retrouver ſon Corps. Comme il n'avoit point d'Enfans, tout l'Empire demeura à ſes deux Neveux; mais Gratien eut toute l'autorité, à cauſe du bas âge de ſon Frére Valentinien.

GRATIEN fut toûjours ſincerement attaché à la Foi Catholique; étant ſur le point de marcher au ſecours de ſon Oncle Valens, il pria S. Ambroiſe de lui donner un Traité qui établît la Divinité de J. C. comme un préſervatif contre les erreurs répanduës en Orient. S. Ambroiſe compoſa là-deſſus ſes deux premiers livres intitulez DE LA FOI.

IL étoit à peine Evêque depuis trois ans, qu'on le regardoit déja comme le plus grand Docteur de l'Egliſe Latine. Sa réputation avoit déja paſſé juſques en

Mauritanie, d'où il vint à Milan des Vierges recevoir le voile de ses mains; il en vint aussi des Provinces voisines de cette Ville, ce qui étoit le fruit de ses fréquentes exhortations sur la Virginité. On craignit tellement l'effet des discours du S. Evêque, qu'à Milan les Meres enfermoient leurs Filles, pour qu'elles n'allassent pas les entendre. An. 378. & 379.

SA Sœur Ste. Marcelline qui étoit à Rome, le pria de lui envoyer ces discours; S. Ambroise composa à cette occasion ses 3. Livres intitulez DES VIERGES. Il fit peu de tems après celui DES VEUVES, à une Dame, qui, sous prétexte qu'il l'avoit exhortée à se consoler de la mort de son Mari, & à quitter le deüil, avoit voulu se remarier, quoiqu'elle eût déja des Filles mariées.

LA charité de S. Ambroise éclata dans le tems de l'incursion des Goths; il employa jusques aux Vases d'or de l'Eglise, pour racheter les Captifs, il ne garda que ceux qui étoient consacrez; il les auroit même fait briser comme les autres, s'il en eût été besoin. Les Ariens lui en firent des reproches; il répondit qu'il valoit mieux conserver des ames à Dieu que de l'or; & que celui de l'Eglise étoit pour subvenir aux nécessitez.

DANS cette incursion, les Illyriens se

An. 378. & 379. retirérent en Italie. S. Ambroise écrivit à Constantius nouvel Evêque de la Romagne, de prendre garde à son Troupeau, parce que la plûpart des Illyriens étoient infectez de l'Arianisme depuis Ursace, Valens & leurs autres Evêques Hérétiques. S. Satyre son Frere mourut vers ce tems-là; en revenant il s'étoit embarqué sur un vieux Bâtiment qui fit naufrage. Il n'étoit pas encore baptisé; pour ne pas mourir entierement privé des S.S. Mystéres, c'est-à-dire de l'Eucharistie; plein de foi, il la demanda à ceux qui étoient baptisés: les Fidéles seuls pouvoient l'avoir, il la fit enveloper dans un Orarium, espéce de long Mouchoir que les Romains portoient au cou, la prit sur lui, se jetta à la Mer; & sans le secours d'aucune planche, il arriva le premier à terre. On voit par-là que les Chrétiens portoient l'Eucharistie dans les voyages, & communioient sous la seule espéce du pain hors des Eglises.

S. SATYRE se croyant échapé du naufrage par la vertu du Sacrement, voulut le recevoir & se faire baptiser; mais l'Evêque du lieu s'étant trouvé Luciferien, ce qui fait croire que S. Satyre avoit abordé en Sardaigne, il aima mieux s'exposer une seconde fois à la mer, que d'être baptisé par un Schismatique, qui cepen-

dant n'étoit coupable d'aucune erreur sur la Foi. Ayant abordé en Païs Catholique, il reçut la grace du Baptême, & la conserva jusques à la mort. S. Ambroise lui fit des funerailles solemnelles, prononça son Oraison funebre en présence du Corps exposé; & le septiéme jour, quand on revint à son Tombeau pour faire les priéres accoutumées, il fit un discours où il montra qu'il faloit se consoler de la perte des personnes les plus cheres par la foi de la résurrection. L'Eglise célébre la mémoire de S. Satyre.

An. 378. & 379.

DANS l'intervalle qu'il y eut entre la mort de Valens & l'élection de Théodose que Gratien fit venir d'Espagne pour l'associer à l'Empire, S. Damase assembla à Rome un Concile nombreux de tous les Evêques d'Italie. Les Peres remerciérent les Empereurs Gratien & Valentinien de ce que pour reprimer le schisme d'Ursicin, ils avoient ordonné que l'Evêque de Rome jugeroit les autres Evêques qui ne seroient plus sujets aux Juges Laïques. Ils s'y plaignirent en même tems qu'Ursicin quoiqu'exilé depuis long-tems, sollicitoit la lie du Peuple par les Clercs qu'il avoit ordonné contre les régles; & qu'à son exemple quelques Evêques déja condamnez par le Pape, ou sur le point de l'être, achetoient le secours de la Populace, &

An. 378. & 379. ſe maintenoient par force dans leurs Egliſes, &c.

GRATIEN ſatisfit à leur requête ; il adreſſa un Reſcript à Aquilin Vicaire de Rome ; les ſéditieux furent bannis à cent milles loin de cette Ville, & chaſſez des Villes qu'ils troubloient. Cet Empereur avoit fait l'année précédente contre les Donatiſtes une Loi qui condamnoit ceux qui rebaptiſoient, & ordonnoit de rendre aux Catholiques les Egliſes qu'on leur avoit priſes. Après la mort de Valens il en fit un autre pour l'Orient ; il avoit rapellé tous ceux que ſon Oncle avoit exilés ; mais il accorda le libre exercice de toute Réligion, à l'exception de celle des Manichéens, des Photiniens & des Eunoméens. Il ordonna encore de chaſſer les Ariens des Egliſes, & de les donner aux Catholiques. Cette derniére Ordonnance fut revoquée en 379. & il fut défendu à tous les Hérétiques, ſans en excepter un ſeul, de s'aſſembler, d'enſeigner, en un mot d'exercer leur Réligion. Il en fit une autre en faveur des Clercs, à qui il permit de faire un petit trafic pour ſubſiſter.

THEODOSE fut déclaré Empereur à Sirmium le 19. Janvier 379. ſon partage fut l'Orient, la Thrace & l'Illyrie Orientale. Gratien étoit encore à Sirmium.

Pallade & Secondien les ſeuls Evêques An. 378. & 379.
de tout l'Occident qui ſoutenoient encore les Ariens, ſe plaignirent de ce qu'on les nommoit Hérétiques, ils demandérent un Concile de tout l'Empire, particulierement des Provinces d'Orient, d'où ils eſperoient plus de protection. Les Catholiques conſentoient que Gratien fût l'Arbitre de la diſpute; mais l'Empereur indiqua le Concile à Aquilée. S. Ambroiſe lui ayant remontré que pour deux Evêques il ne faloit pas en fatiguer tant d'autres, & qu'il ſe chargeoit de leur répondre avec ceux d'Italie: Gratien ſe rendit à cet avis; il diſpenſa même de venir ceux qui étoient trop âgés, infirmes ou pauvres; le Concile n'eut lieu qu'en 381.

A ſon retour dans les Gaules Gratien pria S. Ambroiſe, qu'il nommoit ſon Pere, de lui renvoyer le Traité de la Foi qu'il lui avoit déja donné, & d'y ajouter les preuves de la Divinité du S. Eſprit. Le S. Evêque répondit à l'Empereur qu'il nomma Prince TRE'S-CHRETIEN, qu'il ne pouvoit le lui donner ſitôt; il lui envoya les deux Livres de la Foi. Gratien étant à Milan, trouva ces deux Livres trop courts; d'ailleurs les Ariens diſoient qu'il les avoit faits tels, pour éviter de répondre à leurs

An. 378. & 379. objections. Pour les convaincre de faux, S. Ambroise ajouta trois autres Livres, où il explique tous les passages de l'Ecriture qu'ils détournoient à leur avantage, & remit à un autre tems le Traité du S. Esprit.

LE Siége de Sirmium vint à vacquer; cette Eglise étoit infectée de l'Hérésie depuis Photin & Geminius. S. Ambroise s'y rendit pour faire élire un Evêque Catholique; Justine Mere du jeune Valentinien tâchoit d'y mettre un Arien; elle voulut même faire chasser S. Ambroise de l'Eglise; le S. Evêque, sans faire attention à ses efforts, demeura tranquile.

UNE Vierge Arienne osa s'approcher de lui, & de le tirer par ses habits du côté des Femmes qui l'auroient maltraité & chassé; le Saint la reprit d'avoir mis la main sur un Prêtre, & la menaça du Jugement de Dieu. Elle mourut le lendemain; cet accident épouventa tellement les Ariens, qu'ils n'osérent plus s'opposer aux Catholiques. Anemius fut élu Evêque; & S. Ambroise retourna à Milan. Telle fut la source de la haine de l'Imperatrice contre lui, dont les suites furent si considerables.

DEPUIS la mort de Valens les Catholiques respiroient en Orient. Les Evêques

exilez revenoient; il s'en trouva qui voyant leurs Siéges encore occupez par des Ariens proposérent de les y laisser, s'ils vouloient se réünir. An. 378. & 379.

La division regnoit toûjours à Antioche; Paulin voyant revenir S. Melece, ne voulut jamais consentir à gouverner en commun les Catholiques. S. Melece prit possession de l'Eglise de la Pallé où s'assembloient ceux de sa communion; il établit plusieurs Evêques à la place des Ariens. Diodore fut mis à Tarse, Jean à Apamée, & Etienne à Germanicie, qui ramena les Ariens à l'unité. S. Cyrille rentra à Jerusalem, & son Neveu Gelase à Cesarée, d'où Eusoïus fut chassé.

S. Eusebe de Samosate étoit aussi revenu de son exil, & avoit établi des Evêques Catholiques à la place des Ariens; Acace homme célébre, qui avoit excellé dans la vie Monastique sous Asterius Disciple de S. Julien Sabas, fut Evêque de Berée. Théodote, illustre par la vie Ascetique, fut mis à Hierapolis, Eusebe à Calcide, Isidore à Cyr, S. Euloge à Edesse, qui mit ensuite Protogene compagnon de son exil à Carres pour y rétablir la Réligion.

Maris, homme de mérite & plein de vertus, fut placé à Dalique. Comme il entroit dans la Ville, une Femme

An. 378. & 379. Arienne lui jetta une tuile ſur la tête ; il mourut peu de tems après de cette bleſſure, & l'Egliſe l'honore comme Martir. Son Neveu Antiochus lui ſucceda. Jovien de Perge, qui avoit communiqué quelque tems avec les Ariens, ſe trouva à l'Aſſemblée des Evêques de la Province; pour ſon Ordination il voulut lui impoſer les mains comme les autres ; Antiochus le repouſſa, diſant qu'il ne ſouffriroit jamais ſur ſa tête une main ſoüillée par les Myſtéres des Ariens.

S. BASILE mourut au commencement de l'année 379. l'affluence du monde fut telle à ſes funerailles, que pluſieurs furent étouffés dans la foule. Chacun s'efforçoit de toucher quelque choſe qui fût à lui ; les Payens même & les Juifs le regretérent ; il étoit ſi fort eſtimé, que les Payens liſoient ſes Ecrits ; la lecture en étoit en uſage non-ſeulement dans les Egliſes, mais encore dans les autres Aſſemblées.

IL reſte quatre Panegyriques de S. Baſile par S. Grégoire de Niſſe ſon Frére, S. Ephrem, S. Amphiloque & S. Grégoire de Nazianze. Helladius lui ſucceda. S. Ephrem ne lui ſurvêcut qu'environ un mois: il fit en mourant un diſcours, qu'on nomme ſon Teſtament ; il y défendoit qu'on l'enſevelît avec la moindre

pompe, & qu'on gardât la moindre chose de ce qui lui appartenoit comme des Reliques ; il voulut être enterré dans le Cimetiére. An. 378. & 379.

Il y eut au mois d'Octobre de la même année à Antioche un Concile où se trouva S. Gregoire de Nysse ; au retour ce Saint alla voir sa Sœur Ste. Macrine. Il s'y trouva au moment de sa mort ; il fit la relation de ses funerailles dans une Lettre au Moine Olympius, dans laquelle est même la Vie de la Sainte. L'entretien qu'il eut avec elle sur la mort de leur Frere S. Basile, dans lequel Ste. Macrine lui parla de la Providence, de la nature de l'Ame, & de la vie future, occasionna depuis le Traité que fit S. Gregoire de l'Ame & de la Resurrection ; on l'a encore, & on a soûtenu long-tems qu'il avoit été corrompu par les Origenistes, comme quelques-uns de ses autres Traités.

S. Gregoire fut chargé de reformer l'Arabie ; la Palestine n'en étant pas éloignée, il alla à Jerusalem visiter les Saints Lieux ; il prit de là occasion de representer les inconveniens des Pelerinages, que les personnes sages de tous les siécles ont remarqué, il ne les blâme pourtant pas en général & il y auroit de la temerité à les blâmer indifferemment. Depuis quarante-ans, les Ariens étoient les Maîtres dans

An. 378. & 379. Constantinople; plusieurs autres Hérétiques s'y maintenoient; & les Catholiques en très-petit nombre étoient sans Pasteur ; Evagre élu en 370. après la mort d'Eudoxe avoit été chassé par Valens presque aussi-tôt. S. Gregoire de Nazianze parut le seul en état d'avoir soin de ce Troupeau abandonné. Les Catholiques resolurent de l'appeller ; les Evêques approuvérent le choix ; ses amis les plus intimes le pressérent d'accepter cette charge ; & Bosphore de Colonie fut le plus ardent à l'en solliciter.

S. GREGOIRE s'étoit choisi une retraite à Seleucie dans le Monastére de Ste. Thecle ; il ne pouvoit se resoudre à la quitter; on se plaignoit déja de sa resistance, quand il vint enfin à C. P. il commença par attaquer l'hérésie qui y triomphoit ; les Ariens ne tardérent pas à le persécuter violemment ; il ne voulut vaincre que par la patience, & tâcha d'édifier par sa conduite.

IL s'étoit retiré chez ses Parens ; la Maison où il assembloit les Fidéles devint une Eglise nommée ANASTASIE, c'est-à-dire Resurrection. S. Gregoire avoit en effet comme ressuscité la Foi Catholique dans C. P., ce titre, qui fut confirmé sous l'Empereur Leon de Thrace quatre-vingt ans après, appartenoit à cette Eglise avec bien plus de raison qu'à celle des

Novatiens démolie ſous Conſtantius, & rebâtie ſous Julien. Le S. Evêque devint bientôt l'admiration de tout le monde; les Hérétiques de toute eſpéce, les Payens eux-mêmes voulurent entendre ſes Sermons; pour en être plus à portée, on enfonçoit les Baluſtres du Sanctuaire où il prêchoit; on l'interrompit ſouvent par des acclamations; pluſieurs écrivoient même ſes Sermons. An. 378. & 379.

IL en fit deux ſur une diviſion entre les Catholiques, qui penſa ruiner cette Egliſe renaiſſante, on croit que ce fut la même que celle d'Antioche entre Paulin & S. Melece. Ces diſcours ſont appellés " de la Theologie, " parce qu'ils contiennent ſa Doctrine ſur la Nature de Dieu, & ſur le Miſtére de la Trinité;on lui attribua principalement pour cela le nom de Théologien,que les Grecs lui ont toûjours conſervé,pour le diſtinguer des autres Gregoires.

S JERÔME vint exprès à C. P. pour l'entendre; il le regarda toûjours depuis comme ſon Maître. Il avoit été obligé de quitter ſon deſert, parce qu'on l'accuſoit de ne pas bien croire la Trinité, ſur ce qu'il ne vouloit pas dire trois HYPOSTASES. De la Syrie, S. Jerôme alla à Jeruſalem, & s'arrêta quelque tems à Bethléem. Paulin d'Antioche le fit Prêtre; il n'y conſentit qu'à condition de ne pas quitter la vie ſo-

An. 378. & 379. litaire ; il ſortit enfin d'Antioche de peur de ſe voir forcé de prêcher, & d'y faire aucune fonction. Ce fut à Conſtantinople qu'il traduiſit en Latin la Chronique d'Euſebe.

S. ASCOLE Evêque de Theſſalonique l'un des plus ardens Défenſeurs de la Foi de Nicée en Orient baptiſa l'Empereur Theodoſe ; ce Prince ne voulut recevoir les Sacremens que de la main des Orthodoxes ; ſes Parens étoient Chrêtiens, mais il n'avoit pas encore été baptiſé, lorſqu'il parvint à l'Empire. Il ſe détermina à recevoir le Baptême dans la circonſtance d'une maladie dont il guérit peu de jours après l'avoir reçu. S. Aſcole l'aſſûra que l'Illyrie Orientale, dont Theſſalonique étoit la Capitale, n'avoit point été infectée de l'héréſie.

CE S. Evêque avoit embraſſé la vie monaſtique dès ſa premiére Jeuneſſe ; il étoit même encore fort jeune quand il fut ordonné ; Herennius ou Erencius que l'on croit avoir été ſon Prédeceſſeur avoit cedé à la perſécution du tems de Conſtantius ; il renonça à la Communion de S. Athanaſe, ſa chûte ébranla la Foi de ſon Egliſe ; S. Aſcole la rafermit, n'employant d'autres armes que ſes priéres ; le Pape S. Damaſe l'établit ſon Vicaire, dans les dix Provinces de l'Illyrie Orientale.

ANNE'E 380.

A la reserve de l'Illyrie Orientale tout l'Orient étoit divisé par un grand nombre de sectes. Theodose ne voulut voir dans son Empire que la seule Réligion Catholique ; il donna la fameuse Loi CUNCTOS POPULOS ; & l'adressa au Peuple de C. P., afin que de la Capitale elle se répandit plus promptement dans les Provinces. Il y déclara sa Foi, & invita ses Sujets à la suivre ; il se contenta pour lors de ménacer les Hérétiques ; & de marquer la Foi de l'Eglise par la Tradition de celle de Rome, transmise depuis S. Pierre jusqu'à S. Damase ; il joignoit au Pape Pierre d'Alexandrie, comme l'Evêque du second Siége du Monde ; il ne parloit pas d'Antioche qui étoit le troisiéme, à cause de la dispute entre S. Melece & Paulin, tous deux Catholiques. Il voulut que les seuls Adorateurs de la Trinité portassent le nom de Chrêtiens ; & sur tout de Catholiques. Par un autre Edit, Theodose condamna comme Sacriléges les Violateurs de la Loi Divine, c'est-à-dire les Pasteurs qui ne s'opposent pas avec soin à l'hérésie ; & par une troisiéme il défendit de faire aucune procédure criminelle pendant tout le Carême.

ON commença cette année à connoître en Occident l'hérésie des Priscillianistes. Le

An. 380. premier Auteur fut Marc Egyptien, natif de Menphis & Manichéen. Il vint en Eſpagne, & eut pour Diſciple une femme nommée Agape, qui attira le Rheteur Elpidius. Ils inſtruiſirent peu après Priſcillien homme noble, riche, ſçavant dans les ſciences profanes, curieux, inſtruit même de la Magie, & qui donna ſon nom à l'héréſie.

ELLE s'étoit déja répanduë dans la plus grande partie de l'Eſpagne, elle avoit même trouvé créance auprès d'Inſtantius, de Salvion & de quelques autres Evêques, Hygin ou Adygin de Cordouë, s'en apperçut le premier ; il en avertit Idace de Merida, qui entreprit de pouſſer vivement ces Hérétiques. Le fond de leur Doctrine étoit celle des Manichéens, mêlée des erreurs des Gnoſtiques & de pluſieurs autres ſectes, comme celle de Sabellius. Mais bien loin qu'Idace les ramenât, il ne fit que les aigrir ; Hygin, qui s'étoit d'abord déclaré contr'eux, ſe laiſſa même honteuſement corrompre & les reçut à ſa communion.

ON tint un Concile à Saragoſſe, où les Evêques d'Aquitaine ſe trouvérent avec ceux d'Eſpagne ; les Hérétiques y furent condamnés en leur abſence, ils n'oſérent pas s'expoſer au Jugement. On a encore un Fragment de ce Concile, qui pa-

roît en être la conclusion, il est datté du 4. Octobre 380. douze Evêques y sont nommés; & ce Fragment contient huit canons de discipline. An. 380.

INSTANTIUS, Salvien, Elpidius & Priscilien furent nommés dans la condamnation; Ithace de Sossube fut chargé de publier le Decret contre les Evêques, & particuliérement d'excommunier Hygin de Cordouë. Les Priscillianistes au lieu de se soumettre travaillérent à fortifier leur parti. Priscillien fut ordonné Evêque de Labine, ou Labile, que l'on croit être Avila; Idace & Ithace ayant recours à la Puissance seculiére les firent chasser des Villes, en vertu d'un Edit de Gratien.

LES Priscillianistes épouvantés n'osérent se plaindre en Justice; ceux qui portoient le titre d'Evêques cedérent d'eux-mêmes; mais les autres se dispersérent, les Chefs allérent à Rome pour se justifier auprès du Pape, ils furent reçus des Ignorans avec distinction. En Aquitaine leurs erreurs prirent même credit en quelques endroits, principalement dans le Territoire d'Eleuse ou Eause, dont le Siége a été réuni à celui d'Ausch. S. Delphin les empêcha d'entrer dans Bordeaux; ils demeurérent quelque tems dans le voisinage chez une Veuve nommée Euchrocia, d'où ils continuérent leur voyage avec leurs Femmes, & même

An. 380. avec quelques autres Etrangeres parmi lesquelles étoient cette Veuve & sa Fille Procule qu'on accusa d'être enceinte de Priscillien & de s'être fait avorter; S. Damase ne voulut pas les voir. Salvien mourut à Rome ; Instantius & Priscillien vinrent à Milan; S. Ambroise les rejetta; ils s'adressérent à Gratien; par le credit de Macedonius Maître des Offices, ils obtinrent la revocation de l'Edit ; & rentrérent dans leurs Siéges. Ayant gagné le Proconsul Volventius, ils poursuivirent Ithace, qui passa dans les Gaules, & vint porter ses plaintes à Gregoire, Prefet du Pretoire; Gregoire vouloit se faire améner les coupables, il avoit déja instruit l'Empereur; mais Macedonius protegeant toûjours les Hérétiques engagea Gratien à prendre connoissance de l'affaire ; il y eut ordre d'améner Ithace en Espagne. Celui-ci étoit pour lors à Treves; Britannius, ou Briton Evêque de cette Ville, le mit à couvert des poursuites. Ithace écrivit de là une espéce d'Apologie, où il expliquoit les Dogmes, les artifices & l'origine des Priscillianistes. Il passoit pour éloquent, on lui donna le titre d'Illustre.

MAXIME surnommé le Cynique, parce qu'il en portoit l'habit, les cheveux & le bâton, quoique Chrêtien, troubla la paix de Constantinople que les travaux

de S. Gregoire tâchoient d'y rétablir. Il surprit le S. Evêque par ses impostures ; forma le dessein de le suplanter & de se faire ordonner lui-même Evêque de cette Ville. Un Prêtre jaloux de l'éloquence de S. Gregoire, seconda Maxime ; il fit venir sept Egyptiens, & avec leur secours, il prit le tems que S. Gregoire étoit malade pour exécuter son projet. La cérémonie fut faite de nuit, elle n'étoit pas achevée, que le jour parut. Les Clercs qui logeoient dans les environs de l'Eglise s'en étant aperçus, le bruit en fut bientôt public ; les Egyptiens obligez de sortir allérent achever la cérémonie dans la maison d'un joüeur de flutte, & furent suivis par quelques personnes du bas Peuple & par quelques excommuniez. Une telle Ordination étoit bien digne d'un homme qui avoit été plusieurs fois repris de justice, qui même avoit été foüetté publiquement en Egypte sa patrie, & relegué pour des infamies dans le desert d'Oasis, & qui étoit accusé de suivre l'Hérésie d'Appollinaire. An. 380.

LE Clergé & le Peuple de Constantinople furent indignés de cet attentat ; il ne fit cependant qu'augmenter l'estime qu'on avoit pour S. Gregoire ; & on l'empêcha de se retirer comme il le prétendoit.

MAXIME chassé de Constantinople, alla

An. 380. trouver Theodose, & en fut rejetté avec indignation; S. Ascole ayant donné avis au Pape de ce qui se passoit, S. Damase témoigna aux Evêques Egyptiens combien il étoit indigné de leur procedé; il recommanda à S. Ascole de faire ensorte qu'on mît un Evêque Catholique à Constantinople; cependant Maxime alla trouver Pierre d'Alexandrie, il le menaça de le chasser de son Siége, s'il ne le faisoit pas joüir de celui de Constantinople; le Préfet d'Egypte craignant les suites de cette entreprise le fit sortir de la Ville.

THEODOSE arriva à Constantinople le 24. Novembre; deux jours après les Ariens n'y eurent plus aucune Eglise. Leur Evêque Demophile qui ne voulut pas se réünir à l'Eglise Catholique, comme l'Empereur l'en pressoit, sortit de la Ville avec Lucius faux Evêque d'Alexandrie qui s'y étoit retiré, & qui mourut six ans après à Berée.

FATIGUE' de tout ce qui s'étoit passé depuis son arrivée à C. P. S. Gregoire desiroit de retourner dans sa retraite; & l'Empereur voulut le mettre lui-même en possession de la grande Eglise. Une multitude infinie d'Ariens accourut à ce Spectacle; la seule présence de Théodose retint leur colere. Le S. Evêque marchoit avec lui au milieu des Soldats, & se trou-

va dans l'Eglise sans savoir comment. C'étoit le matin ; le tems étoit fort obscur ; au moment que S. Grégoire & l'Empereur entrérent dans le Sanctuaire, & que le Peuple fidèle eut commencé à élever la voix & les mains pour loüer Dieu, le nuage se dissipa, l'Eglise fut éclairée d'une très-vive lumiére, & tous les Catholiques en eurent une joye infinie. An. 380.

L'EMPEREUR n'en demeura pas là ; autant par son propre mouvement, que pour satisfaire le Peuple Catholique qui le demandoit avec instance, il plaça S. Gregoire sur le Siége Episcopal, & lui donna la maison & les revenus de l'Eglise qui étoient considérables. Le même jour un homme qui devoit assassiner le S. Evêque, touché d'un grand repentir, vint s'accuser à lui-même ; le Saint lui pardonna genereusement, ce qui lui attira de nouveau l'affection des Habitans de C. P. Sa douceur, sa patience & sa moderation avoient déjà paru avant l'arrivée de Théodose, lorsqu'il fut attaqué à coups de pierres au milieu des saints Mistéres qui en furent troublez ; on connut son desinteressement, sa charité pour les Pauvres & sa frugalité quand il fut en possession des revenus de l'Eglise.

ANNE'E 381.

POUR réünir les Eglises, Théodose

An. 381. avoit resolu au commencement de son regne d'assembler à C. P. tous les Evêques de son obéïssance. Il voyoit que S. Gregoire vouloit absolument quitter C. P. que l'ordination de Maxime quoiqu'irreguliére, avoit des Partisans, & que le Schisme d'Antioche duroit encore; il esperoit de remettre par tout la tranquillité & même de réünir les Macedoniens à la Communion de l'Eglise. Le Pape S. Damase avoit écrit à l'Empereur; en consequence de cette Lettre, ce Prince convoqua le Concile pour le mois de May. Il s'y trouva cent cinquante Evêques Catholiques, parmi lesquels étoient plusieurs saints & illustres personnages qui avoient soutenu la Divinité de Jesus-Christ sous les Empereurs Ariens. Les Evêques de la Secte de Macedonius y furent aussi appellez; ils y vinrent au nombre de trente-six. Il n'y assista personne de la part du Pape; toutefois ce Concile est reconnu pour le second Concile Œcumenique du consentement de toute l'Eglise, ayant été approuvé par tout l'Occident pour ce qui regarde la Foi.

S. MELECE y présida; Théodose le reconnut pour le Vieillard qu'il avoit vû en songe qui le revêtoit du Manteau Imperial, & lui mettoit la Couronne sur la tête, après sa victoire sur les Barbares;

il lui fit des honneurs extraordinaires, & temoigna beaucoup d'amitié à tous les autres. L'ordination de Maxime ayant été declarée nulle, on commença par donner un Pasteur à l'Eglise de Constantinople; & S. Gregoire fut declaré par le Concile Evêque de cette Capitale de l'Empire, & malgré sa resistance intronisé solemnellement par S. Melece qui mourut peu après, également estimé & presque aimé de tous les partis qui dechiroient l'Eglise. Il étoit Evêque d'Antioche depuis vingt ans; toujours égal dans les differens états où il s'étoit trouvé, il conserva la pureté de la Foi qu'il avoit prêchée sous Constantius. An. 381.

Il exhorta toujours les Fidéles à l'union; la douceur étoit son caractére; sa mort fut semblable à sa vie. L'Empereur lui fit faire des funerailles magnifiques & y assista; son corps fut mis en depôt dans l'Eglise des Apôtres où l'on chanta des Pseaumes à plusieurs chœurs.

S. Gregoire de Nysse, le seul dont il reste l'Oraison funebre de S. Melece de toutes celles qui furent faites, y déplore la perte que l'Eglise faisoit en lui, il marqua les circonstances de ses funerailles; ceux qui avoient parlé avant lui s'étoient assez étendus sur ses travaux pour la Foi & sur ses vertus. Il consola le Peu-

An. 381. ple afligé en disant de S. Melece : " Il „ parle à Dieu face à face, & prie pour „ nous & pour les ignorances du Peuple.„ Son corps fut honoré par les Fidèles ; on appliquoit sur son visage des morceaux de linge qu'on regardoit comme des Reliques ; quand on le transporta à Antioche pour être enterré auprès de S. Babylas, dans l'Eglise qu'il avoit fait bâtir en l'honneur de ce S. Martir, tout Constantinople sortit pour le conduire, il y eut ordre de l'Empereur de le recevoir dans toutes les Villes sur le passage, contre l'usage des Romains qui ne souffroient pas de corps morts au-dedans de leurs murailles. Les Papes & tout l'Occident n'avoient jamais voulu le reconnoitre pour Evêque d'Antioche ; on se tint declaré pour Paulin ; on lui rendit enfin justice en le recevant au nombre des Saints, tandis que Paulin n'a pas eu le même honneur.

Le Schisme d'Antioche auroit fini à la mort de S. Melece, si l'on eût reconnu Paulin. Le Concile voulut élire un autre Evêque ; S. Gregoire de Nazianze qui se trouvoit alors à la tête du Concile, eut beau s'y opposer, les Evêques d'Orient qui ne pouvoient se determiner à ceder aux Occidentaux, élurent le Prêtre Flavien : ils dirent que l'Orient devoit l'em-

porter

porter parce que Jeſus-Chriſt avoit voulu y naître. Toute l'Egliſe d'Antioche applaudit à ce choix, hors ceux de la Communion de Paulin. Quoique Flavien fût digne de l'Epiſcopat, S. Gregoire ne voulut jamais le reconnoitre ; il ſe retira deſlors des Aſſemblées, & ſe détermina tout de bon à quitter C. P. ſans être touché des larmes du Peuple. An. 381.

LES Evêques d'Egypte & de Macedoine furent appellez au Concile comme pouvant contribuer à la paix ; ils arrivérent ſubitement. Timothée d'Alexandrie étoit à la tête des Egyptiens dans la Communion de Paulin ; S. Aſcole de Theſſalonique étoit le principal de ceux de la Macedoine ; mais au lieu de voir la paix rétablie à leur arrivée, la diviſion augmenta. Les Egyptiens & les Macedoniens regardez comme Occidentaux, ſe plaignirent de l'élection de S. Gregoire, ils la dirent contre les Canons, parce qu'il étoit déjà Evêque ; les Orientaux étoient en même tems animez contre eux.

TOUT cela acheva de déterminer S. Gregoire à ſe retirer ; il vint à l'Aſſemblée ſe décharger de ſon Egliſe ; il alla enſuite prier l'Empereur de conſentir à ſa demiſſion, & prononça enfin dans la grande Egliſe en preſence des Evêques du Concile, le diſcours célébre qui eſt ſon adieu

An. 381. dans lequel il rend compte de sa conduite, montre la Doctrine du S. Esprit qu'il a enseignée, & finit en prenant congé de son Eglise, de sa chere Anastasie en particulier, de son Trône, du Clergé, du Peuple, de l'Empereur, de la Cour & de tout le Monde.

On a encore son Testament où il prend le titre d'Evêque de C. P. qu'il garda depuis sa demission; il est fait dans toutes les formes du Droit Romain, & souscrit par S. Amphiloque, & six autres comme témoins.

Nectaire né à Tarse en Cilicie, qui avoit la Charge de Preteur, & qui joignoit à sa Dignité l'âge & la bonne mine, fut proposé pour Successeur de S. Gregoire; Théodose le nomma. Quand on sçut qu'il n'étoit pas baptisé, & qu'on refléchit sur tout ce qui s'étoit passé lorsqu'on le proposa, on reconnut que Dieu l'avoit destiné pour ce Siége. Il fut d'abord baptisé, & portant encore l'habit de Néophite, déclaré Evêque de C. P. du consentement de tout le Concile; L'Empereur envoya des Députez à Rome demander à S. Damase sa Lettre en confirmation de cette élection.

S. Gregoire de Nazianze avoit présidé au Concile après la mort de S. Melece; Timothée d'Alexandrie y présida après

lui, & Nectaire après Timothée; mais il est difficile d'en marquer précisement le tems & sous quel President se passérent les actions du Concile. An. 381.

On fit un Decret sur la Foi & quelques Canons de Discipline; au commencement du Concile, Eleusius Chef des Macedoniens, n'ayant pas voulu recevoir la Foi de Nicée, fut traité comme Hérétique declaré; s'étant retiré, il écrivit à tous ceux de son parti de ne jamais consentir à cette confession de Foi.

En confirmant le Simbole de Nicée & anathematisant toutes les Hérésies, nommément celles des Eunoméens ou Amonéens, des Ariens ou Eudoxiens, des Demi-Ariens ou ennemis du S. Esprit, des Sabelliens, des Marcelliens, des Photiniens & des Appollinaristes; on ajouta au Simbole de Nicée quelque chose, & on le mit en la forme qu'il est aujourd'hui; c'est celui qu'on dit à la Messe.

Le second Canon de Discipline regarde en particulier la Hiérarchie des Eglises. Il porte que l'Evêque d'Alexandrie ne gouvernera que l'Egypte, les Evêques d'Orient que l'Orient, sauf les privileges de l'Eglise d'Antioche, ceux de la Diocèse d'Asie que l'Asie. (La Diocèse étoit un grand Gouvernement comprenant plusieurs Provinces,) ceux du Pont que le

An. 381. Pont, ceux de Thrace, la Thrace ſeule. Il porte encore que les Evêques ne ſortiront point de la Diocèſe ſans être appellés pour des affaires Eccleſiaſtiques : mais les affaires de chaque Province ſeront reglées par le Concile de la Province, ſuivant les Canons de Nicée.

Le troiſiéme accorde à l'Evêque de C. P. le premier rang après le Pape ; cette Ville étant regardée comme la nouvelle Rome, ceux d'Alexandrie & d'Antioche qui depuis furent nommez Patriarches, eurent rang après celui de C. P. & ceux d'Ephéſe, de Ceſarée en Capadoce, & d'Heraclée en Thrace, prirent le nom d'Exarques. Ce ne fut point là toutefois un nouvel établiſſement à l'égard de la Hierarchie, mais ſeulement une confirmation des anciennes coûtumes ; le rang de l'Evêque de C. P. qui ne fut d'abord qu'une ſimple Dignité devint bientôt une jurîdiction fort étenduë.

Les Evêques écrivirent à l'Empereur pour qu'il autoriſât l'Ordonnance du Concile ; les Canons au nombre de ſept étoient enſuite de la Lettre. Le premier confirmoit la Foi de Nicée, le ſecond & le troiſiéme regloient la Hierarchie comme il eſt dit cy-deſſus, le quatriéme condamnoit l'Ordination de Maxime, la cinquiéme concernoit la réünion de l'E-

glise d'Antioche, & il y est dit simplement que l'on confirme le Tome des Occidentaux, & qu'on reçoit ceux de cette Ville qui confessent une seule Divinité du Pere, du Fils & du S. Esprit; par ce Tome, on entendoit quelque Ecrit envoyé en faveur de Paulin, sans qu'on sache précisement ce que c'est. Le sixiéme regardoit les accusations des Evêques; & le septiéme la maniére de recevoir les Hérétiques. Le Simbole venoit après; dans les Exemplaires latins il y a les souscriptions de cent quarante-sept Evêques. On y voit S. Melece mort, ce qui fait croire que l'on souscrivoit à mesure qu'on avoit dressé chaque Decret. La datte des Canons est du neuf Juillet 381. An. 381.

POUR satisfaire les Peres du Concile, Théodose fit une Loi le 30. Juillet, portant ordre de rendre les Eglises aux Evêques qui confessoient la Trinité suivant la Foi de Nicée. Il en avoit déjà fait d'autres en faveur de la Réligion; une du 6. Janvier qui ôtoit toutes les Eglises aux Hérétiques, malgré les Rescripts qu'ils auroient pu obtenir, leur défendant les Assemblées, & condamnant nommément les Photiniens, les Ariens & les Eunoméens; une autre du 8. May contre les Manichéens en particulier, sous quelque nom qu'ils se déguisassent. Il leur fut mê-

An. 381. me défendu par une autre Loi de prendre un autre nom ſous peine de mort; Florus Préfet du Pretoire en Orient, eut ordre d'établir des Inquiſiteurs pour les rechercher. C'eſt la premiére fois que l'on trouve dans les Loix le nom d'Inquiſiteurs contre les Hérétiques. Enfin le 20. Decembre, Théodoſe fit la premiére Loi qu'on a de lui contre les Payens auſquels il fut défendu de faire aucun Sacrifice ſous peine de proſcription. Il fit raporter cette année le corps de S. Paul Evêque de C. P. qui étoit à Ancyre, & le fit enterrer avec de grands honneurs dans l'Egliſe que Macedonius ſon adverſaire avoit fait bâtir, & qui depuis porta ſon nom, cela fit croire au Peuple & principalement aux femmes que c'étoit l'Apôtre S. Paul.

APRE'S le Concile de Conſtantinople tenu en Orient ſous Théodoſe, on en tint un à Aquilée en Occident ſous Gratien. Les Evêques d'Orient pouvoient y venir; mais ils ne crurent pas devoir le faire. S. Valerien y préſida; S. Ambroiſe conduiſit toute l'action, comme Metropolitain du Vicariat d'Italie dont Milan étoit la Capitale. On n'y trouve que 32. ou 33. Evêques, la plûpart d'Italie, les autres Provinces d'Occident, excepté l'Eſpagne, y envoyérent des Députez: ainſi tout l'Empire de Gratien y prit part.

S. AMBROISE acheva vers ce tems-là son Traité du S. Eſprit, il y prouve contre les Ariens & les Macedoniens que le S. Eſprit eſt Dieu, égal au Pere & au Fils de même ſubſtance; qu'il a parlé par les Prophétes, & tout le reſte qu'avoient prouvé Didyme, S. Athanaſe, S. Gregoire de Nazianze, S. Gregoire de Nyſſe & les autres Docteurs Catholiques. An. 381.

S. JUST de Lyon, Conſtantius d'Orange & Proculus de Marſeille, étoient les Députez des Gaules. Au Concile d'Aquilée S. Juſt eſt le même, à ce qu'on croit, à qui S. Ambroiſe adreſſa deux Lettres ſur quelques queſtions de l'Ecriture. Au retour du Concile, il quitta ſon Egliſe & ſe retira dans les ſolitudes d'Egypte avec un jeune Lecteur nommé Viator; ils y moururent, & leurs corps furent apportés à Lyon. Conſtantius d'Orange aſſiſta à pluſieurs Conciles, de même que Proculus de Marſeille que S. Jerôme qualifie de très-Saint & très-docte Pontife, exhortant le Moine Ruſtique à profiter de ſes inſtructions. On n'y voit perſonne de la part du Pape ni de la partie d'Italie ſoumiſe au Vicariat de Rome. Du reſte de l'Italie, il y eut pluſieurs ſaints Evêques amis particuliers de S. Ambroiſe & le Prêtre Chromace qui fut enſuite placé ſur le Siége d'Aquilée. Les Ariens n'y eu-

An. 381. rent que Pallade & Secondien Evêques, & le Prêtre Attale Diſciple de Valens Evêque de Pettau en Illyrie, pour lors caché à Milan.

On s'aſſembla le premier Septembre; les Ariens ſe trouvérent dans l'Egliſe avant l'heure marquée; on commença d'abord par la queſtion de l'Eternité & de l'égalité du Fils de Dieu; on diſputa beaucoup; les Ariens cherchoient mille ſubterfuges; Pallade refuſa enfin de répondre, diſant qu'il vouloit un Concile legitime, c'eſt-à-dire comme il l'entendoit un Concile général où ſe trouvaſſent auſſi les Orientaux ſur leſquels il paroiſſoit compter beaucoup. S. Ambroiſe faiſant ſouvenir les Peres que l'Empereur leur avoit renvoyé la déciſion de la diſpute comme aux Interprêtes des Ecritures, il prit les voix. S. Valerien Evêque d'Aquilée opina le premier, les autres ſelon leur rang; ils condamnérent tous unanimement Secondien, Pallade & Attale, & les dépoſérent du Sacerdoce.

Le Concile écrivit pluſieurs Lettres; il en reſte encore quatre. La premiére aux Empereurs, pour les remercier de la convocation du Concile, & leur rendre compte de ce qui s'étoit paſſé. La ſeconde à Gratien, en particulier ſur l'Antipape Urſicin, qui s'étoit joint aux Ariens,

particuliérement avec Valens de Petau, pour troubler l'Eglise de Milan ; la troisiéme à Theodose, pour la réunion de Timothée & de Paulin d'Antioche, que les Peres souhaitoient, & pour laquelle ils demandoient un Concile à Alexandrie, de tous les Evêques Catholiques, afin de décider avec qui il falloit être en communion. Cette derniere Lettre montre que le Concile d'Aquilée ne reconnoissoit pas celui de C. P. pour Œcumenique, ou qu'on ne sçavoit pas encore ce qui s'y étoit passé. An. 381.

IL paroit que les Evêques d'Occident changérent d'avis au sujet du Concile qu'ils démandoient, il n'y en eut point alors ; & il est certain qu'ils démandérent que le Concile universel se tint à Rome, comme Gratien l'ordonna ; mais il y en eut un particulier avant ce tems-là en Italie ; S. Ambroise y presida ; & il y a deux Lettres à Theodose au sujet de l'Ordination de Maxime & de l'élection de S. Gregoire de Nazianze.

L'EMPEREUR Theodose répondit aux Evêques d'Italie ; il leur fit connoître Maxime, qui les avoit trompés. Par une autre Lettre de S. Ambroise au même Empereur, on voit que dans le Concile général que l'on demandoit, afin de réunir l'Orient & l'Occident, il s'agissoit de dé-

An 381. poser Appollinaire, qui étoit encore en place, dont l'Héresie n'étoit pas universellement connuë, du moins en Occident.

ANNE'E 382.

THEODOSE, voulant satisfaire les Occidentaux, & apaiser les divisions de l'Orient, particuliérement celle d'Antioche, convoqua un nouveau Concile à C. P. La plûpart des Evêques qui avoient assisté au premier s'y rendirent au tems marqué. S. Gregoire de Nazianze y fut invité; mais il n'y alla point. Pendant que les Orientaux étoient assemblés à C. P. les Occidentaux les invitérent par une Lettre synodale de venir au grand Concile qui se tenoit à Rome; ils s'en excusérent, leur réponse est adressée à S. Damase, à S. Ambroise, & aux autres Evêques assemblés à Rome, ausquels ils décrivent la persécution qu'on avoit soufert de la part des Ariens pour la Foi de Nicée; ils rendirent compte de ce qu'ils avoient réglé touchant la discipline; cependant ils ne les persuadérent pas sur l'Ordination de Flavien pour Antioche, ce qui étoit le point le plus important.

S. DAMASE & tous les Evêques d'Occident adressérent leur Lettre synodale à Paulin, comme Evêque de cette Ville; ils n'écrivirent point à Flavien, & ne

communiquérent plus avec Diodore de Tarse ni avec Acace de Berée qui l'avoient ordonné. Les Egyptiens & les Arabes tinrent aussi pour Paulin, & le reste de l'Orient pour Flavien ; c'est tout ce que l'on sçait de ce Concile de Rome. An. 382.

S. EPIPHANE & Paulin d'Antioche allérent à Rome avec S. Jerôme. Paule Dame Romaine déja illustre par son rang, & depuis encore plus par sa sainteté, logea S. Epiphane, qui avec Paulin, qu'elle voyoit très-souvent, lui inspira un desir ardent de la solitude. Ils passérent l'hyver à Rome, & ne retournérent en Orient que l'année suivante ; mais S. Jerôme y demeura près de trois ans.

S. AMBROISE qui s'y trouvoit fut invité par une Dame du rang des Clarissimes d'aller dans sa Maison au de-là du Tibre; il y offrit le Sacrifice ; une Baigneuse qui étoit paralitique s'y étant faite porter fut guerie en touchant & baisant ses vêtemens. Le S.Evêque avoit trouvé sa sœur Ste.Marcelline à Rome. Elle lui fut d'un grand secours pendant la maladie, dont il y fut attaqué, & durant laquelle S. Ascole le visita souvent.

S. JERÔME s'attacha au Pape S. Damase, il lui aida à écrire ses Lettres en réponse aux consultations que les Conciles de diverses Eglises lui adressoient ; il s'attira

An. 382. bientôt l'eſtime de tout le monde par la ſainteté de ſes mœurs, ſon humilité & ſon éloquence, qui le firent juger dignes de l'Epiſco at. On raporte au tems qu'il étoit à Rome ſon Traité ſur la Viſion d'Iſaïe, ſur la Parabole de l'Enfant Prodigue, ſa Traduction des deux Homelies d'Origene ſur le Cantique, & la correction du Pſeautier ſur les Septante. S. Damaſe l'avoit excité à corriger la Verſion Latine du Nouveau Teſtament, l'ayant auprès de lui, il le fit travailler ſur l'Ecriture, ſur laquelle il l'avoit déja conſulté pluſieurs fois.

CE fut auſſi du tems de S. Damaſe que S. Jerôme écrivit contre Helvidius qui outre l'héréſie des Antidicomarianites, ſoûtenoit que la Virginité n'avoit aucun avantage ſur le Mariage, erreur qui commençoit alors à ſe répandre en Orient. On croit encore qu'il écrivit à Rome ſon Dialogue contre les Luciferiens où il fait voir comment les Evêques furent ſurpris à Rimini. Ces Schiſmatiques, joint aux Partiſans d'Urſicin, brouilloient continuellement Rome ſous S. Damaſe. Mais une des grandes occupations de S. Jerôme fut de répondre à ceux qui le conſultoient ſur l'Ecriture. Ste. Marcelle, Ste. Aſelle ſa Sœur & leur Mere Albine furent de ce nombre. Ste. Marcelle & ſa Fille Princi-

pia Vierge pratiquérent enſuite long-tems la vie Monaſtique ; & leur exemple fut la cauſe de l'établiſſement de pluſieurs Monaſtéres pour les deux ſexes. Ste. Paule fut toutefois la plus illuſtre des Diſciples de S. Jerôme. Elle eut trois Filles qui ſe mariérent & Ste. Euſtochium qui demeura Vierge ; celle-ci eſt célebre dans les Ouvrages de ce grand Docteur, qui a fait encore l'éloge de Ste. Aſelle & des deux Veuves illuſtres Ste. Lea & Ste. Fabiole. An. 382.

ANNE'E 383.

S. EPIPHANE & Paulin d'Antioche retournérent en Orient au commencement de cette année, & paſſérent par Theſſalonique, qui changea d'Evêque cette même année. S. Aſcole mourut, Anyſius ſon Diſciple fut ſon Succeſſeur, & S. Damaſe lui continua le Vicariat de l'Illyrie Orientale ; pendant le ſéjour que Paulin fit à Theſſalonique, le Pape lui adreſſa ſes Lettres contre Appollinaire, dont les erreurs avoient été condamnées à Rome. Quant à Vital, comme il n'étoit que ſoupçonné, il le chargea de s'éclaircir ſur ſa Foi. On raporte au même tems une autre Lettre de S. Damaſe aux Orientaux, où il marque qu'en rendant au Siége Apoſtolique l'honneur qui lui eſt dû, le plus grand avantage eſt pour eux ; il les

An. qualifie de " Très-honorés Fils „ les ex-
383. horte à être fermes dans la Foi de Nicée, & leur declare que Timothée & ſon Maître Appolinaire ont été condamnés en preſence de Pierre d'Alexandrie.

S. AMBROISE écrivit auſſi à peu près dans le même tems ſon Traité de l'Incarnation; il y fut engagé par deux Valets de chambre de l'Empereur Gratien,qui étoient Ariens. Comme S. Ambroiſe prêchoit, ils lui propoſérent une queſtion ſur ce Miſtere, & promirent d'en venir entendre le lendemain la ſolution dans la Baſilique Portienne; au lieu de venir à la Baſilique, ils allérent ſe promener; ils tombérent du Charriot, & ſe tuérent tous deux.

S. GREGOIRE de Nazianze écrivit auſſi de ſa retraite contre les Appollinariſtes, & adreſſa ſa Lettre au Prêtre Cledonius, qu'il avoit chargé du principal ſoin du Troupeau de Nazianze, que ces Hérétiques troubloient. Il lui récrivit enſuite pour contenter ceux qui demandoient des aſſurances de ſa Foi, comme s'il n'en eût pas aſſez donné de preuves; il déclare dans cette ſeconde Lettre qu'il n'en a pas d'autre que celle de Nicée. Il ſe déchargea entierement environ ce tems-là du ſoin de ſon Egliſe, & fit établir pour Evêque Eulalius qui avoit embraſſé la vie Monaſtique, qu'on croit être celui, dont

il parle avantageusement en plusieurs endroits, & qui étoit son Parent. Apprenant qu'on alloit tenir un troisiéme Concile à C. P. & l'experience du passé lui faisant craindre pour l'évenement, il pria le Consul Saturnin & Posthumius Prefet du Prétoire, tous deux Chrêtiens & ses amis, de procurer la paix & le bien de l'Eglise. An. 383.

Le Concile se tint en effet. Theodose, toûjours appliqué à procurer cette paix, crut qu'un Concile en étoit le meilleur moyen; il l'assembla au mois de Juin; il y vint des Evêques de toutes les sectes. L'Empereur fit venir Nectaire Evêque de C. P.; chercha avec lui les moyens de réunir l'Eglise, il lui dit de mettre au jour la question qui divisoit les esprits, & de la faire cesser. Ce discours donna beaucoup à penser à Nectaire, il envoya chercher Agelius Evêque des Novatiens qui avoient les mêmes sentimens que lui sur la Trinité. Agelius fit venir le Lecteur Sisinnius, homme sçavant; celui-ci conseilla d'éviter les disputes, & de s'en raporter aux expositions des Anciens, & de faire demander par l'Empereur aux Chefs de parti, s'ils estimoient les Docteurs célebres dans l'Eglise avant la division, ou s'ils les rejettoient; " s'ils les anathematisent, dit-il, la victoire est à nous, la „ verité triomphera, les Peuples les chas-

An. 383. „ ſeront, s'ils les admettent, nous leur „ montrerons les Livres, qui contiennent „ notre Doctrine. „

THEODOSE approuva cet expédient; les Chefs de parti n'oſérent nier qu'ils n'eſtimaſſent les anciens Docteurs; mais quand on leur demanda s'ils les ſuivoient comme des Témoins dignes de foi de la Doctrine Catholique, ils ſe trouvérent embarraſſés, & ſe diviſérent. L'Empereur voyant qu'ils ne s'appuyoient que ſur la diſpute, ordonna à tous les Chefs de lui donner leur confeſſion de Foi. Ils ſe trouvérent tous au Palais le jour marqué. Nectaire à la tête de ceux qui étoient pour le CONSUBSTANTIEL, Demophile pour les Ariens, Eunomius pour les Eunoméens, dont on a encore la confeſſion de Foi faite en cette occaſion; & Eleuſius avec les Macedoniens. Theodoſe prit leurs écrits, il implora le ſecours du Ciel pour choiſir la verité; & les ayant lûs, il n'approuva que celui du CONSUBSTANTIEL, le reçut, rejetta & déchira les autres, comme le raportent Socrate & Sozomene. On croit toutefois que ce fut après avoir conſulté tous les Evêques Catholiques, entr'autres Nectaire, S. Grégoire de Nyſſe, & S. Amphiloque.

LES Hérétiques ſe retirérent confus; ils écrivirent à ceux de leur Secte, qu'il

ne faloit pas s'affliger de ce qui s'étoit passé. Ils dirent qu'il y avoit beaucoup d'appellez, & peu d'élûs; ce qu'ils ne disoient pas, remarque Socrate, lorsque leur puissance leur attiroit le plus grand nombre du Peuple. On voit ici l'Arianisme auparavant si puissant se dissiper, & laisser le champ libre à l'Eglise Catholique. On verra beaucoup d'autres exemples de la protection de Dieu sur son Eglise. An. 383.

CEPENDANT Theodose fit plusieurs Loix contre les Hérétiques; S. Amphiloque les occasionna. Théodose avoit déclaré en Janvier 383. son Fils Arcade Auguste, quoiqu'il n'eût que six ans. S. Amphiloque vint au Palais avec quelques Evêques pour rendre ses respects à l'Empereur, & ne dit rien à Arcade qui étoit auprès de son Pere. Théodose crut que l'Evêque ne l'avoit pas apperçû; il l'avertit de saluer le Prince. S. Amphiloque se contenta de le caresser du bout du doigt, lui disant: " bon jour mon Enfant. " L'Empereur irrité ordonna de chasser ce Vieillard; on le poussoit déja dehors, quand se retournant vers Théodose, il lui dit: " Vous ne pouvez souffrir „ qu'on méprise votre Fils; ne dou„ tez pas que Dieu n'abhorre ceux qui „ refusent de rendre à son Fils unique

An- „ les mêmes honneurs qu'à lui. „ L'Em-
383. pereur admira la ſageſſe de S. Amphiloque, le rapella, lui demanda pardon, & réſolut auſſitôt de ne pas épargner les Hérétiques. Cet Empereur mérita par-là la proſperité que Dieu accorda à ſes Armes.

MAXIME s'étant fait reconnoitre Empereur, & ayant fait aſſaſſiner Gratien, établit ſa réſidence à Treves. Quelque averſion que l'Imperatrice Juſtine Mere du jeune Valentinien, qui étoit Arienne, eût pour S. Ambroiſe, elle eut toutefois recours à lui, & le pria de prendre les interets de ſon Fils; le S. Evêque alla moyenner la Paix, ſans ſe rebuter des fatigues du chemin, & de la rigueur de l'Hiver.

ITHACE qui étoit à Treves appliqué à pourſuivre les Priſcillianiſtes, préſenta une Requête à Maxime, qui profeſſoit le Chriſtianiſme, & qui, à ſon ambition près qui l'avoit fait revolter contre ſon Maître, avoit des ſentimens de probité; il fut touché de cette Requête, & ordonna de faire conduire à Bordeaux tous ces Hérétiques, pour y être jugés dans un Concile. On y amena Inſtantius & Priſcillien; le premier ſe défendit mal, & fut dépoſé; l'autre pour ne pas y répondre, en appella à l'Empe-

reur ; on eut la foibleſſe d'admettre ſon appel, au lieu de le condamner par contumace. Il fut donc mené à Maxime avec tous les autres accuſés. S. Martin ſe trouva à Treves à leur arrivée ; il empêcha le jugement & obtint même de Maxime que l'on ne répandroit point le ſang des accuſés ; mais après ſon départ, l'Empereur cedant au conſeil des Evêques Magnus & Rufus, commit la cauſe des Priſcillianiſtes à Evodius Préfet du Prétoire ; & Priſcillien convaincu de pluſieurs crimes fut enfin condamné à mort avec tous ſes complices ; quelques-uns qui s'étoient accuſés eux-mêmes, furent ſeulement bannis. An. 383.

LA mort de Priſcillien ne fit que fortifier ſon Héréſie. Ses Sectateurs qui l'honoroient déja comme un Saint, le qualifiérent de Martir, & juroient par lui. On porta en Eſpagne ſon Corps avec ceux de ſes complices exécutés à mort, & on leur fit des funerailles magnifiques.

ANNE'E 384.

LES Payens terraſſés par les Loix de Gratien, eſperérent de ſe relever ſous le jeune Valentinien. Il y avoit encore bien des Senateurs qui profeſſoient la Réligion, ou plûtôt les ſuperſtitions des anciens Romains. Symmaque ſe trouvant Préfet de Rome en 384. fit faire au nom

An. 384. du Senat un Decret en forme de plainte ſur tous les Droits & les Priviléges ôtés aux Payens ; il y ajouta une Relation contenant les mêmes plaintes ; il demanda comme Préfet & comme Député le rétabliſſement de ces Droits ; la Requête fut préſentée à Valentinien ; mais S. Ambroiſe qui eut avis de cette Relation, y répondit par une Requête toute contraire, & empêcha que l'Empereur ne fût prévenu. Ayant enfin eu l'Ecrit de Symmaque, il le refuta ſolidement.

Le Pape S. Damaſe mourut cette même année 384. le 11. Decembre, âgé d'environ 80. ans, après 18. de Pontificat. Il fit pluſieurs Miracles durant ſa vie & après ſa mort. Il avoit eu deſſein de ſe faire enterrer où étoient les Reliques de S. Sixte, & de pluſieurs autres Martyrs ; mais de peur de troubler leurs cendres, il ordonna qu'on l'enſevelît dans une Egliſe qu'il avoit fait bâtir aux Catacombes, ſur le chemin d'Ardée, auprès de ſa Mere & de ſa Sœur Ste. Irene, dont il avoit fait l'Epitaphe. Il fit auſſi la ſienne, où il marque ſa foi ſur la Réſurrection. Il avoit bâti ou reparé l'Egliſe de S. Laurens auprès du Théatre, où il avoit ſervi après ſon Pére, & qui porte encore ſon nom. On y voyoit 400. ans après des peintures

de l'Histoire ſainte qu'il y avoit fait faire; il lui fit de riches préſens en Argenterie, & lui donna plus de 3000. livres de revenu annuel. L'Eau des ſources du Vatican moüillant les Corps qui y étoient enſevelis; il la fit raſſembler, & en fit des Fonts-Baptiſmaux. Il laiſſa quelques Ecrits, entr'autres pluſieurs Epitaphes, & quelques Inſcriptions, dont on a recueïlli juſques à 40. An. 384.

SAINT SIRICE.

ANNE'E 385.

S. SIRICE Romain, Fils de Tiburce, Prêtre de l'Egliſe Romaine, monta ſur la Chaire de S. Pierre le 1. Janvier 385. après 20. jours de vacances du Siege, & gouverna l'Egliſe juſqu'à l'année 399. Il eut pour Succeſſeur S. Anaſtaſe.

SAINT Sirice Prêtre du titre du Paſteur, fut élu Succeſſeur de S. Damaſe, malgré la brigue d'Urſicin, qui comptoit profiter de la mort de S. Damaſe, pour ſe faire reconnoître Pape. Valentinien étoit à Milan; il confirma cette élection par un Reſcript du 23. Fevrier, adreſſé au Préfet de Rome, Pinien, Mari de la jeune Melanie.

An. 385. BASSIEN Prêtre de Tarragone, Metropole d'une partie de l'Eſpagne, arriva peu après l'Ordination de S. Sirice; il étoit député par ſon Evêque Himerius, pour conſulter divers points de Diſcipline Eccléſiaſtique. Le Pape y répondit par une Lettre célébre, que l'on nomme Décretale, parce que ce ſont des réſolutions qui ont force de Loi. C'eſt la premiére de ces ſortes de Lettres qui ſoit venu juſques à nous. Elle eſt dattée du 11. Février 385.

CES points de Diſcipline, ſur leſquels il s'étoit introduit divers abus en Eſpagne, regardoient le Baptême, la Pénitence, l'Ordination des Miniſtres des Autels. S. Sirice envoyant ſa Décretale à Himerius, l'exhorte à la communiquer à tous les Evêques de la Province de Carthagene, de la Betique, de la Luſitanie, de la Galice, & des autres qui s'étendoient dans la Gaule Narbonoiſe. " Je prétens, dit le Pape à la fin de ſa Lettre, „ qu'elle ſoit un reglement général pour toutes „ les Egliſes; & ſi les Evêques négligent „ de la faire obſerver, le Siége Apoſtolique prononcera ſur leur dignité la ſentence qu'ils auront mérité; Voila les Decrets, pour répondre à toutes les queſtions dont vous avez fait la rélation à „ l'Egliſe Romaine comme au Chef de „ votre Corps. „

S. JEROME retourna en Orient peu après la mort de S. Damase, Sa Doctrine & ses mœurs sevéres avoient excité la jalousie & même la haine de quelques Ecclésiastiques ; on le calomnioit : il résolut de quitter Rome. Il s'étoit principalement attiré cette jalousie & cette haine par son Traité sur la Virginité, adressée à la Vierge Eustochium, Fille de Ste. Paule, où il lui dit de fuir les hypocrites. An. 385.

IL mena avec lui son Frére Paulinien, le Prêtre Vincent, & quelques autres Moines. Passant en Chypre, il vit S. Epiphane, à Antioche Paulin ; & s'arrêta un mois à Alexandrie pour conferer avec Didyme. Il trouva un nouvel Evêque dans cette Ville ; c'étoit Théophile qui tint ce Siége 27. ans. S. Jerôme proposa ses difficultés sur toutes les Ecritures à l'Aveugle Didyme, qui, pour lui faire plaisir, composa trois Livres de Commentaires sur Osée, & cinq sur Zacharie, pour supléer à ce qu'Origene n'avoit pas fait.

S. JERÔME visita les Monastéres d'Egypte avant que de retourner en Palestine ; il se retira ensuite à Bethléem. Après avoir vû Didyme, on croyoit qu'il n'avoit plus rien à aprendre, toutefois lorsqu'il fut dans sa retraite, il consulta encore un

An. 385. Juif qui venoit l'inſtruire la nuit de peur des autres Juifs ; il entreprit alors d'expliquer les Epîtres de S. Paul, en commençant par celle à Philemon, & continuant par celles aux Galates & aux Epheſiens.

C'EST à-peu-près là le tems de la mort de S. Cyrille de Jeruſalem, dont le Succeſſeur fut le Moine Jean. Il nous reſte de lui 18. Catécheſes, pour expliquer le Simbole aux Catécumenes, & cinq pour expliquer aux nouveaux Baptiſez les trois Sacremens qu'ils venoient de recevoir.

STE. Paule accompagnée de ſa Fille Euſtochium, ſuivit de près S. Jerôme dans la Paleſtine. Elle vit S. Epiphane en paſſant en Chypre, & s'arrêta un peu à Antioche chez l'Evêque Paulin ; en arrivant en Paleſtine, elle viſita tous les ſaints lieux, dont S. Jerôme a fait le détail, en décrivant le Pelerinage de cette ſainte Veuve ; elle alla voir enſuite avec ſa Fille Euſtochium, & pluſieurs autres Vierges, les ſolitudes d'Egypte, d'où elle revint à Bethléem ; elle y fit bâtir des Cellules, des Monaſtéres, des Hôpitaux, & y paſſa le reſte de ſes jours ; S. Jerôme y acheva auſſi ſa vie, appliqué à l'étude des ſaintes Ecritures, & exerçant l'Hoſpitalité.

LA même année 385. Théodoſe s'attacha

tàcha à ruiner l'Idolâtrie. Il fit contre les Payens une Loi févére, qui fut d'abord publiée en Egypte, comme le centre des superstitions. Le fameux Temple de Balanius ou Belenius, qu'on croit être un nom du Soleil, fut converti en Eglise à Heliopolis de Phenicie. Celui de Damas fut aussi changé en Eglise; celui de Jupiter d'Apamée, qu'on avoit inutilement tenté de démolir, fut renversé par les priéres du S. Evêque Marcel. An. 385.

UN Manœuvre avoit miné les Colomnes de ce Temple; quand il voulut mettre le feu au bois qu'on avoit mis dessous pour les soutenir, il parut un Démon qui empêcha l'effet du feu. S. Marcel le fit arroser avec de l'eau qu'il avoit bénie; & le feu reprit aussitôt son activité; trois des Colomnes minées tombérent, en entrainérent douze autres, & le Temple fut détruit. S. Marcel détruisit encore les autres Temples du Païs, afin de convertir plus aisément les Idolâtres; mais il périt, en voulant faire démolir celui d'Aulone. Les Payens le défendoient à main armée; S. Marcel y alla avec des Soldats. Dans le tems qu'ils attaquérent l'Edifice, quelques Payens sortant de l'endroit qui n'étoit pas attaqué, trouvant le S. Evêque seul, le jettérent dans un feu, & l'y firent mourir; l'Eglise l'honore comme Martir.

An. 385. MARCELLIN & Faustin Prêtres Luciferiens surprirent la Réligion de Théodose, & en obtinrent un Rescript favorable, pour ne point être inquietés ; ils n'en joüirent pas long-tems; le Schisme s'éteignit peu après.

L'IMPERATRICE Justine ne profita de la Paix que S. Ambroise lui avoit procurée avec Maxime, que pour le persécuter. Plusieurs Ariens étoient à son service ; elle fit demander au nom de son Fils Valentinien une Eglise pour s'assembler, attendu les aproches de Pâques. D'abord on demanda la Basilique Porcienne, qui étoit hors la Ville, ensuite la Basilique Neuve, beaucoup plus grande, & qui étoit dans la Ville ; S. Ambroise fut inflexible, malgré les entreprises même violentes des Ariens ; le Peuple fut toujours pour lui, & prêt de le défendre jusques à l'extrêmité. Justine plus animée que jamais contre lui, persuada son Fils d'autoriser les assemblées des Ariens par une Loi ; Benevole Secretaire d'Etat, quoique simple Catécumene, attaché dès son enfance à la Foi Catholique, refusa de l'écrire, & fut disgracié. Il se retira à Bresse sa Patrie, où l'Evêque S. Philastre lui confera le Baptême ; il devint ensuite l'un des principaux ornemens de cette Eglise, & eut toute la confiance de S. Gaudence qui succeda

à S. Philaſtre. Cependant la Loi fut faite & publiée l'année ſuivante. An. 385.

LA perſécution continua; l'Empereur traita de ſédition la réſiſtance du Peuple; il décerna de groſſes amandes contre tout le Corps des Marchands; il y en eut même pluſieurs mis aux fers pendant toute la Semaine-Sainte, au lieu de délivrer les Priſonniers, ſuivant les dernieres Loix des Empereurs. S. Ambroiſe n'en fut que plus ferme à défendre l'Egliſe; il envoya à ſa Sœur Ste. Marcelline la rélation de tout ce qui s'étoit paſſé; il dit que Calligone Préfet de la Chambre, le menaça de lui couper la tête; à quoi il répondit: « Dieu permette que tu accompliſſes ta menace; je ſouffrirai en Evêque, & tu agiras en Eunuque. » Ce Calligone périt peu après de la même maniére qu'il vouloit faire mourir S. Ambroiſe: convaincu d'un crime infame, il eut la tête tranchée.

ANNE'E 386.

LE 6. Janvier de cette année, le Pape S. Sirice tint un Concile à Rome avec 80. Evêques, où il fut ordonné que les Novatiens & les Donatiſtes de cette Ville ſeroient reçus par l'impoſition des mains, & reconciliés en préſence de toute l'Egliſe. On y fit 9. Canons de Diſcipline.

QUELQUE tems après la publication

An. 386. de la Loi de Valentinien en faveur des Ariens, le Tribun Dalmace dit à S. Ambroiſe de la part de ce Prince, de choiſir des Juges, comme avoit fait Auxence, qui étoit l'auteur de cette Loi, & que les Ariens regardoient comme Evêque de Milan; afin que la cauſe fût décidée dans le Conſiſtoire de Valentinien; il lui ordonna de ſe retirer en cas de refus, & de ceder la place à Auxence. Celui-ci Scythe de Nation, décrié par ſes crimes, ſous le nom de Mercurin, ſe fit appeller Auxence, à cauſe du premier Auxence ſi agréable aux Ariens.

S. AMBROISE conſulta les Evêques qui étoient à Milan; ils ne furent point d'avis qu'il allât au Palais, ni qu'il s'exposât à ce Jugement; par leur conſeil, il dreſſa une remontrance à l'Empereur; il y marqua les raiſons qui l'empêchoient d'obéïr à ſes ordres; il ſe retira enſuite dans l'Egliſe, où le Peuple le garda nuit & jour pendant quelque tems; il y conſola ſon Troupeau par ſes diſcours; il en reſte le plus conſiderable, fait le jour des Rameaux, comme il paroit par l'Evangile qui avoit été lû. Il y parle de l'Apparition de J. C. à S. Pierre à la Porte de Rome; c'eſt le plus ancien témoignage que nous ayons de cette Hiſtoire.

S. AMBROISE faiſoit encore remarquer

dans ſon diſcours, qu'on lui reprochoit de tromper le Peuple par le chant de ſes Hymnes, dont il n'introduiſit l'uſage que pour leur faire exprimer leur Foi ſur la Trinité. Paulin Auteur de ſa Vie, les nomme ANTIPHONES, c'eſt-à-dire, les Pſeaumes chantés alternativement à deux Chœurs. S. Ambroiſe établit cet uſage à Milan tel qu'il ſe pratiquoit dans l'Egliſe Orientale; de Milan il paſſa dans tout l'Occident; mais comme on a toujours chanté des Pſeaumes dans l'Egliſe, on ne voit pas bien ce que S. Ambroiſe introduiſit, ſi ce n'eſt les Hymnes & les Chants à deux Chœurs. On chante encore les Hymnes de S. Ambroiſe; & elles devinrent ſi célébres, que pour dire un Hymne dans les ſiécles ſuivans, on diſoit AMBROSIANUM. An. 386.

CE fut pendant cette ſeconde perſécution de 386. que S. Ambroiſe découvrit les Corps de S. Gervais & de S. Prothais Martirs, qu'il mit dans ſa Baſilique Romaine, dite depuis Ambroiſienne. Il ſe fit alors pluſieurs Miracles éclatans, entr'autres celui de l'Aveugle Severe, qui recouvra la vûë en appliquant ſur ſes yeux un Mouchoir avec lequel il avoit touché le Brancard où étoient les Corps des S.S. Martirs. Les Ariens confondus par ces Miracles ſe tûrent; un ſe

An. 386. convertit, ayant vû un Ange qui parloit à l'oreille de S. Ambroise pendant qu'il prêchoit.

S. AUGUSTIN qui depuis deux ans étoit à Milan, fut témoin de ces Miracles, & des combats de S. Ambroise; il se convertit peu de tems après. Il avoit été reçu par ce S. Evêque avec une bonté qui lui gagna le cœur; & il écoutoit assidument ses Sermons. Il commença d'écrire d'abord après sa conversion; son premier ouvrage fut contre les Philosophes Academiciens : il le fit pour s'affermir lui même contre leurs erreurs. Le second fut un Traité de la Vie heureuse; le troisiéme celui de l'Ordre, où il examine si celui de la Providence Divine comprend toutes choses bonnes ou mauvaises; le quatriéme, ses Soliloques. Ces quatre Traitez furent composez dans sa Retraite de Cassiciac auprès de Milan en 386.

IL quitta bientôt après sa Chaire d'Eloquence, & écrivit à S. Ambroise, pour lui faire connoitre ses égaremens passez, & ses dispositions présentes; il le pria de lui indiquer ce qu'il devoit lire des saintes Ecritures, pour se disposer au Baptême. Il étoit né à Tagaste en Afrique le 13. Novembre 354. de Parens Chrétiens. Romanien riche Bourgeois le pous-

ſa dans les Etudes ; il alla à Rome, où il enſeigna la Rhetorique à l'âge de 29. ans ; il étoit alors tombé dans l'erreur des Manichéens. Sa Mere Ste. Monique demandoit nuit & jour ſa converſion par ſes larmes. Un S. Evêque lui dit un jour : " Un Fils de tant de larmes ne peut " perir. „ Elle l'avoit ſuivi à Rome. Auguſtin fut plus touché de ſon exemple que de ſes exhortations. La Ville de Milan ayant demandé à Rome un Profeſſeur en Eloquence, le Préfet Symmaque y envoya Auguſtin, qui, comme il a été dit, s'attacha à ſuivre les diſcours de S. Ambroiſe ; ils lui firent enfin connoitre la vérité ; la Grace acheva ſa converſion ſous le Figuier, où il entendit ces paroles : " Prenez & liſez ; „ & où il trouva les Epîtres de S. Paul. S. Ambroiſe lui conſeilla de lire le Prophete Iſaïe ; S. Auguſtin ne l'ayant pas compris, lorſqu'il le lut pour la premiere fois, il renvoya cette lecture à un autre tems. An. 386.

ANNE'E 387.

LORSQU'IL fut tems de donner ſon nom pour le Baptême, S. Auguſtin quitta la Campagne, & vint à Milan : ce fut là qu'il fit ſon Traité de l'Immortalité de l'Ame : ce n'étoit toutefois qu'un mémoire pour achever ſes Soliloques. Il fit enſuite pluſieurs Traitez ſur les Arts

An. 387. Liberaux, dont il ne reste plus que celui sur la Musique. Son Ami Alipius se préparoit aussi au Baptême par une profonde humilité, & un grand courage à vaincre ses passions.

S. AUGUSTIN fut baptisé la veille de Pâques, avec Alypius & son Fils nommé Adeodat ou Dieu-donné, qu'il avoit eu d'une Concubine prise en attendant qu'il se mariât. On croit que S. Ambroise fit en cette occasion aux nouveaux Baptisés l'Instruction qui compose son Livre des Mistéres, ou de ceux qui y sont initiés, dans lequel il explique la nature & les cérémonies des trois Sacremens que les nouveaux Baptisés avoient reçus.

CETTE Instruction fut precedée de plusieurs autres qu'il faisoit toujours pendant le Carême sur la Vie des Patriarches, & sur les Proverbes; ce qui fait voir qu'on lisoit alors à Milan la Genése & les Proverbes, comme font encore les Grecs à l'Office du soir. De ces Sermons sur la Genése sont venus divers Ouvrages de S. Ambroise, comme l'EXAMERON & les Livres suivans raportés à l'année 387.

APRÉS son Baptême, S. Augustin voulut retourner en Afrique avec sa Mere, son Fils, son Frere Navigius, & un jeune homme nommé Evidius, qui s'étoit con-

verti avant S. Augustin, avoit été baptisé avant lui, & avoit quitté son Emploi d'Agent de l'Empereur pour servir Dieu. Arrivez à Ostie, Ste. Monique y mourut. S. Augustin qui, pendant toute la cérémonie des funerailles, avoit retenu ses larmes, les laissa couler lorsqu'elle fut ensevelie; il pria pour elle; & dans le Livre de ses Confessions, il prie les Lecteurs de se souvenir d'elle au saint Autel, & de son Pére Patrice. An. 387.

S. AMBROISE, quoique maltraité par l'Imperatrice Justine, ne laissa pas à sa priére que de se charger d'une seconde ambassade auprès de Maxime, & de se rendre à Treves; il s'y abstint de la communion des Evêques, qui communiquoient avec cet Empereur, ou qui poursuivoient la mort des Priscillianistes.

MALGRE' cet éloignement du S. Evêque, parce que l'Eglise abhorroit le sang même des autres Criminels, il dit au Juge Studius qui lui demanda s'il étoit permis de condamner quelqu'un à mort, que le Juge ne portoit pas le glaive envain; il ajouta qu'il n'y avoit que des gens hors de l'Eglise qui n'admissent point aux Sacremens ceux qui avoient prononcé un jugement de mort; & l'on croit que c'étoient les Novatiens.

S. MARTIN étoit à Treves vers le mê-

An. 387. me tems; la peine qu'il eut lui-même à communiquer avec Maxime, justifie assez la conduite de S. Ambroise, qui n'étoit pas Sujet de cet Empereur, à qui plusieurs Evêques faisoient la cour. Quoique S. Martin fût venu pour interceder en faveur de quelques malheureux, il conserva toujours une autorité Apostolique. Obligé d'accepter enfin la Table de Maxime; ce Prince lui présenta un jour la Coupe; le Saint au lieu de la lui rendre, selon l'usage, la donna au Prêtre qui étoit à son côté, comme au plus digne de la Compagnie; cela surprit extrêmement l'Empereur: on loüa S. Martin d'avoir fait à la Table de Maxime ce qu'aucun autre Evêque n'auroit fait à celle d'un Prince inferieur.

S. MARTIN qui ne se laissoit approcher d'aucune Femme, fut comme forcé d'accepter un repas chez l'Imperatrice. Elle se contenta toutefois de le servir, & conserva après le repas les restes de son pain, jusques aux moindres miettes.

CE S. Evêque ne communiquoit point avec Ithace, ni avec les autres qui poursuivoient les Priscillianistes; l'Empereur soutenoit ces Prélats. Ils s'assemblérent pour l'élection d'un autre Evêque; & obtinrent de Maxime qu'il enverroit des Tribuns en Espagne avec un pouvoir

absolu de rechercher les Hérétiques, & An. 387.
de leur ôter la vie & les biens. On craignit alors que beaucoup de Catholiques ne fussent envelopez dans cette recherche, parce qu'on ne distinguoit les Hérétiques qu'à l'habit & à la pâleur du visage, au lieu de les examiner sur la Foi.

S. MARTIN fut obligé de faire plusieurs voyages à Treves, pour solliciter la grace du Comte Narsés & du Gouverneur Leucadius, dont l'attachement pour Gratien avoit irrité Maxime. Les Evêques Ithaciens apprenant qu'il alloit revenir, craignirent qu'il n'empêchât l'exécution de l'ordre qu'ils avoient obtenu; ils envoyérent au devant de lui, & lui firent défendre de la part de l'Empereur d'aprocher de la Ville, à moins qu'il ne promît de garder la paix avec eux; S. Martin répondit qu'il venoit avec la paix de J. C. il entra de nuit, alla à l'Eglise, fit sa priére, & se rendit le lendemain au Palais; il fléchit enfin l'Empereur à l'égard de Narsés & de Leucadius; & pour sauver la vie aux malheureux Hérétiques, il communiqua avec les Ithaciens, assista à l'Ordination de leur Evêque Felix; il ne voulut néanmoins pas en signer l'Acte. Retournant à Tours, il s'arrêta à deux lieuës de Treves, laissant marcher devant ceux qui l'accompagnoient; là il exami-

An. 387. noit la faute qu'il venoit de commettre en communiquant avec les Ithaciens, lorsqu'un Ange lui apparut; il le reprit de cette faute, & lui dit de prendre courage. On croit que ce Felix, dont il est question, fut Evêque de Treves, & que c'étoit un homme de mérite, qui est même compté parmi les Saints.

LA Ville d'Antioche s'étoit revoltée contre Théodose à l'occasion des nouveaux impots; les seditieux insultérent ses images & ses Statuës & celles de son Pere & de l'Imperatrice Flacille ou Placille recommandable par son humilité & sa charité pour les Pauvres & par toute sorte de vertus Chrêtiennes; on craignoit le juste ressentiment de l'Empereur; l'afliction succeda à la revolte, dans l'idée de la punition qu'on attendoit. L'Evêque Flavien & le Prêtre Jean plus connu dans la suite sous le nom de S. Jean Chrisostome, ou bouche d'or à cause de son éloquence, furent la consolation de cette Ville.

FLAVIEN, malgré son grand âge & la rigueur de l'hyver, alla trouver l'Empereur pour l'appaiser; il arriva avant ceux qui étoient partis en diligence pour lui donner la premiere nouvelle de la revolte, le Ciel s'étoit interessé dans un voyage dont la charité étoit le motif; pendant

ſon abſence S. Jean Chryſoſtome conſola le Peuple par ſes diſcours ; on les a encore au nombre de vingt. Le premier fut prononcé dans l'Egliſe de la Pallée : ce ſont ces diſcours qu'on nomme ſes Homelies. An. 387.

FLAVIEN arrivé à C. P. ne parut devant l'Empereur que comme s'il eût été lui ſeul coupable de la revolte d'Antioche. Il émut tellement la commiſération de ce Prince qu'il obtint la grace des Habitans d'Antioche ; & lorſqu'il fut de retour dans cette Ville, il ne s'attribua jamais le ſuccès de cet évenement ; il dit toujours que Dieu avoit touché le cœur de Théodoſe.

S. JEAN Chryſoſtome étoit né à Antioche de parens nobles & Chrêtiens. Il étudia d'abord ſous le Sophiſte Libanius, & à l'âge de 18. ans, il s'appliqua à l'étude des ſaintes Lettres. S. Melece le prit auprès de lui, le baptiſa trois ans après & le fit Lecteur. Jean attira à la retraite deux de ſes Condiſciples, Maxime depuis Evêque de Seleucie en Iſaurie, & Théodore de Mopſueſte en Cilicie ; ils s'exercérent tous trois à la vie aſcetique, ſous la conduite de Cartere & de Diodore depuis Evêque de Tarſe. Jean délibera enſuite avec Baſile ſon ami intime, ſur le genre de vie qu'ils devoient embraſſer ; on con-

An. 387. clut pour la vie ſolitaire. Baſile s'y détermina facilement ; mais Jean eut plus de peine par raport à ſa mere qui étoit veuve, & qui le conjuroit de ne pas l'abandonner. Baſile tâchoit de le reſoudre, lorſque le bruit courut qu'on vouloit les faire tous deux Evêques. Jean ſe cacha, on trompa Baſile pour pouvoir l'ordonner, & il en fit des reproches à ſon ami qui à cette occaſion écrivit ſes Livres ſur le Sacerdoce. Il ſe retira depuis dans la ſolitude où il fit les trois pour la défenſe de la Vie Monaſtique.

THEODORE de Mopſueſte dont on vient de parler, avoit quitté la vie aſcetique pour retourner dans le monde, S. Jean Chryſoſtome lui écrivit avec tant de force qu'il rentra dans la Profeſſion Monaſtique ; on raporte au tems de cette retraite les deux diſcours de S. Jean ſur la componction. Ses auſteritez l'obligérent lui-même à quitter le Déſert, tant ſa ſanté étoit affoiblie. De retour à Antioche après cinq ans de ſervice à l'Autel, S. Melece le fit Diacre ; on croit qu'il compoſa pour lors les trois Livres de la Providence. Enfin Flavien l'ordonna Prêtre en 385. Jean fit en cette occaſion un Diſcours dans lequel ſe trouve l'éloge de cet Evêque. Il en fit d'autres contre les Anoméens ; ce fut vers ce tems-là qu'il prê-

cha pour la premiere fois le jour de la Nativité de N. S. Il continua de prêcher sur la Geneſe pendant le Carême, & expliqua les Pſeaumes, les Evangiles de S. Mathieu & de S. Jean, les deux Epitres aux Corinthiens & les deux à Timothée. An. 387.

ANNE'E 388.

VALENTINIEN & ſa mere Juſtine fuïant devant Maxime qui s'étoit emparé de l'Italie & de Rome, vinrent ſe jetter entre les bras de Théodoſe qui étoit à Theſſalonique. Ce Prince dit à Valentinien que ſes mauvais ſuccès venoient de ce qu'il combattoit la vraye Réligion, tandis que Maxime la ſoutenoit; il delivra ce jeune Prince des impreſſions que ſa mere lui avoit données, & le ramena à la Doctrine de l'Egliſe.

PENDANT ſon ſéjour à Theſſalonique, Théodoſe fit une Loi contre les Hérétiques, particuliérement contre les Appollinariſtes; il leur défendit de faire des Evêques & des Clercs, & de s'aſſembler, ordonnant même qu'ils fuſſent chaſſez des Villes. Il en fit une autre avec Valentinien pour abolir celle que Juſtine avoit procurée en faveur des Ariens. On croit que la premiere eſt duë au zèle de S. Gregoire de Nazianze; il eſt du moins certain qu'il écrivit là-deſſus à Nectaire de Conſtantinople; c'eſt ce qu'on trouve

An. 388. que ce Saint ait encore fait avant sa mort à l'égard des affaires générales de l'Eglise. Les saintes Poësies furent ses occupations dans sa derniere retraite. Il y composa aussi l'Histoire de sa vie & de ses souffrances où il dépeint ses tentations, deplore ses foiblesses, prie, enseigne, explique les Mistéres, & donne des regles pour les mœurs. Il mourut en 391. âgé de plus de 90. ans.

AVANT que d'entreprendre la guerre contre Maxime, Théodose fit consulter le fameux Anachorete S. Jean d'Egypte qui lui prédit la victoire. Cependant il courut un faux bruit à C. P. que Maxime qui avoit été tué étoit victorieux; les Ariens irritez de ce que les Catholiques avoient toutes les Eglises, accreditérent cette nouvelle. Dans leur emportement, ils mirent le feu à la maison de l'Evêque Nectaire; mais la sédition n'eut pas de suite. L'Empereur Arcade qui étoit dans cette Ville, quoiqu'offensé lui-même, interceda pour les coupables, & obtint leur pardon; Théodose fit cependant contre eux une nouvelle Loi, après la defaite de Maxime.

THEODOSE se rendit à Milan. S. Ambroise étoit pour lors à Aquilée, apprenant qu'il avoit condamné un Evêque à rétablir une Synagogue de Juifs; il lui en

écrivit vivement, mais ſa Lettre n'eut pas l'effet qu'il en attendoit. Etant de retour à Milan, il lui parla publiquement de cette affaire, comme il l'en avoit menacé, & fit enfin revoquer l'ordre. Quelque tems après ce S. Evéque fit ſortir l'Empereur du Sanctuaire, un jour de Féte, diſant qu'il ne lui étoit pas permis d'y demeurer; " La pourpre fait des Princes, ajouta-t'il, & non des Prêtres; „ Théodoſe ſe trouvant depuis à C. P. ſortit du Sanctuaire après avoir preſenté ſon Offrande à Nectaire qui en fut ſurpris; Théodoſe lui répondit que perſonne ne lui avoit dit la verité comme S. Ambroiſe, & qu'il ne connoiſſoit que lui qui portât à juſte titre le nom d'Evêque. La fermeté du S. Evêque parut encore lorſqu'il parla à Théodoſe contre le Senat de Rome qui avoit envoyé une ſeconde fois Symmaque demander le rétabliſſement de l'Autel de la Victoire. An. 388.

ANNÉE 389.

THEODOSE alla à Rome au mois de Juin avec ſon fils Honorius & le jeune Valentinien. Ce fut alors que l'Idolatrie reçut les derniers coups. Les plus nobles des Senateurs embraſſérent le Chriſtianiſme; on voyoit les Anicius, les Probes, les Paulins, les Graques & le Peuple en foule au Vatican reverer le Tombeau des

An. 389. S.S. Apôtres, ou recevoir le Baptême à S. Jean de Latran. Théodose ordonna de chasser les Manichéens de tout le Monde, mais principalement de Rome où ils étoient en grand nombre. Quelques années auparavant un de leurs Auditeurs nommé Constantius avoit entrepris de les faire vivre en commun; il leur donna même une regle; mais enfin ils se dispersérent; Constantius se convertit pendant qu'ils vivoient en commun; on les nommoit NATTARII, c'est-à-dire Nattiers, parce qu'ils couchoient sur des Nattes.

S. AUGUSTIN qui avoit passé à Rome le reste de l'année 387. après la mort de Ste. Monique, & toute l'année 388. composa dans ce tems-là ses deux Livres des mœurs de l'Eglise Catholique & des mœurs des Manichéens. Ayant lui-même donné dans leurs erreurs, il les connoissoit parfaitement, il tâcha donc de détromper le Public des idées qu'ils vouloient donner de leur prétenduë continence & de leurs austeritez superstitieuses.

LE Pape S. Sirice avoit déja procuré leur bannissement par ce qu'il en avoit dit à Théodose; comme ils dissimuloient leur profession & se mêloient dans les Eglises avec les Catholiques, il ordonna de prendre garde qu'ils ne reçussent la Communion, & ne touchassent le Corps

de N. S. de leurs bouches impures. Il en priva même ceux qui ſe convertiſſoient & les relegua dans des Monaſtéres pour y faire pénitence ; il permit ſeulement de leur donner le Viatique à la mort, lorſqu'ils auroient été bien éprouvez ; il ordonna encore de nouveau que les Hérétiques en général ſeroient reçus par l'impoſition des mains, & reconciliez en préſence de toute l'Egliſe. An. 389.

DANS le tems du voyage de Théodoſe à Rome, où peu après, un Concile tenu à Rome condamna l'Hérétique Jovinien. Il avoit été Moine & avoit vêcu fort auſtérement. Il ſortit de ſon Monaſtére à Milan, & vint à Rome ſemer ſes erreurs. Elles ſe réduiſoient à quatre principales, la premiére, que ceux qui avoient été baptiſez avec une pleine foi, ne pouvoient plus être vaincus par le Démon ; la ſeconde, que tous ceux qui auroient conſervé la grace du Baptême, auroient une même recompenſe dans le Ciel ; la troiſiéme, que les Vierges n'avoient pas plus de merite que les Veuves, & enfin qu'il n'y avoit point de difference entre s'abſtenir des viandes, & en uſer avec actions de graces. Il nioit auſſi que la Vierge Marie fut demeurée Vierge après l'enfantement.

IL vivoit conformément à ſa Doctrine,

An. 389. & ſeduiſit bien des perſonnes de l'un & de l'autre ſexe ; mais il ne trouva point d'accès chès aucun Evêque. D'illuſtres Laïques s'oppoſérent même à lui, & portérent au Pape Sirice un Ecrit qui contenoit ſes erreurs, demandant qu'il le jugeât. Jovinien fut condamné avec huit autres perſonnes comme auteur d'une nouvelle Héréſie, & on ordonna qu'ils demeureroient ſeparez de l'Egliſe pour toujours.

ANNÉE 390.

JOVINIEN & les autres condamnez allérent à Milan où l'Empereur étoit retourné ; le Pape y envoya trois Prêtres chargés d'une Lettre à l'Egliſe de cette Ville, de la condamnation de cet Hérétique & d'une refutation ſommaire de ſes erreurs ; S. Ambroiſe aſſembla les Evêques qui ſe trouvoient dans la Ville, & condamna une ſeconde fois Jovinien, conformément au Jugement du Pape à qui on adreſſa la Lettre Synodale ſouſcrite par ſept Evêques.

DANS le même Concile de Milan ou dans quelqu'autre tenu peu après où ſe trouvérent les Evêques des Gaules, on confirma la condamnation d'Ithace. L'ordination de Felix de Treves troubloit toute la Gaule, il fut ſeparé de la Communion par les Lettres du Pape & de S. Am-

broiſe, incontinent après la mort de Maxime protecteur des Ithaciens; Ithace fut lui-même deposé, excommunié & envoyé en exil. An. 390.

PENDANT la tenuë de ce Concile, S. Ambroiſe apprit la nouvelle du Maſſacre de Theſſalonique; c'eſt en cette occaſion que le zéle, la fermeté & le courage de ce S. Evêque parurent avec plus d'éclat; il ſe retira à la campagne & écrivit à l'Empereur qu'il devoit expier ſon peché par la pénitence; il ajouta que juſques à ce tems-là, il n'offriroit point le Sacrifice en ſa préſence. Théodoſe ne laiſſa pas que de vouloir participer aux S.S. Myſtéres, & d'aller à l'Egliſe, peut-être pour demander pardon à Dieu de ſon emportement; mais S. Ambroiſe qui en fut averti, alla l'attendre à la porte; il ne voulut pas permettre qu'il entrât. L'Empereur repreſenta envain que David avoit peché par un adultere & un homicide; S. Ambroiſe répondit auſſi-tôt; " puiſque „ vous avez imité ſa faute, imitez auſſi „ ſa pénitence. „ L'Empereur ſe ſoumit & s'abſtint d'entrer dans l'Egliſe pendant huit mois.

LA Fête de la Nativité de N. S. aprochant, Theodoſe par le conſeil de Rufin, Maître des offices, & l'un de ſes plus familiers Courtiſans, alla à l'Egliſe dans l'eſ-

An. 390. perance d'être abſous. Il entra d'abord dans la Sale d'audience où S. Ambroiſe étoit aſſis, & le pria de lui donner l'abſolution. “ Vous vous élevez contre Dieu „ même, lui dit le S. Evêque, & vous fou„ lez aux pieds ſes Loix. Je les reſpecte, „ répondit Theodoſe ; & je ne veux point „ entrer contre les régles dans le Veſtibu„ le ſacré ; mais je vous conjure de m'ou„ vrir la porte du ſalut, étant prêt de fai„ re tout ce que vous ordonnerez. „

S. Ambroiſe exigea qu'il ſe ſoûmît à la pénitence publique & lui demanda une loi qui ſuſpendît pendant trente jours les éxecutions de mort. L'Empereur fit écrire la Loi, la ſouſcrivit, & accepta la penitence publique : il fut alors abſous, & eut permiſſion d'entrer dans l'Egliſe. Theodoſe n'y pria point debout, ni à genoux ; mais quittant les ornemens Imperiaux, qu'il ne reprit point pendant tout le tems de ſa pénitence, il demeura proſterné ſur le pavé, qu'il arroſoit de ſes larmes, & demanda miſericorde.

APRE'S la reconciliation de Theodoſe, le S. Evêque s'appliqua plus que jamais à l'adminiſtration du Sacrement de Penitence ; on voit dans ce qu'a écrit Paulin ſon Secretaire la Confeſſion ſecrette faite au Paſteur, (ce qui doit s'entendre auſſi de ceux qu'il delegue) pour parvenir à la

remiſſion de ſes pechés. En Occident les Evêques étoient les Miniſtres ordinaires de la penitence & reconciliation publique, car pour la ſecrette ils n'auroient pas pu y ſurvenir tous ſeuls. Cette diſcipline de la penitence publique étoit obſervée principalement à Rome ; il y avoit un lieu marqué pour les Pénitens, où après la célébration des Miſtéres auxquels ils ne participoient point, ils ſe proſternoient à terre avec larmes & gemiſſemens; tout le Peuple les ſecondoit par des pleurs & des cris ſemblables ; l'Evêque s'étant relevé, relevoit auſſi les Pénitens, faiſoit ſur eux les priéres convenables, & les renvoyoit. Chacun accompliſſoit ſa pénitence en ſon particulier, jeûnant, s'abſtenant du bain, de la nourriture ordinaire, &c.

An. 390.

LA même diſcipline étoit en uſage en Afrique, comme il paroît par deux Canons d'un Concile tenu à Carthage par l'Evêque Genethlius, le 16. Juin 390. avec pluſieurs Evêques de la Province ; mais elle étoit un peu differente en Orient. Il y avoit en chaque Egliſe un Prêtre Penitencier ſur lequel l'Evêque ſe déchargeoit des Penitens, & l'origine en étoit raportée à l'héréſie de Novatien, qui n'accordoit point de pénitence après le Baptême ; on diſoit, qu'après ſa condam-

An. 390. nation on avoit ajoûté ce Prêtre au Catalogue du Clergé. Les Hérétiques même avoient ſuivi cette régle, excepté les Novatiens. La fonction du Pénitencier étoit donc de recevoir les confeſſions de ceux qui étoient tombés depuis leur Baptême; de preſcrire la penitence & de la leur faire accomplir en leur particulier. On pouvoit ſe confeſſer à lui en ſecret, c'eſt pourquoi on ne choiſiſſoit qu'un homme d'une prudence, d'une probité & d'un ſecret ſingulier; il n'étoit pourtant pas le ſeul qui confeſſât, mais on s'adreſſoit à lui quand on avoit la devotion de faire la confeſſion publique, & dans la confeſſion ſecrette il jugeoit ſi la publique étoit néceſſaire ou convenable & de quels pechés on devoit s'accuſer. C'eſt ce que n'obſerva pas la Dame dont on va parler, puiſqu'elle dit plus qu'il ne falloit. Une femme de qualité s'étant confeſſée à C. P. au Prêtre Pénitencier, ce Prêtre lui ordonna de jeûner & de prier continuellement. Comme à cette occaſion elle demeuroit long-tems dans l'Egliſe, ce qui marque que ſa confeſſion n'avoit été que ſecrette & qu'elle n'étoit pas en pénitence publique, un Diacre trouva le moyen d'abuſer d'elle; la Dame ayant déclaré ſon peché, ce fut un grand ſcandale parmi le Peuple; Nectaire embarraſſé ſur ce qu'il devoit faire commença par

dépoſer

déposer le Diacre ; & par le conseil d'un Prêtre nommé Eudemon, il ôta le Pénitencier, & laissa à chacun la liberté de participer aux Mistéres suivant le mouvement de sa conscience, c'est-à-dire qu'il n'y eut plus de Confesseur d'office pour en juger, & que les pecheurs demeurérent dans l'ancienne liberté marquée par Origene de se choisir leur Médecin spirituel. La plûpart des Eglises d'Orient suivirent l'exemple de celle de C. P. ; & on y reprit l'ancien usage conservé en Occident. An. 390.

SOZOMENE, qui raporte l'histoire de cette Dame de C. P. semble suposer que c'étoit une Diaconesse, puisqu'il croit que ce fut l'occasion de la Loi que fit Theodose pour l'honneur & la reputation de l'Eglise, défendant de choisir une Diaconesse moins âgée que de 60. ans suivant le precepte de l'Apotre. Il en fit une autre pour obliger les Moines à se retirer dans les deserts, parce que sous prétexte de zéle, ils venoient dans les Villes importuner les Juges en faveur des Criminels ; mais elle fut revoquée vingt mois après.

ANNE'E 391.

AVANT de quitter l'Italie Theodose de concert avec le Jeune Valentinien fit une Loi contre l'Idolâtrie, & une autre contre

An. 391. les Apoſtats. Il y avoit alors en Orient des Moines vagabonds, qu'on nommoit en Syriaque MASSALINS, ou Meſſalins, en Grec EUCHITES, & communement MASSALIENS. Ils faiſoient conſiſter l'eſſence de la Religion dans la priere ſeule, & il y en avoit de deux ſortes, ceux qu'on appelloit les Anciens étoient Payens, n'avoient rien de commun avec les Chrêtiens & les Juifs; ils furent nommés en Grec EUPHEMITES; ils reconnoiſſoient pluſieurs Dieux, mais n'en adoroient qu'un qu'ils diſoient tout puiſſant. On croit avec vraiſemblance, ſelon M. Fleury, que ce ſont les mêmes que les HYPSITAIRES. Leur Oratoire étoit découvert en forme de place publique; ils s'y aſſembloient le ſoir & le matin, & à la lumiére de pluſieurs lampes, ils chantoient certain cantique à la loüange de Dieu. Les Magiſtrats en ayant fait mourir quelques-uns parce qu'ils imitoient les uſages de l'Egliſe ſans être Chrêtiens, ils enterrérent leurs corps en des lieux où ils s'aſſemblérent pour prier, d'où on les nomma MARTYRIENS: d'autres adorant le Demon, comme ayant le pouvoir de faire du mal aux hommes furent appellés SATANIENS.

LES MASSALIENS, qui profeſſoient le Chriſtianiſme commencérent ſous le regne de Conſtantius; mais leur origine eſt in-

certaine. S. Epiphane, qui a parlé de leur hérésie, attribuë leurs erreurs à l'extrême simplicité de quelques-uns qui avoient trop pris à la lettre le precepte de Jesus-Christ de renoncer à tout pour le suivre, vendre son bien & le donner aux pauvres. Leurs folies les firent aussi nommer ANTOUSIASTHES : car ils se disoient Patriarches, Prophétes, Anges & Jesus-Christ même. Ils eurent plusieurs Chefs, dont le principal fut Adelphius Laïque. An. 391.

FLAVIEN apprenant qu'ils demeuroient à Edesse, & semoient leurs erreurs, y envoya une troupe de Moines qui les lui amenérent; il fit alors avoüer à Adelphius toutes ses erreurs, & lui dit ensuite ces paroles de l'Ecriture : " Malheureux Vieil- „ lard tu es convaincu par ta propre bou- „ che. „ Il assembla depuis un Concile à Antioche, où se trouvérent trois Evêques & jusqu'à trente Prêtres & Diacres, & où Adelphius, malgré son repentir, fut condamné avec ses Complices; Flavien manda leur Condamnation aux Fidéles d'Edesse, & les Evêques de la Province d'Osroëne approuvérent sa conduite : il y eut neanmoins encore un grand nombre de Massaliens en Syrie.

CEUX qui furent chassés se retirérent en Pamphylie ; S. Amphiloque assembla contr'eux un Concile à Side, & en délivra le

An. 391. Païs. Letoïus de Melitine en Armenie ayant appris ce qui s'étoit passé, & voyant que plusieurs Monastéres étoient infectés de ces erreurs, les fit brûler & chassa les Hérétiques, qui trouvérent enfin de la protection chez un autre Evêque d'Armenie, auquel Flavien s'en plaignit.

LA mort de Paulin arrivée en 389. ne finit pas le Schisme d'Antioche. Son parti reconnut pour Evêque Evagre ami de S. Jerôme, que Paulin contre les Canons avoit seul établi de son vivant en cette qualité; Theodoret raporte ainsi ce fait: mais Socrate & Sozomene disent que ce fut le Peuple du parti de Paulin, qui indigné que Flavien qu'on disoit avoir promis de ne pas succeder à S. Melece, eût violé son serment, fit mettre Evagre sur le Siége d'Antioche. Les Occidentaux le reconnurent, & communiquérent avec lui, comme ils avoient fait avec Paulin.

ON tint un Concile à Capouë, où l'on accorda la Communion à tous ceux qui professoient la Foi Catholique, & où l'on renvoya à Theophile d'Alexandrie l'examen du differend entre Flavien & Evagre, Le même Concile renvoya encore le Jugement de Bonose de Sardique à Anysius de Thessalonique, aux Evêques de la Macedoine, & autres voisins. Bonose, comme Jovinien, attaquoit la Virginité de

Marie, & nioit même comme Photin, la Divinité de Jesus-Christ; ce qui fit nommer ensuite les Photiniens Bonosiaques. Les Evêques de Macedoine voulurent aussi renvoyer le Jugement de Bonose à ceux d'Italie; mais il leur fut répondu que le Concile de Capouë les ayant chargé, ils en avoient seuls l'autorité. On voit par-là la déference que les Evêques avoient entr'eux, & la crainte d'entreprendre les uns sur les autres. Bonose fut enfin jugé à Thessalonique, & condamné. An. 391.

CEPENDANT Evagre pressoit l'execution du Concile de Capouë, & Flavien n'y vouloit point satisfaire, Theophile d'Alexandrie en écrivit à S. Ambroise, qui lui marqua combien on étoit affligé de cette division, & lui conseilla de s'adresser au Pape. S. Sirice se plaignit de son côté à l'Empereur de la conduite de Flavien; Theodose de retour à C. P. l'y fit venir, & lui ordonna d'aller à Rome; mais Flavien s'en excusa sur les approches de l'hyver. Le Pape pressant de nouveau pour finir le Schisme, l'Empereur voulut que Flavien partit; il lui dit alors, " si l'on ,, m'accuse d'erreur ou d'une vie indigne ,, du Sacerdoce, que mes Accusateurs ,, soient mes Juges; s'il ne s'agit que de ,, mon Siége, je cederai la premiére pla- ,, ce à qui la voudra. ,, Theodose touché

An. 391. de cette génerosité, le renvoya à son Eglise. Evagre mourut peu après; & Flavien fit ensorte qu'on ne lui donnât point de Successeur; mais ses Adversaires continuérent de s'assembler à part.

En vertu de la Loi de Theodose contre les Payens, les Evêques s'étoient appliqués à détruire les Temples des faux Dieux depuis 389. Theophile d'Alexandrie ne fut pas des derniers, l'Egypte en étoit pleine, étant comme la mere de l'Idolâtrie. Il y avoit un vieux Temple de Bachus, dont il ne restoit d'entier que les murailles; Theophile le demanda à l'Empereur pour y bâtir une Eglise, & l'obtint. On trouva dans les souterrains, nommés en Grec ADYTA par les Payens, des Figures infames appellées PHALLAOÜS, & d'autres ridicules. Theophile les fit promener par la Ville, pour faire honte aux Payens de leurs Mistéres; les Philosophes offensés, & le Peuple en fureur excitérent une sedition; on en vint aux armes, il y eut bien des Chrêtiens tués. Les Payens s'étoient fait une retraite dans le fameux Temple de Serapis, que sa situation rendoit comme une Forteresse; sortant tout d'un coup de là & tombant sur les Chrêtiens, ils les entrainoient dans le Temple, où ils leur faisoient souffrir mille tourmens avant que de les tuer; ils

s'y maintinrent quelque tems ſous le Philoſophe Olympe qui étoit leur Chef. An. 391.

EVAGRE, Prefet d'Egypte, accourut avec des Troupes, voyant qu'il falloit attaquer à force ouverte, il voulut attendre les ordres de l'Empereur; Theodoſe informé de la ſedition dit d'abord que ceux qui étoient morts par les mains des Payens devoient être regardés comme Martirs, ce que l'Egliſe a decidé, & ne voulut pas qu'on vangeât leur ſang ſur les Payens; il ordonna de détruire le Temple; Theophile & Evagre s'y employérent au grand étonnement des Payens. Ne voyant pas arriver les malheurs qu'on leur avoit prédit, ſi l'Idole de Serapis étoit touchée par un homme; ni la terre s'abîmer, quand un Soldat Chrêtien la mît en piéces, & en fît ſortir les Rats, qui avoient leur retraite dans la concavité de cette Statuë: un grand nombre ſe convertit; & bientôt après on vit dans toutes les maiſons des Croix au lieu des Buſtes de Serapis. Une ancienne Tradition accreditée en Egypte, portoit que la Religion periroit quand la figure de la Croix paroîtroit; on la trouva gravée ſur quelques pierres du Temple, lorſqu'il fut démoli.

JULIEN y avoit fait raporter la meſure de l'accroiſſement du Nil; elle en fut en-

An. 391. levée & remiſe dans l'Egliſe, où Conſtantin l'avoit faite placer. Les Payens diſoient qu'il n'y auroit plus d'inondation; elle fut plus grande qu'elle n'avoit été de memoire d'homme. Theodoſe ayant ſçu tout ce qui s'étoit paſſé à Alexandrie, rendit graces à Dieu, de ce qu'une erreur ſi ancienne étoit abolie, ſans que cette grande Ville eût été renverſée. L'inondation retarda quelques années après; les Payens diſoient déja qu'elle ne monteroit plus, parce qu'on avoit aboli les Sacrifices; ils étoient prêts de ſe revolter. Le Gouverneur en informa Theodoſe; mais l'Empereur répondit que ce Fleuve ne couleroit jamais, s'il ne devoit couler que par les Sacrifices des Payens. Cependant les eaux montérent encore plus haut que jamais; & les Payens dirent alors que le Nil étoit ſi vieux qu'il ne pouvoit plus retenir ſes eaux; cependant pluſieurs ſe convertirent; & la place du Temple de Serapis ayant été netoyée, on y bâtit deux Egliſes, dans l'une deſquelles on mit les Reliques de S. Jean Baptiſte apportées à S. Athanaſe ſous Jovien.

Le Temple de Serapis une fois détruit on n'eut plus de peine pour abolir tout ce qui reſtoit de l'Idolâtrie en Egypte. On découvrit les cruels miſtéres de Mitra; les Payens à la vûë de ces horreurs ſe conver-

tiſſoient en foule. On découvrit auſſi les artifices des Prêtres, un de ceux de Saturne qui avoit le ſecret d'entrer dans l'Idole de ce Dieu, abuſoit des principales Femmes de la Ville; il avoüa toutes ſes infamies à la torture. Theodoſe fit enſuite pour l'Orient la même Loi qu'il avoit faite en Occident contre l'Idolâtrie. An. 391.

LE Temple du Dieu de Canope n'étoit pas moins célébre que celui de Serapis. Il fut auſſi détruit avec les Cavernes deſtinées aux ſuperſtitions criminelles. On bâtit à la place des Egliſes, & des Monaſtéres; on y mit des Reliques & des Images des Saints. Le plus fameux Monaſtére de Canope fut celui de Metanée, ce qui veut dire en Grec la penitence; on y obſervoit la régle de S. Pacôme, comme à Tabenne, & il conſerva le droit d'Aſyle; que les Payens avoient attribué à ce lieu; on raporte la mort de S. Pacôme à ce tems-là. Il avoit nommé S. Petrone pour gouverner après lui; mais S. Petrone étant arrivé malade à Tabenne, mourut peu après, & laiſſa pour Succeſſeur le ſaint homme Orſiéſius.

ANNE'E 392.

VALENTINIEN fut aſſaſſiné cette année-là par Arbogaſte l'un de ſes Generaux qui fit élire Eugene Empereur afin de regner lui-même ſous ſon nom. S. Ambroi-

An. 392. ſe fut chargé du ſoin des Funerailles du Prince, il les fit en preſence de Juſta & de Grata Sœurs de Valentinien. Il offrit pour lui le S. Sacrifice, & pria Dieu de lui tenir compte du deſir qu'il avoit eu de ſe faire baptiſer, puiſqu'il l'avoit fait venir exprès dans les Gaules afin de recevoir le Sacrement de ſa main.

THEODOSE, voulant vanger la mort de ſon Beaufrere, envoya encore conſulter S. Jean d'Egypte ſur le ſuccès de la guerre qu'il alloit entreprendre. Ce pieux Empereur, qui depuis le commencement de ſon regne s'étoit appliqué à étendre la Foi, fit auſſi cette année 392. de nouvelles Loix en faveur de la Réligion, & contre les Payens, pendant que les Hérétiques ſe ruinoient par leurs diviſions.

DOROTHE'E & Marin, Evêques Ariens, ſe brouillérent ſur la queſtion, " ſi Dieu „ pouvoit être nommé Pere avant l'exiſten„ ce du Fils. „ Les Gots & leur Evêque Selinas ſe joignirent à Marin; & leur parti fut nommé les Goths, & PSATYRIENS à cauſe d'un certain Theoctiſte qui vendoit une eſpece de gatteaux. Ils ſe diviſérent enſuite encore, parce qu'Agapius ordonné Evêque d'Epheſe par Marin fit une ſecte nommée des CURTIENS ou PITHECIENS, par raport à un petit boſſu appellé Curtius qui reſſembloit à un Singe;

mais plusieurs Ecclésiastiques choqués de ces divisions se réunirent à l'Eglise. An. 392.

Les Eunoméens se divisérent aussi sur des questions de mots. Les uns suivirent Theophone, d'autres Eutychius. Ils changérent la forme du Baptême, & baptisoient en la mort de Jesus-Christ. Les Macedoniens formérent deux sectes qui s'assembloient en particulier ; celle du Prêtre Eutrope, & celle de Cartere. Les Novatiens eurent aussi un Schisme chez eux. Sabathius Juif se fit Chrêtien de leur secte, & fut fait Prêtre par leur Evêque Martien ; mais desirant ensuite d'être lui-même Evêque, il tint des assemblées à part, conservant toûjours quelque attachement pour le Judaïsme. Martien se repentit de l'avoir ordonné, il dit qu'il auroit mieux valu mettre les mains sur des épines que sur sa tête ; les Evêques Novatiens tinrent un Concile à Sangare en Bithynie, où Sabathius fut cité ; il y dit qu'on n'observoit pas le Decret du Concile de Pare en Phrygie, où sous Valens il avoit été décidé que l'on suivroit le calcul des Juifs pour la Pâque, en célébrant toutefois le Dimanche ; le Concile de Sangare ordonna de faire là-dessus ce que l'on voudroit, pourveu qu'on ne se separât pas de la communion des autres : Decret contraire au Concile de Nicée,

An. 392. & aux propres principes des Novatiens.

LES Aëriens peuvent être comptés pour une branche de l'Arianiſme. Leur Chef Aërius ami d'Euſtathe de Sebaſte, avoit pratiqué la vie Aſcetique avec lui. Jaloux qu'il eût été fait Evêque plûtôt que lui, il forma une ſecte qui ſoûtenant les erreurs des Ariens ajoûtoit que l'Evêque & le Prêtre étoient égaux, qu'il ne falloit pas prier pour les Morts; & qu'il étoit inutile de jeûner & d'obſerver les Fêtes, même la Pâque. S. Epiphane traite cette héréſie d'inſenſée.

S. AUGUSTIN s'étoit enfin retiré en Afrique, ſon premier ſoin fut de combattre les Hérétiques, principalement les Manichéens qui, comme tous ceux qui s'écartent du centre de l'unité qui ne ſe trouve que dans l'Egliſe Catholique, ſe ruinoient auſſi par leurs diviſions. Il avoit été témoin en arrivant de la gueriſon miraculeuſe d'Innocent homme pieux, qui avoit été autrefois dans le Tribunal du Vicaire de la Prefecture, & chez qui S. Auguſtin logeoit à Carthage avec ſon ami Alypius. Il en parloit, comme l'un des miracles les plus manifeſtes de ſon tems pour montrer que ces merveilles n'avoient pas ceſſé dans l'Egliſe.

RETIRE' à la Campagne où il demeu-

ra trois ans, degagé de tout ſoin temporel, & appliqué à tous les exercices de pieté. Il écrivit ſes deux Livres de la Geneſe contte les Manichéens, il y refute leurs calomnies contre l'ancien Teſtament. Il compoſa auſſi le Livre du Maître, où il prouve que Jeſus-Chriſt eſt le ſeul Maître; mais le dernier fruit de ſa retraite fut ſon Livre de la vraie Réligion, qu'il fait voir ne ſe trouver que dans l'Egliſe Catholique. An. 392.

Il fut ordonné Prêtre en 391. quoiqu'il eût deſiré de vivre particulier. Valere d'Hyponne l'ordonna pour en être ſoulagé dans ſes fonctions; & contre l'uſage de l'Egliſe d'Afrique, il lui donna le pouvoir d'expliquer l'Evangile en ſa preſence; on le trouva d'abord mauvais; mais quand on vit le ſuccès des diſcours de S. Auguſtin, pluſieurs autres Evêques ſuivirent l'exemple de Valere.

S. AUGUSTIN, quoiqu'au ſervice de l'Egliſe, conſerva toujours l'amour de la retraite; il vecut à Hipponne dans un Monaſtére, comme à Tagaſte. Il continua d'écrire contre les Manichéens;& eut enfin pendant deux jours avec Fortunat un de leurs Prêtres une fameuſe conference où il le confondit tellement, que de honte, il ſe retira d'Hipponne, mais ne ſe convertit pas.

An. 392. CE fut au comencement de ſa Prêtriſe que le Saint écrivit le Livre de l'utilité de la Foi, adreſſé à ſon ami Honorat, que les Manichéens par leurs belles promeſſes retenoient dans leur ſecte. Il fit enſuite ſon Livre des deux Ames, contre ces Héretiques qui en admettoient une bonne & une mauvaiſe. Aurelius de Carthage étoit déja lié d'amitié avec lui, il demanda le ſecours de ſes prieres & de ſes conſeils; le S. Evêque lui parla principalement des abus introduits dans les Agapes, & l'exhorta à ſuprimer ces repas comme on avoit déja fait en Italie & dans d'autres endroits.

S. Jerôme travailloit alors à ſoûtenir la Doctrine de l'Egliſe. Il compoſa en 392. ſon Catalogue des Auteurs Ecléſiaſtiques; il le termina à Sophrone, qui avoit compoſé un Livre conſiderable ſur la Deſtruction du Temple de Serapis. S. Jerôme écrivit auſſi contre Jovinien ſon Livre de la Virginité, & s'y laiſſa emporter à ſon zèle, ſon ami Pammachius l'en ayant blâmé, il lui envoya l'Apologie de cet Ouvrage.

CE fut auſſi dans ce tems-là qu'il eût ce grand differend avec Jean de Jeruſalem, à l'occaſion de l'Ordination de ſon Frere Paulinien. S. Epiphane l'avoit ordonné malgré lui, cependant Paulinien lui de-

meura soûmis comme membre de son Clergé, n'allant plus même en Palestine, que pour voir quelquefois son Frere. An. 392.

S. EPIPHANE avoit accusé Jean de suivre les erreurs d'Origene ; ç'avoit été là la premiére source de la division qu'il y avoit entre eux ; elle augmenta par l'ordination de Paulinien. Jean s'en plaignit comme d'un attentat contre sa jurîdiction; il menaça d'en écrire à toute la terre ; il dit que S. Epiphane ne lui avoit reproché de suivre Origene, que depuis qu'il s'étoit plaint de cette ordination ; mais S. Epiphane & S. Jerôme soutenoient le contraire. Sur les menaces de Jean, S. Epiphane lui raconta de quelle maniere il avoit ordonné Paulinien. Quant aux erreurs d'Origene qu'il prétendoit être la veritable cause de son animosité, il les raportoit à huit Chefs qu'il détailloit ; il envoya sa Lettre par un de ses Clercs, & pressa Jean d'y répondre.

LES exemplaires s'en étant répandus dans la Palestine, Eusebe de Cremone qui étoit dans le Monastére de S. Jerôme, entendant loüer cette Lettre à tout le monde, & ne sachant pas le grec, pria S. Jerôme de la traduire ; S. Jerôme y travailla, & à son tour il pria Eusebe de ne pas publier cette traduction ; mais elle parut depuis, & l'original s'étant perdu,

An. 392. il n'eſt reſté que cette ſeule traduction.

ANNÉE 393.

AU lieu de répondre à S. Epiphane, Jean écrivit une Apologie, & l'adreſſa à Théophile d'Alexandrie ; c'étoit plûtôt une véritable Lettre circulaire à tous les Evêques ; il l'envoya en Occident & dans pluſieurs autres Provinces. Les Exemplaires s'en répandirent à Rome avec ceux de la Lettre de S. Epiphane ; Pammachius pria S. Jerôme d'expliquer l'état de la queſtion & de faire connoitre la verité ; il le fit par ſa grande Lettre à Pammachius écrite cette même année 393. Il écrivit auſſi à Théophile d'Alexandrie qui l'avoit exhorté à la paix ; il lui fit voir que l'ordination de Paulinien étoit legitime, en ce qu'elle avoit été faite dans le Monaſtére de S. Epiphane au Territoire d'Eleutheropolis & non d'Elia en Jeruſalem, & que Paulinien avoit 30. ans.

RUFIN & Pallade que S. Epiphane deſigne comme les principaux Origeniſtes, étoient pour lors en Paleſtine. Le premier y étoit venu avec Ste. Melanie, & ſon attachement pour Origene le fit rompre avec S. Jerôme. Le ſecond étoit un Moine de Galatie qui avoit vêcu ſucceſſivement ſous le Prêtre Iſidore, puis ſous l'Anachorete Dorothée ; enfin ſous Evagre de

Pont, grand Sectateur d'Origene Auteur à ce qu'on croit, du second Livre de la Vie des Peres, qui commence à S. Jean d'Egypte, où il parle presque toujours comme témoin oculaire; on attribuë la traduction latine de cette Histoire à Ruffin, & l'éloge d'Evagre qui y est inseré. An. 393.

ANNE'E 394.

S. JEAN d'Egypte, à qui l'Empereur Théodose avoit envoyé Eutrope pour le consulter sur le succès de la guerre, ne voulut pas quitter sa solitude, comme on auroit souhaité; il se contenta de dire que l'Empereur seroit victorieux d'Eugene qui seroit mis à mort, qu'il y auroit bien du sang répandu; mais qu'après sa victoire Théodose mourroit lui-même en Italie. L'Empereur se prépara à la guerre; ses principaux préparatifs furent la priére, les jeûnes, les veilles & les autres œuvres de pieté, il visita les Tombeaux des Apôtres & des Martirs avec les Evêques & le Peuple, & implora leur intercession comme le secours le plus assuré.

EUGENE de son côté soutenu par les Payens, leur laissa une entiére liberté; il leur accorda le rétablissement de l'Autel de la Victoire & la restitution du revenu des Temples. Il prit même pour principale enseigne l'image d'Hercule, & fit dresser des Idoles de Jupiter dans les

An. 394. passages des Alpes Juliennes dont il s'étoit rendu Maitre. Il avoit écrit à S. Ambroise ; le S. Evêque le voyant ainsi livré aux Payens, ne répondit point, il lui écrivit pourtant ensuite en faveur de ceux qui étoient en danger ; montrant ainsi qu'il étoit incapable de flatter, même au peril de sa vie ; & qu'il savoit honorer la puissance quand sa charité le demandoit.

SUR la nouvelle qu'Eugene venoit à Milan, S. Ambroise se retira à Boulogne ; il lui rendit compte de sa retraite, & lui representa combien il s'étoit opposé aux demandes des Payens faites à Valentinien & à Théodose. Il l'assura qu'on lui imputeroit tout ce que les Payens feroient, ce qui arriva ; l'Eglise de Milan refusa les offrandes d'Eugene, & ne voulut pas même l'admettre aux priéres.

S. AMBROISE assista à Boulogne à la translation des corps des S.S. Martirs Agricol & Vital qui furent alors trouvés ; il y avoit été invité ; il emporta quelques Reliques, c'est-à-dire des cloux & du bois de la Croix à laquelle S. Vital avoit été crucifié. Il n'étoit pas encore alors permis de partager les corps ni même de les transferer ; des faux Moines courant les Provinces avec de prétenduës Reliques, dès l'an 386. Théodose avoit fait une Loi qui défendoit ce transport.

De Boulogne S. Ambroise alla à Faïence, & de là à Florence où il étoit appellé ; il y porta les Reliques de S. Vital, & les mit sous l'Autel d'une Basilique, qui fut depuis nommée Ambroisienne. Il fit plusieurs Miracles en cette Ville ; & retourna à Milan, quand il sçut qu'Eugene en étoit parti ; il y attendit Théodose avec une grande confiance que Dieu lui accorderoit la victoire ; ce qui arriva le 6. de Septembre de cette année 394. An. 394.

Theodose s'étoit vû enfermé par son ennemi, & avoit perdu beaucoup de monde ; s'étant retiré dans un Oratoire sur le haut d'une Montagne, pour y passer la nuit en priéres, il eut une vision qui lui promit la victoire ; il crut voir S. Jean l'Evangeliste & S. Philippe Apôtres vêtus de blanc, & montez sur des Chevaux blancs, qui l'exhortoient à prendre courage : un Soldat eut une semblable vision ; il la raconta à son Capitaine, qui le mena au Tribun, & le Tribun au Général, qui le vint dire à l'Empereur.

Un Possedé sortant, dit-on, de l'Eglise de l'Hebdomon, près de Constantinople, le jour de la Victoire de Théodose, fut enlevé en l'air, & commença à dire des injures à S. Jean-Baptiste, lui reprochant sa Tête coupée, & criant : “ Tu me “

An. 394. ſurmontes,& tu ſurprends mes Troupes. „ Les Aſſiſtans curieux d'aprendre des nouvelles de la guerre, écrivirent le jour; & aprirent quelque tems après que c'étoit le jour même de la bataille, par la rélation de ceux qui y avoient été. Théodoſe fit abatre les Idoles de Jupiter. Comme quelques-uns de ſes gens lui dirent qu'ils recevroient volontiers les coups de foudre qui étoient d'or, il les leur donna liberalement. Il manda à S. Ambroiſe de rendre graces à Dieu de ſa victoire; le S. Evêque offrant le Sacrifice, tint la Lettre à la main, afin que la foi de Théodoſe parlât par ſa bouche, & que ſa Lettre ſervît d'Offrande. Il alla enſuite à Aquilée demander la grace des coupables, & l'obtint; Théodoſe ſe proſterna même à ſes pieds, & reconnut qu'il devoit ſa conſervation à ſes mérites & à ſes priéres. Il revint enſuite à Milan. Honorius ſon ſecond Fils, qu'il avoit déclaré Auguſte depuis l'année précedente, & ſa Fille Placidia vinrent l'y trouver; il les mit entre les mains de S. Ambroiſe, & ne crut pas pouvoir leur donner une meilleure protection. Arcade étoit déja Maître de l'Empire d'Orient, Honorius le fut de l'Occident. Rufin fut chargé d'aider Arcade, & Stilicon eut la conduite d'Honorius.

PENDANT le dernier ſejour de l'Empereur en Italie, les Evêques d'Occident firent encore une tentative contre Flavien d'Antioche; Théodoſe ſe chargea de plaider ſa cauſe, & les exhorta à travailler à la réünion des Egliſes; ils cedérent à cet avis; & Flavien demeura en paix. Il aſſiſta cette même année à un Concile tenu à C. P. à l'occaſion de la Dédicace de l'Egliſe que Rufin avoit fait bâtir en l'honneur de S. Pierre & de S. Paul; on la nomma en grec APOSTOLEÏON, & Rufin la fit deſſervir par des Moines. An. 394.

ON a une Séance de ce Concile du 29. Septembre 394. Nectaire de C. P. y préſida avant les Evêques d'Alexandrie & d'Antioche; on y jugea le différend d'Agapius & Begadius qui ſe diſputoient le Siége de Boſtre Metropole de l'Arabie. Begadius avoit été dépoſé en ſon abſence par deux Evêques ſeuls; il fut décidé que ſa dépoſition étoit nulle; qu'il falloit la préſence de trois Evêques pour l'Ordination; mais que ce nombre ne ſuffiſoit pas pour la dépoſition.

IL n'eſt plus parlé depuis ce Concile de S. Gregoire de Nyſſe, ni de S. Amphiloque qui y aſſiſtérent. Il n'eſt preſque plus rien reſté des Ecrits de S. Amphiloque eſtimez de toute l'antiquité; entre ceux de S. Gregoire, on a ſon Epître

An. 394. Canonique écrite en ſa vieilleſſe à Letoïus de Melitine en Armenie, qu'il nomme ſon Fils ſpirituel; les Regles de pénitence qu'il y donne ſont plus rigoureuſes que celles de ſon Frére S. Baſile, quoique fondées également ſur la Tradition des Anciens, ce qui en marque la différence même dans les Egliſes voiſines.

CE fut dans ce tems-là que S. Auguſtin commença d'écrire contre les Donatiſtes; ils étoient ſi nombreux, qu'ils avoient plus de 400. Evêques en Afrique. Ils donnoient alors beaucoup de priſe ſur eux par leur diviſion. Outre le grand parti, qu'on nommoit ſimplement Donatiſtes, il y avoit pluſieurs autres ſocietés, dont chacune prétendoit être la vraïe Egliſe, & avoir ſeule le vrai Baptême.

ON nommoit ces ſocietés, les CLAUDIANISTES, les URBANISTES, les ROGATISTES. Ces derniers perſécutés vers l'an 372. du tems de la guerre du Tyran Firmus par les autres Donatiſtes, leur donnérent le nom de Firmiens; mais le plus grand Schiſme fut celui des Maximianiſtes.

PARMENIEN avoit ſuccedé à Donat Evêque de Carthage; les Donatiſtes nommérent Primien ſucceſſeur de Parmenien; Primien ayant condamné & excommunié le Diacre Maximien, celui-ci forma un

parti contre lui, & l'accusa de plusieurs An. 394.
crimes; en sorte que 43. Evêques s'assemblérent à Carthage, pour entendre les accusations & la justification. Primien ne parut pas; les Evêques se contentérent de lui assigner un délai pour comparoitre dans un Concile plus nombreux. Il y en eut un en effet où se trouvérent plus de 100. Evêques, & où tous les Chefs d'accusation furent examinés. Primien n'y parut point encore, & fut condamné: la Lettre Circulaire dans laquelle on inseta cette condamnation pour en donner avis à toutes les Eglises, fut souscrite par 53. Evêques. Primien ainsi condamné & déposé, on élut le Diacre Maximien, qui fut ordonné par 12. Evêques; mais le parti de Primien demeura toujours le plus nombreux. Il y eut bientôt un Concile composé de 310. Evêques, où Maximien fut condamné à son tour avec les douze Evêques qui l'avoient ordonné; & de là vint le fameux Schisme des Donatistes.

ON raporte au tems auquel S. Augustin avoit été fait Prêtre l'amitié qu'il contracta avec S. Paulin, depuis Evêque de Nole. S. Alypius cet ami intime de S. Augustin, avoit été placé sur le Siége de Tagaste sa Patrie. Il avoit connu S. Paulin étant à Milan. Après sa convesion

An. 394. il lui envoya cinq des Ouvrages du S. Docteur contre les Manichéens ; S. Paulin crut devoir en témoigner sa satisfaction à l'Auteur. Il écrivit à S. Augustin, & se recommanda à ses priéres. S. Augustin y répondit, & lui recommanda à son tour Licentius Fils de Romanien son ancien ami, qu'il n'avoit pas encore pû détacher des affections du siécle, & promit de lui envoyer la Vie d'Alypius que ce S. Evêque ne pouvoit se resoudre d'écrire.

S. PAULIN étoit né à Bourdeaux en Aquitaine, où ses Parens qui tenoient à Rome un rang des plus distingués, avoient des Terres considérables : il se maria assez jeune. Ayant perdu son Fils unique le huitiéme jour de sa naissance ; par le conseil de sa Femme Theresia, il résolut de quitter le monde, & d'embrasser la Vie Monastique. Sa retraite fit grand bruit : le fameux Poëte Ausone la lui reprocha ; & S. Paulin lui répondit en Vers, pour se conformer à sa maniére d'écrire. Il étoit alors en Espagne ; aprenant que Vigilance Prêtre de Barcelone alloit dans la Palestine, il se chargea d'une Lettre pour S. Jerôme qu'il consultoit sur la maniére dont il devoit vivre dans sa retraite, & felicitoit du bonheur de vivre dans les saints lieux. S.

Jerôme

Jerome lui manda la difference de la Cléricature & de la Vie Monaſtique ; An. 394. S. Paulin lui avoit envoyé en même tems un Diſcours pour la défenſe de Théodoſe contre les calomnies des Payens : jugeant cette Piéce ſenſée, agréable, éloquente & compoſée ſuivant toutes les regles de l'Art, il lui conſeilla de cultiver ſon talent pour l'éloquence, en ſe nourriſſant de la lecture de l'Ecriture ſainte & des Auteurs Eccléſiaſtiques, dont en paſſant il lui fit la critique. Le ſaint Docteur répondit vers le même tems à Furia Dame Romaine, qui étoit demeurée Veuve fort jeune & ſans Enfans, qu'on preſſoit de ſe remarier, & qui l'avoit conſulté. Il lui conſeilla de vivre très-ſobrement, de s'apliquer à la lecture & à la priére, de s'exercer aux œuvres de pieté, & de vivre dans une très-grande retraite.

S. PAULIN ſe trouvant à Barcelonne le jour de Noël, voulut aller à l'Office ; le Peuple animé de zele vint l'entourer, le préſenta à l'Evêque Lampius, & l'obligea de l'ordonner Prêtre. Paulin qui ne ſongeoit qu'à ſe retirer à Nole auprès du Tombeau de S. Felix pour qui il avoit une dévotion particuliére, ne vouloit pas être ordonné. Comme on lui dit qu'il ne ſeroit attaché à aucune Egliſe, il y conſentit ;

An. 394. & fut le premier Prêtre ordonné ſans engagement à une Egliſe. Ce fut alors qu'il diſtribua tous ſes biens aux Pauvres, & qu'il paſſa en Italie. S. Ambroiſe tâcha inutilement de le retenir dans ſon Clergé ; il alla de Milan à Rome ; une partie du Clergé, & le Pape même ne voulurent point avoir de commerce avec lui : le Pape déſaprouvoit peut-être ſon Ordination faite contre les regles, dont il recommandoit l'obſervance dans une de ſes Lettres ; la violence dont on avoit uſé envers lui pouvoit cependant l'excuſer. Il ſe retira donc à Nole, & y mena une vie pauvre & mortifiée, pratiquant tous les exercices de la vie Monaſtique.

S. AMBROISE ayant appris ſa retraite, écrivit à S. Sabin de Plaiſance ſon ami, & lui fit entrevoir combien les Gens du Monde ſeroient indignez qu'un homme du rang & de la naiſſance de Paulin, voulût ainſi laiſſer éteindre ſa Famille.

ANNE'E 395.

THEODOSE mourut à Milan le 17. Janvier de cette année. Ses derniers ſoins furent pour l'Egliſe ; il chargea ſes enfans d'en être toujours les protecteurs & les défenſeurs. S. Ambroiſe fit ſon Oraiſon Funebre le quarantiéme jour, en preſence d'Honorius Empereur d'Occident ; ſon corps fut enſuite tranſporté à C. P. où

Arcade Empereur d'Orient le fit mettre An.
dans le Tombeau de ses Prédecesseurs. 395.
Les Consuls Romains de cette année 395. furent remarquables par la splendeur de leur famille qui devint toute Chrêtienne ; & ce qui étoit sans exemple, ils étoient tous deux fréres, fils de Sextus Anicius Petronius Probus, le Romain le plus illustre de son tems, & de Proba Faltonia non moins illustre que son époux ; l'un & l'autre recommandables par leur pieté. On nommoit les deux Consuls, Olybrius & Probus.

S. ARSENE Diacre de Rome avoit été le Parrain, le Gouverneur & le Precepteur des deux fils de Théodose. Sa vertu lui avoit merité ce choix ; l'Empereur le reçut des mains du Pape ; & voulant qu'il fût regardé comme le pere de ses enfans, il le mit au rang des Senateurs. Arsene s'acquittoit de son emploi avec toute l'exactitude qu'il exigeoit, mais avec trop d'égard pour la personne des Princes ; il se tenoit debout en les enseignant, tandis qu'ils étoient assis. Théodose l'ayant surpris, óta à ses enfans les marques de leur Dignité & le fit asseoir dans une Chaire. Arsene ayant un jour puni le Prince Arcade pour une faute considérable, le jeune Prince en fut si irrité qu'il chargea un de ses Officiers de le défaire.

An 395. de ſon Précepteur. L'Officier en avertit Arſene qui ſe retira auſſitôt dans le Déſert.

THEODOSE ne put jamais apprendre le lieu de ſa retraite ; Arcade le ſçut après la mort de ſon pere ; il lui écrivit pour lui demander pardon de ſon mauvais deſſein, ſe recommander à ſes priéres, & lui offrir la diſpoſition de tous les Tributs de l'Egypte pour les diſtribuer aux Pauvres & aux Monaſtéres, mais le S. Solitaire refuſa ces offres. Ne pouvant ſe déterminer d'écrire à l'Empereur, quoiqu'il l'en eût prié, il lui fit dire qu'il laiſſoit à Dieu de pardonner tous les pechez. S. Arſene paſſa juſqu'à l'âge de 95. ans dans la pratique de toutes les vertus ; la plus chérie étoit pour lui la retraite ; il étoit depuis 40. ans dans le déſert de Scetis quand les ravages des Barbares l'obligérent d'en ſortir ; il vêcut cependant encore 15. ans depuis cette époque.

JEAN Caſſien l'un des illuſtres Moines de l'Orient a fait la relation de ceux d'Egypte qu'il viſitoit encore vers l'année 395. avec un autre Moine nommé Germain. Il étoit Scythe de nation, ou ſelon quelques modernes, Gaulois, & avoit ſucé la pieté dans un Monaſtére de la Paleſtine près de Bethléem, different de celui de S. Jerôme, où il entra dès ſa pre-

miere jeunesse ; ce fut pour s'instruire de la perfection des Solitaires d'Egypte qu'il les alla visiter avec Germain ; leur Abbé & les Moines de leur Communauté n'y consentirent qu'à condition qu'ils reviendroient ensuite au Monastére. An. 395.

ILS trouvérent d'abord à Tennese Ville d'Egypte, Archebius Evêque de Panephyse Ville voisine, qui ayant été Solitaire, en menoit encore la vie ; il disoit qu'on l'avoit chassé de la vie Anachoretique comme un indigne parce qu'il n'avoit pas profité des 37. ans qu'il l'avoit exercée ; il étoit alors à Tennese pour l'élection d'un Evêque de cette Ville. Ayant sçu le dessein de Cassien & de Germain, il les invita d'aller voir près de son Monastére des Vieillards si courbez de vieillesse & d'un aspect si vénérable, que leur seule vûë étoit une grande instruction ; il les assura qu'ils apprendroient d'eux ce qu'il disoit avoir oublié.

ARCHEBIUS leur ayant ainsi parlé, prit son bâton & sa peau de chevre : car c'étoit ainsi que voyageoient les Moines d'Egypte, & les conduisit à Panephyse. Le Païs étoit tout inondé ; il n'y avoit que quelques hauteurs à sec, qui formoient comme des Isles ; c'est là qu'ils virent Cheremon, Nesteros & Joseph. Le premier avoit plus de cent ans, il étoit telle-

An. 395 ment courbé qu'il marchoit ſur ſes mains ; il les entretint premiérement de la perfection, leur montrant qu'elle conſiſte dans la charité ; il leur parla de la Grace ſans laquelle, dit-il, on ne peut conſerver la chaſteté, ni acquérir les autres vertus.

NESTEROS, le ſecond qu'on nommoit Abbé comme tous ces ſaints Vieillards, à cauſe de leur âge & de leur vertu, quoiqu'ils n'euſſent point de Moines ſous leur conduite, Neſteros, dis-je, qu'on croit avoir été l'ami de S. Antoine, les entretint de la ſcience ſpirituelle, de la difference de la vie active & de la vie contemplative & de la diverſité des dons de Dieu. Enfin l'Abbé Joſeph qui étoit le troiſiéme, diſcourut ſur l'amitié, montrant que la véritable eſt fondée ſur la vertu ; dans une autre converſation il leur parla de l'engagement des promeſſes, & leur montra qu'il eſt quelquefois meilleur de ne les pas accomplir. Il approuva même le menſonge officieux qu'il prétendoit autoriſer par des exemples de l'Ecriture, ſuivant l'erreur où étoient quelques Orientaux.

CASSIEN & Germain trouvérent dans le voiſinage de Panephyſe l'Abbé Pynufe qu'ils avoient déjà vû en Paleſtine. Pynufe étoit Prêtre, Superieur d'un grand Mo-

naſtére, & honoré dans toute la Province pous ſes vertus & pour ſes Miracles. Il les entretint de la pénitence & des moyens de réparer les fautes paſſées ; il vouloit les retenir dans ſon Monaſtére ; le deſir de voir le fameux Deſert de Scetis les empêcha de s'y arrêter. An. 395.

AYANT traverſé le Nil, ils arrivérent à Diolcos, & virent dans les environs l'Anachorete Archebius qui avoit paſſé 50. ans ſans venir à la Ville ; qui n'avoit vû aucune femme depuis ce tems-là, pas même ſa mere ; & qui après la mort de ſon pere, la ſachant en peine pour une dette de 100. ſols d'or, travailla jour & nuit pendant une année pour gagner cette ſomme. Ils virent encore l'Abbé Piammon le plus ancien de tous les Anachoretes, & leur Prêtre qui avoit le don des Miracles, & qui en fit pluſieurs pendant qu'ils furent avec lui ; il leur parla des trois ſortes de Moines qui vivoient en Egypte : les Cenobites, les Anachoretes, les Sarabaïtes qui étoient des vagabonds, ou des Hermites libertins qui ſe retiroient de l'obéïſſance pour vivre ſeuls ſous le nom d'Anachoretes.

APRE'S avoir vû Piammon, ils allérent au Monaſtére de l'Abbé Paul, habité par plus de deux cent Moines ; ils en trouvérent une multitude infinie venuë de di-

An. 395. vers Monaſtéres pour l'Anniverſaire du précédent Abbé. Ils furent temoins de la modeſtie d'un jeune Frére qui reçut un ſoufflet de l'Abbé Paul pour avoir trop tardé d'apporter un plat. Jean étoit le plus ancien & le plus vénérable de ce Monaſtére. Son humilité lui avoit fait quitter la vie d'Anachorete pour rentrer dans la Communauté; il entretint Caſſien & Germain de la difference des deux états, des avantages & des perils de l'un & de l'autre, & leur fit voir que la ſouveraine perfection conſiſtoit dans l'aſſemblage des vertus.

L'ABBE' Theonas leur raconta ſa converſion, il fut marié & quitta ſa Femme malgré elle; il ne leur propoſa pas cette conduite comme un exemple à imiter. Caſſien, qui raporte ce fait, ajoûte que ce fut par une inſpiration particuliére de Dieu, puiſque Theonas fut doüé dans la ſuite du don des Miracles, & merita d'être à la tête du Monaſtére. Les deux amis apprirent de lui la difference du jeûne que l'on pratiquoit en Syrie & dans la Paleſtine, principalement dans le Carême qu'on reconnoiſſoit toutefois par tout être d'inſtitution Apoſtolique.

APRE's la viſite de l'Abbé Theonas; ils allérenr voir l'Abbé Abraham, qui les entretint de la mortification, & leur fit

perdre l'idée de retourner dans leur Païs, pour y chercher des solitudes agréables, où ils pouvoient vivre avec d'autres Moines, & recevoir de leurs Parens les choses nécessaires pour leur subsistance ainsi qu'ils l'avoient pensé. L'Abbé Abraham leur fit voir la nécessité de travailler de ses mains, afin de ne pas vivre aux dépens d'autrui & de ne dépendre de personne. An. 395.

AYANT enfin passé à Scetis, ils virent les sept plus illustres Solitaires, Moïse, Paphuce, Daniel, Serapion, Theodore, Serene & Isaac. L'Abbé Moïse avoit été dans sa jeunesse Disciple de S. Antoine. Il les entretint du but de la vie Monastique, qui est d'acquerir la pureté de cœur, pour arriver à la vie éternelle, & de la prudence qui doit régler toutes les autres. Paphuce leur parla de la renonciation aux richesses & aux biens exterieurs, à ses passions & à ses pensées. Daniel leur fit connoître la cause des secheresses spirituelles, & du combat de la chair & de l'esprit. Serapion leur indiqua la source de tous les pechés. Theodore les entretint de la nature du mal & de l'utilité des souffrances, de la mobilité de l'ame & du pouvoir des Démons sur elle; les assurant que dans les commencemens, les Solitaires en étoient attaqués visiblement,

An. 395. & qu'on étoit obligé dans les Communautés de veiller tour à tour pour faire garde ; mais qu'alors leur pouvoir avoit diminué. Serene leur parla de la nature des Démons, de leur chute, de leur subordination & de leurs emplois. Isaac enfin les entretint sur l'oraison.

CASSIEN a fait le détail de la vie des Moines d'Egypte, de leur habillement, de leur nourriture & de leurs occupations, il dit qu'il y avoit alors des Monastéres dans toutes les parties de l'Egypte ; que les plus anciens étoient dans la Basse Thebaïde vers le fond de la Mer-Rouge, au Mont Colzin où mourut S. Antoine, & au Mont Pisper où demeuroient ses Disciples ; & que la grande merveille de la Basse Thebaïde étoit la Ville d'Oxirinque peuplée dedans & dehors de Moines, plus que d'autres Habitans, tous Catholiques, sans aucun mélange d'Hérétiques, ni de Payens. On y comptoit vingt mille Vierges & dix mille Moines. Le Monastére de Tabenne fondé par S. Pacôme étoit dans la Haute Thebaïde, & il y avoit quatorze cens Moines. Il y avoit aussi dans la Haute Thebaïde un Monastére de femmes au nombre de plus de cent, toutes recommandables par leurs vertus ; & douze autres Monastéres près d'Antinoüs. L'Abbé Serapion gouvernoit environ dix

mille Moines près d'Arsinoë ; dans l'Egypte proprement dite le desert de Nitrie en renfermoit cinq mille en cinquante Monastéres, outre celui de Celles, & celui de Scetis ; près d'Alexandrie on en comptoit environ deux mille dans divers autres. Il y en avoit encore plusieurs à Canope, & à Peluse : ainsi on comptoit à la fin du Quatriéme Siécle plus de soixante & seize mille Moines, & plus de vingt mille Religieuses. On peut voir dans Evagre & dans Pallade la vie des plus illustres. AN. 395.

LES Empereurs Arcade en Orient, & Honorius en Occident, imitérent la pieté de leur Pere Théodose en contribuant au progrès de la Réligion. Ils ajoûtérent de nouvelles Loix aux siennes. Honorius en fit une en 395. pour la conservation des priviléges de l'Eglise. Arcade en fit sept contre les Hérétiques & une contre les Payens; elles sont de 394. & de 395. Les Payens se convertissoient en foule ; les Hérétiques, particuliérement les Eunoméens & les autres Ariens se réunissoient à l'Eglise, leurs divisions leur faisoient ouvrir les yeux.

LES Macedoniens n'avoient plus d'Evêque à C. P. ce qui les affoiblissoit. Les Novatiens troublés par le Schisme de Sabathius ne se soûtenoient plus que par la

An. 395. reputation de Sinſinius leur Evêque. La diviſion continuoit en Afrique parmi les Donatiſtes ; & abuſant des Loixdonnées contre les Hérétiques, ils ſe pourſuivoient les uns les autres ; ce qui fit enfin chaſſer les Maximianiſtes

S. AUGUSTIN faiſant toûjours à Hippone la fonction de Prêtre, ſous l'Evêque Valere, prêchoit avec ſuccès. L'un des fruits de ſes diſcours fut la ſupreſſion des Agapes, dont il voyoit à regret l'indecence ; il commença à la Fête de S. Leonce Evêque d'Hippone ; ceux qui étoient les plus ardens à maintenir l'ancienne coûtume, en approuvérent enſuite la ſupreſſion ; S. Auguſtin annonça cette heureuſe nouvelle à ſon ami Alypius.

LE concours étoit extraordinaire à ſes Sermons. Les Hérétiques, & principalement les Donatiſtes & les Manichéens qu'il ne ceſſoit de combattre de vive voix & par écrit, venoient l'entendre avec autant d'empreſſement que les Catholiques; pluſieurs amenoient même des Notaires pour écrire ſes Diſcours. Il expliqua pendant le tems de ſa Prétriſe la Geneſe, le Sermon ſur la Montagne, quelques paſſages de l'Epître aux Romains, celle aux Galates, & écrivit ſon Livre du Menſonge, & celui contre Adimante le Manichéen.

L'EVEQUE Valere craignant qu'on ne lui enlevât S. Augustin, voulut le faire ordonner Evêque d'Hippone. La joye fut universelle à cette nouvelle; Nugatius l'un de ceux qui devoit l'ordonner, & qui le refusa, avançant même une calomnie contre lui, en demanda ensuite pardon, reconnut son innocence & lui imposa les mains. S. Augustin se défendoit de l'Episcopat parce que son Evêque étoit vivant. On lui dit que cela se pratiquoit en Afrique; il reconnut toutefois dans la suite que son Ordination étoit contre les régles, le Concile de Nicée ayant défendu de donner un Evêque à une Eglise qui en avoit un vivant; mais il y a apparence que ni Valere ni le S. Docteur ne sçavoient pas alors cette régle, ou qu'ils n'y avoient pas fait toute l'attention requise. An. 395.

S. AUGUSTIN fit part de son Ordination à S. Paulin qui en informa Romanien ancien ami d'Augustin, & écrivit à son Fils Licentius de s'attacher à un si grand Maître. S. Paulin reçut peu de tems après des Reliques des S.S. Martirs Nazaire & Celse qu'il mit dans l'Eglise de S. Felix de Nole. S. Ambroise en avoit fait la découverte, & Paulin son Secretaire marque qu'on trouva le sang de S. Nazaire aussi frais que s'il eût été versé depuis peu, quoiqu'on ait reconnu long-

An. 395. tems après cette découverte qu'il avoit été martirisé sous Neron avec S. Celse. Sa tête coupée étoit si entiére, avec les cheveux & la barbe, qu'on auroit dit qu'elle venoit d'être lavée & enterrée.

S. GAUDENCE que S. Ambroise avoit ordonné depuis peu Evêque de Bresse, après la mort de S. Philastre, eut aussi sa part de ces Reliques, qui consistérent en un peu de sang recueilli sur du Plâtre. Il étoit allé à Jerusalem lorsqu'on l'élut Evêque; & S. Ambroise fut obligé de lui ordonner de venir sous peine d'excommunication. Il apporta à son retour des Reliques des quarante Martirs de Sebaste que des Sœurs, & des Niéces de S. Basile lui donnérent. On a dix-sept sermons de S. Gaudence dont les dix premiers furent prononcés aux Neophytes pendant la semaine de Pâque; il les écrivit ensuite à la priere de Benevole, le même qui refusa de dresser l'Edit de Valentinien le Jeune en faveur des Ariens. Il y exhorte les Neophytes à mener une vie véritablement Chrêtienne. A ces dix sermons S. Gaudence en ajoûta quatre autres sur divers sujets de l'Evangile, & un cinquiéme sur les Machabées, que Benevole lui demanda également.

ANNÉE 396.

HONORIUS voulut donner cette année

à Milan le ſpectacle des Bêtes. Un criminel qui y étoit condamné ſe refugia dans l'Egliſe ; & fut retiré par force du pied de l'Autel quoique S. Ambroiſe & ſon Clergé y fuſſent pour le défendre. Pendant qu'on le ramenoit à l'Amphitheâtre, le S. Evêque ſe proſterna au pied de l'Autel & pleura amérement; les Soldats qui conduits par les Ariens avoient fait cette violence furent bleſſés par deux Leopards ; & Stilicon Gouverneur de l'Empereur en fut ſi touché que reconnoiſſant la faute qui avoit été commiſe, il en fit ſatisfaction à S. Ambroiſe & accorda la vie au Criminel. An. 396.

S. AMBROISE avoit déja ſauvé la vie à un autre Criminel du tems de Gratien, quoique ce Criminel fut Payen. Son zèle s'étendoit ſur tout ; il éclata encore au ſujet d'un dépôt confié à l'Egliſe de Pavie : l'Empereur ordonna de le rendre à un Particulier qui vouloit ſe l'aproprier, l'Evêque de cette Ville par le conſeil de S. Ambroiſe défendit ſi bien l'entrée du lieu où étoit le dépôt, qu'on fut obligé de ſe contenter d'une ſimple reconnoiſſance.

ON raporte dans la vie de S. Ambroiſe pluſieurs Jugemens, qui font voir ſa ſagacité & ſa penetration ; tel fut celui qu'il porta au ſujet de l'Evêque Marcel qui avoit donné à ſa Sœur la joüiſſance d'une

An. 396. Terre qui lui appartenoit, à la charge d'en laiſſer la proprieté à l'Egliſe lorſqu'elle mourroit, Lætus ſon Frere conteſta cette donation, & après un grand Procès, les Parties s'en raportérent à S. Ambroiſe, le Saint Evêque ordonna que Lætus auroit la proprieté de la Terre, & qu'il feroit une penſion viagére en denrées à ſa Sœur. Comme l'Egliſe ſeule perdoit en cette occaſion, il dit qu'elle gagnoit aſſez en conſervant la charité.

Il prenoit un ſoin extrême de ſon Clergé, & compoſa pour ſon Inſtruction ſon Traité des Offices, ou des devoirs; il y raporte quelques exemples de l'attention qu'il faut avoir dans le choix des Eccléſiaſtiques: auſſi pluſieurs de ſes Diſciples gouvernérent ſaintement des Egliſes, tels furent Venerius Evêque de Milan, & Felix de Boulogne, tous deux reconnus pour Saints dans l'Egliſe; on peut y ajoûter Theodule de Modene, qui avoit été ſon Secretaire.

ANNÉE 397.

L'Ordination de S. Honorat de Verceil fut preſque la derniere action de S. Ambroiſe. Cette Egliſe fut long-tems diviſée ſur le choix d'un Succeſſeur à Limenius; on s'en prenoit à l'Evêque de Milan, qui en qualité de Metropolitain, ſembloit devoir y mettre ordre. On ne

pouvoit toutefois l'accuser de négligence pour ce qui regardoit ses devoirs. An. 397.
On n'a qu'à voir la Lettre qu'il écrivit au Clergé de cette Ville, où il fait connoitre que l'animosité en est la cause. Cette Lettre n'ayant rien produit, il alla lui-même tâcher de réünir les esprits ; & ce fut alors qu'il établit S. Honorat.

LA réputation du S. Evêque de Milan s'étendoit aux Païs les plus éloignés. Deux Seigneurs de Perse vinrent exprès de leur Païs pour le voir ; & Fritigil Reine des Marcomans ayant entendu parler de lui, crut en J. C. & envoya des Ambassadeurs chargez de présens pour l'Eglise de Milan, priant le Saint Evêque de l'instruire par écrit sur ce qu'elle devoit croire. Le Saint lui écrivit une belle Lettre en forme de Catéchisme : la Reine vint elle-même à Milan ; mais elle ne trouva pas S. Ambroise en vie.

SES miracles & ses vertus le faisoient regarder comme l'un des plus grands Personnages de l'Eglise ; il sembloit être devenu la terreur des Démons ; ils ne pouvoient tenir dans le corps des Possédez, lorsqu'ils paroissoient en sa présence ; & résistoient encore moins à ses ordres : c'étoit un fruit mur pour le Ciel.

STILICON apprenant que le S. Evêque étoit dangereusement malade, regarda sa

An. 397. mort comme la perte de l'Italie ; il lui envoya les plus considérables de Milan le prier de demander à Dieu la prolongation de ses jours. S. Ambroise répondit qu'il n'avoit pas vêcu d'une maniére à avoir honte de vivre encore quelque tems ; mais qu'il ne craignoit pas de mourir, parce qu'il avoit à faire à un bon Maître.

CEPENDANT son mal augmentoit ; & il sentoit approcher sa derniere heure. Comme il étoit couché au fond d'une Galerie, il entendit quatre de ses Diacres qui s'entretenoient tout-bas de son Successeur, & qui nommérent Simplicien. Il les fit approcher, & leur dit : " il est „ vieux, mais il est bon. „ Les Diacres qui ne croyoient pas qu'il eût pû, ni qu'il fût en état de les entendre, s'enfuirent aussitôt tous épouvantez.

SES forces diminuant à vûë d'œil, il prioit continuellement, & faisoit prier auprès de son Lit. S. Honorat averti par une voix extraordinaire, lui donna le Corps de Notre-Seigneur : le Saint l'ayant reçu expira la nuit du Vendredi au Samedi-Saint le 14. d'Avril 397. On l'enterra dans la Basilique qui porte encore son nom ; & les miracles furent fréquens à son Tombeau. Il apparut après sa mort à plusieurs personnes ; des Enfans bapti-

ſez la nuit de Pâques qu'on fit ſes funerailles, aſſûrérent le voir au ſortir des Fonts agir comme s'il eut été vivant, & le montroient à leurs Parens, qui toutefois n'avoient pas le même bonheur. An. 397.

S. SIMPLICIEN fut élu tout d'une voix pour lui ſucceder ; l'approbation que le S. Evêque lui avoit donnée fut une élection anticipée. Il étoit déja célébre par la converſion du fameux Orateur Victorin, qui devenu chrétien ne travailla plus que pour l'Egliſe, & dont le principal Ouvrage fut ſur la Trinité, contre les Hérétiques qui l'attaquoient.

IL ſemble que S. Marcel gouvernoit l'Egliſe de Paris du tems de S. Ambroiſe; ſa pieté ſoutenue par des miracles l'a toujours fait regarder comme le Patron de cette Egliſe, ſa mémoire ne céde qu'à celle de S. Denis.

PEU de tems après ſon élection S. Simplicien reçut des Reliques des S.S. Martirs Sinſinius, Martyrius & Alexandre, accompagnées d'une Lettre de S. Vigile de Trente, qui détailloit de quelle maniére ils avoient eté mis à mort par les Barbares des Montagnes du Tirol ; un Aveugle recouvra la vûë à Milan en touchant le Coffre où étoient ces Reliques.

S. SIMPLICIEN fit ſavoir ſon élection à

An. 397. S. Auguſtin qu'il regardoit comme ſon ancien Diſciple & ſon Ami. Il lui manda en même tems qu'il avoit lû ſes Livres, l'encouragea à travailler, & lui propoſa diverſes queſtions. S. Auguſtin lui envoya deux Livres qu'il ſoumit à ſa cenſure; c'étoient les premiers qu'il avoit fait depuis ſon Epiſcopat. Il écrivit vers le même tems celui du combat du Chrétien, où il refute les Manichéens; ce qu'il fit encore plus ouvertement dans celui contre l'Epître de Manés.

S. AUGUSTIN travailla auſſi beaucoup à déſabuſer les Donatiſtes; il avoit même accepté une conference avec Procleïen un de leurs Evêques qui gouvernoit leur Egliſe d'Hippone, & qui ſe défendit enſuite d'entrer en conference, prétendant que S. Auguſtin devoit aller à Conſtantinople ou à Mileve, où les Donatiſtes alloient tenir un Concile: fauſſe excuſe que S. Auguſtin ne manqua pas de refuter.

IL aſſiſta en ce tems-là au Concile de Carthage que l'on compte pour le troiſiéme, & qui fut le premier ſous l'Evêque Aurelius. Ce Concile tenu le 28. Août de cette année 397. fut compoſé de 44. Evêques. On raporte que les Péres y firent 50. Canons que nous avons encore, mais on ſoupçonne qu'on en a ajouté pluſieurs des Conciles ſuivans; ce-

pendant la diſcipline qu'on y régle n'en est pas moins ſainte. On voit à la fin de ce Concile un Catalogue des Saintes Ecritures entiérement conforme à celui dont on ſe ſert aujourd'hui. An. 397.

NECTAIRE de C. P. mourut peu après ce Concile. On délibera quelque tems ſur le choix de ſon Succeſſeur; des Prêtres ſe préſentérent d'eux-mêmes pour remplir cette place; d'autres ſe mettoient à genoux devant le Peuple pour le prier de la leur donner ; ce qui ne leur attira que du mépris. Eutrope qui gouvernoit l'Empereur Arcade jetta les yeux ſur Jean Chryſoſtome, qui fut élu d'un conſentement unanime par le Clergé & par le Peuple ; & l'Empereur approuva ce choix.

S. JEAN-CHRISOSTOME étoit extraordinairement aimé à Antioche ; il fallut uſer de Stratagême pour le tirer de cette Ville. Arcade vouloit rendre ſon Ordination ſolemnelle ; il convoqua un Concile, & y appella Théophile d'Alexandrie, comme l'Evêque du premier Siége de ſon Empire. Celui-ci qui ſouhaitoit placer à C. P. le Prêtre Iſidore, n'agréoit pas l'Ordination de Jean ; il eut encore plus de repugnance lorſqu'il le vit venir. Il fut ſurpris de la hardieſſe & de la fermeté qu'il remarqua en lui ; & cette Ordination tarda encore quelque tems.

ANNE'ES 398. & 399.

EUTROPE ne pouvant vaincre Théophile ſur l'Ordination de S. Jean-Chriſoſtome, lui fit enfin voir divers mémoires qu'on avoit donnés contre lui aux Evêques, diſant qu'il falloit ou répondre aux accuſations, ou ordonner Jean ſelon l'avis des autres Evêques. Théophile ceda, & l'Ordination fut faite le 26. Fevrier.

S. JEAN-CHRISOSTOME parla dans ſon premier diſcours du combat de David contre Goliath; il attaqua les Anoméens dans le ſecond comme il l'avoit promis, & n'oublia pas les Marcionites, les Manichéens & les Valentiniens. On peut juger de l'opiniâtreté des Hérétiques par le grand nombre des Loix données contre eux en divers tems. Arcade en fit une nouvelle cette même année contre les Eunoméens & les Montaniſtes. Honorius en fit une autre pour reprimer les violences commiſes contre les Egliſes; elle regardoit particuliérement les Donatiſtes qui y donnérent occaſion par leurs excès, voulant profiter de la guerre de Gildon Prince Maure qui s'étoit revolté contre les Romains.

S. AUGUSTIN continuoit de travailler à les réünir à l'Egliſe ſoit par ſes Diſcours, ſoit par ſes Ecrits. Il eut une conférence à Tuburſe ave Glorius, Eleuſius & quel-

ques-autres ; il leur fit voir que l'élection An. 398. & 399.
de Cecilien de Carthage avoit été légitime, & comme telle légitimement approuvée dans le Concile de Rome. Il en eut une autre quelque tems après avec Fortunius Evêque Donatiste de la même Ville, en présence d'un grand nombre de Personnes, sur la question de l'Eglise, & sur les principaux sujets de division.

Le Prince Gildon ayant été défait, l'Afrique se vit tranquille. Le 8. Novembre de la même année 398. on assembla un quatriéme Concile à Carthage, où Aurelius présida avec Donatien & Talabrique; S. Augustin y assista avec 214. Evêques. On y fit cent quatre Canons, la plupart touchant l'Ordination, & les devoirs des Evêques & des Clercs : on en observe encore aujourd'hui une grande partie. Le travail des mains étoit principalement recommandé aux Moines dans ce Concile ; & S. Augustin fit là-dessus quelque tems après un Traité qu'on a encore. Il s'y plaint que l'arbitrage des Evêques alors fort en usage, l'empêchoit de s'y appliquer comme il l'auroit désiré. Cet arbitrage avoit été confirmé cette année par une Loi d'Honorius du 27. Juillet. Cet Empereur en fit une autre le même jour pour reprimer l'abus de l'intercession des Clercs & des Moines, pour sauver les

An. 398. & 399. Perſonnes chargées de dettes, ou de crimes.

CETTE même année on tint à Carthage un autre Concile, après lequel on députa deux Evêques aux Empereurs, pour obtenir une Loi qui défendit d'enlever des Egliſes ceux qui s'y refugioient. Eutrope en avoit fait faire une contraire l'année précédente; & il eut lui-même beſoin de profiter de celle que les Evêques d'Afrique demandérent. Sa diſgrace mit ſa vie en danger; il ſe refugia dans l'Egliſe de Conſtantinople. S. Jean-Chriſoſtome s'oppoſa généreuſement à ceux qui vouloient l'en tirer par force; le Peuple étant accouru en foule, il fit un diſcours qui opera la converſion d'Eutrope encore Payen; & il lui ſauva enfin la vie. Ce ne fut pas toutefois ſans peine & ſans livrer bien des combats, mais rien ne fut capable de l'ébranler, pas même les menaces de mort. Il fit voir la force invincible de l'Egliſe fondée ſur la Pierre; « L'Egliſe, dit-il, ne conſiſte pas „ dans le lieu ni dans les murailles & les „ toits, mais dans ſes mœurs & ſes loix; „ c'eſt-à-dire que la ſureté qu'elle donnoit venoit du reſpect de la Réligion & de la ſainteté de ſes Miniſtres.

IL n'y avoit pas encore un an qu'il gouvernoit l'Egliſe de C. P., & l'ardeur de

de ſon zéle lui avoit attiré beaucoup d'ennemis à la Cour & dans ſon Clergé ; mais il ne relâcha rien de ſa réſolution de reformer les abus : deux de ſes diſcours paroiſſent avoir été principalement faits à cette occaſion. Il s'attacha encore particuliérement à prendre ſoin des Pauvres ; il examina les mémoires de l'Œconome, & retrancha les dépenſes inutiles à l'Egliſe. Trouvant que celle de l'Evêque étoit trop grande, il en appliqua le ſuperflu à l'Hôpital des Malades. Il bâtit d'autres Hôpitaux, dont il donna la charge à des Prêtres pieux : il ne négligea aucune des inſtructions qu'il jugeoit néceſſaires à ſon Peuple ; il l'exhortoit à être aſſidu aux Offices de l'Egliſe, les Hommes la nuit, & les Femmes le jour ne voulant pas qu'elles y allaſſent la nuit; il s'appliqua encore à reprimer l'orgueïl des Riches, & à leur enſeigner la moderation & l'humilité. Ses exhortations furent d'un ſi grand fruit, que la Ville de C. P. avançoit de jour en jour dans la pieté. Les ſpectacles furent inſenſiblement abandonnez, & les Egliſes fréquentées. Il avoit ſouvent prêché ſur les ſpectacles ; ce fut à ce ſujet qu'il expliqua les Epîtres aux Ephéſiens, aux Coloſſiens & aux Hebreux, & les Actes des Apôtres. Il y avoit un monde étonnant à ſes

An. 398. à 399.

An. 398. a 399. Sermons ; les Hérétiques, & les Payens même y assistoient.

SOZOMENE raporte qu'un Hérétique Macedonien s'étant converti, voulut travailler à la conversion de sa Femme, mais que ses Compagnes rendoient ses efforts inutiles. Le Mari menaça de se séparer ; elle promit alors de suivre son exemple. Elle vint à l'Eglise ; & recevant l'Eucharistie, au lieu de la consumer elle y substitua du pain qu'une Servante affidée lui avoit apporté. Voulant le porter à la bouche, elle sentit que ce pain étoit devenu une pierre. Effrayée de ce miracle, elle court à l'Evêque, lui découvre tout, & lui montre la pierre sur laquelle paroissoit encore la marque de la dent, & qui étoit d'une matiére & d'une couleur extraordinaire. Sozomene ajoute qu'on la voyoit encore de son tems dans le Trésor de l'Eglise de C. P.

LE zéle de S. Jean Chrisostome n'étoit pas borné à la seule Eglise de C. P. il reforma celles des six Provinces de Thrace, des onze d'Asie & des onze du Pont. Il entreprit de réünir les Evêques d'Orient avec ceux d'Egypte & d'Occident, divisez au sujet de Paulin d'Antioche, & pria Théophile d'Alexandrie d'y travailler avec lui, & de reconcilier avec le Pape, Flavien qu'il regardoit tou-

jours comme ſon Maître. Théophile y consentit ; Acace de Berée & Iſidore Prêtre d'Alexandrie furent envoyés à Rome ; ils en revinrent avec des Lettres pacifiques des Evêques d'Egypte & d'Occident en faveur de Flavien ; & la paix fut retablie entre ces Egliſes. An. 398. à 399.

S. JEAN-CHRISOSTOME travailla encore à la converſion des Scythes. Il en trouva à C. P. qui étoient Ariens ; il leur donna des Prêtres, des Diacres & des Lecteurs de leur langue, & leur deſtina une Egliſe particuliére, où il alloit quelque-fois lui-même, leur parlant par interpréte. Il envoya des Eccléſiaſtiques inſtruire ceux qu'on appelloit Scythes-Nomades ; & procura la démolition de ce qui reſtoit encore de Temples dans la Phénicie.

A CARTHAGE on changea en Egliſe le fameux Temple de Cybéle, qui avoit été fermé depuis long-tems. On trouva ſur le Frontiſpice ces paroles en groſſes lettres : " Aurelius Pontife l'a dedié. „ C'étoit ſans doute quelque Pontife Payen ; ce fut Aurelius Pontife Chrétien, qui le conſacra au vrai Dieu. On apprend par une Lettre de S. Auguſtin que 60. Chrétiens furent Martiriſez vers ce tems-là à Suffecte, pour avoir abattu & briſé une Statuë d'Hercule.

LE Pape S. Sirice mourut le 19. de

Septembre 399. après avoir tenu le S. Siége près de 16. ans.

SAINT ANASTASE.

SUITE DE L'ANNE'E 399. ANNE'E 400.

S. ANASTASE Romain fut elû Pape le 9. Octobre 399. & gouverna l'Eglise jusques au 3. de Novembre 401. S. Innocent I. lui succeda.

LE S. Siége ne vaqua que 19. jours après la mort de S. Sirice. On élut pour lui succeder S. Anastase. On tint le 27. Mai de l'an 400. un cinquiéme Concile à Carthage, où l'on fit quinze Canons, dont le dernier porte que l'on demandera aux Empereurs l'abolition de tous les restes de l'Idolatrie; il fut encore défendu d'appeller les Clercs en Justice pour être témoins; on ordonna de baptiser sans scrupule les Enfans dont le Baptême ne seroit pas prouvé très-certainement, & on confirma la Loi de la continence pour les Evêques, les Prêtres & les Diacres,

S. VIGILE Evêque de Trente souffrit le martire cette même année de la part des Barbares du Tirol. Il avoit écrit depuis peu à S. Jean-Chrisostome, en lui envoyant une partie des Reliques des S.S. Sisinnius, Martyrius & Alexandre, dont il avoit déjà envoyé une portion à S.Gaudence. Ans 399. & 400.

S. AUGUSTIN composa un grand nombre de Livres dans l'année 400. entr'autres son petit Traité de la Foi des choses qu'on ne voit pas, où il combat les Payens qui se moquoient de la Réligion, & son Traité du Catéchisme à la priére de Deogratias Diacre de Carthage chargé de catechiser; il lui marqua la substance des choses qu'il devoit dire, & la maniere dont il devoit faire les fonctions de Catéchiste. Il commença cette année son grand Ouvrage de la Trinité, qu'il n'acheva que 15. ans après, & qu'il interrompit pour écrire de suite les quatre Livres de la conformité des Evangelistes; il fit aussi les questions sur S. Mathieu & sur S. Luc, les Annotations sur Job, les treize Livres de ses Confessions, & les trente-trois contre Fauste Evêque Manichéen, qui avoit composé un Livre contre la Foi Catholique.

IL écrivit encore les réponses aux questions de Janvier sur les divers usages de

An. 399. & 400. l'Eglise; & refuta la Lettre de Parmenien Evêque Donatiste de Carthage à Tichonius; il traita dans cette refutation la question de Droit: « Si les bons sont soüillés par le „ commerce des méchans, en demeurant „ dans l'unité de la même Eglise & la „ participation des mêmes Sacremens. „ Il y conclut qu'il n'est jamais permis de se séparer de l'Eglise; qu'il n'y a aucune sureté que dans l'unité de cette Eglise fondée sur les promesses de Dieu, & nécessairement connuë de toute la terre. Il y avoit promis de traiter plus exactement la question du Baptême, il en fit incontinent après un Ouvrage séparé, divisé en sept Livres: c'est ce qu'on appelle les Livres du Baptême. Il y répond aussi aux objections que les Donatistes tiroient des écrits & de la conduite de S. Cyprien, qu'il excuse du mieux qu'il peut.

Se trouvant à Cirthe ou Constantine en Numidie avec Fortunat Evêque Catholique de cette Ville, il répondit à une Lettre de Petilien Evêque Donatiste, mais il retoucha ensuite cette réponse deux ans après dans un nouvel Ouvrage.

L'Espagne étoit toujours divisée par les Priscillianistes, & par le peu de conformité dans la discipline; cela occasionna la tenuë du premier Concile de Tolede. Dix-neuf Evêques de toutes les Pro-

vinces d'Espagne y assistérent : Patrüin de An. 399. & 400.
Merida étoit le premier, & Olympius le plus fameux. Celui-ci fit un Traité contre ceux qui, avec les Priscillianistes & les Manichéens, attribuoient les pechez à la nature, & non au libre-arbitre. Patrüin proposa dans le Concile de reformer la discipline sur les Reglemens faits à celui de Nicée ; tous les Evêques y consentirent ; & on dressa vingt Canons.

SYMPOSIUS & Dictymius Evêques, & Comasius Prêtre, abjurérent le Priscillianisme dans ce Concile ; & on promit de recevoir les autres Evêques de Galice, s'ils souscrivoient à la Formule envoyée par le Concile, en attendant ce que le Pape, S. Simplicien de Milan & les autres Evêques écriroient. C'est la premiere fois qu'on trouve l'Evêque de Rome nommé simplement le Pape, comme par excellence.

ON raporte à la même année 400. la mort de S. Martin de Tours arrivée le 11. Novembre. Le P. Longueval la met à l'année 397. Quoiqu'il en soit, il étoit âgé de 80. ans, & savoit que sa mort étoit proche, comme il s'en expliquoit à ses Disciples. Il gouvernoit l'Eglise de Tours dequis 26. ans ; il voulut expirer sous le cilice & sur la cendre couché sur le dos. Ses Disciples l'exhortant à se met-

An. 399. & 400. tre dans une posture plus commode, il leur dit de le laisser regarder le Ciel, afin que son ame se mît dans le chemin où elle devoit aller; lorsqu'il rendit l'esprit, on entendit les Anges se réjoüir de son triomphe. L'Eglise de France, & bientôt après l'Eglise universelle célébra sa Fête, & fit composer pour lui un Office particulier. Le grand nombre des Disciples de S. Martin, qui ont été eux-mêmes Saints, ont rendu sa mémoire célébre. S. Paulin & S. Sulpice Sevére furent les principaux: ce dernier écrivit sa vie, & S. Brice fut son Successeur.

RUFIN étoit retourné à Rome en 397. après avoir demeuré 25. ans à Jerusalem avec Ste. Melanie. Il y publia une Version Latine de l'Apologie d'Origene attribuée au Martir Pamphile avec une Lettre pour montrer que les Œuvres d'Origene avoient été falsifiées; il envoya le tout à Macaire homme qui faisoit profession de pieté, & qui avoit été Vicaire du Préfet du Prétoire. Il donna ensuite une Traduction du PERI-ARCHON d'Origene, avec une Préface adressée au même Macaire, qu'il finit en conjurant le Copiste de transcrire fidélement son Ouvrage.

AYANT répandu cette Version dans Rome, il s'étoit retiré à Aquilée sa Patrie, avec une Lettre de Communion du Pape

S. Sirice. On reconnut bientot qu'il avoit An. 399. & 400.
ſemé les erreurs d'Origene ; il fut deferé au Pape S. Anaſtaſe. Ste. Marcelle pouſſée par ſon zéle pour la Foi & par l'amitié qu'elle portoit à S. Jerôme, s'opposa la premiére à ces erreurs ; & les autres amis de S. Jerôme s'étant joints à elle, S. Anaſtaſe écrivit pluſieurs fois à Rufin de venir ſe défendre en perſonne ; mais il s'en excuſa toujours.

COMME Rufin faiſoit entendre dans ſa Préface du PERI-ARCHON, qu'il n'avoit fait cette Verſion que parce que S. Jerome qui l'avoit promiſe, n'y avoit pas travaillé, & qu'il avoit même les propres ſentimens de ce Saint, Pammachius & Ocean écrivirent à S. Jerome, pour qu'il ſe purgeât de ces ſoupçons. S. Jerome répondit qu'il s'étoit ſervi d'Origene, comme S. Cyprien de Tertulien ; qu'il loüoit ſes mœurs en condamnant ſes dogmes qu'il jugeoit empoiſonnez & faiſant violence à l'Ecriture ; & que l'Apologie n'étoit pas d'Origene, mais d'Euſebe. Il écrivit en même tems à Rufin, ſe plaignant d'une Préface où il étoit véritablement accuſé d'Origeniſme.

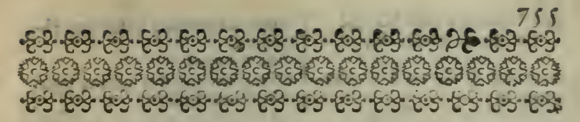
IL fit une autre Verſion du Livre d'Origene, comme Pammachius & Ocean le ſouhaittoient ; il reconnut la néceſſité de cette nouvelle Traduction, quand il eut

An. 399. & 400. conferé la premiére avec le Texte original ; il découvrit dans la ſienne toutes les erreurs d'Origene : mais quoique la Traduction de S. Jerôme eût été répanduë par le Frere de Pammachius, il n'eſt reſté que celle de Rufin. Celui-ci ayant appris que S. Jerôme avoit ainſi traduit le Livre d'Origene, compoſa contre lui trois livres qui parurent quelque tems après ; il traduiſit enſuite l'Hiſtoire Ecléſiaſtique d'Euſebe à la priére de Chromace d'Aquilée, & y ajouta deux Livres pour la continuer juſques à la mort de Théodoſe le Grand.

CEPENDANT Rufin ne vouloit point aller à Rome, il avoit toujours de nouvelles excuſes pour s'exempter du voyage. Son Apologie inſerée dans une Lettre écrite au Pape, par laquelle il diſoit entr'autres choſes n'être que l'Interpréte d'Origene, & non ſon Défenſeur ou ſon Approbateur, & où il proteſtoit n'avoir jamais eu d'autre Foi que celle de l'Egliſe de Rome & des Egliſes d'Aquilée & de Jeruſalem, ne ſatisfit pas S. Anaſtaſe ; & ce S. Pape le condamna.

Fin du quatriéme Siécle & du Tome premier.





PAPES, EMPEREURS ET PRINCES contemporains, Ecrivains Ecclesiastiques, Hérétiques, Persécutions & Conciles qu'il y a eu pendant les quatre premiers Siécles de l'Eglise, avec les Rits & Religieux, suivant les Tables Chronologiques de M. l'Abbé Langlet Dufresnoi.

NOTA. *Le caractere italique suivi d'une etoile designe les Antipapes, les Tyrans, les Ecrivains Ecclesiastiques qui ont écrit en faveur des Heretiques ou des Schismatiques, & les Conciles qui ne sont pas orthodoxes, ou qui sont suposez, mais ces derniers n'ont point d'etoile, de même que ceux qu'on croit incertains.*

PREMIER SIECLE.

PAPES.

S. Pierre *mort en*	66
S. Lin.	67
S. Clement.	76
S. Clet.	83
S. Anaclet.	96
S. Evariste.	108

EMPEREURS ROMAINS.

Tibere *jusqu'à l'an*	37
Caligula.	41
Claude.	54
Neron.	68
L. Clodius Macer. *	
Galba.	69
Othon.	69
Vitellius.	69
Vespasien.	79
Titus	81
Domitien.	96
Nerva.	98
Trajan.	117

ROIS DES PARTHES.

Artaban III.	43
Gotarze *chassé.*	43
Vardanes, ou Barbanés.	49
Meherdate.	50
Vonones II. *peu de mois.*	50
Vologeses.	91
Pacorus II.	108

ECRIVAINS ECCLESIAST.

S. Mathieu *écrivit en*	44
S. Paul.	52
S Marc.	54
S. Luc.	55
S. Jacques.	59
S. Pierre.	60
S. Jude.	71
S Barnabé.	71
Hermas.	71

OUVRAGES SUPPOSEZ
du premier Siécle.

Lettre de J. C. au Roi Abagare
Lettres de la Ste. Vierge.
Plusieurs faux Evangiles.
Plusieurs Actes des Apôtres.
Epitre de S. Paul aux Laodicéens.
Le Simbole qu'on dit n'être pas des Apôtres, mais contenir leur Doctrine.
Les Livres des Sybilles.
Epitres de Seneque à S. Paul.
Abdias de Babylone.
Actes de S. André. *Le P. Alexandre les a adoptez.*
S. Denis Aréopagite.
Philon Juif.
Joseph Historien Juif.

CONCILES.

De Jerusalem I. où S. Mathias fut élû Apôtre. 33
De Jerusalem II. où l'on établit les sept Diacres. 33
De Jerusalem III. où l'on dispense les Chrêtiens de l'observance de la Loi. 49
N. B. *C'est à proprement parler la seule assemblée à qui on puisse donner le nom de Concile.*
De Jerusalem IV. où les cérémonies légales furent permises pour un tems. 58
D'Antioche. 56
Canons des Apôtres *au nombre de* 84. on seulement de 50
Lettre de S. Clement aux Corinthiens. 76
Constitutions Apostoliques.
S. Clementis recognitiones.

RITS ET RELIGIEUX.

Célébration du Dimanche.
Biens communs entre les Fidèles.
Les Agapes.
L'imposition des mains pour le Sacerdoce.
Le Baptême par immersion.
Célébration des Fêtes de Noël, Pâques, Ascension & Pentecôte.
Le Chant de l'Eglise.
Le nom de Chrêtien pris par les Fidèles à Antioche. 40
Les Therapeutes vers l'an 50
Défense aux Chrêtiens de manger la chair des Animaux.
Luminaire dans les Eglises.
L'Onction des Infirmes, ou Extrême-Onction.
L'exorcisme.
Notaires publics établis par les Evêques pour recuëillir les Actes des Martirs.

HERETIQUES.
&
PERSECUTIONS.

I. Persecution des Juifs. 33
II. Persecution des Juifs. 34
Simon le Magicien Chef des Simoniaques. 38
III. Persecution des Juifs. 44
Ebion Chef des Ebionistes. 45
Cerinthe. 45
Les Osséens. 50
Hymenée. 50
Philetus. 50
Alexandre *excommunié par S. Paul.* 56
Premiere Persecution des Payens sous Neron. 64
Nicolas Diacre Chef des Nicolaïtes. 66
Menandre. 74
Seconde Persecution des Payens sous Domitien. 93

SECOND SIECLE.

PAPES.

S. Evariste. 105
S. Alexandre I. 117
S. Sixte I. 127
S. Telesphore. 138
S. Hygin. 142
S. Pie I. 150
S. Anicet. 161
S. Soter. 171
S. Eleuthere. 185
S. Victor I. 197
S. Zephirin. 217

EMPEREURS ROMAINS.

Trajan. 117
Hadrien. 138
Antonin-Pie. 161
Marc-Aurele. } 180
Lucius-Verus. } 170
Commode. 193
Pertinax. 193
Didius-Julianus. 193
Pescennius Niger. 193
Septime-Severe. 211

ROIS DES PARTHES.

Pacorus II. 108
Chozroés. 116.
Parthanapestés *un an* 117
Chozroés *rétabli.* 134
Vologesés II. 166
Monnesés *peu de mois.* 166
Vologesés III. 214

ECRIVAINS ECCLESIAST.

S. Ignace. 107
Papias. * 120
Quadrat. 126
S. Justin. 150
Meliton. 160
Egesipe. 165
S. Polycarpe. 167
Tatien. * 170
Athenagore. 176
Theodotion. * 176
Theophile E. d'Antioche. 180
Appollinaire E. d'Hieropole.
S. Denys E. de Corinthe.
Pantenus. 181
Ezechiel *Juif* ou *Chrétien*. 184
Polycrate E. d'Ephése. 190

CONCILES.

Les Lettres des Papes qu'on trouve dans certaines collections des Conciles depuis S. Lin jusques à Sirice en 385 ne sont pas admises par les critiques modernes.

De Sicile contre les Valentiniens. 125
De Rome contre Théodote le corroyeur. 146
De Pergame contre les Colorbarsaniens. 152
D'Orient contre Cerdon. 160
De Rome contre les Quarto-Decimans. 170
D'Hieraples contre les Montanistes. 173

On croit qu'il y a eu d'autres Conciles en Asie dans le même tems.

De Lyon sur la Pâque. 197
*D'Ephése * sur le même sujet.* 197
*De Pont * en Asie sur le même sujet.* 197
*D'Osroene * en Asie sur le même sujet.* 197
*De Corinthe * sur le même sujet.* 197
*De Cesarée * en Palestine sur le même sujet.* 197
De Rome sur le même sujet. 197
De Rome sur le même sujet. 198
De Mesopotamie sur le mê-

me sujet. 198
De Lyon contre Valentin. 199

RITS ET RELIGIEUX.

Le signe de la Croix en usage parmi les Fidèles.
Les jeûnes établis dans le Carême & autres tems.
L'usage de se tourner vers l'Orient pour prier.
Lettres *formées* accordées par les Evêques aux Fidèles qui voyageoient.
Etablissement des Catéchismes dans les grandes Villes.
Le Baptême conferé à Pâques & à la Pentecôte.
L'Eucharistie donnée aux enfans & conservée pour la porter aux malades.
Les Martirs ensevelis avec une tunique sans manche couleur de pourpre.
Usage de la priére pour les morts.
Nom de Martir donné à ceux qui mouroient pour la Foi.
Nom de Confesseur donné à ceux qui pour la foi étoient envoyez aux mines, ou condamnez aux travaux publics, ou à l'exil.

HERETIQUES
&
PERSECUTIONS.

Basilides. 105
Elxaï. 106
Troisiéme Persécution sous Trajan. 107
Saturnin. 115
Les Gnostiques. 115
Papias Chef des Millenaires. 120
Carpocrate. 120
Prodicus Chef des Adamites. 130
Marcion. 134
Cerdon. 141
Valentin. 142
Théodore le corroyeur. 142
Théodore le changeur. 142
Colorbase. 150
Les Quarto-Decimans. 158
Quatriéme Persécution sous Marc-Aurele. 164
Tatien chef des Abstinens. 170
Lucien. 175
Appelles. 175
Montan Chef des Montanistes, Phrygiens, Cataphrygiens, Encratites, Catarres. 184
Les Ophites. 187
Les Caïnites. 189
Les Sethiens. 190
Patrice. 195

TROISIEME SIECLE.

PAPES.

S. Zephirin. 217
S. Calixte I. 222
S. Urbain I. 230
S. Pontien. 235
S. Anthere. 236
S. Fabien. 250
S. Corneille. 252
Novatien * I. Antipape en 251
S. Luce I. 254
S. Etienne I. 257
S. Sixte II. 259
S. Denys. 268
S. Felix I. 274
S. Eutichien. 283
S. Caïe. 295
S. Marcellin. 304

EMPEREURS ROMAINS.

Septime-Severe. 211
Marc-Aurele-Antonin. 217
P. Septimius-Geta. 212

M. Opelius-Severus-Macrinus. 218
M. Aurel-Anton-Eliogabale. 222
Alexandre-Severe. 235
Uranius. *
C. Julius-Verus-Maximinus. 237
M. Anton-Gordianus-Afri. *l'ancien.* 337
M. Anton-Gordianus-Afri. *le jeune.* 237
Pupienus & Balbin. 238
Gordien III. 244
Philippe *Pere.* 249
Philippe *Fils.*
T. Jul.-Mar.-Pacatianus.
P. Carvilius-Marinus-Decius 251
Herennius Etrufcus
Hoftilien 253
L. Priscus * *Jul. Valens.* * *M. Aufidius Pepenna.* *
Treborianus Gallus, Vibius-Volufianus, C. Julius-Æmilianus. 253
Licinius Valerianus, *Pere* 260
Licinius Egnatius-Gallienus, *Fils de Valerien* feul 261
Licinius-Valerianus *Fils de Valerien.*
Licinius-Saloninus *Fils de Gallien*
Sulpicius-Antoninus.
Les Tyrans font au nombre de trente ; on les reduit aux 18 marques de l'etoile.
Cyriades, Ingenuus, * *les deux Macriens,* * *Quietus, Piso,* * *Valens,* * *Balista,* * *Regillien,* * *Æmilien,* * *Trebellien,* * *Celsus,* * *Saturnininus,* * *Odenax, Herodianus, Zenobia, Herennien, Timolaus, Maonius,* * *Lalianus, les deux Pofthumes,* * *Lollianus,* * *les deux Victorins,* * *Victoria, Marius,* * *Aureolus,* *Ap. Claudius, Cenforinus, les deux Tetriques.*
M. Aurelius-Claudius Gothicus 270
Quintillus. 17 *jours.*
Domitius-Aurelianus. 273
Firmius * en Egypte, *Tetricus* * en Gaule, *Athenodorus* * *Heroias Vabalathus.*
Interregne de 8. *mois* en 275
Tacitus 7. mois *en* 275
Florianus 3. mois *en* 276
Probus. 282
Saturninus, * *Proculus,* * *Bonosius.* *
M. Aurelius-Carus.
M. Aurelius-Carinus.
Numerianus 284
M. Aurel. Julianus-Sabinus. *
Diocletien & Maximien Hercule. 305
Selvius-Amandus, * *Pomponius-Ælianus,* * *Carausius,* * *Allectus,* * *Fritus Achilleus,* * *Domitius-Domitianus.* *

ROIS DES PARTHES.

Vologefés III 214
Artaban IV. dernier Roi. 216

ROIS DE PERSE.

Artaxare, ou Artaxercés *Roi des Perses & des Parthes.* 241
Sapor I. 271
Hormifdas I. 273
Vararanes II. 293
Vararanes III. 4. *mois* 294
Narfes. 302

ECRIVAINS ECCLESIAST.

S. Clement-Alexandrin. 215
Tertullien * 217
Pamphile, Prêtre de Cefarée en Paleftine. 220
S. Hippolyte E. 221
Jules Africain. 230
Minutius Felix. 235
Ammonius. 236
S. Corneille Pape. 251
Novatien * 251
S. Gregoire E. de Néocefarée. 252
S. Denys E. d'Alexandrie. 252
Origene * 252

S. Etienne Pape. 254
Eusebe Diacre d'Alexandrie. 255
Basilides E. de la Pentapole. 257
S. Cyprien E. de Carthage. 260
Theognostus Disciple d'Origene. 265
Malchion. 266
Methodius E. de Tyr. 269
Anatolius. 270
Archelaüs E. de Cesarée. 277
Arnobe. 285
Victorin E. de Pettau. 295
S. Pamphile Martyr. 297

CONCILES.

De Carthage contre le Baptéme des Heretiques 215
De Carthage, sur la Discipline. 217
D'Alexandrie, où Origene fut degradé. 223
D'Alexandrie, contre Ammonius. 235
D'Iconium & de Synade en Asie, contre le Baptême des Heretiques & les Montanistes.
De Rome, contre Origene. 237
De Lambet en Afrique, contre Privat. 240
De Philadelphie ou Bostre en Arabie, contre Berille. 242
D'Ephése, contre Noët. 245
D'Afrique, contre Privat. 245
D'Arabie, contre les Arabes. 249
D'Achaïe, contre les Valesiens. 250
De Rome, pour recevoir ceux qui étoient tombez durant la persecution. 250
De Rome, contre Novatien. 251
De Carthage contre Privat. 252
D'Antioche, contre Novat. 253
*De Carthage, * sur le Baptême des Heretiques.* 253
De Carthage, contre Basilides & les Libellatiques. 253
*De Carthage * sur le Baptême des Heretiques.* 254
*De Carthage * sur le même sujet.* 255
*De Carthage * sur le même sujet. I. II. & III.* 256
De Rome, contre les Evêques d'Afrique sur le Baptême des Héretiques. 256
De Rome, contre Noët 257. ou 258
De Narbonne, contre l'Evêque Paul. 257
D'Alexandrie, contre Novat. 258
De Rome, pour justifier S. Denys d'Alexandrie. 260
D'Afrique, en faveur du Baptéme des Heretiques. 262
D'Alexandrie, contre Nepotien. 263
D'Antioche I. contre Paul de Samosates. 264
De Rome, sur le Baptême des Héretiques. 268
D'Antioche II. contre Paul de Samosates. 268
D'Antioche III. contre le même. 269
D'Ancyre en Galatie sur la Discipline. 273
D'Ancyre en Celesyrie, sur la Discipline. 277
De Mesopotamie, contre Manés. 277

RITS ET RELIGIEUX.

La Bénédiction des Cimetiéres pour enterrer les Fidéles.
S. Paul premier Hermite dans les Deserts de l'Egypte. 250
Premier Monastère fondé où se retire la sœur de S. Antoine. 270
S. Antoine se retire en solitude, & devient chef d'un grand nombre de Solitaires. 271
Les Asiatiques abandonnent

la coutume de célébrer la Pâque le 14. jour de la Lune. 276
Etablissement de l'Ere de Diocletien, ou des Martirs à cause de la persécution. 284
S. Antoine dans le Desert. 285
On croit que Ste. Syncletique établit un Monastére de Religieuses *en* 300

HERETIQUES & PERSECUTIONS.

Cinquiéme Persécution sous Severe. 202
Les Apostoliques. 204
Tertullien. 204
Praxeas. 207
Hermogenes. 208
Origene. 230
Septiéme Persécution sous Maximin. 235
Noët. 240
Berille de Bostre. 241
Les Arabes. 246
Novat. 250
Septieme Persécution sous Dece. 250
Les Esquinistes. 250
Valesius. 250
Novatien. 251
Huitiéme Persécution sous Valerien. 257
Sabellius. 257
Paul de Samosate Chef des Paulianistes. 262
Neuviéme Persécution sous Aurelien. 272
Manés, chef des Manichéens. 277
Hierax, chef des Hieraciens. 286

QUATRIEME SIECLE.

PAPES.

S. Marcellin. 304
S. Marcel. 310
S. Eusebe. 310
S. Melchiades. 314
S. Silvestre. 335
S. Marc. 336
S. Jules I. 352
Libere. 366
S. Felix II.
N. B. Les uns le mettent au rang des Papes, d'autres à celui des Antipapes, & d'autres enfin le font tour-à-tour l'un & l'autre.
S. Damase. 384
Ursicin. *
S. Sirice. 399
S. Anastase. 401

EMPEREURS ROMAINS.

Diocletien & Maximien-Hercule. 307
Constantius-Chlorus. 306
Galerius - Valerianus - Maximinus. 311
Flav. Valer. Severus.
C. Galerius Valerius Maximinus.
M. Aurelius Maxentius.
Alexander. *
P. Val. Licinianus - Licinius Cesar, *Pere.*
Valerius Valent. *
Martinianus. *
Constantin *le Grand.* 337
Constantin *le Jeune.* 340
Constance. 361
Saturninus. *
Constant. 350
Magnetius & Nepotianus. *
Vetramion & Sylvanus. *
Julien *l'Apostat.* 363
Jovien. 364
Valentinien I. 375
Valens. 378

Gratien. 383
Magnus Maximus. *
Procopius. *
Valentinien II. 395
Fl. Victor. *
Eugenius.
Théodose *le Grand.* 395
N. B. ici commençe la division de l'Empire en Orient & en Occident.

EMPEREURS D'ORIENT.

Arcadius. 408
Sebastianus. *

EMPEREURS D'OCCID.

Honorius. 424

ROIS DE PERSE.

Narsés. 302
Hormisdas II. ou Mysdatés. 310
Sapor II. 380
Artaxercés II. 383
Sapor III. 388
Vararanés IV. 400
Isdegerdés. 421

ROIS GOTS.

Athanaric *depuis* 369. *jusqu'à* 382
Alaric. 411

DUCS DE BOHEME.

Ezechus *depuis* 325. *jusqu'à* 352
Interregne *de* 17. *ans en* 353
Cracus I. *depuis* 269. *jusqu'à* 418

HONGRIE.

Attila *est declaré Roi des Huns en* 373

ECRIVAINS ECCLESIAST.

Lactance. 304
Commodianus. 305
Alexandre E. d'Alex. 311
Eusebe E. de Cesf. en Pal. 314
Constantin Empereur. 325
Juvencus. 330
Rheticius E. d'Autun. 331
Eustathe E. d'Antioche. 331
S. Athanase E. d'Alexandrie. 331
S. Jacques E. de Nisibe. 332
Marcel E. d'Ancyre. *
Osius E. de Cordouë. 333
Materne E. de Milan 333
S. Pacôme. 334
Orsiede, Moine. 334
Théodore, Moine. 335
S. Antoine. 336
S. Jules I. Pape. 337
Basile E. d'Ancyre. 337
Libere, Pape. 353
Eusebe E. d'Emese. 341
Macaire, Moine de Seté. 342
Macaire, Abbé. 342
Macaire, Disciple de S. Antoine. 352
S. Hilaire E. de Poitiers. 355
Lucifer. E. de Cagliari. * 355
Marius Victorin Africain. 356
S. Pacien E. de Barcelonne. 356
S. Phebade E. d'Agen. 359
S. Optat E. de Mileve. 368
Appollinaire Pret. d'Antioche. * 379
Appollinaire E. d'Antioche. * 370
Tite E. de Bostre. 370
S. Cyrille E. de Jerusalem. 375
S. Ephrem Diac. d'Edesse. 375
S. Damase, Pape. 375
S. Basile E. de Cesarée. 375
S. Gregoire E. de Nazianze. 376
S. Amphiloque E. d'Iconium. 379
S. Eusebe E. de Verceil. 379
S. Melece E. d'Antioche. 379
Diodore Prêt. d'Antioche. 379
Hilaire Diacre de Rome. * 380
Priscillien. * 380
Matronien.
Tiberien.
Dictinius.
Priscillianistes. *
Ithacius ou *Idacius.* * 381
Faustin * Luciferien. 381
Philastre E. de Bresse. 381

Timothée E. d'Alexandrie. 382
S. Sirice, Pape. 385
S, Ambroise E. de Milan. 385
S, Epiphane E. de Salamine. 386
Evagre de Pont. 390
Marc, Hermite. 391
Simplicien E. de Milan. 392
S. Vigile E. de Trente Martir. 393
Prudence. 314
S. Jean Chrysostome Pat. de C. P. 398
Asterius E. d'Amasée. 398

CONCILES.

*De Sinuesse * supposé par les Donatistes.* 303
De Cirtes, où l'on absout les Traditeurs. 305
D'Alexandrie, contre Meletius Schismatique 306. *ou* 308
De Carthage, pour l'élection de l'Evêque. 311
*De Carthage * par les Donatistes contre Cecilien.* 311
De Carthage, où Cecilien fut absous. 312
De Rome, sur Cecilien de Carthage. 313
D'Elvire, sur la Discipline. 313
D'Arles, contre les Donatistes. 314
D'Ancyre, pour ceux qui étoient tombez durant la persécution. 314
De Neocesarée, sur la Discipline. 314
D'Alexandrie, contre Arius. 315
*De Palestine * en faveur d'Arius.* 318
D'Alexandrie contre les Meletiens. 319
De Rome, contre les Juifs 320
D'Alexandrie, par les Prêtres de cette Ville & de la Maréote. 321
D'Alexandrie contre Arius. 321
De Gangres, sur la Foi & la Discipline. 324
De Rome, pour la paix de l'Eglise. 324
DE NICE'E I. GENERAL *sous* Constantin *contre les Ariens. Il y eut 318. Evêques.* 325
De Rome, sur la Discipline. 325
*De Nicomedie * par les Ariens.* 328. ou 329
D'Alexandrie, contre Ischyras. 330
De Carthage sur les Libellatiques. 333
*De Cesarée * en Palestine contre Saint Athanase.* 334
*De Tyr * contre le même.* 335
*De Jerusalem * par les Eusebiens.* 335
*De la Mareote * contre Saint Athanase.* 335
*De C. P. * par les Ariens.* 336
De Rome contre les Ariens. 337
*D'Alexandrie * contre Saint Athanase.* 340
*De C. P. * contre Paul. E. Catholique de cette Ville.* 340
*De C. P. * contre S. Athanase.* 341
*D'Antioche * contre le même* 341
D'Antioche, sur la Discipline. 341
De Rome, où S. Athanase est justifié. 341
De Rome, sur le même sujet. 342
*D'Antioche * par les Ariens contre la Foi de Nicée.* 344
Idem. * 344
De Milan, en faveur de la Divinité du Verbe 344
D'Antioche en Celesyrie, sur la Discipline. 345
De Cologne, pour déposer l'Evêque Euphratas. 346
De Sardique contre les Ariens 347
*De Sardique * par les Demi-Ariens.* 347
D'Hadrumette, sur la Discipline. 347

De Leopolis. 347
De Milan, contre Urſace & Valens. 347
*De Philippopolis * contre Saint Athanaſe.* 347
De Cordouë par Oſius. 347
*D'Antioche * par les Ariens.* 347
De Carthage, ſur la Diſcipline. 348
*Des Donatiſtes. * On ne ſait pas le lieu.* 348
De Jeruſalem, en faveur de S. Athanaſe. 348
De Sirmium, contre Photin. 349
De Rome contre le même. 349
De Jeruſalem pour S. Athanaſe. 350
*De Jeruſalem * contre S. Athanaſe.* 350
De Malatie en Armenie. 350
*De Sirmium * par les Ariens.* 351
De Bazas en Gaule, contre les Ariens. 351
De Rome, pour S. Athanaſe. 352
*D'Arles * par les Ariens.* 353
De Poitiers, ſur les Ariens. 355
De Milan, pour la foi de Nicée. 355
*De Milan * par les Ariens.* 355
*De Beſiers * par les mêmes contre S. Hilaire.* 356
*D'Antioche * par les mêmes.* 356
*De Sirmium * par les mêmes.* 357
*D'Antioche * par les mêmes.* 357
D'Ancyre, contre la formule de Sirmium. 358
De Rome, contre les Ariens. 358
*De Sirmium * par les Demi-Ariens.* 359
De Rimini, contre les Ariens. 359
*De Rimini * par les Ariens.* 359
*De Nicee * par les Ariens.* 359
*Idem. ** 359
*De Seleucie * par les Demi-Ariens.* 359
De C. P. par les Acaciens. 359
D'Achaïe contre les Acaciens. 359
De Paris, où l'on rejette la Formule de Rimini. 360
D'Antioche, où Melece eſt élû Evêque. 360
*D'Antioche * par les Ariens qui depoſent Melece.* 360
D'Alexandrie, ſur la Foi & les Evêques Apoſtats. 362
De C. P. où l'on dépoſe Macedonius. 362
D'Antioche, où les Evêques Ariens reçoivent la Foi de Nicée. 363
*De Teveſt en Numidie * par les Donatiſtes.* 363
De Laodicée en Phrygie ſur la Diſcipline. 364
*De Lampſaque * par les Demi-Ariens.* 364
D'Illyrie, où l'on confirme la Foi de Nicée. 365
De Ceſarée en Cappadoce, pour la Foi de l'Egliſe. 365
De Rome pour recevoir les Macedoniens qui abjuroient l'erreur. 366
De Sicile, pour la Foi de Nicée. 366
De Tyane pour le même ſujet. 366
*D'Antioche * où l'on rejette le mot de Conſubſtantiel.* 367
*De Singedun * par les Ariens.* 367
De Rome, contre les Ariens. 367
De Rome, pour juſtifier le Pape S. Damaſe. 367
De Rome, contre les Ariens. 368
*De Puza * par les Ariens.* 368
De Rome, contre les Ariens. 369
De Rome, pour la cauſe d'Auxence. 370
*de Cyzique * en faveur des Demi-Ariens.* 372
De Rome, contre Appollinaire 373
De Valence en Dauphiné, touchant les ordinations. 374
De Gangres, pour la Foi de l'Egliſe. 375
D'Antioche, ſur la Foi & la Diſcipline. 375

De Rome, pour la Foi. 378
D'Antioche, sur le même sujet. 379
De Milan pour *Judica*, Vierge calomniée. 380
De Sarragosse contre les Priscillianites. 380
DE CONSTANTINOPLE II. Gñal. *pour confirmer la Foi de Nicée & la Divinité du S. Esp. Il s'y trouva 150 Evêques.* 381
d'Aquilée par S. Ambroise contre Palladius. 381
De Rome, sur la Discipline. 382
De C. P. contre Eunomius. 382
De Sida, contre les Massaliens 383
De C. P. pour la paix de cette Eglise. 383
D'Antioche, contre les Massaliens. 383
De Nismes pour la Foi. 383
De Bourdeaux, contre les Priscillianistes. 385
De Rome, sur la Discipline. 386
De Treves, pour absoudre Thacius. 386
De Zelle, sur la Discipline. 386
D'Antioche, sur la mort de Marcel. 388
De Tolede. 388
De Capouë, sur les differens de l'Eglise d'Antioche 389
De Carthage, pour disposer les matieres d'un Concile général. 389
De Rome, contre Jovinien. 390
De Milan, contre le même. 390
De Carthage, sur la Discipline. 390
De C. P. pour la Foi. 390
Codex Canonum Ecclesiæ Africanæ. 390
*D'Angari * par les Novatiens.* 391
De Carthage, pour la paix de l'Eglise. 393
D'Hippone, sur la Discipline. 393
De Cabarsussitanum sur Primianus Eveque de Carthage. 393
De C. P. sur les deux pretendans à l'Ev. de Bostre. 394
De Carthage, sur la Discipline. 394
D'Hadrumet, sur le meme sujet. 394
De Caverne, près de Carthage sur l'Eveque Primianus. 393
D'Hippone, sur la Discipline 394
*De Baga * contre Maximianus.* 394
D'Hippone, sur la Discipline. 395
De Turin, pour la reformation des mœurs. 397
De Carthage I. II. III & IV. pour la Discipline 397 & 398
De Carthage, pour l'immunite des Eglises. 399
D'Alexandrie, contre les erreurs d'Origene. 399
De Cypre, contre Origene. 399
De C. P. sur les crimes d'Antonin. 400
De Rome & de Milan, sur la Discipline. 400
De Tolede, sur le même sujet. 400

RITS ET RELIGIEUX.

Origine de la Vie Cœnobitique dans les Monasteres sous S. Antoine dans la haute Egypte. 305
Etablissement de la Vie Cenobitique par S. Hilarion dans la Palestine. 306
Le Dimanche chommé dans tout l'Empire par ordre de Constantin. 314
S. Pacôme etablit la vie Monastique à Tabenne. 323
Croisiers de Syrie *douteux.* 327
Carmelites *très-douteuse.* 328

Religieuses de S. Antoine en Syrie. 337
Religieuses de S. Macaire en Egypte. 337
S. Basile pere des Moines Grecs. 357
Religieuses de S. Basile par Ste. Emmelie mere de ce Saint & Ste. Macrine sa sœur. 358
S. Martin bâtit auprès de Poitiers le premier Monastére des Gaules. 360
Religieuses de S. Ambroise par Marcelline sa sœur. 360
Religieuses de S. Basile en Occident, à Naples, puis à Rome. 366
S. Hilarion instituteur des Solitaires en Palestine. 371
S. Martin bâtit le Monastére de Marmoutier. 372
La Fête de Noël passe de Rome en Orient 377
Le chant à deux Chœurs par S. Ambroise. 386
Hermites de S. Augustin. 387
ne sont en regle qu'en 1256
S. Honorat dans l'Isle de Lerins en Provence. 391

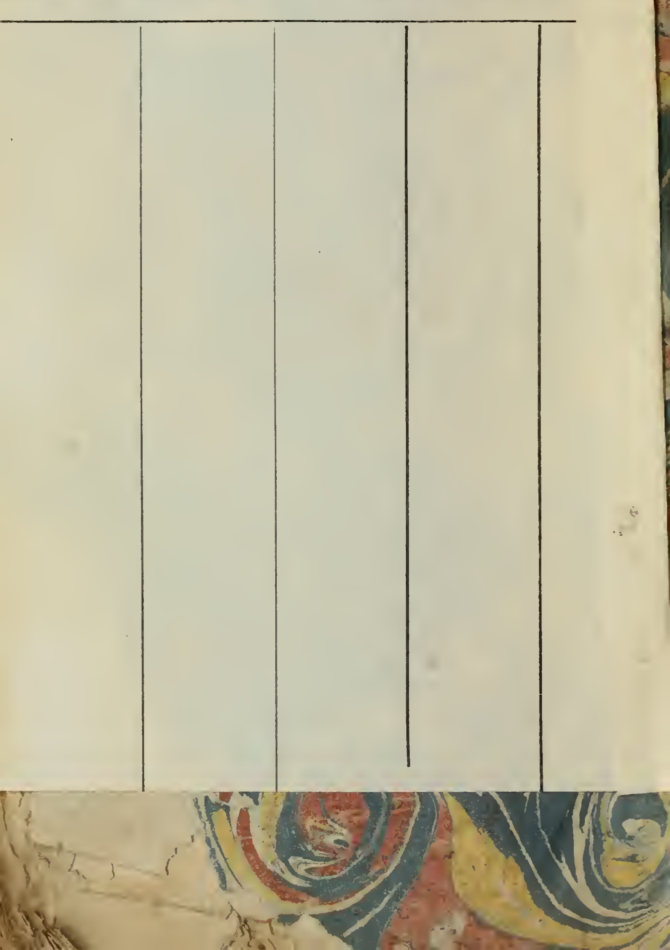
HERETIQUES & PERSECUTIONS.

Dixiéme Persécution sous Dio cletien. 302
Melece de Thebes, Schismatique. 306
Donat des cases noires, Schismatique. 312
Arius Chef des Ariens. 315
Colluthe Chef des Colluthiens. 316
Eunomius Chef des Eunoméens. 320
Eusebe de Nicomedie Chef des Eusebiens. 326
Onziéme Persécution par les Ariens sous Constantius. 337
Audée Chef des Antropomorphites. 338
Acace Chef des Acaciens, ou Demi-Ariens. 341
Basile d'Ancyre Chef des Demi-Ariens. 342
Photin. 342
Aëtius. 356
Macedonius. 360
Douziéme Persécution sous Julien l'Apostat. 361
Appollinaire. 370
Dudoës. 378
Helvidius. 380
Priscillien. 380
Jovinien, 382
Les Collyridiens. 382
Les Circoncellions. 398
Pelage Chef des Pelagiens. 400
Celestius. 400

Fin de la Table du Premier Volume.








a39003 009523134b

